BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

LES MERVEILLES
DE
LA CÉRAMIQUE

OU

L'ART DE FAÇONNER ET DÉCORER

LES VASES EN TERRE CUITE, FAÏENCE, GRÈS ET PORCELAINE

Depuis les temps antiques jusqu'à nos jours

PAR

A. JACQUEMART
Auteur de l'histoire de la porcelaine

PREMIÈRE PARTIE

ORIENT

CONTENANT 53 VIGNETTES SUR BOIS
PAR H. CATENACCI

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1866
Tous droits réservés

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

BIBLIOTHÈQUE

DES MERVEILLES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. ÉDOUARD CHARTON

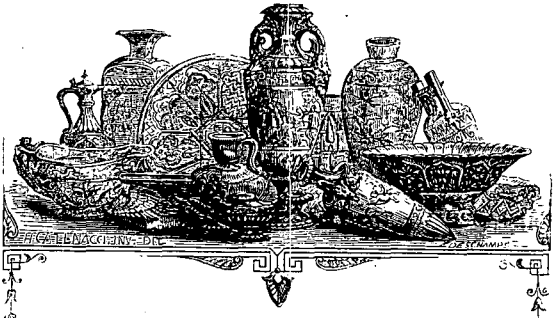
LES MERVEILLES

DE LA CÉRAMIQUE

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



INTRODUCTION.

Pour se bien rendre compte de la valeur morale des produits de l'intelligence humaine, il faut remonter jusqu'à l'origine des civilisations, saisir le motif qui a donné naissance aux diverses branches de l'industrie, et voir par quel enchaînement de faits et d'idées les choses destinées à la satisfaction des plus vulgaires besoins, ont pu devenir des objets de luxe et d'éternels modèles de richesse et de goût.

Si nous inscrivons le nom de *Céramique* au titre de ce livre, c'est donc pour obéir aux usages reçus et pour ne point troubler l'esprit des lecteurs; mais nous ne dirons pas que l'art de travailler la terre a tiré ce nom du mot grec *keramos*, parce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que la corne des animaux aurait été le premier récipient des boissons et que les vases primitifs en auraient emprunté la forme.

Les Grecs et leur langue harmonieuse et imagée étaient bien loin d'apparaître lorsque commença l'art de terre ! En effet, le jour où l'homme s'est aperçu que certaines argiles, les glaises par exemple, se détrempaient au contact de l'eau et conservaient l'empreinte de ses pas, le modelage était inventé ; le jour où, sur un sol formé de ces argiles, il a réuni des branches d'arbre et allumé un feu intense, il a vu la terre changer de nature, prendre une teinte rougeâtre, devenir sonore et indétrempable, ce jour-là l'idée des vases en terre cuite était éclose. Or, ceci se passait aux premiers âges du monde, et s'est reproduit au commencement de toutes les civilisations.

Nous ne voulons pas poursuivre l'énumération de cette progression d'expériences, établie désormais par des monuments irrécusables, nous craindrions de nous entendre dire, comme à l'Intimé :

Avocat, passez au déluge.

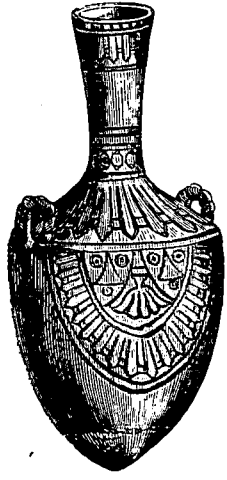
D'ailleurs, les tentatives suggérées par le besoin, appuyées par la réflexion, constituent l'histoire de l'industrie et non les commencements de l'art. Celui-ci n'a rien à voir dans l'amélioration

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des conditions physiques de la vie; son domaine appartient exclusivement à l'âme; c'est lui qui a inspiré aux hommes l'idée d'exprimer leur pensée par des signes; de manifester leurs croyances en élevant des temples à la Divinité et en les embellissant de figures symboliques; d'orner leurs habitations, leurs armes, leurs vases, de sculptures ou de dessins propres à égayer la vue, ou même à élever l'intelligence par leur signification morale; et chose remarquable, c'est si bien le sceau de ces pensées morales qui rend éminemment respectables les monuments de l'art, que ceux-là seuls où l'on en remarque l'empreinte sont parvenus jusqu'à nous; par un accord tacite, tous les âges et tous les peuples ont considéré comme vouée à la destruction, l'œuvre de fabrication vulgaire qui a rempli le rôle auquel elle était destinée. Les autres devaient rester et survivre à leurs auteurs, afin d'apprendre aux siècles futurs à estimer ceux-ci. On est même étonné, en comparant les œuvres des différentes nations des premiers âges, de voir que le choix des matières de l'industrie a été à l'inverse des temps. L'extrême Orient, la Chine, l'Inde, la Perse, le Japon, employaient le grès et la porcelaine, bien avant que la Grèce couvrît de ses élégants décors la terre grossière et perméable réservée maintenant aux plus vulgaires usages.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Dans cette rapide étude, destinée à faire connaître les chefs-d'œuvre de l'art, nous ne nous occuperons donc point des classifications techniques; nous prendrons les terres cuites quelles qu'elles soient, en redescendant du berceau des civilisations vers l'époque actuelle, et en cherchant à faire apprécier bien plutôt les causes morales et les influences historiques qui ont modifié les idées des artistes et le style de leurs ouvrages, que les découvertes auxquelles on doit attribuer les changements introduits dans la céramique.



Vase en terre ciliceuse d'Égypte, à émail bleu.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE I.

CHAPITRE PREMIER.

ÉGYPTE.

Lorsqu'un promeneur qui se rend aux Tuileries traverse le Louvre d'orient en occident, il aperçoit, sous la première voûte, deux salles béantes peuplées des plus inquiétantes effigies. D'un côté, ce sont de gigantesques taureaux à tête humaine, des guerriers bizarres portant de jeunes lions dans leurs bras, et fixant devant eux des regards plus fauves, plus pénétrants que ceux du roi des animaux. En face, c'est autre chose: des colosses de granit, tranquillement assis, semblent représenter la stabilité éternelle; des sphinx accroupis paraissent près d'ébaucher un sourire narquois en voyant des yeux étonnés se diriger sur les hiéroglyphes qui les entourent.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ces monstres singuliers sont, en effet, le défi des races anciennes aux races présentes; lorsque, dans l'intérêt d'une caste, les prêtres tout-puissants du culte pharaonique inventaient une écriture singulière, moitié image moitié rébus, ils pensaient dérober aux masses, et plus encore à l'avenir, l'histoire des faits, des hommes et les mystères d'une religion révélée aux seuls initiés. Mais, ils avaient compté sans la sagacité et la persévérance de nos savants; ils ne pouvaient prévoir que Champollion, de Rougé, Mariette, forceraient le sphinx à révéler ses énigmes, et déchireraient les derniers voiles qui nous dérobaient les annales d'un peuple d'autant plus intéressant à connaître qu'il est l'ancêtre réel de toutes les civilisations.

Donc, aujourd'hui, ces monuments peuvent être abordés de face; ils nous ont dit eux-mêmes le nom des personnages qu'ils représentent ou auxquels ils ont été consacrés; les cartouches royaux nous ont fourni leur date; les légendes nous ont appris toute la théogonie qui les décore.

Or, un important résultat devait ressortir de ces précieuses découvertes: « Il semble, au premier coup d'œil, dit M. de Rougé, que les lois hiératiques aient pétrifié les arts égyptiens dans des formes constantes; mais cette apparence est trompeuse et cette uniformité n'existe qu'à la surface. On trouve en Égypte, comme ailleurs, des âges

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

divers dont la physionomie est bien tranchée. L'esprit humain a échappé sur divers points à cette immobilité contre nature que des règles trop rigoureuses avaient établie dans le domaine des arts. Indépendamment de sa mobilité naturelle dans le choix des nuances, le génie ne peut rester stationnaire quant à la hauteur de ses œuvres. »

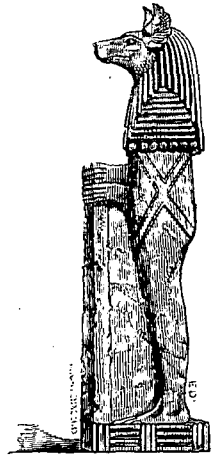
La plus haute époque monumentale de l'Égypte, antérieure de vingt siècles peut-être à tout ce que les autres peuples nous ont légué de débris antiques, offre ce résultat inattendu que l'art y déploie toute la perfection imaginable, et qu'à de très-courtes renaissances près, il va en s'amoindrissant jusqu'à l'invasion romaine.

Si, pénétré du résultat de cette première observation, l'on quitte les salles du rez-de-chaussée pour visiter les galeries du premier étage, où de nombreuses vitrines renferment les produits de la céramique des pharaons, on reconnaîtra, par l'application de la même règle, que les délicieuses petites pièces teintées de bleu turquoise ou de vert tendre, représentent une fabrication de la plus haute antiquité, bien qu'elle réunisse les plus exquises qualités.

Tant de finesse et de goût ne surprennent plus lorsqu'on remarque que ces objets ont un but religieux. Le plus grand nombre reproduit des divinités de toutes formes et variant de la taille du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bijou à celle de la figurine moyenne : c'est Pacht, la déesse solaire, avec une tête de lionne, Ra, le dieu soleil, à tête d'épervier, les créateurs de la race jaune asiatique et de la race égyptienne; Hathor, la Vénus pharaonique, coiffée de cornes de vache ou portant les oreilles de cet animal ; Anu-



Anubis, statuette en terre bleue.

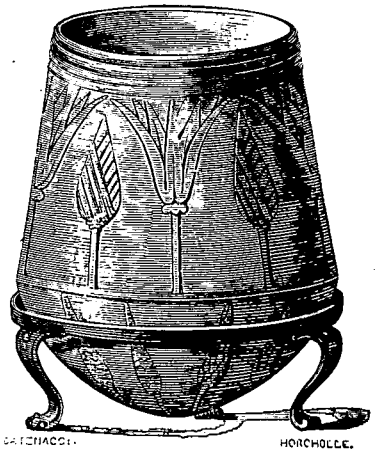
bis à la tête de chacal, et mille autres empruntant au singe, au bélier, à l'hippopotame, au vautour ou à l'ibis, leur tête coiffée du pschent ou surmontée du disque solaire.

Les bijoux, sculptés avec le plus de soin, et pour lesquels l'artiste semble réserver toute sa verve et sa liberté individuelle, paraissent être quelques

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

emblèmes sacrés, dissimulés sous une forme réelle ; tels sont le vautour, symbole de la maternité divine ; l'épervier royal ; des fruits, des fleurs; le nilomètre, l'œil d'Horus, etc.

Rien n'est indifférent, en effet, parmi les choses que le céramiste égyptien animait du souffle de



Vase bleu apode orné de Lotus.

l'art. Quand il modèle le vase le plus simple, on est surpris d'y retrouver la forme et les détails de la fleur sacrée du Nil, le *Lotus*, qui sert à symboliser la déesse du Nord, comme le papyrus exprime la déesse du Midi; bursaire, hémisphérique ou campanulé, ce vase exprime presque toujours l'é-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

panouissement plus ou moins complet de la fleur divine; sous sa base arrondie, car presque tous les vases égyptiens sont sans pied, on retrouve, imitées en relief ou en gravures, les divisions du calice avec leurs pilosités éparses, et plus haut, les pétales charnus pourvus de leurs nervures longitudinales; si la surface est trop développée pour se prêter à cette seule figuration, l'artiste trace au-dessus du calice une zone qu'il remplira par la figuration réduite de fleurs répétées symétriquement, tantôt épanouies, tantôt en boutons, et qui se rapprochent ainsi de l'hiéroglyphe.

Il est facile d'expliquer le rôle important que joue ici une plante que nous retrouverons dans toutes les théogonies orientales. Les religions primitives, destinées à frapper des esprits peu cultivés, sont plus ou moins empreintes de panthéisme. Les phénomènes de la nature éveillent dans l'âme une admiration spontanée qui peut s'arrêter aux effets sans remonter jusqu'à la cause productrice; la manifestation prend alors la place de l'acteur inconnu, la matière se substitue à l'esprit.

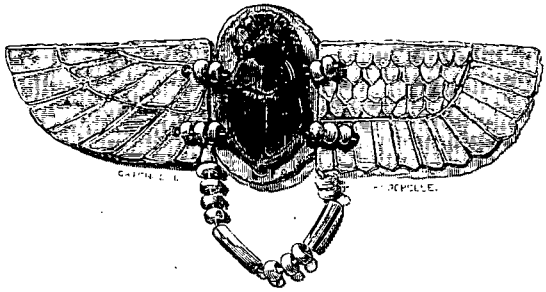
Cette tendance explique l'Égypte tout entière; le Lotus divinisé, c'est l'hommage rendu à l'action bienfaisante des eaux et du soleil sur le terre endormie; c'est la symbolisation de l'évolution annuelle des saisons faisant succéder les générations

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

aux générations et ramenant la vie là où semblait être l'immobilité de la mort. Le soleil lui-même est l'objet d'une adoration directe dont les prêtres se sont plu à varier les formes pour la faire mieux pénétrer dans les masses; chacun connaît ce disque ailé sous lequel se dressent les deux serpents Urœus, symboles royaux de la haute et de la basse Égypte; c'est le soleil dans sa forme matérielle, et tel qu'il figure au seuil des temples, sur les monuments funéraires et votifs, et jusque sur le vêtement des prêtres et des rois; c'est celui auquel s'adressaient des prières ardentes et poétiques comme celle-ci : « Gloire à toi, Ra, dans ton rayonnement (matinal), Tmou, dans ton coucher! J'adore ta divinité à chaque saison dans tous ses noms divers.... Le père des humains, qui illumine le monde par son amour; qu'il m'accorde d'être éclatant dans le ciel, puissant dans le monde, et de contempler chaque jour la face du soleil.... Tu illumines, tu rayonnes, apparaissant en souverain des Dieux. » Mais, il est une autre image solaire qui demande à être expliquée. Il existe dans nos campagnes un insecte que chacun regarde avec dégoût, à raison des milieux qu'il fréquente; son nom vulgaire exprime si nettement ses habitudes que nous éviterons de l'écrire ici; nous lui substituerons la dénomination scientifique de Scarabée sacré. Or, si les Égyptiens ont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

choisi, pour le diviniser, un être infime et rebutant, c'est qu'ils ont découvert dans ses mœurs un merveilleux détail. En effet, lorsque sur les côtes sablonneuses on observe les allures de cet insecte, on le voit pénétrer dans les déjections animales, y choisir une masse convenable qu'il pétrit en boule après y avoir déposé son œuf, et qu'il traîne ensuite entre ses pattes postérieures



Scarabée sacré; bijou égyptien.

jusqu'à ce que la chaleur en ait durci la surface ; alors, il enterre cette boule au sein de laquelle vont s'effectuer la naissance et les transformations de la larve qui, plus tard, sortira insecte parfait pour accomplir à son tour les actes divers de la génération.

Le scarabée a donc paru aux Égyptiens imiter en petit l'œuvre du Créateur; la boule stercorale contenant un œuf, c'est la terre animée du germe

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vital et subissant, sous l'influence de la chaleur solaire, son évolution naturelle. Ici, il y a rapprochement entre le Créateur et l'œuvre produite, et ce rapprochement a suffi pour élever le modeste insecte au rang du plus grand des Dieux. Aussi le trouvons-nous remplaçant le globe ordinaire dans une stèle en terre émaillée bleue.

C'est sans doute comme Cheperer, créateur, qu'il était donné aux soldats en échange de leur serment de fidélité, et qu'il devait rester attaché en bague à leur doigt.

Étudiées de ce point de vue élevé, toutes les représentations en terre siliceuse deviennent intéressantes ; l'Ibis, ce destructeur de reptiles nuisibles, pouvait-il rester indifférent aux habitants d'une contrée où les serpents venimeux pullulent sans relâche? Le Chacal, le Vautour, ces agents de la police égyptienne qui, en faisant disparaître les animaux morts, empêchent les miasmes pestilentiels de vicier l'air, devaient-ils passer inaperçus parmi ceux qu'ils ont la mission providentielle de protéger? Certes, l'habitude d'honorer les êtres utiles et de les diviniser, annonce l'enfance de l'esprit; cependant, il y a déjà quelque chose de touchant dans cet hommage indirect rendu à la prévoyance de l'auteur de toutes choses.

Voilà donc mille riens, auprès desquels la foule passe souvent distraite et ennuyée, qui s'illuminent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

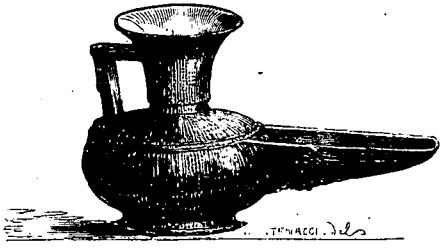
d'une pensée philosophique lorsqu'on en cherche la signification ; alors on les examine mieux, on est plus disposé à en étudier la matière et le travail, car on sent que la main de l'artiste a dû être guidée par un sentiment dont son œuvre conserve nécessairement l'empreinte.

Les terres cuites égyptiennes proviennent toutes des fouilles opérées dans les nécropoles, et on les trouve constamment avec les plus précieux travaux de verrerie, d'émail et de bijouterie ; il faut, dès lors, reconnaître qu'elles occupaient un rang important dans l'estime des hautes classes de la société, et en effet, ces terres, composées de 92 pour 100 de silice, sont si pures, si serrées et tellement aptes à conserver les plus fins reliefs, les empreintes les plus délicates, qu'on les avait d'abord nommées *porcelaines d'Égypte*. Souvent recouvertes d'une glaçure luisante, elles montrent rarement la teinte blanche de la *mie* et sont colorées par des oxydes de cuivre, bleu céleste ou vert tendre. Du moment où ces terres ne peuvent prendre le nom de *porcelaines*, doit-on les classer parmi les *faïences?* Pas davantage, car elles résistent, sans se fondre, à la température du four à porcelaine dure, la plus élevée de toutes.

Les terres siliceuses ou quartzeuses de l'Égypte tiennent, dès lors, le milieu entre la porcelaine et les grès cérames ; elles sont le produit d'un art

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

avancé, et si leur coloration générale est aussi uniforme, on doit l'attribuer bien plus à certaines règles symboliques, qu'à l'impuissance des artistes antiques. On peut voir, dans la riche suite du Louvre, des pâtes à glaçure blanche rehaussées de dessins incrustés ou peints en bleu, noir, violet foncé, vert et même rouge ; le vert et le bleu de cuivre s'associent au bleu de cobalt, au noir, au brun, au violet de manganèse, au blanc et au



Lampe en terre émaillée de bleu.

jaune. Ce qui prouve, d'ailleurs, avec quelle certitude les potiers opéraient ces combinaisons, c'est qu'on rencontre des pièces où les tons divers occupent des espaces très-restreints et tranchent vivement l'un sur l'autre ; une figurine bleue a le visage coloré en jaune doré ; des bracelets bleu foncé portent sur leur surface des hiéroglyphes réservées en bleu céleste, ou réciproquement ; — quelquefois, l'objet à décorer a été gravé, puis un émail vif a rempli les cavités pour venir arraser la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

surface ou la dépasser légèrement. Voilà donc tous les procédés que pourra nous offrir la céramique, dans ses âges divers, employés là où Brongniart avait cru entrevoir une certaine uniformité résultant de l'inexpérience !

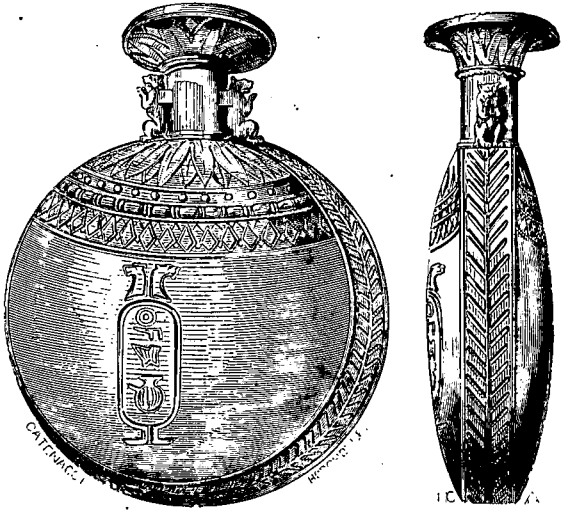
Or, l'étonnement augmente lorsqu'on cherche à quelle époque il faut attribuer ces travaux : les autorités les plus respectables, et particulièrement

Lampe en terre émaillée de violet.

les textes sacrés font remonter à 2000 ans avant notre ère la période la plus florissante de l'art égyptien ; les peintures des hypogées montrent les formes variées, élégantes des vases, et leur emploi multiplié dans tous les actes de la vie civile ou religieuse ; on peut se convaincre ainsi de l'état d'avancement technique aux diverses époques de la puissance des pharaons ou de leurs successeurs, et distinguer trois âges dans les objets en terre sili-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

e : la *haute antiquité* fournit les produits à peine lustrés, ressemblant à un biscuit de porcelaine, ou bien couverts d'un enduit excessivement mince; l'*antiquité moyenne* se manifeste par des objets moins purs de travail et couverts d'une glaçure



Vase en pâte mate ou porcelaine d'Égypte.

tellement épaisse qu'on pourrait la prendre pour un émail; l'*ère des Ptolémées* se reconnaît à une influence grecque très-marquée; la poterie siliceuse fait place à une poterie à pâte grossière et tendre, tantôt peinte sur la surface nue, tantôt couverte d'une glaçure, fabrication qui s'est continuée dans

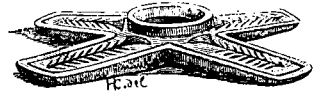
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les IIe et IIIe siècles après Jésus-Christ, sous la domination romaine.

Ainsi se forment les deux branches mères de la poterie européenne : la terre siliceuse qui s'est particulièrement répandue dans les contrées orientales, d'où les Persans et les Arabes devaient nous la ramener comme source de la faïence émaillée;

Lampe en pâte bleue à vernis épais.

la terre cuite vernissée, qui, perfectionnée par les Grecs et les Romains, portée par leur commerce dans toutes les contrées civilisées, devait s'introniser chez nous pendant des siècles et survivre même à la découverte et à la renaissance des poteries à pâte dure, plus belles et d'un meilleur usage.



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II.

TERRE SAINTE, JUDÉE.

Nous avons parlé d'abord des Égyptiens parce qu'ils ont laissé, dans les tombeaux, des témoins irrécusables et souvent datés de l'état d'avancement de leurs diverses industries. Il est d'usage général de commencer toute histoire par l'Égypte, comme si les pyramides et les temples de Karnak étaient le pivot des civilisations antiques, et que tout dût se comparer à ces créations gigantesques. Nous avons suivi, à cet égard, l'exemple de nos devanciers, et les faits ont prouvé qu'il était logique de le faire, puisque nous avons pu décrire de véritables merveilles sorties des mains des potiers contemporains de Menkérès et de Séti Ier, c'est-à-dire dix siècles avant notre ère.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Mais l'histoire de l'Egypte est liée intimement à celle du peuple hébreu, et le lecteur ne nous pardonnerait pas de négliger une nation dont les livres saints consacrent la mémoire, lorsque nous venons de nous occuper de ses persécuteurs.

Comme peuple pasteur et nomade, la descendance directe d'Abraham dut bien plutôt porter ses efforts vers les industries agraires que vers les arts d'imagination. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que l'invasion des nomades faillit détruire l'Égypte, et qu'elle comprima, pendant plusieurs siècles, l'élan des arts, qui ne reprirent qu'après l'expulsion des étrangers sous la XVIII^e^ dynastie. Nous n'avons donc à rechercher quel a pu être le style des œuvres Hébraïques qu'au moment du contact des Juifs avec les Égyptiens, c'est-à-dire pendant et après la persécution. Amenés par Joseph dans le pays des pharaons, les Hébreux y furent d'abord bien accueillis et purent s'initier promptement aux habitudes d'une civilisation avancée; mais lorsque le puissant ministre mourut, lorsque ses bienfaits commencèrent à disparaître de la mémoire des hommes, les nouveaux venus ne furent plus regardés que comme des envahisseurs; on les réduisit en esclavage et les livres saints nous les montrent faisant les briques et travaillant à la construction de la ville de Ramsès. Dieu devait leur susciter un vengeur daus la per-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sonne de Moïse ; il encouragea leurs plaintes, les défendit contre leurs agresseurs, et ayant même tué l'un de ceux-ci, il dut s'exiler pour fuir la colère du roi Ménéphtah, fils de Ramsès II.

C'est à la mort de ce monarque et pendant les troubles qui suivirent son règne, que Moïse revint, commençant une lutte ouverte, qui se termina par le passage de la mer Rouge en 1491 avant notre ère.

On sait le reste : cette rude traversée du désert où les plaintes incessantes du peuple délivré venaient assaillir le libérateur. Mais ce qu'on doit remarquer, c'est la trace profonde qu'un contact de moins d'un siècle parmi les idolâtres laissait au cœur de ces hommes primitifs. Moïse avait à combattre chaque jour des tendances panthéistes ; montait-il au Sinaï pour recevoir la loi dont le premier précepte se formulait ainsi : « Un seul Dieu tu adoreras, » il trouvait en redescendant un peuple enivré dansant autour d'un veau d'or qu'il s'était donné pour idole.

Ainsi, *a priori* on peut et l'on doit admettre que l'art hébreu fut une des branches de la souche égyptienne, modifiée par ce principe qu'il fallait éviter toute figuration pouvant prêter à l'idolâtrie. « Tu ne feras point d'image taillée, ni aucune figure pour les adorer ni pour les servir. »

Un précieux fragment recueilli en Judée et con-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

servé dans les galeries du Louvre prouve en effet que la céramique des Hébreux avait les mêmes couleurs que celle des Égyptiens : c'est encore la terre siliceuse émaillée de bleu qui fournissait les amphores et les coupes, les ampoules cotelées et les lampes.

Si les témoignages sont ici plus rares que partout ailleurs, il le faut attribuer aux tendances luxueuses des Israélites qui, dans tous les temps, recherchèrent l'or et les pierres précieuses, les bijoux et les vases de prix. C'est avec les pendants d'oreilles, les bracelets de leurs femmes et de leurs enfants qu'ils fabriquèrent le veau d'or. C'est avec des offrandes de même genre que Moïse trouva, plus tard, les moyens d'ériger le tabernacle, de construire l'arche, le chandelier à sept branches et les divers instruments du culte, dont la confection fut confiée au talent de Béséléel et Ooliab, les artistes « désignés par Dieu lui-même et remplis de son esprit. »

Ce goût pour les matières précieuses se conserva toujours, en dépit des malheurs qui fondirent sur la nation juive. Marangoni rapporte que lorsque Cyrus, roi de Perse, permit aux hébreux de retourner à Jérusalem et d'y relever le temple de Dieu, il leur restitua les objets d'or et d'argent pris par Nabuchodonosor, et qui, d'après Esdras, montaient au nombre de cinq mille quatre cents,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

parmi lesquels on distinguait : phyales d'or, trente ; phyales d'argent, mille ; couteaux de sacrifice, vingt-neuf ; coupes d'or, trente ; coupes d'argent, quatre cent dix ; autres vases, mille.

Bien qu'il s'agisse là de choses consacrées au culte, il est difficile d'admettre qu'un peuple aussi porté vers les œuvres de l'orfévrerie, ait consacré ses soins à la modeste poterie de terre ; la mission des céramistes devait être généralement de satisfaire aux besoins journaliers de la masse du peuple, et des ouvrages que ne distinguait ni l'art, ni la consécration à des usages relevés, devaient être voués à une destruction certaine. Estimons-nous donc heureux que quelques fragments nous permettent d'en reconnaître la matière, d'en restituer les formes et d'en deviner le style.

Les paroles de la Bible, d'accord avec les monuments recueillis par le savant M. de Saulcy, prouvent que les clochettes, les grenades, les raisins, et en général les motifs empruntés à la nature végétale, formaient le fond de l'ornementation des Hébreux, qui se distinguaient ainsi de la nation égyptienne et de ses figurations symboliques. La Judée est donc le véritable berceau de l'iconoclastie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Fo, ou Bouddha, statuette en blanc de Chine

LIVRE II.

CHINE.

INTRODUCTION.

Certes si la Chine n'est pas complétement ouverte, nous n'en sommes plus au temps où Marco Polo suscitait l'incrédulité en parlant de ce merveilleux pays; nous sommes loin aussi du scepticisme des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

deux derniers siècles qui, malgré le témoignage de nos missionnaires, voyaient le peuple chinois sous un aspect grotesque, et créaient avec le plus risible sang-froid, une image idéale de ce peuple qui s'était peint lui-même dans des œuvres possédées par tout le monde.

Pourquoi ces erreurs ? Pourquoi ces mensonges ? C'est que, vaniteux par nature, nous ne pouvons nous résoudre à admettre chez les autres une supériorité quelconque. Un plaisant avait dit :

> Les Chinois ne sont pas ce qu'un vain peuple pense,
> Leur porcelaine existe avant notre faïence.

On recherchait avec ardeur cette admirable et solide poterie, mais on aimait à ridiculiser ceux qui l'avaient produite ; c'était la compensation du tribut payé à leur talent.

D'ailleurs, n'est-il pas plus facile de rire des gens que d'apprendre à les connaître ? Aujourd'hui, nos soldats ont forcé les portes de Péking ; nos diplomates ont habité les palais et les temples aux portiques de laque ; les savants ont compulsé les livres entassés dans la bibliothèque de Kien-long, l'empereur lettré ; les chefs-d'œuvre de l'art sont arrivés sous nos yeux. Qui donc oserait rire et traiter de *magots* les hommes sérieux et sages qui ont créé ces merveilles ?

L'heure est donc venue de parler des Chinois et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'étudier leur histoire, qui se perd pour ainsi dire dans la nuit des temps.

On pardonnerait difficilement, toutefois, à celui qui admettrait, avec certains écrivains, qu'on peut faire remonter la période de Pan-Kou, le premier homme, l'Adam chinois, à quatre-vingt seize millions d'années avant notre ère. Ce Pan-Kou, l'ordonnateur du monde, eut à séparer le ciel de la terre et à chercher sur celle-ci un coin où il pût s'établir en le disputant aux éléments.

Après lui vinrent des êtres au corps de serpent, à la tête de dragon ornée d'un visage de fille et aux pieds de cheval ; des dragons à la face d'homme, etc. C'est à la suite de ces extravagances que les mythographes placent l'avénement de Tsang-Kie, l'inventeur des premiers caractères, et de Fou-Hi, qui, 3468 ans avant J.-C., traça les huit Koua ou symboles, régla la musique, établit les lois, l'union matrimoniale, et posa en un mot les bases d'une société régulière.

En l'an 2698 parut Hoang-ti, prince civilisateur plus remarquable encore ; à son règne remontent la boussole, la sphère, le calendrier ; on inventa les bateaux et la navigation ; la monnaie remplaça l'échange en nature ; le Tribunal chargé d'écrire l'histoire fut institué en même temps que le cycle de soixante ans, destiné à noter les périodes ; l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, vinrent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

éclairer le monde, et les peuples étrangers, émus au spectacle de tant de merveilles, rendirent hommage au souverain de l'Empire du milieu.

D'aussi grands services devaient recevoir aussi leur récompense du ciel; voici donc ce que le Chou-King rapporte sur la fin de Hoang-ti : Un jour l'empereur, entouré de ses principaux ministres, songeait aux choses qu'il avait accomplies, lorsqu'un immense dragon descendant des nues vint s'abattre à ses pieds; le souverain et ceux qui l'avaient secondé dans ses travaux s'assirent sur le dos de la bête sacrée, qui reprit aussitôt son vol vers l'empyrée. Quelques ambitieux courtisans, essayant de s'associer à cette glorieuse apothéose, saisirent les barbes du dragon; mais, ces appendices se rompirent et précipitèrent ceux qui s'y étaient attachés. Hoang-ti, touché de pitié, se pencha, laissant tomber son arc. Ce trophée a été conservé avec soin, et la piété vient l'honorer dans un temple à certains jours de l'année.

Ces fables, mêlées à des faits historiques, ont un côté touchant. Elles montrent, chez le peuple chinois, une profonde intelligence, et une saine appréciation des services qui lui ont été rendus. Les premiers législateurs ont été divinisés par lui, comme la plupart des inventeurs de choses utiles. Ainsi, la femme de Hoang-ti, Louï-tseu, enseigna aux dames de son empire l'art d'élever les vers à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

soie, de filer les cocons et d'en tisser une étoffe propre à faire des vêtements; avec le temps, cette industrie devint l'une des sources de la prospérité du Céleste Empire; alors Louï-tseu fut placée au rang des génies, et elle est encore honorée sous le nom d'*Esprit des muriers et des vers à soie.*

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer ce qui ressort de tout ceci. La Chine est un pays soumis à une sorte de théocratie; l'Empereur, personnage sacré, fils du Ciel, comme on le nomme, est le chef des deux pouvoirs spirituel et temporel; des agents supérieurs, réunis en Tribunaux et Ministères, reçoivent la délégation d'une partie de son autorité et la transmettent aux gouverneurs des provinces, qui dirigent à leur tour l'administration civile et le culte; culte singulier, car on y trouve à peine la trace d'une croyance à la Divinité et à l'immortalité de l'âme, le plus grand soin des législateurs ayant été d'inspirer la reconnaissance des peuples envers l'autorité.

Voici un contraste assez curieux à constater; un pareil système gouvernemental semblerait avoir été créé au profit d'une aristocratie. Loin de là; en Chine l'accès des places est facile à tous; des concours publics ouvrent aux lettrés les diverses carrières de l'administration publique; nul ne peut arriver à être Préfet ou Gouverneur de province, s'il n'a conquis les grades académiques et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'est devenu han-lin (académicien) ou tchoang-youen (le premier des docteurs).

Avec une telle organisation on pourrait croire que le mot de Figaro n'est pas applicable à la Chine, et qu'on n'y saurait dire, à propos d'une place : « il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. »

Rien n'est parfait dans ce monde, et souvent un poëte enorgueilli du succès de ses vers se voit appelé à devenir.... général d'armée.

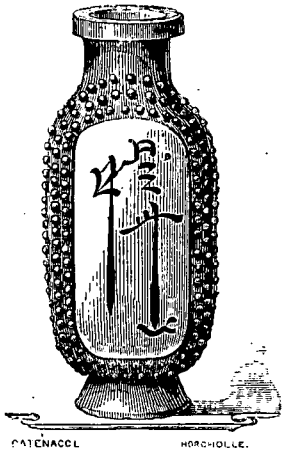
N'importe, prenons le peuple chinois pour ce qu'il est ; on est sûr au moins de trouver, chez lui, des administrateurs instruits, sensibles aux innovations utiles et prêts à les encourager. Ainsi sous l'Empereur Hoang-ti (de 2698 à 2599 avant J.-C.) Kouen-ou découvrit les premiers secrets de la céramique ; le souverain instruit de cette invention et en appréciant la portée, créa un intendant pour en surveiller le développement.

La poterie de Kouen-ou n'était probablement pas de la porcelaine, car les recherches des sinologues placent les commencements de la poterie kaolinique entre les années 185 avant et 87 après J.-C.

On put croire, un moment, à une antiquité plus haute ; des voyageurs avaient rapporté d'Égypte de petites bouteilles vendues par les Arabes avec certains objets provenant des fouilles ; M. Rosellini, d'abord incrédule, déclara qu'il avait

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

été témoin de la découverte d'une de ces chinoiseries dans un tombeau de la XVIII^e^ ou de la XX^e^ dynastie, ouvert pour la première fois ; ces porcelaines auraient daté, dès lors du XI^e^ ou XVIII^e^ siècle avant notre ère. Aussi l'émoi fut grand ; les Musées d'Angleterre et de France ouvrirent leurs vitrines



Porcelaine chair de poule à inscription littéraire.

aux antiques orientales. Mais, l'on ne s'en tint pas à des assertions légères ; les savants remarquèrent d'abord que les petits vases chinois portaient des inscriptions dont la forme n'avait rien de commun avec les écritures primitives du Céleste Empire. M. Prisse, en pressant de questions les Arabes du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Caire, spécialement voués au trafic des curiosités, finit par leur faire avouer qu'ils n'avaient jamais recueilli de porcelaines dans les ruines et que la plupart des bouteilles livrées aux voyageurs, provenaient de Qous, de Geft et de Qosseyr, entrepôts successifs du commerce de l'Inde dans la mer Rouge. M. Medhurst, interprète du gouvernement anglais à Hong-Kong, alla plus loin ; aidé de lettrés chinois il voulut constater la date des fragments littéraires inscrits sur les vases, et il y parvint ; l'une des inscriptions disait : *les fleurs qui s'ouvrent ont amené une nouvelle année ;* c'est le fragment d'un sonnet de Wei-ying-wouh, poëte qui écrivait de 702 à 795, et dont les vers mélancoliques donnent une haute idée de la littérature de cette époque. Voici sa pièce : « L'année dernière, dans la saison des fleurs, je te rencontrais et partais avec toi, frère, et maintenant *les fleurs qui s'ouvrent ont amené une nouvelle année.* Ce monde et ses affaires sont incertains. Je ne puis sonder l'avenir ; les chagrins du printemps pèsent sur mon cœur ; je cherche solitairement mon lit ; mon être est torturé par la maladie ; je brûle d'envie de revoir ma patrie. »

Du moment où les légendes des vases ne pouvaient être antérieures au VIII^e^ siècle on ne pensa plus à faire remonter la porcelaine au delà ; la réaction alla même jusqu'à prétendre que, destinées à contenir le tabac en poudre, les petites bouteilles de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'Égypte étaient presque modernes. C'était pousser les choses trop loin, évidemment. En effet, comme nous le montrerons plus tard, quelles que soient, en Chine, l'immutabilité des procédés de l'art et la fidèle transmission des patrons anciens, il est toujours possible à l'observateur scrupuleux de trouver le caractère qui sépare le produit plus ou moins antique de ses imitations récentes. Le rapprochement des petites fioles conservées à Sèvres et au Louvre, de celles qui sont sorties récemment des fabriques du Céleste Empire prouverait l'énorme différence qu'une distance de quelques centaines d'années établit entre des choses reputées semblables.

Nous persistons donc à classer les bouteilles rapportées d'Égypte parmi les merveilles de la céramique, et nous appelons sur elles l'intérêt des voyageurs et de ceux qui collectionnent les œuvres intéressantes de toutes provenances.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE PREMIER.

Poteries antiques antérieures à la porcelaine.

Au surplus, rien n'est difficile comme de déterminer l'âge des poteries chinoises; on peut dire, en général, que celles dont la pâte est très-dure, noire, lustrée, impossible à rayer par le fer, sont les plus anciennes. La surface est couverte alors d'un enduit semi-opaque qu'on nomme *céladon* et qui varie du gris roussâtre au vert de mer. Dans le premier cas, l'émail des vases est ordinairement relevé d'un réseau de petites cassures régulièrement espacées; c'est ce qu'on appelle *craquelé;* dans le second, pour enrichir les pièces, on y exécute en relief des méandres, des fleurs, on y creuse des ornements qui, remplis par la couverte *ombrante* vert de mer, constituent le *céladon fleuri.*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous venons de nommer le *craquelé*, l'une des porcelaines orientales les plus estimées; nous devons dire pourtant que son mérite consiste dans un défaut régularisé.

Le craquelage, tout le monde peut le remarquer, est l'effet qui se produit plus ou moins rapidement sur toute terre cuite dont la pâte, le cœur, est plus sensible aux changements de température, que l'enduit extérieur; dans les faïences cet accident est fréquent; la terre rouge et poreuse étant très-dilatable entraîne son émail qui, moins élastique qu'elle, se sépare en fragments d'autant plus multipliés que la résistance est plus grande.

Or, l'une des qualités de la porcelaine est précisément d'échapper à cette double action; sa pâte est composée d'une roche feldspathique décomposée et infusible qu'on nomme *Kaolin*; sa couverte provient d'une roche également feldspathique et en partie cristallisée qui peut se fondre en vitrification; il y a donc unité d'origine, dès lors affinité complète entre les deux éléments de la porcelaine. Néanmoins, en modifiant la couverte les Chinois sont arrivés à la rendre plus ou moins dilatable, et à rompre l'harmonie de son retrait et de celui de la pâte: de là le *craquelé*, qu'il dépend du potier de rendre *grand*, *moyen*, ou *petit*; dans ce dernier cas il prend le nom de *truité*.

La parure résultant du craquelage seul est assez

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

simple pour que les vases qui la portent se fassent au moins remarquer par leur forme et par la richesse des appendices; souvent ils sont formulés en lancelles ou en potiches élancées; les anses supportent des anneaux mobiles, et, assez fréquemment, des zones d'ornements en relief, imprimées sur une pâte d'un brun ferrugineux, divisent la pièce en rompant la monotonie de sa robe grisâtre.

Les petites pièces en truité dont l'émail est vif, comme le vert de la feuille de camellia, restent constamment dépourvues d'ornements accessoires; mais leur galbe est cherché et marqué, presque toujours, au sceau de la plus grande distinction.

Dans les époques intermédiaires entre l'antiquité et le quinzième siècle, le craquelage a été appliqué sur une couverte d'un jaune brun doré appelée en chinois *tse-kin-yeou*, c'est-à-dire vernis d'or bruni ou feuille-morte. La science des céramistes est allée jusqu'à tracer sur ce fond des réserves en vernis blanc, rehaussées de traits bleus, et qui résistent au fendillage.

Plus tard on a même fait des vases avec zones successives de vernis coloré (jaune ou bleu) de craquelé et de vernis blanc décoré en cobalt.

Les procédés employés pour fendiller la couverte sont variés, et permettent d'obtenir plusieurs genres de craquelure sur une même pièce. Si à la sortie

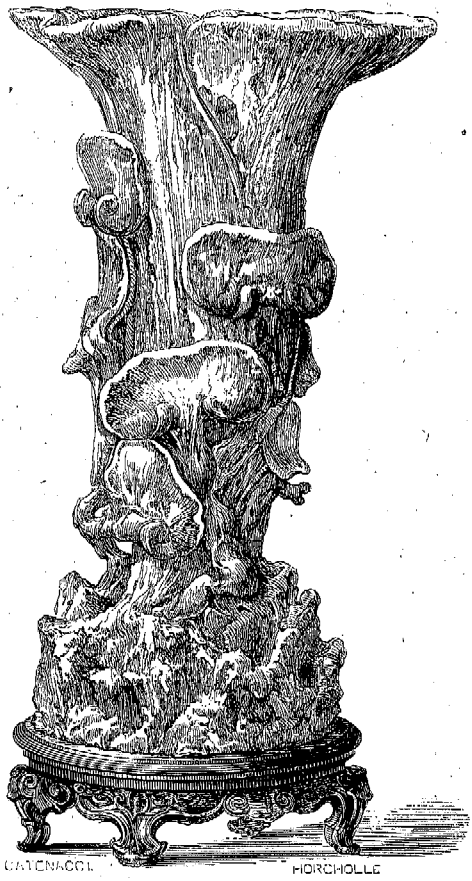
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

du four et lorsqu'elle est encore très-chaude, on expose une porcelaine au froid ou même au contact de l'eau, on obtient des fentes profondes que l'on remplit ensuite de noir ou de rouge, suivant que la pièce est céladonée en gris ou en blanc; mais par une chauffe artificielle, arrêtée tout à coup, on parsème la surface d'un vase de fentes tellement fines qu'il faut les colorier par l'infiltration d'un liquide; c'est ainsi qu'est fait le craquelé pourpre, et celui café, dit ventre de biche. On peut associer l'un et l'autre à un grand craquelé noir primitif, et obtenir alors les effets les plus singuliers.

Les chinois ont toujours estimé la craquelure et l'ont appliquée à toutes leurs fabrications de choix; nous allons donc parler de quelques-unes de celles-ci qui se lient très-étroitement au craquelé.

Dans sa curieuse lettre du 25 janvier 1722, le père d'Entrecolles, missionnaire attaché particulièrement au district de Kin-te-tching, où se trouvaient les fabriques de porcelaine, s'exprime ainsi: « On m'a apporté une de ces pièces de porcelaine qu'on nomme *yao-pien* ou *transmutation*. Cette transmutation se fait dans le fourneau et est causée par le défaut ou par l'excès de la chaleur, ou bien par d'autres causes qu'il n'est pas facile de conjecturer. Cette pièce qui n'a pas réussi, selon l'ouvrier, et qui est l'effet du pur hasard, n'en est pas moins

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Vase flambé, représentant un groupe de ling-tchy.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

belle ni moins estimée. L'ouvrier avait dessein de faire des vases de rouge soufflé : cent pièces furent entièrement perdues ; celle dont je parle sortit du fourneau semblable à une espèce d'agate. »

Le bon père avait-il été trompé par un faux renseignement? La fabrication du Yao-pien avait-elle été négligée, puis reprise au dix-huitième siècle? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve des vases à couverte *flambée* (tel est le nom français du Yao-pien) d'une date très-ancienne et qui indiquent un procédé pratique, et non point un accident.

Quant à la cause de la transmutation, la science moderne la connaît si bien qu'elle peut, par des opérations de laboratoire, obtenir sûrement chacun de ses effets. Les métaux changent d'état et d'aspect suivant leur combinaison avec l'oxygène; ainsi, pour nous borner à la question qui nous occupe, le cuivre *oxydulé* fournit à la peinture vitrifiable un beau rouge qui, jeté en masse sur les vases, forme la teinte dite *haricot;* avec un équivalent de plus d'oxygène, il devient *protoxyde* et produit un beau vert susceptible de se transformer en bleu céleste lorsque l'oxygénation est poussée encore plus loin. Or, ces diverses combinaisons peuvent s'effectuer subitement dans les fours, au moyen de tours de main hardis. Lorsqu'un feu clair, placé dans un courant rapide, entraîne une colonne d'air considérable, tout l'oxygène n'est pas brûlé et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

il peut s'en combiner une partie avec les métaux en fusion ; si, au contraire, on fait arriver dans le récipient d'épaisses fumées dont la masse charbonneuse, avide d'oxygène, absorbe partout ce gaz nécessaire à sa combustion, les oxydes peuvent être détruits et le métal amené jusqu'à une revivification complète. Placée à un moment donné dans ces diverses conditions, par l'introduction rapide et simultanée de courants d'air et de vapeurs fuligineuses, la couverte haricot arrive à se transformer pour prendre un aspect des plus pittoresques ; des colorations veinées, changeantes, capricieuses comme la flamme du punch, diaprent sa surface : l'oxydule rouge passant au bleu pâle par le violet et au protoxyde vert, s'évapore même complétement dans certaines saillies devenues blanches, et fournit ainsi d'heureux accidents interdits au travail du pinceau.

Et, comme pour le craquelé, les Chinois sont tellement sûrs de leur pratique qu'ils composent toutes leurs paires de vases d'une pièce où le rouge domine et d'une autre à fond presque bleu semé de flammules rouges et lilacées ; ils font aussi des figures dont les chairs carnées disparaissent sous des draperies vertes ou bleues ; ou bien encore des théïères en forme de pêche ayant la base bleuâtre, le corps violacé, et le sommet rouge vif.

Il est regrettable, sans doute, que ces merveilles

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'art, expliquées par la chimie, échappent à nos pratiques actuelles.

On peut encore attribuer aux plus anciens céramistes chinois l'invention des couvertes de demi grand feu, c'est-à-dire du bleu turquoise et du violet pensée.

Contrairement à leur habitude, les potiers du Céleste Empire posent ces couvertes, non pas sur la

Pêche de longévité, émail violet et bleu turquoise.

pâte crue et simplement séchée, mais sur des pièces ayant subi une première cuisson en *biscuit*.

Le bleu turquoise, emprunté au cuivre, a l'avantage de conserver la pureté de sa teinte à la lumière artificielle; il est tendre et doux, même dans les plus anciens vases d'une pâte un peu noirâtre, et presque toujours truité avec une merveilleuse

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

régularité. Parfois, on y jette des taches métalliques aventurinées du plus piquant effet.

Le violet, obtenu de l'oxyde de manganèse, est également pur et brillant; assez souvent les deux teintes sont associées, soit sur des vases, des chimères, des figurines, soit sur des groupes figuratifs.

Outre le mérite de leur beauté, les couvertes de demi grand feu ont celui d'avoir toujours été l'objet d'une vogue exceptionnelle; en 1782, un *magot* (style du temps) dépareillé, en bleu turquoise, se vendait 340 livres; vers la même époque, un chat en vieux violet, ayant fait partie du mobilier de Mme de Mazarin, était poussé jusqu'à 1800 livres. Nous avons vu récemment un vase composé d'une carpe violette avec ses carpeaux, se jouant dans des plantes aquatiques bleu turquoise, obtenir aux enchères un prix de 3000 francs.

Nous voudrions parler encore de quelques fabrications exceptionnelles comme le *soufflé*, qui couvre d'une dentelle rouge à réseaux imperceptibles la surface d'une couverte bleue opaque; nous dirions aussi que ce décor manqué produit les fines jaspures aujourd'hui si recherchées qui paraissent imiter certaines pierres naturelles. Mais nous craindrions de tomber dans des détails techniques étrangers à notre but; il nous suffira de rappeler que les Chinois semblent avoir voulu tout rendre,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

au moyen des pâtes céramiques et des enduits vitrifiables; certaines de leurs coupes, en bleu tendre et vaporeux, nuancé de rouge pourpre, rappellent un ciel voilé, vers le couchant, par les nuages qu'éclaire un dernier rayon de soleil. Des vases rivalisent, dans leurs tons vigoureux, avec les agates les plus vives; d'autres sont nuancés comme l'écaille et en ont la profondeur et la transparence.

L'examen de ces pièces, souvent fort anciennes et toujours très-rares, peut seul faire comprendre l'enthousiasme des écrivains chinois qui placent les antiques produits de la céramique et certaines de leurs imitations, bien au-dessus des vases précieux, d'époque plus récente, qui sont l'objet de notre admiration.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II.

Porcelaines.

§ 1. Symbolique des formes et des couleurs.

Mais entraîné par le sujet nous n'avons rien dit encore des porcelaines peintes, de ces *vraies porcelaines* à fond blanc que tout le monde connaît et qui, seules, peuvent nous initier au secret de la vie intime du peuple chinois, et nous donner une succincte idée de ses croyances et de sa religion. Nous y arrivons donc en hâte.

Commençons par éclaircir un fait diversement interprété par les voyageurs et les écrivains : on a dit qu'au Céleste Empire, la porcelaine avait été élevée au rang des monuments publics, et l'on a cité pour preuve la fameuse tour de Nankin, sur laquelle on est d'autant plus libre de disserter aujourd'hui qu'elle n'existe plus; les Taï-pings, ces

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dangereux rebelles qui ont mis la dynastie Thsing, actuellement régnante, à deux doigts de sa perte, ont démoli le monument lorsqu'ils ont saccagé la capitale du Midi.

D'abord, la tour de porcelaine de Nankin est, en fait et comparativement, une œuvre peu ancienne; elle fut reconstruite sous l'empereur Young-lo (1403-1424), en remplacement d'une antique tour que rien ne dit avoir été décorée avec les mêmes matériaux.

Voici la description du père Lecomte : « *Tour de porcelaine près de Nan-King.* Il y a hors de la ville, et non pas au dedans, comme quelques-uns l'ont écrit, un temple que les Chinois nomment le *Temple de la Reconnaissance*.... La salle ne prend jour que par ses portes; il y en a trois à l'orient, extrêmement grandes, par lesquelles on entre dans la fameuse tour dont je veux parler, et qui fait partie de ce temple. Cette tour est de figure octogone, large d'environ 40 pieds, de sorte que chaque face en a quinze. Elle est entourée par dehors d'un mur de même figure, éloigné de quinze pieds, et portant, à une médiocre hauteur, un toit de tuiles vernissées qui paraît naître du corps de la tour, et qui forme au-dessous une galerie assez propre. La tour a neuf étages, dont chacun est orné d'une corniche de trois pieds, à la naissance des fenêtres, et distingué par des toits semblables à celui de la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

galerie, à cela près qu'ils ont beaucoup moins de saillie, parce qu'ils ne sont pas soutenus d'un second mur; ils deviennent même beaucoup plus petits, à mesure que la tour s'élève et se rétrécit.

« Le mur a au moins sur le rez-de-chaussée douze pieds d'épaisseur, et plus de huit et demi par le haut. Il est incrusté de porcelaine posée de champ; la pluie et la poussière en ont diminué la beauté; cependant il en reste encore assez pour faire juger que c'est en effet de la porcelaine, quoique grossière, car il y a apparence que la brique, depuis trois cents ans que cet ouvrage dure, n'aurait pas conservé le même éclat.

« L'escalier qu'on a pratiqué en dedans est petit et incommode, parce que les degrés en sont extrêmement hauts; chaque étage est formé par de grosses poutres mises en travers, qui portent un plancher et qui forment une chambre dont le lambris est enrichi de diverses peintures.... Les murailles des étages supérieurs sont percées d'une infinité de petites niches qu'on a remplies d'idoles en bas-relief, ce qui fait une espèce de marquetage très-propre : tout l'ouvrage est doré et paraît de marbre ou de pierre ciselée. Mais je crois que ce n'est en effet qu'une brique moulée et posée de champ, car les Chinois ont une adresse merveilleuse pour imprimer toutes sortes d'ornements dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

leurs briques, dont la terre, extrêmement fine et bien passée, est plus propre que la nôtre à prendre les figures du moule.

« Le premier étage est le plus élevé ; mais les autres ont la même hauteur entre eux ; j'y ai compté cent quatre-vingt-dix marches, presque toutes de dix bons pouces, que je mesurai exactement, ce qui fait cent cinquante-huit pieds. Si on y joint la hauteur du massif, celle du neuvième étage qui n'a point de degrés et le couronnement, on trouvera que la tour est élevée sur le rez-de-chaussée de plus de 200 pieds.

« Le comble n'est pas une des moindres beautés de cette tour ; c'est un gros mât qui prend au plancher du huitième étage, et qui s'élève plus de 30 pieds en dehors. Il paraît engagé dans une large bande de fer de la même hauteur, tournée en volute et éloignée de plusieurs pieds de l'arbre, de sorte qu'elle forme en l'air une espèce de cône vide et percé à jour, sur la pointe duquel on a posé un globe doré d'une grosseur extraordinaire. Voilà ce que les Chinois appellent la « Tour de porcelaine. » Quoi qu'il en soit, c'est assurément l'ouvrage le mieux entendu, le plus solide et le plus magnifique qui soit dans l'Orient. Du haut de la tour on découvre presque toute la ville, et surtout la grande colline de l'observatoire qui est à une bonne lieue de là. »

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous donnons la figure du monument d'après la gravure chinoise que les bouddhistes, desservants du *Temple de la Gratitude et de la Reconnaissance extrêmes*, distribuaient aux visiteurs, en échange de leurs aumônes. Le revêtement de la tour, entièrement blanc, se composait de briques de porcelaine émaillées à la seule face extérieure. Les entourages des ouvertures étaient seuls en porcelaine vernissée de jaune ou de vert et ornée, en relief, de figures de dragons.

Comme les autres monuments du même genre, construits en Chine depuis le commencement de notre ère, c'est-à-dire à l'époque de l'introduction du Bouddhisme, la tour de Nankin symbolise les sphères superposées des cieux; il n'est donc pas étonnant que les divinités se trouvent reléguées au plus haut étage. Dans l'origine, huit chaînes de fer partant du faîte de la tour, descendaient sur les huit angles en saillies, et supportaient 72 clochettes d'airain; 80 autres clochettes ornaient les angles des toits de chaque étage, et, en dehors de ces neuf étages pendaient 128 lampes; 12 autres lampes de porcelaine décoraient le centre du pavillon octogone du rez-de-chaussée.

Mesurée exactement, la tour fut reconnue avoir 29 mètres 259 à la base et 79 mètres 550 de hauteur. L'empereur Khang-hy la visita et la fit réparer en 1664.

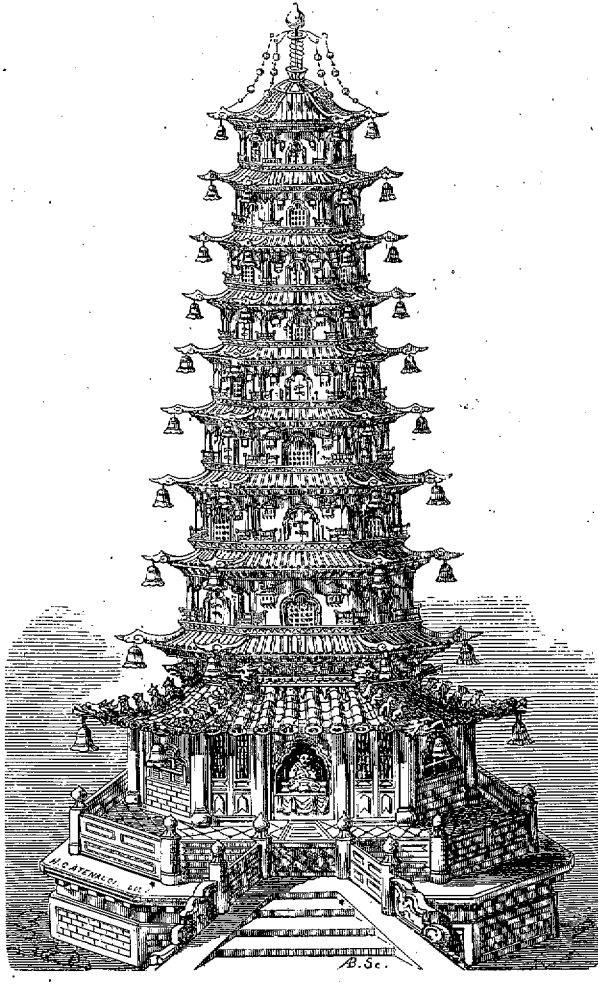
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Voilà donc la vérité sur un monument singulier plus fait pour émerveiller les voyageurs que pour surprendre les Chinois eux-mêmes, car dans un pays où les constructions solides sont rares, où le bois vient souvent remplacer la pierre et le marbre, on peut s'attendre à voir la poterie entrer dans la combinaison des portiques et des galeries à jour, et contribuer à l'éclat de ces pavillons élégants qui ressemblent plus à des décorations théâtrales qu'à des monuments officiels élevés en l'honneur de la puissance terrestre ou divine.

Les formes sous lesquelles l'art de terre s'unit le plus souvent à l'architecture, en Chine, sont les tuiles à émail coloré, les briques creuses à formes géométriques qui s'ajustent en galeries ou balustrades, et enfin, les briques ou plaques peintes destinées à s'encadrer dans les murailles intérieures, formées de panneaux mobiles, ou même dans les meubles peu nombreux qui garnissent un intérieur luxueux.

Avant d'aller plus loin, consignons une observation essentielle : en Chine rien n'est livré au caprice et à la fantaisie ; telle construction couverte de tuiles vertes ne pourrait l'être en bleu ou en rouge ; telle porte peinte en jaune indique le rang de celui qui doit en franchir le seuil, et il ne saurait appartenir au premier venu de donner à l'huis de sa maison une teinte semblable.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Tour de porcelaine, près Nankin.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les preuves de ce fait fourmillent dans la littérature chinoise; si nous ouvrons le roman des deux jeunes filles lettrées, nous lisons cette description d'une villa impériale : « Du haut en bas on ne voyait que des briques émaillées en vert. »

« Les murs d'enceinte brillaient de l'éclat du vermillon. »

Aussi un bonze, interrogé sur le nom du possesseur de cette résidence, répond : « Vous voyez là une maison de plaisance de l'empereur. N'avez-vous pas remarqué que le toit du bâtiment est couvert de tuiles émaillées en vert, et que les murs d'enceinte sont peints en rouge? Quel est le magistrat, quel est le prince ou le comte qui oserait usurper une telle décoration ? »

Il y a donc une symbolique des couleurs qu'il importe de connaître et dont les plus anciens livres de la Chine nous ont heureusement conservé les lois.

Les couleurs fondamentales sont au nombre de cinq, correspondant aux éléments (l'eau, le feu, le bois, les métaux, la terre) et aux points cardinaux. « Le rouge appartient au feu et correspond au sud ; le noir appartient à l'eau et correspond au nord; le vert appartient au bois et correspond à l'est ; le blanc appartient au métal et correspond à l'ouest, » dit le commentaire du Li-Ki (mémorial des rites). « Les rites observés, ajoute le même

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

livre, sous les trois dynasties (Hia, Han et Cheou, de 2205 av. J.-C. à 264 de notre ère), ont toujours été les mêmes, et le peuple les a unanimement suivis. Si quelque chose a subi des modifications, ce n'a été que la couleur blanche ou la couleur verte caractéristique de telle ou telle dynastie. »

On trouve encore dans le Tcheou-li (les rites des Tcheou, du XII^e^ au VIII^e^ siècle avant l'ère vulgaire) : « Le travail des brodeurs en couleurs (hoa-hoei) consiste à combiner les cinq couleurs.

« Le côté de l'orient est le côté bleu. Le côté du midi est le côté rouge. Le côté de l'occident est le côté blanc. Le côté du nord est le côté noir. Le côté du ciel est le côté bleu noirâtre. Le côté de la terre est le côté jaune. Le bleu se combine avec le blanc. Le rouge se combine avec le noir. Le bleu noirâtre se combine avec le jaune.

« La terre est représentée par la couleur jaune ; sa figure spéciale est le carré. Le ciel varie suivant les saisons.

« Le feu est représenté par la figure du cercle.

« L'eau est représentée par la figure du dragon.

« Les montagnes sont représentées par un daim.

« Les oiseaux, les quadrupèdes, les reptiles sont représentés au naturel. »

Or, voici une source d'instruction immédiatement applicable ; nous savons en effet que la dy-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nastie des Tai-thsing encore régnante en Chine a pour livrée la couleur jaune, et nous pourrons lui restituer les vases fabriqués sous son influence et où cette couleur domine. La dynastie antérieure, celle des Ming, avait adopté le vert, et nous verrons, en effet, abonder cette teinte dans les ouvrages créés sous son inspiration. On remarquera toutefois que ceci n'est pas absolu, puisque, indépendamment de sa valeur dynastique, une couleur peut servir à l'expression d'une pensée religieuse et symboliser les éléments ou les astres correspondant aux divisions de l'univers.

Puisque nous avons abordé les doctrines ardues de la métaphysique chinoise, qu'on nous permette d'aller jusqu'au bout et d'en tirer tout ce qui peut éclairer l'histoire des arts céramiques.

Comme la plupart des religions primitives, la théogonie chinoise est obscure dans ses définitions; elle admet d'abord deux principes, le *yang* et le *yn*, l'un actif, l'autre passif; le *yang*, force créatrice, matière en mouvement, a sous sa dépendance le ciel et tout ce qui est *mâle* et noble. Le *yn*, matière inerte, plastique, principe *femelle*, domine la terre et les créations inférieures. *Ti*, l'esprit du ciel, *Che*, l'esprit de la terre, qui préside à toutes ses productions, constituent donc, de fait, deux dieux correspondant aux deux principes, et bien qu'il soit question d'un *Chang-ti*, être suprême, nous ne voyons

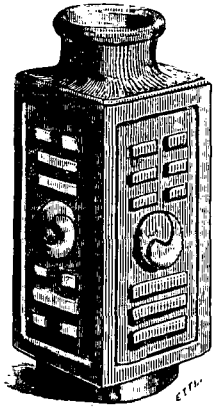
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

guère dans cet être qu'un dieu supérieur à d'autres et non un créateur unique et absolu. Du reste, il serait facile de démontrer que le système religieux des Chinois n'est qu'un panthéisme extravagant qui reconnaît des dieux du tonnerre, de la pluie, du vent, des nuages; des esprits protecteurs des grains, des arbres, des fleurs; huit immortels; trois intendants et cinq empereurs du ciel, et qui va jusqu'à diviniser les anciens souverains, les législateurs et les poëtes.

Mais passons, et revenons à ceci : on a vu tout à l'heure, dans le fragment du Tcheou-li, des indications symboliques du plus haut intérêt; le feu, y est-il dit, est représenté par le cercle; la figure de la terre est le carré. En effet, si les Chinois ont voulu faire correspondre les couleurs avec les éléments et les constellations, ils ont cherché également à rendre les idées principales de leur théogonie par des figures emblématiques. Le yang et le yn, s'expriment par la figure ci-contre; les choses soumises au principal mâle, le soleil, le feu et tous les phénomènes de l'ordre moral le plus élevé, sont représentées par ce qui est circulaire ou ovale et par les divisions impaires. Ce que domine le principe femelle, la lune, la terre et les faits d'un ordre inférieur, est représenté par le carré ou le rectangle, et par les nombres pairs.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

On voit de suite où cette règle va nous conduire; le plan, d'un vase, l'observation de ses angles ou des divisions de son décor, vont nous éclairer sur sa destination religieuse et sur le rang de celui qui devait s'en servir, car dans la hiérarchie sociale, certains fonctionnaires doivent se borner au



Vase orné des deux forces et des koua ou symboles.

culte des esprits d'ordre secondaire; les autres peuvent rendre hommage aux puissances supérieures, et l'empereur enfin se réserve le devoir suprême de certains actes, comme les sacrifices au Chang-ti, la réception du printemps, l'ouverture du labourage, etc. Avec leurs formes et leurs couleurs, les vases ont donc un langage facilement

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

compréhensible qui élève au rang de merveilles maintes œuvres devant lesquelles l'ignorant passerait sans s'arrêter.

§ 2. Figurations sacrées.

Mais la symbolique des formes et des couleurs n'est pas la seule dont il faille s'occuper pour apprécier sainement les œuvres chinoises; n'est-il pas une foule d'êtres singuliers, de divinités obèses ou décharnées qui ne peuvent prendre aux yeux un certain intérêt que si l'on en connaît le rôle et la signification?

Passons donc une revue rapide des animaux et des génies qu'on voit figurer le plus souvent sur les poteries du Céleste Empire.

Dragons. Est-ce là une représentation imaginaire, ou les Chinois, témoins des dernières convulsions du globe, auraient-ils aperçu les sauriens monstrueux dont Cuvier nous a restitué l'image d'après leurs restes fossiles? Question difficile à résoudre! Reptiles à quatre membres, armés de griffes puissantes, et terminés par une tête effroyable, squammeuse et fortement dentée, les dragons chinois ont un aspect terrible. On en distingue plusieurs; le *Long*, dragon du ciel, être sacré par excellence; le *Kau*, dragon de montagne, et le *Li*, dragon de la mer. Le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dictionnaire de Khang-hy contient au mot *Long*, la description suivante : « Il est le plus grand des reptiles à pieds et à écailles ; il peut se rendre obscur ou lumineux, subtil et mince ou lourd et gros, se raccourcir, s'allonger, comme il lui plaît. Au printemps, il s'élève vers les cieux ; à l'automne, il se plonge dans les eaux. Il y a le dragon à écailles, le dragon ailé, le dragon cornu, le dragon sans cornes ; enfin, le dragon roulé sur lui-même, qui n'a point encore pris son vol dans les régions supérieures. »

L'empereur, ses fils et les princes de premier et de second rang portent, comme attribut, le dragon à cinq griffes. Les princes de troisième et de quatrième rang, portent le même dragon à quatre griffes ; mais ceux de cinquième rang et les mandarins n'ont plus, pour emblème, qu'un serpent à quatre griffes appelé *Mang*.

Les Chinois donnent à plusieurs immortels la figure du dragon ; l'apparition de cet être surnaturel n'a lieu, d'après le Chou-King, que dans des circonstances extraordinaires, telles que la naissance d'un grand empereur, le commencement d'un règne favorable aux hommes. Alors le dragon traverse les airs, hante les palais et les temples, et se montre aux philosophes.

KHI-LIN. C'est encore un animal de bon augure ; son corps est couvert d'écailles ; sa tête est ra-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

meuse, ressemblant à celle du dragon; ses quatre pieds délicats sont terminés par un sabot fendu semblable à celui du cerf; il est si doux et si bienveillant, qu'il évite, dans sa course légère, de fouler le moindre vermisseau.

Chien de Fo. Il ne faut pas le confondre avec l'être fabuleux qui précède; ses pieds armés de griffes, sa tête grimaçante à dents aiguës, sa crinière frisée, doivent le faire reconnaître pour un lion, modifié par la fantaisie orientale.

Le chien de Fo est le défenseur habituel du seuil des temples et de l'autel Bouddhique; il caractérise aussi certaines fonctions militaires; c'est la *chimère* de l'ancienne curiosité.

Cheval sacré. L'histoire rapporte qu'au moment où Fou-hi cherchait à combiner des caractères propres à exprimer les formes diverses de la matière et les rapports des choses physiques et intellectuelles, un cheval merveilleux sortit du fleuve, portant sur son dos certains signes dont le philosophe législateur forma les huit *Koua* représentés page 59, et qui ont conservé le nom de source des caractères.

Fong-hoang. C'est un oiseau singulier et immortel qui demeure au plus haut des airs et ne se rapproche des hommes que pour leur annoncer les événements heureux et les règnes prospères. Sa tête ornée de caroncules, son col entouré de plu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mes soyeuses, sa queue tenant de celles de l'argus et du paon, le font facilement reconnaître.

Dans la haute antiquité, le fong-hoang était le symbole des souverains de la Chine; le dragon à cinq griffes lui ayant été substitué, il est devenu l'insigne des impératrices.

On le voit, ces figurations étaient essentielles à connaître puisqu'elles constituent le système armorial ou honorifique au Céleste Empire. Un certain nombre d'animaux ordinaires peut aussi prendre une valeur symbolique dans la décoration des vases religieux; ainsi dans la composition du cycle de soixante ans qui sert à noter les époques historiques, les Chinois ont eu l'idée de représenter les douze tchi périodiques par la figure d'êtres correspondant aux douze lunes, en d'autres termes, les animaux du cycle sont les signes du zodiaque. Voici leurs noms disposés d'après le rumb, en commençant par le nord : novembre, *le Rat;* — décembre, *le Bœuf;* — janvier, *le Tigre;* — février, *le Lapin;* — mars, *le Dragon;* — avril, *le Serpent;* — mai, *le Cheval;* — juin, *le Lièvre;* — juillet, *le Singe;* — août, *la Poule;* — septembre, *le Chien;* — octobre, *le Sanglier.*

Les vases peuvent encore offrir l'image d'autres animaux emblématiques; le cerf blanc et l'axis expriment la longévité, ainsi que la grue qui, dit-on, prolonge son existence jusqu'à des limites extrê-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mes et prodigue les soins les plus touchants à ses vieux parents. Le canard mandarin passe pour être tellement attaché à sa compagne qu'il meurt de chagrin si on l'en sépare; aussi le considère-t-on comme le type de la fidélité conjugale et d'une heureuse union.

Mais, laissons les animaux pour nous occuper des dieux, s'il en existe réellement en Chine. Le doute sur ce point pourrait être permis, après ce que nous avons dit du Chang-ti ou Dieu supérieur. La figuration des êtres célestes ne doit pas, en effet, remonter bien haut en Chine; les plus antiques statues dont il soit question dans les livres, appartiennent au culte Bouddhique qui s'est introduit au Céleste Empire au commencement de notre ère; quant aux autres effigies sacrées, elles représentent presque toutes des personnages honorés par les Tao-sse, disciples de Lao-tse qui vivait dans le VII[e] siècle avant J.-C. Parlons d'abord de Lao-tse lui-même et des légendes fabuleuses qui rappellent sa naissance. Le père du philosophe n'était qu'un pauvre paysan demeuré célibataire jusqu'à l'âge de 70 ans; il se maria enfin à une femme de 40 ans qui conçut, dit-on, sous l'influence d'une grande étoile tombante; elle demeura enceinte 81 ans, et le maître qu'elle servait, lassé d'un prodige qui nuisait à ses intérêts, la chassa sans pitié. Comme elle errait dans la cam-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pagne, elle se reposa sous un prunier, et mit au monde un fils dont les cheveux et les sourcils étaient blancs ; le peuple frappé de ce fait désigna le nouveau-né par le nom de *Lao-tse* qui signifie *vieillard enfant*.

Cheou-lao, dieu de la longévité.

Voilà le signalement mythique ; en réalité notre Chinois est tout autre chose ; simple et modeste dans sa vie, il étudia longtemps les ouvrages des sages de l'antiquité ; il paraît même avoir été chercher dans l'Inde les doctrines prêchées par

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bouddha ; de la méditation de ces théories abstraites sortit le livre célèbre appelé : *Tao-te-King, le livre de la raison suprême et de la vertu.* Dans l'état de dissolution sociale où se trouvait alors la Chine, un pareil ouvrage eût pu rendre les plus grands services s'il n'eût été par trop idéologique, et si ses préceptes n'eussent porté les hommes à la contemplation ascétique et solitaire plutôt qu'à la solidarité sociale.

Aussi, le livre devint la base d'une religion dont les sectateurs tombèrent dans les rêveries les plus extravagantes. La magie, la recherche du breuvage d'immortalité, s'introduisirent dans les pratiques du Tao, et en obscurcirent la morale. L'auteur du livre, divinisé, fut considéré comme antérieur au monde créé et ayant contribué à en accomplir les destinées.

C'est comme tel, c'est-à-dire à l'état de *Dieu suprême* ou *Chang-ti*, que la céramique nous le montrera le plus souvent; parfois il sera représenté sous la forme simple du dieu de la longévité, *Cheou-lao*. Dans tous les cas, sa tête vénérable, monstrueusement élevée à la partie supérieure, apparaîtra douce et souriante, avec ses sourcils et ses cheveux blancs; monté ou appuyé sur le cerf blanc ou l'axis, il tiendra souvent dans la main le fruit de l'arbre fabuleux de Fan-tao qui fleurit tous les trois mille ans et ne fournit ses pêches que trois

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mille ans après; s'il est entouré de champignons *ling-tchy*, qui donnent l'immortalité, et qu'il ait une robe jaune, on le reconnaîtra pour le suprême arbitre des choses terrestres et l'éternel régulateur des saisons.

Cheou-lao est donc l'une des plus respectables figurations chinoises, puisqu'elle nous retrace un grand philosophe et un homme de bien. Il en est

Pou-taï, appuyé sur l'outre contenant les biens terrestres.

une autre, plus joviale d'apparence, qui nous détourne involontairement des pensées élevées pour nous reporter à l'idée des jouissances physiques et matérielles, Voyez-vous cet être obèse, les yeux clos, la bouche ouverte par un rictus sensuel; assis dans un débraillé qui semblerait annoncer l'ébriété, il porte pourtant à la main l'écran, attribut des êtres divinisés; eh bien, ce *poussah*, comme l'ap-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pelaient nos pères, cette masse engraissée par la bonne chère et l'insouciance, c'est *Pou-taï*, le dieu du contentement. Il faut se pénétrer de l'esprit des Chinois, qui trouvent qu'un homme annonce d'autant plus de mérite que sa robuste corpulence remplit mieux son fauteuil, pour comprendre cette singulière divinité. Ses statuettes sont assez fréquentes en porcelaine et surtout en blanc de Chine.

Revenons à de plus nobles personnages en commençant par Confucius, le vrai législateur de l'Empire du Milieu. Confucius naquit en 551, environ un demi-siècle après Lao-tse; frappé comme celui-ci du désordre moral des masses, il s'appliqua à rendre les hommes meilleurs en les rappelant à l'observation des anciens usages, en codifiant les lois, et ravivant le souvenir des sages de l'antiquité. Ses vertus groupèrent autour de lui de nombreux disciples; ses doctrines se répandirent avec sa réputation et il devint, malgré sa modestie, le chef de la religion chinoise. A vrai dire, Koung-tseu se montre très-réservé dans son spiritualisme; il dirige les hommages des hommes moins vers la divinité elle-même que vers la manifestation de sa puissance. Le renouvellement des saisons, le retour du soleil dans sa position vivifiante au printemps, la fécondation des terres, la récolte : voilà pour lui les fêtes religieuses. Les autres, bien plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fréquentes, ont pour but de rendre ineffaçable le souvenir des Empereurs vertueux, des grands philosophes, des bienfaiteurs de l'humanité, ou de maintenir le respect des ancêtres.

La représentation de Koung-tseu est pourtant moins fréquente que celle de Lao-tse ; assis ou de-

Kouan-in, statuette en blanc de Chine.

bout, dans une attitude tranquille, on le reconnaît au simple bonnet du lettré; sa main tient le rouleau manuscrit ou le sceptre de bon augure (*Jou-y*).

Cette figuration tient le milieu entre les images religieuses, car Confucius a des temples et reçoit

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une sorte de culte, et les portraits commémoratifs des Grands lettrés. Beaucoup de vases en Chine portent, en effet, une figure principale, prosateur ou poëte, entourée de sujets se rapportant à ses œuvres les plus renommées.

Terminons par quelques mots sur une divinité des plus fréquentes *Kouan-in*. Quelle est cette gracieuse femme voilée, les yeux baissés, parfois assise et tenant le sou-chou (chapelet), parfois debout portant un enfant, ou appuyée sur le cerf ou le fong-hoang? Nos missionnaires la désignèrent d'abord sous le nom de vierge chinoise; mais en la trouvant montée sur un lotus, ou la poitrine imprimée du signe swastika 卍, qui annonce le salut et donne une consécration religieuse à tout ce qui en est marqué, il est impossible de ne pas la reconnaître pour une figuration bouddhique. Kouan-in est une de ces divinités symboliques et hermaphrodites que l'on identifie tantôt avec le soleil, tantôt avec le dieu suprême et créateur; c'est ce qu'indique alors le swastika indien, appelé par les Chinois *Wan-tse*, les dix mille choses, la création.

Nous ne dirons rien de quelques autres effigies plus rares, telles que le Dieu de la guerre, avec son ventre proéminent, sa face rouge et menaçante, sa lance au fer tranchant; la Déesse des talents, qui laisse tomber des perles, et mille au-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tres divinités secondaires qui président à la naissance des plantes et aux principaux phénomènes de la nature; il nous faut arriver aux vases eux-mêmes, signaler leurs formes et leurs décors divers.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE III.

Décoration des porcelaines.

§ 1. Bleus.

La porcelaine de Chine est composée d'une pâte blanche, fine, serrée, extraite d'une roche feldspathique décomposée, appelée *Kaolin*, nous l'avons dit déjà; sa couverte est formée par le *pe-tun-tse*, autre roche de même origine géologique, à grains cristallins. Il y a donc identité parfaite entre ces éléments, et la pâte et la couverte s'harmonient si complétement qu'elles ont une résistance égale, une blancheur absolue et une sonorité voisine de celle du métal.

La pâte non couverte peut cuire seule et donner une matière charmante qu'on nomme *biscuit* et qui convient pour modeler les figures. Les Chinois ont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

associé le biscuit à la porcelaine couverte, et obtenu ainsi de curieux effets.

Rarement la porcelaine est laissée blanche; ce que l'on nomme *blanc de Chine,* n'est pas une poterie *sans décor;* c'est une composition toute particulière, plus translucide que la porcelaine ordinaire, à couverte plus vitreuse et plus tendre, susceptible de prendre les couleurs de demi-grand feu bleu turquoise et violet-pensée.

Le décor le plus ancien et le plus estimé en Chine est le camaïeu bleu; il s'exécute sur la pâte simplement séchée, après le travail du tournassage, et *crue;* on pose la couverte après, on cuit, et dès lors la peinture devient inattaquable. Dans les temps les plus anciens, le cobalt n'était pas d'une pureté irréprochable; son éclat plus ou moins grand peut donc servir à fixer des dates approximatives. C'est, d'ailleurs, parmi les porcelaines bleues qu'on trouve le plus grand nombre de celles qui portent des *nien-hao, indications de règnes,* ou des inscriptions honorifiques ou autres.

L'ancienne nomenclature chinoise suffirait à prouver la haute estime dont jouissaient ces porcelaines appelées *Kouan-ki,* vases des magistrats. Elles étaient principalement fabriquées à *King-te-tchin,* dans le district de Feou-liang, dépendant du département de Jao-tcheou. Cette fabrique, fondée sous les Song (1004 à 1007), a toujours eu le privi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lége de fournir les objets d'art destinés à l'empereur. Voici dans quels termes le P. Entrecolles en parlait en 1717 : « Il ne manque à King-te-tchin qu'une enceinte de murailles pour mériter le nom de ville, et pouvoir être comparé aux villes même les plus vastes et les plus peuplées de la Chine. Ces endroits nommés *Tchin*, qui sont en petit nombre, mais qui sont d'un grand abord et d'un grand commerce, n'ont point coutume d'avoir d'enceinte, peut-être afin qu'on puisse les étendre et agrandir autant qu'on veut, peut-être afin qu'on ait plus de facilité pour embarquer et débarquer les marchandises.

« On compte à King-te-tchin dix-huit mille familles. Il y a de gros marchands dont l'habitation occupe un vaste espace et contient une multitude prodigieuse d'ouvriers; aussi l'on dit communément qu'il y a plus d'un million d'âmes. Au reste, King-te-tchin a une grande lieue de longueur sur le bord d'une belle rivière. Ce n'est point un amas de maisons comme on pourrait se l'imaginer; les rues sont tirées au cordeau; elles se coupent et se croisent à certaines distances; tout le terrain y est occupé et les maisons n'y sont même que trop serrées et les rues trop étroites. En les traversant, on croit être au milieu d'une foire; on entend de tous côtés les cris des portefaix qui se font faire passage.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« La dépense est bien plus considérable à King-te-tchin qu'à *Jao-tcheou*, parce qu'il faut faire venir d'ailleurs tout ce qui s'y consomme et même le bois pour entretenir le feu des fourneaux. Cependant, malgré la cherté des vivres, King-te-tchin est l'asile d'une multitude de pauvres familles qui n'ont pas de quoi subsister dans les villes des environs. On trouve à y employer les jeunes gens et les personnes les moins robustes. Il n'y a pas même jusqu'aux aveugles et aux estropiés qui n'y gagnent leur vie à broyer les couleurs. Anciennement, dit l'histoire de *Feou-liang*, on ne comptait à King-te-tchin que trois cents fourneaux à porcelaine; mais présentement il y en a bien trois mille. Il n'est pas surprenant qu'on y voie souvent des incendies; c'est pour cela que le génie du feu y a plusieurs temples. Le culte et les honneurs qu'on rend à ce génie ne diminuent pas le nombre des embrasements. Il y a peu de temps qu'il y eut huit cents maisons de brûlées. Elles ont dû être bientôt rétablies, à en juger par la multitude des charpentiers et des maçons qui travaillaient dans ce quartier. Le profit qu'on tire du louage des boutiques rend le peuple chinois très-actif à réparer ces sortes de pertes.

« King-te-tchin est placé dans une vaste plaine environnée de hautes montagnes. Celle qui est à l'Orient, et contre laquelle il est adossé, forme en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dehors une espèce de demi-cercle ; les montagnes qui sont à côté donnent issue à deux rivières qui se réunissent; l'une est assez petite, mais l'autre est fort grande et forme un beau port de près d'une lieue, dans un vaste bassin, où elle perd beaucoup de sa rapidité. On voit quelquefois, dans ce vaste espace, jusqu'à deux ou trois rangs de barques à la queue les unes des autres. Tel est le spectacle qui se présente à la vue lorsqu'on entre par une des gorges dans le port. Des tourbillons de flamme et de fumée, qui s'élèvent en différents endroits, font d'abord remarquer l'étendue, la profondeur et les contours de King-te-tchin. A l'entrée de la nuit, on croit voir une vaste ville tout en feu ou bien une immense fournaise qui a plusieurs soupiraux. Peut-être que cette enceinte de montagnes forme une situation propre aux ouvrages de porcelaine.

« On sera étonné qu'un lieu si peuplé, où il y a tant de richesses, où une infinité de barques abondent tous les jours et qui n'est point fermé de murailles, soit cependant gouverné par un seul mandarin, sans qu'il y arrive le moindre désordre. A la vérité, King-te-tchin n'est qu'à une lieue de Feou-liang et à dix-huit lieues de Jao-tcheou, mais il faut avouer que la police y est admirable. Chaque rue a un chef établi par le mandarin et si elle est un peu longue elle en a plusieurs. Chaque

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

chef a dix subalternes qui répondent chacun de dix maisons. Ils doivent veiller au bon ordre, accourir au premier tumulte, l'apaiser et en donner avis au mandarin, sous peine de la bastonnade, qui se donne ici fort libéralement. Souvent même le chef du quartier a beau avertir du trouble qui vient d'arriver et assurer qu'il a mis tout en œuvre pour le calmer, on est toujours disposé à juger qu'il y a eu de sa faute, et il est difficile qu'il échappe au châtiment. Chaque rue a ses barricades qui se ferment pendant la nuit. Les grandes rues en ont plusieurs. Un homme du quartier veille à chaque barricade, et il n'oserait ouvrir qu'à certains signaux la porte de sa barrière. Outre cela, la ronde se fait souvent par le mandarin du lieu, et, de temps en temps, par des mandarins de Feouliang. De plus, il n'est guère permis aux étrangers de coucher à King-te-tchin. Il faut, ou qu'ils passent la nuit dans leurs barques, ou qu'ils logent chez les gens de leur connaissance, qui répondent de leur conduite. Cette police maintient tout dans l'ordre et établit une sûreté entière dans un lieu dont les richesses réveilleraient la cupidité d'une infinité de voleurs. »

Il était d'autant plus curieux de tracer ce tableau du grand centre de la fabrication céramique, que King-te-tchin n'est plus qu'un monceau de ruines ; les Taï-pings ont saccagé le bourg, détruit les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

usines, et ruiné à jamais l'industrie de la porcelaine en Chine.

Avouons d'abord que, malgré les indications des ouvrages historiques, on ne connaît aucune porcelaine décorée à King-te-tchin pouvant remonter au delà des Ming (1368); les vases de la période Hong-wou (1368 à 1398), ceux de Yong-lo (1403 à 1424), sont généralement grossiers de dessin et d'une fabrication encore imparfaite. Sous Siouen-te (1426 à 1435), la pâte et le décor sont d'une qualité remarquable, et, chose curieuse sur laquelle il importera de revenir ailleurs, beaucoup de pièces empruntent les formes et le style de la poterie persane.

En 1465, l'art chinois est à son apogée, et la période Tching-hoa (qui s'étend jusqu'en 1487) nous offrira les plus curieuses figurations. Disons pourtant qu'avant d'attribuer à un vase la date inscrite sous son pied, il faut l'étudier scrupuleusement.

En effet, les Chinois sont les plus adroits faussaires, et ils cherchent à spéculer sur le goût de leurs concitoyens pour les ouvrages anciens et précieux. Il est arrivé là-bas, de même que chez nous, que le talent des contrefacteurs a fini par donner à leurs œuvres une réputation et un prix égaux à ceux du modèle. C'est ce qui peut s'appliquer à un artiste appelé *Tcheou-tan-tsiouen;* il excellait surtout dans l'imitation des vases antiques, et M. Sta-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nislas Julien rapporte, sur son habileté merveilleuse, l'anecdote suivante :

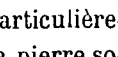
« Un jour, il monta sur un bateau marchand de *Kin-tchong* et se rendit sur la rive droite du fleuve *Kiang*. Comme il passait à Pi-ling, il alla rendre visite à *Thang*, qui avait la charge de *Thaï-tchang* (président des sacrifices), et lui demanda la permission d'examiner à loisir un ancien trépied en porcelaine de *Ting*, qui était l'un des ornements de son cabinet. Avec la main, il en obtint la mesure exacte; puis il prit l'empreinte des veines du trépied à l'aide d'un papier qu'il serra dans sa manche, et se rendit sur-le-champ à King-te-tchin. Six mois après, il revint et fit une seconde visite au seigneur *Thang*. Il tira alors de sa poche un trépied et lui dit : Votre excellence possède un trépied cassolette en porcelaine blanche de *Ting;* en voici un semblable que je possède aussi. *Thang* fut rempli d'étonnement. Il le compara avec le trépied ancien, qu'il conservait précieusement, et n'y trouva pas un cheveu de différence. Il y appliqua le pied et le couvercle du sien, et reconnut qu'ils s'y adaptaient avec une admirable précision. *Thang* lui demanda alors d'où venait cette pièce remarquable. Anciennement, lui dit *Tcheou*, vous ayant demandé la permission d'examiner votre trépied à loisir, j'en ai pris avec la main toutes les dimensions. Je vous proteste que c'est une imita-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tion du vôtre; je ne voudrais pas vous en imposer. »

Le faux trépied fut acheté un haut prix et les amateurs des seizième et dix-septième siècles (Tcheou vivait de 1567 à 1619 environ), ne regardaient pas à mille onces d'argent (7500 fr.) pour se procurer des ouvrages du fameux potier.

Ces prix mêmes nous mettent à l'abri de l'importation des fausses porcelaines de Tcheou; mais il en est beaucoup d'autres qu'on peut rencontrer, et leur signalement est bon à donner. En général, elles sont moins sonores que les porcelaines anciennes; l'émail est plus vitreux, le décor moins net, moins bien dessiné, et, enfin, les inscriptions sont incorrectes et parfois même illisibles.

Précisément à cause de leur destination, il est rare que les vases bleus ne portent point de symboles ou de sujets intéressants; rien n'y est plus ordinaire que la représentation du dragon et du fong-hoang, et souvent des signes jetés dans la décoration ou placés en dessous indiquent le rang du destinataire. Ces signes sont la perle  insigne du talent et qui marque plus particulièrement les pièces réservées aux poëtes; la pierre sonore instrument régulateur de la musique antique, placé à la porte des temples et à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

celle des hauts fonctionnaires appelés à rendre la justice : c'est en frappant sur cette pierre qu'on obtient audience ; le Kouei tablette honorifique, dont la matière et la forme varient selon le rang des dignitaires ; donnée par l'empereur comme marque des fonctions publiques, cette pierre doit être tenue par le mandarin lorsqu'il se rend à l'audience ou accomplit les actes de sa charge ; les Choses précieuses, c'est-à-dire le papier, le pinceau, l'encre et la pierre à broyer ; ce sont les insignes du lettré ; la hache sacrée, figurée dans le Chou-king, et qui désigne les grands guerriers.

Quelques autres marques expriment simplement des vœux ; ainsi le ling-tchy ou la célosie promettent la longévité ; quant à une feuille toujours entourée de lemnisques, nous ne savons s'il faut la reconnaître pour celle du Ou-tong chanté par les poëtes ; on la voit sous les pieds de certaines divinités, ou servant de support à des animaux sacrés.

Lorsque ces divers signes sont jetés dans la décoration générale et accompagnés de sceptres, de vases contenant des fleurs ou des plumes de paon, ils constituent ce que l'on appelle l'ornementation à *modèles*, et manifestent la noblesse ou la haute position de ceux auxquels les porcelaines sont destinées.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

§ 2. Peintures polychromes.

Avant de décrire les divers systèmes de décoration polychrome, il est indispensable de dire un mot de la manière dont la peinture des vases s'exécute en Chine. Le P. d'Entrecolles nous apprend que dans une fabrique « l'un a soin uniquement de former le premier cercle coloré qu'on voit près des bords de la porcelaine; l'autre trace des fleurs que peint un troisième; celui-ci est pour les eaux et les montagnes; celui-là pour les oiseaux et les autres animaux. » On ne s'attendrait certes pas à trouver dans un pays si éloigné de nos mœurs et de nos doctrines économiques, le système de la division du travail à un état aussi pratique. Mais, avec de telles méthodes, tout individualisme disparaît; il n'y a plus de peintres, pas même d'école; c'est une suite de générations travaillant sur un patron séculaire, immobilisé; c'est l'atelier dans sa forme la plus matérielle, et l'ouvrage n'est plus qu'un poncif plus ou moins défiguré, selon qu'il est tombé dans des mains plus ou moins habiles.

Il résulte de cette immobilité, qui s'est maintenue plusieurs siècles, qu'on peut classer par familles véritables les décors principaux des poteries chinoises, et trouver un signalement applicable à l'universalité des pièces de chaque famille.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Famille Chrysanthémo-pæonienne.

Elle est caractérisée par la prédominance des chrysanthèmes et de la pivoine (pæonia), qui envahissent les fonds, surchargent les médaillons réservés, et se montrent même en relief dans les appendices des vases ou à leur surface.

Une coloration particulière, simple et grandiose, fait d'ailleurs ressortir l'effet ornemental de ces éléments décoratifs. Un bleu gris ou noirâtre, du rouge de fer plus ou moins vif, et un or mat et doux s'y balancent par masses à peu près égales; dans quelques cas assez rares du vert de cuivre et du noir s'unissent aux teintes fondamentales et constituent un genre pæonien *riche*.

Dans la composition, la fantaisie créatrice se montre sous des aspects aussi variés qu'ingénieux; cartouches et médaillons réguliers, savamment espacés sur des fonds arabesques; draperies pendantes soulevant leurs plis en tuyaux d'orgues, pour laisser apercevoir un semé de rinceaux en bleu sous couverte; bandes irrégulières s'entrecroisant, se cachant à demi, comme si le peintre avait jeté au hasard les croquis de son portefeuille sur la panse des vases; bordures richement brodées de fleurs et d'or; mosaïques aux patients dé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Potiche chrysanthemo avec appliques laquées.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tails; imbrications; rinceaux; postes, grecques; tous les styles, toutes les combinaisons; voilà ce que le curieux peut trouver sur ces porcelaines.

Les plus grandes réserves sont habituellement occupées par des bouquets isolés ou sortant d'un vase, et composés de pivoines et de chrysanthèmes accompagnées parfois de tiges de graminées, des branches du pêcher à fleurs et d'une sorte d'œillet aux fleurs multiples. D'autres fois, ce sont des paysages avec fabriques, lacs, montagnes, rochers surmontés de grands arbres.

Parmi ces diverses peintures, ou dans des cartouches secondaires, ronds, ovales, polygonaux, ou affectant la silhouette d'un fruit ou d'une feuille, on rencontre le dragon, le fong-hoang, des chevaux, des Ki-lin, des grues, des cailles ou les animaux du cycle.

Partout, les détails sont tracés sans prétention imitative; les fleurs, les êtres animés se reconnaissent, mais il est évident que l'artiste a cherché les masses, les grands effets, en négligeant à dessein la perfection graphique, inutile dans des objets destinés à être vus à distance.

Les porcelaines chrysanthémo-pæoniennes, sont, en effet, la poterie usuelle, le mobilier commun de la Chine; autour de l'habitation, dans les jardins, on les voit servant à contenir les fleurs coupées ou, remplies de terre comme nos caisses de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bois, porter des pins et des bambous de quelques décimètres de hauteur, ou les plantes rares recherchées des curieux ; à l'intérieur, c'est la même chose ; les cornets, ces vases sveltes et élégants, se couronnent d'une gerbe de nelumbos ou de pivoines *Mou-tan* ; les potiches ventrues aux couvercles rappelant le toit des temples, renferment la récolte du tsia (thé), cette feuille bienfaisante, base de la boisson usuelle de toutes les classes de la société ; les plats, posés sur des étagères, reçoivent les fruits odorants destinés à parfumer les appartements, et notamment le cédrat main de Fo, dont le sommet se divise et se contourne comme des doigts crispés.

C'est encore cette famille qui fournit ordinairement le service de table, service qui n'a rien de commun avec le nôtre : ainsi, les mets sont placés sur des plats que nous nommerions assiettes, ou dans des bols ; et chaque convive reçoit les modestes parts qui lui sont dévolues dans des soucoupes, devenues assiettes, et dans de petits bols hémisphériques. Cette exiguïté des parts est compensée par la multiplicité des mets. Le thé bouillant et le sam-chou, sorte d'eau-de-vie de grain également chaude, se boivent dans des petites tasses avec ou sans anses, et quelquefois couvertes de la pièce qu'on nomme présentoir.

Nous ne prétendons pas que la table soit exclusivement couverte de porcelaines pæoniennes ; il

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

est même des circonstances où elle en doit porter d'autres ; mais c'est bien là l'espèce usuelle, et si on la voit, comme nous l'avons dit, porter des insignes nobiliaires ou des emblèmes de dignités, c'est pour manifester le rang de ceux auxquels elle appartient.

Famille verte.

Voici un nom qui n'a pas besoin d'être expliqué ; il est basé sur un fait ostensible et frappant. Toutes les pièces de cette famille brillent, en effet, de l'éclat, souvent chatoyant, d'un beau vert de cuivre tellement dominant, qu'il absorbe et efface les autres couleurs.

On se rappelle que le vert, l'une des cinq couleurs primordiales, correspond à l'élément du bois et à l'est, et qu'il a été adopté comme livrée par la dynastie des Ming, maîtresse de la Chine de 1368 à 1615. On peut donc croire qu'en faisant prédominer à ce point une couleur significative dans une série de vases aussi nombreuse qu'homogène, les artistes ont cédé à une intention religieuse ou politique.

L'examen des décors de la famille verte confirme cette supposition ; presque toutes les scènes qui y sont représentées, ont un caractère hiératique ou historique, et l'on peut même, comme nous l'ex-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pliquerons tout à l'heure, reconnaître si ces compositions émanent de la secte des Tao-sse ou de celle des Lettrés.

De même pour les plantes ; à part certains décors dits agrestes, où des rochers sont chargés et entourés de tiges fleuries d'œillets, de marguerites ou de graminées légères, autour desquelles voltigent des papillons et des insectes, la plupart des fleurs sont symboliques. Ainsi le Nelumbo, cette plante essentiellement bouddhique, s'étale complaisamment sur la panse des vases. Ses feuilles grandioses étendent leurs vastes ombrelles sur une onde indiquée par de légers traits; ses fleurs, plus ou moins avancées inclinent leurs coupes entr'ouvertes ou leurs rosettes de pétales charnus sur des tiges délicates, dont la texture spongieuse est exprimée par un contour finement ponctué.

Les couleurs employées pour ces représentations sont, en dehors du vert de cuivre, le rouge de fer pur, le violet de manganèse, le bleu sous couverte toujours fin, et variant de la nuance céleste au lapis, l'or brillant et solide, le jaune brunâtre et le jaune pâle émaillés, le noir en traits déliés, rarement en touches épaisses. Tout cela se détache sur une pâte d'un blanc pur, à couverte mate et parfaitement unie, et forme un ensemble des plus agréables à l'œil.

Nous venons de dire un mot des sujets hiérati-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ques ou sacrés, examinons leurs formes principales. Le plus fréquent de tous est celui qui représente la théorie des huit immortels; parfois chacun d'eux est isolé, posé sur un nuage ou une feuille, et n'a que sa valeur iconique : plus souvent tous sont réunis sur une montagne céleste, le mont *Li-chan* peut-être, et ils rendent hommage à un être supérieur, tranquillement assis sur une grue qui plane dans l'empyrée : à cet attribut aussi bien qu'à sa physionomie, il est facile de reconnaître ce dieu suprême pour Cheou-lao; nous sommes donc en présence d'une composition de l'école du Tao, laquelle identifie le philosophe avec le Chang-ti. Cette secte, qui cultive les sciences occultes et se livre aux enchantements et à la magie, montrera plus souvent le ciel que la terre; ses tableaux offriront des personnages nimbés, entourés de flammes fulgurantes, concourant à des actes surnaturels; s'ils combattent, les éléments fourniront les armes, et, comme dans les récits homériques, les vaincus succomberont engloutis sous des amas de nuages, entraînés par des flots tumultueux, écrasés sous les coups du tonnerre. Lorsque le peintre abandonne les hautes régions pour s'occuper de la terre et qu'il emprunte à l'ancienne histoire quelque épisode digne d'être offert en exemple aux âges à venir, il aime encore à y faire sentir l'intervention céleste; les dieux apparaissent dans les nues prêts à domi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ner les événements et à faire pencher la balance du sort en faveur de leurs élus.

Les Lettrés, maintenus par Confucius dans le sentier de la philosophie, seront bien autrement réservés dans leurs figurations ; sans discuter sur la nature ni sur le rôle de la divinité, ils se bornent à lui rendre hommage selon les rites anciens ; le respect de la tradition leur tient lieu de foi, et s'ils ont à manifester l'intervention céleste dans les événements humains, ils l'expriment par l'apparition des dragons, du ki-lin et du fong-hoang, conformément à la doctrine des livres saints.

Mais leurs sujets de prédilection seront tirés de l'histoire des anciens empereurs ou de celle des hommes illustres ; aussi, rien n'est plus fréquent, parmi les vases verts, que les *coupes des Grands lettrés.*

L'une des sources les plus fécondes de la peinture chinoise est le *San-koue-tchy ;* le livre qui porte ce titre est en effet l'un des plus intéressants qu'on puisse lire ; il retrace l'histoire des trois royaumes, alors que le pays divisé par les intérêts d'une foule de seigneurs féodaux, cherchait à retrouver le calme sous le sceptre d'un souverain unique. Ces luttes ont nécessairement donné lieu à une foule de traits héroïques ; elles ont permis à tous les hommes doués de mérite et de courage, de se faire remarquer et d'arriver au premier

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rang; ils n'est donc pas étonnant que les scènes du san-koue-tchy, la représentation des grands hommes de cette époque reculée (l'époque des trois royaumes s'étend de 220 à 618) soient bien accueillies chez les dignitaires et dans les palais.

Vase de famille verte, à sujet historique.

Pour bien faire comprendre, d'ailleurs, l'importance du rôle que jouent les vases dans la vie intime des Chinois, il est peut-être nécessaire de rappeler ici ce qu'est la maison d'un grand personnage et quels sont les actes qui s'y accomplissent.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La politesse, le respect du rang et de l'âge, sont les premières vertus de l'homme bien élevé; aussi, l'hospitalité s'exerce-t-elle, au Céleste Empire, avec un soin, nous dirions presque une ostentation dont nous ne pouvons avoir l'idée dans notre vie active et occupée; il y a donc en Chine une salle de réception chez tout le monde, et le mobilier de cette salle consiste uniquement en étagères chargées de vases de fleurs, et en rouleaux suspendus aux murailles, et inscrits de sentences ou couverts de peintures estimées : or, il est de bon goût de choisir les éléments de cette décoration de telle sorte qu'elle puisse flatter l'hôte, et s'harmonier avec ses fonctions et les actes de sa vie. Est-ce un guerrier? les vases lui montreront le Mars chinois ou les grands généraux des anciens jours, les combats, les revues, les tournois, toutes ces peintures que la famille verte aborde dans ses plus beaux spécimens. Est-ce un lettré, un poëte? il verra partout, sur les potiches, les écrans montés en bois de fer sculpté, la figuration de Koung-tseu, celle de Pan-hoei-pan, la femme célèbre comme écrivain et comme historiographe, ou bien la singulière image de Li-taï-pe, ivrogne que la fable prétend élever au rang des demi-dieux, et qui aurait été enlevé au ciel sur un poisson monstrueux.

Voilà pour le côté civil; au point de vue reli-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

gieux les vases ont bien un autre rôle. Bien qu'il y ait en Chine des monuments pour le culte public, les *Than*, grands autels en plein air, les *Miao*, grands temples, et les *Thse* ou petits temples, chacun a, chez soi, un lieu réservé pour les cérémonies sacrées ; on y voit souvent la figure de *Fo*, celle de *Kouan-in*, de *Tsao-Chin*, l'esprit du foyer, ou de *Chin-nong*, cet ancien roi qui apprit aux hommes à faire cuire leurs aliments; mais ce qu'on ne saurait manquer d'y voir, ce sont les tablettes des ancêtres, car toutes les sectes religieuses ont maintenu ce culte au premier rang.

L'autel sur lequel reposent ces choses saintes est une table plus ou moins longue, installée ordinairement devant un tableau religieux, et meublée ainsi : des vases à brûler les parfums, ou tings ; les vases d'accompagnement qui contiennent un petite pelle et des bâtonnets de bronze pour attiser le feu ; des coupes pour contenir le vin des offrandes; d'autres coupes, de forme particulière, pour les libations; des flambeaux et des potiches ou des cornets remplis de fleurs.

Le nombre des vases de sacrifice n'est, d'ailleurs, pas arbitraire ; l'empereur en employait neuf; les nobles sept ; les ministres d'État cinq et les lettrés trois. Il est bien entendu encore qu'anciennement la matière des coupes était graduée ; celles de l'empereur étaient en or; celles des ministres en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cuivre ; celles des lettrés en airain. Depuis, il s'est établi une liberté plus grande et le mérite d'art a pu élever la porcelaine au niveau des plus riches métaux. Nous avons même souvent rencontré de simples bols ou des coupes basses (ce que nous appellerions des compotiers), qu'une inscription tracée sous le pied indiquait comme propres à remplacer le

Coupe Tsio, pour les sacrifices; famille verte.

brûle-parfum de métal ; on y lisait : *Ting de rare et extraordinaire pierre précieuse.* Ici l'hyperbole est évidente, mais elle ne doit pas surprendre chez un peuple rusé qui cherche même à tromper ses dieux en faisant souvent des offrandes de ronds de papier doré qui doivent être accueillis comme de la bonne monnaie.

Par leur élégance, la recherche de leur forme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et de leur décor, les vases de la famille verte sont certes bien dignes d'orner les autels; nous reproduisons ici une coupe *Tsio*, destinée aux libations, et qui est aussi charmante d'ensemble que de détails; des dragons à queue fourchue entourent l'anse et le déversoir; des fong-hoang, séparés par un groupe de nuages, ornent son bord, et la panse montre la tête fabuleuse du dragon avec ses yeux largement ouverts et ses dents aiguës.

Quel rôle devaient jouer dans la vie religieuse, des théières ornées des immortels, des bols représentant l'hommage rendu aux étoiles san-hong, des soucoupes où les fong-hoang et les ki-lin sont entourés des nuages et du tonnerre? Des études ultérieures nous l'apprendront peut-être.

Famille rose.

La famille rose tire encore son nom de son aspect physique; elle a pour base décorante un rouge *carminé* dégradé jusqu'au rose pâle et obtenu de l'or; c'est ce qu'on nomme en Europe *pourpre de Cassius* ou *rouge d'or*.

Toujours mêlée à un véhicule abondant, cette couleur forme relief sur la couverte; le même caractère se rencontre dans la plupart des teintes douces qui l'accompagnent; la porcelaine rose est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

donc *émaillée* par excellence et ce caractère frappant lui a valu la dénomination spéciale de *porcelaine de Chine*, bien qu'ailleurs et au Japon surtout on ait peint en relief.

Au point de vue de la fabrication, la famille rose se compose de pièces parfaites, blanches, et parfois si minces qu'on leur a donné, en Chine, le nom de *porcelaines sans embryon*, et ici, celui de *vases coquille d'œuf*. Les matières décorantes sont toutes celles dont dispose la céramique orientale; les peintres y ont épuisé les ressources complètes de leur palette, et les ont combinées avec un rare bonheur.

La famille rose semblerait donc devoir fournir aux Chinois leurs vases de prédilection; il n'en est point ainsi : le plus grand nombre des pièces brille d'une fantaisie annonçant l'emploi purement décoratif. Une bordure richement motivée, à pendentifs arabesques, à coins gracieusement repliés sur eux-mêmes, à compartiments diversement coloriés, entoure un bouquet de fleurs ou une terrasse plantureuse sur laquelle courent des cailles, des oies ou des chevaux singulièrement enluminés. Lorsque des figures apparaissent, elles ont un caractère familier : ce sont de jeunes femmes promenant leurs enfants ou se reposant sous des pêchers fleuris; des jeunes filles se balançant sur une escarpolette; des dames dans un intérieur

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

s'offrant des bouquets ou s'enivrant du parfum des nelumbos placés dans des vases; parfois on y voit une servante gravissant les degrés d'un pavillon bâti sur l'étang couvert de fleurs, et rapportant son odorante récolte à des femmes qui, dans l'intérieur, garnissent des cornets et les disposent sur les tables et les étagères. C'est là une allusion à la fête des nelumbos célébrée avec non moins de pompe, dans le gynécée chinois, que ne l'est celle des tulipes dans les sérails musulmans.

Quelques scènes sont tirées du théâtre; pour citer un exemple des plus connus, nous rappellerons cette jeune fille qu'on voit demeurer interdite dans un coin de son jardin, tandis qu'un jeune homme en escalade la muraille après avoir pris la précaution de jeter ses chaussures devant lui : c'est un épisode du *Si-siang-ki*, Histoire du pavillon d'occident, drame lyrique écrit par Wang-chi-fou vers 1110.

De grandes pièces montrent des sujets compliqués; de vastes palais où le souverain, entouré de sa cour, préside à des réceptions solennelles, à des tournois et à des revues; des femmes à cheval, lancées à fond de train, se poursuivant en agitant des lances à panonceaux flottants. Est-ce, vers l'an 300 de notre ère, ce monarque des provinces du Nord dont parle l'histoire, qui fait évoluer le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

régiment « de dames à la taille fine et déliée, qui, montées sur des coursiers légers, avec des parures et des robes élégantes, pour faire ressortir leurs belles figures, lui servaient de gardes du corps? »

Quant aux figurations sacrées, elles sont si peu nombreuses qu'on doit les regarder comme une exception; elles n'ont rien, sauf les couleurs, qui les distingue de celles de la famille verte.

La famille rose a-t-elle une date particulière? Doit-on la croire contemporaine des autres, ou issue d'une découverte fortuite et postérieure? Nous avons cru longtemps et nous pensons encore qu'il faut attribuer sa création au désir d'imiter les admirables porcelaines du Japon, qui, même au dix-septième siècle, selon le témoignage des missionnaires, étaient encore apportées en Chine pour orner les intérieurs somptueux et pour être offertes en présent.

Mais un fait irrécusable est désormais établi; c'est que la famille rose chinoise a fourni des coupes de la plus admirable pâte et du décor le plus fin, sous la période Houng-tchy (de 1488 1505). Nous avons pu voir une série importante de ces pièces, peintes d'animaux, d'oiseaux, de fleurs et d'insectes. Les nombreuses coupes des *Grands lettrés* souvent doublées de rouge d'or, et qui se rapprochent du même faire, doivent donc être du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

seizième siècle, et les vases du style de la famille verte où se manifestent seulement quelques teintes roses, remontent évidemment à la moitié du quinzième siècle.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE IV.

Inscriptions des porcelaines.

On comprend de quelle importance il peut être, pour l'étude des porcelaines de Chine, de lire les inscriptions qu'elles portent. Le cadre de ce livre ne permet pas de développer ici l'histoire de l'écriture chinoise, et de donner les chronologies au moyen desquelles on peut traduire les dates cycliques ou les nien-hao. Les curieux trouveront ce travail dans un autre de nos ouvrages intitulé : *Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine.* Cependant nous devons expliquer ce qu'est un nien-hao et mentionner surtout la forme particulière de certaines autres inscriptions.

Au Céleste Empire, un homme qui passe de la vie privée dans la vie publique, peut modifier son nom pour le mettre en harmonie avec ses fonctions

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nouvelles, ou pour exprimer les dignités dont il a été revêtu ; mais le souverain, en arrivant au trône, doit perdre son individualité afin de se confondre mieux dans le grand pouvoir qu'on appelle la dynastie. Après sa mort, et par un jugement analogue à celui des anciens Égyptiens, on pèse ses actes, et selon leur mérite, on crée la dénomination sous laquelle il ira prendre rang dans la salle des ancêtres. Ainsi, quand l'illustre fondateur de la dynastie des Ming était encore un obscur particulier, son nom était *Tchou-youan-tchang;* lorsqu'il commanda les troupes qui bientôt le proclamèrent leur chef, on l'appela *Tchou-Kong-tseu;* devenu maître du Kiang-nan, il prit le titre de *Ou-Koue-Kong*, c'est-à-dire prince de Ou; enfin sa tablette commémorative le désigne comme le grand aïeul de la dynastie brillante, *Ming-taï-tsou.*

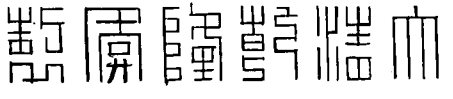
Or, pour tenir lieu du nom personnel auquel il renonce, et qu'on ne saurait prononcer sans encourir la peine de mort, le souverain impose aux années de son règne une épithète significative qui sert à le désigner lui-même : *Ming-taï-tsou*, empereur par la force des armes, choisit pour exprimer sa puissance, les mots *Hong-wou*, grand guerrier ; son successeur, élevé sans conteste, put laisser reposer l'épée et faire fleurir les arts, il s'appela *Kian-wen-ti* ; l'empereur restaurateur des lettres. Voilà le *nien-hao.*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L'inscription impériale se compose le plus souvent de six caractères; les deux premiers, *Ta-ming, Taï-thsing* expriment la dynastie (les Ming de 1368 à 1615; les Tsing, de 1616 à l'époque actuelle); les deux suivants sont le nien-hao; *Siouan-te* (1426 à 1435), *Tching-te* (1506 à 1521), *Khang-hy* (1662 à 1722), *Kien-long* (1736 à 1795); les deux derniers, *nien-tchy*, signifient : fabriqué pendant les années, et sont invariables.

Depuis les premières années du dix-huitième siècle, l'usage s'est établi de remplacer l'inscription en caractères réguliers par une sorte de cachet carré où les signes, composés de lignes rectangulaires, affectent la forme d'écriture appelée *siao-tchouan*. Cette forme, assez difficile à lire, même pour les Chinois non paléographes, était restée inexpliquée en France : poussé par les exigences de nos études spéciales, nous avons essayé de combler cette lacune en nous créant un dictionnaire qui nous permît de lire au moins les inscriptions des vases. Voici le résultat de nos travaux à cet égard.

Une précieuse coupe ayant appartenu à l'empereur Kien-long, nous a montré le siao-tchouan employé en ligne horizontale, de droite à gauche, et facilement divisible en caractères distincts : on y lit :



Tchy Nien Long Kien Thsing Taï

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

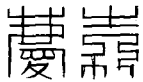
Tchy, fabriqué; Nien, dans la période; Kien-long (nien-hao, de 1736 à 1795); Taï thsing de la dynastie des Thsing (c'est-à-dire très-pure). La même inscription groupée en cachet prend cette forme :

Nien Kien Taï
Tchy Long Thsing

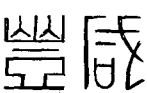
Nous allons donner maintenant les cachets des autres souverains Mongols, dans leur ordre chronologique.

Youn-tching, 1723 à 1735. Nous n'avons jamais rencontré son cachet sur la porcelaine.

Kien-long, 1736 à 1795 (voir ci-dessus).


Kia-king, 1796 à 1820.

Tao-kouang, 1821 à 1850.


Hien-fong, 1851;

cet empereur est celui qui prit la fuite au moment où nos troupes marchaient sur sa capitale et qui est mort peu de temps après, laissant les rênes de l'État entre les mains du prince Kong,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nommé régent pendant la minorité du souverain actuel.

Les cachets dont nous venons de donner la figure peuvent, comme les inscriptions en caractères kiai ou réguliers, se réduire à quatre signes, le nien-hao formant le premier digramme, et la formule nien tchy, composant le second. Dans ce cas, on le voit, c'est le nom de la dynastie qui disparaît seul, et ici l'inconvénient est d'autant moins grand que la plupart des cachets se rapportent aux Taï-thsing; les Ming faisaient dater en caractères réguliers, ou en ta-tchouan, écriture antique, dérivée du kou-wen.

Mais si ces inscriptions sont intéressantes au point de vue de l'histoire des vases, il en est qui le deviennent pour l'étude des mœurs, et celles-ci doivent particulièrement nous occuper.

En Chine, dès la plus haute antiquité, il a existé une sorte de journal officiel destiné à conserver la mémoire des services éminents rendus au pays; *Tse* qui, proprement, signifie livre, écriture, est devenu le nom des actes publics qui accordaient ces mentions honorables. Lorsqu'un fonctionnaire les avait plusieurs fois méritées, le souverain lui décernait un vase *Tsun* ou honorifique gravé de l'inscription dédicatoire. C'était un titre à toutes sortes d'immunités.

Cette antique forme de récompense a persisté

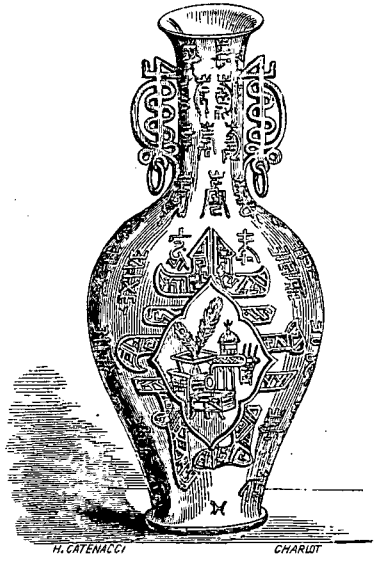
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en se modifiant dans son expression; aux vases de métal précieux ont succédé des dons plus matériellement utiles, tels qu'une maison dans la ville ou aux champs; mais toujours l'inscription *honorante* en a consacré la valeur, et nous voyons par le code chinois que cette inscription était un gage d'inviolabilité, et qu'il fallait à la justice une autorisation de l'empereur pour franchir, même dans un intérêt de vindicte publique, le seuil protégé par la formule sacrée. Or, ceux qui obtenaient une aussi haute récompense ne manquaient pas de la faire mentionner sur les choses à leur usage, et nous avons pu trouver des porcelaines inscrites de cette formule : *Personnages élevés aux honneurs et à la fortune, à cause de leur mérite et de services (rendus à l'État). L'année kia-chin, sous la dynastie actuelle, Siétchu-chin s'établit dans une maison de plaisance donnée par l'empereur.*

On comprend combien les choses portant de pareilles mentions sont rares; il n'en peut être de même des pièces destinées aux cadeaux fréquents que se font les Chinois, soit à l'époque de leur naissance, soit au renouvellement de l'année, soit enfin lorsqu'une nomination officielle appelle un homme aux charges publiques. Dans tous les cas l'objet offert prend le caractère de *Jou-y*, vœu de bon augure, et il porte une inscription plus ou moins compliquée, comme *fou*, bonheur; *cheou*,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

longévité ; *fou-kouey-tchang-tchun*, la fortune, les dignités, un printemps éternel ; *cheou-pi-nan-chan*, *fou-jou-tong-haï*, longévité comparable à celle de la montagne du Midi, bonheur grand comme la mer d'Orient! Il est des formules moins banales,



Vase en porcelaine jaune orné de signes Longévité.

celle-ci, par exemple : *Tchoang-youen-ki-ti*, puissiez-vous obtenir le titre de Tchoang-youen! Ce titre est donné au concours, il ouvre la porte de l'académie des Han-lin et assure un rang éminent dans l'État.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous n'étendrons pas ces descriptions en rappelant ici la forme des inscriptions explicatives qui, ayant rapport à un sujet représenté et inconnu pour nous, demeurent trop obscures dans leur concision.

Nous ne dirons rien non plus des légendes, si souvent menteuses, dont le but serait de qualifier la porcelaine qui les porte de Jade, de pierre précieuse comme les perles, ou de la déclarer digne d'être offerte en présent. Il est un genre d'inscription beaucoup plus curieux, qu'on trouve à l'extérieur de la plupart des pièces du siècle dernier, et qui a une origine historique. Ce sont les fragments d'une ode devenue célèbre, consacrée au thé par l'empereur Kien-long. Voici la traduction de cette œuvre littéraire : « La couleur de la fleur Mei-hoa n'est pas brillante, mais elle est gracieuse; la bonne odeur et la propreté distinguent surtout le Focheou; le fruit du pin est aromatique et d'une odeur attrayante; rien n'est au-dessus de ces trois choses pour flatter agréablement la vue, l'odorat et le goût. En même temps, mettre sur un feu modéré un vase à trois pieds dont la couleur et la forme indiquent de longs services; le remplir d'une eau limpide de neige fondue; faire chauffer cette eau jusqu'au degré qui suffit pour blanchir le poisson ou rougir le crabe; la verser aussitôt dans une tasse faite de terre de Yué, sur de tendres feuilles

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'un thé choisi; l'y laisser en repos jusqu'à ce que les vapeurs, qui s'élèvent d'abord en abondance, forment des nuages épais, puis viennent à s'affaiblir peu à peu, et ne soient plus enfin que quelques légers brouillards sur la superficie; alors humer sans précipitation cette liqueur délicieuse, c'est travailler efficacement à écarter les cinq sujets d'inquiétude qui viennent ordinairement nous assaillir. On peut goûter, on peut sentir, mais on ne saurait exprimer cette douce tranquillité dont on est redevable à une boisson ainsi préparée.

« Soustrait pour quelque temps au tumulte des affaires, je me trouve enfin seul dans ma tente, en état d'y jouir de moi-même en liberté; d'une main je prends un Fo-cheou que j'éloigne ou que j'approche à volonté; de l'autre, je tiens la tasse au-dessus de laquelle se forment encore de légères vapeurs agréablement nuancées; je goûte par intervalle quelques traits de la liqueur qu'elle contient; je jette de temps en temps des regards sur le Mei-hoa; je donne un léger essor à mon esprit, et mes pensées se tournent sans effort vers les sages de l'antiquité. Je me représente le fameux Ou-tsiouan ne se nourrissant que du fruit que porte le pin; il jouissait en paix de lui-même dans le sein de cette austère frugalité; je lui porte envie et je voudrais l'imiter. Je mets quelques pignons dans ma bouche et je les trouve délicieux. Tantôt

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

je crois voir le vertueux Lin-fou façonner de ses propres mains les branches de l'arbre Mei-hoa. C'est ainsi, dis-je en moi-même, qu'il donnait quelque relâche à son esprit, déjà fatigué par de profondes méditations sur les objets les plus intéressants. Je regarde alors mon arbrisseau, et il me semble qu'avec Lin-fou j'en arrange les branches, pour leur donner une nouvelle forme. Je passe de chez Lin-fou chez Tchao-tcheou, ou chez Yu-tchouan; je vois le premier, entouré d'un grand nombre de petits vases dans lesquels sont toutes les espèces de thé, en prendre, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, et varier ainsi sa boisson; je vois le second boire avec une profonde indifférence le thé le plus exquis, et le distinguer à peine de la plus vile boisson. Leur goût n'est pas le mien, comment voudrais-je les imiter?

« Mais j'entends qu'on bat déjà les veilles, la nuit augmente sa fraîcheur; déjà les rayons de la lune pénètrent à travers les fentes de ma tente et frappent de leur éclat le petit nombre de meubles qui la décorent. Je me trouve sans inquiétude et sans fatigue, mon estomac est dégagé et je puis sans crainte me livrer au repos. C'est ainsi que, suivant ma petite capacité, j'ai fait ces vers au petit printemps de la dixième lune de l'année ping-yn (1746) de mon règne.

« KIEN-LONG. »

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE V.

Poteries singulières et diverses.

Nous avons passé en revue les poteries antiques et les porcelaines bleues et polychromes, mais nous n'avons point mentionné certaines espèces singulières par leur façonnage ou leur matière.

Il existe des garnitures de vases (réunion de trois, cinq ou sept pièces) dites réticulées, dont la paroi extérieure, entièrement découpée à dessins arabesques, est superposée à un second vase de forme analogue, ou simplement cylindrique, peint de bleu : l'effet de ces pièces est saisissant; on ne comprend pas d'abord qu'elles aient une solidité proportionnée à leur volume. L'enveloppe réticulée a été appliquée aux services à thé; le réseau extérieur des tasses permet de les tenir à la main, malgré la chaleur du liquide qu'elles contiennent.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Une décoration des plus remarquables est celle à jours cloisonnés ; des fleurons symétriques plus ou moins multipliés, des rinceaux ou des fleurs, ont été percés dans la pâte, puis la couverte onctueuse du vase a rempli les vides, formant un dessin déjà visible à la lumière directe, et d'une rare élégance lorsqu'on l'observe en transparence. Ce façonnage, appelé *travail à grains de riz*, est charmant et pourrait être exécuté dans nos fabriques.

Les céramistes du Céleste Empire semblent d'ailleurs se complaire dans une lutte incessante contre les difficultés ; ils font des vases dont le milieu de la panse est découpé par une solution de continuité à contours arabesques ; les deux parties sont séparées sans pouvoir jouer l'une sur l'autre, et l'on se demande comment elles ont pu cuire sans se souder. D'autres fois, une partie mobile comme un anneau tourne entre le col et le renflement d'une pièce, et glisse à frottement, sans jeu sensible, ce qui devient plus inexplicable encore.

Lorsqu'on voit de pareils tours de force, on se rend difficilement compte de ce passage du P. d'Entrecolles : « La porcelaine qu'on transporte en Europe se fait toujours sur des modèles nouveaux, souvent bizarres et où il est difficile de réussir. Les mandarins, qui savent quel est le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

génie des Européens en fait d'invention, m'ont quelquefois prié de faire venir d'Europe des dessins nouveaux et curieux, afin de présenter à l'empereur quelque chose de singulier. D'un autre côté, les chrétiens me pressaient fort de ne point

Vase articulé en céladon fleuri.

fournir de semblables modèles ; car les mandarins ne sont pas tout à fait si faciles à se rendre que nos marchands, lorsque les ouvriers leur disent qu'un ouvrage est impraticable ; et il y a souvent bien des bastonnades données avant que le mandarin

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

abandonne un dessin dont il se promettait de grands avantages. »

Il était assez naturel qu'un pays aussi bien doué que la Chine sous le rapport des éléments feldspathiques, se livrât particulièrement à la fabrication de la porcelaine, pourtant les autres genres de poteries n'ont pas été négligés, bien qu'il faille restituer aujourd'hui à la poterie translucide une foule de produits que Brongniart classait parmi les grès cérances.

Telle est la porcelaine de seconde qualité qui a servi anciennement à fabriquer des objets d'une très-fine exécution et surtout des figurines de divinités ou de personnages célèbres. La pâte en est très-lustrée, d'apparence granuleuse, et pourtant elle se prête à toutes les finesses du moulage. Habituellement, les pièces sont couvertes en émaux colorés où dominent le jaune et le vert; certains services à compartiments symétriques ont un fond vert qui imite les flots de la mer et où sont réservés des signes honorifiques et des nuages et la foudre.

Pourtant les poteries de grès sont connues en Chine, et il en est une qui y est particulièrement estimée; c'est la matière fine, dense, serrée, habituellement d'un brun rouge que nous nommons *boccaro* ou *bucaro*, d'un mot emprunté à la langue portugaise. Les meilleures argiles pour la fabrication de ces poteries se trouvent, dit-on, à Wou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sse-hien, dans le Kiang-nan. Mais il est certain qu'il y a un choix à faire dans les boccaros, et que tous, à mérite artistique égal, ne sont pas recherchés au même point. Il y a des vases d'une terre gris jaunâtre semée de lamelles imperceptibles de mica, dont le prix est inestimable ; ils ont, paraît-il, une odeur musquée qui communique au thé une saveur particulière. Nous avons vu une théière de cette espèce sans autre ornementation qu'une légende en vieux caractères indiquant avec quel respect on devait traiter la pièce, et quelles précautions il fallait prendre pour préparer la boisson qu'elle devait contenir.

Une autre terre presque jaune piquetée de points rouges, sert particulièrement à formuler des pièces décoratives formées de groupes de fruits et, notamment de pêches de longévité.

Quant aux boccaros rouge et brun, on en fait des services à reliefs d'une excessive finesse, ou même on modèle des pièces d'assez grande dimension telles que des pi-tong en forme de tronc d'arbre, des bœufs, emblèmes de l'agriculture, des oiseaux ou animaux sacrés accolés d'un petit tube dans lequel se fiche le *hiang*, bâton odorant destiné à parfumer les intérieurs ou la salle des ancêtres.

Des tasses sont souvent gravées de légendes en creux faisant allusion au plaisir de l'ivresse ; celle-ci : « Que les derniers replis du cœur soient sa-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tisfaits comme devant un parterre de fleurs ! » annonce assez la satisfaction béate d'une demi-ébriété. Cette autre : « En dehors de ceci, quoi chercher encore ! » exprime encore mieux la passion suprême d'un épicurien.

Essentiellement apte à prendre les formes compliquées et les empreintes délicates, ce genre de grès peut s'offrir sous des aspects imprévus ; on rencontre des théières imitant un char à deux roues ; un moulin à eau qui tourne par la seule force de la vapeur ; des vases à surprise inondent celui qui en ignore le secret ; certaines pièces s'emplissent par le dessous, d'autres par l'anse ; il semble, en un mot, que les artistes aient cherché à compenser par les détails curieux ce que peut avoir de monotone une terre assez triste de couleur.

Mais que disons-nous ? Les Chinois sont-ils jamais embarrassés pour donner de l'éclat aux matières qui en manquent ? Le boccaro est triste ; on le recouvre en tout ou en partie des plus brillants émaux. Sur l'espèce brune, nous avons vu courir des bordures arabesques, et se développer des dragons entourés de nuages ; l'aspect de ce décor en demi-relief rappelle la sévérité des vieux bronzes enrichis d'émail cloisonné.

Pour obtenir un effet plus riant, le grès est parfois recouvert entièrement de couleurs vives

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et imite l'émail peint. Ce genre est généralement moins ancien que l'autre.

Par une invention diabolique, les Chinois ont imaginé de chercher dans l'ivresse extatique de la vapeur d'opium, une compensation aux misères et aux ennuis de la vie de chaque jour; cette invention les abrutit et les livre sans forces à leurs ennemis de tout genre; elle décime les populations, mais elle satisfait ceux qui en usent, et la passion l'emporte nécessairement sur la raison.

Or, pour pratiquer leur empoisonnement quotidien, les hommes du Céleste Empire ont trouvé deux moyens, ou ils aspirent la fumée de la résine narcotique pour obtenir une intoxication individuelle, égoïste; ou ils la soufflent dans l'atmosphère d'une salle spéciale; c'est l'empoisonnement collectif. Le récipient qui reçoit l'opium est une petite pièce céramique charmante, digne d'un meilleur usage. La pâte, excessivement fine, blanche et friable, de l'aspect de notre terre de pipe, est recouverte d'émaux brillants formant un fond sur lequel se détachent des fleurs ou des arabesques; tout cela est parfaitement glacé, pur de ton, et exécuté avec ce soin minutieux et plein de goût qui caractérise les œuvres chinoises. La forme du récipient concourt à cette élégance; c'est un sphéroïde turbiné dont le sommet légèrement évasé et percé d'un trou, reçoit le grain d'opium;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la base, prolongée par un court cylindre non émaillé, s'insère dans l'ouverture d'un tube en bambou, en ivoire, ou même en matière précieuse.

La richesse extrême du Céleste Empire en matières céramiques, peut seule faire comprendre comment cette terre et ses charmants émaux restent condamnés à un emploi aussi borné que les pipes à opium. Dans les mains de nos artistes, les mêmes matières s'appliqueraient à des œuvres du plus grand luxe.

Nous pourrions étendre à l'infini l'histoire des poteries exceptionnelles et curieuses de la Chine ; mais notre étude resterait incomplète si nous ne signalions pas les singularités et les fables auxquelles la porcelaine a donné naissance lorsqu'elle est parvenue chez nous.

Voici ce qu'écrivait en latin G. Pancirol, et ce que traduisait, en 1617, Pierre de la Noue. « Les siècles passés n'ont point veu de porcelanes qui ne sont qu'une certaine masse composée de plastre, d'œufs, d'escailles de locustes marines, et autres semblables espèces, laquelle estant bien unie et liée ensemble est cachée sous terre secrètement par le père de famille qui l'enseigne seulement à ses enfants, et y demeure octante ans sans voir le iour, après lesquels ses héritiers l'en tirant et la trouuant proprement disposée à quelque ouurage, ils en font ces précieux vases transparents et si

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

beaux à la veue en forme et en couleur que les architectes n'y trouuent que redire, la vertu desquels est admirable d'autant que si on y met du venin dedans ils se rompent tout aussitost.

« Celuy qui une fois enterre cette matière ne la releve iamais, ains la laisse à ses enfants, nepueux ou héritiers, comme un riche thrésor pour le profit qu'ils en tirent, et c'est bien de plus haut prix que l'or, combien que rarement il s'en trouue de vraye, et qu'il s'en vend assez de faussé. »

Ces croyances ridicules étonnent de la part d'hommes aussi instruits que Pancirol; mais ce qui prouve combien est durable et facile à s'enraciner dans les masses, l'émotion produite par une matière inconnue, importée de loin, c'est qu'en 1716, c'est-à-dire un siècle après la publication de Pierre de la Noue, ces vers burlesques, empruntés à l'*Embarras* de la foire de Beaucaire, exprimaient les mêmes idées :

Allons à cette porcelaine,
Sa beauté m'invite et m'entraîne,
Elle vient du monde nouveau,
L'on ne peut rien voir de plus beau.
Qu'elle a d'attrait et qu'elle est fine !
Elle est native de la Chine.
La terre avait au moins cent ans,
Qui fit des vases si galants.
Pourquoi faut-il qu'ils soient fragiles
Comme la vertu dans les villes?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

De tels bijoux en vérité
S'ils avaient la solidité
De l'or, de l'argent et du cuivre,
Jusques chez eux se feraient suivre ;
Car outre leur attrait divin
Ils ne souffrent point le venin,
Ils font connaître le mystère
Des bouillons de la Brinvillière,
Et semblent s'ouvrir de douleur
Du crime de l'empoisonneur.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la porcelaine est, au contraire, à raison de son imperméabilité, la matière que l'on emploie spécialement dans les laboratoires de chimie, pour contenir et chauffer les acides concentrés.

Furetière, au mot *Pourcelaine* de son glossaire répète cette autre singularité : « François Cauche, en son voyage de Madagascar, fait mention d'un service de pourcelaine et d'un bocal de terre qui avaient été pris proche le tombeau de Mahomet, qui a cette propriété que lorsqu'on jette de l'eau dedans ou qu'on l'expose au soleil, elle la rafraîchit au lieu de l'eschauffer. » Il y a ici une erreur de nom ; la prétendue porcelaine est la terre perméable et réfrigérante dont on fait les alcarazas.

Terminons par un extrait des lettres du P. d'Entrecolles. On y verra combien les voyageurs doivent se méfier des renseignements pris à la légère ; voici ce passage :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« Chaque profession, en Chine, a son idole particulière ; il n'est donc pas étonnant qu'il y ait un Dieu de la porcelaine. On dit qu'autrefois, un empereur voulut absolument qu'on lui fît des porcelaines sur un modèle qu'il donna. On lui représenta que la chose était impossible ; mais toutes ces remontrances ne servirent qu'à exciter de plus en plus son envie. Les empereurs de Chine sont, pendant leur vie, les divinités les plus redoutées de la Chine, et ils croient que rien ne doit s'opposer à leurs désirs. Les officiers chargés par le demi-dieu de surveiller et d'activer les travaux, usèrent de rigueur à l'égard des ouvriers. Ces malheureux dépensaient leur argent, se donnaient bien de la peine, et ne recevaient que des coups. L'un d'eux, dans un mouvement de désespoir, se lança dans la fournaise allumée et y fut consumé à l'instant. La porcelaine qui s'y cuisait en sortit, dit-on, parfaitement belle et au gré de l'empereur, lequel n'en demanda pas davantage. Depuis ce temps-là, cet infortuné passa pour un héros et devint dans la suite l'idole qui préside aux travaux de la porcelaine. »

Grâce aux progrès de la sinologie, nous pouvons démontrer aujourd'hui l'erreur du trop crédule missionnaire; celui qu'il a pris pour le dieu de la porcelaine, n'est point une victime immolée au caprice d'un prince désœuvré ; c'est tout simple-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ment ce Pou-taï, dieu du contentement, dont nous avons parlé page 67. Pourquoi son image est-elle fréquente au milieu des ateliers de King-te-tchin, fourmilière humaine agitée par un travail incessant? C'est que nous sommes ainsi faits : des vœux ardents nous poussent vers ce que nous ne pouvons atteintre. Que ferait Pou-taï chez les riches chinois? Ils n'ont plus rien à lui demander.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE III.

JAPON.

CHAPITRE PREMIER.

Généralités. — Porcelaines.

Parler du Japon, au point de vue des arts, c'est exprimer un regret qui peut ressembler à un anathème contre le progrès. Le Japon ! ce pays mystérieux dont Marco Polo avait révélé l'existence, à la recherche duquel se livraient si ardemment les navigateurs du seizième siècle, cette terre du soleil levant, plus brillante qu'un songe des Mille et une nuits, qu'est-ce aujourd'hui? L'une des stations sans nombre du commerce maritime. Ses ports, obscurcis par la fumée des bateaux à vapeur, n'ouvriront plus leurs plages tranquilles aux jonques pittoresques chargées de voiles de bambou ; ses forts, hérissés de canons rayés, n'offriront plus à l'œil le curieux aspect qu'ils prenaient

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sous des tentures pittoresques relevées par les armoiries du prince commandant.

Les rues de Yedo, constellées d'uniformes européens, ne verront désormais nulle femme sans crinoline, nul habitant qui n'ait substitué à son costume sévère et original, le paletot étriqué, le pantalon étroit et incommode; peut-être même le chapeau cylindrique remplacera le curieux abri de laque ou de bambou tressé, qui garantit si bien des atteintes du soleil.

Non, à l'heure où nous écrivons, le Japon n'existe plus; il modifie son goût pour le modeler sur le nôtre; il va nous envoyer, à la place des œuvres charmantes et précieuses où se peignait son génie propre, d'odieuses imitations de nos fabrications décolorées.

N'est-ce pas là, en effet, le résultat fatal et inévitable de notre contact avec les nations orientales? Les moins intelligentes se défendent contre l'ascendant que nous donnent sur elles l'avancement de nos sciences; elles luttent, et sont vaincues. Les autres admirent nos lois, notre organisation, étudient volontiers nos livres; mais dans leur enthousiasme, elles vont trop loin, et s'abandonnent sans savoir conserver ce qu'il y avait en elles de séve originale et de goût merveilleux.

Recueillons donc à la hâte quelques notions sur ce que furent les arts du Japon, car déjà c'est de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'histoire, et demain peut-être, l'organisation qui a maintenu si longtemps cette nation brave indépendante des autres peuples, aura elle-même disparu.

Le gouvernement de ce pays n'a d'analogue nulle part ; on ne saurait le considérer comme despotique, puisque le souverain lui-même, courbé sous le joug de la loi, est le premier esclave de l'empire. Quant à la liberté, elle n'existe à Nippon sous aucune de ses formes, pas même dans les relations privées et individuelles ; un espionnage continuel, une méfiance réciproque, tiennent les fonctionnaires de tout ordre dans la stricte observation du devoir ; la loi, ou plutôt la tradition invariable, pèse sur tous les rangs de la société ; en un mot le despotisme existe au Japon sans despote.

Le *Mikado*, empereur ecclésiastique, successeur et représentant des dieux, est le propriétaire et le souverain de l'empire ; en lui se confondent le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel ; écrasé sous le poids de sa haute dignité et du respect qu'il se doit à lui-même, il est en quelque sorte condamné à une existence automatique, réglée par un cérémonial fastidieux ; son palais de Miyako est pour lui une prison dorée dont le luxe ne saurait bannir l'ennui.

Le *Siogoun*, *Koubo* ou *Taicoun*, comme on l'appelle maintenant, est le lieutenant du Mikado, ou

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

proprement, le général en chef; mais, il a su se rendre relativement indépendant et devenir empereur civil ou exécutif. A son tour il est soumis aux rigueurs d'une étiquette pointilleuse et réduit à l'impuissance par le Conseil d'état qui gouverne pour lui. Sa résidence est à Yédo. Il doit pourtant chaque année se rendre à Miyako afin de rendre hommage au souverain suprême, et lui rendre compte de sa conduite.

Au-dessous de ces autorités de premier ordre, viennent les princes vassaux de l'empire; souverains absolus et héréditaires de leurs fiefs respectifs, ils sembleraient devoir jouir d'une indépendance complète; cependant, deux secrétaires du conseil résidant, l'un dans la principauté même, l'autre à Yedo, administrent en leur nom, les observent afin de leur interdire toute entreprise contre le pouvoir central, et empêchent leur influence personnelle de prendre trop d'accroissement. Cette gêne perpétuelle, les sacrifices énormes qu'entraîne pour chaque prince l'obligation d'entretenir son armée, de résider six mois de l'année à Yedo pour y faire la cour au Siogoun, tout cela dégoûte promptement les hommes raisonnables d'un fantôme de pouvoir; aussi l'abdication est-elle un des moyens employés par les grands pour échapper à la ruine et rentrer dans la vie réelle.

Si bas que l'on pénètre dans la société japonaise,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en parcourant les classes qui la composent, partout et toujours on rencontre le même système d'espionnage et d'asservissement. Néanmoins, ou plutôt à cause de cet asservissement continuel, les grands ont généralement un goût déterminé pour les objets d'art, et ils encouragent la production des œuvres remarquables en entretenant à leurs frais des ateliers considérables où se fabriquent, non pas les pièces que le commerce nous apporte, mais ces bijoux précieux connus seulement chez nous par les cadeaux faits aux fonctionnaires élevés de la factorerie hollandaise de Désima.

Il est regrettable que l'histoire même, ne nous donne aucune notion sur la fabrication de la porcelaine au Japon : mais les documents écrits disent positivement que la peinture et la dorure des vases sont un secret qu'il n'est pas permis de divulguer.

Voici donc le peu que l'on sait sur l'origine des poteries translucides à Nippon : au printemps de l'an 27 avant Jésus-Christ, un vaisseau coréen aborda dans la province d'Halima. Le chef de l'expédition, prétendu fils du roi de Sin-ra, se fixa dans la province d'Omi, où des hommes de sa suite établirent une corporation de fabricants de porcelaine.

Vers la même époque vivait, dans la province d'Idsoumi, située comme celle d'Omi dans la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grande île de Nippon, un athlète du nom de Nomi-no-Soukouné, qui faisait en faïence et en porcelaine des vases et surtout des figures humaines, pour les substituer aux esclaves qu'il était d'usage, jusqu'alors, d'inhumer avec leurs maîtres. Nomi-no-Soukouné reçut, en récompense, l'autorisation de prendre pour nom de famille *Fazi*, en coréen *Patsi*, fabricant, artiste.

Sous le règne du Mikado Teu-tsi (662-672 de l'ère vulgaire), un moine bouddhiste nommé Gyô-gui, dont les ancêtres étaient Coréens, vulgarisa parmi les habitants de la province d'Idsoumi, le secret de la fabrication des poteries translucides ; le village où il s'était établi s'appelait Tô-Ki-Moura, village aux services de porcelaine.

Sous Sei-wa (859-876) le nombre des usines augmentait considérablement ; en 859 même, deux provinces, Kavatsi, et Idsoumi, se disputèrent une montagne pour cuire la porcelaine et abattre du bois à brûler.

Sous Syoun-tok (1211-1221), un fabricant nommé Katosiro-ouye-mon commença à confectionner de petits vases pour servir de boîtes à thé ; mais, faute d'un meilleur procédé, il les plaçait dans le four sur leur orifice, qui paraissait usé et peu soigné. On les désigna par l'appellation de *Koutsi fakata* (pièces à orifice usé). Désireux de s'instruire, Katosiro, accompagné du moine bouddhiste Fô-ţen, se

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rendit en Chine de 1211 à 1212, et apprit là tous les secrets de l'art céramique.

Dans les temps plus modernes, c'est sur l'île de Kiou-siou et particulièrement dans l'arrondissement de Matsoura, près du hameau de Ouresino, qu'on a produit la plus fine porcelaine.

Ces données historiques permettent d'établir deux faits importants : l'art céramique a été importé au Japon par les Coréens, et il s'est perfectionné par l'inspiration des Chinois sous les Youen. Il ne faut donc pas chercher un caractère particulier et original dans les poteries de Nippon ; elles sont reconnaissables plutôt à leur perfection même et à la délicatesse des tons et de la touche.

Deux anciens voyageurs, Pierre de Goyer et Jacob de Keyser, l'affirmaient au XVII^e^ siècle : « C'est l'ancienneté et l'adresse des maîtres qui ont fait ces pots qui leur donnent le prix, et comme la pierre de touche parmi nos orfèvres fait connaître le prix et la valeur de l'or et de l'argent, de même pour ces pots ils ont des maîtres jurés qui jugent de ce qu'ils valent et selon l'antiquité, l'ouvrage, l'art ou la réputation de l'ouvrier, et c'est souvent d'un prix fort haut. De sorte que le roi de Sungo acheta, il y a quelque temps, un de ces pots pour quatorze mille ducats et un Japonais chrétien dans la ville de Sacai, paya pour un autre, qui était de trois pièces, quatorze cents ducats.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Voilà donc un abîme entre les œuvres de la Chine et du Japon ; là c'est une production industrielle sur laquelle des mains sans nombre ont laissé trace de leur travail ; ici c'est une création individuelle, marquée du sceau d'un talent appréciable.

Distinguons toutefois ; il y a deux porcelaines au Japon : l'une courante, usuelle et tellement voisine de celle de la Chine qu'il est difficile de l'en distinguer ; l'autre fine, admirable de pâte, délicieuse de décor et sans rivale dans l'Orient. Il faut donc les étudier séparément.

La première espèce de porcelaine appartient à la famille *Chrysanthémo-pœonienne ;* elle est généralement riche de décor, bien que sa pâte soit grisâtre et sujette à la tressaillure.

Nous n'avons pas besoin de décrire ces porcelaines, dont le signalement général a été donné plus haut ; il nous suffira d'énumérer les caractères différentiels qui les séparent des similaires faites au Céleste Empire.

Il est d'abord un genre de produits qui ne peut prêter au doute ; ce sont les statuettes civiles, toujours revêtues du costume japonais, et qui se fabriquent peut-être encore en souvenir des figurines de Nomino-soukouné.

Mais, dira-t-on, quel est le costume des Japonais ? Cela dépend, puisque la société est divisée en huit

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

classes, et qu'il est certaines parties du vêtement formellement interdites aux classes inférieures; or, par une singularité remarquable, la chose interdite est précisément celle qui, chez nous, est considérée comme indispensable pour tout le monde. Laissons Kœmpfer décrire la toilette des membres de la cour ou du Daïri. « Ils portent des culottes larges et longues, et par dessus est une longue robe d'une largeur extrême et d'une figure particulière, principalement vers les épaules, avec une queue traînante qui s'étend bien loin derrière eux. Ils se couvrent la tête d'un bonnet ou chapeau noir sans apprêt, dont la figure est une des marques d'honneur auxquelles on peut distinguer de quel rang est un seigneur, ou quel poste il occupe à la cour. » Titsingh ajoute : « Le Daïri (l'empereur ou Mikado) change tous les jours de vêtements, pour lesquels on se sert d'étoffes très-fortes et précieuses. Deux de ces étoffes sont de couleur pourpre avec des fleurs blanches; la troisième, toute blanche, est tissue en fleurs; les étoffes à raies droites sont nommées *fate-sima*, et celles tissues à sarments et avec des fleurs ont le nom de *fate-wakou*. »

Le costume des classes moyennes et inférieures se compose d'un certain nombre de robes longues et larges portées l'une sur l'autre, et ne diffère de celui des classes supérieures que par la qualité et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la couleur des étoffes ; les robes sont retenues autour de la taille par une ceinture. Les manches ont d'énormes dimensions ; la partie pendant au-dessous du bras est fermée inférieurement, pour former une poche supplémentaire ; la ceinture renferme, toutefois, les objets de quelque valeur. Des couleurs plus vives et des bordures d'or ou de broderies distinguent seulement les vêtements des femmes de ceux des hommes ; la ceinture est très-large, fait deux fois le tour du corps, et se noue en rosette avec deux bouts flottants ; les jeunes filles ont ce nœud derrière le dos ; les femmes mariées le portent devant.

Les hommes se rasent le front et tout le crâne, à l'exception d'une demi-couronne allant d'une tempe à l'autre par le derrière de la tête, et dont les cheveux relevés et pommadés avec soin, forment une touffe au sommet de l'occiput. En général, les femmes roulent leur chevelure en turban ; les jeunes filles et les servantes la disposent sur les deux côtés de la tête comme des ailes ou la nouent avec un goût particulier. Les plus élégantes ajoutent à leur coiffure un peigne et de longues épingles d'écaille, d'or ou d'argent.

Les princes, les nobles, les prêtres et les militaires sont les seules classes qui jouissent du privilége de s'armer de deux sabres et de porter le *hakama* ou pantalon large et plissé.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La cinquième classe qui comprend les employés subalternes et les médecins, a droit à porter le pantalon et un sabre.

A partir de la sixième classe, composée des négociants et marchands en gros, les lois somptuaires interdisent le pantalon, et ce n'est qu'à force de démarches humiliantes que les négociants peuvent parfois obtenir de porter le sabre.

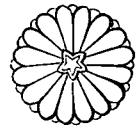
Après avoir lu ces descriptions, on reconnaîtra que la plupart des figurines japonaises en porcelaine, représentent des personnages appartenant aux classes supérieures; leurs riches costumes indiquent des étoffes de choix, et souvent, dans les motifs de l'ornementation, on retrouve des fleurs, des plantes ou des insignes particuliers, qui n'appartiennent qu'aux princes et aux nobles.

En effet. l'organisation féodale de la haute société japonaise répond assez bien à ce qui existait en Europe au moyen âge pour que certains voyageurs aient cherché à rendre par les expressions de princes, ducs, marquis, comtes et chevaliers, les divers degrés de la hiérarchie nobiliaire, et aient assimilé à nos *armoiries* les figures qui, sous le nom de *mon*, constellent les objets à l'usage des membres des grandes familles du pays.

Le mikado a deux armoiries, le *kiri-mon* et le *guik-mon;* la première, dont le nom signifie : les armoires en feuilles et fleurs de kiri (*paullownia*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

imperialis), est plus particulièrement l'insigne officiel, la marque du pouvoir; on la voit sur la monnaie et jusque sur les pains ou gâteaux qui se



servent dans les repas d'étiquette offerts aux ambassadeurs hollandais. La seconde armoirie impériale ou *guik-mon*, c'est-à-dire armoirie en fleur de chrysanthème, est celle de la famille qui, depuis l'an 667 avant Jésus-Christ, occupe le trône du Japon et descend, dit-on, de Ten-sio-daï-Sin, le dieu Soleil, créateur de l'archipel japonais.

Les sjogouns actuels appartiennent à la maison de *Minamoto*, dont les armoiries se composent de trois feuilles de mauve et s'appellent *Awoi-no-gomon*.

Nous ne prétendons pas décrire les insignes des princes et seigneurs placés autour des deux souverains; la tâche serait trop longue et sans intérêt réel, car peu de porcelaines parvenues en Europe offrent ce genre d'armoiries; on les trouve plus fréquemment sur les laques et autres objets qui se portent ostensiblement dans les voyages.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les figures civiles nous ont parfois offert la figure du kiri-mon, plus souvent la chrysanthème armoriale et fréquemment le kiri ou arbre impérial.

Dans les porcelaines d'usage, vases, plats, assiettes et tasses, les caractères significatifs sont les suivants : présence de l'arbre Daïrien ou *kiri;* du dragon impérial japonais armé de trois griffes seulement; d'un oiseau de proie au regard noble et fier et quelquefois du *guik-mon* en relief. Un indice presque aussi certain d'origine, résulte de la réunion sur une même pièce de tous les emblèmes de la longévité, c'est-à-dire le pin, le bambou, la grue et surtout une tortue fantastique, inusitée en Chine, et dont l'extrémité est entourée d'une flamme terminée en pointe.

Les porcelaines chrysanthémo-pæoniennes du Japon ont une autre ressemblance avec celles de la Chine; elles portent parfois des *nen-go* ou noms d'années qui permettent d'assigner leur date. Un plateau orné d'une tige fleurie de pêcher, porte en dessous : *eul-soui yang-ing,* deuxième année de la période Yang-ing. Cette deuxième année correspond à 1653.

Mais laissons ces porcelaines évidemment imitées et qui n'ont point d'intérêt particulier; arrivons à la famille rose et surtout à ces fines poteries qu'on n'a pas flattées en les qualifiant de co-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quilles d'œuf, car si elles ont la minceur du test crétacé de l'œuf de la poule, elles possèdent de plus une translucidité merveilleuse qui les rapproche des gemmes et surtout du jade.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II.

Porcelaine famille rose.

La famille rose japonaise n'a de commun avec celle de la Chine, que le nom tiré de l'emploi du rouge d'or; les émaux sont les mêmes, mais ils sont si bien choisis et expurgés qu'ils ont une pureté irréprochable; le rouge d'or éclate de vigueur lorsqu'il est seul, et passe au rose le plus tendre en s'associant à l'émail blanc; il en est de même du bleu; mis sous couverte en traits déliés ou en couches puissantes, il forme un camaïeu rendu plus vif par la transparence du vernis pétro-siliceux; posé sur ce vernis, soit en fond, soit en touches de relief, il se montre vigoureux comme une lazulite, ou suave comme une turquoise. Le vert d'eau, le jaune orangé, partagent ce caractère de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pureté *gouachée*. Si ces émaux s'enrichissent d'un damassé fin, d'une mosaïque courante, le rouge vif relève le jaune et le rose; le noir fait ressortir le bleu céleste; le bleu foncé, mêlé de touches de carmin, rehausse les roses pâles, etc. Quant au dessin, l'aspect en est tout nouveau : les figures, maniérées sans doute et trop semblables entre elles pour n'être pas le produit d'un poncif, ont cependant une grâce naïve, une mollesse voluptueuse, reflet évident des mœurs orientales. Ce n'est certes pas l'imitation de la nature, ce n'est pas l'art tel que nous le comprenons avec ses qualités complexes; c'est l'art rêvé, la première manifestation de la pensée sous la forme.

Les oiseaux, les plantes ont aussi plus d'exactitude dans l'ensemble et dans les détails; rien n'est joli comme certains merles huppés à ventre rose, comme les coqs au fier regard, perchés sur des rocs ou perdus dans les fleurs. Les liliacées, les roses au feuillage abondant, le camellia crémeux, les chrysanthèmes variées, la vanille, le millepertuis, le bégonia, mille autres fleurs simples ou cultivées, puis le cédrat main de Fo, le raisin, la grenade, les mangues, exposent aux yeux la flore et la pomone de l'extrême Orient.

Mais dans ces productions distinguées, on peut encore reconnaître des écoles et des époques diverses; il est donc indispensable, pour apprécier

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les merveilles de chaque genre, d'établir des divisions régulières et bien caractérisées.

§ 1. Porcelaines artistiques.

Ces poteries sont le chef-d'œuvre de la fabrication japonaise ; elles réunissent au suprême degré les perfections de détail dont nous venons de parler et la grâce de l'ensemble ; la majeure partie paraît destinée à la décoration des intérieurs somptueux et représente des bouquets de fleurs, des oiseaux au brillant plumage, ou des scènes familières empruntées à la haute société chinoise. Il est pourtant quelques pièces qui ont un caractère sacré et où figurent les divinités du panthéon bouddhique de Nippon. Nous devons citer entre autres, une scène assez fréquente ; deux femmes debout, l'une sur une rose, l'autre sur une feuille, voguent sur les flots, entourées de nuages. La première, élégamment vêtue, porte un sceptre ; la seconde est une suivante, et tient un panier de fleurs, passé dans une sorte de lance ou d'instrument aratoire. D'après les indications des livres japonais, c'est la déesse des mers ou la patronne des pêcheurs. *Si-wang-mou*, la déesse d'Occident, portant la branche ou le fruit du pêcher qui lui est consacré, se voit aussi quelquefois.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pourquoi ne rencontre-t-on que des figures de la religion bouddhique sur les porcelaines, tandis que le *sinsyou* est le culte éminemment national? On peut supposer que cela tient et à l'âge des produits venus entre nos mains et à la défense expresse de laisser tomber dans le commerce tout ce qui peut révéler les secrets des mœurs du pays. D'après la cosmogonie du *sinsyou*, un dieu suprême, créé par sa propre volonté, sortit du chaos primitif pour établir son trône au plus haut des cieux; trop grand pour se livrer à des soins qui eussent troublé sa tranquillité immuable, il laissa des dieux *créateurs* ébaucher l'organisation de l'univers. Sept dieux *célestes* vinrent ensuite, et le dernier, *Iza-na-gino-mikoto*, trouvant un moment de loisir, créa la terre, les dix mille choses, et en confia le gouvernement entier à son enfant favori, la déesse Soleil, *Ten-sio-daï-sin*.

Voilà les fables religieuses; il ne faut pas croire que la porcelaine n'ait pas aussi les siennes. Kœmpfer en a consigné une assez curieuse dans ses écrits. « Les Japonais, dit-il, conservent la récolte du thé commun dans de grands vases de terre à orifice étroit; quant à la qualité supérieure destinée à l'empereur et aux princes, ils la renferment dans des vases murrhins ou de porcelaine et surtout, s'ils peuvent s'en procurer, dans ces petits vases précieux et renommés pour leur anti-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quité, qu'ils appellent *maats-ubo* (pots véritables). On suppose que non-seulement ces vaisseaux conservent, mais qu'ils améliorent la qualité du thé lequel augmente de valeur en raison du temps qu'il y est demeuré enfermé. Le ficki-tsià même réduit en poussière, y garde son arome pendant quelques mois; éventé, il y reprend toute sa saveur. Aussi, les grands personnages recherchent à tout prix cette sorte de vases, qui tiennent le premier rang parmi les ustensiles coûteux que le luxe a imaginés pour l'usage du thé. Leur célébrité m'engage à rapporter ici une légende qui n'a encore été consignée nulle part. Les maats-ubo ont été faits d'une terre de la plus grande finesse, à *Mauri-ga-sima*, c'est-à-dire l'île Mauri, laquelle, à ce que l'on rapporte, a été entièrement détruite et submergée par les dieux, à cause des mœurs dissolues de ses habitants. Aujourd'hui, il n'en apparaît d'autres vestiges que quelques rochers visibles à marée basse. Cette île était près de *Teyovaan* ou *Formose*, dont la place se désigne dans les cartes hydrographiques par des astérisques et des points qui indiquent un bas-fond semé de bancs de sable et d'écueils. Voici ce qu'en racontent les Chinois : *Mauri-ga-sima* était, au temps des anciens, une terre fertile où l'on trouvait, entre autres richesses, une argile admirable pour la fabrication des vases murrhins, que l'on appelle

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

aujourd'hui : vases de porcelaine. De là, pour ses habitants, des trésors immenses et une dissolution sans bornes. Leurs vices et leur mépris de la religion irritèrent les dieux à ce point, qu'ils résolurent, par un décret irrévocable, de submerger *Mauri-ga-sima*. Un songe envoyé par le ciel révéla cette terrible sentence au chef de l'île, nommé *Peiruun*, homme religieux et d'une vie sans tache. Les dieux l'avertissaient de s'enfuir sur des embarcations dès qu'il verrait le visage de deux idoles placées à l'entrée du temple se couvrir de rougeur.... Le roi publia immédiatement le danger qui menaçait l'île et le désastre dont elle devait être frappée; mais il ne trouva dans ses sujets que dérision et mépris pour ce qu'on appelait sa crédulité. Peu de temps après, un bouffon se riant des avis de *Peiruun*, s'approcha pendant la nuit des deux idoles, et, sans que personne s'en aperçût, leur barbouilla la face de couleur rouge. Averti de ce changement subit, qu'il attribua à un prodige et non à un sacrilége, le roi prit la fuite avec les siens et se dirigea à force de rames vers Foktsju, province de la Chine méridionale. Après son départ, le bouffon, ses complices et tous les incrédules que cette précipitation n'épouvanta pas, furent engloutis avec l'île, ses potiers et ses magnifiques murrhins. Les Chinois du sud célèbrent le souvenir de ce prodige par une fête.... Quant

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

aux vases disparus, on les recherche à marée basse dans le fond de la mer, sur les rocs auxquels ils se sont attachés; on les retire avec précaution pour ne pas les briser, couverts d'une couche de coquillages qui les déforme et que les ouvriers enlèvent ensuite, en en laissant une partie qui atteste leur origine. Ces vases sont transparents, de la plus rare ténuité, et d'une couleur blanche teintée de vert. Ils ont, pour la plupart, la forme d'une capsule ou d'un petit tonneau avec un col étroit et court, comme s'ils eussent été, dès l'origine, destinés à contenir du thé. Ils sont apportés au Japon, à de très-rares intervalles, par des marchands de la province de Foktsju qui les achètent des plongeurs. Les plus communs se vendent vingt taels, la seconde sorte cent ou deux cents taels; quant à ceux qui atteignent cette valeur, personne n'oserait les acquérir; ils sont destinés à l'empereur. Celui-ci en a reçu, dit-on, de ses ancêtres et de ses prédécesseurs une collection d'un prix inestimable qui est conservée dans son trésor. »

Est-ce à la porcelaine artistique que cette fable fait allusion? Nous ne le pensons pas, et nous parlerons bientôt d'une autre espèce transparente, blanche teintée de vert, qui pourrait faire croire aux *maa-tsubo* selon la vraie orthographe japonaise. Mais le récit de Kœmpfer prouve une chose; c'est la supériorité des vases du Japon sur ceux de la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Chine et la réputation qu'ils ont su se faire partout. Le P. Duhalde cite parmi les marchandises que les Chinois chargent sur leurs vaisseaux pour le retour du Japon « des porcelaines qui sont très-belles, mais qui ne sont pas du même usage que celles de la Chine parce qu'elles souffrent difficilement l'eau bouillante. » On trouve en outre dans les mémoires des missionnaires de Pékin : « On fait cas ici de leur porcelaine (celle des Japonais)....; du reste, si l'on excepte les provinces de Fou-mai, de Tche-Kiang et Kiang-nan, qui trafiquent avec les Japonais, et Pékin où elles en envoient pour être offertes à l'empereur et données aux grands, les porcelaines du Japon sont très-rares. Outre la raison de leur cherté, il y a encore celle de leurs formes et peintures, qui ne sont pas de notre goût. »

Ce qu'il faut entendre par cette dernière phrase, c'est le goût des missionnaires, et ce qui le prouve c'est que les pièces japonaises servaient aux dons mutuels que l'empereur et les grands doivent se faire. Que pourraient-ils trouver, en effet, de plus élégant que ces poteries délicates où l'art et la patience ont épuisé toutes leurs ressources? Tantôt ce sont de véritables mosaïques, aux tons doux, aux minutieux détails, qui flattent l'œil et le surprennent en même temps; d'autres fois, la porcelaine presque nue offre un motif en traits déliés

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et noirs qu'on nomme encre de Chine, et s'entoure d'une bordure d'or à parties brunies, rouges, vertes, qui donnent au métal la plus merveilleuse animation.

Potiche en porcelaine artistique, ornée de fleurs et d'oiseaux impériaux.

Chose assez singulière, la nature plus ou moins compliquée du décor équivaut presque à une date; d'abord la pâte blanche, unie, translucide, parut assez belle de sa propre parure et le peintre eut à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

peine à la décorer : un filet sur le bord ; une scène doucement esquissée au centre ; ce fut tout. Plus tard, les bordures se compliquèrent ; des fonds *clathrés*, c'est-à-dire imitant les tresses d'une fine corbeille, ou *pavés* en forme de mosaïque composée de carrés et d'octogones, en firent les principaux frais ; tantôt le noir et l'or en indiquent les contours, tantôt ils s'enlèvent sur une teinte rose ou bleue, jaune ou vert pâle. Lorsque les besoins du luxe augmentèrent, la bordure, parfois losangée, à réserves chargées de fleurs, surmonta des fonds partiels délimités en arabesques et qui formèrent eux-mêmes comme un encadrement restreint au motif médian, sujet ou corbeille de fleurs, modèles ou rochers chargés de plantes et d'oiseaux.

Est-il possible d'assigner une date certaine aux changements que nous venons de signaler? Le tenter serait téméraire. Nous avons déjà dit que les fines porcelaines faites en Chine à l'imitation de celles de Nippon remontaient au dernier tiers du quinzième siècle ; il faudrait donc admettre que la famille rose japonaise, inspirée des pièces de Nankin, selon le témoignage des encyclopédies nationales, serait au moins contemporaine de Tching-hoa (1465), époque à laquelle les livres chinois parlent pour la première fois de vases ornés de fleurs et d'oiseaux.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Il y a au fond de tout cela une obscurité que nous désespérons de voir disparaître, puisque les écrits semblent en augmenter l'impénétrabilité. Pourquoi les Japonais ont-ils transformé le nom scientifique *Imari-tsoutsi* (terre d'Imari) en celui de *Nan-Kin-tsoutsi* (terre de Nan-King)? Pourquoi, d'après les travaux les plus récents des linguistes semblerait-il que le Japon, la terre bénie des arts, n'a que des poteries empruntées à la Chine ou à la Corée? Ne cherchons pas à sonder ces mystères; admirons sans les discuter ces splendides produits dont la vue a suscité une si vive émulation chez nos ancêtres, et a donné naissance à une industrie dont nous pouvons encore nous montrer fiers.

§ 2. Porcelaines à Mandarins.

Qu'est-ce qu'un Mandarin? c'est un Chinois, revêtu d'une autorité quelconque, et affublé d'un nom d'emprunt. Mandarin est un mot dérivé de *mandar* commander, et la langue portugaise nous l'a légué comme titre unique de tout homme en place au Céleste Empire.

Or, si l'on nous demandait pourquoi nous avons appliqué à toute une division de porcelaines un nom aussi ridicule, voici ce que nous répondrions : le mot mandarin est passé dans la langue vulgaire ;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

chacun l'interprète dans un sens tout moderne, c'est-à-dire que le Mandarin proprement dit c'est le ministre à la toque ornée de la plume de paon, aussi bien que le sous-préfet ou le maire, avec son simple bouton caractéristique. C'est ainsi que nous l'employons nous-mêmes sans vouloir en étendre la signification aux personnages historiques qu'on voit figurer sur les vieux vases orientaux.

Expliquons d'abord la différence qui existe entre l'ancien costume chinois et le costume moderne, et l'origine de celui-ci. Les peuples de l'extrême Orient ont par-dessus tout le respect des usages consacrés par le temps. Lorsque les dynasties nationales luttaient, au Céleste Empire, contre les envahisseurs Tartares, leur plus puissant moyen d'action consistait à soulever les populations par la seule idée de la violation des rites et de l'abolition des coutumes séculaires. Aussi, dès que l'illustre Hong-wou eut chassé les empereurs mongols, il publia un édit par lequel il obligeait son peuple à reprendre entièrement le costume chinois tel qu'on le portait sous la dynastie des Thang.

Plus tard les Thsing, cherchant à faire oublier la dynastie des Ming vaincue par eux, imaginèrent de changer les usages ; il fut ordonné à tous les Chinois, sous peine de mort, de se raser la tête à la manière tartare. Plusieurs milliers d'hommes ai-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mèrent mieux perdre la vie que de se laisser déshonorer ainsi. Le temps seul, en affermissant les Mongols, leur permit de faire prévaloir la coiffure actuellement en usage.

La toque bordée remplaça le *mien* impérial et le bonnet de crêpe des fonctionnaires; la longue queue pendante se substitua aux cheveux retroussés sur le crâne; le surtout, coupé au-dessous des hanches, prit la place des longues robes à l'aspect sévère, que serrait une ceinture à pendeloques de jade; ces pendeloques bruyantes obligeaient l'homme respectable à conserver une démarche tranquille afin que leur son fût toujours harmonieux et mesuré.

Tout ceci est bien pointilleux sans doute; mais c'est grâce à ces règles que les Chinois étaient restés le peuple le plus poli et le mieux réglé de la terre.

En changeant le costume, il fallut nécessairement créer des emblèmes destinés à caractériser les différents ordres de fonctionnaires; voici ces emblèmes :

1^er^ *ordre*. Bonnet avec un bouton d'or travaillé, orné d'une perle et surmonté d'un bouton oblong de rubis *rouge transparent;* habit violet avec une plaque carrée sur la poitrine et une autre sur le dos, dans lesquelles il y a, en broderie, une figure de *ho* (pélican). La ceinture est décorée de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quatre pierres de yu-che (agate), incrustées de rubis.

Les officiers militaires du même ordre portent sur la plaque un Ki-lin.

2e *Ordre.* Bonnet avec un bouton d'or travaillé, orné d'un petit rubis et surmonté d'un bouton de corail travaillé *rouge opaque.* Les plaques de l'habit portent un *kin-ky* (poule dorée). La ceinture dorée est ornée de quatre plaques d'or travaillées, enrichies de rubis.

Les officiers militaires portent sur la plaque un *su* (lion).

3e *Ordre.* Bonnet à bouton d'or travaillé, surmonté d'un bouton de saphir *bleu transparent.* Sa plume de paon n'a qu'un œil. Plaques portant le *kong-tsio* (paon). Ceinture à quatre plaques d'or travaillées.

Les officiers militaires portent sur leur plaques un *pao* (panthère).

4e *Ordre.* Bonnet à bouton d'or travaillé, orné d'un petit saphir surmonté d'un bouton de pierre d'azur *bleu opaque.* Plaques portant un *yen* (grue); ceinture à quatre plaques d'or travaillées, avec un bouton d'argent.

Officiers militaires portant sur les plaques un *hou* (tigre).

5e *Ordre.* Bonnet à bouton d'or orné d'un petit saphir et surmonté d'un bouton de cristal de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

roche *blanc transparent*. Plaques brodées d'un *pé-hien* (faisan blanc); ceinture à quatre plaques d'or unies, avec un bouton d'argent.

Officiers militaires portant un *hiong* (ours) sur les plaques.

6e *Ordre*. Bonnet surmonté d'un bouton fait d'une coquille marine *blanc opaque;* la plume n'est pas une plume de paon, mais une plume bleue; habit portant en broderie un *lu-su* (cigogne) : ceinture à quatre plaques rondes d'écaille, avec un bouton d'argent.

Officiers militaires portant sur les plaques un *pien* (petit tigre).

7e *Ordre*. Bonnet surmonté d'un bouton d'or travaillé, orné d'un petit cristal et surmonté d'un bouton d'or uni. Les plaques portent en broderie un *ky-chi* (perdrix); ceinture à quatre plaques rondes d'argent.

Officiers militaires portant un *sy* (rhinocéros) sur les plaques.

8e *Ordre*. Bonnet orné d'un bouton d'or travaillé surmonté d'un autre bouton également travaillé; sur la plaque, un *ngan-chun* (caille); ceinture à quatre plaques en corne de bélier, avec bouton d'argent.

Officiers militaires portant le *lu-su* (cigogne).

9e *Ordre*. Bonnet orné d'un bouton d'or surmonté d'un bouton d'argent, l'un et l'autre tra-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vaillés. Les plaques portent un *tsio* (moineau); ceinture à quatre plaques de corne noire, avec un bouton d'argent.

Officiers militaires : plaques portant un *haï-ma* (cheval marin).

Le caractère spécial de ces costumes est facile à reconnaître, et il délimite parfaitement la porcelaine qui représente des personnages ainsi vêtus. Mais ce caractère seul ne suffirait pas pour l'établissement d'un groupe, et nous allons prouver que les couleurs, le mode d'exécution, s'unissent au genre des sujets pour justifier la dénomination des pièces à mandarins.

Les porcelaines de grande dimension, les plus anciennes particulièrement, sont plutôt épaisses que minces et assez souvent à *pâte ondulée* à la surface, ce qui indique qu'elles ont été faites par *coulage* et au moule; quelques-unes sont ornées de reliefs. La forme générale des vases est plus élancée que celle des poteries chinoises.

La décoration est peinte plutôt qu'émaillée; les tons rouges tirés de l'or sont violacés, et le violet pur, le vert d'eau, le rouge de fer vif, le chamois ou couleur rouille, y abondent. Un procédé aussi étranger aux peintres de la Chine qu'à ceux de l'atelier artistique, apparaît dans le rendu des figures et des fleurs; c'est une sorte de modelé obtenu par pointillé et au moyen de hachures paral-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lèles ou croisées; les chairs sont faites avec le soin d'une miniature, et les draperies se soulèvent en plis moelleux parfaitement détachés l'un de l'autre.

Le plus souvent les sujets sont circonscrits par un fond ornementé; d'après ce qui a été dit plus haut, on en conclurait déjà que le genre mandarin n'est pas très-ancien. En effet, c'est en 1616 que les Thsing ont conquis le trône, et le costume tartare n'a pu être adopté, pour les figures décoratives, que postérieurement à cette époque. Nous irons plus loin, en nous appuyant de l'observation des produits chinois de tout genre; jamais les artistes du Céleste Empire n'ont consenti à représenter des mandarins dans leurs bois sculptés, leurs laques, leurs ivoires ni leurs porcelaines. Aucune pièce authentique à nien-hao n'a montré autre chose que les héros des anciens temps, et les sujets de l'antique histoire. Il fallait une nation voisine, à la fois curieuse et commerçante, pour jeter à foison, sur les vases, ce costume exécré qui ne pouvait s'imposer qu'à la longue et par la force.

Aussi la nature des sujets à mandarins n'est presque jamais historique; ce sont des scènes d'intérieur, des jeux d'enfants, des représentations scéniques, des jongleurs exécutant des tours d'agilité ou lançant des poignards avec une adresse

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qu'on a pu récemment admirer, non sans appréhension, sur nos théâtres.

La régularité plus ou moins parfaite des décors, la nature des fonds ornés, permettent d'établir plusieurs sections dans les porcelaines à mandarins. La première, toute de transition, montre l'association du genre artistique à la nouvelle école : ou les fonds encre de chine et les bordures d'or encadrent un sujet *peint;* ou les fonds nouveaux éclatent autour d'un médaillon à figures artistiques.

La seconde section, à *fonds filigranés*, renferme encore des pièces de très-fine qualité, parfois enrichies de médaillons *émaillés*. Le fond est un semé de rinceaux d'or très-serrés formant un ton doux, coupé de réserves plus ou moins grandes. Le médaillon principal est délimité par un trait ou par des arabesques d'or bruni; quant aux petites réserves elles sont occupées par des oiseaux, des fleurs, ou des paysages en camaïeu rouge ou noir, d'une délicatesse et d'une liberté charmantes.

Quelques services peu anciens ont leurs bordures et les entourages des médaillons en bleu sous couverte.

Les *Mandarins rouges* forment la troisième section et se reconnaissent à la sévérité de leur aspect; une bordure noire à grecque d'or circonscrit le fond, rouge de fer vif, que rehaussent une mosaïque

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Potiche à mandarins, fond filigrané d'or.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

clathrée noire et des traits d'or groupés par trois, étoilant chaque compartiment de la mosaïque. Rien n'est plus décoratif que ce genre ; aussi acquiert-il, dans les ventes publiques, des prix fort élevés.

Les Mandarins à fonds variés sont ceux qui affectent une telle fantaisie qu'on ne pourrait essayer de les décrire tous ; des losanges en rouge de fer, des pavages en traits noirs et rouges, d'autres à compartiments arlequinés se rencontrent dans cette section ; jamais les peintures n'en sont aussi fines que celles des espèces précédentes.

Mandarins chagrinés et gauffrés. Cette section est intéressante parce qu'elle renferme des pièces toujours travaillées avec soin, et dont les appendices et quelquefois les médaillons, sont ornés de figures en relief. Le plus souvent les vases chagrinés sont des potiches élancées, à col étroit, ouverture évasée, à panse ovoïde, aplatie et anguleuse au point de réunion des deux pièces moulées. Des rinceaux d'ornement saillissent sur chaque face en dessinant un grand médaillon médian, et de plus petits sur les côtés ; tout l'espace compris entre ces médaillons, ou le fond, si l'on veut, est semé de points hémisphériques imitant la peau de chagrin ou mieux, selon l'expression chinoise, la *chair de poule.* Lorsque le vase est décoré, ce fond affecte la teinte appelée vert de gris ; dans quelques rares spécimens, le chagriné reste blanc et ses saillies,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sur lesquelles la couverte a glissé, ressortent mates sur le vernis vitreux.

Les peintures des vases chagrinés sont assez fines mais presque toujours crues de ton.

Les petites bouteilles à tabac, dites vases des tombeaux égyptiens, ont une connexion étroite avec ce genre; les Chinois fabriquent encore, pour l'usage des horticulteurs, des pièces à chair de poule.

Les espèces gaufrées sont très-recommandables; elles portent dans la pâte de fines dentelures, des guirlandes et des bouquets de fleurs, que fait ressortir la couverte en remplissant les vides à la manière des céladons. La plus grande partie de la décoration est en bleu sous couverte, et les sujets sont presque toujours émaillés.

Une cinquième section dite *Mandarins camaïeu*, offre ces fonds partiels, remplis d'un losangé ombré, que la Saxe et les autres porcelaineries d'Europe ont imités pendant une partie du dix-huitième siècle; le genre a pris, chez nous le nom de Pompadour, et l'on a cru longtemps que les Orientaux nous l'avaient emprunté.

Cette erreur n'est pas la seule à laquelle ait donné lieu la porcelaine à Mandarins; l'abbé Raynal parlant de cette espèce qu'il appelle *porcelaine des Indes*, dit : « Au voisinage de Canton on fabrique la porcelaine connue parmi nous sous le nom de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

porcelaine des Indes. La pâte en est longue et facile, mais en général les couleurs, le bleu surtout et le rouge de mars, y sont très-inférieures à ce qui vient du Japon et de l'intérieur de la Chine. Toutes les couleurs, excepté le bleu, y relèvent en bosse, et sont communément mal appliquées. On ne voit du pourpre que sur cette porcelaine, ce qui a fait follement imaginer qu'on la peignait en Hollande. La plupart des tasses, des assiettes, des autres vases que portent nos négociants, sortent de cette manufacture, moins estimée à la Chine que ne le sont dans nos contrées celles de faïence. »

Nous relèverons tout à l'heure, en parlant des porcelaines à fleurs, ce qu'il y a d'erroné dans ce passage, curieux sous bien d'autres rapports. Pour terminer ce que nous avons à dire des pièces à mandarins, nous ferons remarquer qu'en descendant de la section filigranée à celle à camaïeu, les espèces deviennent de plus en plus communes, et montrent l'influence de la commande extérieure; il y a donc un choix à faire parmi les vases de cette division.

§ 3. — Porcelaine de l'Inde à fleurs.

Ce qui caractérise cette division, c'est la nature spéciale ou la délinéation particulière des variétés florales. Les espèces principales sont la chry-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

santhème, la rose, l'œillet, le pavot lacinié et les anémones doubles; des fleurettes légères, des cinéraires, un myosotis, puis plus rarement la célosie à crête; voilà la flore du genre, à peu d'exceptions

Vase de l'Inde à surfaces reticulées.

près. Pour modeler, l'artiste se sert du haché carmin sur rose, noir sur gris, rouille sur jaune; les feuilles même reçoivent un rehaut de traits noirs, spirituellement touché, mais fort peu naturel.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Lorsque les bouquets sont entourés de fonds partiels, ce sont la plupart de ceux de la division précédente; il en est un tout particulier, cependant; c'est une riche broderie de fleurs et feuillages en émail blanc, qui forme sur la couverte vitreuse comme un damassé mat, du plus charmant effet. L'aspect de cette broderie est si distingué que beaucoup de pièces excessivement fines n'ont pas reçu d'autre décoration.

Les porcelaines à fleurs de l'Inde sont les plus communes de celles que procure le commerce de la curiosité; il existe des services de table timbrés d'armoiries européennes et qui prouvent que, comme les vases à mandarins, ceux à fleurs s'exécutaient sur commande à une époque assez voisine de la nôtre. Cherchons donc quel a pu être le centre de cette fabrication, et pourquoi le nom qui lui a été attribué a prêté si vite à de fausses interprétations.

La porcelaine des Indes n'a rien de commun en effet avec l'Hindoustan; son origine japonaise ne fait plus aucun doute quand on veut bien se rappeler ceci : lorsqu'après avoir vainement tenté de s'ouvrir une route vers l'extrême Orient par le nord et la mer Glaciale, les Hollandais se hasardèrent à lancer des vaisseaux sur l'Océan, leurs États généraux sentirent le danger d'entreprises isolées en présence des formidables flottes du Por-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tugal. En 1602, il fut fondé une *Compagnie des Indes orientales des Provinces-Unies*, dans le but de soutenir les navigateurs hollandais et d'élever les intérêts du commerce à la hauteur de la chose publique. Sous l'impulsion de cette Compagnie, les Pays-Bas eurent bientôt la première marine du monde.

Plus de soixante ans après, en 1664, lorsque les Hollandais étaient solidement établis en Orient, la France aussi voulut créer une Compagnie des Indes Orientales; mais le génie de Colbert, la bravoure des officiers chargés de fonder ou de défendre nos comptoirs, ne purent lutter contre les événements contraires. La Compagnie fut ruinée.

Une seule *Compagnie des Indes* a pu, dès lors, avoir au dix-huitième siècle, cette notoriété sans conteste, cette puissance illimitée qui permettent de résumer tout un ordre de faits dans un mot : c'est la Compagnie des Provinces-Unies. Elle seule a pu donner son nom à cette *porcelaine des Indes* fabriquée au Japon et exportée par masses considérables en vertu de traités remontant à 1609.

En 1664, au moment même ou Louis XIV concédait un privilège spécial pour le commerce en Orient, il arrivait en Hollande 44 943 pièces de porcelaines du Japon très-rares. Il partait de Batavia, au mois de décembre de la même année, 16 580 au-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tres pièces de porcelaines de diverses sortes recueillies par la Compagnie néerlandaise.

Si l'on veut savoir maintenant quelle était l'action des négociants hollandais sur la fabrique même, les *Ambassades mémorables* fourniront ces curieux détails : « Pendant que le sieur Wagenaar se disposait à retourner à Batavia, il reçut 21 567 pièces de porcelaine blanche, et un mois auparavant il en était venu à Désima très-grande quantité, mais dont le débit ne fut pas grand, n'ayant pas assez de fleurs. Depuis quelques années les Japonais se sont appliqués à ces sortes d'ouvrages avec beaucoup d'assiduité. Ils y deviennent si habiles que non-seulement les Hollandais, mais les Chinois mêmes en achètent.... Le sieur Wagenaar, grand connaisseur et fort habile dans ces sortes d'ouvrages, inventa une fleur sur un fond bleu qui fut trouvée si belle que de deux cents pièces où il la fit peindre, il n'en resta pas une seule qui ne fût aussitôt vendue, de sorte qu'il n'y avait point de boutique qui n'en fût garnie. »

N'est-ce point une chose curieuse à constater que cette intromission des étrangers dans une fabrication nationale. La Hollande voulait récompenser Wagenaar des services qu'il lui avait rendus en la représentant au Japon; elle lui concède pendant un certain nombre d'années le monopole du commerce des porcelaines, et le voilà montant des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ateliers de décor, passant des marchés avec les fabriques, en un mot, imposant ses conditions à des hommes dont il eût dû accepter les travaux avec admiration. Il invente des fleurs, des décors, parce que la porcelaine nationale n'est pas de son goût, n'*ayant pas assez de fleurs*.

Puis, chez nous, cette céramique bâtarde devient à la mode, on reconnaît que les orientaux se perfectionnent au contact de nos artistes; on commande des services sans nombre; tout noble envoie ses armoiries ou transmet les images plus ou moins *légères* qu'il veut faire reproduire sur sa vaisselle de luxe; et lorsque cela revient de la factorerie hollandaise, sur les vaisseaux hollandais, on parle de porcelaine des Indes, et on se demande si les artistes qui ont exécuté ces commandes habitent Canton ou toute autre ville de la Chine! Essayez donc de faire l'histoire, même de tessons âgés d'un siècle, lorsque de pareilles traditions s'interposent entre vous et la vérité!

Faut-il attribuer à l'influence de Wagenaar les porcelaines que nous appelons à feuilles versicolores? Le principal motif de leur décoration est un groupe de feuilles dentées ou sinuées, les unes bleues (sous couverte), les autres vert pâle, rose, jaune, émaillées; au bas du faisceau principal, s'épanouit une large fleur aux pétales découpés ornementalement, avec un cœur fermé, d'une cou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

leur particulière ; les pétales sont roses doublés de jaune, la pomme centrale jaune ou verdâtre panachée de rose : quant aux feuilles, leur forme, leurs dimensions, feraient penser au châtaignier, tandis que leur couleur rappelle le platane aimé des orientaux et qui se pare de touffes variant du vert frais au rouge vif en passant par les nuances intermédiaires. Le bord des pièces porte une légère guirlande de fleurettes et, derrière les grandes feuilles, sortent des tiges surmontées aussi de fleurs délicates en rouge de fer, jaune, rose ou bleu émaillés.

Ce qui pourrait faire supposer une origine nationale aux décors versicolores, c'est qu'on rencontre de grands et admirables vases où la fleur d'Anona, les groupes de feuilles changeantes, les guirlandes de fleurs, entourent de splendides fong-hoang finement peints en tons vifs et harmonieux. Il y a aussi loin de ces vases, hauts d'un mètre et demi, aux services de la table ordinaires, que d'un beau spécimen à mandarins filigrané à ces horribles potiches qu'on rencontre partout montées en lampes de pacotille.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE III.

Porcelaine vitreuse.

Nous avons décrit, jusqu'ici, des porcelaines japonaises imitées de l'école chinoise, ou pouvant, par leur décor, être attribuées à l'Empire du milieu. Voici une espèce qui n'a jamais fait doute, quant à sa nationalité, et qu'on peut dire inimitable.

La pâte a été fabriquée avec des matériaux tellement purs, l'émail est si complétement homogène qu'on ne soupçonne pas la superposition de deux substances distinctes; la couleur et la translucidité sont celles d'un jade très-aminci.

Rien qu'en voyant la porcelaine vitreuse, on soupçonnerait qu'un autre élément que le kaolin entre dans sa composition. En effet, la manière

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

première rapportée par M. de Sieboldt est une pierre dure, tenace, compacte, difficile à réduire en poudre; l'on comprend, en la considérant, le proverbe des céramistes japonais : *il entre des os humains dans la composition de la porcelaine.* Certes un travail bien rude et capable d'user ceux qui s'y livrent, est nécessaire pour amener cette pierre à l'état d'une pâte maniable et propre au moulage ou au tournassage.

Les pièces caractéristiques en porcelaine vitreuse sont de petites coupes très-ouvertes portées sur un pied assez élevé en forme de cône tronqué; elles servent à boire le saki, sorte d'eau-de-vie de grains qui se prend bouillante.

La décoration très-sobre, d'une grande netteté d'exécution, présente toujours des émaux en relief, et souvent des espèces de perles blanches presque hémisphériques. Des graminées, des oiseaux en simples traits rouges ou d'or, ou une femme couchée peinte en émaux légers, forment le sujet principal; c'est dans la bordure que se trouvent les émaux blancs ou bleus en grand relief.

A côté des coupes à saki se classe une fabrication non moins remarquable et peut-être plus ancienne encore : ce sont de petites tasses campanulées, sans soucoupes, minces comme du papier, et du plus beau blanc. L'extérieur, destiné à se détacher sur un présentoir en laque, n'est jamais décoré;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en dedans existe un filet d'or ; quelques traits d'émail bleu en relief ou d'or indiquent la silhouette d'une montagne et d'un vaste horizon, puis le soleil, des nuages et des oiseaux volant en ligne. Cette simple esquisse permet de reconnaître le célèbre *Fousi-yama*, mont sacré des Japonais, ancien volcan redouté, bien que le souvenir de ses dernières éruptions se perde dans la nuit des époques fabuleuses. D'autres tasses ornementées seulement en or bruni représentent le fong-hoang dans les nuages ou la grue éployée.

Ces rares spécimens qui donneraient une idée avantageuse de la sobriété des Japonais, s'il n'était reconnu qu'on arrive aussi bien à l'ivresse par petits coups répétés que par rasades importantes, mènent par gradations de taille et développement de décor, à des pièces émaillées d'une rare beauté; quelques-unes, simples de forme, sagement décorées, portent de légers bouquets jetés irrégulièrement sur la surface laiteuse et translucide; c'est le bégonia avec ses feuilles doublées de rose et ses fleurs délicates; le bananier aux bractées empourprées; le lis bleu du Japon.

Mais les véritables tasses courantes en porcelaine vitreuse se caractérisent par leur forme même, qui imite la fleur régulière à pétales irréguliers de l'hibiscus cultivé. La pâte crémeuse se prête à merveille à la figuration délicate de la fibre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

végétale ; des traits gravés dans l'épaisseur de la porcelaine rendent les moindres nervures qui partent de la base des pétales, et le galbe extérieur de ceux-ci forme, autour des tasses et soucoupes, la plus gracieuse découpure à six lobes qu'il soit possible d'imaginer.

Le décor des porcelaines vitreuses est généralement simple et peu couvert. Le plus ancien, on pourrait même dire le mieux choisi, consiste en représentations d'animaux, en or rehaussé de rouge ; ce sont des oiseaux fabuleux à cornes de cerfs, à griffes de lions et ailes de chauves-souris ; des oies picorant au bord d'une rivière ; des grillons ou des mantes posés sur des tiges de fleurs. Plus tard on y a mis quelques peintures du style des familles verte et rose chinoises ; nous y avons même vu un coq de l'école artistique posé sur un rocher au milieu des tiges fleuries du rosier japonais.

C'est à la poterie translucide vitreuse qu'appartiennent les plus précieuses espèces modernes du Japon ; les coupes à Saki, imitation des anciennes, les tasses délicates recouvertes d'un clissage de fils de bambou, et ces grandes tasses couvertes, plus minces que la porcelaine coulée de Sèvres, et dont le tournassage et la cuisson semblent un problème insoluble : on ne comprend pas comment une paroi à peine épaisse comme un papier, a pu être

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

formée d'abord d'une première couche d'argile sur laquelle il a fallu ensuite appliquer une double épaisseur de couverte.

D'où proviennent ces précieuses porcelaines, si fréquentes pourtant sur le marché européen? L'histoire nous permet de répondre: aujourd'hui, comme dans les temps anciens, c'est à Imali, province de Fizen, qu'on a fabriqué la plus fine poterie translucide du Japon. Ce n'est pas dans le bourg lui-même que se trouvent les usines; au nombre de vingt-quatre ou vingt-cinq, elles s'étagent sur le penchant de l'Idsoumi-yama (montagne aux sources), d'où l'on extrait la roche kaolinique ou pétro-siliceuse.

M. Hoffmann cite dix-huit de ces usines comme jouissant d'une célébrité particulière: voici leurs noms :

1. Oho-kavatsi-yama, grande montagne entre les rivières;
2. Mi-kavatsi-yama, les trois montagnes entre les rivières;
3. Idsoumi-yama, montagne aux sources;
4. Kan-ko-fira, beau plateau supérieur;
5. Fon-ko-fira, beau plateau principal;
6. Oho-tarou, grand vase;
7. Naka-tarou, vase moyen;
8. Sira-kava, ruisseau blanc;
9. Five-koba, vieux pin;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

10. Akaye-Matsi, quartier des peintres en rouge;
11. Naka-no-fira, plateau moyen;
12. Ivaya, la grotte;
13. Naga-fira, long plateau;
14. Minami-kawara, rive méridionale;
15. Foka-wo, queue extérieure;
16. Kouromouda, champ noir;
17. Firo-se.
18. Itsi-no-se.

Les produits des deux premières fabriques n'entrent pas dans le commerce. D'autres établissements situés sur la frontière d'Arida, dans le district de Matsoura, comme Nakawo, Mits'nomata, Five-koba, appartiennent à divers propriétaires domiciliés dans la province de Fizen. La porcelaine bleue se fait en grande partie à Firo-se, mais elle n'est pas de première qualité.

Le bleu dont il est question, est très-facile à distinguer de celui de la Chine; il est caractérisé d'abord par son intensité générale, par sa bordure ocellée, qui est celle de la division à mandarins, et par la régularité de ses bouquets de fleurs, où dominent la pivoine et les chrysanthèmes; cette régularité est poussée si loin qu'on a pu croire un moment que ce décor était obtenu par impression.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE IV.

Fabrications particulières.

Il nous reste à parler de quelques fabrications particulières où le Japon égale et même surpasse la Chine. En première ligne nous devons naturellement signaler la porcelaine laquée.

Le laque, on le sait, est la gomme résine qui exsude de certains arbres ; en Chine, où on l'appelle *tsi-chou*, cette résine paraît provenir de l'*augia-sinensis;* au Japon, on l'extrait du *rhus vernix;* et on lui donne le nom d'*Ourousi-no-ki*. Ce précieux vernis est appliqué, par les japonais, sur toutes sortes de matières, avec une supériorité incontestable ; mais eux seuls semblent avoir imaginé d'en revêtir la porcelaine et d'y exécuter, en mosaïque de nacre, les plus fins tableaux ; c'est ce qu'on nomme porcelaine *laquée-burgautée*.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Expliquons d'abord l'origine du nom ; le *burgau* est une espèce de coquille univalve du genre Turbo; son épiderme noirâtre et mate recouvre une nacre assez belle qui, avant que la navigation nous apportât les haliotides et les pintadines mères perles des Indes et de l'Amérique, servait à nos marqueteurs pour leurs inscrustations orientées. Une fois l'habitude prise, le mot *burgau* a servi à désigner les travaux de nacre, quelle que fût l'origine de la matière.

Habituellement la décoration des laques burgautés est agreste ; sur le fond, d'un noir parfait et velouté, se détache un paysage en mosaïque chatoyante. Les pièces, d'une ténuité extrême, sont découpées avec habileté, et coloriées artificiellement de manière à varier l'effet des ondes nacrées. On a peine à comprendre que la patience humaine puisse arriver à ce point, de tailler une à une les feuilles d'un arbre ou d'un bambou, les plumes d'un oiseau, les parcelles miroitantes destinées à imiter la rive caillouteuse d'un fleuve ou les facettes d'un rocher. L'assemblage et la combinaison de ces pièces annoncent au moins autant de talent que d'adresse : des filaments nacrés, déliés et souples comme un trait de crayon, silhouettent les nuages où les eaux, les arbres, les montagnes, les terrains sont rendus par des mosaïques diversement colorées, de l'aspect le plus agréable ; les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

plantés de premier plan, les herbes, les graminées sont taillées avec une hardiesse annonçant la science du dessin. Quant aux animaux et aux oiseaux surtout, on pourrait dire qu'ils sont modelés comme au pinceau, tant la forme des pièces est bien combinée pour rendre les raccourcis et la fuite des parties, donner du mouvement à l'ensemble et exprimer les moindres détails. Le plus souvent un paysage montueux, coupé par les eaux, occupe la surface des vases; sur les bols on voit plus particulièrement des plaines basses ou des rivages fréquentés par les palmipèdes.

Un fait curieux à noter, c'est que les Japonais n'ont pas toujours employé la porcelaine de leur pays pour servir de base au travail laqué. En retournant un plateau et un petit bol, nous y avons trouvé ces inscriptions : *fabriqué pendant la période Tching-hoa de la grande dynastie des Ming* (1465 à 1487); *fabriqué pendant la période Yung-Tching de la grande dynastie des Thsing* (1723 à 1735). On peut conclure de ceci que les laqueurs prennent pour leur travail toute porcelaine qui leur convient, et plus particulièrement celle un peu rugueuse, épaisse, à pâte dense et ondulée qui subit le moins les effets de dilatation produits par les changements de température. Pour assurer la parfaite adhérence du vernis noir sur la porcelaine, il arrive même parfois qu'on pose cet enduit sur la pâte nue ou le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

biscuit. Nous ne saurions dire si, dans ce cas, la pièce a été cuite sans émail, ou si le laqueur l'a dénudée au moyen de la meule avant d'y appliquer l'orousi-no-ki.

Parmi les merveilles de l'art japonais nous pouvons citer encore l'emploi partiel du laque d'or à reliefs sur le craquelé fauve. Un vase nous a montré des paysages espacés de distance en distance sur sa partie cylindrique. Une théière, nue par le bas, offrait à sa partie supérieure un fond veiné imitant le bois, sur lequel se détachait la silhouette d'un horizon dominé par le Fousi-yama. La mer, les plages, les accidents de terrain, s'exprimaient par des reliefs d'or, parfois mêlés de teintes de vermillon.

Nippon a dû certainement employer toutes les couvertes céladon ; pourtant nous n'avons jamais rencontré aucune pièce à couverte ombrante olivâtre qu'on pût, avec confiance, attribuer au Japon. Il n'en est pas de même du céladon gris bleu qu'on nomme *empois;* on le trouve en grands vases, en jardinières polygonales à bord plat; il recouvre habituellement un décor tout particulier, posé sur le biscuit, et qui se compose de traits bleu foncé, de rouge de cuivre, et de quelques touches ou rehauts en blanc d'engobe. Une fois glacé par la couverte colorée, ce décor est d'une harmonie parfaite ; on voit souvent, exécutés ainsi, des bouquets

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de fleurs, des bambous ou des pêchers à fleurs autour desquels voltigent des oiseaux à ventre blanc ressemblant à l'hirondelle.

Les craquelés japonais remontent à une époque très-reculée, d'après les ouvrages orientaux; voici ce que les auteurs disent à cet égard : « Les anciens vases craquelés sont fort estimés au Japon. Là pour acquérir un véritable vase craquelé, on ne regarde pas à mille onces d'argent (7500 fr.) On ne sait pas sous quelle dynastie on a commencé à fabriquer des cassolettes à parfums en porcelaine craquelée. Sous le pied il y a un clou en fer qui est fort brillant et ne se rouille jamais. »

Nulle cassolette à *clou* ne nous est apparue dans les collections publiques ou privées, et nous ne pouvons dire si cet appendice si singulier se trouve sous un craquelé gris, brun, noir ou vert. Mais à la forme des vases, à la délicatesse du travail et à certains détails d'ornementation, nous avons pu reconnaître, comme provenant de Nippon, certain craquelé fin, jaunâtre ou chamois, relevé de bandes multiples de grecques, de bambous, en pâte ferrugineuse noirâtre, modelée en relief.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE IV.

CORÉE.

Ses anciennes porcelaines.

Il a été question bien des fois de l'intervention des Coréens dans l'éducation des Chinois et des Japonais; cette intervention avouée dans les livres des deux nations, nous obligeait à trouver le caractère des œuvres du peuple initiateur, dussions-nous même le chercher uniquement dans des copies anciennes ou dans des fabrications diverses révélant une inspiration unique.

Or, en Chine, au Japon, en Europe même, on peut remarquer qu'un type particulier a servi de premier modèle aux usines à porcelaine; une haie de graminées cachant le pied de quelques plantes; la vigne chargée de raisins, une espèce d'écureuil, des oiseaux fantastiques, voilà la base de la déco-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ration, généralement exécutée en émaux peu nombreux.

En comparant les pièces qui portent ce décor *archaïque* on reconnaît bientôt qu'un certain nombre se distingue par une pâte très-blanche, mate, à couverte unie, non vitreuse. De forme généralement polygonale, les vases ont un galbe très-simple; des potiches à huit pans en baril ou légèrement amincies à la base, avec gorge supérieure rétrécie et couvercle surbaissé; des vasques ou compotiers à bord plat, comme le marly de nos assiettes, avec l'extrême limbe relevé et coloré d'une tranche brun foncé; des boîtes à thé assez élevées, carrées de base, ou à angles coupés, terminées par un goulot cylindrique à rebord; des bols hémisphériques; des gobelets en litrons, cylindriques ou octogones, voilà ce qu'on rencontre le plus souvent.

Dans la décoration, la plupart des objets naturels s'écartent de l'imitation pure et prennent une disposition symétrique; on peut toutefois reconnaître plusieurs espèces végétales souvent répétées, telles que l'iris, la chrysanthème, la pivoine, le bambou, le pêcher à fleurs. Le paon, caractérisé par les yeux de sa queue traînante, un autre oiseau voisin de l'argus remplacent habituellement le fong-hoang sacré. Le dragon est assez rare et la grue peu commune, en d'autres termes, les animaux symboliques sont presque exceptionnels.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les bordures sont fort simples : c'est le zigzag ou dent de loup, la grecque et une sorte de rinceau dont les spirales plus ou moins serrées se peuvent multiplier sous la main de l'artiste pour former des fonds d'une grande richesse.

Les matières décorantes sont peu nombreuses et distribuées sobrement. Le rouge de fer d'une teinte riche et pure, le vert de cuivre pâle, presque bleuâtre, le bleu céleste foncé, le jaune paille, le noir et l'or, c'est tout le bagage du peintre. Les couleurs posées sur couverte forment souvent relief. Le rouge est mince et bien glacé, le noir, borné à des surfaces restreintes, n'a, non plus, aucune épaisseur ; il est employé le plus souvent à *chatironner* ou entourer d'un trait les figures, les feuilles, etc. L'or, assez solide, est toujours plus foncé que dans les autres poteries orientales.

Quant aux sujets, bornés à un petit nombre de personnages, ils sont tantôt japonais, tantôt chinois ; dans le premier cas, on voit des dignitaires daïriens avec leurs vastes robes et les coiffures, insignes de leur rang ; parfois même on peut reconnaître des impératrices pieds nus et les cheveux pendants, c'est-à-dire dans la tenue qui leur est imposée en présence de leur maître et seigneur le mikado. Rien qu'à ce double caractère, on reconnaîtrait que la porcelaine archaïque provient d'une contrée intermédiaire entre les deux empires

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et qui, travaillant pour l'un et pour l'autre, a pu sans scrupule livrer parfois au commerce des choses dont la vente eût été, ailleurs, considérée comme un sacrilége.

Nous reproduisons ici une charmante théière

Vase coréen orné du Kiri-mon japonais.

couverte de gravures simulant, sur la pâte, les flots de la mer, et décorée en outre d'un semé de fleurs détachées, et de la figure quatre fois répétée du *Kiri-mon* impérial japonais. De pareils emblèmes ne permettent pas de douter que la pièce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'ait été destinée au Mikado ; mais si l'on en concluait qu'elle a été faite à Nippon, nous aurions une réponse toute prête : nous possédons un bol de fabrication identique, orné de bouquets de fleurs régulières et ornementales, inscrit en dessous d'un nien-hao chinois indiquant la période Kia-thsing (1522 à 1566). Chi-tsong l'avait donc commandé pour son usage, ou reçu à titre de tribut, car longtemps la Corée fut soumise au protectorat de la Chine et du Japon.

Au surplus, toutes les pièces coréennes ont un caractère de grandeur et de simplicité qui avait séduit nos ancêtres ; c'est la porcelaine archaïque, d'abord imitée à Saint-Cloud, à Chantilly, à Sèvres, que copiait la Saxe avec une telle fidélité qu'il est certaines œuvres susceptibles de tromper même un œil exercé.

La porcelaine de Corée, parvenue en Europe avec les premiers envois du Japon, devait tromper les amateurs anciens et passer à leurs yeux pour être l'œuvre de Nippon. Julliot, l'un des plus experts marchands de curiosités du dix-huitième siècle, qualifie cette espèce : *ancienne porcelaine du Japon, première qualité colorée*, et il en parle en ces termes dans ses précieux catalogues : « Cette porcelaine, dont la composition est entièrement perdue, a toujours eu l'avantage d'inspirer la plus grande sensation aux amateurs par le grenu si fin

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

du beau blanc de sa pâte, le flou séduisant de son rouge mat, le velouté de ses vives et douces couleurs en vert et bleu céleste foncé, tel est le véritable mérite reconnu dans cette porcelaine; aussi tous les cabinets supérieurs en ont été et en sont composés, ce qui seul fait son éloge. »

On voit combien cette définition enthousiaste est conforme aux caractères donnés plus haut; qu'aurait donc pensé Julliot d'une pièce du genre de cette potiche dont le décor peut rivaliser avec les plus riches conceptions de la Perse et de l'Inde?

Toutes les porcelaines coréennes ne répondent pas exactement au signalement donné par Julliot et par nous. A une certaine époque, celle peut-être du contact des artistes du Japon et de la Chine avec l'atelier archaïque, la pâte très-lourde, abondante en fondant, a reçu une couverte vitreuse et bleuâtre; le bleu sous couverte a été introduit dans le décor, concurremment à des reliefs imprimés ou appliqués par collage. La plupart des pièces de cette espèce portent, en dessous, l'impression de la toile grossière sur laquelle la pâte a été travaillée. On voit, dans cette série, des fontaines à thé; des rochers chargés d'arbres et d'habitations; des pièces figuratives représentant un poulpe sur un roc entouré d'eau; des pi-tong imitant un tronc d'arbre qu'enveloppe un cep de vigne ou les branches du pin et du pêcher à fleurs.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Potiche coréenne à riche décor persan.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Des lagènes à anses et à goulot renflé, avec des bandes d'ornement bleu encadrant des bouquets rigides, forment le passage de cette division à la première et en montrent les connexions.

Qu'on ait cru, au dix-huitième siècle, que le secret de la porcelaine archaïque était perdu, cela n'a rien d'étonnant, puisque le pays dont on la croyait originaire cessait d'en envoyer. Les ouvrages coréens existaient au Japon comme marchandise importée ; lors de l'établissement du commerce hollandais, la Corée, avilie par la conquête, était tombée entièrement, et ne satisfaisait pas à ses propres besoins. Aujourd'hui la fabrication céramique n'y existe même plus à l'état de souvenir.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE V.

ASIE MINEURE.

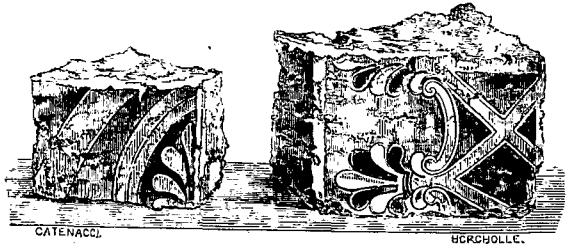
Ses diverses œuvres céramiques.

Suivant Hérodote, les murs d'Ecbatane, en Médie, étaient peints de sept couleurs. Alexandre Brongniart fait observer avec raison que si ces couleurs, appliquées sur terre cuite, avaient été vitrifiées, les revêtements émaillés de l'Asie Mineure remonteraient à une bien haute antiquité.

Si ce point d'histoire reste douteux, nos musées sont là pour montrer quelle était la nature des murailles d'une autre ville célèbre, Babylone; l'âge de ces monuments n'est pas, il est vrai, facile à déterminer; mais en prenant pour minimum l'époque de la destruction de la ville par Darius, on arrive encore à l'an 522 avant J.-C., ce qui est déjà une date respectable.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les briques de Babylone, en terre d'un blanc jaunâtre tournant au rose, sont enduites d'une glaçure composée de silicate alcalin d'alumine, sans traces de plomb ni d'étain; l'argile n'est pas recouverte partout; réservée dans certains points, elle ajoute par sa couleur carnée à la variété des dessins où dominent le bleu turquoise des Égyptiens, un ton gris bleuté assez peu déterminé, mais plus foncé que la teinte céleste, un blanc plus ou



Briques émaillées de Babylone.

moins pur, rehaussé de quelques points jaunâtres dus, sans doute, à une ocre ferrugineuse.

Des rosaces, des palmettes, des oves, des dispositions symétriques se rapprochant de l'art grec, tel est le style général, non-seulement des briques babyloniennes, mais encore des fragments céramiques recueillis en Phénicie, en Assyrie, en Arménie et jusque dans la Perse antique. Leur réunion avec des grains travaillés en émail et en verre,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

prouve à quel point d'avancement était arrivé, dans ces contrées, l'art des vitrifications.

On lisait dans l'histoire que les briques de Babylone formaient le revêtement des quais et des murailles intérieures ; les découvertes de M. Place dans les ruines du palais assyrien de Khorsabad ont confirmé ces indications et prouvé l'exactitude des descriptions de Ctésias et Diodore. Le savant consul a rencontré, encore debout, un mur de cinq pieds de haut sur vingt et un pieds de long, entièrement revêtu de briques peintes en couleurs vitrifiées et représentant des hommes, des animaux et des arbres.

Kennet Loftus, le premier Européen qui ait visité les anciennes ruines de Warka, dans la Mésopotamie, y a trouvé aussi la terre émaillée employée aux usages civils ; voici ce qu'il dit à ce sujet : « Warka est, sans aucun doute, l'Erech de l'Écriture, la seconde ville de Nemrod ou l'Orchoé des Chaldéens.

« Les remblais qui se trouvent à l'intérieur des murs offrent des objets d'un grand intérêt pour l'historien et l'antiquaire. Ces remblais se composent littéralement de cercueils empilés les uns sur les autres, à une hauteur de quarante-cinq pieds. Cette ville doit avoir été, évidemment, le grand cimetière des générations chaldéennes, de même que Meshad-Ali et Kerbella sont de nos jours les cimetières des Perses. Les cercueils sont très-étrange-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ment construits ; ils ont généralement la forme d'une baignoire ouverte, mais les parois en sont plus basses et de forme symétrique, et ils sont pourvus d'une large ouverture ovale destinée à l'introduction du corps. Cette ouverture se ferme avec un couvercle en faïence ou en poterie.

« Les cercueils eux-mêmes sont également en terre cuite enduite d'un vernis de couleur verte et ornée, en relief, de figures de guerriers munis d'étranges et d'énormes coiffures, vêtus d'une tunique courte et d'une sorte de long jupon sous cette tunique, avec une épée au côté, les bras appuyés sur les hanches et les jambes écartées. De grandes quantités de poteries et de figures en terre, dont quelques-unes sont modelées avec une grande délicatesse, ont été trouvées au milieu de ces cercueils ; celles-ci contiennent à l'intérieur une énorme quantité d'ornements en or, argent, fer, cuivre, verre, etc. »

A cette description ne reconnaît-on pas les figures saisissantes qui, sauvées des ruines de l'Asie Mineure, sont venues meubler les salles basses du Louvre et former un pendant aux sphinx de granit de l'Égypte ? C'est, en effet, à cette origine qu'il faut attribuer la première forme de l'art, modifiée ensuite par l'influence grecque, jusqu'au moment de la révolution causée par l'islamisme.

Les terres cuites à reliefs, vernissées en beau vert,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

M. Langlois les a retrouvées à Tarse, en Cilicie, et là, elles ont la pureté de style, l'ampleur et la sévérité de l'art grec même. Divers fragments réunis au Louvre nous montrent toute la finesse de leur travail; l'un appartient à ces pièces en forme de pomme de pin que la Perse imitait plus tard, et qui furent le modèle des faïences primitives de Déruta en Italie; les autres sont des parties de coupes élégantes, ornées de moulures, de guirlandes modelées, de rinceaux composés avec goût. Le potier cherchait plus encore : à la richesse des reliefs il voulait ajouter la variété des tons; l'émail intérieur n'était pas le même que celui du dehors; une bordure jaune relevait parfois le vert vif du fond. Deux morceaux surtout prouvent à quel point les ressources de l'art étaient étendues : ici c'est un beau masque comique d'un jaune doré nuancé par des teintes rouges étendues sur les oreilles, les paupières et l'arcade des sourcils; un trait noir grassement parfondu rehausse ceux-ci et indique la bordure des cils; cette sage application de la polychromie donne à la pièce une animation presque naturelle. Plus loin est un débris de vase dont le pourtour saillant teint en vert, s'enlevait vigoureusement sur un vernis jaune d'or. L'ornementation en relief se compose d'une première frise de feuilles trilobées entre les pointes desquelles saillissent des demi-perles, alternativement

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rouges et brunes; au-dessous est un rinceau formant couronne, dont les feuilles, découpées et nervées, sont successivement opposées à des sortes de fruits rouges. On ne saurait se figurer rien de plus élégant que cet ouvrage, composé dans le style des riches productions des verriers antiques.

Après avoir vu l'art du potier atteindre ces hauteurs, on n'a plus à se préoccuper des questions qui ont tant agité les archéologues : savoir, si les Grecs et les Romains ont, ou non, connu les vernis céramiques, et en ont fait l'application à leurs lampes ou à l'intérieur des conduites d'eau. Seulement, on peut conclure ceci des découvertes faites en Asie Mineure. Les Grecs, possesseurs d'inépuisables carrières de marbre, n'eurent point à chercher en dehors de la sculpture les éléments de la décoration des monuments publics; initiés ainsi aux beautés de la ligne et à la sévérité des compositions simples, ils n'éprouvèrent pas le besoin des tons vifs que fournissent les couleurs vitrifiées, tous en si parfaite harmonie, au contraire, avec les vêtements luxueux, les meubles incrustés d'or et de pierreries, des satrapes de l'Orient. C'est donc en remontant et en traversant l'Euphrate et le Tigre qu'on arrive vers la patrie réelle de la céramique brillante, des terres cuites richement émaillées appliquées à la décoration des temples et des palais.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pourquoi faut-il que les éléments fassent défaut pour la reconstruction complète de l'intéressante histoire des arts de l'Asie Mineure? Où sont les œuvres de ses conquérants successifs, et surtout des Sassanides qui ont laissé dans le pays des souvenirs si vivaces?

On a trouvé à Rhodes et dans quelques autres localités, des ampoules cotelées, à vernis bleu tur-

Vase antique bleu turquoise, trouvé à Rhodes.

quoise, rappelant les antiques produits de l'Égypte; mais ces témoins isolés ne peuvent avoir qu'une valeur technique; ils prouvent la filiation réelle des poteries siliceuses, et leur irradiation du sol pharaonique vers la Perse et l'Inde.

Pour ressaisir la chaîne brisée il faut attendre la naissance et le développement de l'islamisme. Mahomet, obscur habitant de la Mecque, se met à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

prêcher une doctrine nouvelle; le vendredi 16 juillet de l'an 622, il est obligé de fuir de sa ville natale où ses opinions étaient mal accueillies; il se réfugie à Médine et y est reçu en apôtre; bientôt entouré de nombreux sectaires, chef d'une armée, il retourne à la Mecque et y entre en conquérant; en 631 il s'empare d'une partie de la Syrie, et sa mort, survenue en 632, suspend à peine le succès de ses armes. En effet, l'un de ses beaux-pères, Aboubekre prend le titre de *calife* ou de *vicaire* et se rend maître de la Syrie; l'autre, Omar, envahit l'Égypte. En 644, Othman, général, enlève la Perse à Isdegerde III, dernier roi sassanide. Les Ommiades fondent au nord de l'Afrique le royaume de Kairouan et conquièrent l'Espagne; les Abassides sont maîtres de toute l'Asie occidentale, et dès lors commence cette lutte incessante du christianisme contre les mahométans.

Le premier soin des Arabes vainqueurs fut d'élever partout des monuments au culte nouveau, ou d'approprier à ce culte les temples conquis; dès 707 on consacre, à Médine même, un tombeau à Mahomet, et on le couvre de plaques céramiques dont l'une est parvenue au musée de Sèvres; or, cette plaque, semblable pour la pâte aux pièces que nous retrouverons en Perse, est également teinte de glaçures silico-alcalines bleues et vertes rehaussées de noir. Voici donc un type de la fabrication

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

arabe pure, et les monuments de Konieh, en Asie Mineure, construits de 1074 à 1275 par Kilidji-Arslan et Ala-Eddin, nous offriront des plaques du même genre. Le minaret de la mosquée de Nicée, élevé en 1389, et qui est le monument le plus occidental de l'art arabe, nous montrera les mêmes revêtements.

Un de nos savants amis dira les merveilles de la

Œuf en faïence siliceuse de l'Asie Mineure.

verrerie, depuis les temps antiques jusqu'à nos jours, et il mentionnera, parmi les surprenants spécimens de cet art au treizième siècle, les lampes suspendues dans les mosquées de l'Asie Mineure, de l'Égypte et de la Perse. Or, les trois chaînes de suspension de ces lampes viennent aboutir à un œuf,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qui, très-souvent, est en faïence siliceuse. Voici l'un de ces œufs dont le décor est des plus intéressants; l'influence chrétienne s'y manifeste par de nombreuses croix et des figures de chérubins, évidemment imitées de celles qu'on voit encore sur les pendentifs de la coupole de Sainte-Sophie, à Constantinople. Le style, en passant de Byzance à Brousse ou à Nicée, n'a rien perdu de sa simplicité primitive, et il devait se perpétuer dans l'école du mont Athos, où on le retrouve aujourd'hui.

Pour les vases, une rare pièce que nous devons

Gourde de Noé, faïence siliceuse bleue.

à la bienveillance de M. Natalis Rondot, va nous montrer le goût des céramistes arabes de l'Asie Mineure. C'est une gourde lenticulaire, à petit goulot cylindrique bordé, destinée évidemment à contenir du vin. Selon la tradition répandue dans le pays, ces vases, qui sont en grande vénération, remonteraient à une si haute antiquité que l'un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'eux aurait trahi Noé en lui procurant la première ivresse dont l'histoire fasse mention. Si invraisemblable que soit la légende, elle prouve du moins l'âge reculé des vases de cette sorte, et leur pâte siliceuse à vernis turquoise forme le trait d'union entre la céramique antique imitée de l'Égypte et les fabrications plus ou moins anciennes de Kutahia et des autres usines de l'Anatolie, d'où viennent, dit-on, ces charmants brûle-parfums, ces services à café, en fine faïence diaprée de couleurs vives qui rappellent les étoffes de Cachemire.

Brûle-parfums, en faïence de Kutahia.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE VI.

PERSE.

CHAPITRE PREMIER.

Généralités.

L'historien céramiste est dans cette situation singulière de ne pouvoir assigner aucune date aux premières œuvres de la Perse, et de ne savoir si les traditions de cette contrée remontent à l'antiquité ou au moyen âge, proviennent de l'extrême Orient, de l'Asie Mineure ou de l'Arabie.

Certes la Perse antique a dû avoir ses poteries, comme elle a eu ses vases d'or et d'argent; qu'on fasse donc commencer, avec les Grecs, les annales d'Iran à Cyrus, ou qu'on suive les auteurs arabes et qu'on remonte à Caïoumors, le roi de l'univers, pour arriver au légendaire Roustam, il faut traverser des dynasties sans nombre et redescendre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

jusqu'à la civilisation musulmane pour trouver des monuments suivis de l'art de terre.

Selon toute probabilité, néanmoins, les antiques vases persans ont dû avoir, par la pâte et la couleur, la plus étroite ressemblance avec les poteries égyptiennes.

Les ruines de Persépolis et de Nakschi-Roustam nous disent, d'ailleurs, quel pouvait être le style de leur décoration.

Mais, après les commotions sans nombre de l'Empire, après des siècles de combats et d'envahissements perpétuels, les traces du passé durent se perdre, et l'esprit des derniers vainqueurs domina les créations du peuple subjugué.

Les temples, les palais fondés postérieurement aux Sassanides semblent prouver qu'il en fut ainsi : nous avons vu les Arabes revêtir les murailles de plaques émaillées, couvrir les minarets des mosquées de terres vernissées éclatantes; un spectacle semblable nous sera offert par l'architecture persane.

Certes, les monuments publics peuvent être considérés comme donnant la mesure exacte de la civilisation d'un peuple et de son avancement dans les arts; pourtant le philosophe, qui veut pénétrer au delà de l'apparence des choses, doit chercher plus loin encore et scruter les produits intimes où se reflètent les idées, les passions même

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de la nation qu'il étudie. Nous ferons ainsi pour la Perse et peut-être trouverons-nous quelques faits nouveaux et intéressants.

Posons d'abord en principe que la céramique persane n'a jamais été étudiée, et que le peu qu'en ont écrit certains voyageurs est un tissu d'absurdités et de propositions contradictoires; on ne sera donc pas étonné si nous négligeons souvent des citations qui exigeraient une discussion longue et minutieuse, pour nous en tenir à l'examen des pièces elles-mêmes.

Le sol de la Perse est ainsi constitué qu'il peut, comme celui de la Chine, fournir tous les genres de poteries; c'est là un fait hors de doute, puisqu'au commencement de ce siècle, des tentatives ont été faites pour relever l'industrie de la porcelaine, et que l'entreprise a manqué uniquement à défaut de subsides et de débouchés; le Français qui s'était mis à la tête de l'établissement n'eut qu'une ressource, ce fut de changer son usine en. . . . fabrique de poudre.

Voilà donc deux poteries en présence : *la porcelaine kaolinique* ou *à pâte dure*, et la *faïence*. Mais ce mot même, qui chez nous a une valeur technique absolue, ne conserve pas la même invariabilité en Perse. La faïence est d'ordinaire une terre cuite à pâte tendre recouverte d'un émail opaque composé d'étain et de plomb; dans l'Iran, elle peut affecter

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

au moins trois formes particulières qui la rapprochent plus ou moins de la porcelaine.

Sa pâte siliceuse, composée d'un sable quartzeux blanc à peine lié par de l'argile, est facilement vitrifiable ; en sorte qu'elle prend, lorsque sa cuisson a été un peu prolongée, une translucidité partielle ou totale ; parfois elle n'a point de couverte et est simplement lustrée au moyen d'un vernis silico-alcalin d'une admirable égalité. Plus souvent elle doit sa blancheur à un émail plumbo-stannique analogue à celui de notre faïence. Enfin nous avons vu quelques spécimens qui, sur la pâte siliceuse ordinaire, portaient une couverte feldspathique voisine de celle de la porcelaine dure.

Nous pourrons donc étudier séparément ce que nous appellerons la *porcelaine émail ;* la *porcelaine tendre* ou poterie siliceuse translucide ; la *faïence* proprement dite, et enfin la *porcelaine dure.*

Mais, avant tout, pour comprendre la signification de certains décors et tenter d'assigner une origine probable aux vases anciens, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur l'organisation civile et religieuse de la Perse. La religion primitive de cette contrée a été celle des Mages ; sous le règne de Gouschtasp apparut un sage législateur qui, pour longtemps, devait imposer une croyance nouvelle à l'Iran ; cet homme était Zoroastre. Nous ne parlerons pas des phénomènes qui, selon la tradition, se

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

produisirent à sa naissance; nous ne dirons rien non plus de sa première apparition au milieu du conseil du souverain, lorsque le plancher de la salle s'entr'ouvrit pour lui livrer passage; nous nous contenterons de constater qu'il apportait un livre, l'*Avesta* écrit en langue *zend*, dans lequel se trouvaient réunis les prèceptes de la loi religieuse et civile.

Les dogmes principaux professés par Zoroastre, sont : l'existence du temps sans bornes, premier principe de tout, subsistant par lui-même et créateur de deux principes secondaires, *Ormouzd* et *Ahrimane*, le premier auteur de tout bien, le second source de tout mal. Chacun de ces deux principes a un pouvoir de création qu'il exerce dans des desseins opposés. Les bons génies, l'homme et les animaux utiles, sont des créatures d'Ormouzd : les mauvais génies, les animaux nuisibles ou venimeux, sont créés par Ahrimane. Les agents d'Ormouzd cherchent à conserver le monde et l'espèce humaine, que l'armée d'Ahrimane s'efforce sans cesse de détruire. La lumière est l'emblème d'Ormouzd et les ténèbres sont le symbole d'Ahrimane. Le monde est peuplé de génies et d'intelligences, créatures d'Ormouzd et d'Ahrimane, et sans cesse occupés à amener la victoire du principe auquel ils appartiennent.

Les êtres raisonnables produits par le bon prin-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cipe sont intimement liés, tant les génies que les hommes, à une substance spirituelle qui est désignée sous de nom de *férouher*. Les animaux n'ont ni âme ni férouher. Celui-ci est distingué de l'intelligence et des autres facultés de l'âme; il est le principe des sensations. Ces substances spirituelles existaient longtemps avant la création des hommes; elles s'unissent à l'homme au moment de la naissance et le quittent à la mort. Elles combattent les mauvais génies produits par Ahrimane, et sont la cause de la conservation des êtres. Le férouher, après la mort, demeure uni à l'âme et à l'intelligence, et subit un jugement qui décide de son sort.

Après la mort l'homme est heureux ou malheureux, suivant la conduite qu'il a tenue pendant sa vie. Mais à la fin, tous les êtres de la création, hommes et génies, sans en excepter Ahrimane lui-même, se convertiront à la loi d'Ormouzd, et les méchants, purifiés par le feu de l'enfer, partageront avec les justes un bonheur éternel qui sera précédé de la résurrection des corps.

On voit combien cette religion attache d'importance à l'antagonisme des deux principes du bien et du mal, et l'on ne s'étonnera pas de trouver sur la plupart des monuments qu'elle a inspirés, la lutte du lion contre le taureau. En réalité, elle n'est point iconoclastique, et la figuration de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'homme et des animaux n'a rien qui lui soit contraire; ce n'est que la superstition des gens voués à la magie, qui a fait croire au danger de la représentation humaine, — parce que l'image d'un être peut être soumise à des enchantements et à des supplices qui agissent directement sur lui. L'ancienne céramique persane, outre la figure humaine, pourra montrer aussi le cyprès symbolique; déjà, pour Zoroastre et ses sectateurs, cet arbre représentait l'âme aspirant au ciel, et il était l'emblème de la religion; en effet, outre les temples du feu qu'il fit ériger de toutes parts, le philosophe législateur planta, à Balkh, un cyprès apporté, disait-il, du paradis, et sur lequel il grava ces paroles : « Gouschtasp a embrassé la véritable religion. » Le roi éleva autour de l'arbre un pavillon de marbre couvert d'un dôme et tout rayonnant de pierreries et de métaux précieux. Ce pavillon appelé *Minou*, c'est-à-dire céleste, reçut un exemplaire du Zend-Avesta, et devint un but de pèlerinage pour les Iraniens convertis au nouveau culte.

Lorsque, vers l'an 650 de notre ère, les musulmans furent maîtres de la Perse et eurent établi le califat de Bagdad, la religion de Zoroastre avait de profondes racines dans le pays. Avec ce fanatisme inexorable qui est un des caractères de l'islamisme, les Arabes imposèrent violemment leur foi

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à l'Iran, et poursuivirent de persécutions incessantes les hommes qui osaient leur résister. Quelques sectateurs de Zoroastre aimèrent mieux renoncer à leur patrie qu'à leur foi; ils descendirent d'abord les côtes du golfe Persique, et finirent par se retirer dans l'Inde, où ils forment encore un centre particulier d'adorateurs du feu, sous le nom de *Parsis* ou *Parses*. Cette émigration est l'un des faits les plus curieux de l'histoire de Perse.

En acceptant la religion de Mahomet, les Persans se rangèrent dans la secte des schiites; la différence qui sépare cette secte des sonnites est bien plus politique que religieuse. Les derniers reconnaissent pour légitimes successeurs de Mahomet, les trois premiers califes Aboubekre, Omar et Osman; les autres regardent ces califes comme des usurpateurs et soutiennent qu'Ali, gendre de Mahomet, devait hériter de la puissance spirituelle et temporelle de son beau-père. Dans leur admiration pour Ali, les schiites lui attribuèrent un caractère de sainteté égal ou supérieur à celui que Dieu avait accordé à Mahomet, ce qui fut le prétexte de guerres sanglantes entre les Persans et les Turcs.

Du reste, comme tous les musulmans, les Iraniens admettent six articles de foi, savoir : 1° la croyance à un Dieu seul et unique; 2° aux anges et aux archanges; 3° à tous les livres révélés, dont les principaux sont le Pentateuque, le Psautier, l'Évan-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

gile et le Coran ; 4° aux prophètes ; 5° à la résurrection des corps et au jugement ; 6° à la prédestination.

Quant au gouvernement civil, c'est l'absolutisme dans son acception la plus large.

En haut comme en bas de la société persane, la conversion à l'islamisme a-t-elle été bien sincère ? Il est une fête qui pourrait en faire douter, c'est la fête du nourouz ou de l'équinoxe du printemps. Cette institution, fort ancienne, a résisté à l'intolérance musulmane ; le roi et le peuple ont mieux aimé encourir, de la part des Turcs, le reproche d'impiété, que d'abolir une fête nationale ; le prétexte sous lequel se cache cette solennité est l'anniversaire de l'élévation d'Ali au califat. Le jour du Nourouz chacun met ses plus beaux habits ; on se visite, on s'embrasse en échangeant des cadeaux ; le roi sort processionnellement et passe en revue ses troupes : tout enfin est dans le mouvement et la joie.

On ne peut mieux comparer cette fête qu'à celle du premier jour de l'an chez les peuples occidentaux.

Une réjouissance tout intime est celle qui a lieu au moment de la floraison des tulipes. Les Persans ont une passion extrême pour les fleurs ; les poëtes ne se contentent pas de chanter leur beauté, ils leur prêtent un langage qui est devenu vulgaire :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

on peut dire que les plantes sont, dans l'Iran, le livre des illettrés; ceux qui ne peuvent manier le calam, ou roseau à écrire, correspondent au moyen de ces bouquets expressifs appelés *salams*. Dans ce langage particulier la tulipe exprime l'amour, et Chardin rapporte avoir vu, dans le palais des rois à Ispahan, un vase garni de cette fleur et portant l'inscription suivante :

« J'ai pris la tulipe pour emblème; comme elle j'ai le visage en feu et le cœur en charbon. »

A la fête des tulipes, les plus curieuses variétés sont exposées dans l'intérieur du harem; les femmes se parent, les lumières brillent, la musique mêle ses accents au concert des voix humaines pour rompre la monotonie d'une vie claustrale et inoccupée.

Si la rose n'a pas sa fête spéciale, les poëtes lui réservent dans leurs chants la place d'honneur; Sadi lui a consacré cette pièce charmante :

« Je vis un jour quelques roses placées avec de l'herbe fraîche ;

« Et je dis : *Comment la vile herbe a-t-elle osé s'asseoir à côté de la rose odorante?*

« Elle me répondit : *Tais-toi; l'être généreux n'oublie pas ses anciens amis.*

« *Quoique je n'égale pas le parfum ni l'éclat de la rose, nous n'en sommes pas moins nées sur le même sol.* »

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Puisque nous avons fait un premier pas dans le domaine de la littérature persane, continuons afin de rappeler tout ce qui peut expliquer ou donner de l'intérêt aux vases.

La Perse est particulièrement propre à la culture de la vigne; son ciel brûlant dote le raisin du suc généreux qui excite et enivre. Dans tous les temps, les vins de cette contrée, et surtout ceux de Schiras, ont joui d'une réputation justement méritée. Aux yeux des sages cette qualité même est un défaut, et les Arabes ont qualifié le vin par un mot qui signifie *troubler l'esprit*. Mahomet en avait d'abord permis l'usage, disant qu'il était sujet à des avantages et à des inconvénients; mais ensuite, effrayé des désordres auxquels il donnait lieu, il le condamna absolument : *O vous qui croyez*, dit le Coran, *sachez que le vin est une impure invention de Satan; éloignez-vous-en, si vous voulez être sauvés.*

Malgré cette défense les Persans, soit en secret, soit publiquement, font usage de la liqueur enivrante ; nous disons qu'ils en font usage tandis que c'est abus qu'il faudrait écrire. En effet, ce n'est pas par raison de santé que les musulmans transgressent la loi religieuse, c'est pour se procurer les violentes sensations que l'ivresse occasionne; ceux mêmes qui n'osent boire du vin, croient qu'il fera les délices des élus dans le paradis, et cet espoir seul les maintient dans les bornes prescrites.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Rien n'est donc plus fréquent que les pièces de vers consacrées à chanter le vin et l'ivresse, et les passages les plus expressifs en sont souvent reproduits sur les coupes et les bouteilles en métal, en verre ou en matières céramiques.

A la vérité, beaucoup de musulmans prétendent que ces poésies sont allégoriques; quand Seny écrit : « L'échanson avec sa coupe m'a doublement rendu fou : on dirait que cette beauté au parfum de rose s'est entendue avec la liqueur qu'elle me sert; » ils assurent que le vin est l'image de l'amour de Dieu, qui, porté à un certain degré, s'empare de la raison des mortels, les jette dans une sorte d'extase et les transporte dans un autre monde. L'échanson est l'emblème des prédicateurs et des écrivains moralistes dont le devoir est de mettre en usage tous les moyens de persuasion pour ramener le pécheur dans la véritable voie. L'échanson ou plutôt la beauté dont il est l'emblème, est encore l'image de la Divinité, qui se montre quelquefois sans voile aux êtres qu'elle veut favoriser.

Quelques passages des auteurs mystiques orientaux doivent certainement s'interpréter ainsi; le sens de ce fragment d'Hafez n'est nullement douteux :

« Lorsque tu te seras versé une coupe du vin de l'extase, tu seras moins porté à t'abandonner à un vain égoïsme.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« Attache ton cœur à la liqueur enivrante; elle te donnera le courage de dompter l'hypocrisie et une dévotion affectée. »

Mais lorsqu'on se rappelle qu'il n'y a pas de partie de plaisir, en Perse, où le vin ne joue son rôle, que ces orgies sont accompagnées de chants et de danses, et que cet Hafez, *la langue mystique, l'interprète des mystères les plus cachés*, a écrit ceci :

« Approche, ô prédicateur, et viens boire avec nous, à la taverne, d'un vin dont tu ne boiras jamais au paradis;

« Ne nous demande ni vertu, ni pénitence, ni piété; on n'a jamais rien obtenu de bon d'un libertin à qui l'amour a ôté la raison. »

Il faut reconnaître qu'une large part doit être faite au sens vrai, à l'explication sensuelle, dans ces passages douteux que les dévots veulent ramener à leurs théories.

Au surplus, malgré les défenses du Coran, quelques souverains de la Perse ont, momentanément au moins, autorisé l'usage du vin, moins dangereux sous tous les rapports que celui de la décoction de pavot appelée coquenar, des infusions de chanvre et des pilules d'opium. Hafez, faisant allusion à une permission de ce genre, s'écrie :

« Dans ce siècle où notre bon prince pardonne aux faiblesses de ses sujets, Hafez s'abandonne pu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bliquement à la coupe; le mufti boit ouvertement du vin. »

Chardin décrivant le palais des rois à Ispahan, parle en ces termes de la *maison du vin* : « C'est une manière de salon, haut de six à sept toises, élevé de deux pieds sur le rez-de-chaussée, construit au milieu d'un jardin, dont l'entrée est étroite et cachée par un petit mur bâti au devant, à deux pas de distance, afin qu'on ne puisse pas voir ce qui se fait au dedans. Quand on y est entré, on trouve à la gauche du salon des offices ou magasins, et à droite une grande salle. Le salon, qui est couvert en voûte, a la forme d'un carré long ou d'une croix grecque, au moyen de deux portiques ou arcades, profondes de seize pieds, qui sont aux côtés. Le milieu de la salle est orné d'un grand bassin d'eau, à bords de porphyre. Les murailles sont revêtues de tables de jaspe tout à l'entour, à huit pieds de hauteur: et au-dessus, jusqu'au centre de la voûte, on ne voit de toutes parts que niches de mille sortes de figures, qui sont remplies de vases, de coupes, de bouteilles de toutes sortes de formes, de façons et de matières, comme de cristal, de cornaline, d'agate, d'onyx, de jaspe, d'ambre, de corail, de porcelaine, de pierres fines, d'or, d'argent, d'émail, etc., mêlés l'un parmi l'autre, qui semblent incrustés le long des murs, et qui tiennent si peu qu'on dirait qu'ils vont tom-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ber de la voûte. Les offices ou magasins qu'il y a à côté de cette magnifique salle, sont remplis de caisses de vin, hautes de quatre pieds et larges de deux. Le vin y est la plupart, ou en gros flacons de quinze ou seize pintes, ou en bouteilles de deux à trois pintes, à long cou. Ces bouteilles sont de cristal de Venise, de diverses façons, à pointes de diamant, à godrons, à réseau. Comme les bons vins de l'Asie sont de la plus vive couleur, on aime à les voir dans la bouteille. Ces vins sont les uns de *Géorgie*, les autres de *Carmanie*, et les autres de *Schiraz*. Les bouteilles sont bouchées de cire, avec un taffetas rouge par dessus, cachetées sur un cordon de soie du cachet du gouverneur du lieu, en sorte qu'on ne les présente jamais que cachetées. Entre les sentences appliquées çà et là sur les diverses faces du salon, je remarquai celle-ci :

« La vie est une ivresse successive : le plaisir passe, le mal de tête demeure. »

Nous voilà bien loin du Coran et de ses prescriptions de sobriété! Mais aussi pourquoi la Providence a-t-elle mis à la portée d'un peuple aussi passionné que les Persans une liqueur délicieuse et plus capable qu'aucune autre de troubler la raison?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II.

Poteries à pâte tendre translucide.

La porcelaine émail occupe le premier rang parmi les poteries siliceuses translucides, car il n'est pas permis de croire que son aspect soit dû au hasard d'une cuisson trop prolongée. Les rares pièces de cette espèce restent presque complétement blanches, comme les plus belles porcelaines de Chine et du Japon ; leur décoration se borne à des jours percés dans la pâte et remplis de couverte, et à quelques arabesques en traits noirs. Ce qui prouve, d'ailleurs, qu'il y avait possibilité d'employer d'autres émaux sur cette pâte, c'est que, parfois, les arabesques dont nous venons de parler s'enlèvent sur un petit fond d'un bleu pur, qui environne l'ombilic saillant placé au centre de la pièce.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La porcelaine émail se formule habituellement en bols campanulés très-ouverts, à parois minces; le bord n'est pas précisément découpé; il est entaillé de distance en distance, par deux petites fentes rapprochées, teintées de noir, d'un aspect tout particulier. Les dessins à jour forment une couronne au-dessous du bord; enfin les arabesques très-cursives dont il a été question entourent l'ombilic vitreux du centre de la pièce. Cet ombilic est tellement délicat, en apparence, qu'on dirait une bulle prête à céder sous la moindre pression.

En dessous, le bol est très-rugueux, la couverte y forme des gouttes verdâtres, par accumulation de matière vitreuse, et l'aspect du bord du pied indique la séparation violente qui a dû s'opérer après la cuisson, pour arracher le vase de son support.

Rien ne permet d'assigner une date, même approximative, à la porcelaine émail; pourtant elle paraît devoir être attribuée à une époque antique. Lorsque la porcelaine kaolinique a été connue en Perse, il n'y avait plus de raison d'y fabriquer cette poterie, d'une réussite difficile, car elle doit se déformer facilement, et un coup de feu peut l'affaisser en la fondant en verre. D'un autre côté, la forme primitive des ornements qu'on y remarque exclut l'idée qu'elle ait pu être contemporaine des carreaux ou des vases enrichis de délicieuses pein-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tures. A nos yeux c'est donc la première poterie fine des Persans, et c'est sa vue qui aura inspiré aux Chinois l'idée du travail à grains de riz.

Porcelaine tendre.

Nous entendons limiter les produits réunis sous cette rubrique aux pièces très-anciennes, voisines de l'espèce précédente, et qui, souvent couvertes en partie d'un fond bleu de la plus grande pureté et du ton le plus vif, sont décorées en couleurs minérales chatoyantes.

Plus ces poteries se rapprochent des temps antiques, plus elle ressemblent, par la blancheur de la pâte et la cassure des picots, à la porcelaine émail.

On a vu, par ce que nous avons dit précédemment des œuvres de l'Asie Mineure, que le goût luxueux des Arabes s'était manifesté d'abord, sur leurs monuments, par des revêtements émaillés et des couvertures où le vert, le rouge et l'or scintillaient sous les rayons du soleil; or, ces revêtements ne paraissent pas remonter, à Konieh, en Cappadoce, au delà des princes Seldjoukides (onzième siècle de notre ère); mais, de même que ces princes avaient appelé des poëtes et des savants de l'Arabie et de la Perse, ils avaient fait venir de cette con-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

trée, dès longtemps avancée dans les arts, les potiers qui fondèrent les établissements de Brousse et de Nicée, centre général de la décoration céramique occidentale.

La Perse a donc, notoirement, une fabrication *arabe* qu'on peut attribuer au dixième siècle; mais celle-ci n'était certainement qu'une déviation de l'art sassanide antérieur, et nous pouvons, en établissant l'existence de produits authentiquement contemporains du culte du feu, montrer que les traditions sassanides se sont perpétuées dans la porcelaine tendre, en dépit des persécutions musulmanes.

Posons d'abord en principe que la décoration arabe a été très-sobre dans ses débuts et qu'elle s'est compliquée en s'éloignant de son origine. Le besoin de la nouveauté, l'accroissement du luxe, le caprice de l'imagination des artistes, ont concouru à motiver les créations, souvent peu orthodoxes, qu'on admire le plus aujourd'hui.

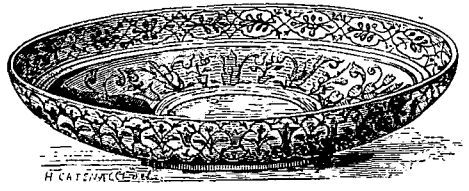
Or, c'est dans la faïence proprement dite que nous pourrons suivre régulièrement et logiquement cette marche des faits. Quant à la porcelaine tendre, elle arriverait comme un problème, comme un accident inexplicable, si l'on ne consentait à l'étudier à part des autres œuvres de l'Iran, et à chercher sa raison d'être en dehors de la conquête.

La description des pièces connues fera mieux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

comprendre encore ce que nous venons d'avancer.

La porcelaine tendre se formule habituellement en coupes très-basses, ou compotiers, en bols campanulés et en tasses de même forme, toujours sans soucoupes. Rarement la décoration est semblable sur les deux faces ; presque toujours l'extérieur est teinté, soit en beau bleu, soit en chamois brunâtre, soit en jaune. C'est sur le fond, blanc ou coloré, que courent les arabesques et autres mo-



Coupe à reflets, émaillée de bleu au dehors.

tifs d'ornementation, d'un ton cuivreux très-riche à l'intérieur, et métallique noirâtre à l'extérieur, c'est-à-dire passant du cuivreux pourpre foncé au ton de l'acier bruni.

La plus remarquable des coupes connues offre, sur son bord bleu externe, de riches arabesques cuivreuses, et au dedans un semé de plantes singulières, en rouge doré vif, parmi lesquelles ressort une figure de taureau. Ce symbole mystérieux de l'ancienne religion des Perses surprend d'abord,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lorsqu'on se rappelle que la loi musulmane défend la représentation des êtres animés; mais il étonne bien davantage, lorsqu'en retournant la pièce, on trouve sous le pied, nettement tracé sur la couverte laiteuse, le cyprès allégorique de la religion de Zoroastre. Rapprochés l'un de l'autre, ces signes sacrés acquièrent une importance incontestable; ils éveillent l'attention sur cet autre fait, que jamais les porcelaines tendres n'offrent un décor complètement identique à celui des faïences peintes polychromes.

Qu'on trouve la raison de cette différence dans la pensée religieuse, dans la date ou le lieu de fabrication, elle n'en a pas moins une valeur capitale. Dans notre opinion, la porcelaine tendre est, comme la porcelaine émail, antérieure à la poterie kaolinique; elle émane d'artistes pénétrés des doctrines de Zoroastre ou en insurrection complète contre l'islamisme et ses prescriptions; enfin ce qui nous confirme dans la pensée qu'il faut voir là les derniers vestiges de la tradition sassanide, c'est que deux bols trouvés enfouis en Asie Mineure, et qu'on y avait sans doute transportés comme types précieux d'une fabrication étrangère, sont précisément en porcelaine tendre à fond bleu, avec décors métalliques; ces curieuses pièces sont exposées, l'une au Louvre, l'autre au musée de Sèvres. On y voit des arabesques de goût

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

persan incontestable, et elles se rattachent étroitement aux bols, coupes et tasses répandus dans les collections. Ceux-ci ne s'en distinguent guères que par un décor plus abondant, où dominent des végétations singulières et des oiseaux qui peuvent rappeler le paon.

La coupe précieuse mentionnée plus haut n'a pas le seul intérêt de sa beauté et de la représen-

Bol à extérieur bleu et décor métallique.

tation du taureau; le métal jeté à profusion dans son intérieur est comme strié au pinceau et composé de deux tons distincts se confondant à distance; l'un est un jaune d'or pur, l'autre ce rouge cuivreux pourpré dont nous avons déjà parlé. La vibration de la lumière sur ces métaux produit l'effet le plus agréable et le moins attendu.

Il existe des porcelaines tendres décorées, soit

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en bleu, soit en couleurs variées, qu'on ne saurait confondre avec celles à reflets métalliques. D'une date très-postérieure, elles prouvent la haute estime que professaient les Persans pour ce genre de poterie, qui n'a jamais été complétement abandonné. Naïn a même été le centre d'une fabrication toute moderne, dont les produits ont apparu récemment en abondance sur le marché de la curiosité. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'il n'y a rien de commun, sauf la translucidité, entre ces porcelaines tendres et les œuvres anciennes décrites dans ce chapitre. Une seule chose est utile à faire ressortir : c'est que les produits de Naïn portent l'empreinte de l'inspiration chinoise, les bleus semblent copiés sur les plus élégants Kouan-khy ; quant aux vases polychromes, leur ton général et leur style sont un compromis entre l'art persan moderne et les plus vulgaires porcelaines dites de l'Inde.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE III.

Faïence.

Nous ne reviendrons pas ici sur ce que nous avons déjà dit du caractère céramique de la faïence de Perse; on sait que sa pâte est blanche, sableuse, dure par ses éléments, mais très-facile à désagréger. Ainsi nous avons vu ceci : des pièces, salies par l'infiltration de matières colorées, ont pu être ramenées à leur blancheur primitive au moyen d'un bain prolongé dans l'eau chaude; toutefois, le liquide ayant agi comme dissolvant sur l'argile agglutinante, le sable, devenu libre, formait, entre les deux couvertes, une bouillie dans laquelle il était facile de faire pénétrer et mouvoir une longue aiguille. Il fallut rendre à cette pâte sa cohésion en faisant d'abord évaporer l'eau

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dont elle était imbibée, et en y substituant une composition siliceuse cristallisable. Quant aux deux couvertes, elles avaient parfaitement résisté; seulement le vide laissé entre elles eût menacé le vase d'une destruction imminente, et un enduit moins parfait et moins dur que celui employé par les Persans eût certainement éclaté en morceaux avant que le noyau destiné à le soutenir fût remplacé.

Au surplus, nous le répétons, ces questions intéressent la fabrication et fatigueraient les curieux; nous les laissons donc de côté pour nous occuper de l'aspect et de l'histoire des faïences de l'Iran.

Nous avons mentionné déjà quelques monuments de la Perse et de l'Arménie dont les murailles ou les dômes sont recouverts de briques et de tuiles émaillées en couleurs vitrifiables; nous n'insisterons pas sur ces indications, car les *mosaïques* émaillées ne donnent qu'une idée très-imparfaite de la décoration céramique. Nous arrivons donc immédiatement à des œuvres plus curieuses, sur lesquelles l'artiste et l'historien peuvent raisonner avec la presque certitude de toucher à la vérité.

Bien que nous ayions cité plus haut un passage de Chardin d'après lequel on devrait conclure que les Persans ont eu recours au commerce extérieur pour se procurer les récipients en verre destinés à contenir leur vin, nous avons la conviction, et nous pourrions ajouter la preuve, que la verrerie orien-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tale a devancé de beaucoup les ouvrages de Murano et de Venise. Au treizième siècle, la Perse, l'Asie Mineure, couvraient d'ornements émaillés, de dorures délicieuses, des bouteilles, des vases, des coupes et des lampes en verre du plus savant travail.

Or, parmi les plus anciennes de ces lampes, nous avons trouvé, pour accompagner le point de réunion des cordes de suspension, des œufs de faïence, l'un entièrement bleu turquoise, l'autre blanc avec dessins bleus. L'ornementation de celui-ci, purement arabesque et exécutée avec une liberté pleine de science, donne donc un point de départ pour juger de l'âge des plus curieux carreaux de revêtement; cet œuf est certainement antérieur à la première moitié du treizième siècle et il prouve, par son rapprochement des œuvres plus récentes à dates connues, combien la technique a eu de stabilité dans l'Iran et les contrées qui ont reçu de lui la lumière des arts.

Mais, d'un autre côté, comme on sait à quelle époque les anciennes industries ont perdu leur splendeur, comme la connaissance des œuvres accomplies sous le règne de Schah-Abbas le Grand (des dernières années du seizième siècle à 1628), permet de comparer entre eux les derniers produits estimables et ceux des époques reculées, il est permis de fixer approximativement les ca-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ractères des différentes phases de l'industrie céramique.

Hâtons-nous de constater la parfaite similitude du décor des vases et des plaques de revêtement; les uns et les autres offrent des ornements pure-

Carreau de faïence à décor polychrome arabesque.

ment arabesques, des rinceaux accompagnés de fleurs ornemanisées, et des fleurs se rapprochant plus ou moins de l'imitation naturelle. Parmi celles-ci on distingue particulièrement la tulipe, l'œillet d'Inde, la rose, la jacinthe, et des épis garnis d'une gracieuse fleurette blanche à cinq pétales

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'une détermination très-difficile. Quant aux fleurs ornemanisées, mêlées plus ou moins abondamment de fleurs naturelles, on peut encore parfois deviner à quelle plante l'imagination de l'artiste les a empruntées. La rose, par exemple, devient une élégante cocarde à découpures régulières, où l'œil retrouve la superposition de plusieurs rangs de pétales épanouis, et la masse centrale formant un cœur plus ou moins serré. Au milieu des bouquets composés ou cherchés sur la nature, apparaît souvent la figure rigide du cyprès symbolique. Nous avons expliqué déjà comment il était doublement cher aux Iraniens, puisqu'il répond en même temps au symbolisme de leur ancienne religion et à celui de l'islamisme.

Il est plusieurs autres figurations pour lesquelles il est nécessaire d'entrer dans quelques détails. Quel qu'ait été l'effet des révolutions religieuses et sociales dans l'Iran, l'instinct artistique, si vivement révélé par les productions antiques, s'est conservé pur, malgré les entraves multipliées qui lui ont été imposées. De temps à autre, bravant la loi musulmane, les souverains ont fait représenter, sur les pages splendides de leur histoire, le portrait des hommes célèbres, les combats où se sont illustrés les héros; au dix-septième siècle, Schah-Abbas, construisant son palais d'Ispahan, le faisait décorer de carreaux de faïence réunis en tableaux de deux mètres de long, sur lesquels les peintres traçaient,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en couleurs inaltérables les annales mémorables de la Perse. Ces infractions continuelles de la loi religieuse témoignent, chez un peuple, d'une rare tendance vers l'art élevé, et d'un besoin incessant de développement intellectuel. Mais ce n'est pas tout; même parmi ceux qui se targuent le plus de l'observation rigoureuse du Coran, ce besoin s'exprime par une sorte de compromis : Mahomet avait déclaré impie celui qui chercherait à rivaliser avec la puissance divine en *créant* des êtres parfaits; l'école que, chez nous, on appellerait *jésuitique*, imagina de composer des monstres en dehors des lois naturelles, ou de laisser imparfaites les autres représentations. Ainsi, la tête d'une femme vint surmonter le corps d'un oiseau; le corps d'un homme se souda à l'extrémité d'un dragon ou au train d'un quadrupède; une tête humaine fut privée d'un œil; une figure, de l'un de ses membres. Il faut donc se garder de considérer de semblables défauts comme l'effet de l'inexpérience ou de la négligence de l'artiste; c'est un trait de mœurs des plus curieux.

Pourtant, il y a encore ici une distinction à établir. On lit dans Chardin que, suivant divers docteurs musulmans, Dieu a placé dans le paradis certains animaux appelés *pieds de hérisson*, qui ont des jambes de cerf, une queue de tigre et une tête de femme. Mahomet et Ali monteront chacun un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de ces animaux à la fin des siècles, et distribueront ainsi aux élus l'eau du Kauter, fleuve du séjour céleste. Voilà certes une figure orthodoxe que le musulman peut reproduire, et qu'on trouve en effet sur des tapis, des miroirs et des vases remontant au onzième siècle. Mais, il y a là précisément, matière à l'équivoque.

Dans l'ancienne religion des adorateurs du feu, ou plutôt dans les légendes qui rendent compte des premiers événements de l'histoire de Perse, d'après les Orientaux, il est souvent question de plusieurs animaux fabuleux faciles à confondre avec ceux de la Chine.

L'*Ouran* ou *Ouranbad* a sa retraite dans la montagne imaginaire d'Ahermen. L'auteur du *Tamourath nameh* en fait la description et dit qu'il vole par les airs comme un aigle et dévore tout ce qu'il rencontre, et qu'il marche sur la terre comme une hydre ou comme un dragon, et ne trouve aucun animal qui lui puisse résister.

Le *Soham* est un autre animal terrible que Sam Neriman, fils de Cahernam Catel dompta pour en faire sa monture dans les guerres qu'il entreprit contre les géants. Cet animal dont la tête était semblable à celle d'un cheval et le corps pareil à celui d'un dragon, et de la couleur du fer luisant, avait quatre yeux à la tête, et ne mesurait pas moins de huit pieds de longueur.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le *Simorg* ou *Simorg-Anka* est ainsi défini par d'Herbelot, dans la *Bibliothèque orientale :* « Oiseau fabuleux que nous nommons griffon. — Les Juifs font mention dans le Talmud d'un oiseau monstrueux qu'ils nomment Jukhneh et Ben-Jukhneh, — duquel les rabbins racontent mille extravagances. Les Mahométans disent que le Simorg se trouve dans la montagne de Caf. » Le *magasin pittoresque*, en reproduisant d'après un manuscrit arabe, la figure du Simorg, dit avec le *Caherman nameh*, « que cet oiseau merveilleux, dont le plumage brillait de toutes les couleurs imaginables, possédait non-seulement la connaissance de toutes les langues, mais encore la faculté de prédire l'avenir. » Dans la fabuleuse histoire de la naissance de Roustam, c'est lui qui, au moment où la belle Roudabeh perd connaissance par l'effet des fatigues de la grossesse, vient instruire Zal des moyens à employer pour délivrer sa femme par l'opération Césarienne. « L'oiseau de bon augure, élite du monde, vola, dit Ferdousi, auprès de Zal. Zal lui adressa des louanges sans nombre, de longues actions de grâces et des prières. Le Simorg lui dit : Pourquoi ce chagrin? Pourquoi la rosée est-elle dans l'œil du lion? De ce cyprès d'argent, de cette belle au visage de lune, viendra pour toi un enfant qui recherchera la gloire, les lions baiseront la poussière de ses pieds; le nuage n'osera point passer au-dessus de sa tête....

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Tout héros, tout guerrier au cœur d'acier qui entendra le bruit de sa massue, qui verra sa poitrine, son bras et sa jambe, ne tiendra pas devant lui. Pour le conseil et la sagesse, il sera grave comme Sam; dans la colère il sera un lion belliqueux; pour la stature il sera un cyprès et pour la force un éléphant.

« A sa naissance, ajoute le poëte, l'enfant était comme un héros semblable au lion; il était grand et beau; tous les cheveux de sa tête étaient rouges et sa face était animée comme du sang.... Dix nourrices l'allaitèrent pour le rassasier. Quand il fut sevré, il se nourrit de pain et de viande. Il mangeait autant que cinq hommes. » Il ne fallait rien moins que l'intervention du Simorg pour amener au jour un tel prodige!

On le voit d'ailleurs, l'intention religieuse, le souvenir poétique, la fantaisie purement pittoresque, peuvent inspirer au peintre des images faciles à confondre entre elles et qu'il faut étudier avec scrupule pour en pénétrer le sens vrai.

Les figures symboliques ou autres nous ont rarement apparu sur des carreaux, et cela se conçoit, la plupart ont dû rester en place dans les monuments qu'ils décorent et où les voyageurs les ont signalés; mais les vases, et surtout les grandes bouteilles, les plats et les coupes basses, montrent souvent des oiseaux fabuleux à tête humaine, des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

monstres et des dragons répondant assez bien aux descriptions données ci-dessus.

Bouteille en faïence polychrome à fond vert pâle.

Quant à des animaux ordinaires, gazelles, antilopes, lièvres, courant sur un fond semé d'arabesques, ou à des cavaliers portant un faucon sur le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

poing, ce sont de ces figurations qui témoignent de la passion des Persans pour la chasse.

La forme des vases en faïence de Perse est assez variée; il n'est pas sans intérêt de l'étudier, car plusieurs récipients adoptés par l'Europe semblent originaires de l'Iran. Nous ne dirons rien des plats, dont le marly, ou bord horizontal, est d'autant plus étroit que le fond est plus voisin de la forme hémisphérique; on arrive ainsi par dégradations insensibles, aux coupes vraies qui, tantôt hémisphériques, tantôt campanulées, reposent sur un pied conique assez élevé; les unes sont de simples bassins ouverts; les autres sont munies d'un couvercle. Les bouteilles sont nombreuses; presque toutes ont le col très-long, coupé par un renflement qui ajoute à la grâce naturelle de cette forme; le plus souvent elles sont destinées à contenir du vin. L'eau se met habituellement dans un vase à panse sphérique surmontée d'un col à cylindre sur lequel s'attache une anse en S.; c'est le pot à eau tel qu'il est venu chez nous, et plus on remonte aux époques anciennes, plus on voit combien nous l'avons d'abord imité fidèlement. L'aiguière, sorte de bouteille à anse, munie d'un long bec, sert aussi à contenir l'eau; mais son usage est spécialisé aux ablutions; aussi cette pièce est-elle accompagnée d'une cuve creuse, couverte d'un opercule à trous; dans les repas, on présente cette cuve au convive qui

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

place ses mains au-dessus et recevant l'eau de l'aiguière lave le bout de ses doigts conformément aux règles de la religion et de l'étiquette. Le bassin peut ainsi faire le tour d'une salle de banquet, sans que personne aperçoive l'eau qui a servi à ceux qui l'ont précédé dans la cérémonie obligée. Il est encore un autre récipient à eau; c'est la gargoulette : sa forme est habituellement sphéroïdale, avec un col court, évasé par le haut, et un biberon à étroite ouverture sur la panse; il sert à donner à boire à quiconque se sent pressé par la soif : l'eau sort en long filet de l'extrémité du biberon, et la politesse veut que celui qui boit ne la reçoive pas directement dans la bouche, mais sur la main rapprochée de la bouche et qui joue ainsi l'office de coupe. Le *magasin pittoresque* a donné, d'après un vélin de l'habile miniaturiste Kabir, une scène représentant un cavalier qui boit de cette façon, près d'un puits, l'eau que viennent lui présenter de jeunes filles.

Un vase tout particulier, sur l'emploi duquel nous ne hasarderons aucune théorie, est une sorte de cylindre muni d'une anse droite rattachée carrément près du bord supérieur et au tiers inférieur du cylindre. En Occident, la chope à bierre répond seule à cette disposition peu gracieuse.

Nous ne dirons rien des bols plus ou moins grands, sinon qu'ils sont ou très-évasés, quelque-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fois coniques très-ouverts, ou plus profonds que ne le sont les vases de ce nom en Chine, au Japon ou ailleurs.

Pour comprendre quel est l'emploi de ces nombreux vases, il faut se reporter aux descriptions faites par les voyageurs, des somptueux repas orientaux, ou à la littérature orientale elle-même. « Quand le roi de Perse mange en particulier, dit Kœmpfer, on ne se sert pas de vases d'or, mais de murrhins ou porcelaines; il y en a vingt pour le dîner; pour le souper il y en a douze. » On lit dans les lettres édifiantes : « Après qu'on a servi le roi, on sert aux conviés le riz, le bouilli et le rôti, dans plus de cent cinquante plats d'or, avec leurs couvercles qui pèsent deux fois autant.... Les plats d'entremets sont d'or, et avant de servir en or, on a déjà servi des confitures en vaisselle d'argent et de porcelaine. »

Ouvrons les contes de Bidpai et les *Mille et un jours*, nous y verrons la mention du même luxe. « .... Le chat de la vieille n'eut pas plutôt senti l'odeur des viandes et entendu le son des plats, des bassins et des autres vases de porcelaine dans lesquels elles étaient servies, qu'il se jeta dessus. »

« .... L'on vit entrer dans la salle douze pages blancs chargés de vases d'agate et de cristal de roche enrichis de rubis et pleins de liqueurs exquises. Ils étaient suivis de douze esclaves fort belles

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dont les unes portaient des bassins de porcelaine remplis de fruits et de fleurs. »

« .... L'on apporta une prodigieuse quantité de vases d'or enrichis de pierreries et pleins de toutes sortes de vins, avec des plats de porcelaine remplis de confitures sèches. »

« .... Deux esclaves dressèrent aussitôt une table avec un buffet couvert de porcelaines, de plats de bois de santal et d'aloès, et de plusieurs coupes de corail parfumées avec de l'ambre gris. »

« .... Elles arrangèrent les meubles et dressèrent une table sur laquelle on mit plusieurs bassins de de porcelaine remplis de fruits et de confitures sèches. »

Nous pourrions multiplier ces citations à l'infini ; mais, par ce qui précède le lecteur se figurera suffisamment un service d'autant plus nombreux que chaque convive a devant lui, sur une petite table haute comme un tabouret, ou même sur un grand plateau posé sur le tapis, les mets qui lui sont destinés et qui suivent un ordre inverse à celui de nos repas ; les confitures arrivent les premières, les entremets suivent, les viandes viennent après et le potage clot la série ordinaire. Tout cela est accompagné de sorbets et de ces vins délicieux dont les Persans ne craignent pas, comme on l'a vu, de rapprocher la topaze et le rubis, tant leur couleur est brillante et leur transparence complète.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Maintenant que nous avons parlé de la forme et de l'usage des poteries de l'Iran, examinons le style de décoration qui permet de les diviser en plusieurs groupes répondant certes à des centres divers de fabrication.

En allant du simple au composé, nous trouvons

Gourde en faïence à décor bleu.

d'abord des faïences d'un beau blanc décorées en bleu pur de plusieurs tons, souvent chatironné de noir; la figure ci-dessus montre une gourde de voyage lenticulaire, à goulot étroit, certainement destinée à contenir du vin; les rinceaux qui for-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ment ses bordures, les antilopes qu'on voit au centre, ont été prodigués sur les faïences primitives de la France et de la Hollande; on doit naturellement en induire que le type persan était fréquent chez nous vers les premières années du dix-septième siècle et qu'il a été le vrai modèle de notre industrie céramique. Un caractère frappant de la division des vases à décor bleu de l'Iran, c'est la ressemblance des bordures, des fonds à rinceaux, même de certains emblèmes, avec les porcelaines de la Chine; nous y reviendrons tout à l'heure, en parlant des porcelaines dures de Perse, qui nous paraissent sorties du même atelier que les faïences bleues. Comparativement ces faïences sont peu nombreuses; nous avons vu, chose rare, une tasse à café avec son présentoir à jour; les autres pièces sont des bouteilles, des plats, des coupes, etc. Cette division nous paraît remonter à une époque fort ancienne.

Le deuxième groupe renferme des produits presque dichromes, c'est-à-dire où l'on n'aperçoit d'abord que deux tons, le bleu de cobalt du groupe précédent, et un beau bleu turquoise adroitement jeté dans les masses ou étendu en fonds partiels avec fleurs réservées en blanc.

Le dessin des vases de cette division est d'une adresse et d'une pureté sans égales; des médaillons à découpures légères, garnis intérieurement

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'arabesques gracieuses, sont reliés par des rinceaux d'une grande richesse de masse et de détails; dans les coupes, l'intérieur est à deux tons et l'extérieur est monochrome. Cet emploi du camaïeu indique, nous croyons l'avoir dit déjà, un

Coupe en faïence à décor extérieur polychrome.

goût artistique consommé; en effet, l'œil est moins vivement frappé par l'aspect d'une couleur unique, que par le contraste du rouge, du vert, du violet et du bleu splendides qu'on rencontre sur d'autres faïences; il faut donc une certaine éducation

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'esprit pour se complaire dans la seule contemplation des lignes savantes et des compositions ingénieuses.

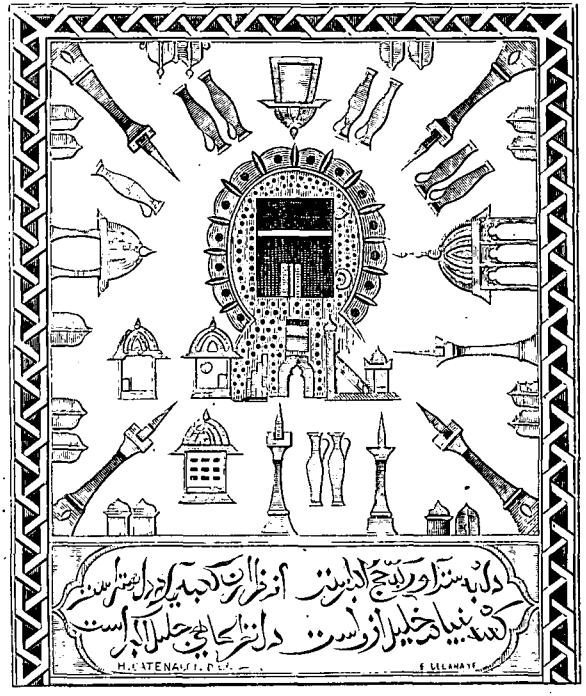
Les poteries à bleu turquoise remontent aussi à une époque ancienne ; mais la fabrication s'en est continuée longtemps, et, dans des temps relativement modernes, elle a tourné peu à peu vers la polychromie ; un vert composé, un violet de manganèse, presque rosâtre, un noir pur, ont entouré ou rehaussé les médaillons à la teinte céleste ; des tulipes et quelques autres fleurs naturelles se sont glissées parmi les rinceaux d'ornements et les compositions arabesques. Rien n'est plus splendide dans ce genre que la coupe figurée plus haut ; c'est l'une des plus grandes et des plus savantes pièces venues de l'Iran. Quelques carreaux de revêtement appartiennent à cette division.

Le troisième groupe est le plus éclatant, le plus varié et le plus nombreux de tous ; des émaux purs, harmonieusement combinés, le désignaient naturellement pour fournir les poteries décoratives et les plus luxueuses plaques de revêtement ; les grandes bouteilles, les coupes de service, les plats dignes de rivaliser avec l'orfévrerie et les gemmes, s'y trouvent réunis.

Là pas d'ambiguité : c'est de l'art purement inspiré par l'islamisme, et si nous devons mentionner bientôt des figures humaines ou animales, nous

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

verrons qu'elles sont l'œuvre de ce compromis dont nous avons signalé l'existence, et qui ouvre au vrai croyant une porte dérobée dans le domaine



Plaque en faïence représentant la mosquée sacrée de la Mecque.

de l'iconographie. Les plaques de revêtement sont de deux sortes : les unes concourent par leur rapprochement, à fournir une ornementation continue

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

où les arabesques se mêlent à des fleurs plus ou moins idéalisées ; les autres, entourées de bordures, ont un sujet circonscrit ; parmi celles-ci, nous donnons la plus curieuse. C'est, à n'en point douter, une de ces figurations qui se rapportent aux prestiges magiques et cabalistiques, car dans ces opérations, le succès est d'autant mieux assuré qu'on se tourne vers la Mecque, ou vers la représentation du saint temple. Nous voyons donc ici la *Caaba* avec ses minarets, ses chaires, ses oratoires et tous ses lieux saints. Le temple proprement dit est un édifice presque cubique de trente-huit pieds de long, trente de large et trente-quatre de haut, d'où vient le nom de *caaba*, qui, en arabe, signifie *maison carrée*. On entre par une porte à deux battants percée à quelques pieds au-dessus du sol, et à laquelle on monte avec un marchepied mobile représenté ici à gauche près de l'ouverture de l'enceinte générale.

Tout l'édifice est couvert extérieurement d'un voile de soie noire appelé le *voile sacré :* il se renouvelle tous les ans et les morceaux de l'ancien se vendent comme reliques aux dévots musulmans : les riches demandent quelquefois, en mourant, qu'on en revêtisse leur cercueil. Vers le haut, ce voile est traversé par une bande blanche appelée *ceinture*, parce qu'en effet elle fait le tour de l'édifice.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La figure à plusieurs compartiments marquée au-dessous et non loin de la porte, est le *lieu d'Abraham;* c'est là, selon les musulmans, que le patriarche se plaça pour construire le temple, et l'on conserve encore la pierre sur laquelle reposaient ses pieds : les fervents y croient même apercevoir la trace de ce contact saint.

La demi-lune tracée à droite de la caaba est l'édifice appelé le *mur Hatem.* Là, si l'on en croit la légende musulmane, reposent les restes d'Agar et d'Ismaël. La tache piriforme qu'on remarque près de l'angle supérieur de la caaba est une gouttière d'or destinée à conduire les eaux de pluie qui tombent sur la plate-forme du temple. Quand il pleut, les pèlerins viennent recevoir cette eau et se croient ainsi purifiés de tous leurs péchés. On appelle donc cette conduite *gouttière de la miséricorde.*

Le petit édicule placé près du marchepied paraît être le puits de Zemzem. Cette source miraculeuse jaillit sous le pied de l'ange Gabriel lorsque Ismaël et Agar, abandonnés dans le désert de la Mecque, allaient mourir de soif. L'eau sainte donna en même temps la vie à cette affreuse solitude; aussi les musulmans lui attribuent-ils des vertus surnaturelles; tous les pélerins doivent en boire, et ils en emportent lorsqu'ils retournent chez eux.

Dans l'angle de la caaba, à gauche de la porte,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'objet circonscrit d'un trait blanc, est la fameuse pierre noire qui renferme le pacte d'alliance entre Dieu et les hommes. Selon les musulmans, Dieu, au commencement du monde, rassembla les âmes de tous ceux qui devaient naître d'Adam, et se fit connaître à elles comme leur souverain maître et seigneur. Le témoignage de cette communication fut écrit par Dieu, en caractères mystiques, dans les flancs de la pierre qui, au jour du jugement, déposera contre ceux qui auront méconnu leur souverain. Originairement blanche, la pierre a noirci par les larmes qu'elle ne tarda pas à répandre sur les péchés des hommes.

Une enceinte circulaire enferme la caaba; c'est pour les pèlerins le *lieu des tournées;* le reste de la *mosquée sacrée* est circonscrit par un péristyle carré; les endroits de station y sont indiqués, de même que des vases à anses désignent les lieux où le pèlerin doit faire ses ablutions.

Celui pour lequel la plaque que nous venons de décrire avait été faite, n'était certes pas très-persuadé de l'efficacité des figures représentées, ni même de la nécessité du voyage de la Mecque : c'était un sceptique, ou un philosophe de la secte des sofis, et il exprime ses opinions dans ce quatrain quelque peu hardi :

« Acquiers un cœur, car c'est là le grand (et véritable) pèlerinage;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« Un cœur vaut mieux que les pierres de la Caaba :

« La Caaba est l'édifice de l'ami (de Dieu) fils de Thoré,

« Mais le cœur est le théâtre du grand ami (Dieu). »

On remarquera ici un système de coloration riche et simple à la fois, comme celui de tous les monuments anciens : le bleu à deux intensités; le rouge vif tiré du fer et si gras, si abondant, qu'on parvient difficilement à l'imiter; le vert de cuivre assez pâle, et le noir.

Les vases antiques de la même division ont pour base les mêmes tons; mais, à mesure qu'on se rapproche des époques de luxe et de splendeur pour la Perse, on voit les artistes chercher de nouvelles teintes ou les combiner de telle sorte qu'elles produisent un effet plus saisissant; le rouge, le vert et le bleu turquoise ne seront pas seulement employés en ornements restreints; ils couvriront la panse des vases, l'extérieur des coupes, le fond des plats, découpant de savantes arabesques, de délicats bouquets, ou la silhouette d'êtres naturels et fantastiques, lesquels, à leur tour, recevront le rehaut de touches vives, en couleurs savamment choisies pour faire valoir le fond général. C'est habituellement sur les tons pâles, bleu ou vert, que courent des lièvres, des cygnes, entourant les sin-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

guliers oiseaux à tête de femme, dont nous avons déjà dit un mot. Pour les musulmans, c'est déjà une chose insolite que la représentation de figures proscrites par le Coran ; mais ici le lièvre et le chien n'ont pas le seul inconvénient d'appartenir à la nature vivante ; ils sont réputés impurs, et la passion violente des Iraniens pour la chasse peut seule expliquer leur présence ; c'est à la même passion qu'il faut attribuer la figuration assez fréquente d'hommes à cheval portant des faucons sur le poing.

Les vases et les carreaux à décor polychrome sont-ils sortis d'un même centre? Non certes. Chardin, qu'il faut citer avec discrétion, est pourtant fort explicite sur ce point ; après avoir dit qu'on fabrique de la faïence (lisez poterie) dans toute la Perse, il ajoute : « La plus belle se fait à Chiras, capitale de la Perside ; à Metched, capitale de la Bactriane ; à Yezd et à Kirman, en Caramanie, et particulièrement dans un bourg de Caramanie nommé Zorende.... Les pièces à quoi les potiers persans, qu'on appelle *kâchy-pez* ou *cuiseurs de faïence*, réussissent le mieux, sont les carreaux d'émail, peints et taillés de mauresques. A la vérité, il ne se peut rien voir de plus vif et de plus éclatant en cette sorte d'ouvrages ni d'un dessin plus égal et plus fin. »

Il y a beaucoup à voir dans ce passage : *Kachy*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ou mieux *Caschi*, indique bien plutôt les produits de Caschan, ou de l'Irak Adjemi, que la faïence en général. Or, si les belles pièces *taillées de mauresques*, c'est-à-dire celles où des arabesques en couleurs vives rehaussent un fond blanc pur, proviennent de cette province, il en faut chercher du même goût appartenant à la Perside et à la Caramanie.

Le carreau figuré ci-dessus était indiqué par le savant M. Jomard, de l'Institut, qui l'avait rapporté d'Égypte, comme provenant de Zorende ou de Kirman. La bordure particulière de ce carreau, reproduite sur beaucoup de belles bouteilles, de coupes, de plats même, offre-t-elle un caractère suffisant pour qu'on réunisse en un seul groupe toutes les faïences qui la portent? Ce qui est certain, c'est qu'une quantité d'autres pièces, même des plus élégantes et des mieux travaillées, ont pour bordure spéciale un filigrané noir inspiré de l'art chinois.

On le voit; ces questions sont tellement épineuses, elles sont entourées d'une telle obscurité que l'écrivain de bonne foi doit hésiter à prononcer un jugement qui serait probablement prématuré.

En effet, la difficulté n'est pas seulement de retrouver *toutes* les fabrications de la Perse; les pays voisins n'ont-ils pas eu des poteries analogues? Les artisans qui, au rapport des historiens, ont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

porté l'art persan dans l'Asie mineure, l'Egypte et l'Arabie, n'ont-ils pu l'implanter aussi dans l'Inde? Nous avons vu des plats en faïence réputée persane, dont le dessin à fleurs pressées, encadrant des oiseaux élégants, paraissait tracé par la main de l'artiste qui a composé des assiettes en émail cloisonné indien sorties de la collection de Debruge-Duménil pour aller figurer dans le cabinet de Mme la baronne Salomon de Rothschild. En excitant notre curiosité, ce fait nous fit bientôt découvrir qu'il existe toute une série de produits indiens sur lesquels nous n'avons que de vagues indications. Dans ces derniers temps encore, l'immense quantité de faïences à dessins persans rapportée de Rhodes, a fait supposer, avec quelque apparence de probabilité, que des colonies de potiers de l'Iran avaient pu s'établir dans les îles de l'archipel et jeter dans le commerce de l'Europe et de l'Asie mineure une foule de produits semblables à ceux de la Perse.

Mais, pour le connaisseur, le choix n'est pas douteux ; il reconnaîtra les fabrications de l'Iran à leur perfection même, à la beauté de l'émail, au goût pur des dessins, à l'intensité des couleurs, vives et harmonieuses à la fois. Cette perfection sera encore pour lui un indice d'antiquité, car dans tout l'Orient, le plus grand éclat des civilisations est vers l'époque de leur naissance.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous avons dit un mot de la perfection de la verrerie de la Perse au douzième siècle ; la faïence n'était pas moins avancée à cette époque. « Nous avons rencontré, dit M. Eugène Piot, des plaques de faïence de Perse en assez grand nombre et des fragments de vases semblables à ceux que nous connaissons aujourd'hui, incrustés dans le marbre blanc d'un *ambon* de la petite église de San Giovanni del Torro de Ravello, dans le royaume de Naples (l'église est du douzième siècle et l'ambon du treizième). Ces plaques prouvent qu'à cette époque ce genre de poteries avait déjà pénétré en Occident, et qu'elles étaient tenues en grande estime. M. Fortnum en a signalé d'autres qui décorent l'église de Saint-André, de Pise.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE IV.

Porcelaine dure.

Les poteries à pâte dure de l'Iran ont été longtemps méconnues, malgré leur caractère tout spécial et les témoignages non équivoques des anciens voyageurs. On nous pardonnera donc d'insister sur leur histoire, dont nous avons été le premier à recueillir les documents épars. Voici d'abord ce qu'en dit Chardin : « La terre de cette *faïence* est d'émail pur tant en dedans qu'en dehors, comme la porcelaine de Chine; elle a le grain tout aussi fin et est aussi transparente; ce qui fait que souvent on est si fort trompé à cette porcelaine, qu'on n'en saurait discerner celle de la Chine, d'avec celle de la Perse. Vous trouverez même quelquefois de cette porcelaine de Perse qui

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

passe pour celle de la Chine, tant le vernis en est beau et vif; ce que j'entends non pas de la vieille porcelaine de Chine, mais de la nouvelle. L'an 1666, un ambassadeur de la compagnie hollandaise, nommé Hubert de Layresse, ayant apporté des présents à la cour d'une quantité de choses de prix, et, entre autres cinquante-six pièces de vieille porcelaine de Chine, quand le roi vit cette porcelaine, il se mit à rire, demandant avec mépris ce que c'était. On dit que les Hollandais mêlent cette porcelaine de Perse avec celle de la Chine qu'ils transportent en Hollande. »

Dans ses *recherches philosophiques*, De Paw écrit : « Les Persans revendiquent plusieurs découvertes relatives à différents genres de peinture; et s'ils disputent aux Chinois et aux Japonais l'invention de la pâte de porcelaine, ils leur disputent aussi l'invention des couleurs propres à la diaprer, quoiqu'ils ne paraissent point avoir porté cette pratique aussi loin que ceux auxquels ils la contestent. »

Aux dix-septième et dix-huitième siècles l'existence des porcelaines de l'Iran ne faisait donc doute pour personne, et si l'on voulait arguer du mot *faïence* que nous avons souligné à dessein, nous ferions remarquer que Chardin l'emploie indifféremment pour désigner les poteries les plus diverses; il est impossible d'ailleurs qu'il ait pu confondre les porcelaines de Chine et les vraies faïences

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'Iran, si différentes d'aspect, de matière et de style.

Nous n'ajouterons plus qu'une observation rendue nécessaire par les citations empruntées aux livres orientaux, lesquels ne se contentent pas de qualifier les vases de choix du nom de *porcelaine*, mais y ajoutent l'épithète de *chinoise*. Les Persans ont une poterie translucide à pâte dure, cela est incontestable; qu'ils l'aient parfois assez perfectionnée pour qu'elle rivalisât avec les œuvres du Céleste Empire, c'est possible; dans tous les cas ils sont tributaires de la Chine pour cette branche de l'art, et leur langue en fait foi, puisque *Tchini* est le nom de leur porcelaine. On voit par là combien il était facile aux traducteurs de se méprendre, et aux voyageurs superficiels de croire et d'avancer que la poterie à pâte dure employée dans l'Iran vient du Céleste Empire.

L'étroite ressemblance des porcelaines chinoise et persane nous permettra de décrire cette dernière en la divisant en familles diverses basées sur les caractères établis pour l'autre.

PORCELAINE BLANCHE A DÉCOR BLEU SOUS COUVERTE. Cette espèce est souvent d'une pâte grossière, assez mal travaillée, et sujette à divers accidents, tels que le vissage, les fentes et les points sableux ou métalliques. L'émail bleuâtre, vitreux, n'est pas toujours parfaitement étendu;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mais le caractère saillant, c'est le mode de cuisson : en Chine, toute pièce est posée dans une cerce qui la maintient dans sa forme, et laisse ensuite un léger filet en creux qu'on adapte dans les montures en bois ou en métal; les Persans se contentent de poser leurs vases sur un gros sable dont les grains adhèrent à la pâte ramollie et la pénètrent profondément; à la sortie du four on retrouve donc beaucoup des grains quartzeux, ou si la pièce est particulièrement soignée, on reconnaît que la base a été polie au tour, et alors quelques sables ont sauté laissant à leur place une cavité; les autres, usés plus ou moins, forment avec la porcelaine une sorte de poudingue.

Le spécimen qui nous a fourni le témoignage le plus éloquent sur la nature de la porcelaine dure de Perse est la bouteille ou la gène représentée ici : ses caractères techniques, son mode de cuisson, répondent au signalement donné ci-dessus; la décoration est inspirée par l'art chinois; elle consiste en bâtons rompus gravés dans la pâte, avant la cuisson, et en dessins exécutés aussi sur le cru avec le bleu de cobalt. Sur le col, au-dessous de grandes feuilles d'eau, pendent des groupes de vases et d'outres rattachés par des rubans noués, à bouts flottants; plus bas, sur la déclivité, une bordure à fleur présente cette particularité, qu'à la place de la pivoine chinoise figure l'œillet

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'Inde le mieux caractérisé. Une étroite bande losangée, accolée à cette bordure, est interrompue par des réserves dans lesquelles s'insèrent les lignes d'un quatrain.

Bien que défigurée par des ligatures intempestives, par les bavures de la couleur, et l'absence

Surahé en porcelaine décorée en bleu.

de points diacritiques, cette légende a pu être déchiffrée par M. Alexandre Chodsko; le poëte y invite les buveurs à user de la liqueur défendue par le prophète, et « à oublier dans l'ivresse les soucis de ce vallon de pleurs; *Mei benouch*, bois du vin! dit-il, au compagnon de plaisir; *né boud djudâïbiderdi*, on ne se sépare pas sans souffrances; *deh*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Surahi, donne-moi la surahé! » Ainsi cette inscription, en rappelant un trait des mœurs persanes, dont nous avons déjà parlé, révèle le nom du vase sur lequel elle est appliquée.

Nous avons vu quelques surahés avec des inscriptions persanes; mais le nombre de celles que le commerce hollandais livre encore aux enchères comme porcelaine commune de Chine, est considérable.

La valeur que les Persans attachent à leur porcelaine à dessins bleus, nous a été prouvée par une charmante aiguière appartenant au savant orientaliste M. Scheffer. Sur l'émail, très-lustré, semé d'oiseaux fabuleux et de groupes de nuages, on avait fixé, par un procédé analogue à celui employé pour rehausser les jades, des chatons d'or enchâssant des rubis et d'autres gemmes à couleurs vives; l'effet de ce décor est charmant.

Nous ne décrirons pas les nombreux vases, biberons, narghilés où la peinture en camaïeu bleu se combine avec les reliefs de la pâte; nous ne nous arrêterons même pas sur la magnifique pièce tout ornée de ces reliefs, qui appartient au muséum d'histoire naturelle; nous dirons un mot en passant de certaines poteries kaoliniques enduites de bleu par immersion et qui sont assez fréquentes chez les curieux; les unes sont de grandes aiguières sans anses, à bec en S, avec embouchure supé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rieure en forme de croissant; les autres sont des cafetières couvertes et ce que nous appelons des pots à crême. Le bleu en est très-fluide; mais il manque de pureté.

Dans notre opinion, les porcelaines dures persanes doivent remonter à une date très-ancienne; leur type sévère, presque chinois, les animaux qu'elles représentent, suffiraient à le faire supposer. En effet, grâce à cette ressemblance, les artistes ont pu sous l'aspect du dragon, du ki-lin et du fong-hoang, reproduire les êtres fabuleux de l'antique mythologie de l'Iran. Tous ceux qui ont vu, dans le *Magasin pittoresque*, la figure du simorg, tirée d'un ancien manuscrit arabe, seront frappés de son identité avec les oiseaux de la porcelaine.

Une question non moins intéressante à résoudre, c'est la provenance des vases décorés en bleu; un long séjour en Perse les avait rendus familiers au savant professeur Chodsko : il les reconnut immédiatement pour ce que les habitants appellent *mechhedi*, la porcelaine de Meschhed, dans le Khorasan. Depuis un temps immémorial on ne fabrique plus de porcelaine dans cette province.

Faut-il considérer comme de même origine des poteries décorées en bleu et revêtues de couvertes légèrement teintées d'un jaune nankin? Le style des ornements nous porterait à le croire; mais parmi ces poteries il en est dont la pâte est sableuse

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et perméable, ce qui forme le trait d'union entre les porcelaines dure et tendre, entre la faïence et la porcelaine. Tel est aussi le caractère de la gourde bleue figurée page 241 et qui eût pu être classée ici avec autant de raison qu'ailleurs; ce qui nous a déterminé à la mettre en tête des faïences, c'est son style et le mode d'exécution des dessins, tous chatironnés de noir. Ajoutons, toutefois, que parmi les porcelaines kaoliniques persanes, beaucoup offrent un rehaut de manganèse qui ne se rencontre jamais dans les bleus de Chine.

PORCELAINE A DESSINS POLYCHROMES. C'est encore au Céleste Empire que l'idée de ce décor est empruntée; quelques émaux se spécialisent par leur mode d'emploi; mais c'est particulièrement dans le style du dessin et la touche qu'on doit chercher les caractères de nationalité de la porcelaine persane polychrome.

Famille chrysanthémo-pœonienne. La plupart des vases de cette division ne portent que du rouge de fer et de l'or, et très-rarement du bleu sous-couverte. Les plus importants sont des aiguières employées aux ablutions avant et après le repas. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit page 237 sur la forme et l'usage de ce vase, figuré ici. Le cabinet de M. Sechan est le seul où nous ayons trouvé l'aiguière accompagnée de son bassin à obturateur percé de trous. Comme on le voit sur le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dessin, de chaque côté de la panse ressort en demi-relief une palme, habituellement couverte d'un fond rouge avec arabesques en réserve. Deux branches feuillées divergent sous la palme et viennent s'épanouir en un bouquet dont la fleur principale

Aiguière en porcelaine pour les ablutions.

est un lis au long pistil et aux étamines saillantes ; ce bouquet, quelques autres semés dans la décoration générale, des feuilles d'eau, rinceaux, etc., en rouge ou en or chatironné de rouge, forment tout le décor : il est simple et sévère à la fois.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Des gargoulettes à panse cannelée, des biberons, nous ont montré le même genre d'ornements avec des tiges légères et des graminées en or non chatironné, ce qui ajoutait encore à la délicatesse de la peinture.

Famille verte. Les pièces enrichies par cette sorte de décor sont assez nombreuses et très-variées. Les émaux sont, par la pureté et la vigueur, très-voisins de ceux de la Chine; mais le genre des ornements est très-caractéristique : de grands rinceaux découpés rappellent bien plus l'acanthe grecque que les grêles enroulements des peintres du Céleste Empire, ils se terminent d'ailleurs par une tulipe ornementale; un autre signe de nationalité réside dans l'emploi multiplié de la palme symbolique ; elle est habituellement entourée d'une bordure découpée à dents, et l'intérieur est rempli de bouquets qui imitent la broderie des châles dits de Cachemire.

Nous venons d'exposer les caractères de la porcelaine persane de famille verte dans son inspiration la plus pure; nous devons dire qu'il existe une division de cette famille beaucoup plus difficile à déterminer parce qu'elle procède de l'imitation directe. Sur des plats de grande dimension se développent, ou de grosses fleurs voisines de la pivoine, ou des sujets à personnages hiératiques chinois; dans ce dernier cas, les figures, plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

allongées qu'on ne les fait au Céleste Empire, offrent une visible exagération de tournure et d'expression ; les hommes ventrus deviennent obèses ; les visages aux traits accentués sont poussés jusqu'à la grimace. Un fait excellent à noter, c'est que les pièces persanes imitées de la porcelaine de

Narghilé persan, de famille verte, à fond feuille morte.

Chine verte, reçoivent, sur leur fond et leur bordure, un losangé, une mosaïque, ou tout autre ornement linéaire en rouge de fer vif, sous lequel disparaît l'émail blanc de la poterie.

Le décor vert a été souvent associé, en Perse, à des fonds diversement colorés ; le bleu fouetté rehaussé d'or, couvre l'extérieur de bols à palmes et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bouquets intérieurs ; d'autres fois, le bleu en arabesques est sur le fond blanc intérieur, et les palmes vertes rehaussent, au dehors, un beau vernis nankin ; enfin la couverte feuille-morte, que les Chinois nomment *tse kin-yeou*, a reçu aussi les émaux verts. Voici la figure d'un précieux narghilé de ce genre : des palmes réservées et teintées de bleu turquoise ont reçu un dessin bleu vif ; les palmes et rinceaux verts sont semés sur le fond brun, ou rehaussent de légères bordures ; le dessous arrondi de la pièce est teint en un vert de cuivre lavé tout particulier.

Famille rose. Les porcelaines de cette division sont les moins nombreuses, mais leur décor procède de la même idée, dans les spécimens de toute forme, et peut facilement se reconnaître : de grandes tiges roides sortant d'un vase peu élégant, et terminées par une fleur assez grande, à quatre pétales en croix, des feuilles développées en rinceaux, tout cela en tons vifs, presque crus, voilà la base du genre. Nous avons vu ce décor sur des boîtes à thé carrées de plan et à goulot cylindrique, sur une belle aiguière de la forme figurée page 263, et sur de gigantesques potiches enrichies de la figure du Simorg. La beauté de celles-ci, la délicatesse de leur peinture, plus soignée que celle des pièces de petite dimension, démontrent suffisamment qu'il faut aller chercher en Perse même, au fond des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vieux palais, les fines poteries de l'Iran. Lorsque Schah Ismaïl mourut à Ardebil, en 1523, on lui érigea un tombeau dont le voyageur Fraser donne la description ; il ajoute : « Une grande salle octogone au-dessus de laquelle s'élève le principal dôme, a reçu son nom de Zerfkhaneh, ou salle de porcelaine, de ce que les plats que Schah Ismaïl employait dans les festins qu'il donnait à ses hôtes de chaque jour, étaient conservés dans des niches pratiquées dans le mur pour cet usage. Cet appartement a été très-somptueusement décoré et les niches qui sont de toutes les formes, produisent l'effet d'un magnifique ouvrage de ciselure ; mais les porcelaines n'y sont plus ; elles ont été brisées lors d'un des tremblements de terre si fréquents dans cette contrée. » Voilà un témoignage suffisant pour prouver combien, dès le quinzième siècle, les Persans attachaient de prix à leurs vases et avec quel soin ils conservaient ceux qu'avaient consacrés le talent de leurs auteurs et le mérite de ceux qui s'en étaient servis.

Nous hésitons à aborder la question de provenance des porcelaines polychromes, et cela se conçoit ; les bleus de Meschhed, fabriqués à l'extrémité de la Perse et tout près des frontières de la Tartarie, peuvent bien se ressentir d'un tel voisinage et surtout du contact commercial avec l'Empire du milieu ; mais les vases polychromes sont-ils aussi

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

du Khorasan ? Faut-il, au contraire, prendre à la lettre les expressions de Chardin et les supposer originaires d'Yezd dans le Fars, ou de la Caramanie ? Il serait téméraire, dans l'état actuel des connaissances céramiques, de hasarder une opinion à cet égard.

Porcelaines trempées en couleur. Nous venons de mentionner déjà des porcelaines à peinture polychrome appliquée sur un émail coloré ; nous y revenons pour décrire un genre de décor qui semble avoir été le type des dessins en blanc fixe sur bleu, exécutés au dix-septième siècle dans toutes les faïenceries de l'Europe.

Le fond le plus ordinaire de ces porcelaines est le *tse-kin-ycou* chinois, ou vernis feuille-morte ; une argile blanche, posée au pinceau, est le seul rehaut qu'elles recoivent ; des bordures arabesques avec pendeloques de perles, des bouquets de chrysanthèmes sortant d'un pot simple et écrasé, d'où part également une tige de cactée ; tels sont les éléments décoratifs. La pâte mate est posée largement, d'un seul coup, et partout où les touches se croisent et se recouvrent, le blanc devient plus pur et mieux marqué. Les pièces de ce genre sont peu communes et le soin qu'on a pris d'en user le pied à la meule, semble indiquer qu'elles sont particulièrement estimées et recherchées.

Le même système de peinture en engobe est plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rare encore sur une sorte de céladon nankin d'une nuance douce et chaude à la fois.

Quant aux céladons proprement dits, ils sont assez fréquents en Perse, et d'une belle teinte vert de mer semblable à celle des vieux céladons chinois. Les uns sont simplement godronnés ou cannelés ; les autres ont des ornements en relief du plus beau style.

Une autre porcelaine colorée, de l'Iran, est le Martabani, dont Pétis de la Croix fait mention dans sa traduction des *mille et un jours* : « Six vieilles esclaves, dit-il, moins richement vêtues que celles qui étaient assises, parurent à l'instant, elles nous distribuèrent des mahramas (petits carrés d'étoffe servant à s'essuyer les doigts) et servirent peu de temps après, dans un grand bassin de martabani (porcelaine verte), une salade composée de lait caillé, de jus de citron et de tranches de concombres. » Chardin cite une porcelaine verte qui paraît être la même ; voici ce qu'il écrit : « Tout, chez le roi, est d'or massif ou de porcelaine, et il y a une sorte de porcelaine verte si précieuse qu'un seul plat vaut cinq cents écus. On dit que cette porcelaine découvre le poison par un changement de couleur, mais c'est une fable ; son prix vient de la beauté de sa matière et de sa finesse, qui la rend transparente, quoiqué épaisse de plus de deux écus. » Cette dernière particularité a une grande importance ; il est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

impossible de supposer, en effet, que le voyageur veuille ici faire allusion au céladon vert de mer dont nous parlions plus haut ; celui-ci, posé sur une pâte brune, serrée, voisine des grès, n'est jamais translucide. Le martabani au contraire, couverte mince, d'un vert vif, s'applique sur un biscuit très-blanc qui laisse transparaître la lumière. On ne s'étonnera pas, d'ailleurs, qu'une matière estimée à un si haut prix ne soit pas fréquente dans les collections.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE VII.

INDE.

CHAPITRE PREMIER.

Généralités.

Les Indous sont incontestablement le peuple le plus ancien de la terre, et nous eussions dû commencer par nous occuper de lui ; mais, autant les Chinois ont pris de soin pour écrire l'histoire de leurs institutions les moins importantes, autant les Brahmanes se sont appliqués à dissimuler la vérité sur leurs origines, leur religion et leurs sciences. Les Védas, recueil d'hymnes antiques réuni vers le quatorzième siècle avant notre ère, contient quelques notions vagues mêlées de fables si singulières qu'on ne peut y attacher nulle créance.

La seule chose que nous puissions tirer de cette littérature primitive, c'est que la poterie y est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mainte fois mentionnée ; elle l'est plus positivement encore dans les lois de Manou, codifiées vers le neuvième siècle avant Jésus-Christ. On y voit comment devaient être purifiés les vases de métal ou de terre, souillés par un contact impur, et le *kamandalou*, aiguière dont les dévots ascétiques se servaient pour leurs ablutions, y est désigné sous son nom.

De ces temps antiques aux époques voisines de nous, quelles tranformations ont pu s'effectuer, dans les formes, dans la substance, dans l'ornement des vases? Il est difficile de le supposer, et pourtant il est présumable que la stabilité des mœurs a entraîné l'immobilité des arts, et qu'aucune différence fondamentale ne sépare les produits des âges divers de cette société sénile.

Il ne faut espérer, d'ailleurs, tirer aucun parti de ce qu'ont dit les voyageurs, presque tous étrangers aux études céramiques et qui confondent constamment, dans une phraséologie inextricable, les mots *porcelaine* et *faïence*. Ainsi Chardin écrit avec aplomb : « On ne fait point de faïence aux Indes ; celles qu'on y consomme y est toute portée ou de la Perse, ou du Japon, ou de la Chine, ou des autres royaumes entre la Chine et le Pégu. » Raynal au contraire parlant des maisons occupées par les Banians à Surate, dit : « Elles étaient construites de la manière la plus convenable à la chaleur du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

climat. De très-belles boiseries couvraient les murs extérieurs, et les murs intérieurs, ainsi que les plafonds, étaient incrustés de porcelaine. »

Les monuments seuls méritent confiance et ce sont eux encore que nous allons interroger pour connaître la vérité. Il existe au musée de la Compagnie des Indes à Londres des briques et des tuiles provenant des ruines de la ville de Gour, non loin de Patna. Gour fut abandonnée au quatorzième siècle parce qu'un des bras du Gange qui l'arrosait, se détourna de son cours; or, les débris céramiques dont nous venons de parler sont couverts d'ornements en relief, très-saillants et très-riches; une glaçure blanche, épaisse, est appliquée sur le fond noir ou bleu foncé, et les ornements sont parfois relevés de touches verdâtres ou jaunes.

Voilà donc une preuve de l'emploi courant de la poterie pour la décoration des édifices, et si, à cette époque, les terres cuites émaillées appliquées extérieurement étaient aussi remarquables, tout doit faire supposer que les vases d'usage intérieur étaient plus élégants encore. Pour notre part, nous n'hésitons pas à penser que la porcelaine, comme le dit Raynal, incrustait les plafonds et servait surtout à la parure des tables.

Mais sans aller plus loin, disons un mot des mœurs et des coutumes des Indous: depuis les temps les plus anciens, la nation est divisée en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

castes qui ne peuvent avoir entre elles aucune relation ; l'instinct social, les rapports de bienveillance réciproque n'existent donc pas, tout se bornant à l'observation des convenances qu'imposent aux hommes publics les communications avec leurs égaux et le respect dû au souverain. Ainsi, point de gaieté, d'animation dans les réunions publiques, chacun ne se préoccupant que d'être à l'abri du contact impur d'un homme de rang inférieur. Cette préoccupation constante, d'éviter la souillure, cantonne chacun dans son coin, et le pousse à la vie égoïste. Si quelque riche Nabab réunit à sa table un certain nombre de convives, les plus minutieuses précautions sont prises pour assurer la conscience de tous. Le sol, débarrassé de ses nattes, est mis à nu et nettoyé scrupuleusement; devant chaque invité, des sables de couleurs diverses, disposés avec art, tiennent lieu du tapis absent et dessinent de gracieuses arabesques; c'est sur cette décoration éphémère que seront disposés les plats nombreux servis à chacun. Nous disons les plats, parce que nous nous supposons chez un grand personnage, abondamment fourni des aises de la vie. Dans les classes moyennes, et surtout chez les dévots, le scrupule est poussé à ce point que les mets sont placés dans des feuilles fraîchement cueillies qu'on jette après le repas. Il va sans dire qu'en se mettant à table et en en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sortant on se livre aux ablutions qu'exigent l'étiquette et la religion.

Dans les visites, le cérémonial est aussi compassé et soumis à des règles fastidieuses; la place occupée par chaque classe est fixée d'avance plus ou moins près de la porte d'entrée; un prince ou un grand personnage s'asseoit dans le haut de la pièce à une place plus élevée que les autres et quelquefois sous un dais d'étoffes brodées; c'est ce qu'on appelle le *masnad* ou *gâdi* et ce qui sert de trône aux souverains qui n'ont pas le rang de rois.

Toute visite se termine au moment où le maître de la maison présente à son hôte le bétel et la noix d'arec; en même temps il verse sur le mouchoir du visiteur de l'essence de rose ou quelque autre parfum, et il asperge ses habits d'eau de rose au moyen d'une fiole à étroite ouverture; cette cérémonie indique qu'il faut prendre congé.

Malgré cette rigidité de mœurs, il y a quelques fêtes qui sont communes aux gens de toutes les classes; la principale, peut-être, est le *hôli* qui se célèbre en l'honneur du printemps. Les gens du peuple dansent le soir autour de grands feux de joie en chantant des chansons licencieuses ou satiriques, et en se livrant à tous les mauvais tours qu'ils peuvent imaginer contre leurs supérieurs, qui ne s'en fâchent jamais. Le plus grand amuse-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ment de la fête c'est de s'arroser les uns les autres avec une liqueur jaune fort peu agréable, et de se jeter à la figure une poudre de carmin qu'il est ensuite fort difficile d'enlever. On se lance le liquide avec des seringues; on prépare la poudre sous forme de boules recouvertes d'une légère enveloppe de colle de poisson; le moindre contact suffit pour les faire éclater comme les *confetti* des Italiens; la gaieté est d'autant plus grande qu'il y a eu plus de visages barbouillés, plus de vêtements gâtés.

Le Diouâli est encore une fête générale où tous les temples et toutes les maisons sont illuminés avec des guirlandes de verres de couleur qui courent le long des toits, des fenêtres, des corniches, suspendues à des échafaudages de bambous qu'on prépare pour cette occasion. Bénarès, vue du Gange le soir, présente alors un spectacle féerique. Pendant tout le mois qui ramène cette fête, on allume, dans les maisons particulières, des lampes qu'on élève quelquefois si haut, avec des bambous, qu'à première vue on les prendrait pour des étoiles qui se couchent à l'horizon.

Nous ne parlerons pas des représentations scéniques mêlées de danses et de chants, ni de ces gracieuses et monotones successions de poses accompagnées d'un récitatif plus monotone encore, qui constituent l'art et la puissance des bayadères.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

En général, ces choses se passent en réunions privées, et la passion des Indous est si grande pour ce genre de spectacle qu'ils resteraient des nuits entières, debout à le contempler, sans s'apercevoir de la fatigue.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II.

Porcelaines.

Pour essayer de reconnaître, dans la masse des poteries charmantes de l'extrême Orient, celles qui appartiennent à l'Inde, il est indispensable de jeter un coup d'œil général sur les arts de ce singulier pays. On a trop souvent confondu les peintures indiennes avec celles de la Perse, et dès lors on a manqué d'une base solide pour délimiter des genres effectivement très-voisins.

Le premier fait qui ressort d'un examen attentif de ces deux genres; c'est que les Indiens sont plus miniaturistes que les Persans; leurs figures sont faites avec un soin scrupuleux; aucun détail n'échappe à la minutie de leur rendu, et, naturellement, les encadrements dont ils entourent les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

scènes historiques ou les portraits, ont des motifs fins, délicats, parfaitement convenables pour ne pas nuire au sujet principal, et conformes, d'ailleurs, au goût général des étoffes de cachemire, des toiles imprimées, et des autres objets usuels.

Raynal avait remarqué cette tendance, et il écrit, dans ses *Recherches philosophiques :* « Il y a des peintres à Surate qui ne céderaient pas le rang aux plus habiles hoa-pei de Nanking, et surtout dans ce qu'ils appellent si gratuitement des ouvrages en miniature.... On connaît des tableaux chargés depuis quatre-vingts jusqu'à cent personnages, où toutes les femmes se ressemblent, et tous les hommes aussi ; car il n'y règne qu'un air de tête et de physionomie pour chaque sexe, ce qui prouve de la manière la plus manifeste qu'ils dessinent de pratique. »

L'observation est fondée en fait, et son importance est extrême ; il ne faut pas oublier, en effet, que tous les arts peu avancés procèdent ainsi : l'espèce y prend la place de l'individu ; le type domine les variétés, en sorte qu'il devient facile de distinguer l'œuvre originale de ses imitations ; l'école constitue un grand tout qui absorbe les tendances personnelles de chacun de ses adeptes, et soumet au niveau d'un patron unique les caprices d'une originalité quelconque.

Appliquant ce principe à l'étude de la Céramique

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'Inde, nous n'avons pas tardé à trouver un criterium pour l'établissement des caractères de la poterie brahmanique. Il existe à Sèvres une plaque en porcelaine, à double face, qui a dû être faite pour couvrir la boîte à bétel de quelque rahdja; de chaque côté on y voit un prince accroupi sur son masnad et tenant à la main le bijou, emblème de la puissance; là, près de lui, est un officier qui agite le chasse-mouches en plumes de paon; de l'autre côté il est seul et semble contempler avec calme le paysage verdoyant et le ciel vaporeux qu'on aperçoit au-dessus d'une galerie. Ces peintures, exécutées en couleurs de moufle, avec une incroyable finesse, sont évidemment faites par une main habituée au maniement de la miniature. Les physionomies ont un caractère de nationalité des plus frappants; voilà bien, la loupe permet de le constater, le type de la race élégante de l'Inde, le front droit, le nez busqué, les yeux longuement fendus, les sourcils en arc et la barbe fine terminant en pointe la base de l'ovale.

Or, pour quiconque a regardé avec attention une peinture chinoise ou japonaise faite d'après un type étranger, celle-ci ne peut soulever aucun doute : pour le Chinois, tout profil est horrible, et dans sa laideur même il conserve encore certain caractère de tracé conventionnel qui donne au nez la forme du 4 des chiffres arabes; pour le Japonais,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le résultat n'est pas aussi forcément horrible; mais, le profil est si peu dans ses habitudes qu'on y remarque une gêne singulière et une uniformité de lignes qui ne se prête guères à la distinction des sexes, et encore moins à la séparation des races ethniques.

Voilà donc une première base : peinture en couleurs vitrifiables de moufle, exécutée sur une porcelaine dure de même aspect que celles de Chine et du Japon. Essayons de trouver quelques indications qui viennent corroborer cette découverte. Nous avons vu, en Perse, la piété publique réunir dans une salle spéciale du tombeau de Schah Ismaïl, les porcelaines employées par ce souverain. L'analogue de cette Zerfkhaneh, salle des porcelaines, existe certainement dans l'Inde; une magnifique miniature appartenant à M. Émile Wattier, nous a montré sultan Akbar donnant audience dans un palais constellé de niches renfermant des vases de toutes formes; dans ces vases il est impossible de ne pas reconnaître l'orfévrerie, les gemmes et la porcelaine : celle-ci affecte même deux décors distincts, l'un bleu sur blanc, l'autre en couleurs vives. On objectera peut-être que ce peuvent être des œuvres de la Chine; nous soutiendrons le contraire en faisant observer que le style des pièces à personnages, à oiseaux ou à ornements, n'a rien de commun avec les œuvres du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Céleste Empire. Nous ne nous sommes pas contenté, d'ailleurs, d'examiner la miniature de M. Wattier; une autre, représentant la fête du hôli, nous a fait voir les confetti et la liqueur arrosante renfermés dans de grands bols à dessins bleus, tandis que toutes celles où il y a réceptions et repas offrent, avec les vases d'or et les gemmes, les porcelaines vivement émaillées. Celles-ci constituent donc l'espèce distinguée; l'autre est la vaisselle d'usage ordinaire.

Les deux genres, nous les avons rencontrés sous forme incontestable et nous pouvons en donner les caractères.

Bleus de l'Inde. La porcelaine décorée en bleu dans l'Inde est généralement mieux travaillée que celle de la Perse; sa pâte, assez courte, est sujette à la fendillure; mais elle est fort unie, un peu bleuâtre, et recouverte d'un vernis très-fin, bien lustré qui semblerait parfois avoir été appliqué à deux reprises. Le bleu des ornements est généralement pâle et semble avoir peine à transparaître à travers la couverte, sous laquelle il a bouillonné, ce qui lui donne une douceur, un *flou* tout particulier. Tous les bleus que nous avons observés étaient appliqués sur des vases dont la forme fournissait un premier caractère de nationalité; ainsi, un biberon représentait la silhouette d'un éléphant accroupi ayant sur le dos une tour, posée sur un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tapis à riche dessin et assujetti par des guirlandes de perles à pendeloques; les deux défenses de l'animal, percées chacune d'un trou à son extrémité, lançaient deux jets bientôt réunis en un seul filet, comme dans les gargoulettes ordinaires.

Bon nombre de bouteilles pour aspersions offrent des caractères analogues de fabrication et de décor, et, pour qui a vu les vases bleus de l'Inde, l'espèce est facilement reconnaissable, malgré quelques écarts de style prouvant une inspiration chinoise incontestable.

Porcelaines polychromes. Cette préoccupation con-

Bol en porcelaine de l'Inde, famille verte.

stante des œuvres d'un atelier antique et réputé,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

se retrouve dans toutes les fabrications céramiques Indoues, et particulièrement dans les espèces émaillées en couleurs de la famille verte. Nous donnons ici la figure d'un bol campanulé profond en belle porcelaine, dont l'ensemble rappelle un peu les œuvres de la Chine; mais, en examinant mieux, on voit que les bordures et la composition générale n'ont point d'analogues au Céleste Empire: des tiges droites et minces s'élèvent verticalement du pied, à distances égales, portant des marguerites en émail rouge et bleu, entourées de feuilles régulièrement disposées de manière à couvrir toute la partie blanche; il résulte de cet ensemble un aspect bien plus voisin de celui des étoffes, que des poteries ordinaires.

Un autre bol couvert, appartenant à Mme la baronne Salomon de Rothschild, affecte une disposition analogue ressortant sur un fond d'or.

La coupe figurée page 287 est plus riche encore, sauf le pied, où l'on retrouve la porcelaine ornée d'une bande jaune bordée de fleurons émaillés; toute la surface du vase est occupée par des fonds; l'un, vert tendre divisé par des ogives d'or, envahit le pourtour; l'autre, rouge grenat, forme sur le premier une sorte de rosace dont les segments portent une décoration de fleurs et feuillages assez voisine de celle des pièces précédemment décrites. Tout, depuis le contour des fonds, jusqu'au moindre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

point et à la plus petite feuille, est bordé d'une ligne d'or brillant, de manière à imiter le travail d'un émail cloisonné ; le style des bordures rappelle en même temps et ce travail et celui des incrustations d'or et de pierres précieuses. Or, il ne faudrait pas avoir le moindre sens artistique pour ne pas être frappé de l'identité du style de ces pièces et de celles que les miniaturistes placent devant les princes de l'Orient, les unes remplies de fruits et de conserves, les autres chargées de sorbets.

La riche espèce, imitant l'émail cloisonné, nous mène, d'ailleurs, à une autre, plus simple, à fonds partiels bleus, dont la principale décoration consiste en inscriptions d'or, tirées du Coran. Ici, une simple bordure de fleurettes à feuillages verts, rappelle les ressources de la palette minérale ; l'artiste austère travaillant pour un austère musulman, n'a voulu laisser briller dans son travail que les versets sacrés écrits pour le vrai croyant. On nous a objecté, à propos de ces porcelaines, qu'il existe en Chine une secte nombreuse vouée à l'islamisme, et qui aurait bien pu faire fabriquer ces pièces. Notre réponse est facile : on sait quelle est la puissance de l'habitude et de la tradition chez les peuples orientaux ; le Chinois écrit au pinceau et ne saurait échapper aux touches flexuentes et hardies qui résultent de l'emploi de ce procédé ; la touche est même l'un des caractères de la calligraphie du Cé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Coupe en porcelaine de l'Inde, imitant l'émail cloisonné.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

leste Empire. L'Arabe, le Persan, l'Indien, écrivent avec le calam, et ils donnent ainsi à leurs caractères une légèreté gracieuse sans empâtement, une apparence cursive, à laquelle le pinceau ne saurait arriver. Les inscriptions musulmanes sont donc bien évidemment sorties d'une main habituée à la légèreté du calam, et aux faciles liaisons d'une écriture horizontale.

Au surplus, la porcelaine à légendes se relie très-bien par ses caractères, aux vases riches qui la précèdent; c'est la même pâte, l'emploi des mêmes émaux, et ces fabrications nous ramènent à la plaque à figures du musée de Sèvres. Celle-ci, nous devons l'avouer, rend la question excessivement délicate; son origine hindoue est incontestable; mais, en ne considérant que les couleurs décorantes et le mode de peinture, on trouve entre elle et les pièces dites à mandarins, des connexions tellement étroites, qu'on s'arrête embarrassé. On comprend combien il devient difficile de faire la part de chaque centre.

Comment s'en étonner ? La même difficulté n'existe-t-elle pas pour la distinction des peintures, des émaux, des armes de l'Inde et de la Perse? Il est certain, d'ailleurs, que la multiplicité des relations commerciales de l'Europe avec l'extrême Orient, a dû jeter, au dix-huitième siècle, la confusion la plus singulière dans les produits céra-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

miques ; escale naturelle sur la route de la Chine et du Japon, l'Inde est devenue pour nous l'entrepôt général des marchandises de ces contrées; l'Arabie, la Perse, les îles de la Sonde, les Moluques, se firent les tributaires de ce marché central, où l'échange des produits s'effectuait avec d'autant plus de facilité que l'offre et la demande s'y trouvaient en contact continuel. Goa, Pondichéry, Madras, Calcutta, recevaient, soit directement de la Chine, du Japon, de la Corée, soit de Batavia, ces immenses quantités de porcelaine destinées à fournir en partie aux chargements de retour des flottes occidentales. Il est certain que les œuvres céramiques hindoues et persanes se glissèrent dans le commerce sans éveiller l'attention des trafiquants, sans exciter la curiosité des amateurs européens. Ainsi, de même que les Hollandais, maîtres des factoreries Japonaises, envoyaient leurs commandes à Désima, les Français devaient diriger les leurs vers Pondichéry, et il se sera formé, dans les environs, des usines céramiques, qui, travaillant presque sur le patron japonais, ont inondé l'Europe de ces *porcelaines des Indes*, objet d'étonnement et de perpétuelles discussions pour ceux qui avaient accepté à la lettre cette assertion singulière de Chardin : « On ne fait point de faïence aux Indes, celle qu'on y consomme y est toute portée ou de la Perse, ou de la Chine et du Japon, etc. »

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

On demandera sans doute quels sont les caractères de cette porcelaine des Indes, si voisine de la poterie d'exportation du Japon. Voici ces caractères étudiés sur la porcelaine et comparés aux dessins des autres produits d'art industriel.

La pâte hindoue est bleuâtre, son émail est bien lustré et brillant ; elle est souvent obtenue par coulage dans des moules, et a sa surface tremblée : ces caractères la rapprochent des poteries de la Chine et du Japon. L'un des éléments du décor hindou est un bleu émaillé vif et profond, tout à fait caractéristique ; il n'a d'analogue que le bleu de la porcelaine tendre de Sèvres ; sur certaines œuvres il forme des fonds partiels, ou silhouette des bouquets du style des anciennes toiles peintes ; on y voit des ananas, des pivoines, des chrysanthèmes et des fleurettes, dont les détails sont marqués par des rehauts d'or d'une incroyable finesse ; cette délicatesse infinie, qui laisse loin derrière elle tout ce qu'ont peint les Chinois et les Japonais, est le plus sûr moyen de reconnaître les œuvres hindoues. Des filets verts ou bleus sont chargés de points d'or qui en font une broderie ; des guirlandes de ces points imperceptibles, supportent des marguerites non moins imperceptibles, au cœur rouge. Des teintes douces et fondues, vertes ou carnées, jettent une harmonie parfaite sur certains motifs arabesques formant frises ; puis, des guillochures

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'or, des losanges microscopiques, s'épandent sur des gallons plats, et complètent ainsi la ressemblance du décor peint avec les plus riches étoffes.

Ces genres de transition deviennent faciles à reconnaître pour ceux qui les ont vus une fois, et ils se relient parfaitement, par le style et les procédés, avec les porcelaines plus anciennes dont il a été question et avec une espèce spéciale de l'Inde extrême, dont notre expédition de Cochinchine nous a rapporté les premiers spécimens.

Ce sont des bols ou des vases cylindriques couverts, en porcelaine parfois assez fine, le plus souvent très-commune ; toute la décoration en couleur de demi-grand feu, couvre le biscuit ; on n'aperçoit la couverte blanche que sous le pied des bols et à l'intérieur des pièces couvertes. Le fond principal est un émail noir verdâtre, semé de flammes lobées, rehaussées de rouge sur blanc ; des figures bouddhiques, coiffées de la tiare et nimbées, occupent les quatre faces du vase ; deux sont représentées en buste dans des médaillons arabesques, les deux autres, jetées sur le fond, se terminent en une queue contournée comme celle des sirènes. Les bordures sont semées de rinceaux, fleurs et palmettes, rappelant le style de la coupe figurée page 287, et la terre blanche d'engobe, les perles isolées et saillantes, rappellent, avec moins de finesse, le genre de décor spécial à l'Hindoustan. La délinéa-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tion des figures est conforme, d'ailleurs, à ce que nous montrent les panthéons Indiens. Ces pièces, dont la plupart sont de fabrication moderne, se rattachent évidemment à une tradition ancienne ; nous n'en voudrions pour preuve qu'un bol décoré en bleu sous couverte, qui est venu à l'improviste éclairer la question par son apparition dans une vente publique d'anciennes marchandises hollandaises.

Ainsi, les porcelaines hindoues qui, selon les voyageurs, n'ont jamais existé, nous les avons vues, riches ou simples, bleues ou polychromes, se montrer conformes aux indications des miniatures indiennes, et nous révéler des formes et un décor étrangers à la Chine et au Japon ; nous avons vu, dans la boîte à bétel de Sèvres, une œuvre voisine de celles du Japon, quant à la perfection technique, et égale en talent, à ce que les usines de Fisen ont produit de meilleur. Nous avons vu encore, parmi les commandes de l'Europe, une notable part de poteries de choix, qu'il faut, de toute logique, attribuer à l'Inde.

Est-ce assez ? Le rapprochement de ces pièces et de celles de Siam ou de l'Anam, suffit-il pour mettre à néant les objections contre l'existence de la porcelaine hindoue ? Nous ne le pensons pas, et, après tant de preuves, nous en chercherons encore une nouvelle dans l'histoire même du peuple chinois,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qu'on prétend être le grand fournisseur de la poterie translucide employée dans l'Inde.

Le curieux livre traduit par M. Stanislas Julien : *Histoire et fabrication de la porcelaine chinoise*, contient, au catalogue relatif à la fabrication, ces précieuses indications :... « 47. Vases ornés d'émaux dans le genre européen.... 54. Imitation des vases dorés (*littéralement* frottés d'or) de l'Indo-Chine *Tong-yang mo-Kin Khi-ming*. 55. Vases argentés (*littéralement* frottés d'argent) de l'Indo-Chine *Tong-yang Mo-in Khi-ming*. » On le voit donc, le Céleste Empire, malgré son antériorité dans les arts d'industrie, n'hésite pas à se reconnaître tributaire, soit de ses voisins, soit des barbares étrangers, pour certains décors ignorés chez lui. Cette honorable preuve de bonne foi n'apporte-t-elle pas ici un témoignage particulièrement utile ? Qui oserait nier que les hindous eussent fabriqué de la porcelaine lorsque les Chinois viennent nous avouer qu'ils ont copié l'une de celles-ci.

A la lecture de ce document nous n'eûmes donc rien de plus pressé que de nous mettre à la recherche des vases frottés d'or et d'argent de la Chine et de l'Inde ; notre ardeur fut bientôt couronnée de succès, au moins quant aux vases d'or. Plusieurs passèrent d'abord sous nos yeux ; mais leurs formes, leur ornementation et la nature de l'or, indiquaient une origine chinoise ; nous connaissions

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la copie et non l'original. Le musée céramique de Sèvres, si riche en objets anciens, nous réservait la solution du problème; dans un coin de ses vitrines, se trouvaient une petite cafetière à bec élégant, et une coupe à eau de forme singulière; leur aspect seul attirait l'œil et indiquait des objets hors ligne. En effet, couverts, sauf sous le pied, d'un vernis nankin brunâtre, ils étaient, en outre, comme saupoudrés d'une poussière d'or parcimonieusement étendue, dont l'éclat métallique n'apparaissait que par reflet, sous certaines incidences de lumière. Cette surface un peu froide, jaspée ou plutôt nuagée de parties noirâtres, imite l'aspect d'un vieux cuivre jaune doré, fatigué par l'usage.

Or, c'est bien là le frotté d'or indien, car celui imité à King-te-tchin en diffère fondamentalement; le métal s'y épand en nuages de la même manière, mais il est posé sur un fond rouge de fer tout à fait analogue au ton du mordant de nos doreurs sur bois. Ce dessous donne aux vases un aspect énergique et chaud comme celui d'un vieux bronze doré patiné par le temps.

On voit par quelles études sérieuses, par quelles recherches patientes, l'observateur doit préluder à la détermination des caractères nationaux de certains produits céramiques; comment donc s'étonnerait-on que des voyageurs non préparés, pressés par le temps, préoccupés du but spécial de leur

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

course lointaine, tombent dans des erreurs et des confusions que le plus savant éviterait à peine en voyant vite et mal une profusion d'objets inspirés par les mêmes idées, répondant à des besoins analogues, et souvent copiés les uns sur les autres.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE III.

Poteries diverses de l'Inde.

Mais si nous avons pu prouver qu'il existe une porcelaine hindoue, nous sera-t-il aussi facile d'établir quelle est la nature des autres poteries du même pays? On se rappelle ce que nous avons dit page 273 des briques trouvées dans les ruines de Gour, ville abandonnée au quatorzième siècle; Brongniart qui en décrit la matière, ajoute: « J'ai eu un autre renseignement sur des fragments de poterie avec glaçure, trouvés dans l'Inde; il est tiré de l'Asiatic journal et m'a été communiqué par M. Garcin de Tassy.

« M. Treader a enyoyé à la Société asiatique (de Calcutta) quelques fragments de poteries vernissées trouvées sur un lieu légèrement élevé dans le voisi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nage de Jounpore, qui, il y a quarante ans, était couvert d'une épaisse forêt.... Les fragments en question sont d'une fabrication et d'un travail grossiers, mais la glaçure en est bonne et les couleurs brillantes eu égard au temps pendant lequel elles ont été exposées à l'air (probablement deux à trois cents ans); le bleu a beaucoup d'éclat ; les dessins n'ont pas d'élégance et ne sont évidemment ni chinois, ni à l'imitation des chinois. »

Depuis que le savant auteur du traité des arts céramiques écrivait ces lignes, la science a marché; non-seulement il est hors de doute que l'Inde a fabriqué et fabrique encore de la faïence, mais les musées et les collections privées sont là pour montrer quelle est la nature ainsi que le décor de ces poteries.

Les unes, carreaux de revêtement, assiettes et autres pièces de service usuel, ont une pâte blanche siliceuse entièrement identique aux œuvres de la Perse ; — comme dans ce dernier pays, la base principale du décor est un beau bleu turquoise appliqué en rinceaux, disposé en bouquets élégants ou étendu en fonds, avec réserves d'arabesques blanches.

Celles-là il faut en connaître la provenance pour ne pas les confondre avec les œuvres de l'Iran. En les voyant même, un scrupule naturel saisit l'esprit: on se demande si un peuple avancé de tous temps

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dans l'art de l'émaillerie sur cuivre, initié aux plus intimes secrets de la peinture vitrifiée sur porcelaine, a pu se borner, dans ses faïences ornementales, à l'emploi du camaïeu : le doute que nous avons exprimé déjà en parlant de la faïence persane, se réveille plus vif, et l'on demeure convaincu qu'une large part doit être faite à l'Inde, dans ces poteries si riches, si variées, si intéressantes qu'on attribue généralement à la Perse, malgré leurs provenances diverses. En voyant partout la figuration du paon et de quelques autres oiseaux à l'allure élégante et gracieuse, on se reporte involontairement aux représentations analogues de l'orfévrerie, des miniatures et des toiles peintes, et peu s'en faut qu'on ne se hasarde à fixer dans ce grand tout, sorti de la plupart des contrées orientales, la part spéciale de l'Hindoustan. Ce serait prématuré, audacieux peut-être, mais déjà la conscience publique s'émeut, les amateurs hésitent, et le jour n'est pas loin où, d'un accord unanime, écrivains et curieux se rencontrant sur un terrain commun de recherches, éclaireront enfin ces questions si intéressantes pour l'histoire de l'art.

Nous venons de parler d'un genre de faïence produit dans l'Inde, et qui se lie étroitement aux espèces de la Perse ; nous avons à étudier maintenant une autre poterie bien plus voisine de nos faïences, par sa pâte et son émail, et qui se spé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cialise aussi par une ornementation toute nationale. Hyderabad paraît être le centre actuel de cette fabrication dont les formes et le décor, révèlent d'anciennes traditions conservées en dépit des temps. D'élégantes coupes à couvercle élevé, imitées évidemment des formes de l'orfévrerie ; des bols hémisphériques à godrons en relief, peuvent se voir à Sèvres, et montrer toute la richesse et l'importance de cette fabrication. Le fond des pièces est un émail couleur écaille, vert ou bleu vif, relevé de dessins en noir. De gracieux rinceaux, au feuillage découpé, et terminant leurs enroulements par de grosses fleurs radiées, garnissent les frises principales ; des bordures à perles, d'autres, dentées, donnant naissance à des feuilles palmées alternant avec de fins groupes de crosses de fougères ; des marguerites semées entre des fleurons et des perles ; des surfaces à imbrications ; d'autres semées de mouchetures végétales : tels sont les éléments de la décoration. Or, on retrouve précisément ces éléments épars dans la plupart des objets de l'Hindoustan, et particulièrement sur les niches peintes et dorées des divinités bouddiques, sur les coffrets et les vases en bois laqué.

Ces poteries modernes, que la prochaine exposition universelle va sans doute nous montrer nombreuses et choisies, sont la meilleure preuve qu'on puisse fournir de l'antiquité des arts céramiques

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dans l'Inde. — Est-ce donc au moment où, conquise et reconquise par l'étranger qui lui impose ses produits, cette triste contrée sans chefs, sans initiative, décimée par les maladies, ruinée par les impôts, cherche en vain à se réunir par les liens d'une foi religieuse, qu'elle irait innover et créer des industries dont elle s'est passée dans ses jours de puissance? La raison ne saurait l'admettre et il faut reconnaître, au contraire, tout ce qu'il y a de vivace et de persistant chez ce peuple qui, malgré ses malheurs, trouve encore en lui la force de perpétuer quelques-uns de ses anciens produits, et d'opposer aux détestables importations du vainqueur, des œuvres empreintes de la séve nationale.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE VIII.

POTERIES HISPANO-MORESQUES.

Nous avons vu les premières œuvres céramiques des arabes se manifester dans l'Asie mineure et envahir le nord de l'Afrique ; il nous faut maintenant étudier une branche de l'art qui a laissé d'ineffaçables souvenirs en Espagne ; c'est ce qu'on appelle les poteries hispano-moresques.

On sait quelles furent les destinées de la péninsule ibérique au moment de l'invasion mahométane ; conquise en 712 par le Califes, elle leur fut enlevée en 756, par Abdérame, prince Ommiade échappé à la persécution des Abassides, et qui se fit proclamer roi de Cordoue. En 1038 la dynastie Ommiade finit en la personne de Mutamed-al-Allah, et l'anarchie se mit parmi les princes gouverneurs du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

royaume. Les Almoravides et les Almohades, originaires du Maroc, profitèrent de ces divisions pour s'établir à Grenade et y fonder un nouvel empire; mais, malgré leurs lumières et leurs efforts, les chrétiens vinrent à bout de les expulser en 1492.

L'apparition des Sarrasins dans les provinces du sud de l'Espagne, fut, pour les arts, un éclair éblouissant. Ils avaient trouvé la mosquée de Cordoue, splendide monument enrichi de revêtements céramiques du plus bel effet ; ils voulurent à leur tour laisser des souvenirs ineffaçables, et Mohamed-ben-Alhamar, premier roi de Grenade, fit construire à la fin de son règne, c'est-à-dire vers 1273, l'Alhambra, palais féerique, dont tout le monde connaît l'architecture à dentelles et les plaques émaillées (azulejos) ornées de la devise des souverains Mores : « Il n'y a pas de fort, si ce n'est Dieu ! »

Mais les potiers de l'Espagne ne se bornèrent pas à la fabrication de ces plaques ; il créèrent des vases aussi remarquables par l'élégance des formes que par le charme des tons lustrés métalliques qui les couvraient, et qui leur valurent par excellence le nom d'*œuvres dorées*. Transportées par toutes les contrées du globe, car le commerce des Mores était des plus florisants, ces terres à reflets devinrent le modèle des industries naissantes de l'Italie, et même la plupart des historiens veulent voir dans le nom

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Majorque l'origine du mot *Majolique* employé par les italiens pour désigner leur nouvelle poterie émaillée.

Nous examinerons plus tard cette hypothèse; mais, d'abord, il importe d'étudier les produits divers de la céramique moresque et de déterminer les centres principaux d'où elle est sortie; ce travail est facile, après les lumineuses recherches de M. Charles Davillier.

Malaga.

Cette ville, située sur la côte, à l'embouchure de la Guadajore, est, selon toute probabilité, le plus ancien et le plus grand centre de la poterie dorée; son voisinage de Grenade, ses relations suivies avec l'Orient, le feraient déjà penser, si un document remontant à 1350 environ, le voyage d'Ibn-Batoutah, de Tanger, n'en apportait la preuve écrite. « On fabrique à Malaga, dit le Magrebin, la belle poterie ou porcelaine dorée, que l'on exporte dans les contrées les plus éloignées. » Or, si l'on cherche parmi les œuvres moresques celles dont la création remonte à la date du voyage d'Ibn-Batoutah, et peut être attribué à la ville qu'il mentionne uniquement pour l'industrie céramique, on se trouve en présence des admirables vases de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'Alhambra cités comme des chefs-d'œuvre depuis le moment de leur découverte, bien que l'incurie des inventeurs dut les vouer à une destruction imminente. Voici ce que les *Promenades dans Grenade* du docteur Echeverria rapportent de curieux sur les vases et leur invention.

L'ÉTRANGER.

« Parlons de ces vases qui, me disiez-vous, contenaient un trésor : où se trouvent-ils maintenant ?

LE GRENADIN.

« Aux *adarves*, dans un petit jardin délicieux, qui fut mis en état et orné (au seizième siècle) par le marquis de Mondejar, avec l'or provenant de ce trésor ; peut-être eut-il l'intention de perpétuer le souvenir de cette découverte en plaçant dans le jardin ces vases, qui sont des pièces très-remarquables : — Rendons-nous à ce jardin et vous allez les voir. Entrons par cette porte et nous sortirons par l'autre.

L'ÉTRANGER.

« Quel merveilleux jardin ! quelle admirable vue ! Mais voyons les vases... quel malheur ! comme ils sont endommagés ! Et ce qu'il y a de plus regrettable, c'est que laissés à l'abandon comme ils sont, ils se dégraderont chaque jour davantage.

LE GRENADIN.

« Ils finiront même par être entièrement dé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

truits ; déjà il ne reste plus que les deux que vous voyez et ces trois ou quatre morceaux du troisième. Chaque personne, en sortant d'ici, veut en emporter un souvenir, et c'est ainsi que les pauvres vases sont détruits petit à petit.

L'ÉTRANGER.

« Mais sur ces deux-ci, parmi les belles arabesques dont leur magnifique émail est orné, j'aperçois des inscriptions...

LE GRENADIN.

« Mais vous voyez que dans l'état de dégradation où sont ces vases, leur émail étant usé ou enlevé, il n'est plus guère possible de les lire : sur ce premier vase on ne peut guère distinguer que le nom de Dieu, deux fois répété ; aucun des deux ne porte une autre inscription entièrement lisible. — Cela est bien certain, vous en êtes témoin ; et si quelqu'un se flatte d'avoir une copie de ces inscriptions, c'est qu'elle aura été relevée il y a soixante ou quatre-vingts ans, dans un temps où, sans doute, elles étaient moins effacées et plus lisibles qu'aujourd'hui. »

Les craintes exprimées par le docteur Echeverria se sont réalisées ; des vases de l'Alhambra un seul existe aujourd'hui ; en 1785, P. Lozano, dans ses *Antiquités Arabes*, faisait encore représenter deux des pièces trouvées, et c'est sur ses figures qu'on les a constamment reproduites depuis lors,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bien qu'on doive fixer à 1820 environ la date de la disparition de l'une des deux merveilles.

Les figures sont malheureusement peu exactes; et si le vase encore existant est bien connu, c'est grâce à la photographie qui en a été faite et aux calques relevés par M. Ch. Davillier; en sorte qu'il a été possible à MM. Deck de donner, en faïence, une imitation approximative du monument dans ses dimensions réelles (1m 36 de hauteur sur 2m 25 de circonférence). Il serait inutile d'entrer ici dans une description du vase, chacun connaît sa forme turbinée surmontée d'un col évasé, ses anses plates, si bien proportionnées, qui l'entourent comme deux ailes ouvertes. On trouvera plus loin une pièce soutenue par un pied, et qui montre encore les mêmes traditions passées dans une autre fabrique; on pourrait même dire qu'elles se sont perpétuées en Espagne longtemps après l'expulsion des Mores.

Quant aux motifs d'ornementation, ils sont puisés dans le génie inventif des peuples musulmans, si ingénieux à trouver des combinaisons géométriques, et à mêler des méandres de feuillages et d'arabesques aux caractères décoratifs de leur calligraphie capricieuse. Un médaillon principal du vase de l'Alhambra renferme pourtant deux animaux que les voyageurs signalent comme des antilopes; les figures semblent plutôt montrer la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

forme de l'alpaca avec son col élevé, rigide, et sa tête sans cornes.

Les couleurs décorantes sont peu nombreuses : c'est un bleu pur, cerclé ou rehaussé d'un ton d'or un peu pâle, qui s'harmonise aussi bien avec l'azur des dessins qu'avec le blanc jaunâtre et presque carné du fond.

Or, si l'on cherche parmi les pièces recueillies dans les musées et les collections particulières, des poteries correspondant à ce signalement, on en trouve un assez grand nombre, et l'on peut logiquement conclure qu'elles sont sorties de la fabrique de Malaga. Telle est l'opinion de M. Davillier : « Je n'hésite pas, dit-il, à attribuer à cette fabrique trois grands bassins creux du musée de Cluny ; ces bassins ou *aljofainas*, comme on les appelle encore en Espagne de leur nom arabe, sont couverts de dessins à reflets métalliques et d'émaux bleus, dont l'analogie avec ceux du vase de l'Alhambra est tout à fait frappante. »

Les pièces de Malaga prêtent, par leur rapprochement, à des observations curieuses ; quelques-unes, de style moresque pur, peuvent être contemporaines des vasès de l'Alhambra et remonter à 1350 environ ; mais, peu à peu, le décor s'altère ; aux inscriptions lisibles succèdent des caractères déformés dont le potier ne comprend plus la signification, et qu'il emploie comme simple motif or-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nemental ; l'arabesque s'altère sous des mains incapables d'en saisir les finesses et le goût, enfin les armoiries des princes chrétiens viennent occuper la place principale, et montrer une transformation aussi complète dans l'état politique du pays que dans l'industrie céramique.

Coupe de la fabrique de Malaga ; décor bleu et or.

N'exagérons pas pourtant et cherchons à faire comprendre la marche des faits : aux quatorzième et quinzième siècles, si les idées religieuses portaient les peuples chrétiens à l'extermination des Musulmans, on poursuivait encore plutôt l'islamisme que les hommes qui en étaient imbus. L'avance-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ment des siences et des arts, chez les Arabes et les Mores, imposait le respect à leurs ennemis et, par une tolérance réciproque, des mains chrétiennes vinrent souvent aider au travail des palais sarazins; des Arabes et des Mores se livrèrent à l'embellissement des demeures chrétiennes. Il y a plus, au moment de l'expulsion des derniers Almohades, l'Italie avait ouvert ses portes à des colonies d'artistes musulmans dont elle respectait les croyances et payait largement le talent.

Cette fusion naturelle se manifesta longtemps, non pas seulement à Malaga, mais dans toute l'Espagne, et lorsqu'en 1492, Ferdinand le Catholique s'empara du royaume de Grenade, les Musulmans restèrent soumis au vainqueur et ne quittèrent point la terre bénie, paradis de leurs ancêtres. Ils devinrent, il est vrai, l'objet de persécutions croissantes; d'abord, en 1506, le cardinal Ximenès travailla ostensiblement à *leur conversion*, et parvint à en baptiser 3,000 en un jour. Ce n'était point assez, la vocation de ces *cristianos nuevos*, comme on les appelait, laissait quelque doute, et pour effacer tout souvenir du passé, une pragmatique royale de 1666 défendit aux Moresques de parler, de lire, d'écrire l'arabe, soit dans leurs maisons, soit au dehors, publiquement ou secrètement; défense fut faite de porter des vêtements rappelant ceux des Mores; les femmes ne pouvaient se voiler pour

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sortir ; les maisons de bains furent supprimées ou démolies ; il fut défendu de chanter des *leylas ou zambras* (air de danse) au son des instruments, et de danser à la moresque ; de conserver des livres en langue arabe et de *travailler à la moresque.*

Ces prescriptions ne satisfaisant pas encore le zèle fanatique de Philippe III, il ordonna l'expulsion des restes de la race, du sol de l'Espagne ; six cent mille âmes durent quitter leurs foyers, et un certain nombre se défendit courageusement dans les montagnes des environs de Valence ; mais le coup était porté, coup aussi fatal aux industries espagnoles qu'aux descendants des Mores d'Afrique, et qui devait avoir son pendant chez nous par la révocation de l'édit de Nantes.

Revenons à Malaga et à ses précieuses poteries. En 1517, malgré la chute du royaume de Grenade, la fabrication des vases était en pleine activité ; Lucio Marineo, chroniqueur de leurs majestés Ferdinand et Isabelle, dit expressément qu'à Malaga *on fait aussi de très-belle faience.*

M. Davillier n'a trouvé dans les auteurs espagnols aucune mention postérieure à cette date ; il en conclut que les usines de Malaga déclinèrent à mesure que celles du royaume de Valence prirent plus d'importance ; cela s'explique, du reste, par l'ardeur métallique des œuvres de ce royaume et l'effet qu'elles devaient produire, par leur seul as-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pect, sur des peuples peu cultivés. Le caractère de la dégénérescence des poteries, en Espagne, est précisément l'augmentation d'intensité des tons, passant du jaune doré à un rouge cuivreux vif.

Majorque.

M. Davillier place au second rang d'ancienneté la fabrique de Majorque; en effet, les premières traces écrites qu'il en trouve sont consignées dans un traité de commerce et de navigation de l'Italien Giovanni di Bernardi da Uzzano; cet auteur, parlant, en 1442, des objets qui se fabriquaient à Majorque et à Minorque, cite *la faïence qui avait alors un très-grand débit en Italie*. Mais les traditions céramiques devaient remonter à une époque bien antérieure, puisque la conquête de Majorque par les chrétiens eut lieu en 1230, sous Jayme Ier, et qu'au commencement du quatorzième siècle, Jayme II faisait enseigner la langue arabe aux religieux qui se vouaient à la conversion des Mahométans, alors que les rois de Grenade étaient encore possesseurs de leur trône. Une autre des îles Baléares, Minorque, resta dans les mains des Mores jusqu'en 1285, et dès lors, le style put se conserver pur, malgré la conquête, au moyen de ce voisinage et des habitudes commerciales.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Si nous cherchons à connaître avec certitude les œuvres anciennes de Majorque, les monuments se pressent autour de nous, et le type principal nous apparaît éclatant, au musée de Cluny, dans un plat aux armes de la ville d'Ynca ; c'est là, dans l'intérieur de l'île et à quelques lieues de la capitale, qu'était le centre de la fabrication : or, si ce plat est illuminé de reflets métalliques rouges, si son ornementation est surchargée d'inscriptions illisibles composées d'un mélange de caractères gothiques et de lettres arabes, et qu'on doive ainsi lui attribuer une date du quinzième siècle environ, on n'y retrouve pas moins les arabesques, les fines fougères, tous ces dessins gracieux et purement orientaux, qui couvrent le charmant vase dont nous donnons la figure, et une foule d'autres pièces à reflets doux et nacrés, qui doivent nous reporter aux plus beaux temps de la fabrique.

Nous sommes d'autant plus porté à remonter au delà des dates écrites pour chercher les œuvres de Majorque, qu'on est à peu près d'accord aujourd'hui, pour trouver dans le nom de cette île l'origine de l'apellation des faïences émaillées italiennes. Le dictionnaire de la Crusca, définissant le mot *majolica*, dit que « la poterie est ainsi nommée de l'île de Majorque où l'on commença à la fabriquer. »

J. C. Scaliger, qui écrivait dans la première moitié du seizième siècle, vante les vases qui se

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

faisaient de son temps aux îles Baléares, et les compare avec un incroyable aplomb, aux porcelaines de Chine, dont il les considère comme une

Vase à reflets nacrés, de Majorque.

imitation; de telle sorte, dit-il, « qu'il est difficile de distinguer les fausses des vraies; les imitations des îles Baléares ne leur sont inférieures ni pour la forme, ni pour l'éclat; elles les surpassent même

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

poúr l'élégance, et on dit qu'il nous en arrive de si parfaites qu'on les préfère aux plus belles vaisselles d'étain. Nous les appelons *majolica*, en changeant une lettre, du nom des îles Baléares, où, assure-t-on, se font les plus belles. »

C'est avec des documents empreints d'une aussi grossière ignorance qu'on doit écrire l'histoire des arts anciens! Cela est triste, mais la critique n'y trouve qu'une occasion de plus de s'exercer. Ainsi, le passage de Scaliger contient quelques enseignements utiles; il compare deux poteries qui n'ont aucune ressemblance, en énonçant toutefois que les faïences des îles Baléares sont les plus belles et les plus parfaites de celles que l'Italie s'était alors donné la mission d'imiter; c'est assez dire qu'il y en venait d'autres, et probablement encore des pièces de Malaga, peu estimées parce que le ton bleu les rendait plus tristes et moins éclatantes

La fabrication de Majorque a du être considérable; ses relations commerciales étaient fort étendues, puisque, dès le quatorzième siècle, 900 navires, dont quelques-uns portaient jusqu'à 400 tonneaux, sortaient de ses ports. Ce fait seul ferait supposer que les autres Baléares avaient aussi des fabriques, et qu'elles concouraient, dans une certaine part, aux exportations pour l'Italie, la Sicile et le Levant. Il est certain qu'en 1787, Vargas

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

s'exprime ainsi : « Il est bien regrettable qu'Iviza ait cessé de fabriquer ses *fameux vases de faïence*, destinés non-seulement à être exportés, mais encore à alimenter la consommation locale. »

Les destinées commerciales des œuvres sorties des Baléares expliquent la presque immobilité du type décoratif transmis par les Mores; la commande extérieure n'est point capricieuse : ce qu'elle a une fois adopté, elle le conserve longtemps. On ne doit donc pas s'étonner de rencontrer des vases dorés enrichis de blasons postérieurs, en apparence, à la décoration qui les entoure. Fixer l'époque des faïences hispano-moresques est dès lors une entreprise fort difficile.

Royaume de Valence.

C'est là qu'il faut chercher le véritable centre de la fabrication espagnole, et des traditions remontant jusqu'à la domination romaine. Nous n'avons pas à nous occuper de la poterie rouge jaspe de Sagunte (Murviedro), vantée par Pline; nous ne savons pas quel parti les Arabes tirèrent, depuis le huitième siècle, des gisements d'argile de Paterna, Manisès, Quarte, Carcre, Villalonga, Alaquaz, etc. Mais en 1239, lorsque Jayme I^er^ d'Aragon, *el conquistador*, se fut emparé de Valence, il y trouva

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'industrie céramique des Mores assez avancée pour se croire obligé de garantir, par une charte spéciale, les potiers sarrasins de Xativa (San-Felipe). Cette charte porte que chaque maître « faisant des vases, des vaisselles, tuiles, rajolas (carreaux de revêtement), devra payer annuellement un besant pour chaque four, moyennant quoi il pourra exercer librement, sans aucune servitude. »

Ce document placerait donc les usines du royaume de Valence au premier rang d'ancienneté, si l'on pouvait reconnaître des produits remontant à cette époque, ou même en indiquer approximativement la nature. Mais il n'en est rien ; Marineo Siculo dit, en 1517 : « Quoique, dans beaucoup d'endroits de l'Espagne, on fasse d'excellentes faïences, les plus estimées sont celles de Valence, qui sont si bien travaillées et *si bien dorées.* » Or, les pièces dorées, éclatantes, qu'on attribue à cette ville, ne peuvent, en effet, indiquer une date antérieure au quinzième siècle. On les reconnaît le plus souvent à l'inscription : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum;* ou bien encore à l'aigle éployé qui en occupe la face ou le revers, sans être inscrit dans un écusson héraldique. (Le blason chargé d'un aigle est celui du royaume d'Aragon).

M. Davillier explique ces deux symboles : saint Jean l'évangéliste est particulièrement vénéré à Va-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lence, et les paroles qui commencent son évangile y sont populaires dès le moyen-âge; l'aigle, oiseau emblématique du saint, figure encore dans les processions religieuses, portant dans son bec une ban-

Vase doré de Valence à inscription chrétienne.

derole inscrite de la devise rapportée plus haut. Il est donc probable que la présence de l'un ou l'autre symbole indique une œuvre chrétienne de la capitale du royaume. Mais, pour l'époque moresque, et les deux siècles séparant la conquête des pro-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

duits suffisamment caractérisés, on est réduit aux conjectures.

M. Davillier propose, il est vrai, de restituer à Valence bon nombre de pièces inspirées de l'école de Malaga, et que distinguent de beaux reflets d'or, et du bleu pur jeté dans les ornements, ou reproduisant des animaux de style moresque; il cite, comme exemple, un plat du British Museum où, autour d'une antilope, on lit en caractères gothiques : *Santa Catalina guarda nos.* Or, il existe encore à Valence, une ancienne église et une place sous le vocable de sainte Catherine. Nous avons vu nous-même la sainte, appuyée sur sa roue et portant la palme du martyre, orner un magnifique vase à ailes, de forme analogue à celui reproduit page 315; nous sommes mis ainsi sur la voie d'une part importante des ouvrages valenciens, ouvrages caractérisés par un style large, à motifs d'autant plus intéressants qu'ils ont été, plus tard, adoptés par les potiers italiens au commencement de la renaissance.

La ville de Valence n'a certes pas eu le monopole de la fabrication des vases dorés; il suffirait, pour en avoir la preuve, de parcourir les anciens auteurs qui ont écrit sur l'Espagne : la Chorographie de Barreyros, éditée en 1546, cite la faïence de Barcelone comme supérieure encore à celle de Valence; en 1564, Martin de Vicyana mentionne la ville de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Biar, qui avait quatorze fabriques, et celle de Trayguera qui en possédait vingt-trois. Escolano dit que *de tout temps* la faïence s'est fabriquée avec beaucoup d'élégance à Paterna, parce que la population chrétienne y est mélangée de moresques.

Quel aveu de la supériorité de cette race arabe sur les autochtones ! Ces témoignages disent assez, d'ailleurs, combien on doit apporter de discrétion dans la détermination des vases anciens ; sans affirmer l'origine de telle espèce, il faut se borner à en admirer l'élégance de forme, l'ingénieux décor et l'éclat harmonieux.

Toutefois il est dans le royaume de Valence une fabrique dont les œuvres ont un caractère tranché, depuis le seizième siècle, et dont la réputation spéciale repose en grande partie sur ce caractère : c'est Manisès. « Ses faïences, dit Escolano, sont si belles et si élégantes, qu'en échange des faïences que l'Italie nous envoie de Pise, nous expédions dans ce pays des vaisseaux chargés de celle de Manisès. » Fr. Diago déclare que cette poterie « est si bien dorée et peinte avec tant d'art, qu'elle a séduit le monde entier : à tel point que le pape, les cardinaux et les princes envoient ici leurs commandes, admirant qu'avec de simple terre on puisse faire quelque chose d'aussi exquis. »

On peut voir ici un vase de la période à laquelle appartient le livre de Diago (les premières années

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

du dix-huitième siècle); sa forme plus tapageuse que belle convient à une décoration surchargée, où les reflets cuivreux les plus vifs éblouissent plus l'œil qu'ils ne le charment; l'armoirie d'un

Vase doré de Manisès, avec armoirie.

prélat indique une de ces commandes dont parle l'auteur, et prouve combien le goût était alors en décadence. Cette décadence à Manisès, a suivi une progression rapide; M. Davillier raconte comment, dans ses derniers voyages, il a trouvé la fabri-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cation réduite aux mains d'un posadero (aubergiste), qui cuit et travaille dans ses moments de loisirs, laissant à sa femme le soin de diaprer d'or les terres qu'il a tournées.

Les écrivains des deux derniers siècles citaient particulièrement, parmi les œuvres de Manisès et du royaume de Valence, les *azulejos* ou *rajolas*, c'est-à-dire les plaques peintes servant à revêtir les monuments. Nous ne nous étendrons pas ici sur ce genre de fabrication dont il reste bien peu de spécimens anciens, à part ceux de l'Alhambra.

Mais à Barcelone, la Real-Audiencia (palais de la députation) possède un jardin planté à la manière arabe, où l'on voit des encaissements en faïence qui contiennent, à un mètre du sol, des arbres odoriférants devenus séculaires. Ces encaissements datent de la fondation du palais en 1436, et ils furent respectés lorsqu'on entreprit la restauration de l'édifice en 1598. Ils donnent donc le type de l'ancienne fabrication de la Catalogne, vantée par Barreyros, et que Hieronimus Paulus, de Barcelone, signalait en 1491, à son ami Paulus Pompilius de Rome, comme depuis longtemps estimée et recherchée à Rome même.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

APPENDICE.

AMÉRIQUE.

Poteries américaines.

S'il est une série de monuments céramiques intéressante à étudier, c'est celle qui se rapporte aux peuples *antiques* de ce monde qualifié de *nouveau* par notre ignorance. Dans leur ambitieuse frénésie, les nations occidentales se ruèrent sur ce continent réputé vierge; elles anéantirent les aborigènes sans même chercher à connaître leur origine, et après avoir recueilli tout l'or qu'elles croyaient pouvoir demander aux trésors des malheureux Indiens, elles laissèrent la nature étendre le voile luxuriant des végétations tropicales sur les ruines d'une civilisation éteinte.

Des aventuriers devaient, de nos jours, retrouver par hasard les témoignages imprévus de cette civilisation.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

En 1750, deux Espagnols virent les monuments du Guatemala, et en parlèrent sans éveiller beaucoup l'attention publique; ce ne fut qu'en 1805 et plus récemment, en 1828, que des explorateurs sérieux se livrèrent à l'étude des débris de Mitla et de Palenque; enfin M. Alcide d'Orbigny, dans son voyage au Pérou, fit connaître toute une série d'œuvres nouvelles témoignant de la haute intelligence artistique des anciens peuples américains.

Nous n'avons point à parler des pyramides et des temples du nouveau continent, ni à faire remarquer la ressemblance qu'ils offrent, par l'ensemble de leur structure, avec les monuments égyptiens. Mais, il nous faut faire ressortir une connexion plus étroite encore entre la poterie américaine et les terres cuites grecques et étrusques. D'une pâte tantôt rouge, très-fine, dure et lustrée, tantôt noire ou grisâtre, un peu moins fine et rendue luisante par frottement, elle est souvent ornée de reliefs, de gravures, et même, sur la terre rouge, de dessins noirs paraissant avoir de l'analogie avec l'encre. Quelques pièces sont recouvertes d'une glaçure d'un brun verdâtre ou jaunâtre avec des reflets métalloïdes.

Mais, la fabrication n'est pas ce qui frappe et intéresse dans ces poteries; on s'arrête émerveillé devant certaines imitations naturelles où perce une rare intelligence de l'art, et surtout devant les va-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ses figuratifs où le peuple américain nous a laissé de lui-même des images si remarquables.

Il est assez difficile aujourd'hui de remonter à l'origine certaine de la plupart des pièces répandues dans les collections; pourtant par analogie de types et de matière, on peut distribuer assez régulièrement les terres cuites américaines entre trois peuples distincts. Le plus ancien peut être fixé dans l'Amérique centrale, et particulièrement à Copan, dans le Guatemala, et remonte à une très-haute antiquité. Ses œuvres, trouvées dans des sépulcres voûtés, sont principalement des plateaux et des urnes en pâte rouge; placées à terre ou dans des niches, quelques-unes des pièces contiennent des ossements humains entourés de chaux. Les cryptes ou tumuli des environs de Mitla et de Palenque, renferment, outre les poteries rouges, des terres grises, très-dures, semées de lamelles brillantes, et parfois recouvertes d'un vernis silico-alcalin. Avec des urnes et des vases, dont l'un imitait la forme d'un tatou entouré de sa carapace à figures géométriques, on y a rencontré une foule de sifflets, de flûtes et de grelots, et des divinités plus ou moins informes qu'on se refuserait volontiers à reconnaître pour être sortis des mêmes ateliers que les vases.

Les cuevas ou caves de Gueguetenanco ont montré des coupes, des urnes et des vases à eau aussi

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

remarquables par le façonnage que par une riche ornementation gravée.

Mais en dehors des œuvres des anciens habitants de Copan, et des Aztèques du Mexique, le Pérou a fourni des pièces tellement hors ligne, qu'il nous est impossible de ne pas en parler d'abord. Les Quichuas ou Incas de la Bolivie ont bâti des temples imposants et laissé des statues fragmentées d'une incroyable vérité de style; mais, chose extraordinaire, dans les mêmes centres on voit la pierre s'assouplir sous le ciseau de l'artiste et rendre toutes les finesses d'un type humain primordial et grandiose, ou suivre des combinaisons géométriques imitant avec une grossièreté ridicule le galbe horrible des plus singuliers fétiches des sauvages. Ces choses sont-elles contemporaines? Proviennent-elles d'un même peuple? Répondent-elles aux mêmes idées? Questions délicates, presque insolubles aujourd'hui. En effet, dans les tombes des Aymaras de la Bolivie, des Quichuas de la côte du Pérou, M. Alcide d'Orbigny a trouvé pêle-mêle les terres cuites les plus disparates, les unes empreintes de toute la poésie de l'art, les autres difformes et hideuses.

Faut-il rapprocher ce fait de ce que nous avons vu se produire chez quelques peuples anciens? L'art rudimentaire, barbare, est-il un canon imposé par la loi religieuse? Le statuaire, le potier,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ne retrouvaient-ils leur liberté individuelle qu'en présence des figurations civiles, abandonnées à leur caprice individuel?

Nous ne serions pas éloigné d'admettre cette théorie, surtout après avoir comparé la masse énorme de fétiches identiques qui vient faire con-

Vase antique du Pérou.

tre-poids au petit nombre des œuvres véritablement belles.

Mais, laissons ces questions inquiétantes, et venons à l'examen des objets eux-mêmes. Voici certes, le chef-d'œuvre de la céramique américaine; ce vase, composé d'une belle tête largement coiffée, offre un type réel et grandiose à la fois, et l'on sent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que celui qui a modelé ce nez d'une fine courbure, ces yeux calmes, cette bouche vigoureusement encadrée dans les plans d'un ovale carrément écrasé, avait devant lui l'une de ces organisations primitives et puissantes qui constituaient la souche des vieilles familles humaines.

Frappé de cette idée, nous voulûmes soumettre au regrettable Charles Le Normand cette remarquable image des anciens Quichuas; le savant s'émerveilla, comme nous, devant la beauté du type et la perfection du travail; mais, avec cette sagacité qui lui était particulière, il nous fit remarquer qu'un grand nombre des prisonniers attachés aux chars vainqueurs des Pharaons, offraient, sur les bas reliefs de l'Égypte, un type absolument analogue; il rapprocha d'ailleurs les caractères ethniques des Quichuas de l'Amérique de ceux de l'antique souche des souverains du Japon, et bientôt lancé dans les plus hautes spéculations de la science, il arriva à la théorie de la dispersion des races, aux communications des mondes ancien et moderne au moyen de la mystérieuse atlantide, et à toutes ces questions sans cesse agitées et non résolues, que le génie et l'érudition soulèveront encore en vain, parce que les éléments matériels manquent pour les éclaircir.

Et tout cela à propos d'un vase d'argile que le moindre choc eut pu détruire? Certes; mais ce pot est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

là, posant, sous l'immuable tranquilité de l'homme qu'il représente, l'un des problèmes les plus curieux de l'histoire du monde ! Pour nous, simple curieux, nous n'avons rien à débattre; nous voyons dans cette œuvre deux choses : un type ethnique annonçant l'intelligence cultivée d'un peuple avancé dans la civilisation; un ouvrage assez parfait pour démontrer la large part que les arts occupaient dans cette société ignorée de nos pères et à peine entrevue par nous.

En effet si nous avons commencé nos descriptions par ce vase figuratif, il nous reste à en mentionner beaucoup d'autres qui montrent, chez les anciens peuples américains, le besoin d'imiter la nature, et une disposition native aux compositions linéaires du genre de celles des Grecs et des Égyptiens. Ainsi, une sorte de méandre dont les principaux enroulements se relient par un ornement scalaire, des losanges encadrés de dents de loup, des dispositions en damier, forment, sur les vases, des dispositions zonaires, tantôt en relief, tantôt peintes en couleur. Quant aux formes, certaines sont d'une identité si parfaite avec la donnée égyptienne qu'on s'étonne de devoir les attribuer au nouveau monde; une coupe dont l'anse est formée d'une tête de canard semble sortir des tombes de Memphys; une bouteille à anse a sur sa panse, semée de points en relief, la figure d'un échassier qu'on prendrait volontiers

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

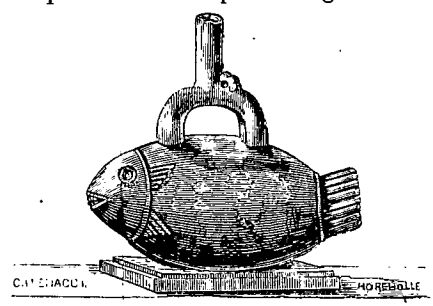
pour l'Ibis sacré : une amphore apode à deux anses basses et à col évasé, rappelle l'élégance et la richesse ornementale des plus belles poteries peintes de l'époque greco-égyptienne.

Voilà pour les connexions; mais il ne faudrait pas croire que l'art péruvien n'ait rien qui lui soit propre. Dans un pays essentiellement chaud, où le besoin des rafraîchissements n'est tempéré que par la crainte des animaux nuisibles qui peuvent se glisser dans l'eau, il était naturel que le potier cherchât des combinaisons de forme de nature à rassurer le buveur contre tout danger. Rien n'est donc plus fréquent, dans les poteries américaines, que les vases composés, à syphons, où le liquide doit parcourir plusieurs cavités, traverser d'étroits canaux, avant d'arriver à sa destination. Les gourdes lenticulaires ; les vases conjugués deux à deux ; ceux à quadruple et quintuple réceptacle, surmontés d'un tuyau en arc avec goulot supérieur, sont de forme bien caractérisée. Quelques vases cubiques supportent des animaux singuliers ou des perroquets, mis en communication par le syphon arqué dont il a été question plus haut.

Cette disposition s'adapte d'ailleurs parfaitement aux pièces figuratives, et rien n'est plus fréquent que les canards, les poissons, les chèvres, les animaux plus ou moins monstrueux disposés en vases syphoïdes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Toutes ces œuvres de terre ont-elles eu seulement une destination usuelle? L'artiste n'a-t-il pu, parfois, laisser l'argile s'animer sous ses doigts par la seule impulsion du génie? Nous sommes tenté de le croire à la vue d'un spécimen emprunté à la riche collection du Louvre; en fait, c'est un vase, mais sa station peu facile, sa composition où l'accessoire abonde, prouve que le potier cherchait plutôt une composition gracieuse qu'un



Vase en forme de poisson, avec anse à syphon.

agencement utile. Une de ces vigoureuses tiges articulées, comme les climats tropicaux en offrent tant, se coude pour émettre d'un côté un fruit largement ouvert, l'articulation supérieure montre le bouton du même fruit, et enfin un bourgeon prêt à éclater surmonte tout le groupe. La justesse des détails, la vérité de l'ensemble donnent à cette composition l'intérêt d'une étude serrée faite sur la nature.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Au surplus la tendance générale des nations américaines vers la représentation du type humain, est un indice de haute intelligence, et si, comme nous l'avons dit, les figurations religieuses restent au-dessous des autres, le canon, le respect des premiers essais de l'art dans l'enfance, en doivent être la cause. On peut dire, en effet, que les Incas et les anciens Mexicains ont épuisé les idées des peuples antiques de l'Occident; comme ceux-ci ils ont composé des vases qui ont la forme d'un animal lié et préparé pour le sacrifice; d'un pied entouré de sa chaussure; d'un homme embrassant une outre, et disons-le, dans cette dernière composition, les écarts de la forme pure n'ont rien de plus exagéré que ce qu'on remarque dans les ouvrages étrusques.

En résumé cet art, hier encore ignoré, doit prendre une place honorable dans la Céramique des peuples anciens; il montre une fois de plus la connexion étroite des idées primordiales et l'identité des procédés de l'intelligence humaine pour avancer dans la voie du progrès.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CONCLUSION.

En inscrivant au titre de ce livre le mot *merveilles*, avons-nous cédé à un enthousiasme irréfléchi? La description sommaire des travaux céramiques des peuples orientaux est-elle toujours empreinte de l'intérêt qu'imposait ce titre? C'est au lecteur d'en juger; mais, en présence des devoirs que lui impose la science, qu'il soit permis à l'auteur d'expliquer l'impulsion à laquelle il a cédé en choisissant entre les faces multiples de son sujet.

Nous ne voulons pas rappeler une phrase souvent citée du numismatiste Lelewel, qui voit dans la Céramique l'histoire entière de l'humanité. En effet, par son caractère d'universalité et de progression, l'art de terre peut se prêter à une étude

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

psychologique des plus curieuses; de l'antiquité aux temps modernes, il montre comment les mêmes besoins, les mêmes idées, ont engendré des manifestations analogues, et combien on a eu tort de chercher des traces d'imitation là où il y avait seulement identité de pensée, égalité d'avancement dans l'intelligence.

Mais, pour embrasser de ce point de vue l'histoire de la terre embellie par l'homme, il faudrait des volumes abstraits et sans nombre.

Dans une esquisse rapide comme celle qui précède, dans une revue à vol d'oiseau de la Céramique universelle, il faut que la merveille se dénonce d'elle-même, qu'on la rende saisissable par son côté le plus saillant, en laissant à l'imagination du lecteur à mesurer la distance qui conduit du premier tâtonnement à l'œuvre parfaite, de la terre à peine pétrie et cuite, au vase à la forme élégante et cherchée, de la surface nue et monotone à l'enduit vitrifié, enrichi de peintures vives et inaltérables. Un côté plus lumineux encore, c'est le langage que la merveille va faire entendre à l'esprit curieux : une forme, un ornement, mais c'est une date; c'est le nom d'un peuple éteint; c'est la manifestation de mœurs inconnues! Et l'on ne qualifierait pas de merveilles les fragiles témoins qui ont traversé des siècles pour nous apporter ces révélations imprévues?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Eh bien, si nous nous sommes laissé entraîner à ce côté curieux et humain de notre travail, si nous avons cherché à rattacher le vase à l'histoire du peuple qui l'a produit, c'est un point de vue que nous avons choisi, sachant bien que le sujet n'était pas épuisé.

La merveille en Céramique ! mais elle commence le jour où l'homme essaye de pétrir la terre pour lui donner une forme régulière. Voici la boule battue, affinée, vieillie et préparée, que le tourneur va placer devant lui; il la presse entre ses mains, il la monte en forme de cône, il l'abaisse de nouveau, l'assouplit en tous sens, et finit par en écarter les parois pour en former une coupe : cette opération, si simple en apparence, exige une expérience sans égale; montée trop vite, pressée irrégulièrement dans ses diverses parties, cette terre prendra d'abord une apparence régulière; puis sollicitée bientôt par ses affinités moléculaires, elle *gauchira* au four, et se déformera par *vissage*. Un porcelainier commence à travailler le kaolin dont il veut faire un vase; un fait accidentel met la terre en contact avec un cachet, une pièce de monnaie, l'ouvrier s'empresse d'effacer l'accident en remaniant la terre et repoussant l'empreinte vers le centre : la cuisson ramènera à la surface la figure que cette surface avait reçue.

Et le calcul des retraits? quelle merveille d'ex-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

périence et de sagacité! Voilà un buste, une figurine, dont le modèle est mis entre les mains du céramiste pour l'exécuter en biscuit; on prépare le moule en creux, on y pousse la terre qui, en se desséchant en partie, se contracte sur elle-même et se détache de son enveloppe; on achève de la sécher à l'air et bientôt, en voyant de combien elle diffère de la taille du modèle, on a peine à comprendre qu'elle en soit la stricte reproduction; ce n'est rien encore; le biscuit passe au four pour subir sa cuisson, et il diminue plus sensiblement que par la dessiccation naturelle, en sorte que le type, la terre crue et la terre cuite, forment les trois termes d'une proportion décroissante.

Ainsi, les moindres opérations, celles qui semblent le moins dignes d'attirer l'attention, merveilles, toujours merveilles! Combien n'a-t-on pas vu la foule s'arrêter curieuse devant ces figures de jeunes filles qu'enveloppe un voile de fine dentelle céramique? Le procédé n'est rien, dira-t-on; certes il est simple pour qui est initié aux secrets de la technique; mais c'est une merveille encore. On prend une fine dentelle, on la trempe dans une pâte très-diluée, qu'on appelle *barbotine*, et, ainsi préparée, souple encore, on la drape sur la statuette qu'elle doit revêtir. Sèche, elle a déjà perdu de la lourdeur que lui donnait l'enduit céramique; mais c'est au four que la merveille va s'accomplir;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la haute température détruit la fibre végétale qui formait les réseaux et les fleurs ; la pâte débarrassée de ce noyau étranger, se contracte et s'affine d'après les lois du retrait, en sorte que l'enveloppe devient plus délicate que le tissu qu'elle entourait.

Nous prenons ces exemples entre mille pour prouver qu'en abordant la simple fabrication des vases nous eussions eu déjà des merveilles à mentionner. Et la peinture ? Et ces enduits métalliques qui se revivifient ou s'oxydent selon la volonté de l'homme ? tout cela merveilles encore !

Nous avons négligé celles-là pour nous appesantir sur les faits de l'ordre moral, car, en effet, c'est par ce côté que l'art est respectable et immortel : l'ébauchoir dans la main du sculpteur, le pinceau dans la main du peintre, c'est l'analogue de la plume, c'est le moyen d'exprimer une pensée utile ou poétique, d'écrire une page d'histoire ou d'ajouter un fait à ceux déjà sans nombre qui glorifient l'intelligence.

Un vase de terre, une coupe, deviennent donc des merveilles lorsque l'esprit ne peut les étudier sans respect, et parvient à les considérer comme un témoignage de puissance intellectuelle, de volonté morale, de reconnaissance publique ou de foi religieuse.

FIN.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TABLE DES GRAVURES.

	Pages
Vase en terre ciliceuse d'Égypte, à émail bleu	4
Anubis, statuette en terre bleue.	8
Vase bleu apode orné de Lotus.	9
Scarabée sacré ; bijou égyptien.	12
Lampe en terre émaillée de bleu.	15
Lampe en terre émaillée de violet.	16
Vase en pâte mate ou porcelaine d'Égypte	17
Lampe en pâte bleue à vernis épais	18
Fo, Bon ouddha, statuette en blanc de Chine	25
Porcelaine chair de poule à inscription littéraire	31
Vase flambé, représentant un groupe de ling-tchy	39
Pêche de longévité, émail violet et bleu turquoise	43
Tour de porcelaine, près Nankin.	53
Vase orné des deux forces et des Koua ou symboles	59
Cheou-lao, dieu de la longévité..	65
Pou-taï appuyé sur l'outre contenant les biens terrestres	67
Kouan-in, statuette en blanc de Chine	69
Potiche chrysanthémo avec appliques laquées	85
Vase de famille verte, à sujet historique	93
Coupe Tsio, pour les sacrifices; famille verte	96
Vase en porcelaine jaune orné de signes Longévité	109
Vase articulé en céladon fleuri.	115
Potiche en porcelaine artistique, ornée de fleurs et d'oiseaux impériaux	147
Potiche à mandarins, fond filigrane d'or	157
Vase de l'Inde à surfaces réticulées	162
Vase coréen orné du Kiri-mon japonais	184
Potiche coréenne à riche décor persan	187
Briques émaillées de Babylone.	192
Vase antique bleu turquoise, trouvé à Rhodes	197
Œuf en faïence siliceuse de l'Asie Mineure	199
Gourde de Noé, faïence siliceuse bleue	200
Brûle-parfums, en faïence de Kutahia	201
Coupe à reflets, émaillée de bleu au dehors	223
Bol à extérieur bleu et décor métallique	225
Carreau de faïence à décor polychrome arabesque	230
Bouteille en faïence polychrome à fond vert pâle	236
Gourde en faïence à décor bleu..	241
Coupe en faïence à décor extérieur polychrome	243
Plaque en faïence représentant la mosquée sacrée de la Mecque	245
Surahé en porcelaine décorée en bleu	259
Aiguière en porcelaine pour les ablutions	263
Narghilé persan, de famille verte, à fond feuille-morte	265
Bol en porcelaine de l'Inde, famille verte	284
Coupe en porcelaine de l'Inde, imitant l'émail cloisonné	287
Coupe de la fabrique de Malaga; dé-cor bleu et or	310
Vase à reflets nacrés, de Majorque.	315
Vase doré de Valence à inscription chrétienne	319
Vase doré de Manisès, avec armoirie	322
Vase antique du Pérou	329
Vase en forme de poisson, avec anse à syphon	333

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TABLE DES MATIÈRES.

A

ABRAHAM, sa maison ou Caaba, p. 246.
— (lieu d'), p. 247.
ADAM CHINOIS, Pan-Kou, p. 27
AGATISÉES (couvertes), p. 45.
AHRIMANE, principe du mal, p. 207.
AIGLE, emblème de St Jean, p. 318.
— Armoirie du royaume d'Aragon, p. 318.
AIGUIÈRES persanes, p. 237.
— en porcelaine dure de Perse, p. 262, 263.
— des dévots indiens, ou kamandal·u, p. 272.
ALHAMBRA, palais des rois de Grenade, p. 304.
— ses azulejos, p. 304.
— ses vases, fabriqués à Malaga, p. 306.
ALPACA ou antilopes sur les vases de l'Alhambra, p. 309.
AMÉRIQUE, ses antiques poteries, p. 326.
— ses poteries voisines de celles de l'Égypte et de la Grèce, p. 331.
— forme spéciale de ses vases, p. 332.
ANIMAUX fabuleux de la Chine, p. 60, 61, 62.
— du cycle ou du zodiaque, p. 63.
— fabuleux du Japon, p. 137.
— — de la Perse, p. 232 et suiv.
ANTILOPES sur un vase de Perse, p. 242.
— ou alpaca sur les vases de l'Alhambra, p. 308.
ARMOIRIES japonaises ou Mon, p. 135.
— des deux empereurs, p. 135, 136.
— européennes sur la porcelaine orientale, p. 163.
— japonaises sur la porcelaine de Corée, p. 184.
— sur les faïences de Manisès, p. 322.
ARTISTES hébreux, p. 22.
— japonais estimés selon leurs œuvres, p. 131.
ARTISTIQUES (porcelaines) du Japon, p. 141.
— — leur décor, p. 141.
ASIE MINEURE, ses poteries, p. 191.
— — ses cercueils en terre vernissée, p. 193.
— — on y trouve des gourdes dites de Noé, p. 200.
— — ses faïences cachemire, p. 201.
AUTEL en plein air, Than, p. 95.
— sa forme chez les particuliers, p. 95.
AVESTA, livre religieux des Persans, p. 207.
AXIS, emblème de longévité, p. 63.
AZTÈQUES, leurs vases, p. 328.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

AZULEJOS ou plaques de revêtement
— de l'Alhambra, p. 304.
— du royaume de Valence, p. 323.

B

BARCELONE, ses anciennes faïences, p. 323.
BIAR, ses faïenceries, p. 321.
BISCUIT, pâte cuite sans couverte, p. 43, 73.
— reçoit les couvertes de demi-grand feu, p. 43, 292.
— sert à faire des figurines, p. 73.
— associé, en Chine, à la porcelaine couverte, p 73.
— son retrait, p. 338.
BLANC, couleur symbolique correspondant au métal et à l'ouest, p. 55.
— de Chine porcelaine particulière, p. 74.
— argileux ou d'engobe, p. 268, 292.
BLEU, base du décor le plus estimé en Chine, p. 74.
— appliqué sur la pâte crue, en Chine, p. 74.
— sa pureté sert à reconnaître l'âge des porcelaines, p. 74.
— phases diverses de son emploi à King-te-tchin, p. 79.
— émaillé vif, caractérise la porcelaine de l'Inde, p. 291.
— pur, mêlé à l'or dans les faïences de Valence, p. 320.
BLEU empois, céladon japonais, p. 178.
BLEU turquoise, couverte de demi-grand feu, p. 43.
— — emprunté au cuivre, p. 43.
— — conserve sa teinte à la lumière artificielle, p. 43.
— — mêlé d'aventurine, p. 44.
— — son haut prix, p. 44.
— — des faïences de Perse, p. 242.
— — des faïences de Perse, d'une date ancienne, p. 244.
BOCCARO ou bucaro, grès fin de la Chine, p. 116.
— sa provenance, p. 117.
— émaillé, p. 118.
BOUDDHA ou FO, figuré, p. 25.
BRIQUES émaillées de Babylone, p. 192.
— — de l'Inde, p. 273, 297.
BRULE-PARFUMS ou Ting, p. 95.
BURGAU, nacre incrustée dans les laques, p. 176.

C

CAABA, maison carrée d'Abraham p. 246.
— figurée, p. 245.
CACHETS renfermant les nien-hao chinois, p. 105.
— leur explication, p. 105.
CADEAUX des Chinois ou jou-y, p. 108.
CANARD mandarin, emblème d'une heureuse union, p. 64.
CARRÉ, figure de la terre, chez les Chinois, p. 58.
— représente les choses d'ordre inférieur, p. 58.
CEDRAT, main de FO, parfume les appartements, p. 88.
CÉLADON, couverte colorée et semi-opaque, de tons divers, p. 35.
— gris roussâtre craquelé, p. 35.
— vert de mer, p. 35.
— fleuri ou à reliefs, p. 35.
— japonais, p. 178.
— bleu empois, p. 178.
— persan, p. 269.
CÉRAMIQUE, nom donné à l'art de fabriquer les vases en terre cuite, p. 1.
— étymologie de ce nom, p. 2.
— découverte en Chine par Kouen-ou, p. 30.
— japonaise, importée de la Corée, p. 129.
— persane, p. 203.
— indienne, 271.
— hispano-moresque, p. 303.
— américaine, p. 325.
CERCLE, représente le feu en Chine, p. 56, 58.
— — les choses élevées, p. 58.
CERF blanc, emblème de longévité, p. 63.
CHAIR de poule, sur les vases à mandarins, p. 159.
— — figurée, p. 31.
CHANG-TI, dieu suprême, p. 57, 64.
— — identifié avec Lao-tse, p. 66, 91
CHE, l'esprit de la terre, p. 57.
CHEOU, vœu de longévité, p. 108.
— ce mot, dans ses formes diverses, sur un vase jou-y, page 109.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHEOU-LAO, dieu de la longévité, p. 66.
— — le même que Lao-tse, p. 66.
— — figuré, p. 65.
— — sur une grue éployée, p. 91.
— — identifié au Chang-ti ou dieu suprême, p. 57, 64.
CHEVAL marin ou sacré, p. 62.
— — Fou-hi voit sur son dos les Koua, p. 62.
CHIEN de Fo, sa description, page 62.
— sur le couvercle d'un vase, p. 157.
CHIMÈRE ou chien de Fo, p. 62.
CHINE, p. 25 et suiv.
— fables sur ses premiers habitants, p. 27.
— Kouen-ou y fabrique les premières poteries de 2698 à 2599 av. notre ère, p. 30.
— la porcelaine y commence de 185 avant à 87 après J. C., p. 30.
— ses poteries antiques, p. 35.
— ses céladons, p. 35.
— ses craquelés, p. 35.
— sa vraie porcelaine, p. 47.
CHIN-NONG, souverain inventeur de la cuisine, p. 95.
CHOSES précieuses ou les trésors de l'écriture : le papier, le pinceau, l'encre et la pierre à broyer, p. 82.
CHOU-KING, l'un des livres sacrés des Chinois, cité p. 28. 61, etc.
CHRYSANTHEMO - POEONIENNE (famille), p. 84.
— — caractérisée par l'abondance des pivoines et des chrysanthèmes, p. 84.
— — le bleu, le rouge et l'or y dominent, p. 84.
— — son décor riche figuré, p. 85.
— — fournit la porcelaine décorative en Chine, p. 87.
— — du Japon, p. 132.
— — — ses caractères, p. 137.
— — de la Perse, p. 262.
COMPAGNIE des Indes des Provinces unies, p. 164.
— — — française, p. 164.
— — — a donné son nom à la porcelaine importée par les Hollandais, p. 164.
CONFUCIUS ou Kong-tseu, philosophe chinois, p. 68.
— sa représentation assez rare, p. 69.
CONFUCIUS chef de la secte des lettrés, p. 68.
— sa religion peu spiritualiste, p. 68.
COQUILLE d'œuf (porcelaines), p. 98.
— — du Japon, p. 138.
CORDOUE, sa mosquée ornée de faïences arabes, p. 304.
COREE, enseigne au Japon l'industrie de la porcelaine, p. 130, 181.
— sa porcelaine dite archaïque, p. 182.
— forme des vases, p. 182.
— décor de ses porcelaines, p. 182.
— a fourni le décor de toutes les usines d'Europe, p. 185.
COSTUME des Japonais, p. 133 et suiv.
— chinois moderne, p. 150.
COULEURS minérales dues à l'état d'oxydation des métaux, p. 41.
— symboliques en Chine, p. 55.
— chatoyantes sur la porcelaine tendre de Perse, p. 223.
— brillantes de la faïence de Perse, p. 249.
— de demi-grand feu, de la porcelaine de Chine, p. 43.
— — — — sur la porcelaine de Siam, p. 292.
— cuivreuses sur la faïence hispano-moresque, p. 304.
COUPES de sacrifice, p. 95.
— pour les libations, p. 95.
— Tsio, sa figure, p. 96.
— à Saki, en porcelaine vitreuse, p. 170.
COUVERTE, enduit vitreux de la porcelaine, p. 36.
— céladon, p. 36.
— craquelée, p. 36, 38.
— de demi-grand feu, p. 43.
CRAQUELÉ, couverte fendillée à cassures colorées, p. 35.
— comment on l'obtient, p. 36, 38.
— grand, moyen ou petit, p. 36.
— petit, dit truité, p. 36.
— ses couleurs diverses, p. 35, 37.
— pourpre, p. 38.
— japonais, p. 179.
CYPRÈS, emblème de l'âme et de la religion, p. 209.
— sur les vases de la Perse, p. 209.
— sous une coupe en porcelaine tendre, p. 274.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

D

Daim, représente les montagnes, p. 56.
Damassé blanc sur la porcelaine, p. 163.
Déesse des mers, p. 141.
— d'Occident, Si-wang-mou, p. 141.
— des pêchers, Fan-tao, p. 66.
Demi-grand feu (couleurs de) employées en Chine et dans l'Inde, p. 43.
Dentelle céramique, comment elle se fait, p. 338.
Dieu suprême, Chang-ti, p. 57.
— du foyer, Tsao-chin, p. 95.
— de la cuisine, Chin-nong, p. 95.
— de la porcelaine, p. 123.
— de la longévité, Cheou-lao, p. 65, 66.
Disque solaire sur la tête des dieux de l'Égypte, p. 8.
— ailé soutenu par les Urœus, p. 11.
— exprime le feu, en Chine, p. 56, 58.
Dragon, représente l'eau, p. 56.
— chinois, sa forme, p. 60.
— du ciel ou Long, p. 60.
— de montagne, Kau, p. 60.
— de la mer, Li, p. 60.
— à cinq griffes, attribut de l'empereur et des princes de premier et de second rang, p. 61.
— à quatre griffes, attribut des princes de troisième et quatrième rang, p. 61.
— Mang, emblème des princes de cinquième rang, p. 61.
— sa figure donnée aux immortels, p. 61.
— quand il apparaît, p. 61.
— fréquent sur la porcelaine, p. 81.
— à trois griffes, spécial au Japon, p. 137.
— voisin des monstres persans, p. 233.

E

Écran, attribut des divinités, p. 67.
— dans la main de Cheou-lao, p. 65.
— — — — de Pou-taï, p. 67.
Égypte, p. 5.
Égypte ses œuvres primitives supérieures aux autres, p. 7.
— ses terres silicieuses dites porcelaines, p. 14.
— bouteilles en porcelaine de Chine, qu'on y rencontre, p. 30.
Éléphant, sa forme donnée à un biberon de l'Inde, p. 283.
Émaillées (couleurs) formant relief sur la couverte, caractère de la famille rose, p. 97.
Emblèmes sacrés des Égyptiens, p. 9, 10.
— — des Chinois, p. 60 et suiv.
— — des Japonais, p. 137.
— — des Persans, p. 232.
— — — — sur des bouteilles en faïence, p. 236.
— — du royaume de Valence, p. 318.
Engobe blanche décorant le tsé-kin-yeou persan, p. 268.
— — sur la porcelaine de Siam, p. 292.

F

Fables sur la porcelaine de Chine, p. 120.
— sur la porcelaine du Japon, p. 142.
Faïence cachemire de Kutahia, p 201.
— translucide ou porcelaine tendre de Perse, p. 206.
— de Perse, sa composition, p. 227.
— polychrome arabesque, p. 230.
— persane à figures, p. 231.
— — ses formes, p. 237.
— — son décor, p. 241.
— — en bleu, p. 241.
— — modèle des faïences européennes, p. 242.
— de Perse, imitée du décor chinois, p. 242.
— — à décor bleu turquoise, p. 242.
— — polychrome, p. 244.
— — lieux où elle se fabrique, p. 250.
— de genre persan dans l'Inde et à Rhodes, p. 252.
— de Perse dans des monuments européens du XIIIe siècle, p. 253.
— imitée dans l'Inde et difficile à distinguer du type, p. 252, 299.
— de l'Inde à fonds colorés, p. 300.
— — fabriquée à Hyderabad, p. 300.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

FAÏENCE hispano-moresque, p. 303.
— de Malaga, p. 305.
— de Majorque, p. 313.
— d'Iviza, p. 317.
— dorée de Valence, p. 317.
— dé Biar, p. 321.
— de Trayguera, p. 321.
— de Paterna, p. 321.
— de Manisès, p. 321.
— de Barcelone, p. 323.
FAMILLES ou groupes de la porcelaine chinoise, p. 83, 89, 97.
— on les retrouve dans toutes les porcelaines orientales, p. 132, 257, etc.
FAN-TAO, déesse des pêchers, p. 66.
FELDSPATH, substance minérale qui, dans ses divers états, sert de base à la porcelaine, p. 36, 73.
FEROUHER des Persans, ou substance spirituelle, p. 208.
FEUILLE, marque des porcelaines, p. 82.
— peut-être celle du Ou-tong, page 82.
— supportant les divinités, p. 82.
FINESSE des détails, caractère du décor indien, p. 291.
FLAMBÉ, nom donné au décor chinois appelé yao-pien, figuré, p. 39, décrit p. 41.
FLEURS caractéristiques de la porcelaine de Chine, p. 84, 90.
— — de la porcelaine du Japon, p. 140.
— — de la porcelaine de l'Inde, p. 162.
— — de la porcelaine de Corée, p. 182.
— — de la Perse, p. 212, 230.
— ont un langage en Perse, p. 211.
— ornementées des Persans, p. 231.
FO ou Bouddha, figuré, p. 25.
FONG-HOANG, oiseau fabuleux, p. 62.
— — annonce les événements heureux, p. 62.
— — ancien symbole des empereurs chinois, p. 63.
— — insigne actuel des impératrices, p. 63.
— — fréquent sur la porcelaine, p. 81.
— voisin du simorg persan, p. 234.
FOU, vœu de bonheur, p. 108.
FOU-HI, empereur chinois qu'on dit avoir existé 3468 ans av. J. C., p. 27.
— — inventeur des koua, p. 27.
FOUSI, mont sacré des Japonais, p. 171.
FROTTÉ d'or, de l'Inde et de la Chine, p. 294.

G

GARGOULETTE, vase persan pour boire, p. 238.
GOUTTIÈRE de la miséricorde, p. 247.
GRAINS de riz (décor à), percé à jour et rempli de couverte, p. 114.
GRANDS lettrés, souvent représentés en Chine, p. 70.
— — sujets spéciaux aux disciples de Confucius, p. 92.
GRÈS (poteries de), connues en Chine, p. 116.
— fin, dit Boccaro, p. 116.
GRUE, emblème de longévité, p. 63.
— éployée portant Cheou-lao, p. 91.

H

HARICOT, couleur rouge produite par le cuivre oxydulé, p. 41.
— couleur d'une couverte de grand feu, p. 41.
HÉBREUX, leur art, p. 20, 22.
— (artistes), p. 22.
— Iconoclastes ou briseurs d'images, p. 23.
HOANG-TI, législateur chinois, en 2698, p. 27.
— — son apothéose, p. 28.
— — sa femme, honorée pour l'invention des étoffes de soie, p. 29.
HOLI, fête de l'Inde, 275.
— on y voit des vases de porcelaine, p. 283.
HOLLANDAIS, leur Compagnie des Indes, p. 164.
— leurs fabriques au Japon, p. 165.
HYDERABAD, on y fabrique la faïence de l'Inde, p. 300.
Hypogées, tombeaux souterrains; leurs peintures, p. 16.

I

ICONOCLASTIE, destruction des images, inspirée par la religion hébraïque, p. 23.
— introduite en Perse par la superstition, p. 209.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

IMMORTELS (les huit) en Chine, p. 58
— — fréquemment représentés, p. 91.
IMPÉRATRICES japonaises, sur la porcelaine de Corée, p. 183.
INCAS ou Quichuas, leurs anciens vases, p. 328.
INDE, elle a eu des faïences semblables à celles de la Perse, p. 252.
— ses mœurs, p. 271.
— ses briques à reliefs, p. 273.
— ses peintures, p. 279.
— ses porcelaines, p. 283 et suiv.
— entrepôt général des œuvres de l'Orient, p. 290.
— ses faïences d'Hyderabad, p. 300.
INSCRIPTIONS littéraires des bouteilles de porcelaine chinoise trouvées en Égypte, p. 32.
— des porcelaines chinoises, p. 103.
— honorifiques, p. 108.
— votives, p. 108 et suiv.
— des boccaros, p. 118.
— persanes sur des surahés, p. 259.
— arabes sur la porcelaine de l'Inde, p. 286.
— des faïences dorées de Valence, p. 318.
IRAN, nom ancien de la Perse, p. 203.
IVIZA, a fait des faïences, p. 317.
IVRESSE, aimée des Persans, p. 213.
— considérée comme image religieuse, p. 214.

J

JAPON, p. 125.
— ses deux empereurs, p. 127.
— son système armorial, p. 135.
— costume des diverses classes, p. 133.
— ses porcelaines fines, p. 139.
— ses poteries fabuleuses, p. 142.
— ses principales fabriques, p. 173.
JASPÉ, soufflé rouge manqué, p. 44.
JAUNE, couleur symbolique de la terre, p. 56.
— livrée de la dynastie Thsing, p. 57.
JOURS cloisonnés en couverte, travail à grains de riz, p. 114.
JOU-Y, sceptre de bon augure, p. 69.
— nom donné aux cadeaux officiels, p. 108.
JOU-Y, en vase inscrit du mot cheou, p. 109.
JUDÉE, p. 19.
— son art vient des Égyptiens, p. 20, 22.
— avait des terres siliceuses émaillées, p. 22.
— ornements qui s'y rencontrent, p. 23.

K

KAMANDALOU, aiguière antique de l'Inde, p. 272.
KAOLIN, argile qui sert de base à la pâte de porcelaine, p. 73.
KAU, dragon de montagne, p. 60.
KHI-LIN ou Ky-lin, animal fabuleux, p. 61.
— — sa description, p. 62.
KING-TE-TCHIN, centre principal de la fabrication des porcelaines en Chine, p. 74.
— sa description, p. 75.
— est aujourd'hui détruit, p. 78.
KIRI, Paullownia imperialis, arbre impérial du Japon, p. 135
KOUA, symboles inventés par Fou-hi pour exprimer les idées, p. 27.
— tracés sur le dos du cheval sacré, p. 62.
— figurés sur un vase, p. 59.
KOUAN-IN, divinité chinoise, p. 70.
— — figurée, p. 69.
— — portant le sou-chou, p. 70.
— — posée sur un lotus, p. 70.
— — identifiée avec le soleil et le Créateur, p. 70.
KOUAN-KI, vases des magistrats, p. 74.
KOUBO ou Siogoun, empereur civil du Japon, p. 127.
KOUEI, tablette honorifique, p. 82.
KOUEN-OU, inventeur de la céramique chinoise, p. 30.
KUTAHIA, ses faïences cachemire, p. 201.

L

LAO-TSE, philosophe chinois, p. 64.
— — fables sur sa naissance, p. 64.
— — signifie vieillard enfant, p. 65.
— — figuré, p. 65.
— — son livre de la raison suprême et de la vertu, p. 66.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LAO-TSE, identifié avec le dieu suprême, p. 66.
— — chef de la secte des Tao-sse, p. 66.
LAQUES sur porcelaine, du Japon, p. 175.
— burgautés, p. 176.
— sur craquelé, p. 178.
LEMNISQUES, rubans noués et à bouts flottants qui entourent les choses sacrées, p. 82.
LI, dragon de la mer, p. 60.
LI-CHAN, mont sacré des Chinois, p. 91.
LING-TCHY, champignon qui donne l'immortalité, figuré en groupe, p. 39.
— exprime un vœu de longévité, p. 82.
LI-TAÏ-PE, poëte ivrogne, déifié, p. 94.
— enlevé au ciel sur un poisson, p. 94.
LONG, dragon du ciel, p. 60.
LONGÉVITÉ, exprimée par l'Axis, p. 63.
— — par le cerf blanc, p. 63.
— en chinois Cheou, p. 108.
— le mot, dans ses formes diverses, sur un vase, p. 109.
— exprimée par la grue, p. 63.
— — par le Ling-tchy, p. 82.
LOTUS, sa forme donnée aux vases égyptiens, p. 9.
— symbole de la déesse du Nord, p. 9.
— emblème de l'évolution des saisons, p. 10.
— supportant Kouan-in, p. 70.

M

MAA-TSUBO, pots véritables, porcelaine fabuleuse des Japonais, p. 145.
MAHOMET, p. 198.
MAISON du vin à Ispahan, p. 216.
— carrée ou Caaba, p. 246.
MAJORQUE, son nom donné à la majolique italienne, p. 305, 314.
— son ancienneté céramique, p. 313.
— sa principale fabrique à Ynca, p. 314.
— son décor à reflets nacrés, p. 314.
MALAGA, sa faïence à reflets, p. 305.
— les vases de l'Alhambra en sont sortis, p. 306.
MALAGA (coupe de) figurée, p. 310.
— sa fabrication après la chute de Grenade, p. 312.
MANDARINS (porcelaine à), p. 149.
— ce que c'est, p. 149.
— leurs insignes caractéristiques, p. 151 et suiv.
— (vases) filigranés, p. 156, fig., p. 157.
— (vases) rouges, p. 156.
— (vases) à fonds variés, p. 159.
— (vases) chagrinés et gauffrés, p. 159.
— (vases) à camaïeu, p. 160.
— (vases) voisins des pièces de l'Inde, p. 289.
MANG, dragon emblème des princes de 5e rang, p. 61.
MANISÈS, ses faïences dorées, p. 321.
— exécute des services armoriés p. 322.
— son état actuel, p. 323.
MARTABANI, porcelaine verte de Perse, p. 269.
MESCHHED, on y a fabriqué de la porcelaine décorée en bleu, p. 261.
MIAO, grands temples, p. 95.
MIKADO, empereur ecclésiastique du Japon, p. 127.
— sa résidence est à Miyako, p. 128.
— ses armoiries, p. 136.
MIYAKO, résidence du Mikado, p. 128.
MODÈLES, décoration composée de signes honorifiques et sacrés, p. 82
MON, nom des armoiries japonaises, p. 135.
MONSTRES sur la faïence de Perse, p. 232, 250.
— satisfont à la loi religieuse de Mahomet, p. 232.
MORES tolérés en Espagne par les princes chrétiens, p. 311.
— convertis à la foi chrétienne, p. 311.
— expulsés par Philippe III, p. 312.
— protégés à Valence, p. 318.
MOSQUÉE sacrée de la Mecque, p. 245.
— sa description, p. 246 et suiv.
MUR-HATEM, tombeau d'Agar et d'Ismaël, p. 247.

N

NAÏN, centre d'une fabrication de porcelaine tendre, p. 226.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

NELUMBO, plante sacrée des Chinois ; variété du lotus des Indiens et des Égyptiens, p. 90.
— fréquent dans la famille verte, p. 90.
NIEN-HAO, noms d'années, p. 74.
— comment ils se forment, p. 105.
— en cachets, p. 105.
— chinois sur des porcelaines de Corée, p. 185
NOÉ trouva l'ivresse dans une gourde en faïence, p. 200.
NOIR, couleur symbolique correspondant à l'eau et au nord, p. 55.
NOMINO-SOUKOUNÉ substitue des figures en terre cuite aux victimes humaines, p. 130.
NOMS d'années chez les Chinois, p. 74, 105.
— des Chinois, variables, p. 104.
— d'années des Japonais, p. 137.

O

ODE sur le thé, par l'empereur Kienlong, p. 110.
OEUFS de faïence des lampes arabes, p. 199.
— — des lampes persanes, p. 229.
OEUVRES de l'Inde et de la Perse, difficiles à distinguer, p. 289.
ORMOUZD, principe du bien, p. 207.
OURAN, être fabuleux des Persans, p 233.
OUROUSI-NO-KI, résine laque du Japon, p. 175.

P

PAN-HOEI-PAN, femme lettrée célèbre, p. 94.
PAN-KOU, le premier homme, l'Adam chinois, p. 27.
PANTALON, apanage des hautes classes au Japon, p. 135.
PAON, fréquent sur les vases de l'Inde, p. 299.
PAPYRUS, symbole de la déesse du Midi, p. 9.
PATE ondulée fréquente dans les vases à mandarins, p. 154.
— — obtenue par coulage, p. 154.
— céramique, sa sensibilité, p. 337.
— — son retrait, p. 338.
PATERNA, ses fabriques de faïence, p. 321.
PAULLOWNIA imperialis ou Kiri, arbre impérial du Japon, p. 135.
PEINTURE, comment elle s'exécute en Chine, p. 83.
— émaillée, p. 97.
— spéciale de la porcelaine à mandarins, p. 154.
— dans la Perse et l'Inde, p. 279.
PERLE, insigne du talent, p. 81.
PERSE, ses poteries, p. 203 et suiv.
— on y trouve la porcelaine et la faïence, p. 205.
— sa religion ancienne, p. 206.
— ses croyances actuelles, p. 210.
— ses fêtes, p. 211.
— sa porcelaine émail, p. 206, 219.
— sa porcelaine tendre, p. 206, 221.
— sa faïence, p. 227.
— sa porcelaine dure, p. 255.
— sa porcelaine est imitée de celle de la Chine, p. 257.
— son Martabani, p. 269.
PE-TUN-TSE, roche servant pour faire la couverte de la porcelaine, p. 73.
PIEDS de hérisson, êtres fabuleux des mahométans, p. 232.
PIERRE noire, p. 248.
PIERRE sonore, signe honorifique, p. 81.
PIPES à opium, p. 119.
PLAQUES de revêtement en faïence de Perse, p. 230, 245.
PONDICHÉRY, centre du commerce de la porcelaine des Indes, p. 290.
PORCELAINE d'Égypte, nom donné à la poterie siliceuse, p. 14.
— ses commencements en Chine de 185 avant à 87 après J.-C., p. 30.
— (petites bouteilles de) trouvées en Égypte, p. 31.
— sa composition, p. 36, 73.
— craquelée, p. 35.
— flambée, figurée et décrite, p. 39, 41.
— ses décorations diverses en bleu, p. 74. 79.
— de Chine fabriquée à King-te-tchin, p. 75.
— fausse, p. 79.
— sans embryon, p. 98.
— coquille d'œuf, p. 98.
— de seconde qualité, p. 116.
— fables sur celle de Chine, p. 120.
— son dieu en Chine, p. 123.
— du Japon, sa fabrication tenue secrète, p. 129.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PORCELAINE originaire de la Corée, p. 130.
— — ses progrès, p. 130.
— chrysanthémo-pœonienne du Japon, p. 132.
— artistique, p. 141.
— du Japon recherchée en Chine, p. 146.
— à mandarins, p. 149.
— des Indes, p. 160, 163.
— — à fleurs, p. 161.
— à broderies blanches, ou damassée, p. 163.
— à feuilles versicolores, p. 166.
— vitreuse du Japon, p. 169.
— laquée burgautée, p. 175.
— chinoise employée par les laqueurs japonais, p. 177.
— archaïque, originaire de Corée, p. 182.
— de Corée, ses décors, p. 183.
— — copiée dans toute l'Europe, p. 185.
— de Perse, p. 205.
— émail de Perse, p. 206, 219.
— tendre de Perse, p. 206, 221.
— dure de Perse, p. 206, 255.
— — de Perse confondue avec celle de Chine, p. 256.
— — de Perse décorée en bleu, p. 257.
— — incrustée de pierres précieuses, p. 260.
— — bleue fabriquée à Meschhed, p. 261.
— — chrysanthémo-pœonienne, p. 262.
— — famille verte, p. 264.
— — famille rose, p. 266.
— (salle des) à Ardebil, p. 267.
— de Perse trempée en couleur, p. 268.
— — décorée en blanc d'engobe, p. 268.
— — verte ou Martabani, p. 269.
— bleue de l'Inde, p. 283.
— polychrome de l'Inde, p. 284
— de l'Inde imitant l'émail cloisonné, p. 286.
— — à inscriptions musulmanes, p. 286
— — ses caractères, p. 291.
— frottée d'or de l'Inde, p. 294.
— des Indes, ce que c'est, p. 290.
— de Siam, p. 292.
POUSSAH, nom vulgaire de Pou-tai, p. 67.
POU-TAI, dieu du contentement, p. 67.
POU-TAI appelé Poussah dans l'ancienne curiosité, p. 67.
— — pris pour le dieu de la porcelaine, p. 123.
PRINCIPE du mal, Ahrimane, p. 207.
— du bien, Ormouzd, p. 207.
— yang et yn, ou les deux forces p. 57, 59.
PSCHENT, bonnet sacré des Égyptiens, p. 8.
PUITS de Zemzem, p. 247.

Q

QUICHUAS ou Incas, leurs vases, p. 328.

R

RÉCEPTION chez les Chinois, p. 94.
— chez les Indiens, p. 274.
RÉGIMENT de dames chinoises, p. 100.
RÉTICULÉS (vases) à enveloppe extérieure à jour, p. 113.
RHODES, ses faïences genre persan, p 252.
ROSE (famille) chinoise, p. 97.
— — décorée particulièrement en rouge d'or, p. 97.
— — caractérisée par des couleurs en relief dites émaillées, p. 98.
— — ses décors, p. 98.
— — du Japon, p. 139.
ROSE, fleur aimée des Persans, p. 212.
ROUGE de cuivre, dit haricot, p. 41.
— couleur symbolique correspondant au feu et au sud, p. 55.
— d'or ou pourpre de Cassius, p. 97.

S

SAINTE CATHERINE, honorée à Valence, p. 320.
SAINT JEAN, vénéré à Valence, p. 318.
SAN-HONG, les trois étoiles, p. 97.
— hommage qu'on leur rend, p. 97.
SAN-KOUE-TCHY, histoire des trois royaumes ; beaucoup de sujets y sont puisés, p. 92.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

SARRASINS, leur influence sur les arts de l'Espagne, p. 304.
SCARABÉE représente la divinité créatrice chez les Égyptiens, p. 13.
— porté par les soldats en signe de fidelité, p 13.
— solaire représenté p. 12.
SCEPTRE ou Jou-y, emblème de bon augure, p. 69.
— Signe de noblesse, p. 82.
SENSIBILITÉ des pâtes céramiques, p. 337.
SERPENTS Urœus, symboles royaux de la haute et de la basse Égypte, p. 11.
SIAM, sa porcelaine, p. 292.
SIMORG, oiseau fabuleux des Persans, p. 234.
— préside à la naissance de Roustam, p. 234.
— ressemble au fong-hoang chinois, p. 234.
SINSYOU. religion du Japon, p. 142.
SIOGOUN, Koubo ou Taïcoun, empereur civil du Japon, p. 127.
— sa résidence est à Yédo, p. 128.
— ses armoiries, p. 136.
SI-WANG-MOU, déesse d'Occident, p. 141.
SOHAM, être fabuleux des Persans, p. 233.
SOLEIL représenté par un disque ailé soutenu par deux serpents, p. 11.
SOU-CHOU, chapelet des Chinois, p. 70.
— dans la main de Kouan-in, p. 70.
SOUFFLÉ rouge, décor chinois, p. 44.
SUJETS sacrés des Chinois, p. 91.
— — les huit immortels, p. 91.
— — ceux adoptés par les Tao-sse, p. 91.
— — ceux de la secte des Lettrés, p. 92.
— tirés du San-koue-tchy, p. 92.
— historiques sur un vase de famille verte, p. 93.
— de la famille rose, p. 98.
— de la porcelaine artistique du Japon, p. 141.
— de la porcelaine à mandarins, p. 155.
— de la porcelaine de Corée, p. 183.
SURAHE, bouteille en porcelaine de Perse, p. 259.
SURAHE avec inscription persane, fig. p 259.
SWASTIKA, signe bouddhique, p. 70.
— wan-tse des Chinois, figure la création, p. 70.
SYMBOLIQUE des formes et des couleurs en Chine, p. 47.

T

TABLETTE honorifique ou Kouei, p. 82.
— des ancêtres. p. 95.
TAÏCOUN ou Koubo, empereur civil du Japon, p. 127.
TAO-SSE, disciples de Lao-tse, p. 64.
— sujets qui leur sont habituels, p. 91.
TCHEOU-TAN-TSIOUEN, faussaire chinois, p. 79.
— haut prix de ses porcelaines, p. 81.
TCHINI, nom persan de la porcelaine, p. 257.
TERRE, sa couleur est le jaune, p. 56.
— figurée par le carré, p. 56.
TERRES cuites siliceuses de l'Égypte, p. 7 et suiv.
— — leur composition, p. 14.
— — appelées porcelaines, p. 14.
— — sont un grès fin, p. 14
— — leur coloration, p 9, 14, 15, 16.
— — leur date, p 16, 17.
— — de la Judée, p. 22.
— — vernissées de l'Asie Mineure, p. 194.
— — siliceuses de Rhodes, p. 197.
— — vernissées des Arabes, p. 198.
— — gourdes anciennes, dites de Noé, p. 200.
— — siliceuses de l'Inde, p. 298.
THAN, grands autels en plein air, p. 95.
THSE, petits temples, p. 95.
TI, l'esprit du ciel, p. 57.
TING, brûle-parfums en métal, p. 95.
— en porcelaine, p. 96.
TORTUE fabuleuse du Japon, p. 137.
TOUR de porcelaine près Nankin, p. 47.
— — symbolise les sphères célestes, p. 51.
— — figurée, p. 53.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TRANSMUTATION ou yao-pien, p. 38.
— comment elle s'opère au four, p. 41.
TRAYGUERA, ses fabriques de faïence, p. 321.
TRÉSORS de l'écriture ou choses précieuses, p. 82.
TRUITÉ, craquelé à très-fines cassures, p. 36.
— vert feuille de camellia, p. 37.
— régulier du bleu turquoise, p. 43.
TSAO-CHIN. l'esprit du foyer, p. 95.
TSE, journal officiel des grandes actions, p. 107.
TSE-KIN-YEOU, verni d'or bruni, ou feuille morte, p. 37.
— — craquelé, p. 37.
— — placé par zones avec d'autres couvertes, p. 37.
— — sur des porcelaines de Perse, p. 266.
— — persan décoré en engobe, p. 268.
TSIO (coupe) pour les sacrifices, p. 96, 97.
TSUN, nom des vases honorifiques, p. 107.

U

UROEUS, serpents qui entourent le disque solaire, p. 11.
— symboles royaux de la haute et de la basse Égypte, p. 11.

V

VALENCE, sa céramique, p. 317.
— ses potiers mores protégés, p. 318
— ses vases dorés, p. 318.
— légendes et emblèmes qu'on y avait adoptés, p. 318.
— un beau bleu s'y mêle à l'or, p. 320.
VASES égyptiens ayant la forme du lotus, p. 9.
— — apodes ou sans pied, p. 10
— des magistrats, kouan-ky, p. 74.
— placés sur les autels, p. 95.
— d'accompagnement, contiennent les instruments pour attiser le feu, p. 95.
— honorifiques, Tsun, p. 107.
— réticulés, p. 113.
VASES à parties mobiles, p. 115.
— coréens, souvent polygonaux, p. 182.
— de Perse, leurs formes, p. 237.
— de l'Inde, p. 284, 287.
— de l'Alhambra, p. 305 et suiv.
— antiques du Mexique et du Pérou, p. 328.
— figuratifs de l'Amérique, p. 329, 333 et 334.
VERT feuille de camellia, couleur de vases truités chinois, p. 37.
— couleur symbolique correspondant au bois et à l'est, p. 55.
— livrée de la dynastie Ming, p. 57.
VERTE (famille), ainsi nommée parce que le vert de cuivre y domine, p. 89.
— — consacrée aux Ming, p. 89.
— — fournit les vases sacrés, p. 89.
— — le nelumbo y domine, p. 90.
VIERGE chinoise, Kouan-in, p. 70.
VIN particulièrement aimé des Persans, p. 213.
— défendu par le Coran, p. 213.
— (maison du) à Ispahan, p. 216.
VIOLET pensée, couverte de demi-grand feu, p. 43.
— — emprunté au manganèse, p 43.
— — associé au bleu turquoise, p. 43.
— — son haut prix, p. 43.
VOILE sacré de la Mecque, p. 246.

W

WAN-TSE, les dix mille choses, la création, p. 70.
— — est le Swastika indien, p. 70.

Y

YANG, force créatrice, active, p. 57.
— et Yn, la création, p. 57.
— — figurés, p. 59.
YAO-PIEN ou transmutation, nom donné à la porcelaine flambée, p. 38.
— — posé sur des figures, p. 42.
— — sur des pièces figuratives, p. 42, et représenté, p. 39.
YÉDO, résidence du Siogoun, p. 128.
YN, matière inerte, plastique, p. 57.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

YN uni au yang, forces créatrices, p. 57.
— et yang, figurés, p. 59.
YNCA, centre de la fabrication de Majorque, p. 314.

Z

ZERFKHANEH, salle des porcelaines à Ardebil, p. 267.
— son analogue dans l'Inde, p. 282.

FIN DE LA TABLE.

8723. — Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

LES MERVEILLES
DE
LA CÉRAMIQUE
OU
L'ART DE FAÇONNER ET DE DÉCORER
LES VASES EN TERRE CUITE, FAÏENCE, GRÈS ET PORCELAINE
Depuis les temps antiques jusqu'à nos jours

PAR
A. JACQUEMART
Auteur de l'histoire de la porcelaine

DEUXIÈME PARTIE
OCCIDENT
CONTENANT 221 VIGNETTES SUR BOIS
PAR J. JACQUEMART

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1868
Droits de traduction et de reproduction réservés

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

BIBLIOTHÈQUE

DES MERVEILLES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. ÉDOUARD CHARTON

LES MERVEILLES

DE LA CÉRAMIQUE

(OCCIDENT)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Canthare.

LIVRE PREMIER.

ANTIQUITÉ GRECQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Les arts grecs, et en particulier la Céramique.

La plupart des curieux, habitués à circonscrire l'art dans ses manifestations les plus épurées, admettent à peine qu'on s'occupe des travaux exécu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tés ailleurs qu'en Grèce, et qu'on cherche dans la céramique des hellènes autre chose que la beauté des formes, la hardiesse du dessin, la parfaite élégance de la composition.

Pourtant, depuis trente ans environ, la science a singulièrement éclairé cette branche des connaissances humaines ; on a prouvé qu'à l'égal des autres peuples, les Grecs étaient redevables à leurs devanciers ; on a montré que, là comme ailleurs, les vases conservaient les traces de l'histoire, des mœurs, des passions de ceux auxquels ils étaient destinés. En un mot, il devient incontestable aujourd'hui qu'on doit étudier la céramique grecque avec les mêmes méthodes, dirons-nous avec la même impartialité, que s'il s'agissait des produits hindous, égyptiens ou chinois.

Lorsqu'en 1582 avant notre ère l'Égyptien Cécrops fonda le royaume d'Athènes, il ne fit que grouper autour de lui des sauvages étrangers à toute civilisation ; ces sauvages, il est vrai, avaient reçu du ciel, avec la beauté, les germes d'une suprême intelligence, en sorte que le législateur n'eut qu'à leur montrer une voie dans laquelle ils devaient bientôt arriver à occuper le premier rang. C'est sous Érechtée seulement (1409), que Cérès apprit aux Hellènes à cultiver le blé, et à substituer le pain aux fruits sauvages pour leur nourriture ; ce ne fut que vers le milieu du dixième siècle avant

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Jèsus-Christ que Dibutade de Corinthe inventa la plastique.

Quant aux statues, les anciens écrivains et les médailles antiques nous prouvent qu'elles furent longtemps réduites aux plus informes simulacres ; des poteaux barbouillés de rouge, des troncs d'olivier à peine dégrossis, telles furent la Pallas primitive d'Athènes, la Cérès de Phaos. Dédale, chanté par les poëtes pour les progrès qu'il fit faire à la sculpture, ne composait guère que des sortes de marionnettes, mues par des fils ou au moyen d'une certaine quantité de vif argent versée dans l'intérieur ; la grossièreté des ouvrages de ce genre était dissimulée par les étoffes dont on formait leur parure extérieure.

Dans cette situation, qui les assimile à tous les autres peuples, les Grecs deviennent plus faciles à étudier, et leurs arts cessent d'être un merveilleux problème. Pourvus d'un moyen facile d'échange par l'invention de la monnaie d'argent, dont ils furent redevables, en 895, à Phidon; mis en mesure de naviguer par Danaüs qui, dès 1511, avait conduit le premier navire Pentecontore d'Égypte en Grèce, ils commercèrent avec les nations déjà civilisées et s'éclairèrent par leur contact.

Il y a donc sur la terre des Hellènes, et surtout en ce qui touche l'objet de cette étude, deux sortes d'œuvres : l'une importée, l'autre nationale ; et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bien qu'il paraisse assez probable que, même à ces hautes époques, l'Orient, d'où provinrent les idées inspiratrices des Grecs, possédât le secret des plus fines pâtes céramiques, c'est plus particulièrement à la poterie tendre, dont les éléments se rencontrent partout, et peuvent se travailler avec des moyens rudimentaires, que le trafic et l'industrie consacrèrent leurs premiers efforts.

Ceci peut s'expliquer ; les Phéniciens dans leurs rapports commerciaux avec les peuples de l'Occident, échangeaient la poterie contre des produits naturels ; c'était donc particulièrement sur les vases d'usage et d'un prix inférieur que devait porter cet échange ; d'un autre côté, les Grecs, inventeurs d'une plastique rudimentaire, devaient se montrer curieux d'ouvrages supérieurs à leurs essais, mais du même genre, et faire progresser leur demande en raison de la pratique ascendante de leurs artistes.

Aussi les plus anciens vases recueillis en Grèce sont-ils d'une simplicité de style remarquable ; ce ne sont, sur une terre jaunâtre à peine lustrée, que des cercles, des damiers, des dents de loup et des rosaces primitives. Plus tard, ces dessins élémentaires alternent avec des zones d'animaux fabuleux, dont il est facile de reconnaître l'origine orientale, soit que les vases provinssent des fabriques phéniciennes ou des autres centres industriels de l'Asie Mineure.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ce sont donc les ouvrages de ce genre que les Grecs imitèrent d'abord, et s'il est parfois très-difficile de distinguer les copies des originaux, une précieuse remarque de M. de Witte permet de poser la règle qui doit présider à la discussion des curieux : comme tout modèle, l'œuvre orientale est généralement plus parfaite que l'autre, et a sur celle-ci une antériorité d'un siècle au moins.

Il est intéressant de faire observer combien les auteurs grecs sont réservés en ce qui touche l'art céramique; on trouve à peine dans leurs écrits quelques indications sur la destination des vases; seulement ils se sont plu à en faire remonter l'invention sinon aux dieux, du moins à des personnages héroïques. Ceramus, fils de Bacchus et d'Ariane, est, pour quelques-uns, le prototype et le protecteur du potier, et c'est ainsi que son nom aurait été imposé au Céramique, quartier d'Athènes occupé par les fabricants de vases. Cette fable a pour base l'usage de conserver le vin dans des vaisseaux de terre, et de se servir des coupes de même matière pour porter aux lèvres la liqueur bachique. D'autres attribuent l'invention de l'art de terre à l'Athénien Corœbus, au Corinthien Hyperbius ou au Crétois Talos, neveu de Dédale.

Au temps d'Homère la fabrication était déjà courante, car le poëte, en décrivant la danse d'Ariadne, compare la vélocité des jeunes gens et des jeunes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

filles formant une ronde, à la rapidité des mouvements que le potier imprime à la roue de son tour. Une autre pièce, attribuée à l'immortel aveugle, et qui se trouve reproduite dans une histoire de sa vie, composée, dit-on, par Hérodote, exprime tout ce que la cuisson des vases peut présenter d'heureux ou de néfaste. Nous croyons utile d'emprunter à la tradition d'Hérodote, par M. Miot, le passage suivant:

« Le lendemain, des potiers en argile (de Samos) « qui travaillaient à cuire des vases de terre et « mettaient le feu aux fourneaux, aperçurent Ho- « mère, dont le mérite leur était déjà connu ; ils « l'appelèrent, et l'engagèrent à leur chanter des « vers, promettant, pour prix de sa complaisance, « de lui donner quelques vases ou toute autre « chose de ce qu'ils possédaient. Homère accepta « leurs offres, et se mit à chanter la pièce de vers « qui, depuis, a été nommée LE FOURNEAU; la voici:

« O vous, qui travaillez l'argile, et qui m'offrez « une récompense, écoutez mes chants !

« Minerve, je t'invoque; parais ici, et prête ta « main habile au travail du fourneau ; que les va- « ses qui vont en sortir, et surtout ceux qui sont « destinés aux cérémonies religieuses, noircissent « à point ; que tous se cuisent au degré de feu con- « venable, et que, vendus chèrement, ils se débi- « tent en grand nombre dans les marchés et les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« rues de nos cités ; enfin, qu'ils soient pour vous « une source abondante de profits, et pour moi une « occasion nouvelle de vous chanter.

« Mais si vous voulez me tromper sans pudeur, « j'invoque contre votre fourneau les fléaux les « plus redoutables : et Syntrips, et Smaragos, et « Asbestos, et Abactos, et surtout Omodamos, qui, « plus que tout autre, est le destructeur de l'art « que vous professez.

« Que le feu dévore votre bâtiment, que tout ce « que contient le fourneau s'y mêle et s'y confonde « sans retour, et que le potier tremble d'effroi à ce « spectacle ; que le fourneau fasse entendre un « bruit semblable à celui que rendent les mâchoi- « res d'un cheval irrité, et que tous les vases « fracassés ne soient plus qu'un amas de débris. »

Les génies malfaisants personnifiés par le poëte sont ainsi expliqués par le traducteur : *Syntrips* et *Smaragos* expriment la rupture de la terre en morceaux ; *Asbestos* est le feu qu'on ne peut modérer ; *Abactos* caractérise l'infortune des ouvriers dont les travaux sont anéantis ; enfin *Omodamos* est la force destructive à laquelle rien ne résiste.

Que l'hymne soit d'Homère, d'Hésiode, ou de tout autre poëte de la Grèce, il exprime avec une vérité saisissante toutes les péripéties d'une cuisson céramique, et nous prouve ainsi combien remontent loin les secrets de l'art.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II.

Destination des vases grecs. Leurs inscriptions.

Pour bien faire comprendre ce qui précède, il est indispensable de revenir ici sur la nature et la fabrication des vases grecs. Ils appartiennent tous à l'ordre des poteries tendres, cuisent à basse température et en une seule fois, sans encastage; ils sont toujours rayables par une pointe de fer et souvent perméables. En un mot, c'est la poterie la plus commune, à pâte poreuse et opaque, composée d'argile figuline, de marne argileuse et de sable. Dans nos habitudes actuelles, elle est condamnée aux plus vulgaires emplois; on en fait des terrines, des cruches, des cuviers, des moules à sucre, des pots à fleurs.

Le soin dans la préparation des matières, la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

beauté des formes et du décor, ont pu seuls élever, chez les anciens, cette terre grossière au niveau des plus estimables œuvres d'art.

On a établi, dans la céramique antique, deux divisions bien tranchées les *poteries tendres mates* et les *poteries tendres lustrées*.

Les premières fournissaient les ustensiles de l'économie domestique, c'est-à-dire les amphores dans lesquelles on conservait les grains, l'eau, l'huile et le vin, les coupes ou plats d'usage culinaire; souvent ces terres étaient unies et sans ornementation aucune; parfois elles étaient godronnées à la base, munies de ceintures de feuillages, de grecques, d'arabesques en relief, ou même de sujets composés de chasses, d'animaux fantastiques ou réels, et plus rarement de scènes mythologiques ou historiques.

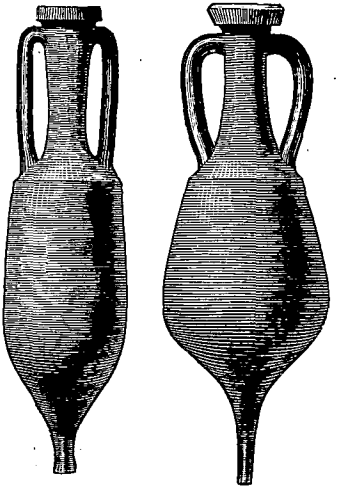
Quelques jarres ou amphores avaient jusqu'à deux mètres de haut; c'est dans celles-là que l'on conservait l'eau et les céréales.

Les amphores destinées à contenir le vin et l'huile étaient généralement pointues par leur extrémité inférieure; on en assurait la station en les enterrant à demi dans le sable des caves.

D'aussi grandes pièces ne pouvaient être travaillées au tour; on les construisait à la main au moyen de *colombins*, sortes de plaques rectangulaires et courbes que l'on plaçait par zones circulaires

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

superposées, en les pressant à la main par leur deux faces pour les faire adhérer entre elles, et les réunir intimement avec les zones déjà posées. Après une dessiccation plus ou moins prolongée, selon l'épaisseur des parois, les vases étaient roulés jus-



Amphores en terre rouge.

qu'au four où ils étaient placés avec soin pour recevoir une cuisson de quarante-huit heures environ. Au bout de huit jours de refroidissement on procédait au défournement; c'est du moins ainsi que cela se pratique dans la fabrication moderne, tout à fait identique à l'ancienne.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les poteries tendres lustrées sont travaillées avec un soin infini ; bien qu'à texture lâche et à cassure mate, leur pâte est fine, homogène et composée principalement de silice, d'alumine, de fer et de chaux ; elle est fusible à la température de quarante degrés du pyromètre de Wedgwood et produit une masse d'émail brun jaunâtre, à surface brun foncé, non métalloïde. Leur lustre, ou vernis, a exercé la sagacité des savants, et c'est à force de recherches et d'inductions ingénieuses qu'on est parvenu à en reconnaître la nature : c'est un silicate alcalin, modifié et durci par la dévitrification résultant d'un long enfouissement dans la terre, et devenu presque infusible au chalumeau, dans le borax ; la potasse caustique en fusion, sous l'influence d'une haute température, peut seule en opérer la décomposition. Les éléments de la coloration du lustre noir sont l'oxyde de fer et l'oxyde de manganèse.

Les vases grecs et surtout les campaniens présentent trois couleurs de fond glacées : le *rougeâtre briqueté* est le ton de la pâte, tantôt avivé par un simple polissage donné par le tourneur sur la pièce crue, tantôt par un vernis très-mince exaltant la couleur de la terre ou possédant par lui-même, dans quelques cas, une coloration rouge laqueuse. Le *noir*, en ornements larges ou en fond, est placé sur le premier lustre ou sur la pâte même ; il est très-brillant sans crudité, et si parfaitement étendu que,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lorsqu'il revêtit tout l'intérieur et l'extérieur d'une pièce, on pourrait la croire en pâte noire. Toutefois, ce noir passe quelquefois au bronze ou lustre métalloïde, probablement par l'action d'un feu chargé de fumée; cette altération est connue des peintres de porcelaine; ils l'appellent *empoisonnement*, et qualifient d'*impur* le feu par lequel elle est produite. Le *brun marron* est la nuance résultant d'un noir très-mince laissant transparaître le subjectile rougeâtre; elle se change en vert olivâtre très-glacé par un excès de feu.

Ces variétés de la couleur noire n'ont, en elles-mêmes, rien d'important, puisqu'elles sont presque accidentelles. Un four trop chauffé peut faire évaporer le noir et ramener le vase, en tout, ou en partie, au rouge brun; le rouge, à son tour peut passer au noirâtre par absorption de fumée.

Il ne faut pas confondre, au surplus, les poteries altérées par des accidents de cuisson, avec celles qu'on nomme *brûlées*, parce qu'avant d'être portées dans les tombeaux, elles ont été exposées sur les bûchers où l'on brûlait les morts. Les vases brûlés, de rouges qu'ils étaient sont devenus brun jaunâtre et gris cendré; les ornements noirs se sont effacés en partie.

Les Grecs ont employé, pour enrichir leurs vases, quelques couleurs de rehaut qui ne sont pas glacées, et qu'on doit considérer comme des engobes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

argileuses : ce sont le *rouge brique* et le *rouge violâtre*, le *jaune* et le *blanc*, tantôt posé en saillie, tantôt étendu en fond, et relevé alors de dessins en rouge vif, vert, bleu et jaune, soit posés au trait, soit étendus en teintes plates. Le rouge, le vert et le bleu ainsi employés ne sont pas vitrifiables ; ils concourent, avec l'*or* appliqué sur une engobe rougeâtre, à composer ce que l'on nomme les ornements *richement colorés*, décoration aussi rare que précieuse.

Et comme si tout ce qui touche aux Grecs devait prendre un cachet particulier d'intérêt historique, il n'est pas jusqu'aux tessons de leurs vases les plus ordinaires dont nous n'ayons à parler ici. Ces tessons, à une époque où le papyrus, matière rare et chère, était le seul subjectile qui pût recevoir l'écriture, servaient aux percepteurs des deniers publics, à donner quittance aux redevables ; nos musées conservent encore un certain nombre de ces quittances qui, dans les contrées sèches, ont échappé aux ravages des éléments. Mais un rôle plus important encore des fragments de terre figuline, est celui qu'ils jouaient dans les délibérations publiques ; là chaque citoyen écrivait son vote sur l'*ostrakon* ou tesson, et décidait du sort de tel général accusé d'impuissance, de tel riche soupçonné d'employer sa fortune à corrompre ses concitoyens ; l'exil prononcé contre le coupable prenait

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

alors le nom d'*ostracisme*. Complices des passions les plus violentes, les fragments de vases condamnaient souvent d'illustres victimes qu'une acclamation générale rappelait, avant même que les pluies de l'Attique eussent lavé l'encre apposée sur les débris accusateurs, ou que les pieds des passants les eussent réduits en poudre.

Le vainqueur de Salamine, Thémistocle, fut banni, vers 471 avant notre ère, après avoir été l'idole du peuple; il dut aller mourir chez les Perses, ses anciens ennemis, qui l'accueillirent avec le respect dû au souvenir de ses nombreux triomphes. Sans doute le remords d'avoir fait lui-même exiler Aristide dut empoisonner ses dernières années.

Cet exil d'Aristide nous remet en mémoire une anecdote rapportée par Plutarque : au moment où les tribus assemblées allaient se prononcer sur le sort du vertueux législateur, un obscur citoyen, assis à ses côtés, lui présenta l'ostrakon, en le priant d'inscrire le nom de l'accusé. « Vous a-t-il fait quelque tort? répondit Aristide. — Non, dit cet inconnu; mais je suis ennuyé de l'entendre partout nommer le Juste. » Aristide écrivit son nom, fut condamné, et sortit de la ville en formant des vœux pour sa patrie.

Puisque nous voici dans le domaine de l'histoire et de l'érudition, qu'on nous permette une petite

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

digression pédantesque : dans presque tous les livres on trouve que l'ostracisme était un jugement prononcé au moyen de *coquilles;* c'est là une erreur de dictionnaire : le mot *ostrakon* veut proprement dire un tesson ou même de la terre travaillée; sa signification a été étendue au test des mollusques et des chéloniens; mais le vote *écrit* s'appliquait sur la terre cuite, sur le fragment de vase, et non sur une coquille.

Une semblable déviation lexicographique a souvent condamné les peuples primitifs à se repaître de *glands*, tandis qu'on aurait dû dire qu'ils se nourrissaient de *fruits*. Ceci prouve tout simplement à quelles interprétations erronées peut être conduit celui qui, traduisant une langue morte ou étrangère, néglige de s'initier aux mœurs et à l'histoire des nations parmi lesquelles vivait l'auteur qu'il explique.

Pour en revenir aux tessons, disons qu'un jeu des Grecs appelé *ostrakinon* était basé sur l'emploi de morceaux de vases lustrés en noir d'un côté, et qui jetés en l'air et retombant noirs ou rouges, *pile ou face*, faisaient entrer le joueur dans l'un ou l'autre des camps appelés à disputer la partie. Dans des occasions moins graves que l'exil des citoyens, les tessons foncés ou pâles faisaient l'office de boules noires ou blanches pour les délibérations des comices.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE III.

Ornementation des vases grecs.

Il est à peu près hors de doute qu'un certain nombre de vases ont dû servir aux usages domestiques ; mais, il en est très-peu, parmi ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, auxquels on puisse attribuer cette destination : la plupart, au contraire, devaient décorer les temples et les demeures particulières ; leur élégance, leurs proportions, la nature des sujets et des ornements l'indiqueraient assez, si les auteurs contemporains n'avaient pris soin de nous en instruire.

Certaines pièces sont d'une dimension tellement considérable, qu'elles étaient nécessairement condamnées à rester à une même place. D'autres, sans fond, sont perforées d'un bout à l'autre, et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ne pouvant rien contenir, ont évidemment une destination purement décorative. Nous avons vu le même fait se produire dans l'antiquité chinoise. Enfin, nous savons qu'on renfermait la cendre des morts dans des urnes en terre cuite; le cabinet de médailles de la Bibliothèque impériale conserve un beau vase à couverte noire, relevé d'une simple couronne de laurier qui passé, avec toute probabilité, pour contenir les restes de Cimon, fils de Miltiade. Outre ces urnes funéraires on trouve, dans les tombeaux, un grand nombre de vases posés sur le lit funèbre ou accrochés au mur par des clous de bronze; on ne saurait admettre qu'ils aient été fabriqués en vue d'un tel emploi, et les sujets qu'ils représentent en excluraient la pensée; on voulait évidemment consacrer au mort une partie des objets qu'il avait aimés pendant sa vie, et c'est ainsi que des armes, des bijoux, des œuvres céramiques du plus haut prix sont restés enfouis pendant des siècles pour venir nous révéler toute la splendeur de l'art antique.

Quelques vases portent des inscriptions qui expliquent suffisamment leur destination: on doit citer en première ligne les amphores panathénaïques, sur lesquelles on lit: ΤΟΝ ΑΘΕΝΕΘΕΝ ΑΘΛΟΝ; *le prix donné à Athènes.* Remplies d'huile, produit des oliviers sacrés de Minerve, elles étaient décernées publiquement aux vainqueurs, dans les fêtes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Amphore panathénaïque. (Musée du Louvre.)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nommées Panathénées. La plus ancienne qui soit connue existe au Musée Britannique; son inscription rétrograde est ainsi conçue: ΤΟΝ ΑΘΕΝΕΘΕΝ ΑΘΛΟΝ ΕΙΜΙ, *je suis le prix donné à Athènes.* Trois de celles conservées au Louvre sont datées par les noms des Archontes éponymes, Céphisodore (323 av. J. C), Archippus (321), et Théophraste (313). Toutes se font d'ailleurs remarquer par la beauté de la forme et la recherche de l'ornementation et des sujets.

Une nombreuse série de monuments céramographiques devait, à raison des scènes qui s'y trouvent retracées, être destinée à des cadeaux de noces. Les acclamations expliquent clairement l'usage de certaines pièces; ainsi des coupes à boire invitent le convive à la gaieté ΧΑΙΡΕ ΚΑΙ ΓΙΕΙ ΝΑΙΧΙ, réjouis-toi et vide-moi par les Dieux! ΕΥΑ ΕΥΟΕ, Eva, Evohé! cris bachiques, indiquent encore les ardeurs de l'ivresse; ceci est non moins expressif : ΧΑΙΡΕ ΚΑΙ ΓΙΟΜΕ, salut et bois moi; ΓΡΟΓΙΝΕΜΕ ΚΑΤΘΗΙΣ, bois et ne dépose pas (le vase).

Mais la classe la plus nombreuse est celle des vases qu'il était d'usage d'offrir comme gage d'amitié ou d'amour; il en est beaucoup qu'on trouvait sans doute en vente dans les magasins céramiques et qui, n'ayant rien de spécial qu'un décor plus ou moins riche, convenaient à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pluralité des acheteurs. On y lit ΚΑΛΟΣ, beau, ΚΑΛΕ, belle, ou bien ΠΟΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ, le beau garçon, ΚΑΛΟΣ ΠΟΓΑΙΣ ΚΑΛΟΙΣ, le beau garçon aux beaux garçons; ΠΕΓΑΙΣ ΚΑΛΕ, la belle fille.

Les autres étaient exécutés sur commande et nous donnent le nom de ceux auxquels ils étaient destinés: ΗΕΡΑΣ ΚΑΛΕ, la belle Héras, ΚΑΛΙΓΕ ΚΑΛΕ, la belle Calipé; ΤΙΜΟΧΣΕΝΟΣ ΚΑΛΟΣ, le beau Timoxenus, ΠΑΝΑΙΤΙΟΣ ΚΑΛΟΣ, le beau Panaetius, etc.

Quelques-uns rappelaient des circonstances mémorables; ainsi, selon toute probabilité, le propriétaire d'un cheval qui avait obtenu des prix aux courses publiques faisait inscrire sur une amphore : ΔΙΓΑΟΙΑΖ ΚΑΛΟΣ ΙΙΙΙΟΖ, le beau cheval deux fois vainqueur aux jeux Pithiens.

Enfin, comme si l'on devait forcément rencontrer dans toutes les œuvres humaines l'application des mêmes idées, les Grecs ont eu leurs vases des grands hommes, et l'on est tout surpris de trouver les noms des rois *Crésus*, *Darius*, *Arcésilas*, des poëtes *Alcée*, *Sapho*, *Anacréon*, *Musée*, *Linus*, sur des œuvres céramiques d'une époque très-postérieure aux personnages qu'elles mentionnent. Ce sont là, évidemment, des hommages publics ou privés rendus au mérite et à la fortune.

Nous ne saurions dire si c'est aussi par une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sorte de consécration ou d'offrande que certaines pièces de la décadence italo-grecque portent en blanc sur fond noir : BELONAI ΠΟCOLOM, coupe de Bellone, SAIITVRNI ΠΟCOLOM, coupe de Saturne. La riche collection du Louvre renferme des vases de cette espèce qui ne se recommandent ni par la recherche des formes, ni par aucun décor élégant.

Les inscriptions écrites ou gravées qui nous donnent le nom des auteurs des vases grecs, sont fort nombreuses et de deux sortes ; celles des potiers, tourneurs ou modeleurs de terre cuite ; celles des peintres qui, sur la pièce crue, traçaient à la pointe, puis au pinceau, les sujets et les ornements destinés à l'embellir ; on les distingue au moyen du verbe qui les accompagne : ἐποίησεν, époiesen, a fait ; ἔγραψεν, egrapsen, a peint. Voici, par ordre alphabétique, les noms qu'on rencontre sur les vases :

Aenades, peintre.
Alsimos, id.
Amasis, potier et peintre.
Anaclès, potier.
Andocidès, id.
Arachion, fils d'Hermoclès.
Archéchlès, potier.
Archonidas, id.
Aristophane, peintre.
Asstéas, id.
Céphalos, potier.
Cachrylius, id.
Chaerestrate, id.
Charès, id.
Charitaeus, id.
Chélis, id.
Cholchos, id.
Cléophradès, id.
Deiniadès, id.
Doris, peintre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Épictète, potier.
Epitimus, id.
Erginus, id.
Ergotime, id.
Eucérus, fils d'Ergotime, peintre.
Euthymide ou Euthymidène, peintre.
Euonymos, peintre.
Euphronius, potier et peintre.
Euxitheus, potier.
Exekias, potier et peintre.
Glaucytès, potier.
Hector, peintre.
Hegias, id.
Hermaeus, potier.
Hermogènes, id.
Hiéron, id.
Hilinus, id.
Hippaechmus, peintre.
Hischylus, potier.
Hypsis, peintre.
Lasimos, id.
Mikadas, potier.
Midias, id.
Naucydès, id.
Néandre, id.
Nicosthénès, id.
Onésimus, peintre.
Pamaphius, potier.
Pandorus, id.
Panthaeus, peintre.
Phédippe, id.
Philtias, id.
Phrynus, potier.
Pistoxène, id.
Polygnote, peintre.
Poseidon, id.
Pothinos ou Pithinos, peintre.
Prachias ou Praxias, peintre
Priapus, potier.
Psiax, peintre.
Python, potier.
Silanion, peintre.
Simon de Velia, fils de Xénus, potier.
Soclès, peintre.
Sosias, id.
Taconidès, id.
Taleides, potier.
Theoxotus, id.
Thériclès, id.
Thyphitidès, id.
Timonidas, id.
Tlépolème, id.
Tleson, fils de Néarque, potier.
Tychius, potier.
Xénoclès, id.
Xénophante, id.
Zeuxiadès, peintre.

On le voit, quelques artistes réunissaient la double qualité de fabricants et de peintres ; ainsi Ama-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sis signait tantôt seul comme potier, tantôt comme dessinateur d'un vase fait par Cléophradès et une autre fois : ΑΜΑΣΙΣ ΕΓΡΑΦΣΕ ΚΑΙ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, Amasis a peint et à fait. Exékias signait de même. Des potiers s'associaient souvent à un même peintre ; tels Glaucytès, qui travaillait avec Archéchlès, Hilinus avec Psiax, Nicosthénès avec Épictète; mais ce même Épictète prêtait son talent à un autre potier Hischylus.

La fortune capricieuse a d'ailleurs mille moyens de consacrer les noms de ses favoris; dans la liste qui précède on trouve un certain Céphalos, mauvais tourneur de petits plats et de vases communs, qui ne nous est connu que par les plaisanteries d'Aristophane. Le grand auteur comique a fait vivre le pauvre artiste en se moquant de lui.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE IV.

Ornementation des vases grecs.

Un caractère tout particulier de la céramique grecque, c'est que, dès son origine, elle prend une ornementation conventionnelle dont elle ne se départira plus; jamais l'objet naturel, la plante, l'oiseau, l'animal, n'y est étudié dans sa forme réelle, avec ses détails intimes : l'artiste a évidemment regardé autour de lui; les sources physiques ne lui sont pas restées étrangères; mais, dans la fierté de son génie, il a méprisé la copie servile; le *naturalisme* l'eût dégradé à ses propres yeux; il s'est *inspiré* des choses placées à sa portée en les modifiant selon son désir et en créant ainsi là où tant d'autres eussent traduit.

Tout le monde connaît cette fable gracieuse de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'invention du chapiteau corynthien, par Callimaque: l'artiste errait dans la campagne, rêvant sans doute à ses nombreuses conceptions; il s'arrête ému devant le tombeau d'un enfant — simple pierre sur laquelle la piété d'une mère avait posé une corbeille remplie de fruits — mais, pour que les oiseaux du ciel ne vinssent pas dévorer la collation réservée aux mânes chéries, une tuile avait été placée sur l'orifice du panier; or, une acanthe poussée là, avait crû; ses tiges flexibles, arrêtées dans leur ascension par la rude terre cuite, s'étaient courbées en spirales. Il n'en fallait pas plus; la tuile devint l'abaque du chapiteau; les feuilles de l'acanthe enveloppèrent sa base d'une couronne découpée; les tiges avec leurs gaînes devinrent les volutes et les caulicoles, et le plus élégant des membres de l'architecture grecque était trouvé.

Voilà l'histoire de l'ornementation grecque tout entière; les gousses du caroubier diversement réunies et contournées formeront les palmettes; étendue en rinceaux, groupée en culots ou en panaches, l'acanthe n'aura plus rien de ses formes naturelles; l'olivier, le lierre et le convolvulus perdront leur capricieuse souplesse pour affecter des dispositions traditionnelles et former sur les vases des guirlandes ou des couronnes symétriques.

Il n'est pas jusqu'aux flots de la mer, dont les crêtes écumantes, si souvent éraillées par les vents,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

semblent essentiellement variables et capricieuses, qui ne soient soumis au joug de la régularité ornementale ; les peintres en ont fait cette poste élégante qu'ils ont le bon esprit de placer toujours à la base des coupes, tandis que chez nous, ignorant sa signification, on la jette parfois là où elle est un contre-sens.

Avec ces dispositions, les Grecs devaient naturellement donner à leurs sujets une forme symbolique ; aussi l'étude des vases est-elle pleine de difficultés ; il semble que les artistes se soient plu à envelopper leur pensée sous des voiles épais, et à dissimuler même les divinités les mieux connues sous une forme héroïque. La nature des compositions explique souvent cette réserve ; tout ce qui touche aux mystères, aux secrets de l'initiation devait rester caché pour le vulgaire.

Pourtant, à force de recherches et de comparaisons, nos céramographes sont parvenus à constituer une science presque complète du symbolisme employé dans les peintures. Il n'entre pas dans le cadre de cette esquisse d'aborder des questions aussi épineuses ; il nous suffira de quelques indications pour prouver l'intérêt que chacun peut trouver dans la contemplation des vases grecs.

Disons d'abord qu'il faut tâcher de saisir le sens général, la pensée morale d'un sujet, avant d'en nommer les personnages ; ici les accessoires ont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une valeur incontestable et peuvent transformer la scène la plus vulgaire en mythe religieux; ainsi, des guirlandes de perles, des branches de myrte caractériseront les initiés. Un édicule placé au milieu d'un groupe de figures indiquera une composition funèbre; le défunt y est représenté par le monument, à moins qu'il ne soit figuré lui-même sous la forme d'un éphèbe tenant son cheval et prêt à partir pour l'éternel voyage. Une trigle, d'autres poissons pélasgiens, des poulpes, dispersés dans le champ d'un vase, annonceront la présence de divinités marines; l'empire de Neptume sera encore indiqué par la chèvre et le cheval.

Les oiseaux ont pour mission habituelle de représenter l'âme; mais les sirènes, sous la forme d'oiseaux à tête humaine, sont plus certainement encore l'emblème du souffle immatériel qui anime l'homme. Pourtant, quelques oiseaux conservent une signification spéciale : la colombe, appartient à Vénus Astarté; la grue, à Cérès; les cygnes à Apollon et à Vénus; l'oie, à Junon Capitoline.

Les fleurs en général symbolisent la jeunesse et le printemps; l'aplustre, cette palmette élégante qui terminait la proue des vaisseaux, représente l'air et le vent; la sphéra, attribut de Vénus, est aussi le signe de la fortune et de l'amour; le trépied indique le feu, et le gorgonium le deuil et les idées funèbres.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Mais, quelle que soit la pensée du peintre; qu'il conduise le spectateur dans l'Olympe ou aux sombres demeures; qu'il aborde un sujet gracieux comme les noces de Thétis, ou sombre comme le combat des Titans ou Orphée déchiré par les Ménades, toujours ses personnages conservent une dignité sévère, une beauté tranquille, qui rend leur aspect imposant et donne au tableau cette grandeur respectable, ce charme suprême qui fait des Grecs le peuple artiste par excellence.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE V.

Classification des vases grecs.

Nous venons de voir quel est le système décoratif général des Grecs; il nous reste à examiner comment il a été successivement appliqué par les artistes, et quels groupes chronologiques on peut arriver à former avec les vases de styles divers. Nous suivrons ici le lumineux travail de M. le baron de Witte, le savant le plus expérimenté sur la matière.

I. *Vases peints de style primitif.* On en rencontre des échantillons dans les tombeaux étrusques, mais ils viennent pour la plupart des îles de l'Archipel. On en a trouvé à Santorin (l'ancienne Théra), à Milo, à Corfou, à Rhodes et à Chypre; on en a même découvert dans la plaine de Troie. D'une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

terre blanche ou jaunâtre, ils portent en brun ou noir rougeâtre des zones, des chevrons, des damiers, et plus rarement des poissons, des oiseaux et des serpents tracés au trait. Exécutés, les uns en Grèce, les autres en Asie, ils remontent à dix ou douze siècles avant l'ère chrétienne.

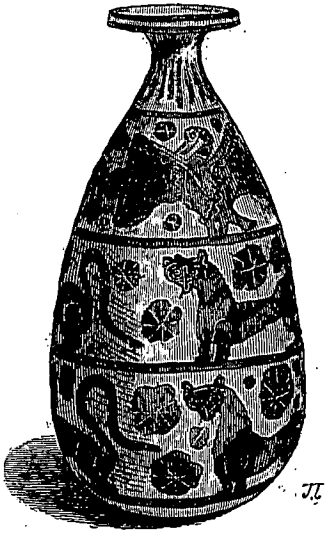
II. *Vases asiatiques à reliefs.* L'Asie, qui a fourni le modèle de cette céramique primitive, avait livré aussi une foule de pièces assez grossières en terre rouge, relevée de cannelures et de bas-reliefs ou frises, offrant des animaux, des processions, des courses de chars, des chasses d'une exécution rudimentaire. Ces vases étaient destinés à contenir le vin et l'huile; le musée du Louvre en possède une riche suite, dont la plupart proviennent des collines artificielles (tumulus) de l'antique Agylla.

III. *Vases peints de style asiatique.* Ces vases, qu'on a longtemps qualifiés d'égyptiens, sont de la même terre jaunâtre que ceux de la première section, et ornés avec le même brun terne et sans reflets; il en est où les figures et les ornements sont gravés, et d'autres où ils sont peints. On y voit des animaux naturels ou fantastiques, des monstres moitié hommes, moitié animaux: sphinx, sirènes, oiseaux à tête humaine; des déesses ailées qui portent dans leurs mains des animaux, des oies ou des cygnes. Dans les fonds des rosaces, des plantes ou des fleurs

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sont semées comme sur la plupart des monuments assyriens.

On distingue trois classes dans les vases de style asiatique, et chacune correspond à une époque dif-



Vase de style asiatique.

férente ; les plus anciens vases ont un aspect terne et les peintures sont d'un orangé faux sans reflet ; la seconde classe a ses dessins d'un noir terne ; la troisième est celle où les figures noires sont relevées par des teintes d'un rouge violacé et d'un blanc mat. Les vases de ce genre ont été imités au

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

moment de la plus grande expansion de l'art, et l'archaïsme de ces copies rend souvent leur détermination fort difficile.

Dans les œuvres primitives on voit simplement des superpositions de zones d'animaux réels ou fantastiques ; plus tard, des scènes mythologiques s'encadrent entre ces zones ; c'est là un genre de composition qui, d'après l'ingénieuse remarque de M. Adrien de Longperrier, était copié d'après des tissus de diverses couleurs ou des tapisseries, étoffes dont Aristote parle en décrivant le péplos fabriqué pour Alcisthènes de Sybaris : « Dans le haut étaient représentés les animaux sacrés des Susiens, dans le bas ceux des Perses. »

Des coupes en métal précieux du même décor ont été rapportées de Citium en Chypre, d'Agylla, de Préneste, de Ninive, etc.

Des vases doriens chargés de scènes mythologiques et de zones d'animaux, ont été découverts dans l'île de Milo et semblent être du septième siècle avant notre ère ; nous avons expliqué déjà qu'un siècle doit séparer les œuvres vraiment orientales de leurs imitations grecques. Parmi les sujets conservés au Louvre on peut signaler la naissance de Minerve, Bacchus assis au milieu d'une troupe de Ménades, un combat de Grecs et d'Amazones, etc.

IV. *Vases corinthiens.* Ces poteries, très-voisines

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des précédentes, portent les premières inscriptions connues, et ces inscriptions sont en caractères grecs de la plus ancienne forme. Les fouilles entreprises à Cervetri, l'ancienne Agylla ou Cœre, en Étrurie, ont mis au jour un grand nombre de ces vases qui enrichissent aujourd'hui notre musée du Louvre. L'histoire permet d'expliquer comment on a pu recueillir en pleine Étrurie des œuvres fabriquées ailleurs; Démarate, de la race des Bacchiades, la plus puissante à Corinthe, avait amassé de grandes richesses; menacé par une sédition excitée par Cypselus, il quitta sa ville natale et se réfugia à Tarquinies, dans la Tyrrhénie, et y épousa une femme des premières familles du pays, qui fut mère de Tarquin. Or, dans son émigration, qui eut lieu la seconde année de la trente et unième olympiade (655 ans av. J. C.), Démarate se fit suivre par des artistes qui introduisirent la lumière et le goût en Italie.

Les plus beaux vases corinthiens du Louvre sont un cratère en forme de Kélébé représentant la famille de Priam : Hector a pris congé de ses parents et monte sur son char de guerre; plus loin sont Priam et Hécube; viennent ensuite des femmes et les guerriers Hippomachos, Cébrionas, Xanthos, Daiphonos, un hoplite et deux femmes, Polyxène et Cesandra.

Une Hydrie montre les adieux d'Hector et d'An-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dromaque; des Kélébés, la préparation à la procession des Panathénées, Pelée et les Néréides, le repas d'Hercule, Hercule et Cacus; une amphore, Tydée et Ismène.

C'est aussi parmi les ouvrages corinthiens qu'on trouve les plus anciens noms d'artistes: Charès et Timonidas; tous deux ont figuré des héros de la guerre de Troie.

V. On a trouvé dans le célèbre tombeau de Cœre, dit tombeau lydien, une quinzaine de vases de styles et d'époques divers; il y en a qui rappellent, par leurs peintures, les vases d'origine asiatique; d'autres, à couverte noire, ont des peintures rouges, blanches et brunes superposées sur la couverte; la plupart ont quatre et même six anses. Ces vases sont d'une fabrique toute particulière et paraissent remonter à une très-haute antiquité.

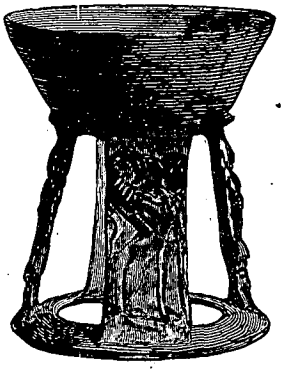
VI. *Vases noirs à gravures et à reliefs.* Voici les vrais travaux étrusques trouvés dans les tombeaux de Cœre, de Chiusi, de Vulci et de Véïes. En pâte noire, de formes variées et parfois très-bizarres, les uns sont véritablement anciens, les autres visent à l'archaïsme, les derniers accusent un art en décadence.

Pendant longtemps on avait qualifié d'étrusques tous les produits céramiques à peintures grecques ou orientales; les peuples de l'Étrurie n'ont abordé ce genre de travail qu'à l'époque dernière, c'est-à-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dire presque au seuil de notre ère ; leurs conceptions primitives ont une barbarie, une singularité qui les rapprochent de certains spécimens américains ou sauvages.

La plupart du temps ces poteries sont ornées en relief au moyen d'estampilles et de rouleaux qu'on passait sur la terre molle ; les sujets ainsi obtenus



Vase étrusque.

ont l'aspect oriental ; ce sont encore des oiseaux, des lions, des sphinx, des cerfs, des poissons, des centaures, des génies et des déesses ailés, des processions s'avançant vers des divinités assises. Certaines pièces figuratives ont la forme de poissons à face humaine ; on remarque aussi des fourneaux compliqués et des brasiers carrés décorés de figures bizarres ; des urnes funéraires, sortes de canopes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ont pour couvercle une tête humaine; des bras s'adaptent dans les anses au moyen de chevilles.

- VII. *Vases italo-grecs à peintures noires.* Cette fabrication est le développement du genre mentionné dans la troisième section; ici sur le fond jaune ou plus souvent rouge de la terre, se détachent des

Hydrie à peintures noires.

dessins noirs du plus brillant émail. Le nombre de ces vases est considérable et la période de leur facture paraît s'étendre du cinquième au quatrième siècle avant l'ère chrétienne (490 environ à 340); on les désigne généralement sous le nom de vases d'ancien style pour les distinguer de ceux à peinture rouge sur fond noir qui appartiennent à l'é-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

poque du plus grand développement de l'art grec. Les formes y deviennent de plus en plus élégantes, le galbe se perfectionne, le col, le pied, les anses se rattachent avec grâce ; les contours du dessin sont tracés avec un instrument pointu ; des rehauts de blanc et de rouge violacé égayent la peinture ; les parties nues du corps des femmes sont toujours blanches ainsi que la barbe et les cheveux des vieillards ; les chevaux attelés aux chars ou montés par les éphèbes sont alternativement noirs et blancs ; les auriges (cochers des chars) ont de longues tuniques blanches ; les épisèmes des boucliers (emblème figuré au centre) sont ordinairement peints en blanc. Ces choses conventionnelles forment une espèce de règle qui n'est peut-être pas sans liaison avec les lois de la sculpture polychrome.

Toutes les têtes, dans ces anciennes peintures, sont dessinées de profil et sans grâce, les saillies musculaires sont exagérées, les formes anguleuses et les mouvements violents et forcés ; souvent même l'exagération du dessin est moins le résultat de l'inexpérience que d'une recherche d'archaïsme. Les compositions ne sont point étudiées ; les figures sont rangées en files régulières comme dans les bas-reliefs primitifs ; lorsqu'on les groupe, un parallélisme outré de poses et de gestes divise la scène en deux tableaux ridiculement semblables

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Des processions de divinités, des scènes de combat, des courses, sont traitées avec cette monotonie; deux ou trois figures au plus sont réunies, les personnages secondaires sont plus ou moins nombreux suivant l'espace à décorer. Quelle que soit d'ailleurs la proportion réduite des sujets, les détails en sont reproduits avec une rigueur et une netteté remarquables ; les broderies des vêtements, les détails des armures, les ustensiles sont scrupuleusement rendus.

Les principales peintures en noir offrent des réunions de divinités; Apollon, Diane et Latone, protecteurs de Delphes, s'y rencontrent souvent; les scènes bachiques sont plus fréquentes encore ; Bacchus est au centre, barbu, couvert de la tunique et tenant ou le canthare ou le rhyton et un cep de vigne; parfois Ariadne l'accompagne et autour d'eux dansent, avec une animation orgiaque, des Satyres, des Silènes et des Ménades. Les combats de géants contre les dieux de l'Olympe viennent ensuite; on reconnaît les géants à leur costume d'hoplites ou guerriers armés de pied en cap. La naissance de Minerve se voit souvent et montre ainsi l'influence d'Athènes sur les arts et l'empressement que mettaient les peintres à multiplier les sujets empruntés à la religion de l'Attique.

Dans les Mythes héroïques on rencontre les travaux d'Hercule; les épisodes de la guerre de Troie;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les scènes de la Thébaïde; Thésée et le Minotaure; Triptolème et son cortége; Persée et les Gorgones; la chasse de Calidon, etc.

Le plus souvent les scènes sont reconnaissables parce que le nom des personnages est écrit près d'eux, car la composition seule serait insuffisante pour guider le jugement de l'observateur; entraîné par les exigences de l'espace qu'il avait à décorer l'artiste a fréquemment surchargé les sujets bien déterminés de groupes secondaires qui jouent le rôle de spectateurs et qu'on a comparés aux chœurs dans les représentations scéniques. Il est d'ailleurs des sujets identiques pour la forme extérieure qui peuvent recevoir des dénominations différentes, et d'autres d'une composition banale auxquels on refuserait volontiers une signification mythique si des inscriptions ne venaient un jour en révéler le caractère religieux.

Les vases d'ancien style ont évidemment devancé l'époque de la recherche des belles formes dans les héros; Achille est un homme vigoureux et barbu comme les autres; les femmes sont complétement vêtues, et seule la richesse du costume distingue celles d'un rang supérieur. Néanmoins, les peintures ont un caractère de sévérité qui n'est pas sans grandeur.

Les coupes ont longtemps montré à l'intérieur le gorgonium, et à l'extérieur deux grands yeux pla-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cés près des anses et qui servaient d'encadrement aux peintures.

Au surplus les vases d'ancien style, à figures noires, sont sortis de fabriques diverses et diffèrent

Amphore de Nicosthènes.

entre eux par le style et par les époques. Quelques coupes sont couvertes d'une engobe blanche sur laquelle se détachent des figures noires rehaussées de rouge; on peut voir au cabinet des médailles

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

celle qui représente Ulysse et ses compagnons enivrant le cyclope Polyphème et lui crevant l'œil. Le même cabinet renferme un monument non moins précieux, c'est la coupe d'Arcésilas. L'Arcésilas dont il s'agit ici est un roi de la Cyrénaïque qui acquit une grande célébrité comme vainqueur aux jeux Pythiques, dans la LXXXe olympiade (458 ans avant J. C.). Il est assis sur un Ocladias (siége en X) placé sous une tente ou un pavillon; sa tête est couverte d'un pétase, ses longs cheveux descendent sur ses épaules et il est barbu. Son costume est composé d'une tunique blanche recouverte d'un manteau brodé; dans sa main gauche est un sceptre. Sous le siége est un chat-pard muni d'un collier; derrière le roi grimpe un lézard. Or, que fait ce souverain entouré des attributs de la puissance ? Il préside aux opérations de son commerce. Il étend la main droite, l'index déployé, vers un éphèbe ou jeune homme vêtu seulement d'un tablier et qui répète le même geste. Une grande balance est là environnée d'hommes qui pèsent une matière irrégulière dont un monceau est encore à terre; l'un, à genoux près du bassin, semble faire attention à la marchandise qu'on pèse; le second porte sur son épaule un sac tressé rempli de la précieuse matière; le troisième se détourne vers Arcésilas et soulève un sac de même espèce; enfin le quatrième élève le bras vers l'axe du fléau pour en constater l'équilibre et tient

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dans la main droite un des corps irréguliers de la nature de ceux placés dans la balance; le mot grec tracé près de lui va expliquer toute la scène; cet homme est *celui qui prépare le silphium*. Or, le Silphium, produit célèbre de la Cyrénaïque, recherché par toute la Grèce et employé comme condiment pour la préparation des mets, c'est la résine *Assa-fœtida* dont l'odeur pénétrante et alliacée est tellement désagréable que l'ancienne droguerie lui avait imposé chez nous le nom de *Stercus diaboli*, excréments du diable.

Ne disputons pas des goûts, et revenons à Arcésilas, le droguiste grec, s'occupant de son négoce. Auprès du groupe principal, qui garnit le centre de la coupe, on voit un *gardien* et des hommes chargés de sacs tressés; d'autres sacs empilés prouvent que les ballots pesés et sortis des magasins vont s'embarquer pour l'exportation.

Voici; certes, une scène de mœurs qui vaut bien une représentation mythologique. Il nous faut pourtant exposer quelle est la forme des peintures religieuses, en prenant pour exemple l'amphore célèbre, connue sous le nom de vase François, et qu'on peut faire remonter au milieu du cinquième siècle avant notre ère.

Trois zones de dessins couvrent la panse; le col en porte deux et le pied une autre. Le principal sujet est le cortége des divinités qui se rendent aux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

noces de Thétis. La déesse est assise dans l'intérieur d'un édifice d'ordre dorique, devant lequel est un autel surmonté d'un canthare. Pelée, debout en dehors, s'avance au-devant de Chiron et d'Iris; suivent Hestia, Cérès, Chariclo et Bacchus qui porte sur ses épaules une grande amphore; viennent alors sept quadriges, dans chacun desquels se trouvent deux divinités, Jupiter et Junon, Neptune et Amphitrite, Mars et Vénus, Mercure et Maïa; ici manquent des figures, plusieurs morceaux du vase n'ayant pu être retrouvés dans la fouille. Les Heures, les Muses et les Parques accompagnent à pied les grandes divinités montées dans les chars; ensuite paraît l'Océan, sous la forme d'un monstre marin, et Vulcain monté sur un mulet.

Au-dessous de cette première zone sont deux sujets. Dans le premier, on voit Achille, suivi de Minerve, Mercure et Thétis, s'élançant à la poursuite de Troïlus et de Polyxène. Près d'une fontaine se tiennent Apollon et Rhodia. Priam et Anténor regardent avec terreur, tandis qu'Hector et Polités sortent des murs de Troie et accourent pour s'opposer à l'entreprise d'Achille.

Le second sujet représente Vulcain sur le mulet, ramené à l'Olympe par Bacchus, les Silènes et les Nymphes. Vénus, debout devant les trônes sur lesquels sont assis Jupiter et Junon, reçoit le cortége,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tandis que Minerve, Diane, Apollon et Mercure cherchent à consoler Mars, humilié et confus.

La troisième zone est composée de combats d'animaux; des lions attaquent des taureaux et des sangliers; des panthères égorgent des cerfs et des taureaux.

Sur le col du vase sont les courses de chars aux funérailles de Patrocle, et le combat des Centaures et des Lapithes aux noces de Pirithoüs et de Laodamie.

La seconde zone montre d'un côté la chasse de Calydon, et de l'autre Thésée et Ariadne, entourés d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui se tiennent par la main comme pour se livrer au plaisir de la danse; ce sont les Athéniens et les Athéniennes délivrés par le héros.

Sur le pied, des Pygmées, les uns à pied, les autres montés sur des boucs, combattent contre les grues.

Tels sont les pricipaux sujets représentés sur ce merveilleux vase, le plus riche connu, et qui est signé par les deux artistes qui l'ont créé: Ergotimos m'a fait; Clitias m'a peint. En empruntant sa description au savant M. de Witte, nous donnons une idée générale de la pompe des grandes compositions grecques et de la manière dont les scènes mythologiques ou héroïques étaient comprises à ces époques reculées.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La collection du Louvre possède un grand nombre de vases à figures noires, de la main de Nicosthènes, d'Amasis, de Timagoras et d'autres artistes non moins renommés, comme Tléson fils de Néarque, Hermogènes, Panthaios, Phanphaios.

Les vases panathénaïques à noms d'Archontes sont la dernière expression de cette forme de l'art, qui avait particulièrement semblé convenable pour les pièces ayant un caractère religieux ou officiel; il est facile, d'ailleurs, de reconnaître, même sous leur forme archaïque, des peintures dont le style, l'orthographe des inscriptions, se sont modifiés avec les usages et les mœurs, et qui se trouvent ainsi doublement datées.

VIII. *Vases italo-grecs à peintures rouges.* Cette classe est infiniment plus nombreuse que la précédente; les vases qu'elle renferme produisent à l'œil un effet plus harmonieux que les autres; quelques-uns ont d'ailleurs toutes les perfections de l'art. On traçait d'abord avec une pointe mousse l'esquisse du dessin et l'on étendait le fond ou la couverte noire, de manière à ménager les figures et les ornements. Les lignes intérieures, les traits du visage, les plis des vêtements étaient ensuite indiqués au pinceau avec une telle finesse et une si grande netteté, qu'on a pu croire à l'emploi d'un cestre ou tire-lignes. Le rouge violacé est la seule couleur de rehaut employée dans ce genre de pein-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ture; elle indique les bandelettes, les bracelets, les broderies et autres détails secondaires; elle sert aussi à tracer les inscriptions dans le champ du sujet; quelques-unes de celles-ci sont pourtant

Vase noir à peintures rouges.

gravées (*graffiti*); la signature du potier Hiéron et celle d'Andocidès sont dues à ce procédé.

La couleur blanche a été employée aussi sur les pièces à figures rouges, pour les ornements, les détails et les inscriptions; mais sa présence indique une époque plus récente; vers la décadence,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

on a même donné un certain éclat aux vases peints en y jetant, avec le blanc, du jaune clair, du rouge foncé et du brun.

Il est très-difficile de déterminer l'époque à laquelle le décor réservé en rouge a remplacé celui en noir sur la terre nue; quelques rares pièces de transition montrent les deux systèmes réunis; telle est l'amphore du Louvre, où l'on voit d'un côté Bacchus et Ariadne, accompagnés de satyres, et de l'autre Hercule enchaînant Cerbère. On retrouve d'ailleurs le nom du même potier ou du même peintre sur des pièces, les unes à figures noires, les autres à figures rouges.

Au nombre des artistes qui, par la sévérité du style et la minutie des détails, se rapprochent le plus de l'art archaïque est Andocidès; on voit de lui, au Louvre, une coupe à fond noir ornée de figures blanches rehaussées en rouge violacé; c'est un décor tout exceptionnel; les sujets sont trois amazones qui s'arment et quatre néréides qui se baignent.

Épictète exécute avec soin, son style est élégant bien que sévère, et tellement accentué et personnel qu'on peut reconnaître même ceux de ses ouvrages qui ne sont pas signés. Au surplus c'est sur les vases à figures rouges qu'on peut suivre la marche progressive de l'art. Peu à peu les formes conventionnelles disparaissent, le talent individuel se

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

substitue au poncif de l'école; la grâce des contours, l'expression des physionomies servent à distinguer les sexes et à rendre les passions qu'indiquent les mouvements des personnages. A ces progrès de l'art répond la perfection du travail manuel; l'argile plus fine est mieux tournée, le galbe des vases s'épure, leur vernis est merveilleux, des appendices délicats les accompagnent, d'élégantes rotules balancent les courbes trop prolongées, l'œnochoé replie son embouchure en trèfle gracieux, le cratère ouvre ses bords en campanule flexueuse.

Les progrès de l'art céramographique ne peuvent, du reste, offrir qu'un reflet de l'évolution naturelle du grand art; les peintres du cinquième siècle, Polygnote, Micon, avaient modifié la décoration monumentale; Cimon de Cléones, qui vivait vers la quatre-vingtième olympiade, passait pour avoir rendu le premier les figures de trois quarts. Après la défaite des Perses la civilisation hellénique se développa rapidement et l'apparition de Phidias opéra toute une révolution dans les œuvres de la sculpture. Les vases à figures rouges de style primitif ont donc été fabriqués du commencement du cinquième siècle aux premières années du quatrième, peu de temps après le siècle de Périclès. Lorsque l'influence de Phidias devint manifeste, lorsque les peintres Zeuxis et Parrhasius commencèrent à traiter des scènes réduites ou des figures

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

isolées qui prenaient leur intérêt d'une expression particulière et individuelle ou de la manifestation des passions humaines, l'art céramique entra dans la même voie. Les héros ne furent plus des hommes robustes à la barbe touffue, mais des éphèbes (jeunes gens) aux formes élégantes ; le nu se substitua aux riches costumes, surtout chez les femmes, et lors même qu'on devait les envelopper de vêtements, on choissait les étoffes transparentes, en ajustant d'ailleurs les plis de manière à faire ressortir l'harmonie des proportions, la délicatesse des contours. Si le nu prédomine ainsi dans cette période de l'art, c'est qu'il s'est formé dans la foule une éducation nouvelle, une sorte de culte pour le vrai beau; aussi dans les groupes d'éphèbes reçus par des jeunes filles qui leur versent à boire, de femmes se livrant au plaisir du bain, la modestie naïve, l'honnêteté sont exprimées d'une manière charmante.

Comme échantillon de ce style perfectionné les curieux peuvent consulter, au Louvre, la coupe représentant le jeune Musée qui prend une leçon de grammaire ou de chant de Linus. Le poëte, assis sur un siége à dossier, déroule et semble lire un papyrus ; son élève debout, la main droite appuyée sur la hanche et de la gauche élevant ses tablettes, écoute avec recueillement. A l'extérieur sont des sujets gymnastiques.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

C'est à la première moitié du quatrième siècle avant notre ère qu'appartiennent les grandes amphores de Nola qui se distinguent par la finesse de la terre, l'éclat de la couverte noire, l'élégance du dessin et la simplicité des sujets.

Plus tard, vers la fin du même siècle, le goût du luxe affaiblit le sentiment élevé de l'art; le gracieux plaît plus que le beau; le simple contraste du noir et du rouge ne suffit plus aux yeux; le jaune, le violet, l'or s'ajoutent avec le blanc, aux teintes primitives. Pourtant les magnifiques ouvrages découverts dans les tombeaux de Kertch, l'ancienne Panticapée, montrent cette richesse unie à un style pur et à une admirable science du dessin; là surtout abondent les figures nues vues de face et de trois quarts. On peut attribuer ces produits à une époque voisine du règne d'Alexandre le Grand.

C'est ici le lieu de parler des vases à riche décor combiné avec les reliefs de la sculpture; le plus beau de tous est l'Hydrie célèbre, découverte à Cumes et qui orne aujourd'hui le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. La partie inférieure de la pièce est cannelée; au-dessus se détache un bas-relief colorié et doré composé de dix figures, cinq assises et cinq debout : Triptolème y paraît assis sur son char ailé attelé de deux serpents; il tient un sceptre et est entouré des divinités et des héros d'Éleusis. Des lions, des panthères, des grif-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fons et des chiens dorés occupent une seconde frise; enfin, autour du col est une guirlande de feuilles de myrte également dorée. Voici l'enthousiaste description que la vue de ce vase inspirait à Raoul Rochette : « C'est un vase de très-grande proportion, à trois anses, à vernis noir le plus fin et le plus brillant qui se puisse voir; il est orné, à plusieurs hauteurs, de frises sculptées en terre cuite et dorées ; mais ce qui lui donne une valeur inestimable, c'est une frise de figures de quatre à cinq pouces de haut, sculptée en bas-relief, avec les têtes, les pieds et les mains dorés et les habits peints de couleurs vives, bleues, rouges, vertes, du plus beau style grec qu'on puisse imaginer. Plusieurs têtes dont la dorure s'est détachée laissent voir le modelé qui est aussi fin, aussi achevé que celui du plus beau camée antique. »

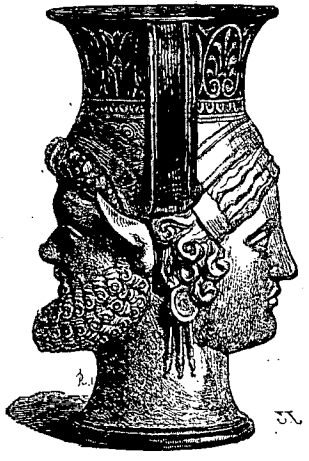
Un aryballe signé de Xénophante l'Athénien est orné d'un mélange de peintures, de dorures et de figures en relief ; on y voit une chasse dans laquelle paraît le jeune Darius fils d'Artaxerce Mnémon. Il doit donc avoir été fabriqué 380 ans av. J. C.

Le goût qui inspirait ces vases est sans doute le même qui portait les céramistes de l'Asie Mineure à créer les poteries à reliefs, vernissées en couleurs diverses, dont nous avons parlé dans la première partie de ce travail. D'autres vases à reliefs à couverte noire se sont fabriqués jusqu'à une époque

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

voisine de l'ère chrétienne; on en connaît ou figurent Romulus et Rémus allaités par la louve.

IX. *Rhytons et vases de formes singulières.* Les époques de luxe sont celles où le génie individuel tend à se manifester par des inventions sans nombre; il faut bien satisfaire au besoin de nouveauté,



Vase à deux têtes. Alphée et Aréthuse.

au caprice du riche qui veut se singulariser en montrant des œuvres sans pareilles; il faut surtout surexciter les esprits blasés en leur offrant l'appât de choses inconnues, curieuses et originales. La collection du Louvre offre, sous ce rapport, une des séries les plus rares qu'il soit possible de voir;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les vases à double tête y sont nombreux, et si l'on remarque celui représentant Alphée et Aréthuse, un autre avec Hercule et Omphale, la grande tête de Silène, un jeune satyre riant, des nymphes, des nègres, montrent la souplesse du talent des potiers grecs. Les pièces à figures sont encore plus variées : c'est Hercule, jeune, à genoux, étouffant le lion du mont Cithéron ; un nègre accroupi, couronné de lierre ; une nourrice assise, couverte d'une robe à capuchon relevé sur la tête et ayant à côté d'elle un enfant dans le même costume, aux pieds duquel est un petit porc, victime que les Lacédémoniens offraient aux dieux pour la conservation des enfants ; un acteur comique assis les jambes croisées. Mais la suite des rhytons est particulièrement intéressante : ces vases courbés, pourvus d'une anse, rappellent les cornes percées qui, dans l'origine de la société grecque, servaient à boire le vin ; le plus souvent, la partie aiguë du récipient a pris la forme d'une tête d'animal, et l'évasement se couvre de sujets peints ou d'ornements richement composés ; ici, c'est une tête d'aigle ; là, un âne ou un mulet bridé, un lion, un bélier, une vache, une biche ou une panthère ; la plupart n'ont plus d'autre ouverture que celle de l'évasement ; ce sont des coupes réelles et non pas des vases à boire *à la régalade* comme certains bas-reliefs antiques nous montrent qu'il était d'u-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sage de le faire, même à des époques peu reculées. Un beau rhyton coloré en rose et en blanc prouve même qu'on avait fini par reconnaître l'inconvénient du défaut de station des récipients destinés à contenir les liquides ; une femme nue posée

Rhyton.

sur un genou embrasse le vase et le maintient debout.

Quant aux pièces purement imitiatives, elles sont essentiellement capricieuses ; c'est un crocodile qui dévore un homme, une panthère accroupie, un hippocampe, des canards, des coqs, des grappes de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

raisin, des pommes de pin, des amandes, etc. Ainsi se montre la fantaisie, l'artiste ne se soumet plus qu'aux règles de son imagination et à son inspiration créatrice; à ce seul caractère on voit que l'école a disparu et que la décadence n'est pas loin.

X. *Décadence de l'art grec en Italie.* Ici, l'historien éprouve un embarras singulier; si le progrès se forme de conquêtes lentes et successives qu'on peut noter et suivre dans leur manifestation, la chute s'opère par bonds irréguliers tenant à des faits ignorés, à des circonstances locales; dans tel lieu, un homme de talent s'efforcera de maintenir les doctrines du passé; ailleurs, la fabrication tombée en des mains indignes glissera rapidement sur la pente du mauvais, en sorte que des ouvrages créés simultanément pourront offrir une différence apparente de près d'un siècle. Les vases de la fabrique de Sant'Agata de'Goti, de Ruvo, d'Armento, et en général les produits de la Lucanie et de l'Apulie, sont regardés comme les types de l'art à son déclin. Pourtant quelques-uns encore protestent contre la décadence; un magnifique oxybophon du Louvre nous montre un sujet curieux traité encore avec une rare élégance : c'est Oreste réfugié à l'autel d'Apollon à Delphes. Assis le dos appuyé contre l'Omphalos, le héros tient de la main droite le glaive encore dégouttant du sang de sa mère. Derrière lui, Apollon, vêtu d'un riche

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

manteau, étend le bras droit et semble secouer sur le parricide un petit cochon, victime expiatoire, dont le sang purificateur rendra le repos au coupable. Diane, en costume de chasseresse, se tient derrière son frère au bas des marches de l'autel. De l'autre côté, l'ombre de Clytemnestre, enveloppée d'un voile, vient réveiller deux furies endormies et leur ordonne de tourmenter Oreste; une troisième furie, vue à mi-corps, sort de terre, au bas du tableau. Il y a là toutes les qualités du grand art hellénique.

Les vrais caractères de la dégénérescence résident dans l'exagération de la proportion des vases et plus encore dans la surabondance des ornements. Les anses ont des volutes, des nœuds, des rotules, des enroulements de toute espèce; les figures se multiplient et des groupes d'ordre secondaire viennent embrouiller les scènes en leur ôtant leur imposante tranquillité. Les fonds se parsèment d'accessoires; des tiges végétales serpentent aux environs des sujets, s'entrelacent autour des anses, et portent souvent, à la place des fleurs qui devraient terminer leurs enroulements, des têtes de femmes ou des génies ailés.

Les sujets sont, le plus souvent, des Bacchanales, des scènes mystiques ou funéraires; le théâtre lui-même a une large part dans ces représentations, et le côté burlesque n'y est point épargné; quelques

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

inscriptions en caractères osques prouvent que les Atelanes ont pu avoir leur part dans ces inspirations où l'on voit jusqu'à des tours d'adresse et des jongleries. Plus on avance, d'ailleurs, vers la décadence, plus les noms d'artistes deviennent rares; Asteas, Python et Lasimos viennent clore la série des céramographes, et ce dernier signe une scène comique, parodie du mythe de Procuste.

XI. *Vases noirs ornés en blanc.* Parmi les derniers vases fabriqués dans l'Italie méridionale on doit ranger les vases noirs à ornements blancs et rouges violacés. Les uns montrent des masques scéniques, des têtes accompagnées d'inscriptions; d'autres ont de simples guirlandes de pampres et de lierre. Quelques petites pièces portent des légendes latines. Des raisons paléographiques leur assignent la date du cinquième siècle de Rome (300 à 260 av. J. C.). L'Étrurie était alors tout à fait latinisée et c'est à elle qu'on doit les dernières œuvres céramiques peintes, car il est prouvé que les Romains n'ont jamais cultivé cette branche de l'art et qu'un arrêt rendu par le sénat, l'an 568, de Rome (186 av. J. C.), pour proscrire les bacchanales, a été la cause principale de la cessation de la fabrication des vases peints.

XII. Nous avons suivi la marche chronologique et progressive de la céramique grecque à peintures généralement monochromes, en montrant son ori-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

gine orientale. Il nous reste à signaler un autre genre de monuments, d'une pompe égale, sinon supérieure, où la sculpture et la couleur s'unissent pour former le plus harmonieux concert. Nous voulons parler des vases d'ornementation religieuse, en terre cuite enluminée, qu'on trouve dans la grande Grèce et particulièrement dans l'Apulie.

Il y a quelques années, ces ouvrages intéressants étaient représentés, chez nous, par le seul spécimen offert au Louvre par M. le baron de Janzé; l'acquisition de la collection Campana en multipliant les exemplaires, en montrant des formes variées, a prouvé du moins que le vase de M. de Janzé n'était effacé par aucun autre.

Le plus ordinairement, les terres cuites à sculpture affectent la forme d'une hydrie déprimée à goulot latéral; le corps, sorte d'outre renflée et couchée, est surmonté d'une anse en arc qui, de l'extrémité postérieure, vient rejoindre la base du col; mais cette disposition se perd et s'efface sous une accumulation de pièces accessoires de nature à prouver que l'artiste n'avait point à se préoccuper des nécessités de l'usage. Ainsi, sur le col incliné du vase, s'implante une statuette de divinité drapée et placée debout; aux deux côtés surgissent des Tritons ailés dont la croupe anguiforme s'applique sur le renflement utriculaire, tandis que leurs pieds de chevaux marins battent l'air presque au

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Vase de l'Apulie. (Musée du Louvre.)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

niveau de l'orifice du tube ; d'autres divinités s'élèvent, et sur l'anse, et sur les parois latérales du vase, composant un groupe savamment balancé qui ressemble plus à un élégant panthéon qu'aux accessoires d'une œuvre céramique. Souvent des teintes roses ou bleu céleste couvrent les draperies des figures ; le corps du vase lui-même est diapré de zones doucement colorées, d'imbrications roses ou bleues bordées de gris noirâtre, en sorte que l'aspect général est harmonieux et laisse dominer les lignes sur l'intensité des tons, ainsi qu'il convient à des ouvrages de sculpture.

Au point de vue de l'art, les vases de la Grande Grèce accusent toujours un grand style ; dans quelques-uns les figurines sont modelées avec une grâce et une perfection indiquant des mains exercées ; nous serions même tenté de croire, lorsque la sculpture est imparfaite et pour ainsi dire massée, qu'il y a eu, de la part de l'artiste, sacrifice fait à une destination spéciale, une place élevée ou distante du spectateur n'exigeant plus qu'un effet d'ensemble.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE VI.

Dénomination des vases grecs.

On aura remarqué, dans la description des vases grecs, des noms gracieux et sonores qui servent à désigner la forme ou l'usage des récipients. Il n'est donc pas sans intérêt de s'arrêter un moment sur cette nomenclature et d'en étudier le système. Telle est la marche des sciences humaines; du moment où l'esprit s'attache à une série de faits ou d'objets, en cherchant à les comparer, à en faire sortir un enseignement quelconque, il faut asseoir ses théories sur une base conventionnelle et créer un langage spécial qui évite les tâtonnements et les discussions stériles.

Lorsque des fouilles intelligentes ont mis au jour la masse imposante des terres cuites antiques, on a

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

compris qu'il y avait là de nouveaux éléments pour l'histoire; on a interrogé d'abord les écrivains grecs pour chercher la trace, et des sujets empreints sur la terre peinte, et des noms que les contemporains avaient imposés à leurs vases pour en exprimer la forme ou l'emploi.

Cette recherche ardue produisit un ensemble de renseignements plus effrayant qu'utile : la différence des dialectes faisait reconnaître la multiplicité des noms pour une même chose; les poëtes avaient souvent créé des dénominations nouvelles pour des vases déjà pourvus d'une appellation vulgaire. Un travail de Panofka discuté et complété par Raoul Rochette, Ch. Lenormant et le baron de Witte, posa les vrais principes de la science, et désormais la nomenclature est faite.

Au fond, cette nomenclature est l'introduction, dans la céramique, du langage harmonieux des Grecs : ainsi l'*Amphore*, essentiellement variable dans ses formes et ses dimensions, doit son nom à sa structure générale; c'est un vase à deux anses, ce qu'expriment les radicaux *amphis* des deux côtés, *pherein*, porter. Il n'y a donc aucune différence de vocable entre le vase en terre grossière enfoui dans la cave au vin, et l'amphore panathénaïque revêtue des plus riches peintures et destinée au vainqueur des jeux.

L'*Amphoridion* est l'amphore aux proportions

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

réduites; quant au *Chous* c'est une autre amphore de capacité exacte, une sorte de mesure autrement nommée conge, et qui contient douze cotyles.

L'*Hydrie* a une signification aussi large que celle del'amphore: son nom dérivé de *udor*, eau, ex-

Hydrie noire à figures rouges.

prime ce qu'elle contient habituellement. Et pourtant combien elle varie dans sa donnée élégante! Tantôt munie d'une anse, son ouverture évasée s'infléchit en trèfle gracieux, d'autres fois à son anse principale s'adjoignent deux poignées latérales qui ajoutent à sa richesse. Telle est l'hydrie de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Timagoras, exposée au musée du Louvre et où l'artiste a représenté la lutte d'Hercule avec Triton ou Nérée.

Le *Cratère* est un grand et beau vase largement ouvert où se faisait le mélange de l'eau et du vin pour le repas ou les sacrifices; quelquefois élevé sur un pied, épanoui au sommet comme une campanule, il porte deux poignées attachées à la réunion du cylindre avec la base sphéroïdale. On peut prendre une idée de la richesse de cette forme en voyant au Louvre le Cratère signé d'Euphronios où figure le sujet d'Apollon poursuivant le géant Tityus qui veut enlever Latone.

Il s'établit un passage presque insensible entre le Cratère et la *Kélébé*, autre coupe ayant une destination analogue; le corps de celle-ci est ovoïde surmonté d'un larmier sous lequel s'insèrent les deux anses; certaines Kélébés se font remarquer par leur élégance et la proportion heureuse de leurs anses qui dépassent parfois le rebord saillant du vase.

Disons encore ici que le nom de cratère dérive de kerannumi, ce qui veut dire : mêler l'eau et le vin.

Il est impossible de parler des deux récipients dont il vient d'être question, sans dire un mot du vase qui leur sert d'accompagnement et qu'on appelle *Œnochoé*. Oinos en grec signifie le vin; oino-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

kon, c'est le pot de terre qui sert à puiser la liqueur dans le cratère pour la distribuer dans les coupes. Quel mot charmant que ce nom d'OEnochoé; et combien plus charmante encore est la forme qu'il désigne! L'Hydrie, dans la même donnée générale, a des proportions massives qui indiquent

Œnochoé à couverte noire.

la vulgarité du liquide qu'elle renferme; l'OEnochoé avec son corps ovoïde, son col mince, évasé, découpé en ouverture délicate, son anse légère et gracieusement courbée en S, a toutes les élégances du style, toutes les délicatesses du luxe; aussi, voyez, n'est-ce pas le vase que portent les déesses? Dans les compositions sacrées ou familières la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

femme, toujours divinisée par la beauté, enivre déjà l'Éphèbe par le geste arrondi de son bras soulevé, prêt à pencher l'œnochoé pour en répandre l'ambroisie.

La coupe qui, par excellence, doit recevoir la liqueur sacrée est le *Canthare;* campanuliforme, élevé sur un pied délicat il est pourvu de deux anses légères; il est l'un des attributs habituels de Bacchus; l'*Amphotis* également à deux anses, le *Calyx* ou *Cylix*, sont des coupes de formes variées L'*Aryballos* est un autre vase à boire, généralement large à sa base et rétréci au sommet comme une bourse demi-fermée; quant à la *phiale*, sorte de petite bouteille qui nous a donné le mot *fiole*, elle figure assez souvent dans les mains des divinités.

Parlons ici d'une autre coupe à laquelle se lient quelques souvenirs des mœurs antiques, le *Kottabe.*

D'après Harmodius de Léprée, les Phigaliens se servaient de kottabes de terre pour consacrer du vin dont ils donnaient un peu à boire à chacun; celui qui présentait le vase disait: *Soupez bien!* Mais, en Sicile, on appelait Kottabe un jeu qui consistait à jeter le vin d'une coupe dans un vase d'airain en produisant un certain bruit, ou, par le même moyen, à submerger de petits vases qui nageaient sur l'eau. La mode se répandit, et selon Hégésandre de Delphes, on conçut une si grande passion pour cet exercice qu'on proposa, aux festins, des prix

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pour les vainqueurs; dès lors, on fit des calices appropriés au jeu et on les appela Cottabides.

Revenons à des choses plus sérieuses; voici le *Lécythus*, délicieuse burette cylindrique à col étroit, terminé par une embouchure évasée contre laquelle

Lécythus athénien à peinture sur engobe.

s'appuie une anse qui vient retomber sur la carène du corps du vase; destiné à contenir des parfums, ce récipient figure souvent dans la main des déesses ou des femmes occupées du soin de leur toilette.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Aussi, la plupart des Lécythus sont-ils ornés de peintures délicates et de sujets choisis.

L'*Olpé*, généralement bursaire avec une anse arrondie de la panse à l'ouverture évasée, est un vase de dimensions variables qui indiquent son usage ; petit, il renferme l'huile dont se servent les athlètes au moment de la lutte. Dans la haute antiquité, l'Olpé servait à verser le vin à table, comme le dit Ion de Chio dans ses Eurytides : « Vous élevez la voix bien fièrement en puisant le vin dans vos petits tonneaux avec des Olpés. » Plus tard cette espèce de vase devint d'un usage religieux et ne se présenta plus que dans les fêtes.

L'une des plus élégantes poteries grecques est celle qui porte le nom de *Stamnos;* ovoïde, surmontée d'une gorge évasée soutenant un couvercle légèrement bombé et pourvue de deux poignées attachées au-dessous des hanches, cette sorte de récipient servait à mettre du vin. La plupart des Stamnos montrent une riche ornementation et des sujets intéressants; on devait donc les rencontrer sur les tables somptueuses concurremment aux cratères et aux kélébés.

L'*Oxybaphon*, dans l'usage ordinaire, était un récipient creux, évasé, et destiné à contenir du vinaigre ou des sauces. Dans ses proportions réduites, il n'est pas sans analogie de forme avec les cratères ouverts en campanule; mais ses anses latérales

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sont insérées plus haut. Cratinus, dans sa Pytine, range l'Oxybaphon parmi les instruments bachiques : « Comment donc, dit-il, le faire cesser de boire ? Oh ! je le sais ! Je vais briser tous ses conges, je renverserai ses barillets et tous les vases qui servent à la boisson ; il ne lui restera même plus un Oxibaphon à verser le vin. »

Parmi les œuvres de terre dont le nom vague se prête aux interprétations les plus variées, nous devons citer l'*Urne* ; ce nom, dérivé de *aryo*, puiser, ne désigne effectivement aucune forme ; on est généralement convenu d'appliquer la dénomination d'urne au vase destiné à contenir la cendre des morts ; pourtant les écrivains de l'antiquité se sont souvent éloignés de cet usage ; dans l'Iliade, Patrocle demande qu'on mette ses ossements dans la même urne qui devra renfermer ceux d'Achille ; il veut que ce soit dans le *chryseos amphiphoreus* (amphore d'or), présent de Thétis ; cent soixante vers plus loin Achille, répondant à ce vœu, fait mettre les ossements de son ami dans une phiale d'or où les siens seront aussi renfermés un jour. Pour Homère, urne, amphore et phiale avaient donc une signification analogue, qui n'impliquait ni différence de forme, ni détermination d'emploi.

Le *Pithos* est un grand récipient de terre voisin des amphores domestiques, et souvent confondu avec elles ; il y avait des Pithos à col rétréci, d'au-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tres très-ouverts, ventrus et profonds; c'est dans l'un de ceux-ci, brisé et raccommodé au moyen d'attaches, que Diogène le Cynique avait établi son domicile; c'est par un artifice de langage qu'on a qualifié cette demeure de tonneau. Sans doute le Pithos de Diogène avait pu contenir du vin; c'est la seule analogie qu'on puisse établir entre cette vaste jarre de terre cuite, dans laquelle un homme pouvait s'étendre tout de son long ou se tenir assis, et la futaille de bois qui nous sert à conserver les liqueurs fermentées. Plus tard, les Pithos hors d'usage devinrent la demeure des pauvres d'Athènes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE II.

ANTIQUITÉ ROMAINE.

En principe, on pourrait dire qu'il n'existe pas d'art romain. La simplicité des mœurs primitives de ceux qui devaient être un jour les maîtres du monde, excluait même la représentation de la divinité Lorsque, sous la république, la nation commença à s'éclairer, les besoins du luxe se développèrent; mais, ce ne furent point encore les citoyens de Rome dont l'initiative contribua au progrès; les Étrusques étaient là, forts et de leur propre intelligence et de ce que le contact des Grecs avait pu leur apprendre : on eut recours à eux pour les premières œuvres plastiques destinées à la décoration des temples.

Vers la fin de la seconde guerre punique, les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Romains ayant été en relation avec les Grecs et ayant fait alliance avec eux, commencèrent à sentir naître le goût de l'art véritable : Claudius Marcellus, après la prise de Syracuse, rapporta à Rome les premiers ouvrages grecs et employa ces brillantes dépouilles à la décoration du Capitole ; Capoue, réduite par Q. Fulvius Flaccus, vint augmenter les richesses sculpturales de la ville éternelle. L'introduction du culte des divinités grecques à Rome rendit plus étroits les rapports des deux nations : on commanda non-seulement des idoles aux Hellènes, mais on fit encore venir des artistes qui travaillèrent à peupler les temples. Tous ceux que le sort des batailles livrait aux mains des légions romaines étaient aussi ramenés dans la métropole, et leur influence civilisatrice fut telle que les familles patriciennes tenaient à faire instruire leurs enfants dans la peinture et la sculpture : ainsi fit l'illustre Paul Émile, comme nous l'apprend Plutarque.

L'augmentation de la richesse publique devait nécessairement développer l'instinct du luxe et le goût du beau ; Lépide, avant d'être consul, possédait une maison qui passait pour la plus élégante de Rome ; trente ans plus tard, elle était la centième dans l'ordre de la beauté. César allait paraître ; simple citoyen il se classait déjà parmi les plus magnifiques, par sa passion pour les tableaux, les pierres gravées, les figures de bronze et d'ivoire ;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

consul, il éleva le Forum et répandit les monuments dans les villes de l'Italie, de la Gaule, de l'Espagne et des colonies romaines. Les victoires de Lucullus, de Pompée et d'Auguste, amenèrent à Rome un essaim d'artistes prisonniers qui, bientôt affranchis et réunis aux hommes éminents qu'amenait de la Grèce l'espoir d'un lucre rémunérateur, formèrent cette cohorte intelligente dont le renom rejaillit sur Rome même, et la fit croire plus avancée dans les arts libéraux qu'elle ne l'était réellement.

Il est à remarquer, en effet, que tant qu'il exista une école mère d'où la lumière arrivait pure, le goût put se soutenir; mais, quand la Grèce éteinte et avilie ne fut plus qu'une esclave romaine; lorsque les dernières villes sollicitèrent comme une faveur de substituer la langue latine à la pompe harmonieuse de l'idiome d'Homère et de Sophocle, tout fut dit; cette armée docile d'affranchis n'eut plus qu'un désir: flatter ses maîtres; nulle pensée individuelle, nulle initiative généreuse ne vint relever la gloire hellénique prête à s'éteindre; l'imitation des anciens chefs-d'œuvre fut s'amoindrissant, en sorte qu'il n'y eut, à proprement parler, aucune école nationale et que les meilleures productions dues à des mains romaines furent les moins faibles réminiscences des œuvres helléniques.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

On comprend qu'avec de pareilles conditions la céramique devait rester dans un rang fort secondaire; plus de ces vases peints ou l'élégance des compositions, la sûreté du dessin compensaient l'infériorité de la matière; ce qu'il fallait aux Romains, dans leurs palais de marbre pavés de mosaïques, ornés de peintures, c'était l'or et l'argent,

Vase d'Arezzo.

les coupes de pierres précieuses, les murrhins, dont un seul eut fait la fortune d'une famille.

Les rares œuvres céramiques travaillées avec soin et empreintes d'un goût voisin de celui des Grecs, sont celles en terre rouge à reliefs d'Arezzo, en Étrurie. On a trouvé sur des vases de cette espèce les noms d'Antiochus, de P. Cornelius, Florentinus, C. Rufrenius Pictor, A. Titus et Victorianus. La poterie rouge d'Arezzo est d'ailleurs le prototype d'une fabrication portée partout où les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Romains ont établi leur domination, et dont on trouve de nombreux spécimens en France. Quelques-uns de ceux-ci sont signés par Agatopus, Amandus, Diogènes, Enodus, Primus, Sabianus, Strobilus et Vibianus.

Une coupe profonde en terre à couverte noire, porte, à l'intérieur, un buste de Silène barbu, vêtu d'une tunique à manche, et jouant de la double flûte; autour on lit : CALENUS CANOLEIUS FECIT, *Calenus Canoleïus a fait;* une bordure de feuilles de lierre et de fleurs entoure l'inscription, et au-dessus sont des flots et des oves. Ce genre à reliefs a été pratiqué par les Romains, concurremment à l'autre, mais en bien plus petite quantité.

Ce n'est pas à dire que la poterie commune n'ait pas été cultivée; de nombreux fragments prouvent le contraire, et l'on trouve particulièrement aux environs d'Anzio, l'ancienne Antium, des amphores semblables à celles des Grecs. Les ruines de Carthage ont fourni une de ces amphores inscrite des noms de Longinus et Marius, consuls en l'an 104 av. J. C.

Mais la plastique romaine véritablement intéressante est celle destinée à la décoration des édifices et des intérieurs; en effet, jusqu'au moment où Rome, maîtresse tranquille de la Ligurie, eut à sa disposition les carrières de Luna (Carrare), le marbre était excessivement rare, et c'est la terre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cuite qui fournissait les antéfixes, les métopes et les bas-reliefs historiés des temples et des riches palais.

Nous n'avons pas besoin de nous étendre ici sur les merveilles de la plastique sculpturale ; la collection sans pareille réunie au Louvre, montrera aux curieux, mieux et plus éloquemment que toutes les descriptions, à quelle perfection cette branche de l'art était parvenue, soit chez les Grecs commerçant avec Rome, soit dans les mains des Hellènes établis en Italie. Une lettre de Cicéron à Atticus nous apprend qu'on tirait alors d'Athènes un grand nombre de ces bas-reliefs, et le grand écrivain demande lui-même à son ami les types dont il désire orner son atrium. Aussi, bien que la plupart des ouvrages classés au Louvre proviennent de Tusculum ou de *Roma Vecchia*, localités de la campagne de Rome où s'élevaient les plus magnifiques villas, nous ne chercherons même pas à distinguer, dans ces ouvrages, ceux évidemment grecs de leurs imitations.

Ce que l'observateur reconnaîtra d'abord, c'est que la plupart des sujets traités se rapportent à la mythologie héroïque de la Grèce : c'est Hercule, le héros Dorien par excellence, tuant l'hydre de Lerne, domptant le taureau de Crète ou combattant le lion de Némée ; Thésée, l'hercule ionien, se signalant par la défaite des brigands et des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

monstres, ou bien encore luttant contre les Amazones.

Terre cuite. (Musée du Louvre)

Le cycle troyen fournit aussi son contingent; Pâris, en habit phrygien, fuit sur un quadrige en-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

traînant Hélène enveloppée dans sa draperie. Le pendant de cette scène nous montre l'épouse pardonnée ramenée par son époux; cette fois Hélène ne cache plus ses attraits; triomphante dans sa beauté, elle l'étale fièrement à tous les yeux et guide le char où Ménélas, debout derrière elle, un pied pendant prêt à toucher la terre, semble impatient de retrouver le toit conjugal.

Penthésilée tuée par Achille et inspirant de l'amour à son meurtrier, est l'un des sujets affectionnés par les artistes grecs; Panœnus, frère de Phidias, l'avait peint sur les barrières du trône d'Olympie; beaucoup de sarcophages le reproduisent avec une intention symbolique et sacrée; le Louvre nous l'offre sur une terre cuite trouvée à Ardée: l'amazone mourante laisse tomber sa bipenne (hache double); Achille soutient la guerrière, après l'avoir débarrassée de son casque et de ses armes; ainsi dépouillée elle laisse voir des traits dont Quintas, de Smyrne, nous dit que les Grecs furent éblouis « parce qu'elle ressemblait aux dieux bienheureux. » L'expression donnée par l'artiste à Achille rend bien la pensée du poëte; il y a plus que de la pitié et du regret dans cette mâle et noble figure.

L'histoire d'Ulysse occupe aussi une large part dans cette suite: voici le roi d'Ithaque attaché au mât de son vaisseau et fuyant les séductions des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Sirènes; là, Pénélope assise, pleure l'absence de son époux; ailleurs, revenu dans son palais, le prudent monarque cache sa présence et impose silence à sa nourrice qui l'a reconnu; il ne veut reparaître aux yeux de sa chaste épouse qu'après l'avoir délivrée de ses odieux prétendants.

Mais laissons les héros, car voilà les dieux; c'est Jupiter entouré des Curètes qui dansent en frappant sur leurs boucliers pour empêcher ses vagissements de parvenir jusqu'aux oreilles de Saturne; c'est Apollon et la Victoire, puis Minerve présidant à la construction du navire Argo: ici la déesse est assise, enseignant au pilote Tiphys, debout devant elle, comment il doit attacher la voile au mât, tandis qu'Argus assis lui-même, le ciseau et le marteau à la main, travaille attentivement cette galère destinée à la première entreprise nautique des Grecs. Bacchus et son thyase fournissent de nombreux sujets; le dieu, monté sur un char traîné par des lions ou des panthères, dirige le bruyant cortége des Bacchantes échevelées, des Satyres, des Faunes et des Ménades. Plus loin on le voit chez Icarius; l'Athénien, étendu sur le lectisternum, a sa fille Érigone assise auprès de lui. Dans cette autre plaque de revêtement à fond bleu, voyez ces faunes sveltes et nus qui dansent en foulant dans une cuve les raisins mûrs; comme ils sont alertes et vigoureux; comme la violence de leur

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

exercice tient déjà du délire orgiaque ! Que disons-nous, leur mouvement est repos, leur délire est sagesse, comparés à ce que nous montre la bacchanale voisine. Quelle pose voluptueusement violente dans cette femme jouant de la double flûte et laissant aller au vent les vêtements qui couvraient ses charmes; le bacchant qui ne peut plus danser sans l'appui de son thyrse, le Faune dont la main alourdie frappe un tympanum, seraient enivrés par tant de beauté si leurs yeux n'étaient obscurcis déjà par les fumées du vin.

Ce que nous venons de dire est presque une digression, car, dans un livre spécialement consacré à l'histoire des vases, devait-il nous être permis d'entrer, sous prétexte de terre cuite, dans le domaine de la statuaire? Certes une juste admiration nous a peut-être entraîné un peu loin sur cette pente glissante; mais nous ne pouvions nous arrêter à la limite exacte où la sculpture devient un art spécial indépendamment de la matière qu'il a plu à l'ébauchoir ou au ciseau d'animer de sa suprême puissance.

Est-ce que nous garderons le silence sur cette série nombreuse de statuettes en terre, chefs-d'œuvre de délicatesse et de goût, qui de la Grèce ont rayonné dans toutes les contrées civilisées? Non, car un fait nouveau, important pour l'histoire de la céramique, vient de prouver l'étroite liaison

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

existant entre ces simulacres et les vases eux-mêmes.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que ces figurines représentent, pour la plupart, les divinités nombreuses des cultes hellénique et romain ; notre savant ami, M. Adrien de Longpérier, a pu même réunir au Louvre une série presque complète de statuettes d'enfants qui ne sont autres que les génies de ces dieux ; mais, dans sa profonde sagacité archéologique, l'éminent conservateur des antiques avait deviné qu'il y avait certaines de ces figurines, qui, aussi bien que des fleurons ou des emblèmes détachés, trouvés en grande quantité dans les fouilles, devaient être le complément de monuments quelconques, et concourir à un ensemble ornemental. Les vases à figures modelés dans la grande Grèce, vinrent démontrer l'exactitude de ces suppositions ; on y put voir en place et les statuettes, et les emblèmes d'applique dont les spécimens égarés encombraient les musées en se dressant comme autant de points d'interrogation devant les historiens et les curieux.

On sait donc ce que sont ces divinités à base souvent irrégulière, ces génies voltigeant pourvus d'un point d'attache, ces néréides, ces centaures tronqués par le milieu, et tel vase brisé pourrait retrouver sa parure au moyen de ces fragments dépareillés.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La plus intime liaison existait, on le voit, entre les modeleurs de statuettes et les modeleurs de vases; on pourrait peut-être même identifier les artistes gréco-italiens qui ornaient les vases de l'Apulie aux *sigillarii* si nombreux dans la Rome des Césars, et dont le métier consistait, paraîtrait-il, non pas à faire des sceaux, mais des images de terre destinées à figurer chez chaque citoyen à titre de dieux lares et de protecteurs du foyer domestique.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE III.

MOYEN AGE.

Le luxe des bas temps de l'empire romain devait avoir pour effet de réduire à néant l'industrie céramique; des gens vêtus de pourpre et de soie qui, jusque sur leurs chaussures, se couvraient de broderies, de perles et de pierres précieuses, ne pouvaient souffrir autour d'eux la rude poterie de terre, même ornée des teintes sombres acceptées par les Grecs. Les vases d'or, de jaspe, de sardoine, d'onyx, voilà ce qu'on trouvait chez les grands et dans les temples.

Le pavage des basiliques empruntait au marbre ses dispositions symétriques; les voûtes brillaient de l'éclat des mosaïques à fond d'or; les colonnes elles-mêmes se tordaient en spires multicolores, et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des voiles de soie s'étendaient devant l'autel au moment où le prêtre prononçait les paroles sacramentelles.

Eh bien, comme pour protester contre l'ingratitude et la mobilité humaines, la terre, l'humble terre cuite se glissait au milieu de ces pompes; les voûtes hardies que l'œil osait à peine mesurer sous leurs éclatantes images, ces voûtes qui, construites en pierre, se seraient effondrées par leur propre poids, c'est à la céramique qu'elles doivent d'exister encore pour exciter notre admiration; des espèces de bouteilles tronquées, enfilées l'une dans l'autre et disposées par courbes parallèles, forment la charpente ingénieuse de ces vastes constructions, chefs-d'œuvre de l'architecture en voie de transformation.

Certes, au moment où l'Italie employait ses usines à une production aussi spéciale et aussi bornée, d'autres ouvrages devaient sortir des mains de ses potiers; la modeste lampe du campagnard, les ustensiles culinaires du pauvre, les vases à transporter l'eau, à conserver l'huile, le vin, les graines nourricières, tout cela continuait à se fabriquer, mais sans caractère artistique et sans goût.

Il faut traverser les époques de luttes entre la civilisation mourante et les barbares envahisseurs, il faut laisser ceux-ci chercher à leur tour les lumières d'une civilisation nouvelle, pour retrou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ver la céramique courbée l'une des premières sur le rude sillon du progrès.

Nous ne décrirons pas ici les espèces de transition qu'on appelle poteries germaines et gauloises, et qui ne sont qu'un dernier reflet de l'art païen, désormais condamné comme les religions qui l'avaient fait naître.

Nous voici dans l'époque chrétienne; les aspirations septentrionales se manifestent d'abord par les tendances rêveuses de l'architecture ogivale, et par les sveltes conceptions de la statuaire; puis les hommes du Nord, non contents d'avoir envahi des contrées tempérées, semblent deviner l'Orient; ils imagineront bientôt les croisades pour aller réchauffer leurs cœurs au foyer de la religion, pour enrichir leur poésie du mirage étincelant du soleil et de l'art.

Une sorte d'intuition indique à ces naïfs chercheurs qu'en d'autres lieux la nature, interrogée avec amour, a dévoilé des secrets dont l'ornementation a tiré le plus heureux emploi. Sculpteurs, peintres, potiers regardent autour d'eux; la vigne, l'églantier, le trèfle des champs leur apparaissent comme choses dignes d'être reproduites par le ciseau, l'ébauchoir et le crayon, et tout un art, toute une veine fertile s'ouvrent devant leur intelligente initiative.

Or, du portique des temples, du chapiteau com-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pliqué des colonnes, cette ornementation ingénieuse va descendre sur les dalles historiées, en attendant qu'elle pénètre dans l'intérieur de tous pour enrichir la vaisselle d'usage et rehausser la parure des dressoirs en chêne. Jusqu'au douzième siècle, les pierres de diverses couleurs, combinées

Carreau incrusté. (Normandie.)

en mosaïques, avaient satisfait aux besoins de l'architecture; à ce moment, une idée nouvelle s'applique partout à la fois; des briques en terre rouge, de formes diverses, se substituent à la pierre; on couvre leur surface d'une couche mince d'argile blanche, dans laquelle s'incrustent des figures ou des méandres d'une terre plus foncée, ou récipro-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quement; ces briques vernissées et cuites peuvent résister ainsi aux effets réitérés de la marche des fidèles, et remplacer à peu de frais les ruineuses mosaïques. D'ailleurs, la combinaison des pièces permet de faire concourir des motifs restreints à une ornementation d'ensemble, et le changement du ton fondamental des terres introduit une variété relative dans des compositions condamnées à une sorte d'uniformité. Rien n'est plus curieux que l'étude de ces carreaux où, avec des moyens rudimentaires, l'art commence déjà à manifester sa puissance; là, dans un échiquetage gracieux, la fleur de lis de France rehausse, de distance en distance, un semé de trèfles et de rosaces; ailleurs, des rinceaux aux feuilles découpées se combinent en bordures gracieuses; des cercles divisés en sautoir reçoivent dans leurs sections des étoiles ou des soleils héraldiques; ici ce sont des guerriers couverts d'armures et montés sur des chevaux richement caparaçonnés, qui courent l'un sur l'autre, l'épée levée, le bouclier couché sur la poitrine; puis des têtes, des bustes, des lions, des aigles, tout ce que la fantaisie pittoresque, aidée des ressources de la science du blason, peut inventer pour animer les froids compartiments de la dalle et donner un sens aux vastes nefs que le chrétien foule chaque jour sous ses pas.

L'abbaye de Voulton, près Provins, la galerie

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des chasses de saint Louis à Fontainebleau, un château près Quimperlé, Saint-Étienne d'Agen, les monuments du Crotoy, de Rue, de Cosne, des départements de l'Ain et du Calvados, offrent de curieux spécimens de cette fabrication céramique, non moins répandue et non moins brillante en Angleterre.

La plupart des combinaisons ornementales rappellent ce que l'on est habitué à voir dans les anciennes étoffes de l'Orient, et l'on doit d'autant moins s'en étonner que, dès le neuvième siècle, les carreaux incrustés ou émaillés étaient en usage en Égypte et en Syrie.

Il serait donc oiseux d'examiner aujourd'hui si, comme on l'a prétendu pendant longtemps, l'art de couvrir la terre d'un vernis de plomb fut inventé à Schlestadt par un potier anonyme dont la mort eut lieu en 1 83 Non-seulement alors l'emploi des carreaux vernissés était fort répandu, mais encore le fragment de vase conservé à Sèvres et provenant d'une tombe de l'abbaye de Jumiéges, qui date de 1120, prouve que les enduits colorés s'appliquaient aussi aux poteries réservées pour brûler l'encens dans les cérémonies religieuses. Des Grecs de l'Asie Mineure, le secret du vernis de plomb avait passé aux Romains, qui le transmirent certainement à leurs nombreux clients, et surtout aux intelligents Gaulois.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Au douzième siècle, la fabrication et le commerce de la poterie en France avaient pris un énorme développement. « La céramique, nous dit le Bas, est mentionnée parmi les principaux articles qui figuraient sur les marchés et dans les grandes foires du pays. »

Les sables de nos rivières ont conservé pendant des siècles les fragments de poteries qui viennent aujourd'hui révéler aux curieux l'état des arts dans ces époques si peu connues ; c'est ainsi qu'on a pu retrouver, à l'extrémité orientale de la cité, des pots ornés de fleurs de lis en relief ou de la légende en lettres gothiques : vive le roi ; c'était dans ces récipients que les bourgeois de la capitale venaient retremper leur patriotisme et leur gaieté ; les guinguettes officielles retentissaient de chansons bachiques, et les pots vides allaient dans la Seine, soit pour exprimer le comble de la joie, soit pour dissimuler le nombre trop répété des libations votives. Mais le cabaretier ne calculait pas l'écot sur le nombre des mesures vides ; la craie fatale inscrivait sur le mur ses hiéroglyphes irrécusables, à mesure que la fille joufflue venait remplir un nouveau hanap de terre.

Nous venons de parler de l'inscription si fréquente *vive le roy;* cette habitude de faire parler la poterie est un des signes de l'enfance de l'art aussi bien que de sa décadence ; au moyen âge les légendes entrent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pour la plus grande part dans la décoration des vases. Aussitôt que la vernissure s'applique sur une terre à deux couches, l'engobe sert aussi bien à faire ressortir des lettres que des ornements.

Expliquons ici, avant tout, quels sont les principaux modes d'embellissement de la terre cuite grossière. Déjà nous l'avons dit, la poterie commune a pour base une pâte poreuse à texture lâche composée d'argile figuline, de marne argileuse et de sable; elle renferme toujours du calcaire et quelques éléments ferrugineux qui lui donnent une couleur rougeâtre. La glaçure, composée en grande partie de plomb, est vitreuse et transparente ; elle laisse donc apercevoir la couleur du dessous, en sorte qu'on est réduit à ne mêler au vernis que des oxydes métalliques plus ou moins foncés, tels qu'un vert de cuivre ou un brun de manganèse.

En perfectionnant les procédés, on eut l'idée d'étendre sur le noyau de terre brune une couche mince d'argile blanchâtre qui pût ranimer le vernis, puis, pour varier les colorations, de gratter dans la couche supérieure, dite engobe, des cercles, des zigzags, des ornements, des légendes qui ressortaient en ton vif sur la terre blanche qu'on panachait elle-même en la couvrant d'un vernis généralement incolore parsemé de macules vertes ou brunâtres.

Voilà l'engobe; un autre mode plus primitif

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

encore a été employé pour décorer la terre : avec des argiles délayées, et teintes parfois au moyen d'oxydes métalliques, on dessine sur la pâte blanche ou même sur le vernis brun des traits, des rinceaux, des personnages ; on sème des fleurs et des perles qui, après la cuisson, conservent une saillie sensible et forment presque un pastillage. Le mode d'exécution est plus barbare que l'exécution elle-même; des cornes de bœuf percées à leur extrémité renferment les couleurs, et c'est en promenant la pointe du récipient avec plus ou moins de rapidité qu'on obtient les traits déliés; les masses se forment en laissant couler plus longtemps la bouillie décorante. Les contrées du Nord-Est, la Suisse en particulier conservent, dans leurs poteries grossières, ce mode expéditif d'ornementation. Nous ne doutons pas qu'il n'ait été associé à l'engobe aux époques du moyen âge; c'était, en effet, un acheminement vers le pastillage, qui lui-même conduisait au décor sigillé. Dans le pastillage proprement dit, des ornements sont modelés à part et collés sur la surface nue au moyen de la barbotine; la sigillation consiste, au contraire, à imprimer sur le vase, avec des moules spéciaux, certains ornements dont la réunion concourt à former un ensemble souvent fort riche. La transmission des moules de génération en génération produit souvent des anachronismes dangereux pour

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'observateur superficiel, et il faut discuter avec soin des détails qui pourraient conduire à l'erreur.

Ce genre de fabrication, qui remonte certainement au moyen âge, établit une sorte de transition entre cette époque et la Renaissance, ainsi qu'entre la terre cuite vernissée et le grès ; il semble avoir été pratiqué partout, soit à l'étranger, soit en France ; M. B. Fillon le mentionne dans ses lumineuses recherches sur la céramique poitevine, et il dit ceci : « De la seconde moitié du treizième siècle sont aussi les vases funéraires en forme de pommes de pin, complétement enduits d'un vernis vert....

« En somme, le système décoratif de ces diverses poteries se rattache, par un côté, à celui employé du cinquième au neuvième siècle, qui n'a jamais été tout à fait abandonné.... et il contient en germe celui des faïences sigillées de la Renaissance. » Dans une déclaration de biens situés au village de la Poterie, paroisse du Champ-Saint-Père, et faite en 1378, le même auteur trouve que le potier Jourdain Bégaud se dit redevable au seigneur de la Mothe-Freslon, « par chacun an, d'une buye verde godronnée et d'une ponne de buée (vase à lessive). »

Or, si le Poitou, monde nouveau de la céramique découvert par M. Fillon, fournit de pareilles œuvres, que seront les produits d'usines aussi célèbres que la Chapelle-des-Pots, Beauvais et Savignies ? L'in-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ventaire de Charles VI, daté de 1399, renferme l'évaluation d'un « godet de terre de Beauvais garni d'argent. » Il fallait une poterie de choix pour mériter une monture d'orfévrerie. Sans doute le monarque avait reçu ce vase en présent de la part de la ville ; les archives font connaître, en effet, qu'une offrande semblable fut faite le 17 octobre 1434, au roi Charles VII de passage à Beauvais. A son tour, François Ier traversa la ville pour se rendre à Arras ; cette fois, le chapitre diocésain décida, le 16 mai 1520, qu'il présenterait à la reine, *des bougies et des vases de Savignies*. Une autre délibération du 4 décembre 1536 porte qu'il sera fait don au roi d'un *buffet de Savignies*. De semblables hommages sont renouvelés le 6 août 1540 et le 16 juillet 1544. Enfin, lorsque le 3 janvier 1689 la reine d'Angleterre, Marie d'Este, traversait en fugitive la route de Calais à Saint-Germain, un présent de même nature lui fut offert ; trois siècles n'avaient donc point affaibli la réputation de l'usine.

Les différents auteurs qui ont écrit sur les poteries du Beauvoisis ont discuté la question de savoir si les pièces de choix, celles où se manifeste une certaine recherche de forme ou de décor, devaient être assimilées au grès ou à la terre vernissée. C'est là une question sans intérêt et à laquelle on n'attache nulle valeur lorsqu'on a vu, dans l'une et l'autre matière, des pièces sorties des mêmes mou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les et travaillées avec un soin égal. Certes, on peut présumer, d'après les expressions employées au seizième siècle pour désigner les vases de Savignies, qu'il s'agit d'un grès, puisqu'on dit: *la poterie azurée*, et que la plupart des grès montrent du bleu; mais nous avons vu fréquemment des buires, des hanaps, fond brun ou fond vert, à reliefs relevés de vernis jaunes et violacés qui ne cédaient en rien, pour la netteté des fleurs de lis, des couronnes, des rinceaux sigillés, aux plus belles cruches azurées à réserves grisâtres et à rehauts de manganèse.

Mais nous reviendrons plus longuement sur les grès français en parlant de la Renaissance et des fabrications réputées de la Flandre et de l'Allemagne.

Ici la véritable difficulté consiste à distinguer des provenances et à déterminer des époques : en effet, il faut aujourd'hui, à côté des œuvres de Beauvais, reconnaître celles de la Bretagne et du Poitou, et même, grâce aux recherches de notre regrettable ami Tainturier, les terres vernissées et les poêles de l'Alsace et de la Lorraine, longtemps confondus parmi les produits allemands.

De ces restes de nos anciennes industries, les uns portent les signes indubitables de la Renaissance, et nous en parlerons le moment venu; mais les autres ont des caractères tellement ambigus, ils

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tiennent si étroitement aux anciennes époques, qu'on nous pardonnera de n'être point trop scrupuleux dans leur classification.

Un seul exemple fera comprendre la difficulté d'un classement rigoureux des poteries de transition, et le danger des anachronismes dont nous parlions plus haut : chacun a vu, soit au musée du Louvre, soit à Sèvres, les exemplaires d'un grand plat vernissé en vert ou en brun et richement relevé d'inscriptions, d'ornements et d'emblèmes en relief; ces inscriptions, en gothique, ont, comme beaucoup d'autres détails, un caractère religieux; on y lit : *O vos ōnes qui trāsitis per viā, attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus. Pax vobis* + *Fait en décembre MD^c. XI.* O vous tous qui traversez cette vie, examinez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur. Paix à vous. Fait en décembre 1511. Tous les insignes de la passion dessinés en relief, le chiffre de Jésus entouré de rayons, celui de la Vierge et les mots *Ave Maria*, disent assez de quelle bouche tombent les tristes paroles imprimées plus haut. Entre chacune des lettres de la salutation est un écu couronné et renfermant, par alternance, une fleur de lis et le chiffre K, initiale de Charles VIII. Sept autres grands écussons montrent les armes de France à la couronne ouverte, celles écartelées de France et de Dauphiné, l'écu parti de France et de Bretagne,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

celui aux seules hermines de sable sur argent, et enfin un blason de fantaisie où, au-dessus de deux étoiles et d'une sorte de *masse*, figure parlante, ressort le nom de Masse, qui est évidemment celui de l'artiste.

Or, il est facile de remarquer une flagrante contradiction entre la date et les emblèmes de ce plat; Charles VIII, dont il porte le chiffre, était le premier époux d'Anne de Bretagne qui fut remariée en 1499 à Louis XII. C'est donc le double L de celui-ci qui eût dû remplacer le K, si l'artiste n'avait employé, sans scrupule et sans choix, des moules conservés depuis longtemps dans l'atelier.

Mais un intérêt particulier s'attache ici à la reproduction répétée des hermines de Bretagne. N'est-ce point une présomption d'origine lorsque l'on sait que cette contrée fut un centre important de fabrication céramique? En effet, la collection de M. Giraud de Savine offre, en particulier, plusieurs faïences vernissées en vert, spécialement ornées des hermines ou de l'écu de Bretagne; ce sont, entre autres de ces pots à surprise à couvercle soudé, ou à jour par le haut, qui faisaient la joie de nos naïfs ancêtres.

On peut voir à Cluny plusieurs pots semblables vernissés en brun avec pastillages blancs, jaunes et verts qui viennent établir comme une transition entre le moyen âge et la Renaissance. On y trouve

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

également un biberon armorié avec la devise : TANT QVE IE VIVE AVLTRE NAVRE; cette devise est celle adoptée par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, lors de son mariage, en 1429, avec Isabelle de Portugal. Le vernis bleu terni par la terre sous-jacente prouve qu'il ne faut pas considérer absolument l'expression de poterie azurée comme signifiant un grès cérame, et qu'on a fabriqué des *vases azurés* ailleurs qu'à Beauvais, car celui-ci est très-certainement bourguignon.

Mais pour revenir aux choses d'un aspect plus franchement gothique et où se révèle peut-être la même inspiration orientale qui a produit les *graffiti* italiens, arrêtons-nous devant le plat à engobe du musée de Sèvres ; au centre, un arbre à grosses fleurs, semblables aux tulipes persanes, se dresse orgueilleusement; autour, une bordure coupée de galons est simplement losangée; puis, sur le marly, interrompue par des fleurons, est cette devise : *Je cuis planter pour raverdir. Vive Truppet.* Ce brave vilain, qui ne craignait pas d'accoler son nom à une acclamation bien plus souvent réservée au souverain, était sans doute l'auteur de l'ouvrage, et il se l'était consacré par un vœu de bon augure. Son œuvre annonce d'ailleurs un homme de talent, et elle forme à nos yeux le type d'un genre que nous croyons pouvoir attribuer au midi de la France.

Au surplus nous considérons le plat de Truppet

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

comme l'un des chefs-d'œuvre de maîtrise qu'il était d'usage d'exiger des artisans au moment de leur accession dans le corps de métier dont ils voulaient faire partie. Cette obligation, celle plus vexa-

Plat gravé sur engobe. (Musée de Sèvres.)

toire d'offrir en redevance au seigneur de la terre certaines pièces de choix, avaient pour résultat de maintenir l'industrie dans une voie constamment progressive. M. Benjamin Fillon, en donnant la figure d'un fragment enrichi de l'écu des d'Argenton sou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tenu par une sirène, écrit : « Cet échantillon provient sans doute d'un pot analogue à ceux mentionnés dans l'extrait suivant d'un aveu rendu au seigneur de Villeneuve, paroisse de Plénée Jugon, par les potiers qui avaient établi leurs fours sur la lande aux Brignons, dépendance de ce manoir :

« Lesdits potiers ont reconnu et reconnaissent ledit seigneur pour leur seigneur terrien, et se sont obligés de s'assembler le dimanche de devant le jour de Saint-Jean Baptiste de chaque année, et d'accompagner et assister le dernier marié d'entre eux, qui doit avoir un vase de terre garni de fleurs, avec les armes dudit seigneur; et chacun desdits potiers doit avoir une fleur en main, avec un sonneur et joüeur d'instrument, et tous de compagnie doivent entrer en l'église paroissiale de Plénée, en la chapelle dudit seigneur, qui sera dans son banc, lui présenter ledit vase, ou à autres de sa maison ou à ses officiers, à peine audit nouveau marié de soixante sous monnoie. Outre, chacun desdits potiers doit, le premier jour de chaque année, aller trouver ledit seigneur à Villeneuve, et, pour étrennes, lui présenter un chef-d'œuvre de leur main et métier, à peine de quinze sous d'amende. Doivent en outre, sur tous les vases qu'ils font, excédant le prix de trois sous, mettre les armes du seigneur, à peine de quinze sous. »

Nous ne prétendons pas généraliser ce qui peut

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'être ici qu'une exigence individuelle; pourtant, si l'on pouvait supposer que le seigneur de Villeneuve eût basé cet aveu sur des coutumes assez répandues en France, cela expliquerait et la fréquence des armoiries sur les anciennes poteries, et l'absence presque absolue des marques d'ateliers; le blason disait tout et assurait au tenancier la protection du seigneur contre toute concurrence.

Les contrées de l'Ouest n'ont fourni à M. Fillon qu'une figure emblématique sous un vase : c'est l'oie de la plaine de Thouars,

et encore ce signe n'est-il peut-être, après tout, qu'une allusion à la puissance des seigneurs d'Oiron?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE IV.

RENAISSANCE ITALIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

Ses premières œuvres céramiques.

Il est une chose fort digne de remarque; dans les sociétés civilisées, les idées marchent incessamment; le progrès se prépare par la modification graduelle du travail intellectuel et de l'œuvre des mains; puis, à un moment donné, sous l'impulsion d'une intelligence supérieure, les masses s'aperçoivent du chemin parcouru; on crie au miracle, on fait honneur à celui qui a vulgarisé la pensée latente, de la gloire qu'elle va répandre sur une époque; c'est ainsi que se font les grands siècles; c'est là l'histoire de la Renaissance, en Italie comme en France.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Que l'on ne croie pas cependant que nous voulions nous faire les détracteurs de Léon X, de Louis XII et de François Ier. Notre intention est de prouver seulement, et notre conviction à cet égard est celle de tous les hommes d'étude, qu'il faut chercher l'origine des grands mouvements sociaux, bien au delà de l'époque de leur manifestation éclatante.

Au point de vue spécial de la céramique, la renaissance italienne, c'est l'invention de l'émail d'étain et son apposition sur la sculpture en terre cuite par Luca della Robbia; c'est l'application de cet émail sur une vaisselle élégante qui, décorée habilement de sujets empruntés aux grands maîtres des écoles nouvelles de peinture, devait rivaliser avec l'orfévrerie et même la remplacer en partie.

Est-ce bien au seizième siècle qu'on doit chercher les commencements de ce procédé? Non, évidemment. Dès le quatorzième siècle nous voyons apparaître des œuvres éparses, qu'on ne saurait rattacher à aucune école, et qui montrent l'emploi avancé de la majolique : telle est la brique votive conservée au musée du Louvre, où figurent saint Crépin et saint Crépinien, entourés des instruments de la *Cordouanerie* et travaillant à la confection de poulaines exagérées. Par la perfection du vernis, la sûreté des procédés et l'harmonie de l'ensemble, on croirait cette plaque sortie des mains

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'un ouvrier persan rompu dès longtemps à la pratique des carreaux émaillés.

Au quinzième siècle la majolique est courante; à sa limite extrême voilà d'abord une œuvre curieuse; c'est un plat ou mieux l'un de ces disques qu'il était d'usage d'incruster dans la façade des maisons ou dans les vestibules, pour rehausser les lignes architecturales; un homme à cheval, coiffé du bicoquet, chaussé encore des poulaines, élève un gobelet vers ses lèvres en portant une santé; les deux lettres gothiques ℨT placées à côté du verre ne permettent pas de douter de l'intention : Te, à toi, dit le buveur; c'est le souhait du départ, le coup de l'étrier. Autour du sujet principal courent des rinceaux chargés de feuillages et de sortes de tulipes dont le style, presque persan, permet de reconnaître à quelle école le potier a demandé ses inspirations.

Mais voici autre chose; c'est un retable d'autel composé de groupes détachés concourant à une action commune : la Mise au tombeau. Ceci est presque une ronde bosse, et nous fait voir le passage de l'ornementation en bois sculpté aux bas-reliefs de terre cuite. Du reste, pas de doute sur la date : l'artiste inconnu qui a signé l'œuvre d'une simple initiale G, a inscrit dans un cartouche le chronogramme 1486. Or, il pourra sembler singulier que nous voulions discuter cette date et la reculer de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

trente ans au moins. Exposons donc, avec notre pensée, les éléments de la question à résoudre.

Si, comme nous l'avons dit au commencement de ce chapitre, les idées et les faits marchent lentement et progressivement, les milieux et les distances doivent avoir une action directe sur l'accélération ou le retard du mouvement. Il y a trois ou quatre cents ans, non-seulement la presse n'existait pas, mais les voyages étaient chose si dangereuse et si difficile, qu'on ignorait aussi bien ce qui se passait à trente lieues de chez soi, que les révolutions survenues en Chine ou les perturbations du parcours d'une comète. Les grands centres seuls dataient les faits; partout ailleurs on ne percevait que l'écho lointain des proclamations de la renommée, en sorte que des hommes attardés continuaient, dans leur coin, à cultiver des traditions oubliées ailleurs.

Telle est, selon nous, l'histoire du retable de la mise au tombeau : fait en 1486, il nous révèle les tâtonnements de la première moitié du quinzième siècle. Ces figures longues à l'expression ascétique, vêtues de draperies aux plis cassés, c'est le reste de l'école dite gothique; la richesse des étoffes aux broderies polychromes, l'inspiration antique des ornements sculptés sur le sépulcre du Christ, ce sont bien les indices généraux du retour vers les idées renaissantes; mais ces tendances, incon-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

scientes d'elles-mêmes, disparaissent et s'effacent sous les traditions du passé.

Voilà la cause des hésitations et même des anachronismes qu'on remarque souvent dans les époques de transition, et qui déroutent parfois la critique.

Comme œuvre d'art, la mise au tombeau a une importance notable; elle a toute la perfection technique de la statuaire des della Robbia sans en être une imitation; elle prouve surabondamment que le statuaire florentin appliquait à la décoration des églises des procédés connus, parfaits, dont on lui a fait honneur parce qu'il en a usé avec plus d'éclat et d'apparat que ses devanciers.

Puisque nous parlons des della Robbia et de leurs ouvrages, esquissons en quelques traits l'histoire de cette famille qui a eu, on n'en saurait disconvenir, une influence notable sur les développements de la majolique.

Luca della Robbia, le chef de la famille, naquit en 1399 ou 1400; comme la plupart des grands artistes italiens, il consacra sa jeunesse à l'étude de l'orfévrerie, puis, sentant ses instincts se développer, il aborda la grande sculpture et se mit à tailler le marbre; vers 1438 il avait achevé les bas-reliefs célèbres qui représentent des chœurs de musique, bas-reliefs placés à la tribune de l'orgue de Sainte-Marie des Fleurs, à Florence. Accablé des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

commandes que lui attiraient ses succès, Luca chercha, selon Vasari, un procédé expéditif au moyen duquel il pût éviter les tâtonnements du ciseau ou les opérations multiples de la fonte. Or, comme tout statuaire doit d'abord traduire sa pensée par un modèle en terre dont l'œuvre achevée n'est que la reproduction, il imagina de faire cuire ce modèle et de le soustraire aux influences perturbatrices des variations atmosphériques en l'enveloppant d'un enduit vitrifié et inattaquable, l'émail d'étain et de plomb.

Ses premiers ouvrages dans ce genre remontent peut-être à une date antérieure à 1438; le plus ancien qui lui soit attribué par Vasari, est le bas-relief de la Résurrection, placé au-dessus de la porte en bronze de la sacristie de Sainte-Marie-des-Fleurs; or, les comptes de fabrique, conservés à partir de cette époque, n'en font pas mention. Le second bas-relief, l'Ascension, placé en 1446, indique certaines modifications dans les couleurs; on y voit apparaître le vert, le brun violacé et le jaune; le premier détachait uniquement ses figures blanches sur un fond bleu lapis.

M. H. Barbet de Jouy, qui a résumé dans un excellent volume l'histoire des della Robbia, fait observer avec raison que Luca se distingue de ses successeurs par le sage emploi des procédés de la peinture vitrifiable: statuaire, il ne s'écarte pas des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

principes de son art; souvent il épargne les chairs et jette l'émail blanc sur les seuls accessoires; toujours une coloration modérée rehausse les draperies ou les encadrements de ses suaves compositions; les moulures sont en petit nombre, et s'il les entoure d'une couronne de feuillages ou de fleurs, celles-ci sont d'un doux relief et choisies parmi les plus simples, comme la rose d'églantier ou le lis. Le style pur, souvent raphaélesque des ouvrages de Luca n'est pas le seul caractère auquel on puisse les reconnaître; ses procédés sont tout spéciaux: l'émail qu'il emploie est mince, délié, presque transparent; le bleu de ses fonds est calme et modéré. A ces divers indices on peut lui attribuer le bas-relief du Louvre, *la Vierge adorant l'enfant Jésus*. Les œuvres de Luca, répandues dans toutes les églises de la Toscane, s'arrêtent vers 1471; l'artiste mourut en 1481, laissant ses traditions et son héritage à Andréa, son neveu et son aide.

Andréa était né en 1437, il avait donc quarante-quatre ans lorsque son oncle décéda; on lui devait déjà, sans doute, un grand nombre d'œuvres qui se confondent parmi celles de l'inventeur du genre; on sait pourtant que les figures d'enfants qui décorent l'hospice des Innocents à Florence sont de lui, bien qu'elles se rapprochent du goût et du faire de Luca. Où ils devient lui-même; c'est dans la fabrication des médaillons, des tableaux d'autel et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des tabernacles, facilement transportables en tous lieux, et s'adaptant à tous les besoins.

En général cette fabrication est habile, la composition est agréable, les airs de visage sont expressifs; mais un peu de manière gâte le style; les figures courtes ont des extrémités grêles; les draperies sont roides et les cadres, alourdis par l'abus des têtes de chérubins et par la substitution des fruits aux fleurs, paraissent plus riches que gracieux.

Lorsqu'il mourut en 1528, Andrea confia à ses quatre fils le dépôt des doctrines céramiques. L'aîné, Fra Ambrosio, avait pris en 1495 l'habit dominicain; les trois autres Giovanni, Girolamo, et Luca, eurent des fortunes diverses. L'œuvre commune de la famille décore l'hôpital du Ceppo, à Pistoja, construit en 1525 et achevé en 1586 par d'autres mains.

Médiocres, généralement, les ouvrages de Giovanni sont signés et ne se prêtent ainsi à aucune confusion. Ceux de Luca et de Girolamo sont loués par Vasari; mais il est à croire, cependant, que la plupart des terres émaillées de valeur secondaire, qu'on attribue à Luca l'ancien, sont sorties de leurs usines. Luca alla s'établir à Rome; quant à Girolamo, il vint en France diriger la décoration du château de Madrid, au bois de Boulogne; après avoir commencé la construction en 1528, il dut l'abandonner en 1550, par suite des manœuvres jalouses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Philibert Delorme. En 1553 il retourna donc en Italie; mais lorsqu'en 1559, le Primatice remplaça Delorme disgracié, Girolamo fut remis à la tête des travaux et y resta jusqu'à sa mort vers 1567.

Le château de Madrid, appelé ironiquement par Philibert Delorme « le château de faïence, » abondait effectivement en terres cuites émaillées; malheureusement nous ne connaissons rien de cette brillante décoration, si convenable dans un climat comme le nôtre. Lorsqu'on démolit cette brillante villa en 1792, les terres cuites, mises à part, furent vendues à un paveur qui en fit du ciment.

Telle est la rapide esquisse de l'histoire de cette famille illustre dont le nom résume presque un genre spécial et une phase de l'art de terre.

N'exagérons rien pourtant, les della Robbia eurent des compétiteurs et des élèves. Luca le vieux accueillit dans son atelier un certain Agostino da Duccio, que Vasari crut être un de ses frères, mais qui n'avait avec le maître d'autre parenté que celle du talent. Les œuvres d'Agostino ont une grande analogie de style avec celles de Luca; les chœurs de musique de celui-ci furent traduits en terre par son élève pour décorer la façade de l'église de San-Bernardino, élevée en 1461.

Dans les premières années du seizième siècle, un artiste florentin porta en Espagne l'art des majoliques, et plusieurs bas-reliefs que M. Ch. Davillier

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lui restitue, décorent la façade de l'église de Santa-Paula, à Séville ; cet artiste est Niculoso Francisco de Pise qu'on peut croire, d'après son style, élevé dans les ateliers primitifs de la Toscane, et peut-être par les della Robbia eux-mêmes.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que Vasari considère Luca l'ancien comme celui qui essaya le premier d'appliquer la peinture en couleurs vitrifiables sur la vaisselle ; les artistes de son école auraient pu, dès lors, unir les bas-reliefs à une décoration de ces carreaux émaillés dits *azulejos* que nous trouvons si abondamment en Espagne et en Portugal.

Quant à la vaisselle émaillée, les doutes sur ses commencements ont persisté jusqu'au jour où les curieux et les écrivains céramistes ont été d'accord pour restituer à la Toscane toutes les œuvres primitives qu'on avait attribuées d'abord aux Marches ou au duché d'Urbin.

Pour étudier avec quelque fruit les ouvrages des majolistes, il faut en effet les grouper par régions, et voir bien plutôt l'influence du patronage local, ou du talent des chefs d'école, que l'initiative individuelle des inconnus dont on parvient à distinguer la manière ou à colliger les monogrammes.

C'est ainsi que nous allons passer en revue les merveilles de l'art de terre en Italie. Mais, avant tout, tâchons de bien définir les objets sur lesquels

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

va porter cette étude, et de faire comprendre les progrès techniques qui se sont accomplis presque simultanément dans toutes les usines, sans qu'on puisse en faire honneur à l'une plutôt qu'à l'autre.

La base de la faïence italienne est une argile figuline mêlée de marne argileuse calcarifère et de sable; on la cuit une première fois, puis on la couvre d'un émail composé de plomb, d'étain qui lui donne la blancheur opaque, de sable quartzeux, de sel marin et de soude.

La pâte est toujours rayable par le fer et calcarifère, ce qui la distingue de la base des terres vernissées et lui permet de s'unir étroitement à la couverte; celle-ci est toujours opaque et peut être décorée, soit sur le cru, pratique difficile et chanceuse, soit sur l'émail cuit et en couleurs de moufle ou de petit feu. Les majoliques de la Renaissance sont exécutées par le premier procédé; elles y gagnent une franchise de ton extraordinaire; un vernis plombeux posé par-dessus la peinture lui donne, d'ailleurs, un gras et un glacé tout à fait merveilleux.

Disons, toutefois, qu'il y a une distinction difficile à établir, dans les produits italiens, entre la vraie faïence émaillée et une fabrication très-voisine que les auteurs anciens, notamment Passeri, désignent sous le nom de demi-majolique. Celle-ci

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rentrerait dans la classe des poteries vernissées, car sa blancheur ne serait pas due à l'oxyde d'étain, mais à une couche légère d'argile blanche étendue sur la pâte pour dissimuler sa couleur; c'est ce qu'on nomme, en céramique, une engobe; la peinture étant exécutée sur cette terre blanche, on aurait recouvert le tout d'un vernis plombeux à *reflets nacrés* qui, toujours selon Passeri, aurait fondé la réputation de l'usine de Pesaro.

Les reflets nacrés, dorés, ou rouge rubis des faïences hispano-moresques et italiennes, ne tiennent pas à la nature du vernis, mais à l'emploi de certains métaux réviviliés au four par un tour de main; ce qui le prouve c'est que, même dans les produits de Pesaro, les parties blanches ne sont jamais chatoyantes; le jaune et le bleu s'irisent seuls sous l'influence du rayon lumineux; quant à la question de savoir si toutes les pièces à reflets sont en demi-majolique, elle ne pourrait être résolue qu'après de nombreuses expériences de laboratoire; il nous paraît y avoir eu des demi-majoliques décorées de couleurs diverses et des faïences émaillées teintes entièrement de reflets métalliques. Au surplus, au point de vue de l'art et de la curiosité cette question est sans intérêt réel; l'histoire non plus n'a rien à y voir, car, s'il est vrai, comme l'admettent les lexicographes italiens, que *majolique* dérive de Majorque, il est également démontré

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qu'une poterie émaillée existait en Italie antérieurement à l'introduction des vases dorés de l'Espagne, et que les ouvrages de l'extrême Orient, les faïences persanes surtout, ont été les véritables modèles de la céramique italienne.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II.

Fabriques de la Toscane.

Chaffagiolo. Rien n'est plus fréquent, dans l'histoire de la céramique, que de rencontrer une fabrication illustre affublée du nom de la plus obscure bourgade; Sèvres, chez nous, en est un exemple. Voici un lieu peu connu, révélé depuis quelques années seulement par des ouvrages signés, et qui résume en lui les efforts de l'art florentin dans la voie des terres émaillées.

Situé sur la route de Florence à Bologne et dans le voisinage de la première de ces villes, Chaffagiolo ou Caffagiolo, car l'ortographe du nom varie souvent sur les pièces de faïence, dut sans doute de devenir le grand centre de la céramique toscane à cette circonstance que Cosme le Grand y fit con-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

struire un château grand-ducal, et, selon les habitudes du temps, y établit les artistes dont il voulait encourager les travaux et les découvertes.

Posons d'abord les caractères au moyen desquels les œuvres de cette usine se peuvent reconnaître; nous examinerons ensuite la série chronologique des pièces principales. Le bleu en traits déliés, en masse, ou jeté en fonds, est toujours foncé, presque noirâtre; les reprises du pinceau sont assez visibles pour qu'on juge que le cobalt a été employé peu fluide et posé en épaisseur; un jaune orangé vif, plus opaque encore et sans analogue dans les autres fabriques, s'harmonie avec le bleu et ressort d'autant mieux qu'il est entouré d'un émail très-blanc. Les autres couleurs perdent naturellement à un tel voisinage, et le vert de cuivre surtout y prend une demi-transparence toute particulière.

Quelques poteries empreintes de ces émaux spéciaux portent le nom de la fabrique, parfois accompagné d'un monogramme composé d'un P principal combiné avec un L, un S et accompagné de sigles accessoires. Ceci est donc une marque de fabrique et non point une signature personnelle, car une distance considérable de temps et une différence absolue de style, séparent des ouvrages inscrits du même signe.

Si, comme tout porte à le croire, c'est à Chaffa-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

giolo que Luca della Robbia a puisé la connaissance de l'émail stannifère, nous devons chercher les œuvres qui se rapportent au commencement de la fabrique parmi des pièces presque gothiques. En effet, des plats émaillés d'un seul côté et où la terre reste nue en dessous, montrent des bordures orangées relevées d'arabesques en blanc et bleu, de style antique; au centre, des sujets presque gothiques, l'un expliqué par une légende en caractères de la fin du quatorzième siècle, expriment dans un dessin lourd, imité de quelques vieux bois d'éditions primitives, les naïfs efforts de l'industrie naissante; dans les scènes historiques, les costumes sont ceux que le peintre avait sous les yeux; dans l'hagiographie (les images saintes) on reconnaît encore les figures fluettes, taillées dans le bois ou la pierre et affublées de nimbes exagérés, de draperies aux plis cassés arrangés de pratique. Le bleu seul dessine d'abord le tableau; à peine si le rouge orangé teint les cheveux et enflamme les nimbes sacrés; plus tard quelques lavis jaunes et verts rehaussent les terrains et les costumes; enfin, au quinzième siècle, les maîtres ont paru, les églises se sont couvertes de fresques, la statuaire a peuplé les monuments publics; alors le style se manifeste, les écoles se fondent. Les potiers sont entourés de modèles qu'ils traduisent sur l'émail blanc; des plaques de revêtement nous montreront

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des figures d'anges tenant des lis, des armoiries entourées de gracieuses arabesques, tout cela tracé encore avec le beau bleu de Chaffagiolo, et à peine relevé de quelques couleurs accessoires.

Mais au seuil du seizième siècle, quand la ma-

Carreau de la fabrique de Chaffagiolo.

jolique a pris rang dans le mobilier des palais, lorsque les plats gigantesques, les vases aux riches contours, s'étalent sur les crédences sculptées, les potiers florentins abordent les plus hautes difficultés de la technique; leurs émaux chauds, pres-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

que violents, viennent, comme ceux des Chinois, affronter des contacts audacieux; mais, à force d'art, l'harmonie se fait dans ce chaos; le rouge vif, le jaune, le bleu, le blanc se distribuent en fonds partiels, en arabesques, en bordures du plus merveilleux effet; les armoiries éclatent au milieu de cette pompe et montrent leurs partitions tranchées, leurs métaux nettement accusés; point d'ambiguïté, l'or c'est un jaune puissant aussi vif que le métal même; l'argent, remplacé par l'oxyde d'étain, est miroitant comme la médaille sortant du balancier; le rouge gueules est fulgurant et l'azur égale l'ardeur du lapis de Perse. Les dates de 1507 et 1509 se lisent sur les chefs-d'œuvre du genre, et l'on y voit apparaître le monogramme caractéristique de l'atelier.

Ici se présente une question délicate; pour les auteurs anciens, Passeri entre autres, les poteries à reflets métalliques, imitées des Mores d Espagne, seraient les plus anciennes en date; nous avons dit déjà que les pièces polychromes remontaient bien au delà des œuvres dorées; mais à quel moment la mode de ces reflets a-t-elle envahi l'Italie? Pourquoi renoncer tout d'un coup à la palette composée pour retomber dans ces images jaunes et bleues qui ne parlent à l'œil que par une irisation capricieuse? La Toscane, malgré son goût sévère, n'a point échappé à cette aberration d'un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

moment, et nous trouvons un grand plat, orné de l'écu des Médicis, qu'on pourrait certainement croire sorti de l'usine de Pesaro si le chiffre

ne se montrait au centre du revers. Des signes très-voisins

inscrits sur des faïences métalliques à jaune d'or et à rouge rubis, prouvent que Chaffagiolo n'est resté ni en dehors, ni au-dessous du mouvement des autres centres italiens. Or, il semblerait que l'établissement a eu trois genres presque simultanés : les riches décors arabesques dont nous venons de parler; les faïences à reflets qu'on peut voir au Louvre sous les nos 518 et 60 (coll. Campana); enfin, une fabrication essentiellement soignée où l'art se manifeste dans toute sa puissance, en montrant les caractères charmants du passage de la naïveté gothique au style élevé de la Renaissance. Le monument le plus remarquable de cette dernière série est un plat appartenant à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

M. de Basilewski, et portant au centre un sujet tiré des églogues de Virgile ; on le croirait dessiné par Botticelli tant on y retrouve la sûreté magistrale, l'ampleur sévère de l'école florentine. Au pour-

Coupe à grotesques de Chaffagiolo.
(Collection de M. le comte de Nieuwerkerk.)

tour, sur un fond bleu, court une frise de génies montés sur des animaux fantastiques terminés en rinceaux ; le ton général de cette bordure est doux, l'aspect fin, et sans quelques touches d'un rouge vif caractéristique, on n'y retrouverait pas la pa-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lette audacieuse de l'atelier. Ici la marque est le P S de la pièce à reflet des Médicis; or, d'autres pièces non moins précieuses et signées autrement sont évidemment sorties de la même main; un triomphateur sur son trône entouré de prisonniers auxquels il semble adresser une allocution, forme le sujet d'une coupe couronnée de la même bordure et dessinée avec une finesse sans égale; son revers chargé de rinceaux bleus a pour motif principal un génie tenant un dauphin et posé sur une bandelette inscrite du mot GONELA. Un autre drageoir portant la même frise, mais dont le médaillon central, fond jaune, est chargé d'oiseaux fantastiques en réserve rehaussés de bleu, offre en même temps le sigle

le nom de *Chaffagiuolo* et un trident

attribut maritime qu'il n'est pas sans intérêt de rapprocher du dauphin et qui peut être une allusion au nom de l'artiste.

Voilà donc deux divisions bien tranchées; l'une où des émaux vifs, presque violents, satisfont aux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

besoins d'une ornementation riche et savante. Cette division répond à la fin du quinzième siècle et au commencement du seizième, alors que la république florentine, gouvernée par les princes de la maison de Médicis allait faire alliance avec Rome et lui donner deux pontifes, Léon X et Clément VII; aussi, dans les cartouches voit-on apparaître les célèbres *palle* ou boules armoriales et les sigles S. P. Q. F. *Senatus populusque florentinus*, le Sénat et le peuple de Florence, avec cette autre devise antique : S. P. Q. R. *Senatus populusque romanus*, le Sénat et le peuple romain. Une autre légende : *Semper Glovis*, dont le sens nous échappe, accompagne, ou les premières, ou les armoiries de Léon X, et semble, par sa fréquence, offrir un caractère de plus pour reconnaître les œuvres de Chaffagiolo.

La seconde division comprend les œuvres d'art proprement dites où, pour laisser à la figure humaine toute son importance, le peintre évite l'emploi des émaux brillants et se maintient dans une gamme tranquille appropriée à la recherche du dessin et au fini des détails.

Un genre intermédiaire, qui semblerait être plutôt une manifestation individuelle qu'une phase particulière de l'atelier, montre des œuvres fort intéressantes; l'une, conservée au musée de Cluny, est une plaque votive à couleurs fondues, orne-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ments archaïques et monogramme du Christ en caractères gothiques; autour est la légende : NICOLAUS DE RAGNOLIS AD HONOREM DEI ET SANCTI MICHAELIS FECIT FIERI ANO 1475. L'autre représente un guerrier céleste appuyé sur sa lance après avoir vaincu le dragon; est-ce saint Georges, ou l'archange saint Michel auquel était consacrée déjà la plaque décrite ci-dessus? Dans tous les cas, les teintes, minces et transparentes comme une chaude enluminure, s'épandent sur ces pièces sans laisser apercevoir l'émail blanc. Quelques-unes, moins anciennes, montrent le P barré ordinaire et il demeure ainsi hors de doute pour nous que cette fabrication est florentine.

L'usine de Chaffagiolo a duré pendant tout le seizième siècle, en suivant les phases diverses du goût; M. Delange (traduction de Passeri) cite un plat signé : *In Chaffaggiolo fato adj* 21 *di junio* 1590. La pièce 2106 de Cluny, Diane et Endymion, annonce aussi la décadence; enfin les coupes à entrelacs bleus comme celles du Louvre n° 150 et 151, marquées

sont aussi d'une assez basse époque, bien que leur

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

prototype, remontant à Léon X, se manifeste avec éclat dans la collection de M. Gérente.

La fabrique a eu, d'ailleurs, des succursales; on n'en saurait douter d'après un plateau appartenant à M. Fortnum. On y trouve avec l'SP habituels et les initiales AF, cette mention : *In Galiano nell'-ano* 1547. Le sujet est Mutius Scævola devant Porsenna.

Sienne. Les ouvrages des beaux temps de cette fabrique sont assez rares et l'on peut supposer même que quelques-uns sont confondus parmi les pièces attribuées à Chaffagiolo. Le musée de South-Kensington en fournit le type; c'est une écuelle dont le médaillon central représente, en camaïeu bleu, Saint-Gérome dans le désert; en dessous on lit : *fata i siena da m° benedetto*, fait à Sienne par maître Benoit. C'était un peintre distingué que ce Benedetto; son dessin pur, son exécution fine, le recommandent autant que la grâce des arabesques *porcellana* jetées autour du sujet. Nous lui restituerions volontiers une autre coupe de la collection de M. le baron Alphonse Rothschild, où le même camaïeu ressort sur un fond jaune à médaillons; les arabesques bleues se retrouvent en dessous, entourant une coquille univalve, sorte de bulime.

Nous serions porté à croire qu'on aurait abordé, à Sienne, la statuaire émaillée; un bas-relief du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Louvre, la mise au tombeau, semble être une déviation de l'école des della Robbia, et son inscription, malheureusement tronquée, indique qu'il a été donné, sinon fait, par un : FRE BERNARDINVS. DE SIENA. IN B. S. SATVS; la date ne peut être lue.

Quoi qu'il en soit, il faut traverser deux siècles pour retrouver l'usine dans toute son activité; à ce moment l'Italie essayait de faire renaître l'industrie des majoliques, longtemps compromise par l'importation des porcelaines orientales. Mais les temps étaient passés; la peinture expirante succombait sous les lourdes conceptions des Carrache, et, malgré le talent de quelques majolistes des plus féconds, ce retour aux anciennes fabrications fut une tentative éphémère. Parmi les artistes qui se font remarquer par une exécution savante nous pouvons citer Terenzio romano, en 1727; Bar. Terense; Bar. Terchi romano; Ferdinando Maria Campani-Senense, 1733; Ferdinando Campani 1736-1744. Les chiffres F.C sous un plat à trophées en grisaille lui sont attribués. L'assiette du Louvre n° 167 peut être donnée à Ferdinand Maria Campani, surnommé le Raphaël de la majolique. Quant au plat n° 168 qui est signé TM et non FM nous ne le croyons pas du même maître; l'initiale du nom de famille d'un artiste n'eût point manqué dans sa signature à cette basse époque.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pise. Voilà une ville dont il n'est parlé dans les auteurs, que comme centre d'une exportation considérable de terres émaillées, en échange desquelles l'Espagne, particulièrement, renvoyait ses œuvres dorées. Certes, la situation de Pise près de l'embouchure de l'Arno, en faisait un entrepôt naturel des marchandises de la Toscane; mais, ce rôle important ne devait pas faire oublier que la ville avait eu sa part dans la fabrication des majoliques, ainsi que le prouve un beau vase où le nom : PISA occupe deux cartouches réservés sous les anses. Cette œuvre, aussi remarquable par sa forme cherchée que par son décor à grotesques, explique presque l'oubli des écrivains du seizième siècle; elle a la plus grande ressemblance avec les fabrications renommées d'Urbino, et l'on devait la confondre avec celles-ci. Faisons ressortir toutefois une particularité qui n'a point échappé à la critique moderne : à Urbino les vases blancs à grotesques sont revêtus de la couverte vitreuse ou *marzacotto* qui leur donne le glacé fluide d'une peinture vernie. A Pise, au contraire, le décor posé sur le cru conserve sa vigueur presque rude et laisse à la couverte un blanc mat particulier.

Florence. La principale ville de la Toscane a-t-elle eu ses fourneaux? S'est-elle contentée des œuvres sorties de Chaffagiolo? Ce sont des questions fort difficiles à résoudre aujourd'hui; Vin-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cenzo Lazari, se basant sur des indications historiques, dit que Flaminio Fontana, justement apprécié par le grand-duc François de Médicis, fut emmené à Florence et retenu plusieurs années pour y décorer des vases; mais, le regrettable écrivain de Venise, ne peut méconnaître que les œuvres de Flaminio sont bien plutôt empreintes du style d'Urbino que de celui de la Toscane, et qu'il serait fort difficile de séparer les fabrications faites par le même artiste dans un lieu ou dans un autre.

Nous ne chercherons donc pas même s'il existe des ouvrages toscans de la main de Fontana; nous ferons ressortir seulement ce point de vue nouveau : Si François-Marie, de 1574 à 1587, s'occupait encore de la gloire de ses fabriques, c'est que jamais l'art céramique n'avait été abandonné en Toscane; seulement les ouvrages florentins, identifiés par le faire et le style avec ceux des nombreux artistes peignant sur émail, vers le milieu de ce grand siècle, n'ont point un caractère propre qui permette d'affirmer leur origine.

Mais, à côté de cette production courante, destinée aux besoins du luxe et du commerce, le prince cherchait à en créer d'autres susceptibles d'ajouter à la gloire du nom de son pays : Si Cosme le grand avait eu ses laboratoires à Chaffagiolo, il établit, lui, dans son château de San-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Marco, l'atelier d'expériences d'où devait sortir, presque à l'état pratique, la première poterie translucide européenne.

D'après Vasari, Bernardo Buontalenti fut l'auteur de la découverte; il ne s'agissait point encore d'une porcelaine véritable, et purement kaolinique, mais d'un produit composé dans lequel le Kaolin de Vicence entrait pour une faible part, tandis que le quartz et une fritte vitreuse en formaient la base; on vernissait au plomb mêlé de quartz et de fondant, c'est là ce que Brongniart a classé à part sous le nom de *porcelaine hybride* ou *mixte*, parce qu'on y rencontre en effet une partie des éléments *naturels* de la poterie chinoise, et une partie de ceux employés pour fabriquer la porcelaine tendre, ingénieuse invention dont nous aurons occasion de parler ailleurs.

En 1581, les essais du grand-duc avaient porté leurs fruits et il offrait déjà sa poterie translucide en présent aux autres souverains de l'Europe; nous en avons la preuve par deux pièces conservées au musée de Sèvres, très-riche, il faut le dire, en porcelaine des Médicis; ce sont deux bouteilles imitées des boîtes à thé de l'extrême Orient; sur l'une des faces s'étend le riche écusson de Philippe II, roi d'Espagne, et parmi les motifs d'ornementation jetés ailleurs on trouve un cartouche inscrit de la date indiquée ci-dessus.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

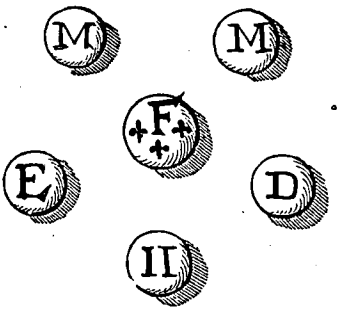
François-Marie pouvait-il s'enorgueillir d'une réussite complète? Pas précisément; les œuvres sorties de son laboratoire laissaient toutes plus ou moins à désirer; la pâte était parfois grisâtre ou jaunie par le feu; l'émail n'était pas toujours également glacé; le camaïeu, car le décor est souvent en cobalt pur et parfois rehaussé de quelques traits de manganèse, le camaïeu, disons-nous, était assez rarement intense de ton et égal dans toutes les parties; l'excès de cuisson le faisait fréquemment évaporer ou couler sous la couverte fluide. En un mot, la porcelaine grand-ducale a tous les caractères d'essais plus ou moins heureux, mais n'est point une fabrication suivie.

Les recettes, conservées dans le livre de laboratoire de San-Marco, permettent de reconnaître qu'on eût pu régulariser les procédés en pratiquant sur une grande échelle; mais, tels qu'ils sont, les résultats sont une merveille pour le temps et en présence des moyens employés.

Les spécimens, au nombre d'une vingtaine, qui sont conservés dans les collections publiques ou privées, montrent que la porcelaine des Médicis affectait deux formes correspondant à deux destinations particulières. La première est toujours de style italien pur; le décor est à grotesques comme dans les plus riches faïences à fond blanc, et souvent l'armoirie aux palles, la couronne spéciale

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

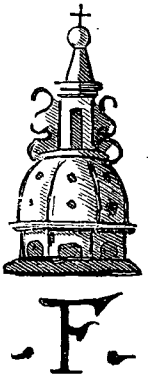
aux trèfles et fleurs de lis alternant avec les pointes de fer, indiquent un emploi personnel; cette porcelaine, qu'on appelait *royale*, portait en dessous, pour marque, les six palles, cinq disposées en cercle avec le tourteau de France au centre, et toutes inscrites d'initiales qu'il faut lire ainsi : F.M.M.E.D.II. *Franciscus Medici, Magnus Etruriæ dux secundus*, François de Médicis second grand-duc d'Étrurie.



L'autre forme, plus fréquente, est celle des pièces qu'on distribuait aux grands pour répandre le bruit de la découverte; là les ornements sont plus particulièrement empruntés à l'Orient et surtout à la Perse; des bouquets composés, des entrelacs, des réseaux à chrysanthèmes, des oiseaux perchés sur des tiges fleuries, meublent la surface des plats ou la rotondité des vases; la marque de ces produits n'est plus l'armoirie ducale, mais la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

coupole de Sainte-Marie des fleurs avec le chiffre



de François-Marie. Le prince donnait ainsi un caractère national à la nouvelle poterie, et, en faisant intervenir le chef-d'œuvre de Brunelleschi dans une spécialité plus modeste des arts, il rappelait la grandeur de la civilisation florentine et manifestait cette pensée philosophique, que tout se tient dans les produits de l'intelligence.

François-Marie n'est pourtant pas le seul prince italien qui, frappé de la pureté des poteries orientales, ait cherché à en rendre le secret accessible à son pays. Vasari parle des efforts tentés dans le même but par Alphonse II duc de Ferrare; M. le marquis Giuseppe Campori, de Modène, va plus loin; il prouve qu'à Venise des essais entrepris par un artiste inconnu avaient excité l'émulation d'Alphonse Ier; ce prince tenta donc de s'attacher

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'inventeur et de développer sa découverte. Quant à Alphonse II, des documents certains établissent, comme nous le dirons en son lieu, quelle part lui revient dans l'œuvre du progrès. Toutefois, les Médicis seuls nous ont laissé leur porcelaine; les pièces sont là, appréciables pour tous; il est donc juste qu'on leur attribue l'honneur de la vulgarisation d'un secret poursuivi par toute l'Europe et qui ne devait passer dans la domaine industriel qu'un siècle plus tard par la persévérence du génie français.

Dans ses voyages en Italie M. Eugène Piot a trouvé la trace de travaux d'essais dirigés à Pesaro par Guidobaldo della Rovère avec l'aide de maestro Jacopo da Sant'Agnolo, Oratio detto Ciarfuglia et Camillo del Pelliciaio; un maestro Francesco Guagni, d'Urbin, aurait aussi poursuivi le grand arcane à la cour d'Emmanuel-Philibert de Savoie. Ces choses s'enregistrent dans l'histoire des idées bien plutôt que dans celle des faits.

Asciano. Nous n'abandonnerons pas la Toscane sans parler d'une localité sans doute plus importante qu'on ne pourrait le supposer et sur laquelle Alexandre Brongniart, nous donne ces renseignements : « Luca trouva dans cette ville une fabrique avec de bons fourneaux, ce qui lui permit d'achever un grand tableau pour l'église des Minori conventuali, représentant la Vierge avec l'ange

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Raphaël, le jeune Tobie et saint Antoine, tous peints de grandeur naturelle et avec les couleurs les plus brillantes. » Un établissement où de pareils travaux pouvaient s'exécuter a dû laisser autre chose qu'un vague souvenir.

Monte-Lupo. Située près de Florence, cette fabrique est moins connue pour ses majoliques que pour ses terres vernissées; ce n'est pas qu'on doive la considérer comme exclusivement livrée à une production commune, destinée à la consommation locale; Monte-Lupo, comme Avignon chez nous, semble vouloir prouver qu'avec les éléments les plus simples, l'art peut encore satisfaire les gens de goût.

La terre qu'on y travaillait est d'un rouge vif; elle est généralement vernissée en brun de manganèse et ornée de reliefs élégants; dans quelques spécimens certains ornements ont été engobés d'une terre blanchâtre, et ils ressortent en jaune sur le fond brun; des formes cherchées, des rosaces d'acanthe, des moulures profilées avec soin, relèvent la plupart des grandes pièces. Quelquefois la dorure a été posée discrètement sur des bordures ou sur un ombilic trop nu. Nous avons rencontré quelques pièces où de légères arabesques, destinées à imiter la dorure, avaient été tracées en émail jaune sur le vernis.

On attribue aussi à Monte-Lupo les vases de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

forme, vernissés en brun, et marbrés de macules fondues d'émail blanc..

L'usine pourtant n'est pas restée étrangère au genre de fabrication qui florissait autour d'elle. Le musée de Sèvres possède une coupe à pied, bien travaillée, émaillée d'un beau blanc, à décoration polychrome. Le bord est à torsade; sur un fond jaune se détachent des figures assez mal dessinées, entourées de rinceaux et feuillages d'un pauvre goût et en tons durs; sous le bord on lit: *Dipinta Giovinale Tereni da Montelupo* Ceci se rapproche de la décadence et annonce la transformation des majoliques. Pourtant on peut supposer que Tereni n'avait pas été l'importateur de la faïence émaillée dans ce centre.

Un plateau marqué $\frac{M}{1627}$ une tasse portant trois cavaliers, et signée: Raffaello Girolamo fecit M^te L^po 1639, sont les derniers spécimens de la décoration historiée.

Parmi les pièces vernissées, on en cite une seule marquée

FABRIQUE INCONNUE. Il semblera peut-être singulier que nous parlions ici d'un centre particulier, non déterminable, à propos de produits qui pour-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

raient se classer avec plus ou moins de probabilité sous l'une des rubriques qui précèdent. Encore une fois, nous aimons mieux semer le doute que l'erreur; l'inconvénient est moindre.

On rencontre assez souvent des majoliques bien fabriquées, blanches, d'un bon style et d'une date ancienne, dont le décor est simplement tracé en bleu pâle et en jaune; cette parcimonie dans les émaux n'est certainement pas le résultat d'une économie dans le travail, car la pièce la plus intéressante que nous ayons vue faisait partie d'un service destiné au grand-duc de Toscane. Lequel, dira-t-on? Nous allons tâcher de le savoir. L'objet est une *spezeria* portative ou boîte à épices; son plan est un rectangle, ayant en arrière une paroi verticale découpée par le haut et munie d'une poignée en S; cette paroi se rattache à deux autres, latérales et descendant en doucine jusqu'au bord antérieur; dans le haut de la cloison postérieure est soudée une coquille inscrite du mot: IZVCHER, le sucre; en bas sont deux places entourées d'une moulure en relief destinée à retenir deux burettes; les noms OLIO, ACETO, huile, vinaigre, disent assez ce que devaient contenir ces récipients; au milieu du bord antérieur une coquille semblable à celle du haut est destinée au sel, SALES; puis enfin, les cloisons latérales se continuent par deux courbes en spirale qui renferment les mots PEPE,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

poivre, et ·I·SPEZIO, les épices. Tout cela est écrit en lettres ornées comme on les employait généralement au commencement du seizième siècle; l'exiguïté des places réservées au sucre et aux autres condiments indique aussi une époque où ces produits exotiques se montraient parcimonieusement même sur la table des princes.

Derrière la boîte et de chaque côté de l'anse apparaît la couronne grand-ducale, traversée ·par deux palmes et une branche de laurier; or, un

seul prince a pu réunir ces emblèmes, c'est Cosme de Médicis, fils de Jean l'Invincible, guerrier comme son père, vainqueur des ennemis du dehors et du dedans, et créé grand-duc par le pape en 1569.

Certes, cette date, rapprochée des caractères rappelés plus haut, doit paraître un peu avancée; mais elle devient incontestable d'après les témoignages de l'histoire; voilà pourquoi nous n'avons voulu assimiler la pièce, ni aux ouvrages de Chaffagiolo, beaucoup plus compliqués et d'un art plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

parfait, ni à ceux de Pise, généralement confondus avec les ouvrages d'Urbino. Cette spezeria est certainement sortie d'un centre arriéré et naïf qui suivait à son aise les traditions du siècle et prenait son temps pour le progrès. Celui qu'allait trouver dans sa retraite une couronne et un sceptre inattendus, ne dédaignait pourtant pas de faire imprimer ces insignes sur la modeste poterie de cette usine.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE III.

Fabriques des Marches.

Faenza. Quelques auteurs ont considéré cette fabrique comme la plus ancienne de l'Italie; cela tient surtout à ce qu'on lui a d'abord attribué toutes les œuvres de Chaffagiolo. On cite, il est vrai, un pavement de l'église de Saint-Sébastien et Saint-Pétrone à Bologne, où, avec la date de 1487, on lit: *Bologniesus Betini fecit : Xabeta. Be. Faventicie: Cornelia. Be. faventicie: Zelita. Be. Faventicie: Petrus Andre de Fave.* Mais il est évident que ce sont là des noms de donateurs appartenant à une même famille, et non pas des signatures d'artistes.

La vraie origine de l'usine, au moins dans ses produits intéressants, doit être fixée à l'époque où les della Rovere, les Médicis apportaient à Rome

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et faisaient rayonner autour d'eux les idées de la Renaissance. En effet, comme le reconnaît M. Alfred Darcel, on a donné à Faenza, non-seulement la presque totalité des œuvres de Chaffagiolo, mais encore toutes celles à décor archaïque, de ton un peu dur, qui appartiennent à Deruta et à d'autres usines primitives. C'est là, selon nous, un grand danger; il vaut mieux classer des objets non définis dans une catégorie à part que de les affubler d'un faux nom, et de tromper ainsi la généralité des curieux.

Vincenzo Lazari, poussé par la vérité, avait donné, des œuvres faentines, une définition qui convient parfaitement aux pièces incontestables: c'est la douceur des teintes, la correction du dessin, la blancheur de l'émail du revers: nous acceptons d'autant plus volontiers ce signalement qu'il correspond à celui donné en 1485 par Garzoni, dans la *Piazza universale;* il déclare que les majoliques de Faenza sont blanches et polies, et qu'on ne peut pas plus les confondre avec celles de Trévise qu'on ne prendrait des vesseloups pour des truffes.

En général, les œuvres primitives de Faenza ont une ornementation très-simple; des entrelacs, des zones successives de couleurs variées relevées de zigzags, à peine quelques bandes en sopra bianco, c'est-à-dire à dessins d'émail blanc sur fond blanc rosé, forment les bordures. Quant aux revers, on y trouve des lignes concentriques en bleu et jaune,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des spirales ou des imbrications. C'est au centre de cette décoration compliquée et très-voisine de celle qu'on rencontre sous les pièces de Chaffagiolo, que s'inscrivent les marques des artistes faentins. Parmi celles-ci, il en est une composée d'un cercle croiseté avec un point ou un croissant dans l'un des secteurs

qu'on voit fréquemment, soit sur la majolique couverte en *bercttino*, c'est-à-dire en émail bleu pâle ou empois, soit sur des plats à grotesques primitifs; elle paraît donc appartenir à l'usine de Faenza; pourtant nous avons retrouvé le croissant accompagnant la lettre P dans une œuvre de Chaffagiolo, facilement reconnaissable à ses émaux purs et à la devise : *semper glovis.*

Un certain masque de face, au crâne pyriforme, et terminé inférieurement par une barbe élargie en feuilles d'acanthes, est très caractéristique;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nous le trouvons à Cluny, dans une pièce fort ancienne, à sujet camaïeu, représentant la mort d'Holopherne (n° 976); là sur un fond bleu noir grossier, il se détache en couleurs vives et donne naissance à de charmants rinceaux délicats et fermes de dessin; un médaillon de saint Pierre et une armoirie complètent la décoration du marly; sur la chute courent de riches arabesques noires sur fond jaune. Or, ce que l'on remarque d'abord sur ce plat, c'est la timidité du dessin des figures, la forme enfantine et pénible du modelé, en complet désaccord avec la science ornementale des accessoires; selon nous, c'est le caractère des œuvres primitives de Faenza. Une charmante coupe du même musée (n° 2082) confirme cette assertion; au centre, sur un fond blanc pur, se détache un cavalier dessiné et légèrement ombré en bleu; armé d'une lance, il perce un cœur colorié en manganèse, qui gît à terre devant lui; le cheval est lourd de dessin, les formes de la figure sont rondes et sans accent, le modelé mou et inexact. Autour règne une bordure d'un jaune orangé voisin des plus riches émaux de Chaffagiolo, et relevée d'ornements de style oriental. Un grand plat dont le sujet représente la décol-

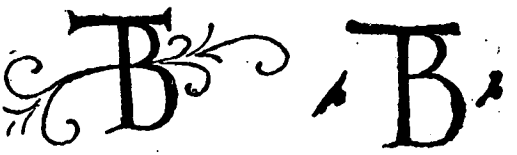
FATO.IN

lation d'un saint et signé en dessous : FAVENZA, a tout à fait les mêmes caractères. 1523

Nous sommes donc peu disposé à considérer

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

comme sortie de cette fabrique la plaque ayant appartenu à M. de Pourtalès, et qui reproduit avec une incroyable finesse de contour et une parfaite fidélité de style, la résurrection du Christ, d'après un carton de l'école d'Albert Durer; les chairs, légèrement teintées, certains tons rosés des draperies, et un rouge vif en touches rares reportent bien plus naturellement notre pensée vers les ouvrages précieux de la Toscane, et particulièrement vers ceux de Sienne. La plaque dont il vient d'être question est marquée du chiffre TB traversé d'un paraphe;



on le revoit sous une confettière ornée au fond d'un paysage, et, sur les bords, de figures jouant du violon; les écrivains anglais signalent cette pièce comme ayant un caractère particulier de finesse et de style.

Pour trouver des œuvres faentines empreintes de cette perfection de dessin dont parle V. Lazari, il faut arriver au premier tiers du seizième siècle, et surtout aux produits dé la *Casa Pirote*. Quelle est cette fabrique? Nous ne le saurions dire; M. le baron Gustave de Rothschild possède l'un des plus beaux et des plus anciens spécimens qui en soient

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sortis; une composition nombreuse, bien peinte et sérieusement étudiée, montre les officiers de Joseph arrêtant la caravane des enfants de Jacob, et découvrant, dans le bagage de Benjamin, la coupe qu'on l'accuse d'avoir dérobée. L'inscription du revers est ainsi conçue : 1525. FATE, IN. FAE. IOXEF. ICA. PIROTE. Deux ans séparent donc cette pièce de la décollation mentionnée plus haut, et ce court espace a suffi pour une transformation complète; là où des ornemanistes essayaient timidement d'aborder les scènes historiques, un artiste a surgi, et la majolique s'est révélée dans toute sa perfection. Un plat du musée de Bologne, non daté, mais représentant le couronnement de Charles Quint, a probablement été fait en 1530, lorsque le célèbre rival de François Ier reçut l'investiture du royaume de Lombardie. On lit encore au revers : FATO IN FAENZA IN CAXA PIROTA.

Vers le même temps un artiste faentin devint célèbre; ce fut Baldassare Manara, dont M. le marquis d'Azelio possède un plat représentant Pyrame et Thisbé; mais une autre œuvre datée nous ferait penser que Baldassare a pu travailler ailleurs, et peut-être à Ferrare. Derrière une effigie du porte-étendard d'Hercule II, on trouve en effet : *Mille cinque cento trentasei a dj tri de luje Baldesara Manara faentin faciebat.* Le trois juillet mil cinq cent trente-six, le faentin Balthasar Manara a fait. Or, cette

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

forme, *le faentin*, ou *de Faenza*, est loin d'avoir la même signification que : *in Faenza*. Cette dernière forme indique le siége actuel, la résidence ; l'autre exprime la provenance, l'origine.

L'exemple d'une ambiguïté analogue se trouve immédiatement sous notre plume. Derrière une majolique où l'artiste a peint la fable si fréquente d'Apollon et Marsyas, est écrit : *Apollo e Marsio fat. in la botega di maestro Vergillio da faenza. Nicolo da fano.* La pièce a-t-elle été peinte à Fano, chez un potier de Faenza, ou à Faenza par un artiste de Fano? La dernière supposition est généralement admise ; elle est presque prouvée par un document puis dans les archives de la maison d'Este ; en 1556, Alfonse, duc de Ferrare, achetait des majoliques à un Nicolo de Faenza, qui est certes le même que Nicolo da Fano. C'est à celui-ci que nous attribuons également la magnifique coupe appartenant à M. de Basilewski, et où ressort, dans un portique d'architecture, la figure de Charles Quint, vêtu à l'antique, et portant la couronne radiée. Le curieux monogramme :

nous donne le nom de l'artiste. La légende : *Charles Quint, empereur* 1521, prouverait que Nicolo illus-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

trait la fabrique de Faenza, même avant l'établissement de la casa Pirote.

Un musée allemand offre, dit-on, le nom d'un Giovano Brama dj Parlerma, avec la date de 1546, la mention in faenza, et le chiffre suivant, qui

figure seul sur quelques pièces classées jusqu'ici aux provenances inconnues.

En 1559, maître Pierre-Paul Stanghi recevait de la chambre ducale de Ferrare un à-compte sur un service exécuté pour le prince. Peut-on attribuer à ce maître le plat de la collection du Louvre, daté 1561 IN FAEN ? Un combat de cavaliers antiques couvre CA toute sa surface, et si les couleurs sont moins vives que celles de l'école d'Urbino, il y a ici une prestesse de dessin, une hardiesse dans la désinvolture des chevaux, qui annoncent une main savante et exercée.

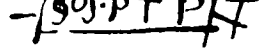
C'est encore à un artiste de Faenza, du nom de Baldassar (sans doute Manara?), que le duc Alphonse de Ferrare commandait, en 1574, des vases pour sa pharmacie de l'Isola. Enfin, les cardinaux envoyés en ambassade portaient la majolique faen-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tine à Rome et en France. Henri III s'éprenait à tel point de cette poterie, qu'en novembre 1580, il en faisait faire de grandes provisions, désirant qu'elles lui fussent envoyées avec la vitesse des enchantements.

Une pareille vogue s'explique, nous le répétons, et par le style pur et délicat des spécimens *à histoires*, et par l'élégance et la vivacité de ceux à décoration arabesque. Parmi ceux-ci, beaucoup sont exécutés sur berettino, c'est-à dire sur émail bleu empois; la bordure, réchampie en bleu foncé, montre les masques mentionnés précédemment entourés de riches rinceaux et de figurines, vivement rehaussés de blanc; souvent au centre est un sujet poychrome, qui emprunte du dessous une teinte verdâtre assez prononcée.

Mais où la fabrique excelle, c'est dans les coupes à pied bas, minces et divisées par dès godrons ou des bossages réguliers d'une élégance rivale de l'orfévrerie; les compartiments à fonds divers, bleu vif, jaune pur, orange, vert ou noir, sont relevés par des arabesques en réserve ou en émaux tranchés. M. le baron Dejean possède un spécimen exceptionnel tout noir avec les arabesques blanches réservées. Les coupes à reliefs sont très-rarement marquées, nous en avons pourtant trouvé une avec ces signes:



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les grands plats dont les bordures se distinguent par le masque caractéristique sont ceux où l'on trouve le plus souvent le cercle croiseté avec le croissant.

Les vases à compartiments arlequinés avaient eu un succès qui devait porter les autres usines italiennes à les imiter. Castel-Durante surtout se consacra à ce genre; mais on reconnaît facilement ses produits aux tons habituellement plus pâles et aux ornements plus lâchés d'exécution; les couleurs dominantes des fonds sont un jaune rouille et un vert fluide et froid.

On a généralement attribué à Faenza des marques très-variées, le plus souvent tracées à l'extérieur des vases de pharmacie, et où domine, soit une croix archiépiscopale, soit un christme dévié, qui, évidemment, est un signe adopté par des établissements conventuels. Il peut y avoir un intérêt réel à étudier ces signes et à découvrir à quelle région ils appartiennent : ce serait une espèce de probabilité d'origine; mais on n'y saurait voir, comme nous le dirons à propos de Gubbio, ni la marque d'une fabrique, ni la signature d'artistes majolistes. On trouvera ces marques à leur ordre alphabétique dans la table générale donnée plus loin.

Forli. Voilà encore une de ces fabriques peu connues, dont la réputation a été absorbée par les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

centres voisins; il est incontestable que la grande usine de Faenza avait imposé ses pratiques et son genre à Forli, et que beaucoup de pièces non signées, sorties de cette localité, sont considérées aujourd'hui comme faentines.

Pourtant Forli possédait de bonne heure le secret des fabrications céramiques; Passeri cite un acte de 1396, dans lequel intervient un certain « Pedrinus Joannis des poteries (*a bocalibus*), autrefois à Forli, maintenant fixé à Pesaro. » Or, ce Jean des vases n'aurait pas quitté son pays pour venir dans un autre où l'industrie avait de nombreux représentants, s'il n'eût laissé également derrière lui des hommes capables de satisfaire aux besoins de la ville.

Quoi qu'il en soit, il faut attendre l'année 1542 pour voir se manifester l'art forlivien par un spécimen important: c'est un plat en berettino (émail bleu pâle) de l'ancienne collection Campana, classé au Louvre sous le n° 92; il représente le massacre des Innocents, d'après la composition de Baccio Bandinelli; le trait hardi, la touche large et sûre jusqu'à la dureté, annoncent une main exercée à la traduction des maîtres; aussi, malgré l'aspect verdâtre qui résulte de la superposition des tons jaune et bistre sur le bleu, cette œuvre a un aspect sévère et grand qui captive l'œil. Au revers, avec la date et la mention : *fata in Forli*, se trouve une inscrip-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tion ainsi conçue : *Que ton cœur ennuyé, si difficile à émouvoir, considère ceci : Vois et comprends de quel âpre et rude coup l'amour et la cruauté m'ont frappé !* Ainsi, cette scène de carnage était le prétexte d'un madrigal; un *patito*, un amoureux non favorisé, faisait appel à de pareils moyens pour attendrir sa belle. Nous verrons bientôt d'autres singularités de cette époque extraordinaire ; mais quelles femmes que celles dont la sublime intelligence pouvait être remuée par les vigoureuses conceptions des maîtres de la Renaissance !

Une autre pièce du Louvre, moins primitive de faire, porte encore la mention FATA IN FORLI ; c'est une coupe représentant Crassus, prisonnier des Parthes ; il est assis et lié sur son banc ; les barbares lui versent de l'or fondu dans la bouche en prononçant ces paroles, que le peintre a inscrites dans le sujet : *Aurum sitis, aurum bibe ;* tu as soif d'or; bois de l'or. L'exécution de cette pièce est remarquable; son dessin est large et l'aspect des tons est harmonieux.

Le musée de South-Kensington possède une œuvre très-recommandable signée : *I la botoga d. mᵒ Iero da forli.* Maestro Jeronimo, qui tenait boutique, n'a certainement pas fait cet unique ouvrage, et les autres sont à chercher. M. Marryat a signalé un plat, aujourd'hui égaré, où se lisait l'inscription : *Leochadius solōbrinus picsit forolivium ece*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

MDLV. Leochadius Solombrino a peint à Forli en 1555.

L'usine avait donc ses peintres spéciaux, ce qui révèle son importance; s'il était permis de hasarder une conjecture sur les tendances particulières d'un atelier dont les œuvres sont si rares, nous dirions que Forli affectionnait le genre *porcellana*; sous le plat de Crassus, on trouve une frise de motifs bleus, finement composée; les revers de plusieurs autres pièces portent aussi des rinceaux inspirés par la poterie orientale. Mais ces tendances se retrouvent ailleurs, notamment à Sienne, a Ravenne, à Fabriano, et nous aimons mieux laisser le doute dans l'esprit des curieux que d'y enraciner une erreur.

Rimini. Les faïenceries de cette ville, citées par Piccolpasso dans un ouvrage de 1548, ne sont connues que par un très-petit nombre d'ouvrages certains, tous datés de 1535; on voit l'un d'eux à Cluny, sous le n° 2098; signé : *de Adam ed Eva in Rimino*, il manifeste un art facile; le dessin, peu châtié, est relevé par un travail en hachures jaune-roux dans les ombres, blanc dans les lumières; le paysage est plus étudié que dans les autres produits contemporains; mais ce qui spécialise l'usine, c'est une glaçure merveilleuse jetant sur l'ensemble du coloris une fraîcheur et un velouté exceptionnels. Ces qualités se retrouvent dans la chute

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Phaéton, du British museum, — 1535 *in arimin.* — et dans certaines pièces du Louvre, sans indication d'origine, mais que M. Alfred Darcel a pu rapprocher, par comparaison, des types incontestables. La coupe n° 96 offre cette particularité : à côté de l'indication du sujet *Noé* est un Z et une tige tordue et rameuse comme pourrait l'être un cep dépourvu de feuilles. Il y a là évidemment un rébus, soit que l'artiste portât le nom de *Zampillo*, ce qu'indiqueraient les bourgeons ou ramuscules, ou celui de *zuccaia*, appliqué à une sorte de vigne. C'est encore à Rimini qu'est attribuée la coupe n° 105, portant au revers : *Guidō Selvaggio.* Longtemps cette inscription a été prise pour le nom d'un artiste, Guido Selvaggio ou di Salvino, lequel, d'après Piccolpasso, aurait porté, en 1548, l'art des majoliques à Anvers. L'ō suscrit, indiquant la terminaison *on*, et le sujet tiré de Roland le furieux : *Guidon le sauvage dans l'île des f mmes*, démontrent qu'il faut voir dans la légende une simple référence au poëme de l'Arioste.

Ravenne. Dans son intéressant ouvrage sur les marques et monogrammes des diverses poteries, M. Chaffers avait attribué, sous réserve, à la fabrique de Ravenne une majolique portant le chronogramme 1552 et les lettres R. V. A, qu'on pouvait expliquer par *Ravena.* Aujourd'hui l'on n'est plus réduit aux conjectures pour savoir si la patrie du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

graveur Marc a eu ses majolistes ; une coupe appartenant à M. Ch. Davillier résout la question ; le nom *Ravena* en grands caractères est inscrit en dessous entre deux paraphes ; à l'intérieur, une peinture en camaïeu bleu représente Amphion porté sur les ondes par trois dauphins, et jouant de la lyre ; la composition paraît empruntée à un maître du quinzième siècle ; elle est exécutée sur un émail gris bleuté et entourée d'une bordure *porcellana* à très-fins motifs. On retrouve des ornements de même style autour de la signature. C'est là, certes, une des plus intéressantes découvertes faites en céramique par notre zélé confrère.

Bologne. Cette ville a eu ses faïenceries, nous n'en saurions douter, puisque Piccolpasso expose quelle est l'espèce de terre qu'y travaillent les potiers ; néanmoins, jusqu'à présent, aucun document ne nous est parvenu sur le nom des artistes attachés à l'établissement ni sur le style de leurs ouvrages ; c'est encore une série de pièces confondue dans le grand inconnu que chacun dénomme à sa guise.

Bologne était, d'ailleurs, le centre d'un commerce important de majoliques ; celles d'Urbino y trouvaient un débit facile, d'après M. Giuseppe Campori ; cette prédilection peut nous faire supposer quel était le genre adopté par les artistes du lieu.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Imola. Selon certains écrivains, cette fabrique aurait produit, non pas des majoliques, mais de très-belles terres cuites à reliefs, dans le genre de notre Bernard Palissy. Nous n'avons aucune certitude à cet égard ; on rencontre, il est vrai, des ouvrages italiens tout à fait étrangers aux pratiques habituelles des centres connus : ce sont parfois des pièces à reliefs plus ou moins importants ; d'autrefois des grès émaillés ou gravés. Mais, ce sont de si rares exceptions, qu'il pourrait paraître bien hardi de rattacher ces spécimens à telle ou telle usine.

Attendons patiemment le travail du temps, et ne hasardons rien au moment où le goût des recherches sérieuses va sans doute éclairer bien des questions délicates.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE IV.

Fabriques du duché d'Urbin.

Pesaro. Si nous devions croire le savant écrivain qui nous a donné l'histoire des faïences pésaraises, cette fabrication serait la plus ancienne de l'Italie. Mais Passeri écrivait vers 1750 (sa première édition est datée de Venise 1752), et alors les traditions de l'art étaient complétement perdues et les notions d'un passé de deux siècles s'effaçaient de la mémoire de tous. Aussi, tout intéressant qu'il soit, son opuscule fourmille d'indications erronées et laisse apercevoir de regrettables lacunes.

Après avoir parlé de ce Pedrinus Joannis *des poteries* venu en 1396 de Forli à Pesaro, il recueille, dans les archives, un décret du 1er avril 1486, rendu par Jean Sforce d'Aragon, comte de Pesaro, pour

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

défendre l'introduction des poteries étrangères dans la ville et dans le comté.

Il distingue en outre, sans trop nettement en définir les caractères, deux poteries à reflets métalliques qui se partagèrent les premières époques de l'art; vers 1450, la terre, couverte d'un côté seulement, d'une engobe blanche, recevait les dessins tracés au manganèse et dont certaines parties étaient remplies de cette couleur jaune que la cuisson rendait étincelante comme de l'or; ceci est la *demi-majolique*. Plus tard, les mêmes couleurs furent appliquées sur un émail d'étain ce qui constitue la *majolique fine*.

Nous attachons assez peu d'importance à cette différence industrielle, du moment où Pesaro n'a nulle prétention à l'invention du vernis stannique; nous avouons d'ailleurs, qu'il est assez difficile de distinguer à l'œil si une pièce archaïque est peinte sur engobe ou sur un émail imparfait. Ce que nous remarquons dans les œuvres primitives de la province métaurienne, c'est une inspiration directe de l'art persan, qui se manifeste dans la rigidité de certaines figures courant à cheval, entourées de chiens et d'animaux semblables à ceux tracés par les peintres de l'Iran. Il y a plus, non-seulement ces sujets sont empreints du lustre métallique à reflets nacrés, mais il s'y mêle d'autres couleurs, du vert, du bleu de cobalt, ou même ils sont en-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tièrement exécutés avec ces couleurs, pratique que Passeri fait remonter jusque vers l'an 1300.

Il est donc évident qu'à Pesaro, comme ailleurs, les essais polychromes ont devancé l'application des couleurs dorées et qu'il faut renoncer à voir dans l'importation des faïences hispano-moresques de Majorque l'idée première de la poterie italienne et l'origine de son nom. Passeri le reconnaît lui-même, lorsque trouvant la trace de sommes importantes empruntées, en 1462, par Ventura, de Sienne, et Matteo, de Cagli, pour l'augmentation d'une usine et pour l'achat de sable de Pérouse, il en induit que ces négociants sont les importateurs de l'art céramique dans le duché, au quinzième siècle, et qu'ils l'apportaient de la Toscane.

Pesaro pourrait prétendre à l'invention des pièces ornées de portraits et de devises; c'est ici un trait de mœurs trop curieux pour que nous ne nous y arrêtions pas un moment. Dans cette société élégante et demi-païenne qui contribuait au grand mouvement de la renaissance, toutes les expansions se manifestaient librement, et les passions n'avaient à se préoccuper que de revêtir des formes nobles et pompeuses. On sait quel retentissement eurent certaines amours, quels crimes des rivalités publiques faisaient commettre, quels scandales produisaient les débordements des grands. Dans sa *Piazza universale*, Garzoni gémit sur ces écarts et il

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lance cette boutade : « Vois combien l'art de la galanterie se montre et se répand par des moyens infinis ! Soumis aux enchantements de l'amour, les hommes, trop simples, ne sont plus avertis de l'astuce et de la malignité qu'il imagine pour les séduire. Dans quel but penses-tu qu'on adopte les noms de Ginevra, de Virginia, d'Isabella, d'Olympia, d'Helena, de Diane, de Lidie, de Victoria, de Laure de Domitia, de Lavinia, de Lucretia, de Stella, de Flora, sinon pour captiver par leur grâce de jeunes cœurs qui, follement, inscrivent en lettres d'or ces noms harmonieux et se plaisent à chanter leurs louanges dans des sonnets et des madrigaux. »

Ces madrigaux, la terre émaillée nous en conserve les traces ; des bustes de femmes avec un nom et la simple épithète *bella* nous montrent quels étaient les présents que les amoureux offraient à leurs idoles ou à leurs fiancées ; quelquefois un soupirant discret gardait le nom dans son cœur et, près de l'image plus ou moins reconnaissable, inscrivait une légende allégorique : *Chi semina virtu fama recoglie*, Qui sème la vertu recueille la réputation ; *Sola speranza el mio cor tiene*, L'espoir seul soutient mon cœur ; *S'el dono è picolo e di poco valore, basta la fede, el povero se vede*, Si le don est petit et de nulle valeur, il suffit de l'intention, la pauvreté disparaît.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ces effigies un peu rigides dans leur tournure, sèches par l'exécution, ont cependant une apparence magistrale ; de grands voiles, des ajustements largement drapés rappellent les magnifiques médailles des artistes florentins et pisans ; de puissants rinceaux, des bordures à compartiments coupés par des galons, avec imbrications et culots à l'antique, ajoutent à la sévérité de l'ensemble.

Vase à reflets métalliques. Pesaro. (Musée du Louvre.)

Les plats, à reflets ou en couleurs polychromes, ont dû se fabriquer pendant un siècle au moins, car nous voyons sur quelques-uns les portraits de Louis d'Armagnac, duc de Nemours (1477-1503), des princes de la maison de Sforce, et parmi ceux où les figures sont remplacées par des armoiries, nous trouvons une pièce à l'antique écu de France,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

entouré des blasons du Dauphiné et de la Bourgogne, les armes du pape Léon X et de Clément VIII de Médicis.

La plupart des œuvres anciennes sont dépourvues de marques; une seule pièce métallique porte: *De Pisauro ed Chamillo*, et représente, en or et en rouge, un homme à cheval.

Le caractère particulier des majoliques nacrées de Pesaro, c'est un jaune pâle et limpide associé à un bleu pur; sous les effets du rayon lumineux ces couleurs s'animent et renvoient les faisceaux rouge, jaune doré, vert et bleu, avec une intensité remarquable; il n'en est pas de même dans les œuvres de Deruta, dont nous parlerons plus loin.

Quant aux anciennes pièces polychromes, elles se distinguent par un dessin assez mâle et un coloris plus harmonieux que celui de Deruta.

Voilà pour les productions antérieures aux premières années du seizième siècle. Au moment où Guidobaldo II della Rovere devient duc d'Urbin (1538), le goût des *histoires*, comme les appelle Passeri, s'était répandu partout, et Pesaro aborde les compositions à figures, d'après les maîtres, en y introduisant, suivant les modes du moment, les rehauts brillants de l'or et du rouge rubis. Dès 1541, un plat représentant Horace seul, défendant son pays contre la Toscane tout entière, est signé : *Fatto in Pesaro;* un autre, avec la même mention et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la date de 1542, porte : *in bottega di mastro Gironimo Vasaro. I. P.* En 1545, voici Samson tuant les Philistins; en 1566, Mutius Scævola, puis, avec la simple indication : *de Pisauro*, un plat vivement rehaussé représentant Camille mettant son épée dans la balance, sujet connu sous le nom de *Væ victis!* malheur aux vaincus !

Le potier Gironimo n'était pas le seul tenant boutique, *bottega*, à Pesaro vers le milieu du seizième siècle; il est question d'un autre fabricant sur une pièce à trophées et instruments de musique, on y lit : *fatto nella bottega di maestro Baldasar vasaro da Pesaro per la mano di Terenzio figl. di maestro Matteo boccalaro. Terenzio fece.* 1550. Fait dans la boutique de maître Balthasar, fabricant de vases, par la main de Terenzio, fils de maître Matthieu, potier. Terenzio a fait. 1550.

Quelques années plus tard, le 1er juin 1567, Guidobaldo II rendait un édit en faveur de Jacomo Lanfranco, artiste pesarais, qui avait découvert le secret de mettre de l'or vrai sur les faïences. Nous ne saurions dire à quels travaux se rapporte cet édit, car l'or apparaît pour la première fois, au su de tous les connaisseurs, sur des pièces de Castelli, du dix-huitième siècle.

Le vase de Terenzio, dont il a été parlé plus haut, mérite quelque attention, car c'est encore une de ces inventions galantes contre lesquelles

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

s'élevait Garzoni; sa forme, que nous retrouverons souvent, est celle-ci : au centre est une cavité profonde, presque hémisphérique et aplatie seulement assez pour obtenir la station; autour de cette cavité s'étend un large bord toujours très-orné où les instruments, la musique écrite, les vers inscrits sur des cahiers ouverts semblent inviter au plaisir de la danse; on appelait donc ces coupes *ballate*, et, dans les bals, les jeunes gens les offraient à leurs danseuses remplis de dragées ou de fruits conservés; or, lorsque la cavité se trouvait vidée, on y voyait le plus souvent un amour ou quelque emblème aussi éloquent, que l'offrande seule faisait pressentir. De là le nom de *coppe amatorie* qu'on donnait aussi à ces pièces.

Quoi qu'en puisse dire la *Piazza universale*, une semblable coutume avait du bon, puisqu'elle a fait parvenir jusqu'à nous une foule d'œuvres du premier mérite.

Castel-Durante. Selon la judicieuse remarque de M. Alfred Darcel, cette ville du duché d'Urbin a fourni de potiers et de peintres non-seulement la majeure partie des ateliers de l'Italie, mais encore les Flandres et Corfou; pourtant nous ne connaissons guère de ses œuvres que celles de la décadence. Cela se comprend : pour les contemporains, l'usine n'existait pas; le protecteur, le souverain personnifiait l'art : on disait les faïences d'Urbino

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

parce que tel était le nom du duché, que les vases fussent faits d'ailleurs à Castel-Durante, à Gubbio ou à Pesaro.

Dès l'année 1361, on trouve mention dans les archives durantines d'un *Giovani dai Bistugi*, Jean des Biscuits; or, la terre ne se cuit à deux fois qu'autant qu'un premier feu est nécessaire pour la rendre apte à recevoir une couche d'émail; en 1361, la majolique existait donc à Castel-Durante. On en peut conclure qu'un certain maestro Gentile, fournissant la vaisselle de la cour ducale en 1363, était un faïencier.

Que sont devenues les productions des artistes nommés dans un mémoire de M. G. Raffaelli sur les ateliers durantins, productions qui ont alimenté la consommation locale jusqu'à 1508? Nous les voyons sans doute sans les reconnaître; à la date indiquée, nous trouvons une coupe avec cette inscription : *Adi* 12 *de setēb facta fu ī Castel Durāt Zouā Maria Vrō :* le douzième jour de septembre fut fait à Castel-Durante, Giovana Maria d'Urbino Est-ce bien Urbino qu'il faut lire dans la dernière abréviation? Nous ne l'affirmerions pas; mais il semble impossible de ne pas voir un nom de femme dans la signature qui précède et nous nous étonnons qu'on y ait lu *Jean Marie*, les deux terminaisons étant bien féminines. L'œuvre, destinée au pape Jules II, dont elle porte les armoiries, est des plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

remarquables; ne refusons pas à une femme l'honneur de l'avoir faite.

Le genre de décoration qui caractérise, d'ailleurs, les premières compositions ornementales du duché d'Urbin, est ce que l'on appelle des *grotesques* ou mieux *candelieri*, selon l'expression italienne de Piccolpasso; ce sont des rinceaux grands et symétriques avec enroulements capricieux se terminant par des corps de sirènes, de monstres ailés, de chevaux marins, ou par des masques de forme antique; c'est donc tout autre chose que les grotesques sur fond blanc qui apparaîtront plus tard à Urbino et ailleurs, et qui semblent avoir pris naissance à Ferrare.

Nous trouvons déjà les grotesques (candelieri) à Castel-Durante, sur des vases de pharmacie datés du 11 octobre 1519, et à partir de cette époque les ouvrages se succèdent sans interruption jusqu'au dix-septième siècle, avec les modifications que comporte l'état des arts.

Le caractère général des majoliques de Castel-Durante c'est une bonne fabrication et une peinture facile, annonçant une pratique sûre; les couleurs sont très-glacées, un peu pâles peut-être, mais harmonieuses et largement posées. Les arabesques sont d'abord en camaïeu gris verdâtre sur fond bleu, puis, sur compartiments de teintes diverses. Vers la seconde moitié du seizième siècle, les gro-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tesques et les trophées prennent un ton orangé, bistre, cru et désagréable à l'œil; l'excès de la pratique se manifeste et l'intérêt de l'art se perd.

Quant aux sujets, la même habileté pratique peut leur être reprochée; mais, nous le répétons, c'est que nous ne connaissons guère que l'œuvre

Coupe de Cas tel-Durante, 1525. Apollon et Marsyas. (Musée du Louvre.)

commerciale, le produit du métier; les commencements, toujours plus serrés puisqu'ils émanent des initiateurs, nous échappent encore. Cependant des noms dignes d'être conservés apparaissent sur certaines pièces; tel est celui de Sebastiano de Mar-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

forio, qui, en octobre 1519 signait de beaux vases de pharmacie.

En 1525, des coupes du Louvre (numéro 236, 237) nous montrent Apollon et Marsyas et l'enlèvement de Ganymède faits d'une main expérimentée; la Bacchanale de 1530 (numéro 238) est encore fort remarquable; vers 1550, le chevalier Piccolpasso, chef d'une fabrique importante, livre à ses contemporains, dans un opuscule intéressant, tous les secrets du métier. Les types dessinés dans son manuscrit indiquent un homme habile, mais plutot exercé au métier qu'à l'art; l'ornementation le préoccupe surtout et, grâce à lui, nous savons les noms courants des genres adoptés alors dans toutes les usines. Enfin le 5 juin 1562, maestro Simone signe une *stoviglia* (vaisselle) armoriée dont huit pièces existent encore à Fermo.

Nous ne dirons rien ici de l'artiste qui signait *Guido durantino*, cette dernière désignation de son origine nous paraissant suffisante pour prouver qu'il travaillait ailleurs qu'à Castel-Durante, et certainement à Urbino. Quant à Guido di Savino, parti pour Anvers dès les premières années du seizième siècle, il a sans doute peu produit dans sa patrie, et nous avons expliqué déjà pourquoi le plat du Louvre devait cesser de lui être attribué.

Giovanni, Teseo et Lucio Gatti, expatriés à Corfou vers 1530, n'ont laissé derrière eux aucun ouvrage

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

certain; enfin Francesco del Vasaro, établi en 1545 à Venise, doit y avoir exécuté la plupart de ses travaux.

Mais lorsque le pape Urbain VIII obtint la tiare en 1623, il voulut élever le lieu de sa naissance au rang de cité, et il donna à la ville nouvelle le nom d'*Urbania;* la majolique témoigne de ce changement en nous conservant la trace des artistes qui exerçaient encore alors à Castel-Durante; l'un, Hipollito Rombaldotti, peignait le triomphe de Flore (Louvre, numéro 291), un autre signait : *Fatta in Urbania nella botega del signor Pietro Papi*, 1667. Tels étaient les derniers potiers italiens à l'aide desquels Passeri devait essayer de faire renaître une fabrication dont l'existence éphémère est pourtant attestée par quelques brillants spécimens du dix-huitième siècle. Nous n'en parlerons pas ici; leur style et leur date nous obligent à en rejeter l'histoire parmi les merveilles des temps modernes et à les rapprocher des porcelaines qu'ils tendent à imiter.

Urbino. D'après ce que nous avons dit plus haut, on comprend quelle est l'importance céramique de cette cité italienne, et avec quel empressement les artistes devaient y accourir; ils savaient trouver là les applaudissements et la fortune. Mais, il est une question que Passeri n'a point hésité à trancher dans le même sens que nous : *Urbino*,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pour lui comme pour les vrais connaisseurs, ne signifie pas une ville; c'est l'influence protectrice du souverain. L'auteur de l'histoire des majoliques croit même qu'il faut placer le siége des usines, non pas à Urbino même, mais à Fermignano, château situé sur les bords du Metauro, dans un lieu propice pour recueillir les argiles déposées par le fleuve. Cette pensée de généralisation domine si bien son esprit qu'en parlant des artistes célèbres auxquels Guidobaldo II dut sa réputation de Mécène, il déclare s'inquiéter peu de savoir s'ils ont peint à Urbino, à Castel-Durante, à Fermignano ou ailleurs.

Au reste, cela est si vrai qu'aucun écrivain ancien ne mentionne les faïences d'Urbino fabriquées à la fin du quinzième siècle et au commencement du seizième; il appartenait à la critique moderne de se livrer à la recherche ardue de ces monuments primitifs.

Luigi Pungileone, dans sa *notice sur les peintures en majoliques faites à Urbino*, cite, en 1477, un certain Giovanni di Donino Garducci, *figulo* (potier); en 1501, Francesco Garducci recevait la commande de plusieurs vases pour le cardinal de Carpaccio. Ce n'est que vers 1530 que les noms d'artistes commencent à se multiplier et qu'on peut espérer de les retrouver sur des œuvres importantes: Federigo di Giannantonio, Nicolo di Gabriele et Gian-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

maria Mariani, travaillaient en 1530; Simone di Antonio Mariani est connu en 1542; Luca del fu Bartolomeo date de 1544; Cesare Cari, de Faenza, peignait en 1536 dans l'atelier de Guido Merlino; un autre, Guy, originaire de Castel-Durante, Guido Durantino, dirigeait, en 1535, une officine célèbre, car il en est sorti, à cette époque des pièces timbrées aux armoiries du connétable de Montmorency, grand amateur de choses d'art, et à celles des Duprat, qui ont donné à la France un chancelier cardinal. Sur ces services, exécutés par des mains diverses, on lit : *In botega de M° Guido Durantino, in Urbino*, 1535.

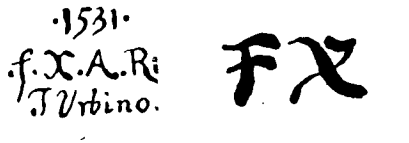
L'un des artistes qui jetèrent le plus d'éclat sur la fabrique d'Urbino, apparaît en 1530 et travaille douze ans environ ; c'est Francesco Xanto Avelli da Rovigo ou Rovigiese, comme il se plaît à signer souvent. Chose assez extraordinaire, Passeri le connaissait à peine, et s'il en parle c'est en le désignant sous le nom de son pays, Rovigo. Arrivé au moment où le goût des lustres métalliques était dans toute son effervescence, Francesco Xanto sacrifia à la mode, et releva (si le mot n'est pas une antithèse) la plupart de ses œuvres de cette éclatante parure; pourtant, il était particulièrement séduit par la pureté du dessin et la sagesse des compositions grandioses; c'est surtout à Raphaël qu'il empruntait, sinon des scènes entières, au

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

moins des groupes qu'il appliquait assez heureusement au sujet à représenter. Son dessin a de l'ampleur, et s'il manque parfois de correction, il conserve l'empreinte d'un grand style : on voit en un mot qu'il s'était nourri des saines doctrines de l'art. Sa peinture brillante ne tombe pas dans les exagérations du modelé; des teintes presque plates posées simplement, des noirs brillants et un vert vif pour former opposition à la froideur des carnations bistrées; tels sont ses artifices de palette. Quant aux rehauts métalliques, ils sont posés en traits minces et énergiques, et se distinguent ainsi de ceux de l'école de maestro Giorgio, dont il sera bientôt question.

Francesco Xanto, comme tous les hommes de talent, a nécessairement fait école; il a eu des imitateurs, des élèves peut-être, et nous ne doutons pas qu'il n'y ait, parmi les ouvrages qu'on lui attribue, bon nombre de pièces d'autres mains; ainsi, nous ferons remarquer le soin avec lequel le maître a toujours indiqué ses deux noms *fondamentaux :* si en 1530, à peine connu il écrivait : FRANCESCO XANTO AVELLI DA ROVIGO VRBINO PINSE, ou bien : Frācesco Xāto Avelli Rovigiese pīse ī Urbino, ou encore : Fran° Avello R. p^t., Fra : Xāto, Fra X; il se contenta plus tard de simples initiales, parfois avec l'indication de la résidence, soit, par exemple :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



mais nous n'avons jamais vu de pièces incontestables de lui avec l'X seul, tandis que cet X avec ou sans points dans les intersections nous paraît indiquer d'autres ateliers ou même des contrefacteurs; il marque souvent des œuvres de pratique, lourdes de dessin et sans distinction. Nous voyons de plus une pièce signée ainsi et datée de 1548, limite postérieure à l'œuvre du maître, selon toute probabilité.

Passeri se plaît à faire ressortir l'érudition des peintres de Pesaro, dont les sujets sont puisés aux sources historiques et accompagnés de légendes explicatives; mais comme le fait remarquer M. Alfred Darcel, rien n'approche à cet égard de la veine de Francesco Xanto; poëte lui-même il commente avec pompe les passages de Virgile ou d'Ovide auxquels il emprunte l'idée de ses compositions; son pinceau traduit l'Arioste et les écrivains contemporains; il fait plus, les événements du jour n'échappent point à sa critique; dans un groupe de deux personnages pleurant près d'une femme demi-nue et blessée, il personnifie les malheurs de la guerre civile, et il écrit en dessous : *Di tua discordia, Italia, il premio hor hai*, De tes dissensions, Ita-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lie! tu as maintenant le prix. Ailleurs, prenant un groupe du massacre des innocents de Baccio Bandinelli, il en fait la représentation de Florence pleurant ses enfants morts de la peste; il va même jusqu'à tracer une satire contre Rome acceptant l'outrageuse victoire du connétable de Bourbon.

Mais, nous en disons trop peut-être sur les œuvres d'un artiste qui eut de redoutables rivaux; sa réputation dut être immense; elle fut dépassée pourtant par celle d'un homme dont on ne connaît qu'une pièce capitale signée, Horatio Fontana. Voici ce que Vicenzo Lazari a pu recueillir sur la famille de cet illustre céramiste. Son aïeul Niccolo Pellipario, potier de Castel-Durante, mort vers 1547, eut un fils du nom de Guido qui, avant 1520, s'établit à Urbino pour y exercer la profession paternelle; appelé d'abord Guido Durantino, à cause de son origine, il adopta ensuite le surnom de *Fontana* qu'il transmit à sa descendance; il vécut longtemps, car son dernier testament, daté de 1576, est postérieur à la mort de deux de ses fils, Niccolo, père de Flaminio Fontana, et Orazio, dont nous nous occupons plus particulièrement. Celui-ci, né à Castel-Durante vint à Urbino avec Guido et s'y livra aux études céramiques. En 1565, il ouvrit une usine particulière et fut enlevé prématurément à l'art en 1571.

Quelques critiques discutent ces documents et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

se refusent à reconnaître le même homme dans Guido Durantino et Guido Fontana; une seule pièce sans date porte la mention : *Fatto in botega de Mº Guido Fontana vasaro in Urbino;* c'est trop peu, ce nous semble, pour admettre l'existence d'une officine rivale de celle de Guido Durantino dont on connaît des œuvres importantes et assez nombreuses.

Quant à Orazio Fontana, d'après les traditions contemporaines, on lui doit les meilleures majoliques de la pharmacie ducale d'Urbino, aujourd'hui à Lorette. Or, les caractères de ces majoliques sont les suivants : dessin ferme et hardi, modelé des chairs entièrement nouveau, composé d'un dessous large en bleu qui produit des tons fins et légers, et qui permet d'introduire dans les groupes le clair obscur, et une perspective aérienne inconnue aux autres peintres de faïences; de plus, une science technique consommée amène Orazio à cuire ses ouvrages au point de la fusion parfaite des émaux, en sorte que le travail du pinceau disparaît, et qu'un fondu charmant, noyé sous une glaçure irréprochable, rend ses œuvres sans rivales.

Ici se présente une difficulté réelle; le signalement que, d'accord avec tous les connaisseurs, nous venons de donner des ouvrages d'Orazio s'applique à deux séries de majoliques : les premières, très-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

serrées de faire, sont toujours exécutées d'après les compositions des grands maîtres; c'est le massacre des Innocents de Raphaël; le martyre de saint Laurent copié sur l'estampe de Marc-Antoine; le triomphe de Galatée, etc. Après 1540, lorsque le

Coupe d'Urbino par Orazio Fontana. L'enlèvement d'Europe. (Musée du Louvre.)

goût changea sous l'impulsion de Guidobaldo II, qui avait appelé près de lui Raphaël del Colle, Battista Franco et Federigo Zucchero, les compositions faciles, le dessin lâché de ces artistes se reflètent sur les faïences, et surtout sur celles du grand Fon-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tana. Donc, s'il est l'auteur des pièces de la première série, ses travaux remontent à 1531 ; s'il n'a contribué qu'à la confection de la seconde, alors le genre ne lui appartient plus, et les plus beaux spécimens de Lorette ne sont pas de lui. — Raisonnons : Guido arrivé à Urbino avant 1520 y avait amené son jeune enfant; en 1531, Orazio devait compter de quatorze à seize ans, âge où, au seizième siècle, les hommes éminents s'étaient souvent révélés, comme le prouvent Pic de la Mirandole, Raphaël Sanzio, et tant d'autres. On peut admettre, dès lors, chez Orazio, une étude suffisante, en 1531, pour copier les compositions des maîtres en les animant des couleurs dont l'emploi lui était familier depuis ses premiers ans.

D'ailleurs, un plat, véritable chef-d'œuvre, passé du cabinet de Mme la comtesse de Cambis dans celui de M. le baron Sellières, va nous expliquer bien des choses : on lit au revers : *Fatto in Urbino in botega di Mº Guido da Castel Durante.* ✕. Or, ce plat, qui représente les Muses et les Piérides d'après la composition de Perrino del Vaga, offre toutes les perfections du dessin et du modelé ; on doit le considérer comme le prototype de l'art des Fontana, et sans doute comme le *Summum* des œuvres de Guido. Nous écartons en effet le signe ✕ qu'on ne peut ici attribuer ni à Xanto, ni à nul autre artiste connu, et dès lors, de Guido à Oratio,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nous voyons se dérouler toute cette série de peintures merveilleuses, conservées à Lorette et ailleurs, dont la production s'explique sans recourir à des pinceaux anonymes.

Nous avons dit qu'on connaissait à peine des pièces signées d'Orazio ; en effet, le beau plat du Louvre de la première manière (le massacre des Innocents) porte seulement un

entre deux points, et la plupart des connaisseurs y veulent voir l'initiale du peintre ; plusieurs autres majoliques, habituellement datées de 1544, offrent le chiffre suivant

où le nom ORATIO se trouve tout entier ; elles seraient la dernière expression de la première manière du maître. Quant à la marque donnée par Passeri d'après des documents puisés dans les archives locales, et qui consisterait dans les initiales

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

inscrites dans un cercle : « Orazio Fontana Urbino fecit, » elle n'a jamais été vue par personne.

Il nous reste à parler d'un vase classé aujourd'hui dans la splendide collection de M. le baron Alphonse de Rothschild; sa vasque trilobée, soutenue par un piédouche orneménté à reliefs, et par des mascarons et autres motifs puissamment modelés, est peinte extérieurement de grotesques sur fond blanc; à l'intérieur, une vaste composition reproduisant les épisodes d'un repas public donné dans la ville de Rome, montre la science de l'auteur. C'est le sujet traité sur un plat de la collection Campana précédemment attribué par nous à Oratio. Cette fois, le doute n'existe plus; on trouve sous la pièce : *Fatto in Urbino in bottega de Oratio Fontana.*

Une inscription voisine existait sous un spécimen offert à Sèvres par son possesseur, réclamé par les héritiers de celui-ci, et vendu à l'étranger : FATE + IN + BOTEGA + DE + ORATIO + FONTANA + ; mais, il n'y avait rien là de curieux, sinon la mention du fait industriel; l'artiste avait compris qu'à l'abri de sa réputation, il pouvait se faire entrepreneur et se lancer dans les *affaires;* la pièce, œuvre commune d'un vulgaire ouvrier, ne rappelait en rien les qualités du maître.

Pour en finir avec la famille Fontana, disons que la descendance d'Oratio se composa d'une fille, nommée Virginia, qu'il avait eue de sa femme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Agnesina Franchetti, de Venise. De ses frères, Nicolò, père de Flaminio, mourut avant 1576 ; Camillo aurait eu un fils du nom de Guido, que Pungileoni fait naître à Castel-Durante, et qui mourut en 1605, après avoir appartenu quatorze ans à la confrérie de Sainte-Croix d'Urbin. C'est ce même Guido, qui, d'après Raffaelli, aurait repris *la bottega* paternelle à Urbino, lorsque Camillo partit pour Ferrare, en 1567, afin d'aider Alphonse II à remonter les fabriques créées par son aïeul.

Flaminio, neveu d'Orazio, sut, de son côté, relever la fabrication florentine, et contribuer peut-être à l'invention de la porcelaine des Médicis.

Mais la famille Pellipario nous a fait perdre de vue la marche chronologique des faits ; il nous faut donc remonter le cours du seizième siècle, afin de retrouver quelques-unes de ces individualités presque éclipsées par la gloire de Xanto et des Fontana. Un précieux fragment du Parnasse de Raphaël, légué au Louvre par Sauvageot, porte la signature :

Ce Nicolò dont on trouve là le nom complet, ne peut être le père des Fontana, puisque celui-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ci demeura fixé à Castel-Durante; serait-ce le frère d'Orazio et le père de Flaminio ? Le style sérieux et fin du morceau nous ferait porter sa fabrication à une époque plus ancienne; il n'y a d'ailleurs rien qui rappelle dans cette œuvre les traditions de l'atelier des Fontana; nous laissons donc, avec Vicenzo Lazari, ce Nicolò, parmi les inconnus du premier tiers du seizième siècle.

Nous nous sommes montré disposé à regarder Guido Durantino et Guido Fontana comme un même fabricant; quant à Guido Merlini ou Merligno, c'est bien un potier à part, étranger à la famille Pellipario; en 1542, sa boutique était située à San Polo; il travaillait encore en 1551, et nous venons de voir que Guido II Fontana s'était établi en 1567, lors du départ de son père Camillo pour Ferrare. Une pièce importante datée de 1541 et représentant le siége de la Goulette, est sortie d'un autre atelier, on y lit : *In Urbino nella boteg di Francesco de Silvano;* une sorte d'X avec deux points à fait attribuer cette peinture à Xanto; elle prouve tout simplement que le même signe donné par les uns comme spécial à Faenza, par les autres comme une marque pésaraise, est une contrefaçon, par un artiste d'Urbino, postérieur à Xanto du sigle de ce maître.

On a coutume de rattacher à Urbino toutes les peintures du style de cette fabrique signées de mar-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ques inconnues; nous ne suivrons pas cette méthode, car il nous est prouvé qu'au moment de la grande prospérité des majoliques, tous les peintres puisaient aux mêmes sources, obéissaient au même goût, et possédaient les mêmes secrets ; une seule

Salière à grotesques, d'Urbino. Coll. de M. le baron Gust. de Rothschild.

pièce, représentant le baptême du Christ et portant, dans le sujet, le chiffre G M. nous paraît incontestablement identique aux produits d'Urbino, et contemporaine du grand mouvement imprimé par Xanto; nous croyons pouvoir y lire les initiales de Gianmaria Mariani.

Pour les sigles inexpliqués, nous donnerons ici,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à leur ordre chronologique, ceux qui sont accompagnés d'une marque de provenance, rejetant tous les autres en appendice à l'histoire de la poterie italienne.

Gironimo Urbin. feccie 1585. Cet artiste peignait particulièrement des grotesques sur fond blanc; son style est lâché et indique la dégénérescence de l'art.

Fatto in Urbino. 1587. *T. R. F.* Vase représentant les Israélites recueillant la manne dans le désert.

Par une remarquable exception, la fabrique d'Urbino s'est maintenue jusqu'à la fin du premier tiers du dix-septième siècle, on pourrait même dire qu'elle n'a jamais interrompu ses travaux, puisque, plus tard, nous la verrons imiter la poterie orientale et renouveler son style pour le mettre en harmonie avec les mœurs du jour. Nous allons, toutefois, mentionner ici les ouvrages de la famille Patanazzi, parce qu'ils sont le dernier souffle de la puissante inspiration du seizième siècle. Le premier membre de cette famille a signé en toutes lettres un plat cité par Passeri, et ainsi : « ALF ∝ P ∝ F » VRBINI 1606

un Romulus recevant les femmes sabines, œuvre conservée, au musée de South-Kensingson. Alphonse marquait souvent du simple chiffre A. P. Une pièce datée de 1607 nous fait d'ailleurs connaître qu'il tra-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vaillait dans l'atelier de *Jos. Batista Boccione*. En 1608, la famille avait sa fabrique, comme le prouve une grande coupe inscrite : *Urbini ex figlina Francisci Patanatii;* les sigles F. P. indiquent en même temps que François était peintre lui-même, et décorait ses poteries. Le dernier des Patanazzi est le jeune Vincenzio qui, dès l'âge de douze ans, marquait ses œuvres du double sceau de la faiblesse ; Passeri cite de lui une pièce de 1620 inscrite de cette triste mention, preuve complète de décadence : *Vincenzio Patanazzi da Urbino di età d'anni tredici.* Treize ans ! Pauvre enfant ; ne vous vantez pas, mais courez à l'école où se sont formés vos prédécesseurs.

Gubbio. — Voilà certes l'une des fabriques sur lesquelles la critique a le plus erré. Prenant pour point de départ l'histoire de Passeri, chacun l'a commentée à sa manière sans s'apercevoir qu'il donnait un démenti continuel à son texte, et qu'en expliquant l'auteur il réduisait le livre à néant. Là, en effet, comme sur beaucoup d'autres points, un grand nom résume tout. Georges Andréoli, *gentilhomme* de Pavie, après avoir reçu, dans sa patrie, les honneurs dus à son mérite, vint s'établir à Gubbio avec ses deux frères Salimbene et Giovanni ; il y obtint, en 1498, le droit de cité noble, et, plus tard, il fut même nommé Gonfalonier. Voilà pour l'état civil ; examinons les titres artistiques. Giorgo

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

était statuaire de profession; le genre des Della Robbia lui était familier, et, en 1511, il exécuta deux retables d'autels, l'un dans la chapelle privée de la famille Bentivoglio, l'autre dans la chapelle de Saint-Antoine abbé, de l'église de Saint-Dominique; en 1513, il élevait, dans la même église, l'autel de Notre-Dame-du-Rosaire et celui de l'église des *Osservanti*, près Bevagna. On cite encore de lui six anges dans la basilique de la Portioncule, près d'Assise, et une madone chez les moines mineurs de Gubbio. Dans ces travaux, les chairs n'étaient pas recouvertes; cela seul suffirait pour indiquer un statuaire de goût, assez fort de lui-même pour craindre d'atténuer, sous les épaisseurs et les durs reflets d'un émail, les finesses de l'expression et du modelé! Concurremment à ces travaux, Andréoli peignait des majoliques. Or, les commencements du genre ne peuvent pas appartenir à Gubbio, mais à Pavie, puisque nous savons que là les talents de l'artiste lui avaient valu les premiers honneurs Cherchons donc s'il existe, dans nos musées, quelque pièce qu'on puisse attribuer à sa jeunesse. La collection de Sèvres renferme un plat grossier de facture, à couleurs assez dures, ayant, en un mot, tous les caractères d'un essai, malgré de frappantes analogies avec certaines œuvres primitives de Chaffagiolo; le sujet est l'*Ecce homo;* le trait, d'un bleu violacé vif, est assez étudié; un bleu pâle modèle

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

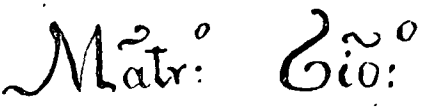
les chairs, et les cheveux du Christ aussi bien que la croix dressée derrière lui sont en jaune métallique légèrement irisé; au pourtour, des caractères gothiques enlevés sur le fond bleu lapis forment la légende : Don Giorgio 1489; tout cela est encore un peu barbare et n'a rien, de commun avec les œuvres de Gubbio où nous voyons apparaître l'épithète de maestro dont Passeri nous explique la valeur; le naïf écrivain, cherchant à prouver que le *gentilhomme* de Pavie, le *noble citoyen* de Gubbio n'avait point à rougir de son métier de majoliste, s'exprime ainsi : « Je dois dire deux choses pour le justifier de tout soupçon d'avoir dérogé. La première.... c'est que la peinture exercée pour le compte des grands seigneurs passait pour une profession noble : l'idée ne s'était pas introduite alors que la noblesse consistât à prouver quatre quartiers de personnes oisives et incapables. L'autre chose est que le titre de maestro était, dans ces temps, un titre qui se donnait seulement à ceux qui professaient les arts libéraux et nobles comme est la peinture; en voici un exemple concluant : Raphaël d'Urbin avait, du temps de Léon X, le rang de baron romain.... et cependant, dans les actes publics, il prenait le titre de maestro. » Or, DON, abréviation de *Donno*, et que nous traduisons en français par le mot Dom, est synonyme de maestro; la différence d'usage ajoute donc encore ici à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

présomption de différence de lieu; quant aux autres pièces, que quelques savants ont rapprochées de celle de Sèvres, nous ne leur croyons pas la même origine, et le monogramme suivant, sur-

monté d'un globe crucigère soutenu de deux palmes, nous paraît signifier *Mater gloriosa.*

Un plat à bossages en relief, au pourtour, et orné, au centre, d'une demi-figure de saint Jean naïvement modelée et rehaussée d'un contour bleu peu châtié de style, semblerait être un des essais de l'usine de Gubbio; les reflets, le rouge rubis surtout, demeurent au-dessous de leur éclat habituel; sous les deux bords on lit en bleu :

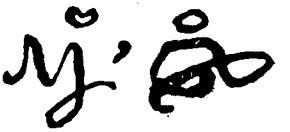


Ce précieux spécimen, appartenant à M. Leroy Ladurie, apporte un élément nouveau dans l'histoire d'Andréoli, et permettra de lui attribuer bon nombre de pièces incertaines.

C'est en 1519 qu'apparaissent les premières vaisselles signées, en couleurs métalliques, de la marque habituelle du maître, c'est-à-dire des sigles

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qui se perpétueront sans variante tant que l'atelier sera dirigé par Georges Andréoli.



Nous ne considérons donc pas comme étant de lui les ouvrages où le G s'enlace à la lettre A :

puisque le plateau de Sèvres prouve que, dès ses commencements, Giorgio n'a jamais signé de son nom de famille. Rien n'est difficile, d'ailleurs, comme d'assigner, dans la masse des fabrications sorties de Gubbio, la part qui lui revient; aussi les théories les plus étranges ont été émises à cet égard : certains critiques ont rapproché des écoles voisines les œuvres qui offraient quelque analogie de style avec celles-ci, et ont avancé que maestro Giorgio se bornait à promener dans les diverses fabriques son lustre métallique qu'il accompagnait de son chiffre. Étrange manière de comprendre la dignité de l'art à une époque où, nous venons de le voir, talent entraînait noblesse ! Quoi, ce statuaire, cet homme il-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lustré par le travail et qu'on avait jugé digne de porter la bannière ducale, se serait fait le nomade, non pas d'une industrie, mais d'un tour de main, d'un secret d'atelier ? Exploitant une mode passagère, il aurait déchu jusqu'à vendre à tout venant, à porter en tous lieux une mixture chimique destinée à rehausser les travaux d'autrui ? Oh ! Passeri, c'était bien la peine de nous apprendre la valeur du mot maestro et de nous prouver qu'Andréoli était resté noble en exerçant l'art céramique ! Et quels peintres eussent donc consenti à s'effacer devant quelques touches dorées et à souffrir que le nom d'un arcaniste remplaçât le leur ? Non, les sigles de M° Giorgio sont une marque de provenance et non point une signature; voilà pourquoi nous les rencontrons sur des peintures de mains si différentes.

Dans ces derniers temps, une pièce appartenant à M. Dutuit, de Rouen, est apparue comme pour embrouiller encore la question; sur la face, dessinée avec un soin merveilleux et modelée en tons sobres, s'étend la fable du jugement de Pâris; bien que les figures soient un peu courtes, l'influence de l'école de Raphaël y est évidente; les reflets métalliques sont d'ailleurs tellement subordonnés au reste, qu'il est facile de juger combien l'artiste était dominé par la pensée de la forme et du style. Au revers, écrit cette fois non en couleurs chatoyantes, mais en bleu, on lit : *M° Giorgio*, 1520

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Adi 2 de Otober B. D. S. R. in Ugubio. Est-ce une œuvre personnelle ainsi qu'on pourrait le croire d'après la signature en toutes lettres? Que peuvent signifier les initiales précédant le nom de la ville ? Il y a là beaucoup à chercher. Ce que l'on peut affirmer, c'est que plusieurs ouvrages de la même main caractérisent les commencements de la majolique Ugubienne *à histoires.*

Mais, avant de parler des artistes au concours desquels Gubbio dut sa gloire, disons d'abord quels genres divers ont été abordés dans la fabrique. On se rappelle que les premières pièces *datées* sont de 1519; cela ne veut pas dire que la platerie commence à cette époque; des arabesques, des bustes au contour réchampi de bleu, et à reflets rouge et jaune d'or, imitent les produits de Pesaro et de Chaffagiolo; la similitude des œuvres de ces usines est si grande qu'il faut souvent recourir au monogramme du revers pour reconnaître leur provenance.

C'est au moment où Giorgio se spécialise dans le genre arabesque et dans les sujets *à histoires* que des groupes se dessinent et peuvent même se subdiviser en œuvres personnelles. Voici d'abord la série des *ballate;* ordinairement sur un fond métallique central ressort une figure d'amour, en tons très-pâles; au pourtour une riche composition de rinceaux et même de grotesques vivement

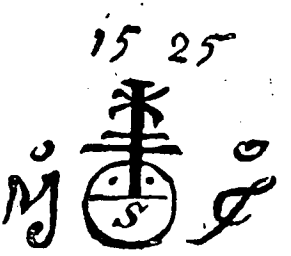
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rehaussés de rouge rubis et d'or charme, nous dirions presque éblouit, les yeux. Parmi ces pièces certaines méritent une attention particulière; leur bordure, fond bleu vif, n'a rien de la fantaisie habituelle; des palmettes, de style antique, ont été gravées à la pointe, ou plutôt enlevées dans l'épaisseur du bleu; puis cette réserve a reçu le chatoyant, en sorte, qu'au contact du doigt, on peut se rendre compte de la forme des ornements. Tout ce travail est serré de faire et particulièrement soigné; or, plusieurs pièces de ce genre portant un même monogramme,

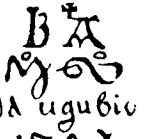
nous nous sommes laissé aller à la pensée qu'elles avaient pu être exécutées par Salimbène, l'un des frères de Georges Andréoli. Avouons-le, en archéologie faire des suppositions c'est une faute grave; rien ne doit être avancé sans preuve, ou bien on tombe alors dans les rêveries les plus extravagantes. Certes Salimbène et Giovanni ont aidé leur frère; mais pourquoi trouverait-on la signature

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'un et non celle de l'autre? L'S reproduit plus haut n'est pas, d'ailleurs, un monogramme ordinaire; la croix qui le surmonte, le signe qu'on voit à sa base ont certes leur valeur; le même S



inscrit dans un globe crucigère se montre sur une pièce de Giorgio datée de 1525; un autre chiffre accompagne encore, en 1528, la signature du maître:



Or M. Chaffers, avec les savants de son pays, croit voir là des marques spéciales de marchands; nous ne sommes pas tout à fait de cet avis: il nous semble plus naturel de trouver dans ces christmes l'indice d'un possesseur dignitaire de l'église, ou des grandes pharmacies attachées aux établissements religieux; quoi qu'il en soit, nous écartons ce genre de monogramme de la liste des signatures d'artistes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Au moment où le décor à palmettes et à rinceaux est dans toute sa vogue, d'autres coupes commencent à se montrer; ce sont des vasques très-ouvertes, à pied bas, qu'un buste d'homme ou de femme occupe dans toute leur étendue. D'un dessin mâle, modelées en couleurs polychromes, adroitement touchées, ces coupes, tantôt rehaussées de couleurs métalliques, tantôt douces et sobres de ton, sont toujours élevées de style; les hommes sont les héros de l'époque à peine voilés sous les noms et les attributs des dieux ou des héros de l'antiquité; quant aux femmes, leurs dénominations poétiques, accolées de l'épithète de *bella*, expliquent assez que ce sont les *donne amate*, dont Garzoni redoutait les galants artifices pour les jeunes gens de son temps.

La largeur du dessin, l'adresse de la coloration, nous ont fait penser qu'il pouvait y avoir de ces ouvrages qui fussent de la main même d'Andréoli; une pièce du Louvre porte, sur une bandelette, cette indication : *ex o Giorg.*, de la fabrique de Giorgio.

Quelques auteurs, notamment Vincenzo Lazari, ont donné une statistique des productions ugubiennes, et ils ont essayé de tirer des inductions du nombre ou de l'absence des travaux pendant certaines périodes; l'idée est ingénieuse, mais pour qu'elle soit applicable n'est-il pas à craindre que

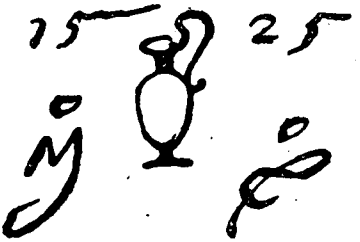
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nous ne soyons trop éloignés du temps où un pareil travail eût été sérieux. En comparant la nomenclature de Lazari et celle que Passeri donnait un siècle auparavant, on remarque déjà que le premier considère comme nulles des années où le second énumère des œuvres nombreuses et variées.

Coupe de Gubbio (Musée du Louvre).

Passeri commence en 1519, tandis que nous connaissons d'admirables arabesques à reflets de 1518; de 1519 il passe à 1522, puis à 1525 et là se manifestent des marques intéressantes comme celle de la page 196 et celle-ci :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



En 1526, des pièces nombreuses témoignent de la vogue et de l'activité de l'établissement; au nom du maître s'adjoint la mention, difficilement explicable, *da Ugubio;* ceci ne se rapporte certainement pas à l'homme, puisqu'il était originaire de Pavie. Voulait-il, en rapprochant ses sigles du nom de son établissement, prémunir les contemporains contre des œuvres marquées de griffonnements illisibles plus ou moins voisins de sa signature et où quelques savants modernes ont voulu voir le nom d'un maître Gileo, dont l'existence est plus que douteuse?

En 1527 la production semble se ralentir; puis, pendant les quatre années suivantes, le nom d'An

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dreoli reparaît pour faire défaut en 1532 et 1533 : 1534 fournit son contingent, suivi d'une nouvelle interruption de deux ans, enfin 1537 et même 1541 viennent clore la série ; pourtant maestro Giorgio vivait encore en 1552.

Mais, bien que ce grand artiste ait dominé la fabrique ce n'est pas à dire qu'on ne puisse trouver la trace de quelques-uns de ses collaborateurs ; nous avons mentionné déjà ses frères Salimbène et Giovanni qui, au commencement de l'établissement, ont dû prendre une part très-active à la production ; que l'on soutienne, contre notre opinion, que l'S surmonté d'un christme soit la marque de Salimbène, ou qu'on y voie avec nous un signe de destination, les œuvres à palmettes réservées n'en sont pas moins empreintes d'un faire individuel et particulier. Quant au fils d'Andreoli, Cencio ou Vicentio, nous ne pensons pas que sa signature existe ; on a voulu la reconnaître dans une pièce ayant fait partie du cabinet de M. de Monville où avec la date de 1519 on lit :

Cette date seule nous ferait repousser l'attribution. En 1519 Cencio, inconnu, n'aurait pas mis

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

son chiffre là où son père était encore obligé d'inscrire son nom en toutes lettres. Une autre opinion accréditée en Angleterre, consisterait à voir le chiffre de ce même maître dans un N qu'on trouve

souvent seul sous des pièces à reflets, et qui se montre accompagnant les sigles de maestro Giorgio sous une coupe de 1537. Nous ne pouvons admettre qu'il y ait un groupe composé des lettres VIN dans la marque informe où Marryat avait lu, avec beaucoup plus d'apparence de raison, l'initiale du nom d'une fabrique, *Nocera*, qui aurait existé rue Flaminia ; sur quelles indications l'auteur de l'*histoire des poteries* avait-il annoncé l'existence de ce centre? Nous l'ignorons sans douter, toutefois, que Gubbio n'ait eu des succursales. On a prétendu prouver que l'N était un nom de peintre, en se fondant sur une pièce conservée à Sèvres et qui porte

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

il ne faut pas avoir une grande habitude des sigles pour reconnaître qu'il n'y a aucune liaison entre ces deux lettres où l'on ne saurait lire : maestro N; la différence des caractères employés implique la divergence des significations. M. Darcel a parfaitement démontré l'inanité du chiffre prétendu de Cencio, lorsqu'il a demandé comment on expliquerait la signature de la coupe du Louvre n° 527, N G ou N C. Il donne encore un plus puissant démenti à l'opinion anglaise lorsqu'il reproduit l'N sous une pièce à palmettes semblable à celles du commencement de la fabrique, attribuées à Salimbène.

Laissons Vincentio Andreoli, qui se révélera peut-être un jour aux curieux, et parlons d'un autre élève de Georges, maître Prestino. La pièce principale de cet artiste est un bas-relief du Louvre représentant la Vierge soutenant l'enfant Jésus; les chairs sont d'un blanc rosé, les draperies, teintes d'une douce irisation jaune et rouge rubis, se détachent sur un fond bleu. Au revers est écrit: 1536. PERESTINVS, la date est répétée sur le rebord.

Cette œuvre, dernière manifestation de l'art inauguré par les della Robbia, ne manque ni de grâce, ni de style, et elle prouverait seule la valeur de l'atelier dans lequel Prestino s'était formé. Comme Andreoli, l'élève faisait concurremment les bas-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

reliefs et la *stoviglia* (vaisselle); on connaît de lui un plat signé: *In Gubbio per mano di Mastro Prestino* 1557.

Gualdo. Voici une fabrique inconnue avant l'acquisition de la collection Campana, et qui n'est peut-être, à vrai dire, qu'un des rameaux du tronc Ugubien. Là, peu ou point d'art; mais dans la donnée des lustres métalliques, la plus brillante application qu'on puisse rêver de ce tour de main dont les esprits furent un moment férus au seizième siècle. Le rubis de Gualdo est si rutilant qu'il efface les bleus intenses; aussi celui qui a vu une pièce teinte de ce rouge reconnaîtra partout les œuvres de l'usine.

Castello. Città di Castello, située non loin de Gubbio, est le siége d'une fabrique ancienne et toute particulière, en ce sens qu'elle n'a jamais modifié sa pratique, et semble s'être spécialisée pour les vaisselles populaires. Est-ce à Castello que le genre a commencé? Nous l'ignorons; mais au seizième siècle lorsque Piccolpasso divulguait les secrets de son art, l'usine avait une pratique si sûre et possédait si bien, comme il le dit, l'*accord des couleurs*, qu'il donne le nom de *Castellane* à la méthode de décoration qui, de ce centre, rayonnait alors partout.

Cette méthode Castellane est fort simple et nous l'avons déjà décrite à propos de certaines œuvres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

françaises du moyen âge : c'est la décoration sur engobe relevée d'un dessin gravé avec une pointe de fer, et recouverte d'un vernis coloré par des nuances peu nombreuses et souvent vaguement fondues. Piccolpasso nomme ce genre *Graffio*, par analogie avec certaines fresques ombrées de traits noirs sur blanc ; on appelle *Graffito* l'objet décoré de Graffio.

Voici maintenant comment Piccolpasso explique la fabrication : « Les couleurs castellanes sont une pratique à part ; on n'y mêle pas d'étain et, pour en faire usage, il faut avoir une sorte de terre qui vient de Vicence et à laquelle je ne saurais donner d'autre nom que *terre blanche* ou bien *terre vicentine*. Elle se moud comme l'émail et, bien broyée, on en couvre la terre rouge crue ; puis on cuit légèrement en restant le plus près possible du cru ; on dessine sur la terre blanche avec une pointe de fer, puis on vernit avec le blanc susdit étendu très-léger. » On le voit, c'est l'engobe avec ses artifices ; en effet, non-seulement on grave au trait sur le fond blanc, mais on l'enlève partiellement pour faire ressortir certaines masses ornementales, ou réciproquement. Un marzacotto jaunâtre, le jaune vif, un vert de cuivre très-dilué et mis en taches nuageuses, un peu de bleu et très-rarement du noir, voilà les couleurs appliquées à cette espèce de terre vernissée.

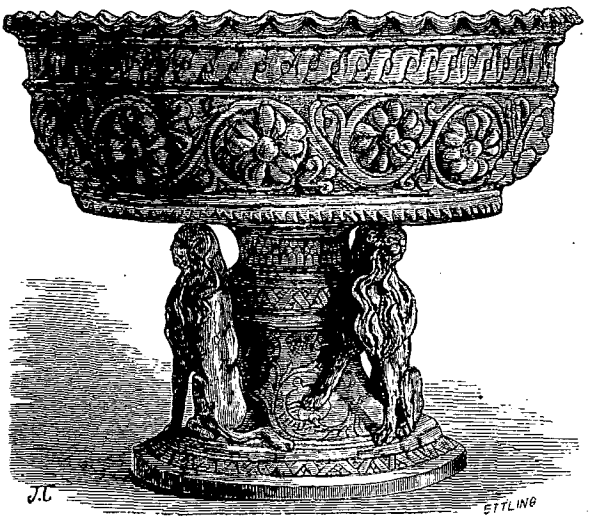
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les graffiti ne sont donc point ici à leur ordre technique; ils ont dû, très-probablement, précéder la faïence émaillée, et y conduire par une pente insensible; c'est du moins ce qu'on peut induire de ce passage de Passeri : « Vers 1300 on commença à couvrir les vases encore crus d'une couche de terre blanche dite terre de San Giovanni, qui servait de fond sur lequel les couleurs qu'on commençait à employer se détachaient mieux. Le vernis se mettait par-dessus. Les couleurs étaient le jaune, le vert, le noir et le bleu. » Ici il y a évidemment une confusion; San Giovanni fournit un excellent sable blanc, base du vernis transparent; la terre d'engobe est celle de Vicence.. A cela près, l'accord s'établit entre Passeri et Piccolpasso; seulement le premier ne nous parle que des *peintures* sur engobe, tandis que le second s'attache aux *gravures*.

Nous ne pensons pas qu'il soit possible de spécialiser aujourd'hui les œuvres de Castello; celles de Foligno et de la Lombardie doivent leur ressembler à tant d'égards qu'il serait téméraire d'essayer de les en distinguer. Ce qu'il importe, c'est d'indiquer aux curieux les plus beaux types du genre; une coupe à pied exposée au Louvre (n° 708) et que son décor date de la seconde moitié du quinzième siècle, est remarquable tant par le costume et le style des personnages, que par la merveilleuse couronne de feuillages qui les entoure;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les lions de support ont cette barbarie archaïque qui rappelle ceux entre lesquels on rendait la justice au moyen âge, *inter leones*. Cluny possède une

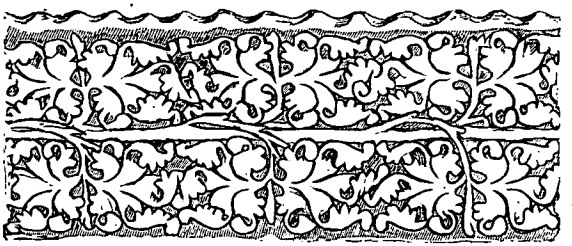


Coupe de terre à engobe avec graffiti. Fin du xv^e^ siècle. (Musée du Louvre).

autre coupe (n° 2076) et un plat (2075) dont les armoiries viennent prouver qu'antérieurement à la majolique, la noblesse ne dédaignait pas de faire usage de cette vaisselle primitive et peu luxueuse. Il est à présumer même que la faïence émaillée ne parvint pas à la détrôner entièrement, car on

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

trouve des graffiti du seizième siècle et il s'est



Bordure intérieure en graffio.

rencontré à Pavie un amateur qui en a continué la fabrication jusqu'à la fin du siècle suivant.

Sujet intérieur de la coupe.

Le décor à la castellane n'a pas toujours été en-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tièrement gravé; certaines pièces ont reçu une véritable peinture sur la terre blanche de Vicence; telle est la Louve de la collection d'Yvon et nous pourrions en multiplier les exemples. Ainsi s'établit une sorte de passage entre le décor à engobe et les demi-majoliques de Passeri qui, elles-mêmes, s'unissent étroitement aux premières faïences couvertes d'étain.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE V.

Fabriques des États pontificaux.

Deruta. Voici une fabrique des plus importantes, des plus anciennes, dont l'existence a été révélée par des pièces à reflets métalliques. Est-ce à dire qu'aucune fabrication n'ait précédé et suivi celle-là ? Nous ne le pensons pas, car il est à remarquer que, bien loin d'être un début, les œuvres nacrées de Deruta offrent à leur première époque une perfection absolue, et qu'elles dégénèrent, à mesure qu'on avance vers le milieu du seizième siècle, pour finir très-médiocrement.

Vincenzo Lazari attribue la fondation de l'atelier de Deruta, simple dépendance de la ville de Pérouse, à Agostino di Antonio di Duccio, élève de Luca della Robbia. En 1461 cet artiste travaillait,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dit-on, à Pérouse, et il y décora d'une frise en terre émaillée la façade de l'église des Bernardins. Nous acceptons volontiers cette illustre origine, car elle nous paraît expliquer les tendances élevées des premiers artistes en majoliques, et l'emploi simultané, dans leurs ouvrages, du dessin et du relief.

En effet, des plats élégants, dont le style annonce les premières années du seizième siècle, nous montrent, au pourtour et sur fond bleu, des arabesques et des trophées supportés par des têtes de chérubins; d'une saillie médiocre, ces ornements se relèvent suffisamment par la dorure orientée qui les recouvre; plus bas, sur la chute du marly, de grands rinceaux, partant d'une tête de méduse, se détachent en relief plus vif sur l'émail blanc et engendrent, dans leurs enroulements, des hippocampes ailés, des chimères de style antique, et jusqu'à des oiseaux et des limaçons dorés. Au centre, sur un ombilic à fond bleu, se détache un délicieux profil de femme, légèrement modelé, mais dessiné avec une sûreté magistrale.

Outre la couleur du jaune doré, plus fauve et moins orienté dans les pièces de Deruta que dans celles de Pesaro, la beauté du dessin peut, nous le répétons, faire reconnaître les œuvres de la première de ces fabriques. On en sera convaincu après avoir observé, au Louvre, le plat que nous venons de décrire, et surtout, à Cluny, la coupe où se

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

voit la métamorphose d'Actéon, d'après la composition de Mantegna, et qui est signée au revers d'un grand C barré.

Aucun des spécimens de ces hautes époques ne porte le nom de la fabrique; le premier chronogramme apparaît en 1501 sur un bas-relief représentant saint Sébastien debout dans une niche simulée; le modelé en bleu et l'artifice du trait raffermissent le relief : la draperie, le fond et l'architecture brillent de l'enduit chamois orienté; sur la plinthe est l'inscription : A DI 14 DI LUGLIO 1501, le quatorzième jour de juillet 1501. Il faut descendre à 1525 pour trouver la mention : *fatta in Deruta*; elle existe ainsi sur une coupe bleue à grotesques d'or de la collection Fountaine. Le plat qui fait partie du cabinet de Mme la baronne Salomon de Rothschild, représente Apollon poursuivant Daphné; au revers on lit FEBO DAFENE IN DERVTA 1544. Une chose utile à signaler ici c'est la disposition monogrammatique de l'NE et de l'VT liés ensemble; déjà ces tendances se remarquaient dans la pièce de Cluny où le mot ATEON se lit sur le bandeau de l'indiscret chasseur.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Antérieuremeut à la pièce de Mme de Rothschild, un anonyme, qui signait *el frate* : le frère, décorait la majolique à Deruta; chose assez singulière, ce moine, si nous ne devons pas voir dans la désignation générale une collection religieuse consacrée à l'art céramique, ce moine ou ces moines, disons-

Drageoir de Deruta. (Musée du Louvre.)

nous, semblent adopter pour leurs œuvres les sujets empruntés à la fable et particulièrement aux Métamorphoses d'Ovide; de 1541 à 1554 peut-être, ces œuvres se succèdent plus disgracieuses d'aspect, plus faibles de dessin, avec des nuances, toutefois, qui nous feraient croire à l'intervention de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mains très-différentes; dans le principe, l'idée, les compositions sont puisées dans les maîtres anciens; mais, loin de voir une sorte d'archaïsme dans la lourdeur et la rudesse des contours aussi bien que dans l'exécution sommaire du modelé, nous n'y trouvons qu'un témoignage de faiblesse et d'ignorance. Quand le peintre encapuchonné veut sortir de la monotonie des vaisselles chatoyantes pour aborder le faire polychrome, son inexpérience et sa gaucherie se manifestent au plus haut point; il n'y a plus à hésiter, mauvais est le seul mot qui puisse caractériser de telles œuvres.

Ce qui nous ferait penser qu'il y a des usines distinctes à Deruta, c'est que, d'une part, il n'y a nul rapport entre les productions initiales et celles du fourneau conventuel confié au *frate;* d'un autre côté, les moules de l'atelier primitif sont certainement restés entre les mains d'artistes laïques plus forts que ce même *frate*, bien qu'inférieurs aux premiers maîtres; ainsi MM. de Rothschild possèdent des épreuves du plat à relief signalé plus haut, où les ornements affectent des couleurs vives et où l'ombilic porte un sujet traité sommairement, mais au moins avec une certaine pratique manuelle et artistique.

Une coupe intéressante à étudier, figure dans la collection de Mme la comtesse de Cambis; au centre, dans un cercle orné en *sopra bianco* l'a-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mour et Apollon armés se tiennent debout en face l'un de l'autre; au pourtour, s'épandent divers épisodes de la vie du dieu du jour; là, il s'arrête devant le laurier qui fut Daphné; ailleurs, il tue le serpent Pithon. Tout cela traité sur un berettino pâle, est cru de ton, dessiné sans art et avec une pratique commune; pourtant l'ensemble est saisissant d'effet. En dessous, l'artiste a inscrit son nom: FRANCESCO URBINI, I DERUTA. 1537. Quel était ce Francesco d'Urbin qui venait là, antérieurement au frate, peut-être, apporter des pratiques si inférieures à celles de son pays, et créer cette école où la faiblesse du dessin est mise en relief par la vivacité d'une peinture sèche et dure? Comment les potiers primitifs, ceux qui employaient les reflets nacrés, laissèrent-ils dévier ainsi leur art? L'histoire locale pourrait seule nous le faire comprendre.

C'est à la première école que nous attribuerions les nombreux plats à reflets ou en couleurs qui ne se distinguent de ceux de Pesaro que par un dessin plus sec et des détails plus petits.

Puisque nous venons de citer Pesaro, disons que, comme ce grand centre, Deruta a créé de beaux vases d'ornementation à reflets; c'est aussi la maigreur relative des détails, le dessin anguleux des bustes placés dans les cartouches, et toujours la teinte chamois du jaune cuivreux, qui peuvent

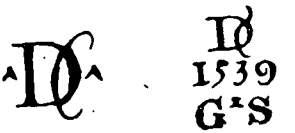
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les faire reconnaître. Il est pourtant un vase tout spécial à la fabrique; c'est celui directement imité de l'extrême Orient et de l'Asie Mineure antique; il représente une sorte de pomme de pin portée sur un pied; la pointe du cône forme couvercle. C'est là, croyons-nous, l'un des premiers ouvrages de Deruta, et la collection du Louvre semble prouver qu'on y a appliqué presque en même temps la couverte changeante et l'émail blanc; en effet, l'un de ces cônes est blanc avec de légers rehauts bleus sur les écailles du fruit, un autre a reçu les rehauts préalablement à la couverte changeante et les autres sont entièrement dorés. L'emploi très-ancien de l'émail blanc dans l'usine est attesté, d'ailleurs, par un spécimen appartenant à M. le baron Gustave de Rothschild; c'est une magnifique épreuve du plat à reliefs; le blanc mat de la couverte est rehaussé par des fonds bleus, et le médaillon central porte un buste de femme semblable à celui des spécimens chatoyants. Le dessous blanc est orné d'une bordure verte à dentelures de style persan, preuve nouvelle de la source à laquelle s'inspirèrent les premiers céramistes italiens.

Évidemment les rapports étroits qui unissent les œuvres de Pesaro et de Deruta ont nui à l'étude de cette dernière fabrique; aucun nom d'artiste ne nous a été révélé, et les monogrammes sont rares; nous avons cité le C barré de la pièce de Cluny; on

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

retrouve une marque où le D initial se combine avec le C ou un paraphe. La dernière variante existe



datée sur un plat du musée de Kinsington, avec les initiales G S; deux autres lettres, GV, relevées sous une pièce appartenant à M. le comte Baglioni de Pérouse, sont attribuées par M. Chaffers, à un Giorgio Vasajo dont nous ne retrouvons pas le nom ailleurs. Le même auteur publie l'inscription : ANTONIO LAFRERI, relevée par nous sur une pièce de l'ancienne collection Campana, sans y joindre aucune explication; or, nous voyons là une signature fréquente sur les gravures anciennes; Lafreri était un Français établi à Rome et qui y devint l'un des premiers éditeurs de la fin du seizième siècle; graveur lui-même, nous avons admis que l'œuvre céramique pourrait être de sa main; M. Darcel a pensé, au contraire, que l'inscription était *l'excudit* du marchand, naïvement copié d'après la gravure ayant servi de modèle au peintre. Ceci n'est pas impossible; pourtant M. Darcel lui-même a cité des exemples de la substitution de la marque d'un céramiste à celle du graveur dont il imitait l'œuvre. Quoi qu'il en soit,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nous n'avons jamais eu l'idée de grossir la liste des potiers de Deruta en y ajoutant le nom de Lafreri.

Nous retrouverons plus tard à Deruta des fabriques dans le goût du dix-huitième siècle, notamment celle de Gregorio Caselli.

FABRIANO. Cette usine oubliée a été révélée aux curieux par une magnifique coupe envoyée à l'Exposition universelle par M. Spitzer. Tout le fond de la pièce est occupé par une composition de Raphaël, que nous a conservée la gravure de Marc Antoine. Au milieu d'une foule sainte, la Vierge et sainte Anne gravissent les degrés d'un temple et s'avancent vers le Christ assis sous le portique; les chairs, hardiment dessinées, sont légèrement ombrées en bleu; les draperies et les accessoires empruntent à la palette polychrome, une coloration discrète qui rappelle les tendances de Faenza En somme, le style est grand, la pratique savante et sûre, et nous ne doutons pas que ce type ne serve à reconnaître de nombreux produits innommés.

Sous la coupe de M. Spitzer on lit: FABRIANO, 1527; au-dessous est une sorte de $\times$ qu'on ne saurait cette fois attribuer à Xanto. Voilà donc les États de l'Église en possession d'une fabrique digne de rivaliser avec les plus importantes de l'Italie, par le talent de ses artistes!

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Foligno. Cette ville devait être le centre d'une production considérable, puisque Piccolpasso cite et figure le moulin à eau qui servait à y broyer les couleurs. En donnant, d'ailleurs, la composition de ces couleurs, l'auteur nous apprend qu'elles s'employaient sur la terre blanche de Vicence et à la *Castellana*.

Viterbe. La fabrique de Viterbe n'est mentionnée nulle part, mais son existence est établie par un témoignage irrécusable; on voit au Musée de South-Kensington une pièce bordée de trophées et représentant le sujet si fréquent de Diane et Actéon; en dessous, une figure tient une bandelette sur laquelle on lit: I VITERBO. DIOMED. 1544. Que signifie ce nom de Diomède? il ne se rapporte point au sujet et semble peu italien; n'importe : Viterbe est ici le point capital, et la lecture *in Viterbo*, bien qu'en partie rétrograde, ne peut laisser aucun doute. Combien n'est-il pas d'autres ateliers secondaires que les grands centres ont effacés?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE VI.

Fabriques des Duchés du Nord.

Ferrare. L'histoire des hommes et des choses a parfois à subir de singulières vicissitudes, et il est bien difficile d'arriver à démontrer la vérité La famille d'Este est une de celles qui, dans un siècle de lumière, se montrèrent empressés à seconder le progrès; Alphonse Ier, bien qu'il eût épousé Lucrèce Borgia, la fille du terrible Alexandre VI, fut assez courageux pour se maintenir dans la ligue de Cambrai et pour lutter contre l'autorité papale; tout en défendant son duché et en combattant avec la France, il trouvait le temps d'organiser l'une des plus brillantes fabriques de l'Italie, et cependant c'est à peine si, jusqu'en ces derniers temps, les curieux consentaient à inscrire le nom de Fer-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rare dans les archives de la majolique; il fallait nos efforts persévérants et surtout les lumineuses recherches du marquis Giuseppe Campori pour faire rendre justice à un Mécène digne de prendre rang près des Médicis.

C'est donc avec les travaux du savant modénais que nous allons reconstituer l'histoire de la faïence de Ferrare; nous ferons remarquer, toutefois, que, comme tous ceux qui s'attachent spécialement aux documents écrits, M. le marquis Campori n'admet rien en dehors des chartes, et que leur absence implique pour lui une suspension dans les pratiques de l'art. Pour nous il n'en est pas de même: nous savons combien est ruineux le chômage d'une usine, même restreinte et protégée; nous admettons le ralentissement et la reprise, mais non l'abandon périodique et la réédification.

Constatons d'abord un fait important : l'art des majoliques fut importé à Ferrare par des artistes de Faënza; le premier, dont on trouve la trace, est un frère Melchior, *mastro di lavori di terra* en 1495. En 1501, des payements furent faits à maître Biagio, de Faënza, tenant boutique au Château neuf, pour des ouvrages fournis à un couvent et les ornements d'un poêle construit dans ce même Château neuf. A ce moment, Alphonse n'avait point à supporter le poids du gouvernement; son père Hercule régnait encore; rien n'empêchait

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le jeune prince de s'occuper d'expériences chimiques et de trouver le beau blanc laiteux, *bianco allattato*, dont Piccolpasso lui attribue à plusieurs fois l'invention en constatant la fausseté de la dénomination de *blanc de Faënza* donnée à cette couleur.

En 1505, Alphonse Ier devenait duc de Ferrare, Modène et Reggio, et jusqu'en 1506, il est fait mention de Biagio, comme étant à son service. De cette date à 1522, il n'est plus question de majolique dans les archives ducales. M. Campori en conclut qu'il y eut une lacune dans la fabrication. En 1510 Alphonse était en guerre avec le pape Jules II dont l'armée, renforcée par celle des Espagnols, s'empara de Modène et de Reggio. Spolié ainsi d'une partie de ses États, pressé par le besoin d'argent, le prince, nous dit Paul Jove, « ne voulant pas imposer de nouvelles charges à ses sujets, mit en gage les objets les plus précieux qu'il tenait de ses ancêtres et jusqu'aux bijoux de sa femme Lucrèce Borgia. Privé de ce qui faisait l'ornement de ses buffets et de sa table, il se mit à faire usage de vases et de plats en terre, qui parurent d'autant plus relevés et propres à lui faire honneur, *qu'ils sortaient de ses mains et étaient le produit de son industrie.* » Ce témoignage nous suffit pour prouver la continuation des travaux; nous comprenons facilement que, dans un moment de crise, on ait négligé

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la comptabilité du plomb ou de l'étain achetés pour la fabrique.

En 1522, si l'acquisition de ces matières reparaît dans les comptes c'est qu'il est question en même temps d'un changement dans le personnel de l'usine; Antonio de Faenza y est attaché avec douze livres par mois, les aliments et le logement; un autre Faentin, Catto, lui succéda en 1528 et mourut en 1535.

Toutefois ces hommes nouveaux, simples potiers, sont d'une importance secondaire au point de vue de l'art; des peintres distingués au talent desquels Ferrare dut sa réputation, nous ne trouvons guère qu'une mention vague : c'est le payement de douze sols fait en 1524 à un nommé Camillo, « parce qu'il avait peint des vases pour le potier. » Les frères Dossi, d'ailleurs, dominaient l'atelier; employés par Alphonse d'Este pour décorer ses palais de tableaux et de fresques, ils ne dédaignaient pas de diriger de plus humbles travaux; en 1523, deux livres sont allouées à Dosso pour avoir employé deux jours à tracer des dessins pour le potier; Baptiste, son frère, reçoit une livre comme prix de modèles d'anses pour des vases.

M. Campori ne dit pas quelle fut l'influence particulière des Dossi sur l'ornementation des poteries, mais Giuseppe Boschini nous met sur la voie en rappelant combien ces artistes répandaient, dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les palais confiés à leurs soins, les grotesques légers adoptés par Raphaël ; il faudrait donc étendre les termes de la protestation de Piccolpasso, et dire qu'on a faussement attribué à d'autres usines le beau blanc et les décors à grotesques inaugurés à Ferrare. Quant aux pièces à figures elles sont beaucoup moins rares qu'on ne le suppose ; on trouve abondamment dans les riches cabinets de la famille de Rothschild, les spécimens d'une admirable crédence évidemment fabriquée dans les années de transition du quinzième au seizième siècle, et dont une armoirie nous indique la destination et l'origine ; l'écu, parti de Gonzague et d'Este, ne peut être que celui de Jean François II, marquis de Mantoue, lequel avait épousé, en 1490, la célèbre Élisabeth ou Isabelle, fille d'Hercule Ier, duc de Ferrare, et sœur d'Alphonse, fondateur de la fabrique du château. Isabelle mourut en 1539 ; elle avait donc vu les majoliques de son frère dans le moment où elles brillaient du plus vif éclat ; femme éclairée, chantée par les poëtes, protectrice des lettres et des arts, il était naturel qu'elle voulût parer ses palais d'une vaisselle aussi remarquable que celle de Biagio de Faenza ; et, comme pour lui donner une consécration plus solennelle, elle y fit peindre, non pas seulement les armes réunies des familles de Gonzague et d'Este ; mais encore des chiffres, des devises, aujourd'hui inex-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

plicables et qui donnent pourtant à la crédence un caractère tout particulier d'intimité familière : l'alpha et l'oméga, un Y enlacé avec un S, et quel-

ques autres de ces chiffres ont été pris pour des marques de peintres; Xanto, auquel on en a attribué quelques-uns, n'apparaît dans l'art qu'à une époque bien postérieure à la mort d'Isabelle et surtout à celle de son mari (1519).

Nous avons parlé jusqu'ici de la fabrique officielle, dite du Château, subventionnée par Alphonse Ier. M. Guiseppe Campori nous en fait connaître une autre que protégeait don Sigismond d'Este, frère du duc de Ferrare. Installée dans le palais de Schifanoia, sous la direction d'un maître ouvrier, Biagio Biasini de Faenza, on en trouve mention dans les archives, de 1515 à 1524, et, en 1523 on voit qu'il y résidait trois peintres dont le principal était el Frate, et les deux autres Grosso et Zaffarino.

M. Guiseppe Campori ne voudrait pas borner là l'œuvre de Ferrare pendant la première moitié du seizième siècle, et surtout la part d'Alphonse Ier. Selon le savant auteur, ce prince serait le véritable inventeur de la porcelaine européenne, et voici le titre qu'il donne à l'appui de son assertion : c'est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une lettre écrite au duc par son ambassadeur à Venise, Giacomo Tebaldi :

« J'adresse à Votre Excellence un petit plat et une écuelle de porcelaine contrefaite (*ficta*) que lui envoie le maître à qui elle les a elle-même commandés. Et le dit maître dit que ce travail n'a pas réussi comme il l'espérait, et il en allègue pour raison qu'il aura donné trop de feu. Le magnifique seigneur Catharino Zeno, qui était présent et fait bien ses compliments à Son Excellence, et moi, avons prié ce maître de vouloir bien faire d'autres plats, en cherchant à le ranimer par l'espoir du succès. Nous n'avons pu y réussir ; et il m'a dit ceci en propres termes : « Je fais présent à votre duc de l'écuelle, et je lui envoie ce petit plat pour qu'il ne doute pas de mon désir de le servir ; mais je ne veux, en aucune façon, continuer à jeter ainsi mon temps et mon argent. S'il voulait faire la dépense, je consentirais à y mettre mon temps, mais je ne veux plus faire de tentative à mes frais. »

« Je l'ai bien engagé à venir habiter Ferrare, et lui ai dit que Votre Excellence lui fournira toutes les commodités désirables, qu'il pourra travailler et gagner beaucoup, etc. Il m'a répondu qu'il est trop vieux, et ne veut pas s'en aller d'ici. Venise, 17 mai 1519. »

Ceci prouve, ce nous semble, un essai tenté à Venise par un artiste inconnu, dont les travaux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

avaient été signalés à Alphonse Ier; mais le prince comprit lui-même qu'il n'avait nul honneur à retirer d'une découverte faite au loin, même à ses frais, et l'artiste ne pouvant venir à lui, il laissa tomber l'entreprise.

De 1534 à 1559, c'est-à-dire pendant le règne d'Hercule II, successeur et fils d'Alphonse, les majoliques furent peu encouragées; les archives de l'époque font présumer à M. Campori que Pierre-Paul Stanghi, de Faenza, fut le seul artiste qui s'occupa de la fabrique.

Alphonse II s'inspira des traditions de son aïeul et il donna une impulsion nouvelle aux travaux céramiques. Vasari en témoigne lorsqu'il parle « des vases merveilleux en terres de plusieurs sortes et d'autres en porcelaine d'une fort belle tournure » qui se font à Ferrare. Ici M. le marquis Campori place une observation fort judicieuse qui permettra d'établir, quant aux majoliques ferraraises, deux écoles bien distinctes; Alphonse Ier employa certainement des artistes faentins, et c'est parmi les ouvrages attribués aux Marches qu'il faut chercher leurs peintures. Alphonse II, arrivé au moment où la fabrique d'Urbino dominait toutes les autres, chercha à en imiter les produits et s'attacha des hommes rompus aux habitudes et au style de cette usine. Certes, nous reconnaissons avec le savant de Modène, combien est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

délicate la répartition entre des centres divers, d'œuvres procédant de la même idée et obtenues par les mêmes méthodes; mais, dans la grande peinture, le vulgaire se contente de reconnaître une école : les délicats distinguent la touche du maître de celle de ses élèves, et ils ne confondent pas un original avec une copie contemporaine ; il en sera de même en céramique pour ceux qu'une étude intelligente dirigera dans l'analyse sérieuse des choses analogues en apparence.

Les deux noms qui se répètent le plus souvent dans les archives de la maison d'Este sont ceux de Camillo d'Urbino et de Battista, son frère, tous deux peintres en majoliques. M. Campori établit par d'excellentes raisons que ce Camillo n'est point un membre de la famille Fontana ; il mourut accidentellement en 1567, époque à laquelle, suivant Raffaelli, Camillo Fontana fut appelé au service du duc de Ferrare. Il n'y a peut-être pas contradiction entre les deux documents, et l'on pourrait admettre qu'un Camillo vint remplacer l'autre dans l'exploitation des majoliques, ce qui n'expliquerait que mieux l'étroite analogie de certaines pièces de Ferrare avec l'œuvre du grand peintre d'Urbino. Le premier Camillo était déjà au service du duc en 1561, recevant un salaire de six ducats d'or, et tout doit faire supposer qu'il était spécialement occupé des essais dirigés par Alphonse II dans le but d'ob-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tenir une poterie translucide ou porcelaine. En effet, les documents recueillis sur sa mort tragique, laissent le fait à peu près démontré : le 21 août 1567, Camillo conduisit quelques gentilshommes d'Urbino à la célèbre fonderie où se trouvait l'artillerie ducale ; le maître fondeur, oubliant qu'une pièce était chargée, y fit pénétrer une bougie attachée au bout d'une lance, afin de faire admirer le poli intérieur du métal ; l'explosion se fit et le boulet tua trois des gentilshommes et blessa grièvement et le maître fondeur et Camillo lui-même. Aussitôt on se préoccupa d'obtenir de cet homme toutes les révélations désirables sur son secret ; il promit de le faire si son mal s'aggravait, et d'ailleurs, le duc fut assuré que Battista possédait les recettes de la porcelaine, sauf la manière de mettre la dorure. L'événement fit assez de sensation pour que Bernardo Canigiani, ambassadeur du grand-duc de Florence, écrivît à sa cour, mentionnant parmi les victimes « Camillo d'Urbino, fabricant de vases, et peintre, et en quelque sorte chimiste de Son Excellence, qui est le véritable inventeur moderne de la porcelaine. »

En rapprochant ceci de ce que nous avons dit précédemment de la porcelaine des Médicis, il est difficile de ne point accorder à Alphonse II la priorité de ce genre de fabrication, ou plutôt des tentatives faites pour l'obtenir. Seulement, on est en-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

core à trouver une pièce sortie des usines de Ferrare, tandis que la porcelaine de Florence existe dans toutes les collections d'élite. Revenons donc à la faïence : M. Campori ne trouve aucune mention qui y soit relative au delà de 1570, époque des tremblements de terre qui désolèrent la ville pendant neuf mois consécutifs ; des phénomènes semblables s'étant renouvelés jusqu'en 1574, l'auteur pense que la fabrication des objets d'art fut suspendue ou abandonnée.

Certes, dans des temps de calamités publiques, les arts éprouvent un arrêt momentané ; toutes les forces vives de la nation se concentrent sur les remèdes à opposer au mal. Mais le désastre réparé, il appartient aux chefs des peuples de remonter les ressorts détendus et d'imprimer un nouvel élan aux puissances intellectuelles. Ainsi dut faire Alphonse II ; et lorsqu'en 1579 il épousait Marguerite de Gonzague, ce n'est point à des artistes étrangers qu'il allait commander les crédences où son amour s'exprimait par l'emblème d'un bûcher incandescent entouré de la devise : *Ardet æternum ;* nous partageons à cet égard l'opinion de Giuseppe Boschini, et nous sommes confirmé dans notre croyance par deux pièces du Louvre, dont l'une est certainement de date ancienne, et l'autre, sortie du même moule, porte la légende amoureuse du service de mariage d'Alphonse II. On s'accorde,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'ailleurs, généralement à attribuer à l'usine de Ferrare des pièces à relief, presque blanches, timbrées d'armoiries, dont la fabrication s'est prolongée sous le règne de César d'Este, et peut-être jusqu'à sa dépossession en 1598.

Modène. Nous incrirons ici pour ordre le nom de cette principauté, où se retirèrent les ducs de Ferrare, dépossédés par le pape Clément VIII. Nous n'y retrouverons, en effet, la majolique qu'au commencement du dix-huitième siècle, et dans une voie étrangère aux errements de la renaissance.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE VII.

Fabriques de la Vénétie.

Venise. Voilà un grand centre intellectuel pour lequel, jusqu'en ces derniers temps, l'histoire était restée muette; Venise, comme Florence, avait vu ses œuvres enrichir le bagage de fabriques moins anciennes et moins importantes que les siennes; les intéressantes recherches de M. le marquis Giuseppe Campori ont mis un terme à ce déni de justice : Ferrare et Venise reprendront désormais le rang qui leur est dû, et les curieux auront à colliger les précieuses majoliques qui témoignent de la gloire de ces deux foyers de lumière artistique.

Recueillons donc d'abord les renseignements écrits empruntés aux archives de Modène, puisqu'ils sont les plus anciens qui concernent Venise.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

En 1520, Titien, dont les bonnes relations avec Alphonse Ier, duc de Ferrare, n'avaient jamais été interrompues, fut chargé par ce prince de faire exécuter une grande quantité de verres à Murano, et des vases de terre et de majolique destinés à la pharmacie ducale. Tebaldo, agent d'Alphonse, s'aboucha avec le peintre, qui voulut surveiller lui-même l'exécution de la commande et en constater la réussite.

Le 1er juin Tebaldo écrivait à son patron : « Par le batelier Jean Tressa j'envoie à Votre Excellence onze grands vases et onze moyens, et vingt petits en majolique, avec les couvercles commandés par Titien pour la pharmacie de Votre Excellence. »

La fabrication était donc alors dans toute sa perfection à Venise, puisque l'inventeur du plus beau blanc connu, le fondateur de l'une des plus importantes usines de l'Italie, se montrait empressé de posséder des ouvrages jugés *réussis à merveille* par un maître de premier ordre. Non-seulement la majolique était alors courante, mais on cherchait plus encore, le secret de la porcelaine; nous avons donné, p. 225, les documents relatifs aux négociations entamées entre l'ambassadeur de Ferrare à Venise et certain maître inconnu qui, en 1519, envoyait deux essais de porcelaine à Alphonse Ier. Ce maître, trop âgé alors pour consentir à se rendre à Ferrare, devait être l'un des doyens de la faïen-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cerie, et, pour notre part, nous n'hésitons pas à faire remonter l'origine des fabriques vénitiennes à la seconde moitié du quinzième siècle. S'il fallait citer des preuves nous renverrions les curieux à un précieux Albarello de la collection de M. Fayet; on y voit une de ces têtes caractérisées des primitifs italiens, aux longs cheveux coupés droit sur le front, aux traits énergiques et accentués; des ornements hardis l'environnent, et dans la décoration court une légende en patois vénitien qui vient confirmer l'origine et la date révélées par le style de la peinture.

Cette époque reculée a des représentants parmi les vases en demi-majoliques de nos musées; quant aux commencements du quinzième siècle, il faut les chercher encore dans la masse des produits attribués aux usines anciennement connues; on comprend qu'ils peuvent facilement s'y confondre; en 1501 Venise enlevait la ville de Faenza à César Borgia, et la conservait jusqu'en 1508, malgré les réclamations de Jules II; la république acquérait en outre Rimini de Pandolphe Malatesta; elle se trouvait ainsi en possession de deux centres importants de fabrication céramique, et elle pouvait perfectionner ou modifier les premiers errements de ses artistes en se mettant au niveau de la pratique la plus avancée.

Lorsqu'en 1545, Francesco Pieragnolo vint élever

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une faïencerie avec le concours de son père Gianantonio de Pesaro, ce Castel-Durantin put introduire un nouveau style à Venise, mais non y créer une industrie inconnue. Du reste l'erreur accréditée par Vicenzo Lazari, qui considère les poteries antérieures à 1545 comme le résultat d'importations faites de Faenza ou de Castel Durante, provient de ce que le savant conservateur du musée Correr n'avait pu découvrir, dans les archives de Venise, aucun document de date plus ancienne que le récit de Piccolpasso sur la fabrique de Pieragnolo. Aujourd'hui, on ne saurait plus hésiter à restituer aux artistes vénitiens et le pavage en majolique fait dans la sacristie de Sainte-Hélène, aux frais de la famille Giustiniani, qui y fit peindre ses armes en 1450 et 1480, et celui décoré de l'écu de la famille Lando, qui existe encore dans la chapelle de l'Annonciade, à l'église de Saint-Sébastien ; celui-ci avec la date de 1510 porte le monogramme VTBL, renfermé dans la lettre Q en grande capitale.

Le 25 mai 1567, Battista di Francesco écrivait au duc de Ferrare cette singulière lettre :

« Le serviteur très-fidèle et spécial de Votre Excellence, maître Baptiste (fils) de François, maître en majolique et fabricant de vases très-nobles, rares, très-beaux et de différentes qualités, notifie, par cette lettre mal composée, à Votre Excellence,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qu'il habite actuellement Murano, dans le district de Venise, avec sa femme et ses enfants, et qu'il y tient une boutique bien pourvue de vases et autres productions du même genre. Ayant entendu exalter la magnanimité et la réputation de V. E. par plusieurs seigneurs et gentilshommes vénitiens, il a été pris du désir de la servir avec les ouvrages de son art, qui lui plairont, il l'espère, vu l'amour qu'elle porte à toutes les productions de l'art et à celles-ci particulièrement. Mais, ne pouvant pas abandonner sa boutique et ses pratiques sans l'aide de Dieu et de S. E., il lui demande un prêt de trois cents écus pour arranger ses affaires et venir fixer son domicile à Ferrare, dans le but d'y travailler à la requête de V. E. et de ses sujets. Et s'il lui plaît de lui accorder les trois cents écus qu'il demande, il obligera lui-même ses héritiers et tous ses biens, en la meilleure manière que l'on pourra, pour en assurer la restitution. Il prie de lui donner une réponse, à l'adresse de maître Baptiste de François, des majoliques et des vases, à Murano, Rio delli Verrieri, et il s'offre et se recommande à V. E.»

Nous venons d'épuiser les renseignements écrits; il nous faut maintenant recueillir, sur les faïences elles-mêmes, les indications qui confirment ou complètent l'histoire céramique de Venise.

Le Musée de South-Kensington renferme les dates les plus anciennes; sur une pièce on lisait :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

1540

Adi 16 Del ; sur l'autre : Adi 13 Aprille 1543. Mexe de Otubre.

Quant à la désignation d'origine on la trouve, sans date, sur un plat décoré en camaïeu bleu rehaussé de blanc sur berettino ; au revers est écrit : *In Venetia in côtrada di S^to Polo in botega dj M° Ludovico.* Elle est accompagnée d'indications précises, sur des échantillons conservés en Angleterre et au Musée de Brunswick ; le premier, représentant la destruction de Troie, porte : *Fatto in Venesia in Chastello* 1546 ; le second : 1568 *Zener Domenico da Venetia feci in la botega al ponte sito del andar a San Polo.* Cette boutique est probablement celle appartenant à M° Ludovico, et Domenico doit être un peintre attaché à l'établissement.

Au moment où il écrivait, les ouvrages certains de Venise étaient tellement rares, ou si bien méconnus, que Vincenzo Lazari attribuait à la concurrence des faïences continentales la prompte destruction de l'industrie factice un moment implantée sur un sol sans argile et sans combustible. Mais la reine des mers n'était pas habituée à marchander sa gloire ; l'une des premières à faire descendre sur la terre cuite les nobles effigies inventées par ses peintres, elle ne renonça jamais à l'industrie des majoliques ; le seul livre de Piccolpasso en fournit la preuve à qui sait le comprendre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

On n'a pas assez remarqué, en effet, que cet écrivain céramiste est bien plus fabricant et décorateur qu'artiste en *histoires;* il parle peu de scènes empruntées aux grands maîtres, et s'il décrit le genre d'un atelier, c'est dans les arabesques, les rinceaux et les compositions symétriques qu'il en cherche les caractères. Ainsi a-t-il fait pour Venise, dont il cite les paysages, les fleurs et fruits, les arabesques, livrés *alla dozzina*, en grand nombre, et destinés à une exportation commerciale considérable.

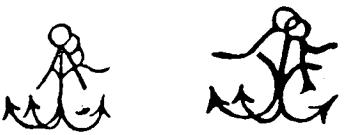
A mesure qu'on s'éloigne donc des débuts de la renaissance, l'industrie domine l'art et l'on arrive, par une transition insensible, aux grandes ruines presques dichromes, quelquefois marquées ainsi :

aux compositions fleuries imitées des étoffes du dix-septième siècle. Il est même très-difficile d'établir la limite probable du seizième siècle, car le goût s'est affaibli progressivement et le passage est insaisissable. Pour nous, tout ce qui procède encore de la facture ou du style anciens, restera renaissance ; nous ferons commencer les temps

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

modernes de Venise à cette fabrication à reliefs, en terre mince à son métallique, tout à fait étrangère aux traditions des usines continentales.

Par suite, nous mentionnerons ici les pièces de l'établissement inconnu et plus ancien qu'on ne l'admet généralement, dont la marque consiste dans un chiffre symbolique composé des lettres A R G G, A F G G, combinées avec une ancre, ou plutôt un grappin ; ce chiffre,



rapproché de celui-ci,

semble indiquer une commune origine, bien que le premier se trouve habituellement sous des pièces à paysages et le second sous le sujet de Judith et Holopherne entouré des reliefs dont il vient d'être question.

Une marque étroitement unie, par l'esprit, avec celle qui précède, se trouve sur une grande fontaine en forme de jarre, conservée au musée de Cluny ; des mascarons et des guirlandes en relief

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la décorent ; quelques bouquets semés dans le fond et une armoirie ajoutent à sa richesse ; enfin une sorte d'hameçon tourné en C

se répète dans les guirlandes et rappelle les deux lettres du monogramme ordinaire. Un plat représentant la Salutation angélique offre cette même marque avec la date de 1571. Qu'est-ce que cet engin de pêche affectant comme l'autre la figure d'une lettre ? Est-ce une énigme, une sorte de calembour? En italien l'hameçon s'apelle *amo* ; y a-t-il quelque rapport entre ce nom et celui de l'atelier? Toutes ces questions sont à peu près insolubles aujourd'hui ; ce que nous pouvons comprendre, c'est qu'il est assez naturel qu'une ville émergeant des lagunes, et où l'on trouve à peine assez de terre pour asseoir les monuments, affectionne particulièrement les emblèmes maritimes. On a cité, il est vrai, une majolique signée par un certain Louis-Denis Marini, où les hameçons ont été placés de chaque côté de la date 1636. Une trop grande distance sépare la jarre de Cluny et le plat cité plus haut, pour que nous admettions qu'une même main a décoré ces pièces ; l'hameçon est donc une marque d'atelier et non une signature de peintre.

Au surplus, nous verrons plus tard l'ancre mar-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quer les porcelaines de Venise comme celles de l'Angleterre et manifester ainsi chez deux peuples éloignés et à des époques voisines, une même prétention à l'empire des mers.

Nous renvoyons, d'ailleurs, à l'histoire des temps modernes pour les fabrications intéressantes qui montrent la lutte du style ancien avec cette fabrication fleurie et coquette qui cherchait à faire concurrence aux poteries de l'extrême Orient.

Trévise. Dès le quinzième siècle cette ville avait ses usines céramiques, puisque Garzoni en parle dans la *Piazza universale;* il est vrai que la mention est peu flatteuse et tout à l'avantage des produits de faenza qu'il déclare aussi supérieurs à ceux de Trévise que les truffes le sont aux vesseloups. Mais le progrès était rapide, dans ces temps de passions violentes et d'exubérance morale, et une pièce conservée en Angleterre semble prouver qu'on était promptement arrivé à des résultats remarquables là où Garzoni ne trouvait qu'à blâmer.

Décrivons, d'après Chaffers, cette intéressante majolique : sa forme est celle d'un plat creux ou d'un bol évasé; au pourtour, des arabesques se détachent sur fond bleu; le sujet intérieur est le Sermon sur la montagne; en dessous est un portrait supporté par des amours et entouré de cette légende circulaire : D.O.N: P.A.R.I.S.I: OE.D: A.T.R.A. V.I.S.I.O. Un cartouche renferme la date MDXXX8;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la singularité du mélange des chiffres romains et arabes s'ajoute à celle de l'inscription, coupée par des points et par un groupe inexplicable. Don Parisi était-il l'artiste auteur de l'ouvrage ou le destinataire? Nous n'osons nous prononcer.

Cette pièce, comparée à d'autres, aiderait peut-être à reconstituer la part de Trévise dans l'histoire céramique; le travail n'a jamais dû y être interrompu, et nous trouverons une série intéressante d'œuvres du dix-huitième siècle qui prouvent que la technique s'y maintenait dans les bonnes traditions.

Il existait même alors, à côté des établissements où l'on imitait la porcelaine, une fabrique à l'enseigne de la cloche, qui faisait encore des *graffiti alla castellana*.

Padoue. Cette fabrique est aussi fort ancienne et voici sur ses origines ce que rapporte V. Lazari : » Dans la rue qui conserve encore le nom des *Bocaliers* (fabricants de vases), existe une maison récemment restaurée dans laquelle on a trouvé, il y a peu d'années, la trace des fours qui y étaient établis ; les parois donnant sur la rue étaient revêtues de carreaux triangulaires alternativement blancs e bleus, parmi lesquels était encastré un disque de majolique de 52 centimètres de diamètre, qui se trouve aujourd'hui placé dans le musée de la ville. La Madone et son fils sont représentés sur un trône,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

entre saint Roch et sainte Lucie et entourés de petits anges ; en bas est une armoirie ; le fond est légèrement creusé ; les figures en relief sont blanches, moins les cheveux, teintés en jaunâtre, et la robe de la Vierge qui est d'un bleu pâle. L'émail est peu abondant et la terre grossière. Ce précieux disque est connu pour avoir été fait d'après un carton de Nicolo Pizzolo, élève du Squarcione et compétiteur de Mantègne ; on trouve son nom sur le sommet du trône : NICOLETI. »

Là encore une grande distance sépare les commencements et l'œuvre courante ; un plat représentant Mirrha, porte PADVA 1548 ; un autre (Polyphème et Galatée) $\frac{\text{A PADOV}\,\text{✠}}{1564}$; un dernier, avec le sujet d'Adam et Ève, est plus récent encore, on y lit : A PADOV 1565 ; ainsi plus d'un demi-siècle s'écoule sans qu'on saisisse aucun document sur une usine dont les travaux n'ont jamais dû cesser. On sait même que certains vases de pharmacie à deux anses et à fond gris-perle relevé de fleurs, d'arabesques et parfois de grotesques, étaient connus sous le nom de vases *alla padovana*. Généralement d'un assez pauvre travail, ces ouvrages se sont continués jusqu'au dix-septième siècle.

Bassano. Vers 1540 un certain Simone Marinoni fonda l'usine de Bassano dans le faubourg appelé le *Marchesane ;* mais il ne paraît pas que ses tra-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vaux eussent une grande valeur; une pièce de 1555, représentant saint François, saint Antoine et saint Bonaventure, est mal peinte et manquée comme couleurs et comme vernis. Vers la fin du seizième et au commencement du dix-septième siècle l'établissement produisit des tasses, des soucoupes et autres objets de moyenne dimension, d'une réussite parfaite et à paysages, dans le genre de Venise. L'une de ces tasses porte la signature :

Les Terchi sont une famille romaine vouée à la céramique, et qui paraît avoir promené son talent dans un grand nombre d'établissements. Le Louvre possède (n° 599) une assiette représentant Loth et ses filles fuyant les flammes de Sodome, et qu'Antonio Terchi a signée dans la forme reproduite plus haut. La couronne de fer n'est pourtant pas l'attribut spécial de Bassano; nous la retrouverons sur des majoliques d'autre origine.

Vérone. Le nom de cette fabrique a été longtemps ignoré des curieux; mais une magnifique pièce exposée à South-Kensington, a révélé l'importance du fourneau et le mérite des artistes qui y cuisaient en 1563.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous reproduisons ici la signature de cette pièce,

laquelle représente la famille de Darius devant Alexandre; voici sa légende : 1563 *adi* 15 *genaro Iio giovani Batista da faenza. In Verona.* M. Chaffers appelle le peintre Francesco-Giovan-Battista, mais nous lisons, avec M. Robinson : Iosef-Goivan-Battista; originaire de Faenza, était-ce en passant qu'il laissait à Vérone un gage de son talent, ou bien y avait il fondé lui-même l'établissement dont son œuvre porte le nom? Une circonstance particulière éclairerait peut-être la question; c'est le monogramme compliqué qui se lisait au-dessous de la légende; par un malheureux hasard, une large écaille enlevée dans l'émail détruit la plus grande partie des lettres, et ne permet plus de voir qu'un I lié à un M et un V. Ce ne peuvent être là, toutefois, les initiales du nom de l'artiste. Faudrait-il y chercher la marque habituelle du maître de la *bottega* où travaillait Joseph-Jean-Baptiste?

CHANDIANA. Située près de Padoue, cette fabrique paraît s'être spécialisée dans les imitations de la Perse; sur une faïence médiocrement blanche, elle fait éclater des bouquets où la jacinthe, les tulipes et les œillets d'Inde s'épanouissent comme des gi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

randoles d'artifice. Quelques coupes à pied bas semblent annoncer une époque assez ancienne; mais des plats et surtout de grosses potiches ventrues ne remontent pas au delà du dix-septième siècle; une de ces pièces nous a montré la date de 1633.

Les ouvrages de Chandiana sont très-rarement marqués : les lettres S. F. C. sont le seul monogramme que nous y ayons rencontré; sur une coupe à pied, d'excellente forme et de bonne époque, bien que le décor fût exactement semblable à celui des spécimens plus modernes, nous avons relevé cette inscription difficile à expliquer : MS. DEGA. Inscrite sur une bandelette ou un cartouche qui coupait le bouquet par le milieu, elle paraît se rapporter bien plutôt au destinataire de la pièce qu'à l'artiste décorateur. En est-il de même de la légende PA. CROSA relevée par M. Chaffers et qu'il explique par le nom de Paolo Crosa?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

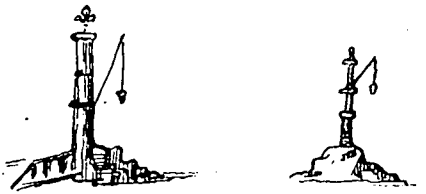
CHAPITRE VIII.

Fabriques des états de Gênes.

GÈNES. Une grande obscurité est aussi répandue sur l'histoire céramique de cette ville ; la plupart des écrivains éludent la difficulté des recherches en généralisant ce qu'ils ont à dire sous des phrases ambiguës telles que : les fabriques de la côte de Gênes, les usines de l'état de Gênes ; puis ils citent Savone, et tout est dit. Mais Savone est un établissement de la décadence, et Gênes est un centre dont l'activité remonte aux premières années du seizième siècle ; Piccolpasso ne dit-il pas qu'on y emploie la terre d'extraction ? Ne décrit-il pas les décors qu'on y exécute et qui participent de ceux de Venise ? Ce sont les élégantes arabesques, les feuilles aux larges rinceaux, les paysages semés de fabriques et coupés par les eaux.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Évidemment, la plupart des ouvrages de Gênes sont, comme ceux de Venise, confondus dans la foule, faute d'un signe pour les reconnaître; plus tard, vers les commencements du dix-septième siècle, lorsque la fabrique chercha à faire distinguer ses produits de la poterie de Savone, entièrement identique par la facture et le décor, elle marqua par la figure de son phare, ce qui n'empêche pas la plupart des auteurs d'avancer que cette figure

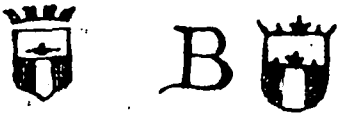


est l'une des signatures de Savone. Il peut y avoir une étroite analogie entre les œuvres de la décadence génoise et celles de Savone, mais on peut encore les distinguer, et il faut surtout chercher les premières majoliques de Gênes dont l'émail et les couleurs sont remarquables.

Savone. Cette ville, située sur le littoral à huit lieues ouest de Gênes, a produit énormément, vers la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième. Il faut l'avouer, toutefois, c'est là une fabrication essentiellement commerciale où le camaïeu bleu domine, et que les traditions du grand art relèvent bien rarement.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La marque habituelle de Savone consiste dans les armes de la ville :



c'est un écu de gueules au pal d'argent et au chef de même chargé d'un aigle naissant de sable ; la couronne crénelée est celle des villes. Parfois l'armoirie est accompagnée de chiffres tels que GS, GAG ou d'emblèmes. Les lettres G S paraissent se rapporter à un Girolamo Salomoni qui florissait vers 1650 ; mais la principale marque de la famille Salomoni est le nœud de Salomon, figure cabalistique composée de deux triangles superposés formant une étoile.

On attribue à Gian Antonio Guidobono la signature GAG. Cet artiste eut deux fils, Bartolomeo et Domenico, qui continuèrent la fabrication concurremment à Gian Tommaso Torteroli et à Agostino Ratti que nous retrouverons plus tard.

On a prétendu voir l'œuvre d'un Salomoni dans des faïences polychromes portant au revers

Nous ferons remarquer qu'ici la figure est une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

étoile à cinq branches sans aucun rapport symbolique avec le nom des artistes anciens de Savone.

Albissola, village situé à une lieue de la ville, en a été la succursale, et les Conrade, principaux fondateurs de notre usine de Nevers, sont sortis de cette fabrique ; il ne paraît y avoir aucune différence entre les produits d'Albissola et ceux de la dernière époque de Savone. Pourtant un tableau formé de plaques réunies et représentant la nativité, porte, avec la date de 1576, le nom du lieu : *Arbisola*, celui du potier, *Agostino*.... et la signature du peintre *Gerolamo* d'Urbin.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE IX.

Fabriques du royaume de Naples.

Naples. La confusion la plus absolue règne parmi les produits de l'ancien royaume de Naples; Castelli est, pour les uns, la seule et unique usine connue; les autres parlent de Naples en lui attribuant, et les œuvres de Castelli, et une partie de celles de la décadence italienne.

Dès les premières années du seizième siècle les majoliques du royaume de Naples étaient célèbres, puisque Antonio Breuter, dans sa *Cronica generale di Spagna*, cite les faïences de Castelli, dans les Abruzzes, et celles de Pise et de Pesaro, comme pouvant rivaliser avec les antiques vases de Corinthe, comparaison sans doute plus ambitieuse que vraie, et qui semblerait prouver que l'auteur parlait de choses qu'il n'avait pas vues. Mais on pourrait induire de la date du livre (1540), et du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rapprochement des noms de Castelli et de Pesaro, une sorte de similitude dans les travaux des deux usines qui auraient abordé, l'une et l'autre, les faïences à reflets.

C'est encore à l'avenir qu'il faut laisser le soin d'éclairer ces questions. Quant à Naples, nous trouvons son nom sur des ouvrages de la fin du seizième siècle, empreints du style de l'époque, et qu'il eût été facile de confondre avec les poteries du Nord de l'Italie. Ce sont des vases de forme, de taille colossale et composés évidemment pour la grande décoration, car une seule de leurs faces est peinte ; des anses formées de cariatides, ajoutent à la pompe de ces vases, dont les sujets sont religieux. La pêche miraculeuse, le Christ au Jardin des Oliviers, etc., y sont représentés en camaïeu bleu repiqué de noir ; le dessin est facile, encore élégant bien que peu serré, et la touche est hardie et spirituelle.

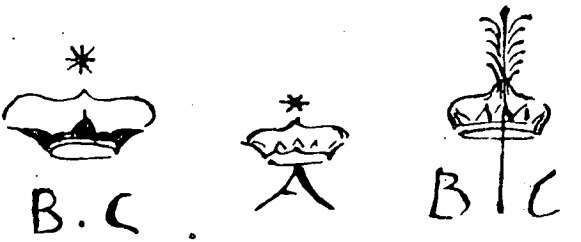
Sur l'un on lit : *Franco Brand.... Napoli.... Gesu novo ;* au-dessous est une marque importante à plus d'un point de vue, la voici :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le second porte, sous ce même monogramme cou-

ronné, les noms : *Paulus Franc^us Brandi Pinc* » 68 +; le chiffre nous paraît être l'indication de l'année 1568. Un dernier vase, positivement daté, a été fait par un artiste du même atelier dont voici la signature : P. il sig. Francho Nepita. 1532.

Ici la couronne fermée et radiée (couronne de fer) a une importance capitale; elle spécialise toute une série d'œuvres attribuées, tantôt à Castelli, tantôt alle Nove, près Bassano. Souvent cette couronne est surmontée d'une étoile, et elle accompagne des monogrammes divers :



il est assez rare que le monogramme soit sous la couronne traversée par une ou deux palmes; l'aspect des pièces marquées ainsi est celui des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

faïences du nord de l'Italie; sur une couverte bleuâtre et très-fluide s'étendent des sujets, peu corrects, mais jetés avec une certaine hardiesse sur des fonds de paysage. Quelques spécimens sont évidemment postérieurs au seizième siècle, ce que démontre le costume civil des personnages.

Il ne faudrait pas confondre la couronne de fer avec celle des grands-ducs de Toscane; celle-ci, dont nous avons donné la figure à la page 143, existe sur des majoliques toutes particulières, décrites en leur lieu.

On remarquera d'ailleurs que la couronne de fer napolitaine est constamment fermée, tandis que celle de Bassano est ouverte et simplement radiée;

cette différence peut aider à distinguer des œuvres produites aux deux extrémités de l'Italie, en supposant que les caractères de fabrication et de décor ne suffisent pas pour les séparer.

Castelli. Ce qui précède fera comprendre aux curieux combien il est difficile de déterminer les ouvrages de Castelli. Où sont ceux de la première époque, tant vantés par Breuter? Quel est leur style? Sous quel nom passent-ils sous nos yeux? Autant de problèmes dont la solution est réservée à l'avenir.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quant à la fabrication presque moderne dont les Grue, les Fuina, les Gentili furent les principaux adeptes, ce n'est pas ici le lieu d'en entretenir le lecteur; nous ferons ressortir ailleurs et l'importance de leurs efforts pour ressusciter un art pour ainsi dire oublié, et les causes qui rendirent ces efforts infructueux.

Sicile. Il est impossible de séparer la Sicile de l'ancien royaume de Naples; mais que dire de ce pays ignoré? Il a eu certainement sa brillante page dans l'histoire, bien que les événements survenus ailleurs l'aient presque fait oublier. Nous l'avons expliqué dans la première partie de ce livre, les Arabes, exilés de l'Espagne, fondèrent en Sicile des fabriques où les procédés de Malaga furent appliqués à un degré de perfection moindre, mais avec des formes identiques. Les lustres brillants qui devaient plus tard se répandre dans l'Italie, illuminèrent d'abord les vases sortis de Calata-Girone, et, d'après le témoignage des savants de cette cité, lorsque le hasard y fit découvrir les restes d'anciens fours, on y trouva pêle-mêle, et les fragments des œuvres dorées, et des débris de majoliques semblables à celles que la péninsule produisait au seizième siècle.

Chez nous, sans doute, ces précieux témoins eussent été conservés pour servir de types et faciliter la détermination d'ouvrages confondus dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la foule des inconnus. Espérons qu'avec leurs simples souvenirs, les curieux et les érudits de la Sicile pourront un jour reconnaître et divulguer les majoliques de leur pays.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE X.

Fabriques de la Sardaigne.

TURIN. Pour justifier le rang qu'occupent ici les usines de l'ancien duché de Savoie et du royaume de Sardaigne, il nous suffit d'emprunter cette phrase de Lanzi: « Si le Piémont a le mérite d'avoir assuré, par sa protection, le loisir dont l'Italie avait besoin pour se livrer aux beaux-arts, il a eu le malheur de ne pouvoir jamais se l'assurer à lui-même d'une manière durable. »

Sous le règne de Charles III, le duché de Savoie fut en quelque sorte le champ de bataille où les plus belliqueux monarques du siècle, François Ier et Charles-Quint, vidaient leurs différends; il fallait qu'Emmanuel-Philibert, dit Tête de fer, vînt apporter la terreur en France par la victoire de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Saint-Quentin pour que le traité de Cateau-Cambresis le remît en possession de ses états en 1559, et lui permît de rendre quelque repos à des peuples écrasés par la servitude étrangère et les misères d'une guerre incessante.

Nous devons croire que l'une des premières préoccupations du prince fut d'appeler autour de lui, avec les savants et les littérateurs, quelques-uns de ces artistes qui illustraient l'art céramique en Italie; nous en trouvons la preuve dans des documents récemment publiés par M. le marquis Giuseppe Campori de Modène. Voici ces documents empruntés aux archives royales de Turin et extraits du *registre du compte de la Trésorerie générale :*

« Plus pour deux cents écus de trois livres l'un, payés à maître Orazio Fontana et à maître Antonio d'Urbin, pour prix de certains vases de terre portés à S. A. comme il appert de l'ordre de Son Altesse, donné à Nice le 6 janvier 1564, lequel est remis en même temps que la quittance, comme de raison, le 7 dudit mois et an L. 600. »

« Plus, le 15 d'août, payé à Antonio, potier d'Urbin, vingt écus de trois livres, à valoir sur les dépenses faites pour accompagner les majoliques envoyées à Son Altesse en France L. 60.

« Plus, pour deux cents écus de trois livres l'un, payés au T. Rév. seigneur Jérôme de la Rovère, archevêque de Turin, qui sont à compte et à valoir

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sur un mandat de S. A. de 800 écus pareils, desquels ledit Mgr s'est porté répondant pour S. A. envers maître Orazio d'Urbin, chef des potiers de S. A., pour le compte des deux crédences de terre que ce maître a portées à S. A. comme il appert dudit mandat donné à Turin le 23 avril 1564, lequel, dûment signé et scellé, est joint au présent (et déposé) en la chambre, avec la quittance dudit Mgr, desdits 200 écus, écrite et signée le 20 d'août 1564. Je dis L. 600. »

Le savant modénais infère de ces deux pièces et surtout du titre : *chef des potiers du duc de Savoie*, donné à Fontana, que cet illustre céramiste était entré au service d'Emmanuel-Philibert ; nous ne pensons pas qu'il ait pu en être ainsi ; dès 1565, pour satisfaire à ses nombreux clients, Oratio avait ouvert à Urbino une fabrique qu'il exploita jusqu'à sa mort, survenue en 1571 ; il n'aurait pas abandonné cet établissement pour courir les chances d'une fortune nouvelle, en Savoie, lorsque sa réputation était consacrée ailleurs. A nos yeux le titre est purement honorifique ; il prouve la haute estime dans laquelle l'artiste était tenu par le prince qui le plaçait ainsi moralement à la tête des hommes nouveaux appelés à inaugurer la majolique à Turin.

Dans tous les cas, il reste démontré que la Savoie possédait une usine céramique en 1564, et nous

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

savons dans quelle voie Emmanuel-Philibert voulait qu'elle marchât. Pungileoni mentionne même un certain Francesco Guagni qui aurait été au service du duc; M. Campori considère cet homme comme un ingénieur militaire, mais il est cité ailleurs parmi les arcanistes qui auraient cherché le secret de la porcelaine à la cour de Savoie, vers 1567.

Malheureusement, les majoliques piémontaises sont rares, ou plutôt elles demeurent confondues parmi les autres, faute d'indications caractéristiques. Une pièce conservée en Angleterre dans la collection Reynolds, est la seule qui soit inscrite; on y lit : *Fatta in Torino adi* 12 *de setēbre* 1577. Nous en avons vu une autre où, dans un paysage rappelant ceux de Venise, surgissait une tête de Chérubin laissant présumer une destination religieuse. Sous le pied, l'écusson cursivement tracé en bleu et non couronné

pouvait servir à faire attribuer l'ouvrage, sinon au règne d'Emmanuel-Philibert, au moins à celui de Charles Emmanuel le Grand.

Quelques autres majoliques réunies dans les collections ou répandues dans le commerce se spé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cialisent par un décor bleu, voisin de celui appliqué à Savone; des personnages au costume de l'époque Louis XIII, des ornements déjà inspirés de la porcelaine chinoise, indiqueraient seuls une date assez basse, si l'écu à la croix traditionnelle, surmonté de la couronne fermée, ne précisait le règne de Victor-Amédée II, premier roi de Sardaigne en 1675, ou même de Charles-Emmanuel III qui succéda au trône en 1730.

Ces fabrications sont la souche de celle que nous retrouverons en plein dix-huitième siècle marquée parfois avec le même écusson, d'autres fois, comme dans la collection de S. Ex. le marquis d'Azeglio, avec la mention : *fabrica reale di Torino*, ou bien : *Gratapaglia*, *fe. Taur.*

Laforest. A la même période semble appartenir cette autre fabrique dont l'existence nous a été révélée par un bel échantillon signé : *Laforest en Savoye* 1752. Pourtant, il ne serait pas impossible que l'origine de ce centre remontât plus haut.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE XI.

Artistes italiens et marques qui peuvent leur être attribuées.

Dans les pages qui précèdent nous avons essayé de donner une idée succincte de l'histoire de l'art de terre en Italie; or, à côté des notions, malheureusement trop vagues, recueillies sur les artistes attachés à chaque centre, il importe de placer les noms et les marques des céramistes dont les œuvres sont parvenues jusqu'à nous, et de former ainsi une liste générale, sorte de livre d'or de la majolique.

ARTISTES.

Agostino di Antonio di Duccio, Florentin, disciple de Luca della Robbia, et fondateur (selon V. Lazari) de la fabrique de Deruta, p. 115, 209.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Alfonso Patanazzi d'Urbino. p. 187.
Andrea della Robbia, 1454? 1528, p. 113.
Andrea di Bono, donateur de faïence, considéré à tort comme un artiste.
Andrea Volterrano. Ce nom n'est pas celui d'un céramiste; Guid'Ubaldo II fit faire une crédence pour l'offrir à ce religieux, ce qu'explique la légende : *G. V. V. D. munus F. Andrea e Volterrano.*
Andreoli (Giorgio), fondateur de l'usine de Gubbio, p. 188.
Andreoli (Giovanni), frère de Giorgio, p. 188, 200.
Andreoli (Vicenzio ou Cencio), fils de Giorgio, p. 200.
Antonia, fille de Cencio et femme de Bertoldi.
Antonio de Faenza, Ferrare, 1522 p. 222.
Antonio d'Urbin, Turin, p. 258.
Ascanio del fu Guido, potier d'Urbino, 1502.
Atanasius, nom d'un donateur, pris à tort pour celui d'un artiste.
Avello. Voir Francesco Xanto.
Baldassar Manara de Faenza, 1528-1574, p. 150, 152.
Baldassar de Pesaro, 1550, p. 167.
Battista, frère de Camillo, de Ferrare, 1562, p. 227.
Battista Boccione, Urbino, p. 188.
Battista di Francesco, potier de Murano, 1567, p. 234.
Battista Franco, dessinateur de cartons pour les majoliques.
Benedetto, artiste de Sienne, p. 131.
Bernardino, potier d'Urbin, 1542.
Bernardino Gagliardini, potier de Pesaro, 1552.
Bernardo Buontalenti, Florence, p. 135.
Bertoldi, potier de Castel Durante, qui épousa Antonia, fille de Mo Cencio, de Gubbio.
Biagio, de Faenza, Ferrare, 1501, p. 220, 223.
Biasini, Ferrare, 1515 à 1524, p. 224.
Boccione (Jos. Battista), potier d'Urbin, chez lequel travaillait Alfonzo Patanazzi, p. 188.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Brama (Giovano)? artiste de Faenza? p. 152.
Brandi, famille d'artistes de Naples, p. 252.
Buontalenti (Bernardo), Florence, p. 135.
Cambiasi (Luca), artiste de Gênes?
Camillo, travaille à Venise et à Ferrare, et, dans ce dernier lieu, fait de la porcelaine, p. 227.
Camillo del Pelliciaio, de Pesaro, fait de la porcelaine.
Camillo Fontana, frère d'Orazio, d'Urbin, p. 184, 227.
Cari (Cesare), peintre de Faenza; il travaillait à Urbino, chez Guido Merlino, p. 175.
Catto, artiste de Ferrare, 1528-1535, p. 222.
Cecco. Voir Francesco.
Cencio ou Vicenzio Andreoli, Gubbio, p. 200.
Cesare Cari, Faenza, p. 175.
Cesare da Faenza, le même que Cesare Cari.
Crosa (Paolo), artiste de Chandiana, p. 245.
Diomedo? artiste? de Viterbe, p. 218.
Domenigo da Venezia, 1568, p. 236.
Donino Garducci, Urbino.
Federico di Giannantonio, Urbino, p. 174.
Flaminio Fontana, fils de Nicolo, p. 134.
Fontana (Camillo), frère d'Orazio, p. 184, 227.
Fontana (Flaminio), neveu d'Orazio, travaille à Florence.
Fontana (Guido) dit Durantino, père d'Orazio, p. 172 et s.
Fontana (Nicolo), père de Flaminio, p. 178, 184.
Fontana (Orazio), célèbre peintre d'Urbin, p. 178 à 183, 258.
Francesco di Donino, d'Urbin. 1501.
Francesco Durantino, 1553, p. 173.
Francesco d'Urbino, Deruta, 1537, p. 214.
Francesco ou Cecco di Pieragnolo, Durantin, fonde une fabrique à Venise en 1545, p. 173, 233.
Francesco Garducci, Urbin, 1501, p. 174.
Francesco Guagni, d'Urbin, fait de la porcelaine pour le duc de Savoie, p. 139, 260.
Francesco Patanazzi, Urbino, décadence, p. 188.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Francesco Silvano, potier d'Urbin, 1541, p. 185.
Francesco Xanto Avello, Urbin, p. 175 et suiv.
Francho, artiste de Naples, 1582, p. 253.
Franco (Battista), dessinateur, a fourni des cartons pour la majolique.
Frate (il), peintre de Ferrare, 1515 à 1524, p. 224.
Frate (il), peintre de Deruta, 1545, p. 212.
Gagl'ardini (Bernardino), Pesaro, 1552.
Garducci (Donino), père de Giovanni.
Garducci (Giovanni di Donino), Urbin, 1477, p. 174.
Garducci (Francesco), Urbin, 1501, p. 174.
Gatti (les) de Castel Durante ; deux membres de cette famille portent leur art à Corfou en 1530, p. 172.
Gatti (Giovanni), marié en 1540.
Gentile, de Castel Durante, 1363, p. 169.
Geronimo, peintre d'Urbin, 1585, p. 187.
Giacomo Lanfranco, 1569, — dore la faïence? p. 167.
Gianmaria Mariani, Urbin, 1530, p. 175, 186.
Giannantonio, de Pesaro, s'établit à Venise en 1545, avec Francesco di Pieragnolo, p. 234.
Gileo (maestro), artiste douteux?
Giorgio Andreoli, maestro Giorgio, fondateur de l'usine de Gubbio, p. 188 à 200.
Giorgio, vasajo, Deruta, p. 216.
Giovanni Andreoli, frère de Giorgio, Gubbio, p. 188, 200.
Giovanni dai Bistuggi, Castel-Durante, 1361, p. 169.
Giovanni della Robbia, 1525, p. 114.
Giovanni di Donino Garducci, Urbin, 1477, p. 174.
Giovanno Brama? Faenza? p. 152.
Giovinale Tereni, Montelupo, p. 141.
Girolamo della Robbia, 1525, p. 114.
Girolamo Lanfranchi, Pesaro, 1552, p. 167.
Girolamo d'Urbin, Albissola. 1576, p. 250.
Girolamo, petit-fils de Girolamo Lanfranco, 1599.
Girolamo Salomoni, Savonne, p. 249.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

GIRONIMO, vasaro de Pesaro, le même que Girolamo Lanfranchi, p 167.
GIRONIMO, Urbin, 1585, p. 187.
GIULIO d'Urbino, employé à Ferrare, a fait de la porcelaine?
GRASSO, employé à Ferrare, a fait de la porcelaine, p. 224.
GUAGNI (Francesco), d'Urbin, fait de la porcelaine en Savoie, p. 139, 260.
GUIDO DI SAVINO, peintre, établi à Anvers, p. 172.
GUIDO DURANTINO, père d'Orazio Fontana, p. 172, 175, 178, 181.
GUIDO FONTANA, demeure à Pesaro en 1570.
GUIDOBONO (Bartolomeo, Giannantonio et Domenico), artistes de Savone; décadence, p. 249.
JACOPO DA SANT'AGNOLO, Pesaro; y essaye la porcelaine.
JERO (nimo?), Forli, p. 156.
JOSEF GIOVAN BATTISTA, Vérone, p. 244.
LAFRERI (Antonio), nom d'artiste douteux, p. 216.
LANFRANCHI. Voir LANFRANCO.
LANFRANCO (Francesco), Urbin?
LANFRANCO (Giacomo), trouve le secret de dorer la faïence en 1569, p. 167.
LANFRANCO (Girolamo) dalle Gabice, père du précédent, Pesaro, 1544.
LANFRANCO (Ludovico), 1599, petit-fils de Girolamo.
LEUCADIUS SOLOMBRINUS, Forli, ou Leocadio, p. 156.
LUCA CAMBIASI, artiste de Gênes?
LUCA del fu Bartolomeo, Urbin, 1544, p. 175.
LUCA della ROBBIA, 1438-1471, p. 111.
LUCA della ROBBIA II, 1525, p. 114.
LUCCIO GATTI, Corfou, p. 172.
LODOVICO, potier de Venise, 1500, p. 236.
LUDOVICO LANFRANCO, petit-fils de Girolamo, 1599.
MANARA (Baldassar) de Faenza, travaille pour le duc de Ferrare en 1536.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Marforio (Sebastiano), de Castel-Durante, 1519, p. 171.
Mariani (Gianmaria), Urbin, 1530, p. 175, 186.
Mariani (Simone di Antonio), Urbin, 1542, p. 175.
Marinoni (Simone), fondateur, en 1540, d'une fabrique à Bassano, p. 242.
Matteo, boccalaro, da Pesaro, père de Terenzio, p. 167.
Matteo di Raniere, potier de Cagli, établi à Pesaro en 1462.
Melchior, Ferrare, 1495, p. 220.
Merlino (Guido), potier d'Urbin, 1542, p. 185.
Nicola, artiste d'Urbin, p. 184.
Nicolo da Fano, Faenza, p. 151.
Nicolo, de Faenza? peut-être le même, p. 151.
Nicolo Fontana, frère d'Orazio, p. 178, 184.
Nicolo Pellipario, de Castel-Durante, père de Guido Durantino; meurt en 1547, p. 178.
Niculoso Francisco, de Pise; travaille en Espagne, p. 116.
Oratio detto Ciarfuglia, fait des essais de porcelaine à Pesaro, p. 139.
Oratio ou Orazio Fontana, Urbin, p. 178 à 183, 258.
Orillo, artiste? de la fin du seizième siècle.
Paolo Crosa, artiste de Chandiana, p. 245.
Papi (Pietro), Castel-Durante, p. 173.
Patanazzi (Alfonso), Urbin; décadence, p. 187.
Patanazzi (Francesco), Urbin; décadence, p. 188.
Patanazzi (Vicenzio), Urbin; décadence, p. 188.
Pedrinus Joannis à Bocalibus, Pesaro, 1396, p. 155, 161.
Pellipario (Nicolo), père de Guido Durantino et souche de la famille des Fontana, 1547.
Perestinus ou Prestinus, Gubbio, 1536, p. 202.
Piccolpasso (Cipriano), potier de Castel-Durante, auteur d'un livre sur l'art des poteries, p. 172.
Pieragnolo, Durantin, père de Cecco, établi à Venise.
Pier Paolo Stanghi, de Faenza; travaille à Ferrare, p. 226.
Pietro Papi, Castel-Durante; décadence, p. 173.
Pirote (Casa), nom d'une fabrique de Faenza, p. 149

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pozzarelli, fabricants de Castel-Durante.
Prestino ou Perestino, Gubbio, p. 202.
Pᵗᵒ Fᶜᵒ, peintre d'Urbin, 1543.
Raffaelo Girolamo, Monte Lupo, p. 141.
Rainerio, nom d'artiste douteux.
Rinaldo, Pesaro, 1552.
Robbia (della), Andrea, 1454? 1528, p. 113.
Robbia (della), Giovanni, 1525, p. 114.
Robbia (della), Girolamo, 1525, p. 114.
Robbia (della), Luca le vieux, 1438-1471, p. 111.
Robbia (della) Luca II, 1525, p. 114.
Rombaldotti (Hipollito), Urbania, p. 173.
Salimbene, frère de Giorgio Andreoli, Pesaro, p. 188, 200.
Sebastiano Marforio, Castel-Durante, 1519, p. 171.
Silvano (Francesco), Urbin, 1541, p. 185.
Simone da Colonnello, Castel-Durante, 1562, p. 172.
Simone di Antonio Mariani, Urbin, 1542, p. 175.
Simone Marinoni, Bassano, 1596, p. 242.
Solombrino (Leocadio), Forli, p. 156.
Stanghi (Pier, Paolo), Faenza, 1559, p. 152, 226.
Terchi, fami le d'artistes de la décadence, p. 243.
Tereni (Giovinale), Monte-Lupo, p. 141.
Terenzio, fils de Matteo, Pesaro, p. 167.
Teseo Gatti, Corfou, p. 172.
Ventura di maestro Simone, Pesaro, 1462.
Vergilio, potier de Faenza, qui employait Nicolo da Fano, p. 151.
Vicenzio Andreoli ou Cencio, Gubbio, p. 200.
Vicenzio Patanazzi, Urbin, p. 188.
Xanto (Francesco-Avelli), Urbin, p. 175.
Zaffarino, Ferrare, 1515-1524, p. 224.
Zener Domenigo, Venise, 1568, p. 236.
Zova Maria, Urbino, p. 169.

Marques et monogrammes des artistes italiens.
Voir cette table à la fin du volume.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE V.

RENAISSANCE FRANÇAISE.

CHAPITRE PREMIER.

Son origine.

Il est peut-être encore plus difficile de saisir, en France, la nuance et le moment qui séparent la céramique du moyen âge de celle de la Renaissance, qu'il ne l'a été de trouver cette transition en Italie. Là, du moins, un fait est dominant : c'est la recherche de la poterie émaillée. Chez nous, les idées nouvelles ont seulement modifié les choses courantes, et les mêmes hommes ont dû appliquer sur les mêmes matières, aujourd'hui, les formes adoptées par leurs ancêtres, demain, celles dont profiteraient leurs enfants.

Cela s'explique : la renaissance italienne était

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

un fait presque forcé ; la terre s'ouvrait pour rendre, après des siècles, une foule de chefs-d'œuvre oubliés ; poussés par une admiration égale, les grands encourageaient les fouilles ; les savants feuilletaient des manuscrits négligés, afin d'y retrouver l'histoire des époques lumineuses dont la trace surgissait, si imposante, au milieu de sociétés qui cherchaient à se constituer par la force et l'intelligence.

En France, l'écho seul de ces grands mouvements nous parvint avec le bruit des armes ; Charles VIII s'était emparé de Rome et de Naples, et avait ouvert une route que devaient suivre Louis XII et François Ier. Après des alternatives de victoires et de revers, Pavie vint refermer la barrière des Alpes. Mais, dans le contact avec la forte race des Médicis, des Montefeltri, des Rovere des Malatasta, à la vue des cités qui se meublaient de monuments et d'œuvres d'art, le goût de nos hommes d'armes s'était éveillé ; ils rapportaient en leur pays cette aspiration vers le progrès, germe suffisant pour susciter l'émulation parmi nos artisans. Quelques types introduits dans le bagage, une armure de Milan, un vase de Chaffagiolo, un émail de Venise, c'était assez ; aussi, sur la terre vernissée en vert, où les potiers de Saintes, de Beauvais et de Rennes imprimaient jusque-là les ornements gothiques, les cachets religieux et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les devises morales, on vit tout d'un coup apparaître les rinceaux d'acanthe, les masques antiques, les arabesques et les entrelacs d'une suprême élégance.

Le Louvre, Cluny, Sèvres et la plupart des collections privées offrent des témoignages de cette transformation, dont il est d'ailleurs assez difficile d'assigner la date précise; nous allons le démontrer. Il existe au château de Brienne, résidence du prince de Bauffremont-Courtenay, une gourde de chasse émaillée en vert, dont la pareille figure au Louvre; sur sa panse, diaprée de flammules d'un vert foncé, ressort en relief l'écu des Montmorency, d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alerions d'azur; autour est le collier de l'ordre de Saint-Michel, et de chaque côté, dressée en pal, l'épée de connétable soutenue par un bras armé; ce sont donc les armoiries du célèbre Anne de Montmorency, nommé connétable en 1538; un masque de style italien, des ombres de soleils complètent la décoration de cette curieuse terre sigillée. Or, si nous cherchons sa date, nous devons la trouver entre 1554, époque de la disgrâce du connétable et de son séjour en Poitou, et 1563, moment où les guerres de religion le replacèrent à la tête des armées.

Il devient, dès lors, probable que l'ouvrage est sorti des usines de l'ouest, précisément lorsque les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

efforts de Palissy, secondés par Montmorency lui-même, tendaient à substituer la faïence émaillée aux simples terres vernissées. Il y avait donc entre les pratiques connues et les inventions nouvelles,

Gourde en terre jaspée. (Musée du Louvre.)

une lutte d'autant plus vive et plus prolongée qu'aux yeux de nos ouvriers d'art la majolique était, pour ainsi dire, une importation étrangère; ils durent essayer longtemps de faire prévaloir les matières à leur usage, en y appliquant les formes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et les ornements qu'on pouvait rechercher ou admirer dans l'œuvre importée. Aussi est-il souvent très-difficile de déterminer la nationalité de certaines terres vernissées; des pots à surprise, des

Pot à surprise. (Musée du Louvre.)

buires à doubles parois nous montreront, comme au Louvre, la salamandre de François Ier, et les fleurs de lis tout près d'un écusson où l'aigle à deux têtes semblerait indiquer un produit allemand.

C'est par une comparaison attentive, en rapprochant des pièces certaines échelonnées par époques, qu'on doit chercher les caractères dominants des ateliers. Parmi les terres vernissées en vert, les unes sont pâles et d'une teinte parfaitement uniforme; celles-là sortent évidemment des usines du Beauvoisis et se succèdent du moyen âge jusqu'à l'époque de Louis XIII: c'est ce que démontre la charmante veilleuse à jour, conservée au Louvre, et sur le dessus de laquelle sont deux

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

époux couchés côte à côte dans le même lit. La gourde de Montmorency et les autres pièces en vert vif, jaspé de flammules plus foncées, proviennent de l'ouest, c'est-à-dire de Saintes, de la Chapelle-des-pots ou de Rennes. Quant aux ouvrages Nurembergeois, ils se distinguent par leur vert très-vif, uniforme et d'une fluidité profonde, qui le fait ressembler à un émail sur métal.

L'observation de ces caractères nous a été confirmée par des spécimens certains; c'est ainsi qu'une pièce de l'exposition de Rennes, communiquée par le docteur Aussant, nous a fourni la date et le monogramme d'un potier rennais. L'usage même de cette faïence est des plus curieux; c'est une sorte de corbeille à deux anses destinée à présenter le pain bénit aux fidèles; la paroi du fond, assez élevée, représente la cène; la partie antérieure plus basse et cintrée porte des têtes d'anges et des rosaces; les anses latérales sont simplement tordues; le monogramme et la date sont derrière: 1593. HG.

Ceci se relie étroitement aux ouvrages sigillés ornés des armoiries aux hermines, et a une parenté évidente avec les œuvres poitevines mentionnées plus haut.

Nous pourrions parler ici d'autres faïences à relief, les unes vernissées, les autres émaillées et à macules diverses; mais, comme on les a confon-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dues avec les travaux de Palissy nous les mentionnerons à propos de ce grand inventeur.

Il est une question historique bien plus importante à aborder; c'est celle de la part qu'ont pu prendre les majolistes italiens dans la transformation du goût français.

Dès que le bruit de la découverte de l'émail stanifère se fut répandu chez nous, des artistes italiens accoururent pour chercher fortune en fondant des usines nouvelles. De 1494 à 1502, un certain Jérôme Solobrin s'établit à Amboise; c'était sans doute le frère de Leocadius Solobrinus de Forli, dont on possède un ouvrage signé. A Lyon, sous Henri III, Jehan Francisque de Pesaro, Julien Gambyn, de Faenza et Sébastien Griffo de Gènes, fabriquaient la majolique. En 1588, Jehan Ferro, de l'Altare en Montferrat, ouvre à Nantes une usine à vaisselle blanche; Jacques et Loys Ridolfe, de Chaffagiolo, fondent en 1590 une faïencerie à Machecoul; enfin, au Croisic, c'est encore un Italien, Horacio Borniola, qui reprend l'usine du potier Gérard Demigennes. Cette curieuse immigration, révélée par MM. Benjamin Fillon et de Laferrière Percy, pourrait faire supposer qu'une prompte et complète transformation s'opéra dans l'industrie française. Qu'opposeraient au torrent, en 1547, Jacques Regnier, en 1552, Jacques Regnault et Jehan Potier, en 1595 la veuve Huguet, ces fabricants de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

terraille habitants de Troye? Abraham Valloyre, établi à Fontenay-le-Comte en 1581, Palissy, lui-même, pouvaient-ils résister à cette invasion et à la passion nouvelle dont les grands s'étaient épris pour les majoliques italiennes?

Eh bien! telle est chez nous la vitalité des idées nationales que le goût des vases étrangers fut une mode passagère, un luxe de curiosité; les artistes venus du dehors se soumirent si vite à nos mœurs, modifièrent si complétement leur pratique, qu'aujourd'hui les historiens spéciaux, les chercheurs de raretés, ont peine à découvrir la preuve de leur passage.

On ignorerait qu'à Narbonne fleurit un moment la fabrication des ouvrages dorés de genre moresque, si M. Ch. Davillers, presque témoin de la découverte d'un four situé sur la butte appelée *lou Moulinasses* (les moulins), n'eût publié le fait et répandu dans les musées quelques débris de cette poterie faite sans doute par des Arabes fuyant la persécution des Espagnols.

En Poitou, des fragments de vases de pharmacie (probablement des Albarelli) chargés de feuilles de persil de style italo-moresque, et parfois à reflets métalliques; d'autres à décor bleu, vert et violet brun, indiquent seuls l'influence momentanée de la Toscane et de Venise sur nos faïenceries.

Quant aux ouvrages *à histoires* comme on peut

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

supposer que furent ceux d'Amboise et de Lyon, les *dilettanti* osent à peine en chercher les rares spécimens parmi les poteries anonymes sortant de la forme ordinaire des majoliques italiennes. Dans son catalogue des faïences peintes du Musée du Louvre, M. Darcel est le premier qui ait abordé de front la difficulté, en classant parmi les objets nationaux un certain nombre de pièces d'un même service que possèdait depuis longtemps ce musée ; en voici la description :

« Ces pièces montrent tous les caractères de la faïence italienne de la seconde moitié du seizième siècle, mais sont signalées par quelque dureté dans la couleur, par un certain air de parenté dans les têtes, par une certaine recherche du réel dans la peinture des édifices, pour celles où il y en a de représentés, et par l'emploi d'un jaune particulier pour enluminer leurs façades ; enfin des inscriptions françaises, tracées au revers en bistre noir souvent bouillonné au feu, expliquent le sujet représenté. Ce français y est néanmoins italien par la forme, tel que devaient l'écrire des ouvriers étrangers établis depuis quelque temps en France. »

Dans une discussion lumineuse du travail de M. le comte de Laferrière-Percy sur les usines de Lyon, M. Darcel établit que Sébastien Griffo, Génois, a créé en 1555-1556, la faïencerie *nouvelle en cette*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ville et au royaulme de France; que Jehan Francisque de Pesaro a dû monter la sienne vers 1558-60, et qu'enfin Julien Gambyn et Domenge Tardessir, natifs de Faenza, ont travaillé entre 1574 et 1588, à la façon de Venise. L'auteur en conclut que le service à inscriptions françaises, décoré dans le genre des majoliques d'Urbino, doit être sorti des mains de Jehan Francisque de Pesaro, lequel avait fait fortune en exerçant son art, au moment où il cherchait à empêcher les deux Faentins de lui créer une concurrence.

Nous admettons volontiers cette théorie, ajoutant toutefois qu'il existe dans le commerce bon nombre de majoliques inconnues, négligées peut-être parce qu'elles n'offrent ni perfection absolue de dessin, ni harmonie de teintes, et qui doivent être l'œuvre des autres Italiens venus chez nous; nous avons remarqué certains plats où le rouge vif détonne par sa vigueur même, signe évident de la pratique de Chaffagiolo; d'autres, modelés en bleu et plutôt enluminés que peints, annoncent l'influence faentine. Mais ces velléités picturales s'effacent promptement, car les écoles d'art, en France, étaient trop loin des centres industriels pour que leur influence se fît sentir; le métier l'emporte donc, ou plutôt l'art décoratif s'applique en vue des classes nombreuses auxquelles la poterie est destinée. La majolique italienne, protégée par les princes, avait sa

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

raison d'être dans les mœurs du pays; dans notre France tendant à la démocratie, elle devait périr ou changer de condition; elle se modifia donc dans les mains mêmes qui l'avaient importée.

Aussi la question a-t-elle changé de terrain; ce n'est plus vers Rouen ou Nevers qu'il faut tourner les yeux pour chercher les origines de notre art de terre moderne; on doit s'arrêter au spectacle intéressant de la lutte ouverte, dès le commencement du seizième siècle, entre les terres sigillées, vernies ou émaillées, et l'application du décor peint, plus spécialement pratiqué en Italie; ce spectacle est d'autant plus curieux que les vaincus ne sont autres que les initiateurs ramenés eux-mêmes, par la force des choses, à nos idées nationales.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II.

Palissy, ses émules et ses continuateurs.

L'imposante figure de Bernard Palissy domine la céramique française du seizième siècle. Exalté d'abord à l'excès, dénigré plus tard, ce grand homme demande à reprendre sa véritable place, et nous voulons rappeler ici, en peu de mots, ses labeurs, ses misères et son triomphe.

Quelques-uns de ses biographes le font naître en 1506 ou 1510, à la Chapelle-Biron, en Périgord; à son langage, M. Benjamin Fillon le déclare Saintongeois; ce qu'il y a de certain, c'est que les bords de la Charente furent témoins de ses luttes contre les difficultés de l'art.

Fils d'artisan, son éducation fut bornée; point e lettres, comme on disait alors; livré très-jeune

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

aux travaux de la vitrerie, qui comprenait la préparation, l'assemblage des vitraux colorés et la peinture sur verre, il sentit se développer en lui les instincts de l'artiste, et « tout en peindant des images pour exister », il étudiait les maîtres de la grande école italienne ; il exerçait en même temps la géométrie.

Ses dispositions laborieuses lui firent bientôt trouver trop étroite la carrière que lui offrait le pays natal ; il embrassa la vie nomade des artisans de son temps et se dirigea d'abord vers les Pyrénées. Après un certain séjour à Tarbes, il parcourut les provinces du midi et de l'est, visita la basse Allemagne, le Luxembourg, les Flandres, les Pays-Bas et les Ardennes. Dans ces courses diverses, il observait beaucoup, et le grand livre de la nature lui révélait des secrets qu'il eût vainement cherchés ailleurs. « La science se manifeste à qui la cherche, il le reconnaît, et c'est en anatomisant, pendant quarante années, la matrice de la terre, » qu'il s'élève au-dessus des idées et des connaissances de son siècle. Lorsque, plus tard, cet homme extraordinaire consigna en divers écrits le résultat de ses découvertes, à force de justesse d'esprit et de simplicité vraie dans le style, il arriva à faire de son livre un modèle d'éloquence persuasive. Inventeur dans les sciences aussi bien que dans l'art, on lui doit les premiers éléments

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des études géologiques, et l'on s'étonne de trouver, dans ses pages naïves, les meilleures méthodes d'agriculture, la théorie des puits artésiens et de la force expansive de la vapeur.

Mais laissons l'écrivain, le naturaliste, le physicien pour ne nous occuper que du potier. Bernard Palissy avait terminé ses voyages en 1539; il était revenu s'établir à Saintes et s'y était marié, vivant du produit de ses ouvrages de verrier et de quelques opérations d'arpentage. Sa vocation devait se manifester par le plus singulier des hasards : « Sçaches, dit-il à Théorique, qu'il me fut monstré une coupe de terre, tournée et esmaillée d'une telle beauté que deslors i'entray en dispute avec ma propre pensée, en me rememorant plusieurs propos qu'aucuns m'auoient tenus en se mocquant de moy lors que je peindois les images. Or, voyant que l'on commençoit à les délaisser au pays de mon habitation, aussi que la vitrerie n'auoit pas grande requeste, ie vays penser que si i'avois trouvé l'invention de faire des esmaux ie pourrois faire des vaisseaux de terre et autre chose de belle ordonnance, parce que Dieu m'auoit donné d'entendre quelque chose de la pourtraiture; et deslors sans auoir esgard que ie n'auois nulle connoissance des terres argileuses, je me mis à chercher les esmaux, comme un homme qui taste en tenebres. »

Les écrivains sur la céramique se sont tous in-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

géniés à savoir quelle pouvait être l'œuvre qui avait mis l'artiste saintongeois *en dispute avec sa pensée*. Les uns ont voulu que ce soit une porcelaine orientale, les autres une faïence primitive allemande, les poteries de Nuremberg ayant la plus étroite ressemblance avec celles de Palissy. M. Benjamin Fillon, après avoir avancé que la coupe en question devait être de la fabrique d'Oiron, revient sur sa première opinion, et demeure convaincu qu'il s'agit d'une pièce à reliefs et à émail blanc de l'usine de Ferrare. Antoine de Pons était parti en 1533 pour ce duché, où il avait été s'unir à Anne de Parthenay, fille de la douairière de Soubise, Michelle de Saubonne, première dame d'honneur de Renée de France, femme d'Hercule d'Este. Revenu en 1539, il avait connu Palissy et était devenu son protecteur. Il est donc supposable qu'au nombre des présents offerts à la jeune mariée, et parmi les curiosités rapportées par son époux, figuraient les majoliques, alors si estimées, faites dans la fabrique du duc d'Este, et que Palissy avait pu les admirer. Une autre circonstance rapportée par M. Fillon tend à prouver que le potier de Saintes dut ses inspirations à la faïence italienne. Vers le commencement de l'année 1543, au moment où François Ier se trouvait à la Rochelle, des corsaires de cette ville prirent un vaisseau espagnol chargé de poteries : « Il y avait grand nombre de terre de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Valence et plusieurs coupes de Venise. Le roy commanda qu'on luy en apportast; ce qu'ayant fait, jusqu'au nombre de grands coffres pleins, il en donna à plusieurs dames, et pour la grand beauté qu'il y trouvoit, il retint tout ce qui estoit de la ditte vaisselle.... »

Voilà donc notre homme attaché sans relâche à ses pénibles labeurs, broyant des matières sans nombre, construisant des fourneaux, cuisant à grands frais des tessons de poteries enduits de substances qui, dans ces conditions, ne pouvaient ni se parfondre à point, ni servir de base solide à des expériences subséquentes. Des essais non moins infructueux tentés dans les fours des potiers de la Chapelle-des-pots mirent Palissy « comme en non chaloir de plus chercher le secret des esmaux. » En 1543, les gabelles venaient d'être établies en Saintonge, et les commissaires chargèrent Palissy « de figurer les isles et pays circonvoisins de tous les marez salans dudit pays. » Cette mission lui donna quelque relâche, et lui ayant procuré de l'argent, l'encouragea à recommencer ses recherches. Il eut l'idée, cette fois, de faire cuire ses émaux dans les fours des verriers et un commencement de fusion lui prouva qu'il était dans la bonne voie; « Dieu « voulut, dit-il, qu'ainsi que ie commençois à perdre « courage ... il se trouva une des dites espreuves « qui fut fondue dedans quatre heures après auoir

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« esté mise au fourneau, laquelle espreuve se trouua « blanche et polie de sorte qu'elle me causa une ioye « telle que ie pensois estre deuenu nouuelle crea- « ture. »

Il se mit donc à construire un four de même forme que ceux des verriers, charriant lui-même la brique, puisant l'eau, composant les mortiers, maçonnant, accomplissant à lui seul plus de besogne que trois ouvriers. Or, l'usine construite, les terres préparées, il fallut nuit et jour, pendant plus d'un mois, broyer les matières qui devaient produire l'émail blanc; cette fois, le fondant manquait, et une cuisson de six jours et six nuits ne put glacer les pièces. Désespéré, Palissy se remet à broyer sans laisser refroidir le fourneau; il brise des pots, prépare des épreuves, mais, le bois lui manque : « ie fus contraint brusler les estapes (étais) qui « soustenoyent les tailles de mon jardin, lesquel- « les estant bruslées, je fus contraint brusler les « tables et planchers de la maison afin de faire « fondre la seconde composition. J'estois en une « angoisse que ie ne saurois dire ; car i'estois tout « tari et desséché à cause du labeur et de la cha- « leur du fourneau. Il y auoit plus d'un mois que « ma chemise n'auoit seiché sur moy, encores pour « me consoler on se moquoit de moy, et mesme « ceux qui me deuoient secourir alloient crier par « la ville que ie faisois brusler le plancher : et par

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« tel moyen l'on me faisoit perdre mon crédit, et « m'estimoit-on estre fol. » Après s'être reposé quelque temps en songeant à ses faibles ressources et au temps qu'il lui faudrait pour préparer une nouvelle fournée, Palissy voulut se faire aider par un ouvrier en poterie commune; il le nourrissait à crédit dans une taverne, et au bout de six mois il dut le congédier en lui donnant ses vêtements pour salaire. Après des efforts surnaturels de travail, il parvint à reconstruire son fourneau, y mit des vases et poussa le feu; mais, de nouveaux malheurs l'attendaient: « le mortier dequoy i'auois « massonné mon four estoit plein de cailloux, les- « quels sentant la véhémence du feu (lorsque mes « esmaux se commençoient à liquéfier) se creuerent « en plusieurs pièces, faisans plusieurs pets et « tonnerres dans le dit four. Or ainsi que les esclats « desdits cailloux sautoient contre ma besongne, « l'esmail qui estoit deia liquéfié et rendu en ma- « tière glueuse, print lesdits cailloux et se les atta- « cha par toutes les parties de mes vaisseaux et mé- « dailles, qui sans cela se fussent trouuez beaux. » Il découvrait cette nouvelle tare en présence de ses créanciers qui étaient accourus dans l'espoir d'obtenir leur payement en marchandises, et qui voulaient encore se faire livrer à vil prix les pièces peu endommagées, « mais, ajoute-t-il, par ce que ce « eut esté vn descriement et rabaissement de mon

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« honneur, ie mis en pièces entièrement le total dé « ladite fournée et me couchay de melancholie, non « sans cause car ie n'auois plus de moyen de sub- « venir a ma famille ; ie n'auois en ma maison que » reproches : en lieu de me consoler l'on me don- « noit des malédictions. »

Ranimé par sa rare énergie, il reprit le travail au bout de quelque temps ; cette fois, les cendres produisirent l'effet des cailloux. Il inventa les manchons ou cazettes, qui le garantirent de pareils accidents ; mais, ses fourneaux chauffaient inégalement ; les émaux, fusibles à différents degrés, ne se trouvaient jamais parfaits sur une même pièce. Après avoir « ainsi battelé l'espace de quinze ou « seize ans », il parvint à faire quelques émaux entremêlés en manière de jaspe qui lui procurèrent des ressources et lui permirent d'essayer les pièces rustiques. Avant d'arriver à un succès complet, il eut pourtant à supporter de si vifs chagrins qu'il « cuida entrer iusques à la porte du sépul- « chre. » Mais les émaux étaient trouvés, les rustiques figulines inventées, et les protecteurs du savant et de l'artiste n'avaient plus qu'à le produire et à le mettre à l'abri des persécutions qu'il eût eu à endurer, comme l'un des plus zélés promoteurs de la réforme religieuse en Saintonge.

En effet Palissy avait adopté avec enthousiasme les idées nouvelles ; il dut même, il faut bien le dire,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ses liaisons avec quelques-uns de ses protecteurs éminents, aux tentatives communes pour répandre et assurer la foi protestante, en dépit de la résistance des catholiques. Le Poitou et la Saintonge, ensanglantés par les luttes religieuses, étaient loin d'offrir à l'artiste et à l'inventeur le calme nécessaire au développement de ses expériences journalières; on savait, toutefois, que Palissy travaillait utilement pour son pays, et l'atelier fut déclaré inviolable. Néanmoins, il arriva un moment où les belligérants se ruèrent sur ce lieu d'asile, l'homme lui-même fut arrêté, menacé d'un jugement, comme hérétique, et mis à deux doigts de sa perte. Le connétable Anne de Montmorency obtint du roi l'ordre de le faire relaxer et lui fit donner par Catherine de Médicis, le titre d'*inventeur des rustiques figulines du Roy et de la Royne mère;* il se trouvait ainsi soustrait aux juridictions ordinaires. Pour mieux échapper aux persécutions du fanatisme, il quitta d'abord Saintes pour La Rochelle, et enfin il vint se fixer à Paris, où l'attendaient ses plus grands et ses plus légitimes succès.

Mais laissons la biographie du potier pour ne nous occuper que de ses œuvres; il ressort de ses écrits même que sa préoccupation constante était la recherche de l'émail blanc et qu'il l'employa d'abord à couvrir des pièces ornées de médaillons en relief. M. Benjamin Fillon fait remarquer que

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des poteries de ce genre se fabriquaient à la Chapelle-des-pots, et que c'est à l'aide des ouvriers de cette usine que Palissy produisit ses premiers essais aujourd'hui perdus.

Ses secondes poteries furent celles à glaçure jaspée qui le firent vivre « tellement quellement » pendant qu'il poursuivait ses recherches ; celles-là nous les connaissons, car leur effet était assez agréable pour prendre faveur ; des hanaps à reliefs, des plats à salières avec bordures ornementales nous montrent un mélange de teintes chaudes brunes, blanches, bleues, jetées en taches grassement parfondues et indéfinies dans leur forme, ce qui permet de distinguer les ouvrages de Palissy des jaspures sèches et froides pratiquées par d'autres que lui.

Le troisième genre, tout spécial au potier de Saintes, ce sont les rustiques figulines, auxquelles il dut et sa réputation et ses titres à la protection des puissants de la terre. Les rustiques tout le monde les connaît ; ce sont ces plats, ces vases où, sur un sol rugueux jonché de coquilles fossiles, courent des lézards et des salamandres, sautillent les grenouilles et les raines, rampent ou dorment les serpents, ou bien encore, nagent, dans un filet d'eau, des anguilles flexueuses, des brochets au museau pointu, des truites aux écailles tachetées, et mille autres poissons de nos eaux douces.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

M. Benjamin Fillon estime, et cela est assez probable, que l'idée des rustiques figulines fut suggérée à Palissy par un livre qui eut, de son temps, un retentissement général, le *Songe de Polyphile*. On y lit, en effet, des passages où sembleraient être dé-

Plat de Palissy, ornements et reptile.
(Collection de M. le baron Gustave de Rothschild).

crites par avance les compositions rustiques : « Le pavé du fond au dessoubz de l'eau estoit de mosaïque assemblé de menues pierres fines, desquelles estoient exprimées toutes sortes de manières de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

poissons. L'eau estoit.... si nette et si claire que, en regardant dedans icelle, vous eussiez jugé ces poissons se mouvoir et froyer tout au long des siéges où ils estoient portraits au vif; savoir est : carpes, brochetz, anguilles, tanches, lamproies, aloses, perches, turbotz, solles, raies, truictes, saulmons, muges, plyes, escrevisses, et infiniz autres, qui sembloient remuer au mouvement de l'eau, tant approchait l'œuvre de la nature.

« Là estoit un petit espace, et, après, une autre courtine plus jolie que la première, diversifiée de toutes sortes de coleurs, et de toutes manières de bestes, de plantes, d'herbes et de fleurs.

« La vigne emplissait toute la concavité de la voulte par beaux entrelacz et entortillements de ses branches, feuilles et raisins, parmi lesquels estoient faits des petits enfants, comme pour les cueillir, et des oiseaux voletants à l'entour, avec des lezards et couleuvres moulés sur le naturel. »

Ce sont bien là les grottes que Palissy voulait semer dans les jardins pittoresques rêvés par lui, ces grottes qu'il exécuta au château d'Ecouen pour le connétable Anne de Montmorency, et aux Tuileries pour la reine-mère. Nous n'en connaissons rien que par les écrits du maître; mais ses autres ouvrages à reptiles peuvent en donner une idée suffisante.

Toutefois, de la conception première à l'exécu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tion, il y a loin, et ce qui prouverait en quelle estime fut tenue l'invention de Palissy, c'est le bruit qui se fit autour d'elle et qui fournit à l'obscur potier saintongeois l'occasion de venir déployer ses talents à Paris, ce centre de lumière où doit se consacrer toute chose destinée à vivre dans la postérité.

Ceux qui voudraient amoindrir la gloire de Palissy prétendent que ses rustiques n'eurent point d'influence sur le goût général et qu'on n'en voit l'imitation dans aucune autre branche de l'art. Le Louvre seul témoigne du contraire : on y admire une pièce d'orfévrerie toute inspirée des rustiques figulines et où les bestioles sont imitées avec un talent véritablement merveilleux. Or, si l'orfévrerie de parade avait adopté le genre rustique, on comprendra pourquoi la plupart de ses œuvres ont disparu : c'est la loi des matières de prix ; les choses sans valeur intrinsèque sont les seules qui se puissent conserver.

Arrivé dans la capitale, Palissy se trouva, comme potier et comme savant, en rapport avec toutes les illustrations de son temps ; il vit les chefs-d'œuvre de l'art, tout ce que le goût et la mode pouvaient rassembler autour du souverain et des grands ; ce spectacle devait agir puissamment sur une imagination comme la sienne. Si les compositions rustiques ne lui parurent pas devoir être abandonnées,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

il voulut y mêler la figure humaine, et mettre ses poteries dans une voie conforme à celle des autres productions de l'industrie. Cette phase nouvelle de son talent se manifeste par une admirable Madeleine agenouillée parmi les coquilles et les plantes sauvages, et par cette autre composition de la charité, encadrée de fossiles disposés symétriquement. On a prétendu, il est vrai, que ces ouvrages n'étaient pas du maître ; le nom de Barthélémy Prieur, recueilli sur la liste des auditeurs de ses leçons de géologie, a suffi pour faire avancer que l'ébauchoir du célèbre statuaire avait modelé la Madeleine. Non ! Palissy n'a jamais emprunté le secours de personne sans le dire ; les œuvres de Prieur, de Germain Pillon, de Jean Goujon surtout, devaient avoir sur lui une influence manifeste ; mais cet homme qui avait *pourtrait* toute sa vie, n'en était pas réduit au simple rôle de mouleur de bestioles ou de reproducteur des travaux d'autrui ; il y a identité de style entre toutes les compositions à figures qu'on doit lui attribuer, telles que la Diane, la Fécondité, et tant d'autres encadrées d'ornements délicats et ingénieux puisés dans le goût de l'époque ; on en a, d'ailleurs, retrouvé les débris dans les décombres de son four des Tuileries.

Quant au plat ornemental à compartiments relevés de sujets, moulé évidemment sur la pièce en étain si connue attribuée à François Briot dont elle

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

porte la signature, et, dit-on, le portrait, nous ne pensons pas qu'on puisse supposer que le potier d'étain ait monté une usine céramique pour en faire sortir *quelques* épreuves d'un modèle unique; il nous semble bien plus naturel de penser qu'il y a eu entente entre les deux artistes, et que Palissy, pour satisfaire de hauts caprices, a revêtu de couleurs diverses une œuvre déjà remarquable par sa seule composition. Qu'on trouve sur *une* de ces épreuves le monogramme FB, nous n'y verrions qu'une preuve de plus de la probité de Palissy, dont l'intention ne pouvait être de s'attribuer l'ouvrage d'un autre. Mais la pluralité des plats reproduits de Briot a tous les caractères des émaux et de la terre du potier des Tuileries.

Certes, Bernard a eu des imitateurs, des élèves peut-être, nous avons été un des premiers à le dire. Tandis que, misérable et persécuté, il travaillait dans son atelier ignoré, d'autres usines employaient avec succès le vernis d'étain et de plomb pour revêtir des faïences à reliefs; la Normandie, en particulier, dressait sur ses pignons en bois sculpté, des épis où les formes les plus élégantes, les couleurs les mieux appliquées relevaient une architecture pittoresque; d'autres pièces de faîtage formaient sur les toits une crête mouvementée qui paraissait plus éclatante encore au voisinage de la tuile rembrunie par les moisissures

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et les mousses. Dans le département de l'Eure, Infreville, Armentières, Châtel-la-Lune, Malicorne unissaient cette fabrication à celle des terres vernissées; mais c'est surtout dans le Calvados, à Manerbe et particulièrement au Pré d'Auge que les faïences à reliefs atteignaient une perfection voisine des œuvres de Palissy; des vases ornés de draperies et de têtes de chérubins supportent d'autres pièces où se suspendent des groupes de fleurs et de fruits; de légers balustres séparent les motifs principaux de la pyramide ornementale; enfin le sommet porte généralement l'emblème si connu du Pélican sur son nid, nourrissant ses enfants.

Ce qui distingue au premier coup d'œil les ouvrages du Pré d'Auge de ceux de Palissy, c'est que les émaux sont plus froids et posés avec sécheresse; partout où l'on rencontre du jaspé, les taches en sont petites, arrêtées, non parfondues; nous avons constaté ce caractère même dans le fond d'un beau plat ovale orné au centre d'un bas-relief représentant la Vierge et l'enfant Jésus.

Cette application de la faïence aux constructions était probablement fort répandue au seizième siècle, car Malicorne et Pont Vallain, dans la Sarthe, fabriquaient aussi leurs épis; mais là, les formes sont moins pures, les émaux moins cherchés; ce n'est qu'une transformation industrielle des terres vernissées, où l'art n'a rien à voir. Nous

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

avons rencontré un couronnement de porte composé d'un globe surmonté du croissant et semblant appartenir à l'époque de Henri II; l'émail bleu mat n'était ni celui de Palissy, ni ceux que Pré

Buire de Palissy, ornements et figures.
(Collection de M. le baron Gustave de Rothschild).

d'Auge et Manerbe épandaient sur leurs faïences. Ne nous étonnons donc pas si le savant auteur de l'art de Terre en Poitou réclame pour son pays l'honneur d'avoir été l'un des premiers à inaugurer

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les terres sigillées, et s'il voit dans la dégénérescence de l'atelier d'Oiron la principale source de cette fabrication.

Mais revenons à Palissy et à ses imitateurs. Nous avons fait voir par les écrits mêmes du potier de Saintes, quel soin il mettait à garantir sa réputation future en détruisant toute pièce indigne de lui; voici donc un premier indice pour distinguer ses œuvres d'une foule d'ébauches informes qu'on lui a trop longtemps attribuées. La terre de ses plats est toujours excessivement dure, serrée, sonore, blanc rosâtre plutôt que rouge et les couleurs y adhèrent parfaitement sans épaisseur appréciable, et en conservant une chaleur et un gras remarquables; ces signes sont ceux d'une cuisson à très-haute température; quant aux fonds, ils sont nivelés avec un soin infini sans sécheresse, et réparés de telle sorte qu'on ne saisit jamais le raccord des poinçons divers répétés dans une composition.

Palissy paraît n'avoir pas signé ses ouvrages, et cela se conçoit; inventeur, avait-il à distinguer ses productions de poteries analogues dont il ignorait l'existence? Au moment où, venu à Paris, artiste de la cour, il exécutait les commandes du roi et de la reine mère, il a pu, à l'exemple des émailleurs de Limoges, imprimer le poinçon officiel, la fleur de lis, sur certaines pièces; encore les exemples qu'on

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en cite sont tellement rares qu'il y faut voir une exception plutôt qu'une règle. On remarquera néanmoins, comme une preuve de ce que nous avons dit plus haut, que la fleur de lis marque le bas-relief de l'*Eau* (collection Fountaine), le plat de la *fécondité* (coll. Rattier), un bassin rustique et le plat du Louvre, n° 862 de l'ancienne collection Sauvageot. Voilà donc des types du style et du faire du maître dans les genres à figure, à rustiques et à ornements, et il est facile d'y comparer les autres pièces conservées dans les musées ou les collections particulières.

Palissy a-t-il exécuté des figurines de ronde bosse? On lui en a attribué quelques-unes et notamment la nourrice, bien que le costume indique une époque postérieure à tous les travaux certains du maître. Selon nous, une seule pièce de genre mixte, la belle tête de femme saillissant d'un médaillon et où les chairs sont restées à l'état de biscuit (Musée du Louvre), peut être restituée à l'auteur des rustiques figulines. Quant à la nourrice, une épreuve signée prouve une origine particulière; on y voit deux B B gravés en creux qu'on retrouve sur d'autres ouvrages d'un mérite très secondaire, comme un groupe de la Samaritaine, deux chiens sans caractère et sans style et enfin un colimaçon conservé au musée de Sèvres.

On sait, d'ailleurs, qu'une usine située à Avon,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

près de Fontainebleau, a fourni, vers 1608, des poteries sigellées et notamment une nourrice et des petits animaux; voici ce que dit, dans son journal manuscrit, Hérouard, médecin du Dauphin (Louis XIII):

« Le 24 avril 1608, la duchesse de Montpensier vient voir à Fontainebleau le petit duc d'Orléans, second fils de Henri IV et lui mène sa fille, âgée d'environ trois ans. Le petit prince l'embrasse et lui donne une petite nourrice en poterie qu'il tenait. »

« .... Le mercredy 8 mai 1608, Le Dauphin étant à Fontainebleau, la princesse de Conti devait danser un ballet chez la reine, puis venir dans la chambre du Dauphin. On lui proposa de faire préparer une collation des petites pièces qu'il avait achetées à la poterie; il y consent. Après le ballet, qui est dansé à neuf heures et demie du soir, le Dauphin mène madame de Guise à sa collation; ils sont suivis de tous ceux qui avaient dansé le ballet, et de rire, et à faire des exclamations; c'étaient des petits chiens, des renards, des bléreaux, des bœufs, des vaches, des escurieux, des anges jouant de la musette, de la flute, des vielleurs, des chiens couchés, des moutons, un assez grand chien au milieu de la table, et un Dauphin au haut bout, un capucin au bas. »

A ce signalement on reconnaît une foule de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pièces attribuées à Palissy, et celles surtout qui sont marquées des deux B.

Palissy a eu, il faut donc le reconnaître, des imitateurs et même des élèves; M. Riocreux et nous, nous avons publié les premiers le titre constatant que Nicolas et Mathurin Palissy, les neveux du maître sans doute, avaient concouru avec lui à la décoration de la grotte des Tuileries; M. le marquis de Laborde, dans les états des officiers domestiques du roi de 1599 à 1609, a rencontré trois émailleurs sur terre, Jehan Chipault et son fils, et Jehan Biot dit Mercure. L'Étoile raconte en ses mémoires que, le vendredi 5 janvier 1607, « Fonteny lui a donné pour étrennes un plat de marrons de sa façon, dans un petit plat de faïence, si bien faict qu'il n'y a celui qui ne les prenne pour vrais marrons, tant ils sont bien contrefaits près du naturel. » Qu'était ce Fonteny le boiteux, poëte et confrère de la passion, si fort sur le trompe-l'œil, qui composait encore un plat artificiel de poires cuites au four? Est-ce lui dont on trouve la signature formée d'un grand F et qui aurait ainsi fait l'un des plats de Briot et une autre pièce non moins remarquable?

Un artiste inconnu, auteur de pièces agatisées et d'un plat représentant l'enfance de Bacchus signait du monogramme VAB.C. Quant à Clérici, ouvrier en terre sigillée qui obtenait, en mars 1640, des lettres patentes pour fonder une verrerie royale

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à Fontainebleau, c'était, sans aucun doute, l'un des principaux artisans de cette usine d'Avon fréquentée par la cour.

Il faut le dire, un examen attentif des œuvres de Palissy et de celles de ses continuateurs permet d'établir la part de chacun; les sujets des derniers, outre qu'ils montrent souvent des costumes et des personnages équivalant à une date, sont mal réparés, d'une couleur pâle et douteuse et d'un aspect mou, fade, très-éloigné de la vigueur personnelle de l'inventeur des rustiques figulines. Palissy n'a fait ni les pièces où l'on voit Henri IV et sa famille, puisqu'il était mort avant l'avénement du Béarnais, ni ces torchères aux bras difformes, aux figures grossièrement modelées, ni ces mauvaises charges de moines cherchant à introduire frauduleusement dans la communauté, parmi les provisions journalières, certaines choses prohibées et dont le frère Philippe cherchait à détourner son élève.

Dans les œuvres qui lui sont étrangères, faire la part de certains centres est chose fort difficile. M. Benjamin Fillon revendique, avec raison, pour les continuateurs de l'usine remarquable d'Oiron, des pièces intermédiaires entre le genre des faïences fines et les rustiques; certains réchauds d'un jaspé fluide violacé, des compositions architectoniques où surgissent de grossiers reptiles forment la part de cette fabrique.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quant à l'étranger, la faïence à relief y a été cultivée avec un véritable talent, surtout dans la ville de Nuremberg; chacun connaît, pour les avoir vues au Louvre ou à Cluny, ces magnifiques plaques de poêles, tantôt émaillées en beau vert, tantôt mêlées des teintes vives de divers émaux brun chaud,

Vase de Nuremberg (Musée du Louvre).

jaune orangé, blanchâtre. Des figures mythologiques d'un grand style, des personnages historiques, se dressent et ressortent dans des compositions d'une riche architecture. Nous figurons l'une des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

perles sorties de l'usine de Nuremberg : c'est un vase à portraits réhaussé d'émaux et d'or, aujourd'hui classé au Louvre.

Il n'est pas sans intérêt de dire ici ce qu'est un poêle en Allemagne; nous pouvons même décrire le plus complet et le plus remarquable de ceux que le commerce de la curiosité ait amenés à Paris. Le poêle est une masse colossale qui s'élève au centre de la chambre principale où se passent les actes de la vie commune; l'aire supérieure, unie et hors de vue, sert la nuit à recevoir un lit où l'on dort en bravant les plus rudes températures; sur le côté, trois marches conduisent à un fauteuil appliqué contre la parroi, et où le maître du logis s'assied, dominant le reste de l'assemblée; le siége, les bras, tout dans cette chaise présidentielle est en faïence; quant à la masse cubique de l'édifice, elle est divisée par des pilastres à reliefs d'une ornementation charmante qui la séparent en régions verticales coupées horizontalement par d'autres bandes arabesques en saillie; les compartiments rectangulaires résultant de cette disposition sont remplis par des plaques à sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament; les principales sont polychromes, les autres vertes. Pour donner plus de richesse à ses compositions, l'artiste les a modelées à deux plans, une partie en bas-relief forme le fond, et des groupes entièrement détachés res-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sortent au premier plan. Dans un coin du monument le potier a heureusement inscrit un nom et une date: HANS KRAUT 1578.

Nous ne prétendons pas qu'on ne puisse faire remonter beaucoup plus haut, les terres sigillées allemandes, nous croyons, au contraire, que sous l'influence de ses grands maîtres et notamment d'Albert ou Albrecht Durer, l'école d'outre-Rhin a dû avoir sa renaissance presque en même temps que la nôtre; mais ce qu'il y a de certain, c'est que la marche des idées a été très-lente dans le pays d'Hans Kraut, car, au moment où il exécutait une œuvre empreinte de toute la pureté de style de nos quinze centistes, le goût éprouvait, chez nous comme en Italie, une dépression sensible : les beaux jours de l'art étaient passés.

Parmi les œuvres les plus anciennes et les plus remarquables de l'Allemagne nous devons mentionner un vase destiné à être donné en prix par une compagnie de tireurs d'arc; ce pot a la forme d'un oiseau de nuit dressé sur ses pattes velues, la tête formant couvercle; le fond est un émail blanc relevé de touches bleues qui dessinent les mouchetures du plumage; mais, sur le milieu de la panse, l'émail est interrompu, et un beau bas-relief modelé à la main, représente les dignitaires de la corporation revêtus du splendide costume qu'on retrouve dans le triomphe de Maximilien. Certes, s'il était

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

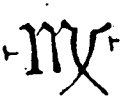
permis de hasarder un nom à propos d'une œuvre aussi exceptionnelle, nous dirions que le célèbre Hirschwogel en est l'auteur; il y a là plus que le talent d'un potier, il s'y trouve la science d'un statuaire de goût; cette pièce est l'une des perles de la collection de M. de La Herche, de Beauvais.

On a prétendu, il est vrai qu'un pot à anse fabriqué par Veit Hirschvogel le vieux, en 1470, présentait déjà les reliefs richement émaillés qui caractérisent toutes les poteries de Nuremberg au seizième siècle; nous serions étonné qu'il en fût ainsi et que rien n'indiquât, en Allemagne comme ailleurs, les tâtonnements d'un art nouveau; ce qu'il y a de certain c'est que la stabilité est le caractère de l'art allemand; on trouve maintes pièces datées des dernières années du seizième siècle et qui sont exactement conformes au goût des œuvres initiales; des majoliques voisines de celles de l'Italie et qu'on croirait contemporaines des beaux temps d'Urbino ou de Cassel Durante, portent souvent des inscriptions qui en fixent la date aux premières années du dix-septième siècle.

L'histoire de l'art céramique allemand est tout entière à créer; rien de sérieux n'a été dit à ce sujet, et lorsque les savants, si consciencieux et si profondément instruits de cette contrée, se mettront à l'œuvre, des révélations inattendues étonneront les curieux; une belle assiette du musée de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Sèvres prouve que la majolique était en honneur sur les bords du Rhin comme sur le littoral de l'Adriatique; de riches armoiries, d'élégantes arabesques y sont mêlées à des légendes latines ou allemandes et le chiffre du revers, formé de lettres gothiques, annonce assez la patrie de l'artiste. Nous avons vu d'autres ouvrages signés de sigles



évidemment germaniques, et que des analogies de style avaient fait classer aussi parmi les majoliques italiennes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE III.

Faïences fines d'Oiron.

Avant que Palissy songeât à créer ses rustiques figulines, le courant magnétique de la renaissance avait pénétré dans le pays témoin de ses laborieux essais. Si nous avons parlé du potier saintongeois et de ses œuvres avant de mentionner les faïences fines d'Oiron, dites *faïences de Henri II*, c'est que celles-ci s'écartent en quelque sorte du caractère habituel des poteries de luxe, et que d'ailleurs, c'est à une découverte récente de M. Benjamin Fillon qu'on doit de connaître leur origine réelle.

Qu'est-ce d'abord que ce bourg d'Oiron, naguère inconnu et dont le nom brillera désormais d'un si grand lustre ? Une petite localité de la mouvance de Thouars devenue seigneurie parce qu'il avait

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

plu aux sieurs de Gouffier d'y établir leur résidence et d'y bâtir un château ; le nom même de cette seigneurie, placée sur une plaine considérable, visitée l'hiver par de nombreuses bandes de palmipèdes volant en rond avant de s'abattre, signifie *rond d'oies*, selon l'étymologie inscrite au chartrier du château.

Guidé par des rapprochements lumineux et par cette intuition particulière aux vrais archéologues, M. Fillon courut donc à Oiron, sûr d'avance de trouver là les éléments réels et irréfragables de l'histoire des poteries de Henri II, et, en effet, les preuves de tous genres s'accumulèrent devant lui et la lumière fut faite.

Arrêtons-nous, toutefois, devant cette dénomination nouvelle de *faïence fine*, car il ne faut pas qu'un intérêt d'art nous fasse glisser sur une importante conquête industrielle. La faïence fine a pour base une argile particulière très-blanche, connue généralement sous le nom de *terre de pipe*, et qui contient une quantité notable d'alumine ; ici la proportion est tellement importante qu'elle fait supposer un mélange de kaolin. La faïence fine n'est point émaillée, elle est vernissée au plomb comme les terres communes, et est, par conséquent, tendre à sa surface. Voilà donc en plein seizième siècle, la France en possession d'une poterie dont la découverte devait être attribuée

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

deux cents ans plus tard à l'Angleterre; et non-seulement la matière était trouvée, mais la recherche des procédés était poussée à un point dont plus tard on n'eut pas même l'idée. Ceci demande explication : les faïences faites à Oiron sont généralement d'une pâte choisie, travaillée à la main et très-mince; sur le premier noyau, le potier étendait une couche plus mince encore d'une terre plus pure, plus blanche, dans laquelle il gravait en creux les principaux ornements pour les remplir ensuite avec une argile colorée qui venait araser la surface; c'est donc une décoration par incrustation plutôt qu'une peinture, et l'idée d'un procédé si minutieux n'avait pu être suggérée à ses auteurs que par la vue des carreaux de revêtements à deux teintes si fréquentes dans le Poitou et la Bretagne.

Les auteurs des faïences fines incrustées nous sont aujourd'hui connus; ce sont François Cherpentier, potier au service d'Hélène de Hangest, dame de Boisy, et Jehan Bernart, secrétaire et gardien de la librairie de la même dame.

Hélène de Hangest, veuve d'Artur Gouffier, ancien gouverneur de François Ier et grand-maître de France, était une femme distinguée, instruite et exercée aux arts; on lui doit un recueil de crayons (dessins à deux couleurs) renfermant l'image de bon nombre de ses contemporains; François Ier s'é-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tait plu à composer des devises en vers pour chaque portrait, et à en tracer quelques-unes de sa main.

Or, dès 1524, elle passa tous les étés dans le château d'Oiron, que son mari avait projeté de rebâtir, et qu'elle augmenta et embellit avec le secours de son fils aîné Claude Gouffier. Parmi les choses qu'elle entreprit, comment la poterie eut-elle sa part? C'est ce qu'il est impossible d'expliquer, même en tenant compte des merveilles qu'elle pouvait admirer à la cour. Néanmoins, une lettre publiée par M. Fillon, prouve qu'en 1529, elle avait déjà récompensé Cherpentier et Bernart en leur accordant la maison et le verger où se trouvaient le four et les ateliers de leur fabrication. Hélène de Hangest mourut en 1537; l'année suivante, Bernart figure encore dans l'état de la maison d'Oiron, avec deux peintres et un valet de peine.

Voilà donc encore un de ces produits accidentels, éphémères, comme la porcelaine des Médicis, comme tant d'œuvres de la renaissance, qui doivent leur création à un caprice et leur divulgation au hasard des événements. Riche, amie d'un luxe intelligent, Mme de Boisy fit faire, pour elle et ses amis, des vases où nous allons voir se refléter jour par jour les sentiments qui l'animaient, ou ceux de son fils, lorsqu'elle eut été enlevée par la mort; et c'était si bien une entreprise individuelle, qu'au

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

moment où la protection cessa, où les circonstances séparèrent les deux principaux instruments de la découverte, tout tomba dans le néant ; le souvenir des hommes et des choses s'effaça même si vite qu'il a fallu des travaux sans nombre, des efforts d'intelligence et des circonstances particulièrement favorables, pour ramener le temps présent sur la voie de la vérité.

La faïence d'Oiron se divise en trois périodes distinctes déterminées par l'influence de ses inspirateurs. Dans la première, le goût pur d'Hélène de Hangest se manifeste, et par la simplicité des formes et des détails, et par une note triste qui lui est dictée par son veuvage. Évidemment habituée à voir, parmi les merveilles de Fontainebleau, les rares produits de l'art oriental, elle en emprunte les formes, l'esprit, et impose ainsi un cachet pittoresque à quelques-unes de ses poteries ; sur la surface ivoirée d'une buire de forme persane, elle fera jeter des zones d'arabesques, des séries d'aiglons héraldiques accompagnant le blason de Gilles de Laval, compagnon d'armes et ami particulier d'Artur Gouffier. Sur d'autres œuvres, destinées également aux tenants de sa famille, tels que les La Trémouille, suzerains d'Oiron, Guillaume Bodin, seigneur de la Martinière, maître d'hôtel du sire de Boissy, Guillaume Gouffier, chevalier de Malte et troisième fils de l'amiral de Bon-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nivet, elle entourera les armoiries d'une fine ornementation incrustée en brun foncé; à peine si, dans cette première période, on trouve d'autres couleurs que le noir, le brun et le rouge d'œillet; les cordelières, les cœurs percés de la veuve, se mêlent à des entrelacs délicats, à des motifs arabesques dictés par le goût particulier de Bernart et empruntés évidemment aux riches reliures de l'époque. Au surplus, l'idée première était encore tellement intacte dans cette période, il y avait un accord si parfait entre l'inspiratrice, son dessinateur et son potier, qu'une harmonie singulière, une unité grandiose dominent toutes les œuvres et en assurent la perfection.

La seconde période comprend les ouvrages postérieurs à la mort de Hélène de Hangest et créés sous l'influence de son fils; les formes sont généralement architecturales; le château s'était augmenté, Claude Gouffier y avait fait introduire cette ornementation chargée qu'on trouve dans certaines constructions de la renaissance. Homme de luxe plutôt que de goût, l'opulence lui semble préférable à la beauté simple et sévère; il y a donc, comme le fait remarquer M. Benjamin Fillon, une énorme différence entre les faïences fines copiées sur cette architecture tapageuse, et les fines inspirations de la femme d'élite qui avait inauguré la fabrique.

Les salières, triangulaires ou carrées, vont donc

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nous offrir les fenêtres ogivales de la collégiale d'Oiron, soutenues par des contre-forts ayant la forme des termes symboliques placés à la cheminée de la grande galerie du château. Nous retrouverons,

Faïence fine d'Oiron. (Musée du Louvre.)

ici les motifs des grandes verrières de la chapelle, là les rosaires, les couronnes de fruits, les pilastres du maître autel de la collégiale. Du reste, les emblèmes royaux, les chiffres, les armoiries, se multiplient; la salamandre de François Ier, les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

croissants entrelacés, l'H, initiale du dauphin Henri, accompagné de frise de dauphins, l'écusson de France, ceux des Montmorency, rehaussent une ornementation où la personnalité de Jehan Bernart se révèle encore par l'application de sujets empruntés à la bibliographie. Ainsi, dans le godet d'une salière figure le pélican, marque de Jean de Marnef, libraire poitevin ; sous une autre se trouve une tête de vieille femme, tirée des illustrations d'un livre. Pendant la première période, Cherpentier procédait à la façon des relieurs, imprimant ses arabesques par petits poinçons rapportés ; ici, il a trouvé moyen de creuser d'un seul coup, sur de larges surfaces, les entrelacs qu'emplira la terre colorée, et qui serviront de cadres aux plus fins motifs. La technique s'est donc modifiée en même temps que le goût, et, au point de vue de la complication des procédés, des difficultés d'exécution, on peut dire que cette période est celle du plus grand développement de la fabrication : le potier est arrivé au *summum* de sa pratique.

La troisième période est celle de la décadence ; plusieurs causes y concoururent : d'abord le défaut de direction ; l'atelier abandonné à lui-même, emploie ses poinçons et ses moules en les accumulant sans grâce ; il semble même qu'à un certain moment le dessinateur Bernart ait disparu, enlevé sans doute par la mort, car les pièces compliquées

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

semblent être plutôt un assemblage de morceaux juxtaposés que le résultat d'une composition ornementale. Cherpentier lui-même vient à manquer ; alors sur une terre mal préparée s'accumulent sans art les anciens modèles, à peine réparés, et augmentés de grossiers détails qui disent assez dans quelles mains la fabrication était tombée ; sur le dos d'un faune difforme, servant d'anse à une buire, s'étale effrontément le plus ignoble des insectes parasites.

Les pièces de cette période ont un grand intérêt historique, car elles marquent plusieurs dates curieuses. La coupe du Louvre, ornée de dauphins entremêlés aux trois croissants, a été fabriquée avant l'accession d'Henri II au trône ; une autre coupe appartenant à Mme la baronne James de Rothschild, montre les mêmes dauphins entourant l'écu de France, et de plus quatre petits lézards figurés au naturel, première manifestation du goût pour les rustiques figulines ; et comme si cette pièce devait réunir tous les genres d'intérêt, on y voit autour des fleurs de lis les oies caractéristiques du lieu, hôtes habituels de la grande plaine oironnaise. Postérieurement au 31 mars 1547, date de l'avénement d'Henri II, les couleurs deviennent moins pures, moins harmonieuses, les détails n'indiquent plus la sûreté de main, la pratique habile qu'on trouvait précédemment. Dans les der-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nières œuvres, l'influence de Palissy devient manifeste, et les poinçons, tombés dans des mains inhabiles, ne rappellent plus que le souvenir des travaux auxquels Cherpentier et Bernart consacraient leurs soins.

Pourtant, dans cette période, une création importante sous tous les rapports, vient jeter une éclatante lumière sur l'histoire de la faïence fine, et la relier aux fabrications contemporaines : c'est le pavage *émaillé* de la chapelle privée du château d'Oiron. Les carreaux sont formés d'une terre moins épurée, mais en tout semblable à celle des vases; comme dans ceux-ci une masse première forme la base du travail, et une terre plus fine s'étend à la surface. C'est sur ce subjectile que les artistes ont *peint* en couleurs *stanniques* un fond niellé d'arabesques bleu pâle sur lequel ressortent des lettres, des monogrammes et des écussons en couleurs vives; les caractères, en brun violet, forment, par leur assemblage, la devise des Gouffier : HIC TERMINUS HAERET. Les monogrammes sont ceux de Claude Gouffier et de Henri II; enfin les blasons des Gouffier, des Montmorency et des Hangest-Genlis, c'est-à dire les alliances de la famille, achèvent la décoration. Ce pavage, dessiné par Bernart, fabriqué avec la terre d'Oiron, et encore en place, démontrerait à lui seul l'origine réelle de ces faïences fines dues à la munificence d'un grand

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

seigneur, et qui n'ont jamais eu d'autre destination que d'être employées à son usage ou offertes à ses supérieurs et à ses amis.

Ici nous nous sommes un peu écarté du savant et lumineux travail de M. Fillon; nous avons fait une troisième période de ce qui, pour lui, n'est qu'une section de la seconde. Sa troisième période, devenue la quatrième pour nous, comprend des poteries tellement grossières, tellement différentes des autres par le style et la manière du travail, que nous refusons absolument d'y voir des œuvres patronnées; on y trouve la devise et les emblèmes des Gouffier; les anciens poinçons se montrent çà et là pour prouver que le matériel de la fabrique princière avait passé dans des mains nouvelles et, précisément, la persistance des emblèmes nous semble être une preuve de la reconnaissance de ceux qui avaient obtenu ces dépouilles au moment où les guerres religieuses forçaient les Gouffier à quitter leur demeure, bientôt saccagée. Dans cette dernière période, les jaspures ont si bien remplacé les fines incrustations que beaucoup d'auteurs ont attribué à la suite de Palissy, ce qui n'est que la fin de la fabrique d'Oiron.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

APPENDICE

GRÈS CÉRAMES.

Jusqu'ici nous avons étudié les phases diverses de l'histoire céramique sans tenir compte spécialement de la nature des produits et en nous contentant de distinguer, dans une même époque ou chez un même peuple, les diverses espèces de poteries.

Nous nous écarterons de cette méthode, pour parler des grès, groupe singulier aussi bien défini sous le rapport technique qu'il est obscur quant à ses origines.

Le grès cérame est une poterie à pâte dure très-dense et sonore, imperméable, à grain plus ou moins fin, opaque et tantôt sans vernis, tantôt glacée, lustrée ou couverte.

La pâte est composée d'argile plastique siliceuse

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à laquelle on ajoute un peu de sable; le lustre s'obtient par un moyen des plus simples; à un moment donné de la cuisson, qui se prolonge quelquefois huit jours, on projette dans le four du sel marin que la haute température vaporise aussitôt et qui, combiné avec la terre en fusion, produit un

Grès allemand.

silicate alcalin suffisant pour rendre la surface des pièces luisante comme si elle était vernissée. Dans certaines espèces communes on pose sur le cru une couverte composée avec le laitier des fourneaux à fer. Le grès peut, d'ailleurs, recevoir tous

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

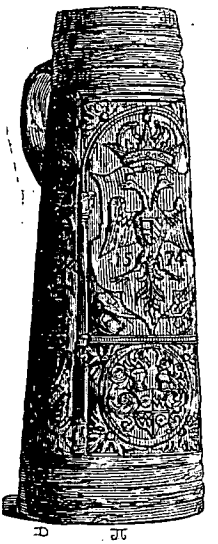
les émaux fusibles à haute ou à moyenne température.

On a généralement limité au xv^e^ siècle l'origine des grès cérames pouvant offrir quelque intérêt artistique; mais nous pensons qu'il y a erreur à cet égard, et que les poteries à pâte dure de quelques parties de la France, se sont fabriquées concurremment à certaines terres vernissées très-voisines d'aspect et de décor. C'est ce que nous croyons avoir démontré en parlant des fabrications du Beauvoisis. Les argiles à grès sont assez fréquentes en France pour qu'on s'en soit servi de bonne heure.

Dans les idées généralement admises, les contrées allemandes seraient le berceau de ce genre de céramique; on a été plus loin et l'on a cité Jacqueline de Bavière comme étant la première personne, au moins d'un rang éminent, qui eût pétri la poterie siliceuse; enfermée dans la forteresse de Teylingen, en 1424, elle y aurait charmé ses loisirs par la confection de pots et cruches qu'elle jetait ensuite dans les fossés, afin de laisser aux âges futurs des souvenirs de sa présence. Un traité spécial a été imprimé en Hollande sur les *brouw Jacoba's Kannetjes* et l'un de ces pots existe au musée de La Haye; un autre figure à Sèvres et prouve, comme le premier, que la comtesse Jacqueline n'était pas une artiste de premier ordre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Au XVI^e siècle, l'art s'était établi sur des bases stables, et rien n'est plus beau, comme fabrication et comme goût, que les cruches, gourdes ou canettes sorties des mains des potiers de Cologne et de



Canette allemande en grès blanc.

quelques autres localités de l'Allemagne. Sur une surface d'un blanc presque pur ou d'un gris brun chaud, s'enlèvent des reliefs d'une perfection rare, accompagnés de moulures qui en relèvent l'effet; comme forme générale, ces grès, avec leurs mascarons, leurs anses sagement pondérées, ont un as-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pect sévère et élégant tout à fait convenable pour la matière. La canette de forme conique reproduite ici donne un exemple de la richesse des grès blancs. Son ornementation est dominée par les armes de l'empire germanique et celles de la France et de l'Espagne ; l'écu de l'archevêque électeur de Mayence, placé en seconde ligne des armes principales, semble indiquer que la pièce était destinée à ce haut dignitaire ; tout cela est hardi de style, parfait d'exécution bien que la date, 1574, s'éloigne déjà des beaux temps de la renaissance.

On verra encore un exemple de la remarquable fabrication allemande dans un lion accroupi, la tête contournée, qui supporte dans ses pattes antérieures une coupe destinée à contenir de la poudre ; le pendant tient un vase ovoïde servant d'écritoire. Ces pièces héraldiques montrent une grande verve d'exécution et un caractère élevé dans le rendu des têtes et des extrémités ; ce sont bien là ces supports menaçants qui défendent les blasons de la vieille noblesse allemande.

Quelques pièces brunes n'ont d'autre mérite que la délicatesse de leurs reliefs ; à Bunzlau on a pourtant exécuté parfois ces reliefs avec une pâte d'un jaune mat qui tranche sur le fond vigoureux.

Mais c'est en Bavière, à Creussen, qu'on a particulièrement usé de l'artifice des colorations pour rehausser la teinte sombre des grès ; des figures et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des ornements modelés ont été recouverts d'émaux vifs et d'or, et l'on a obtenu ainsi un ensemble plus brillant qu'harmonieux; les spécimens de ce genre sont fréquents dans nos musées; il est une cruche dite des Apôtres, où ceux-ci figurent avec les quatre évangélistes, qui paraît avoir été un sujet de prédilection pour les potiers de Creussen. Les faussaires ont parfois appliqué la peinture et la dorure à froid sur des poteries non émaillées de cette fabrique; la fraude est facile à reconnaître et n'est, dès lors, nullement dangereuse.

Indépendamment de ces pièces brillantes, l'Allemagne a fabriqué des grès à colorations partielles plus modestes; ceux-ci, nous nous y arrêterons, parce qu'ils ont la plus étroite analogie avec certaines des poteries azurées de Beauvais, et qu'il faut tâcher de les en distinguer.

Les grès allemands à pâte grise, moins chauds que les bruns, moins flatteurs à l'œil que les blancs, avaient besoin d'un rehaut qui en fît ressortir l'élégance; on imagina d'y appliquer des fonds, des zones, d'un beau bleu d'azur ou d'un violet brun de manganèse, du plus harmonieux effet; les reliefs emprisonnant la couleur dans une sorte de muraille, permettaient d'obtenir des fleurons, des rinceaux d'un ton tranché sur la pâte ou sur l'émail voisin. Chacun a vu des pièces de ce genre et il serait superflu d'en étendre la descrip-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tion. Quant à en distinguer la provenance, ce ne peut être que le résultat d'une étude attentive des styles de chaque époque et de chaque pays.

Dans l'ancien langage de la curiosité, toutes les poteries de grès étaient confondues sous le nom de *grès de Flandre;* ceci n'impliquait rien, et personne ne doutait que beaucoup de ces poteries fussent d'origine allemande, car elles portaient, ou les armoiries des princes, ou des légendes dans les divers idiomes de la Germanie.

Aujourd'hui, pour parvenir à délimiter les ateliers, il faut se bien pénétrer de ceci : Les grès allemands sont généralement d'une structure *architecturale;* les moulures savantes, les formes compliquées y jouent un grand rôle ; le style y demeure fidèle, pendant longtemps, aux traditions de la pure renaissance. En Flandre, le goût se dégrade plus vite, et l'ornementation, plus capricieuse et plus fleurie, se conforme davantage aux modifications introduites dans les autres arts.

En France, le grès Cérame suit pas à pas les autres poteries ; ses formes souples rappellent la terre vernissée ; les fleurs de lis y abondent, tantôt accompagnant le blason royal, ou des armes de villes (celles de Paris sont fréquentes), tantôt semées parmi des fleurons de pure fantaisie. Là point de légendes, peu de chiffres, moins encore de sujets à personnages. Vases d'usage et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'ornementation, les grès français se formulent en aiguières, en hanaps, en lagènes ou pots à fleurs, comme le charmant échantillon que nous reproduisons ici. Rarement l'artiste néglige d'y

Grès de Beauvais.

employer les deux tons dont il dispose, et souvent ces émaux atteignent une vigueur exeptionnelle.

L'histoire des grès cérames est encore fort obscure ; mais nous ne doutons pas que l'intérêt qui s'y attache ne fasse sortir, des divers pays de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

provenance, des monographies aujourd'hui vivement désirées.

Nous nous arrêtons, car, si rapide qu'ait été le chemin parcouru dans cette seconde partie, il a pris d'effrayants développements. Que nous resterait-il, d'ailleurs, à faire ressortir? La merveille? Mais elle est partout; dans ces efforts incessants de l'humanité tout entière pour assouplir la terre cuite, la revêtir de formes élégantes, l'embellir par les ressources de l'art; dans cette rivalité des peuples cherchant à conquérir la suprématie intellectuelle et commerciale.

Là, ce sont les Grecs qui éternisent les héros de leur histoire, les chants de leurs poëtes, en les prenant pour le sujet de leurs peintures céramiques. Après les ténèbres du moyen âge, la terre nous conserve les blasons des hommes illustres. A la renaissance, le vernis et l'émail se font les rivaux du cuivre buriné, de la fresque et des panneaux peints, et les œuvres des grands maîtres retombent sous nos yeux par cette voie nouvelle. Les temps, les mœurs, les passions, se reflètent dans ces travaux, si modestes en apparence, à ce point que le philosophe et l'historien ne dédaignent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

plus de consulter une terre cuite à l'égal d'une charte ou d'un passage des mémoires d'une époque obscure.

Cette réhabilitation des produits de l'art sera certes l'une des preuves de la sagacité des chercheurs actuels, et le goût public, en encourageant les études céramiques, aura donné à l'industrie moderne le plus puissant moyen de progrès, car la glorification du passé renferme la promesse d'un renom durable pour ceux qui sauront égaler ou dépasser le mérite de leurs devanciers.

FIN.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

MONOGRAMMES, CHIFFRES ET MARQUES

DES ARTISTES ITALIENS.

Chiffre attribué à Faenza?

A Gubbio? On a supposé que ce pouvait être la signature de Georges Andreoli, ce que nous n'admettons pas.

Naples, artiste inconnu, p. 253.

A. D. B. Sous une pièce d'époque primitive. On a cru y lire : Andrea di Bono. Ce nom est celui d'un prêtre qui a consacré un disque de faïence, et non celui d'un céramiste.

A. F. Chaffagiolo, avec le chiffre habituel, et la mention : in Galiano.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Venise, p. 237.

Gubbio. Chiffre attribué à Georges Andreoli.

A. P. Urbino. Alfonzo Patanazzi, p. 187.

A. V. Urbino. Fiasque à sujet, du Musée du Louvre.

Chiffre attribué à Xanto d'Urbin. Nous le croyons de Ferrare.

Faenza ? Majolique primitive

B Traversé par un parafe. Fanza ? marque supposée de Baldassar ?

B A couronnés. Savonne ?

B A Gubbio. Voir maestro Giorgio.

Venise. Confettiere genre à *frutti*.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Naples. Cet artiste appartient peut-être à la famille Brandi? V. p. 253.

Naples. Même artiste? Avec une palme traversant la couronne.

Savone, p. 249

Naples. Brandi, p. 252, 253.

Savone. Artiste inconnu

Venise? Berettino orné d'arabesques.

Deruta. Artiste inconnu, p. 211.

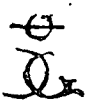
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

C. A G. P I Castelli. Antoine Grue.

Deruta. Plat à reflets aux armes des Montefeltri ; coll. de M. le comte de Niewerkerke.

C. C. Avec le globe crucigère. Savone.

Gênes ? Lucas Cambiasi ? Urbino ?



? Coll. Basilewski.

CON. POL. DI. S. CASA. Con polvere di Santa Casa. Petites coupes à l'effigie de la Vierge de Lorette, fabriquées *avec la poudre de la Sainte Maison.*

Venise, p. 238.

Venise.

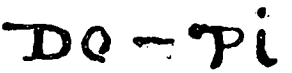
C S. Castel-Durante ? Artiste inconnu.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Gubbio ? Artiste inconnu.

Deruta. Id. p. 216.

Id. Id.



Fabrique et artiste inconnus.

Urbino. Pièce à inscription espagnole qui pourrait bien provenir des fabriques fondées par Niculoso Francisco.

Faenza ? Artiste inconnu, de 1541.

Naples ? Faïence des bas temps.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Faenza. Artiste inconnu.

Même signature.

Urbino ou Gubbio. On a cru lire Francesco Lanfranco Rovigièse ; mais cette marque a été trouvée avec le monogramme de maestro Giorgio.

Faenza.

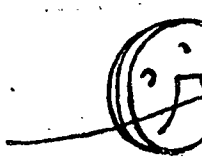
F. P. — Urbino. Francesco Patanazzi.

Faenza. Artiste inconnu dont on a plusieurs signatures.

Urbino. Francesco Xanto. V. ses diverses signatures, p. 177.

G — Chaffagiolo.

Id.



Chaffagiolo ? ou Deruta, majolique primitive à portrait.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

G. A. G — Sous une armoirie. Savone. Gianantonio Guidobono, p. 249.

G. B. F. — Urbino. Artiste inconnu.

G. F. — Castel-Durante? Artiste inconnu.

Venise. Artiste inconnu.

GOBO — Urbino.

GONELA — Chaffagiolo.

Savone? Guidobono? Le même soleil avec la seule initiale S. V. plus loin.

G. V. — Deruta? Giorgio Vasajo.

Gubbio. Artiste inconnu.

Fabrique et artiste inconnus.

Faenza. Artiste inconnu.

I M G — Fabrique et artiste inconnus.

In Pesaro.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

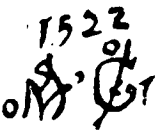
Urbino. Artiste inconnu.

Monte-Lupo.

Faenza? ou Chaffagiolo? Majolique primitive.

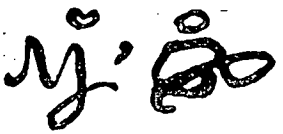
L S. Fabrique et artiste inconnus.

Gubbio. Chiffre attribué à maestro Cencio, et qui n'est probablement qu'une variante de la signature de maestro Giorgio.



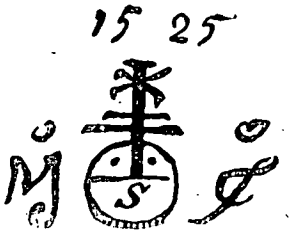
Gubbio. Même observation.

Faïence primitive. Ce chiffre ne paraît pas être celui de maestro Giorgio ; il signifie probablement : *Mater gloriosa.*

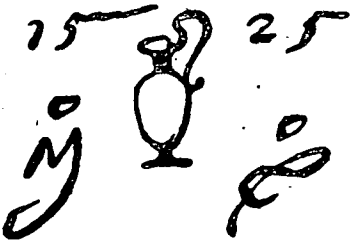


Gubbio. Maestro Giorgio.

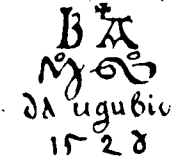
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



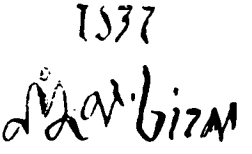
Gubbio. Maestro Giorgio.



Id Id.



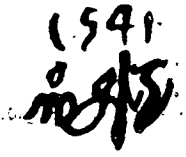
Id. Id.



Gubbio. Chiffre illisible, peut-être celui de maestro Giorgio.

Gubbio. Signature attribuée à un maestro Gilco, artiste très-douteux?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Gubbio. Même observation que d'autre part

M.A.I.M. Gubbio?

Faïence primitive, d'attribution incertaine; le chiffre qui suit la date a un caractère religieux.

Faïence primitive, à buste, avec inscription.

Faenza. Giovano Bram[illegible]

Provenance et artiste inconnus.

Ce signe, inscrit sur des faïences à reflets métalliques, est attribué, soit à Nocera, soit aux diverses usines qui ont fait usage du chatoyant métallique.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Trévise?

Urbino. Chiffre de Nicolà.

Faenza. Chiffre di Nicolo da Fano.

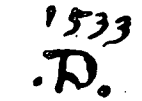
Urbino. Signature attribuée à Oratio Fontana.

Pesaro? marque donnée par Passeri.

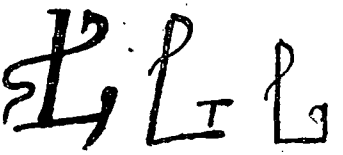
Urbino. Chiffre d'Oratio Fontana.

Urbino. Chiffre donné par Passeri, comme étant celui du même maître.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



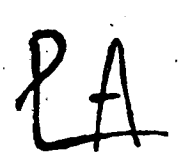
Gubbio. Signature attribuée à maestro Perestino.



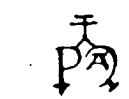
Chaffagiolo. Première époque ornementale, émaux très-vifs.

Chaffagiolo. Époque des majoliques à reflets.

Id. Première, seconde et troisième époque des majoliques à figures.



Id. Seconde époque ornementale.



Id. Marque religieuse dans laquelle on avait cru pouvoir lire : P Incha Agricola ; artiste supposé?

PITO FCO

Urbino. Artiste inconnu.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Gubbio ? Artiste primitif inconnu.

R. Faenza. Artiste inconnu.

Deruta. Artiste inconnu.

Venise. id.

Savone. Voir précédemment G S

Chaffagiolo. Variante sans la lettre P?

Faïence à ornements légers avec armoirie ; 1550. Provenance et artiste inconnus.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Savone? marque attribuée par quelques auteurs à Salomoni, et par d'autres à Séville.

S. F C. Chandiana.

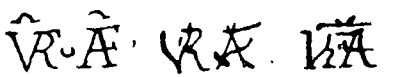
S. M. Bassano. Simone Marinoni. 1596.

Faïences primitives d'origine incertaine.

Id.

T. R. F Urbino. Artiste inconnu. 1537.

VR Provenance et artiste inconnus.

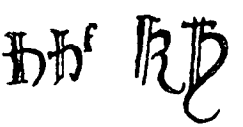


Urbino ou Ferrare? Ouvrages très-différents de style.

X Artiste inconnu. — Imitation de Fr. Xanto.

Z Rimini. Artiste inconnu.

CHIFFRES INDÉTERMINÉS.



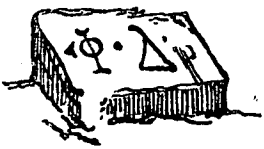
Castel-Durante?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Gubbio.

Faenza. Coupe à bossages et ornements arlequinés.

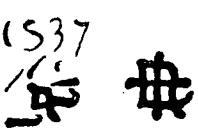
Urbino. 1540.



Chiffres considérés comme une signature d'Oratio Fontana. Cette attribution est très-douteuse.

Id.

Gubbio.



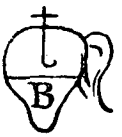
Provenance et artiste inconnus.

Forli. Plat à sujet finement peint.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHIFFRES RELIGIEUX.

Faenza ?



Castel-Durante ?

Id. ?

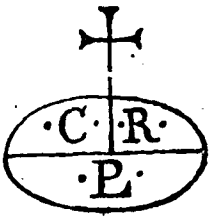
Id. ?

Id. ?

Id. ?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Faenza?



Urbino.

Id. ?

Castel-Durante ?

Id. ?

V. Chaffagiolo P.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

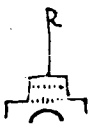
Provenance inconnue.

FIGURES DIVERSES.

Faenza.

Provenance inconnue.

Faïences à reflets d'origine inconnue. Cette marque se trouve avec les lettres F. R et la date 1536.



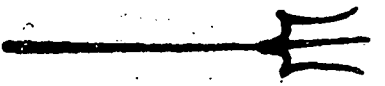
Faïence de la décadence, peut-être de Naples?

Urbino.

Naples? Voir pour les autres armoiries la lettre S, et Venise, Castelli, Turin.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Chaffagiolo.



Id. ?

Provenance inconnue. Est-ce la couronne de Naples ou celle des doges de Gênes? Voir pour les autres couronnes A, AF, BC, BG, CL, ainsi que Naples, Venise, Savone, etc.

Venise. Marque composée d'une ancre formant monogramme; voir pour les variantes Venise, p. 238.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TABLE DES GRAVURES.

Canthare grec, p. 1.
Amphores grecques, p. 11.
— panathénaïque, p. 19.
Vase de style asiatique, p. 35.
— étrusque, p. 39.
Hydrie à peintures noires, p. 40.
Amphore de Nicosthènes, p. 44.
Vase noir à peintures rouges, p. 50.
— à deux têtes, p. 56.
Rhyton, p. 58.
Vase de l'Apulie, p. 63.
Hydrie noire à figures rouges, p. 69.
Œnochoé, p. 71.
Lécythus athénien, p. 73.
Vase d'Arezzo, p. 80.
Bas-relief en terre cuite, p. 83.
Carreau de pavage incrusté, p. 92.
Plat français gravé sur engobe, p. 104.
Carreau en majolique de Chaffagiolo, p. 124.
Plat à grotesques de la même fabrique, p. 126.
Aiguière à reflets, de Pesaro, p. 165
Coupe à sujet de Castel-Durante, p. 171.
— — d'Urbino, par Oratio Fontana, p. 180.
Salière à grotesques d'Urbino, p. 186.
Coppa amatoria de Gubbio, p. 198.
Coupe à graffiti, p. 206.
— sa bordure, p. 207.
— son sujet intérieur, p. 207.
Drageoir à reflets, de Deruta, p. 212.
Gourde à reliefs, en terre sigillée, p. 274.
Pot à surprise, terre à pastillages, p. 275.
Plat à lézard, de Palissy, p. 293.
Buire à figures, du même, p. 299.
Vase à reliefs, de Nuremberg, p. 305.
Coupe en faïence fine d'Oiron, p. 317.
Lion en grès allemand, p. 324.
Canette en grès blanc, p. 326.
Bouteille en grès de Beauvais, p. 330.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TABLE DES MATIÈRES.

A

ALBISSOLA, dépendance de Savone, p. 250.
ALPHÉE et Aréthuse, vase à deux têtes, p. 56.
AMPHORES, leur dimension, p. 10.
— leurs usages, p. 10.
— figurées, p. 11.
— panathénaïques, p. 18.
— — figurée, p. 19.
— à noms d'Archontes, p. 21, 49.
— de Nicosthènes, fig. p. 44.
— étymologie de ce nom, p. 68.
AMPHORIDION, p. 68.
ANDOCIDÈS conserve le style ancien, p. 51.
ANVERS, Guido di Savino va s'y établir, p. 172.
ARCÉSILAS, roi de la Cyrénaïque, représenté sur une coupe, p. 45.
ARÉTHUSE ET ALPHÉE, vase à deux têtes, p. 56.
ARMENTIÈRES, on y faisait des épis, p. 298.
ARTISTES italiens, table générale. p. 263 et suiv.
— — établis en France, p. 277.
ASCIANO, ses fabriques, p. 139.
AVON, fabrique d'où sont sorties les figurines attribuées à Palissy, p. 302.

B

BALLATA, ce que c'est, p. 168.
— de Gulbio, p. 194.
BASSANO, ses majoliques, p. 242.
— sa marque, p. 243.
BERETTINO, émail teinté en bleu, p. 147.
— remarquable de Forli, p. 155.
BERNART (Jehan), artiste créateur des faïences fines d'Oiron, p. 313.
BIOT (Jehan), dit Mercure, émailleur sur terre, p. 303.
BISCUIT, premier feu donné aux majoliques, p. 169.
BLANC d'engobe, p. 44.
— sur les vases à figures rouges, indique une basse époque, p. 50.
— voir engobe.
BOLOGNE, ses majoliques, p. 159.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

BRIOT (François), n'a pas fait de faïence, p. 297.
BUNZLAU, ses grès à reliefs jaunes, p. 327.

C

CANDELIERI, grotesques primitifs de Castel-Durante, p. 170.
CANTHARE, vase grec, figuré, p. 1.
— décrit, p. 72.
CARREAU incrusté, p. 92.
ÇASA PIROTE, usine de Faenza, p. 149.
CASTEL-DURANTE, ses majoliques, p. 168.
— — ses candelieri, p. 170.
— — coupe à sujet, p. 171.
— — Urbain VIII change ce nom en celui d'Urbania, p. 173.
CASTELLI, ses majoliques, p. 255.
CASTELLO, fabrique de terre vernissée à engobe, p. 203
— ses couleurs dites à la Castellane, p. 203.
CÉRAMIQUE, quartier d'Athènes, occupé par les potiers, p. 5.
— grecque, p. 1.
— romaine, p. 77.
— du moyen âge, p. 89.
— de la renaissance, p. 105.
CERAMUS, fils de Bacchus et d'Ariadne, prototype du potier, p. 5.
CHAFFAGIOLO, ses majoliques, p. 121.
— — leur caractère, p. 122.
— — leurs marques, p. 122, 130.
— (carreau de), p. 124.
— (coupe à grotesques), p. 127.
CHANDIANA, ses faïences, imitation de Perse, p. 244.
CHATEL-LA-LUNE, on y faisait des épis, p. 298.
CHERPENTIER (François), potier, auteur des faïences fines d'Oiron, p. 313.
CHIFFRES religieux sur les majoliques, p. 196.
— de la maison de Mantoue, p. 224.
CHIFFRES de cette maison pris pour des marques des peintres, p. 224.
CHIPAULT (Jehan) et son fils, émailleurs sur terre, p. 303.
CLÉRICI, ouvrier en terre sigillée, d'Avon, p. 303.
CLITIAS, peintre du vase François, p. 48.
COLOGNE, on y a fait de très-beaux grès, p. 326.
COPPA AMATORIA, ce que c'est, p. 168.
CORFOU, la majolique y est portée par les Durantins, p. 168, 172.
CORŒBUS d'Athènes, inventeur de l'art céramique, p. 5.
COULEURS des vases grecs, p. 12.
— de rehaut des vases grecs, p. 14, 49, 51.
COUPE d'Arcésilas, p. 45.
— à sujet, de Castel-Durante, p. 171.
— — d'Urbino, p. 180.
— à portrait, de Gubbio, p. 198.
— à Graffiti, p. 206.
— à reflets, de Deruta, p. 212.
COURONNE du grand-duc de Toscane, p. 143, 254.
— de fer de Bassano, p. 243, 254.
— — fermée, à Naples, p. 253.
CRATÈRE, p. 70.
CRÉDENCE, faite à Ferrare pour Jean-François II, de Mantoue, p. 223.
CREUSSEN, ses grès émaillés en couleurs, p. 327.

D

DALLES en terre cuite, p. 92.
DELLA ROBBIA (les), p. 111 et suiv.
— — (Luca), applique l'émail d'étain à la statuaire, p. 112.
DÉMARATE, de Corinthe, amène des artistes en Italie, p. 37.
DEMI-MAJOLIQUE, p. 117.
— — de Pesaro, p. 162.
DERUTA, ses majoliques, p. 209.
— dépendance de la ville de Pérouse, p. 209.
— ses faïences à reflets, p. 210.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

DERUTA distinction de ses ouvrages et de ceux de Pesaro, p. 214.
— ses vases en pommes de pin, p. 215.
DIBUTADE, de Corinthe, inventeur de la plastique, p. 3.

E

ÉMAIL d'étain, son invention, p. 108.
— — constitue la faïence, p. 117.
— — appliqué à la statuaire par Luca della Robbia, p. 112.
ENGOBE, couche d'argile blanche posée sur des vases grecs, p. 44.
— sur des terres vernissées, p. 96, 103.
— des demi-majoliques, p. 118.
— décorée à la Castellane, p. 204.
ÉPICTÈTE, artiste d'un talent tout personnel, p. 51.
ÉPIS ou étocs en faïence, fabriqués en Normandie et dans la Sarthe, p. 297.
ESPAGNE, ses majoliques, p. 115.

F

FABRIANO, ses majoliques, p. 217.
FABRIQUES de la Toscane, p. 121.
— des Marches, 145.
— du duché d'Urbin, p. 161.
— des États pontificaux, p. 209.
— des duchés du Nord, p. 219.
— de la Vénétie, p. 231.
— des états de Gênes, p. 247.
— du royaume de Naples, p. 251.
— de la Sardaigne, p. 257.
— françaises, p. 271.
FAENZA, ses majoliques, p. 145.
— — elles sont apportées en France à Henri III, p. 153.
— ses coupes arlequinées, p. 153.
FAIENCE italienne, sa composition, p. 117.
— — appelée majolique, p. 118.
— de la Toscane, p. 121.
— des Marches, p. 145.
— du duché d'Urbin, p. 161.
FAÏENCE des États pontificaux, p. 209.
— des duchés du Nord, p. 219.
— de la Vénétie, p. 231.
— des états de Gênes, p. 247.
— du royaume de Naples, p. 251.
— de la Sardaigne, p. 257.
— française, p. 271.
FAIENCE fine d'Oiron, p. 311.
— — ce que c'est, p. 312.
— — d'Oiron, décorée par incrustation, p. 313.
— — — ses phases diverses, p. 315.
— — — figurée, p. 317.
FERMIGNANO, c'est là qu'étaient les usines dites d'Urbino, p. 174.
FERRARE, ses majoliques, p. 219.
— son art lui vient de Faenza, p. 220.
— on y fabrique une crédence pour Jean-François II de Mantoue, p. 223.
— sa fabrique du château et celle de Sigismond d'Este, p. 224.
— sa seconde époque est inspirée des œuvres d'Urbino, p. 226.
— service du mariage d'Alphonse II, p. 229.
FLANDRES (les), la majolique y est portée par les Durantins, p 168.
— leurs grès, p. 329.
FLORENCE, ses majoliques, p. 134.
— sa porcelaine, p. 135.
FOLIGNO, fabrique de poteries à la Castellane, p. 205, 218.
FONTANA (les), d'Urbino, p. 178.
— Oratio, p. 179.
— ses marques, p. 182.
FONTENY le boiteux, artiste en faïence, p. 303.
FORLI, ses majoliques, p. 154.
FRANCESCO XANTO, l'un des principaux artistes d'Urbino, p. 175.
— — ses signatures, p. 176.

G

GALIANO, succursale de Chaffagiolo, p. 131.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

GÊNES, ses anciennes fabriques, p. 247.
— sa marque, p. 248.
GEORGES ANDREOLI, fondateur de la fabrique de Gubbio, p. 188.
— — travaille d'abord à Pavie, p. 189.
— — ses marques, p. 191, 192, 196, 199.
— — ses lustres métalliques, p. 192.
GRAFFIO, ce que c'est, p. 204.
GRAFFITI, dessins gravés sur engobe, p. 204.
— de Città di Castello, p. 204.
— de Foligno, p. 205, 218.
— de Pavie, p. 207.
— de Trévise, p. 241.
GRÈS de Beauvais, p. 100, 329, 330.
— cérames, leur nature, p. 323.
— — leur vernis, p. 324.
— allemands, p. 325, 329.
— — figurés, p. 324, 326.
— de Bunzlau, à reliefs jaunes, p. 327.
— émaillés de Creussen, p. 327.
— à colorations bleues et violettes, p. 328.
GROTESQUES, sur des faïences de Pise, p. 133.
— primitifs, appelés Candelieri, p. 170.
— sur fond blanc, inventés à Ferrare, p. 170.
— — — figurés, p. 186.
GUALDO, fabrique issue de celle de Gubbio, p. 203.
— son remarquable rouge rubis, p. 203.
GUBBIO, ses majoliques, p. 188.
— ses lustres métalliques, p 192.

H

HANS KRAUT, auteur d'un poêle en faïence, p. 307.
HÉLÈNE de Hangest, veuve d'Arthur Gouffier, patrone la faïence fine, p. 313.
HIRSCHWOGEL, potier allemand, p. 308.
HOMÈRE, décrit le tour à potier, p. 6.
— dans une pièce intitulée le fourneau, signale les accidents du four, p. 7.
HYDRIE, étymologie de ce nom, p. 69.
— figurée, p. 69.
HYPERBIUS, de Corinthe, inventeur de la céramique, p. 5.

I

IMOLA, sa fabrique de terres cuites à reliefs, p. 160.
INFREVILLE, on y faisait des épis, p. 298.
INSCRIPTION des vases panathénaïques, p. 21.
— des coupes à boire, p. 21.
— des vases donnés en cadeau, p. 22.
— allégoriques des faïences italiennes, p. 164.
INVENTION de l'émail d'étain, p. 108.
ITALIENS établis en France, p. 277.
— — leurs ouvrages, p. 279.

J

JACOBA'S Kannetjes, nom donné aux pièces attribuées à Jacqueline de Bavière, p. 325.
JACQUELINE de Bavière a, dit-on, fabriqué des grès, p. 325.

K

KÉLÉBÉ, p. 70.
KOTTABE, p. 72.

L

LAFOREST en Savoie. — Sa faïence p. 261.
LECYTHUS, p. 73.
LUSTRE ou vernis des vases grecs p. 12.
— métallique. Voir reflets.

M

MAESTRO, explication de la valeur de ce titre, p. 190.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

MAJOLIQUE, nom de la faïence italienne, dérivé de Majorque, p. 118.
— fine de Pesaro, p. 162.
MALICORNE, on y faisait des épis, p. 298.
MANERBE, fabrique d'épis et de terres sigillées, p. 298.
MARQUES de la faïence de Chaffagiolo, p. 122, 130.
— de la porcelaine des Médicis, p. 137.
— de Monte-Lupo, p. 141.
— de Faenza, p. 147, 149.
— religieuses attribuées à Faenza, p. 154.
— d'Urbino, p. 177, 182, 184.
— de Gubbio, p. 191, 192, 195, 196, 199, 200.
— de Deruta, p. 211, 216.
— de Ferrare, p. 224.
— de Venise, p. 237, 238.
— de Bassano, p. 243.
— de Vérone, p. 244.
— de Gênes, p. 248.
— de Savone, p. 249.
— de Naples, p. 253.
— de Turin, p. 260.
— de Palissy, p. 301.
— des imitateurs de Palissy, p. 303.
— d'une majolique allemande, p. 309.
MARZACOTTO, couverte vitreuse posée sur la peinture, p. 133.
MODÈNE, fabrique moderne, p. 230
MONTE-LUPO, ses poteries, p. 140.

N

NAPLES, ses majoliques, p. 251.
— ouvrages des Brandi, p. 252.
— ses marques, p. 253.
NICOLAS et Mathurin Palissy, neveux de Bernard, p. 303.
NOCERA, fabrique douteuse, p. 201.
NUREMBERG, ses terres sigillées, p. 276, 305.
— (vase de) figuré, p. 305.

O

ŒNOCHOÉ, étymologie de ce nom, p. 70.
ŒNOCHOÉ figurée, p. 71.
OIRON, ses faïences fines, dites de Henri II, p. 311.
— origine de ce nom, p. 312.
— Hélène de Hangest y établit la fabrication de la faïence fine, p. 313.
— pavage émaillé de sa chapelle, p. 320.
OLPÉ, p. 74.
OR sur les vases grecs, p. 14
— sur les majoliques italiennes, p. 167.
OSTRAKON, tesson de vase employé dans les votes publics, p. 14.
OXYBAPHON, p. 74.

P

PADOUE, fabrique ancienne, p. 241.
— ses vases dits alla padovana, p. 242.
PALISSY, histoire de ses travaux, p. 283.
— son séjour à Paris lui fait modifier ses compositions, p. 295.
— ses imitateurs, p. 297, 303.
— caractère de sa faïence, p. 300.
— ses œuvres estampillées à la fleur de lis, p. 301.
— n'a pas fait de figurines, p. 301.
— ses ouvrages figurés, p. 293, 299.
PALLES armoriales des Médicis, p. 129.
— figurées, p. 137.
PASTILLAGE, p. 97.
PESARO, ses reflets métalliques, p. 118.
— histoire de sa fabrique, p. 161.
— sa fabrique d'origine toscane, p. 163.
— inaugure les coupes à portraits, p. 163.
— caractère de ses reflets, p. 166.
PICCOLPASSO, auteur d'un traité sur la fabrication, p. 172.
PISE, ses majoliques, p. 133.
PITHOS, grande amphore, p. 75.
— sert de demeure à Diogène, p. 76.
POELE en faïence allemande, p. 305.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PONT-VALLAIN, on y a fait des épis, p. 298.
PORCELAINE mixte de Florence, p. 135.
— — de Venise, p. 138, 232.
— — de Ferrare, p. 139, 224, 228.
— — de Pesaro, p. 139.
— — de Turin, p. 139, 260.
POTERIE à engobe, p. 96.
— sigillée, p. 97.
— azurée, p. 100.
PRÉ-D'AUGE, ses faïences, p. 298.
PRÉNOMS des dames italiennes, au XVIe siècle, p. 164.

R

RAVENNE, ses majoliques, p. 158.
REFLETS métalliques, à Pesaro, p. 118, 162.
— — à Chaffagiolo, p. 126.
— — postérieurs aux peintures polychromes, p. 163.
— — de Gubbio, p. 192.
— — de Deruta, p. 210.
— — de Calata-Girone, p. 255.
RENAISSANCE italienne, p. 107.
— française, p. 271.
RHYTONS, p. 56.
— à tête de bœuf, figuré, p. 58.
RIMINI, ses majoliques, p. 157.

S

SAVIGNIES, ses poteries, p. 99.
SAVONE, ses majoliques, p. 248.
— ses marques, p. 249.
SEMPER GLOVIS, inscription spéciale à Chaffagiolo, p. 129.
SICILE, ses œuvres dorées, p. 255.
— ses majoliques peintes, p. 256.
SIENNE, ses majoliques, p. 131.
— (artistes de), p. 131, 132.
SIGNATURES des potiers grecs, p. 23.
— des vases corinthiens, p. 38.
— des vases d'Arezzo, p. 80.
— d'artistes gaulois, p. 81.
SOPRA BIANCO, émail blanc sur blanc, p. 146.
SPEZERIA, vase à épices de la Toscane, p. 142.
S. P. Q. F., senatus populusque florentinus, indication d'une origine florentine, p. 129.
STAMNOS, p. 74.
STATUES primitives, p. 3.
— mues par des fils, ibid.
SUJETS des vases corinthiens, p. 37.
— des vases à peintures noires, p. 42.
— des vases religieux, p. 46.

T

TALOS, de Crète, inventeur de la céramique, p. 5.
TERRES cuites décoratives, p. 82.
TERRE sigillée française, p. 273.
— — gourde du connétable de Montmorency, p. 274.
— — pots à surprise, p. 275.
— — de Pré d'Auge, p. 298.
— — d'Oiron, p. 304.
TERRE vernissée française de la renaissance, p. 272.
— — provenances diverses, p. 275.
TESSONS de vases utilisés par les Grecs, p. 14.
— V. Ostrakon.
TEYLINGEN, Jacqueline de Bavière y faisait des grès, p. 325.
TONNEAU de Diogène, c'était un Pythos de terre, p. 76.
TOUR à potier, connu du temps d'Homère, p. 6.
TRÉVISE, ses majoliques, p. 240.
— on y a fait des graffiti, p. 241.
TURIN, ses majoliques, 257.
— — inspirées de celles d'Urbin, p. 258.
— on y essaie la fabrication de la porcelaine, p. 260.
— ses marques, p. 260, 261.

U

URBANIA, nom donné à Castel-Durante par Urbain VIII, p. 173.
URBINO, ses majoliques, p. 173.
— les usines étaient à Fermignano, p. 174.
URNES funéraires, p. 18.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

URNE, étymologie de ce nom, p. 75.

V

VASES grecs primitifs, p. 8.
— — leur nature, p. 9.
— — en poterie mate, 10.
— — en poterie lustrée, p. 10, 12
— — leurs couleurs, p. 12.
— — brûlés, p. 13.
— — destinés à la décoration, p. 18.
— — renfermés dans les tombeaux, p. 18.
— — donnés en prix à Athènes, p. 18.
— — leur ornementation, p. 27.
— — leur classification, p. 33.
— — de style primitif, p. 33.
— asiatiques à reliefs, p. 34.
— peints de style asiatique, p. 34.
— corinthiens, p. 36.
— noirs, à gravures et à reliefs, p. 38.
— étrusques, p. 38.
VASES italo-grecs, à peintures noires, p. 40.
— à engobe blanche, p. 44.
— François, peint par Clitias, p. 48.
— italo-grecs, à peintures rouges, p. 49.
— — leur date, p. 52.
— de Cumes, p. 54.
— de formes singulières, p. 56.
— noirs ornés de blanc, p. 61.
— de l'Apulie, p. 62.
— grecs, leurs dénominations, p. 67.
— rouges d'Arezzo, p. 80.
— en forme de pomme de pin, p. 215.
VENISE, ses majoliques, p. 231.
— ses œuvres primitives, p. 233.
— ses artistes, p. 236.
— genres qu'on y traitait, p. 237.
— ses marques, p. 237, 238, 239.
VÉRONE, sa majolique, p. 243.
VITERBE, sa majolique, p. 218.
VOUTES en poterie, p. 90.

FIN DE LA TABLE.

9557. — Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

LES MERVEILLES
DE
LA CÉRAMIQUE
OU
L'ART DE FAÇONNER ET DÉCORER
LES VASES EN TERRE CUITE, FAIENCE, GRÈS ET PORCELAINE
Depuis les temps antiques jusqu'à nos jours

PAR

A. JACQUEMART

TROISIÈME PARTIE
OCCIDENT
(TEMPS MODERNES)
CONTENANT 48 VIGNETTES SUR BOIS ET 833 MONOGRAMMES
PAR J. JACQUEMART

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1869

Droits de propriété et de traduction réservés

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

INTRODUCTION

Cette troisième et dernière partie de notre travail sur l'art de terre est, sans contredit, la plus difficile et la plus intéressante; elle se rattache directement à l'histoire et aux mœurs des temps modernes; elle doit montrer par quelle voie, en Europe et surtout en France, l'industrie céramique s'est transformée, et comment, en se perfectionnant, elle s'est démocratisée.

Le tableau qui comporte de tels horizons était digne d'être tracé par un philosophe; si nous en essayons l'esquisse, c'est que nous croyons qu'à force de simplicité, de bonne foi, de recherches patientes, on peut déjà le rendre assez curieux pour qu'il éveille l'attention.

Ainsi, nous n'adopterons pas de plan systéma-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.excvibris.com - Renseignements : contact@excvibris.com -

tique; si quelques grandes lois nous paraissent dominer les faits, nous les exposerons en leur lieu, sans en faire sortir des conséquences forcées; nous ne chercherons pas à classer chronologiquement des œuvres dont la date positive restera longtemps encore un objet de discussion; mais en adoptant l'ordre géographique nous serons sûr du moins de ne point scinder les grandes familles artielles qu'une conformité d'usages, une unité de goût, ont naturellement créées autour des grands centres intellectuels.

Si intimement liées que puissent paraître les diverses espèces de poteries de luxe dont nous aurons à nous occuper, il ne serait pas rationnel d'en confondre l'histoire; nous traiterons donc d'abord des poteries opaques, puis des poteries translucides, découvertes les dernières en Europe.

Afin d'éviter, d'ailleurs, de perpétuelles répétitions et des descriptions techniques fastidieuses, nous allons, une fois pour toutes, définir les poteries dont il doit être question dans ce livre, et décrire leur mode de décoration.

La Faïence proprement dite est, ainsi que nous l'avons expliqué à propos des majoliques italiennes, une poterie tendre opaque, à base d'argile calcarifère, recouverte d'un *émail* également opaque

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

composé d'*étain* et de *plomb;* cet émail d'un blanc irréprochable lorsque les éléments en sont bien choisis, peut être embelli par deux procédés différents : la *peinture au grand feu* et la *peinture à la mouffle* ou au petit feu.

Peinture au grand feu. Chez nous ce genre de décor s'applique généralement ainsi : lorsque les pièces bien tournassées et mises en *biscuit* par une première cuisson, ont été trempées dans l'émail liquide, qui s'y attache par absorption, on laisse sécher, puis, sur la surface raffermie, l'artiste trace en couleurs vitrifiables les figures et les ornements qui doivent la diaprer. Cette peinture sur *émail cru* exige une grande habileté manuelle, car la retouche est presque impossible sur un enduit pulvérulent que le frottement détruit et que l'eau délaye. Mise au four, cette peinture s'incorpore avec la couverte, s'y parfond et acquiert un moelleux qu'aucun autre procédé ne saurait atteindre.

Il est pourtant une sorte d'équivalent utile à signaler; sur une *couverte cuite* comme si elle était destinée à rester blanche, on peint avec des *couleurs de grand feu :* là nulle difficulté de retouche; on peut faire, effacer, revenir par accumulation de travaux, fondre les teintes au pinceau,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

enlever des lumières par grattage, etc. Lorsque tout est achevé, on remet au four une seconde fois, en sorte que l'émail, reprenant sa fluidité sous l'action d'un feu pareil à celui qui l'a fixé sur le vase, donne aux couleurs le gras et la largeur de touche qui caractérisaient le premier procédé.

Peinture de mouffle. D'invention plus récente que le grand feu, cette peinture doit sa création à un autre ordre d'idées; elle a eu pour but de mettre l'industrie européenne en mesure de lutter le plus longtemps possible contre l'envahissement des porcelaines orientales, et, lorsque les usines à porcelaine tendre indigène commençaient à fournir aux riches la poterie translucide, si ardemment cherchée, de mettre à la disposition du plus grand nombre un équivalent offrant au moins l'aspect de cette poterie.

La *faïence peinte* ou *faïence porcelaine*, comme nous la nommerons souvent, comporte un grand nombre de couleurs; tous les oxydes métalliques qui ne sont pas décomposés par leur combinaison avec le plomb, peuvent adhérer à sa surface. L'émail d'étain et de plomb, susceptible de se ramollir à une température peu élevée, permet déjà d'employer au grand feu des tons qui, pour la porcelaine dure, sont qualifiés couleurs de mouffle dure

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ou de demi-grand feu ; mais les nuances applicables à la moufle sont bien plus nombreuses encore; aussi les *peintures* ainsi obtenues sont-elles souvent d'un fini parfait, d'un modelé irréprochable; la présence du rouge d'or ou pourpre de Cassius et de ses dérivés, tels que le lilas et les couleurs carnées, donnent à cette peinture un aspect tout particulier.

La Faïence fine, *terre de pipe* ou *cailloutage*, appartient à un autre ordre de poteries, celles à *pâte dure ;* sa *pâte blanche, opaque*, à texture fine, est composée d'argile plastique lavée, de silex broyé fin et d'un peu de chaux; son vernis cristallin est plombifère. La pâte cuit à une température de 25 à 100° du pyromètre de Wedgwood, tandis que le vernis n'exige que 10 à 12° pour se fondre.

Le décor de moufle s'applique le plus souvent à la faïence fine.

Porcelaine. On a fait principalement en Europe deux genres de céramiques susceptibles de recevoir ce nom: la plus ancienne est la *porcelaine tendre*, qui se divise en deux groupes ; la *porcelaine tendre artificielle*, composée d'une frite vitreuse et de marne; elle est fine, dense, non rayable par le fer et translucide; son vernis est vitreux transparent et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

assez dur, bien qu'il contienne du plomb; c'est un cristal (flintglass).

La *porcelaine tendre naturelle* est ainsi appelée parce que les kaolins argileux et caillouteux entrent dans sa composition avec l'argile plastique, le silex et le phosphate de chaux fourni par les os calcinés. Le vernis est un mélange de borax, de minium, de carbonate de soude et de flintglass.

La *porcelaine dure*, découverte beaucoup plus tard, a la même composition que la porcelaine chinoise; nous renvoyons donc au premier volume de ce recueil pour ce qui concerne ses éléments et la manière de la travailler.

Nous ne dirons rien non plus ici de la décoration des poteries translucides; ces détails seront mieux placés à la description spéciale de chaque espèce.

Pour diriger utilement les recherches du lecteur, il nous reste à indiquer les principales divisions de ce volume.

LIVRE PREMIER. — FAIENCES.

CHAPITRE PREMIER. — FRANCE . . . . . page 1

GÉOGRAPHIE DES FABRIQUES.

§ 1er Région du Nord 19
§ 2. Région de l'Est 77
§ 3. Région du Sud 103
§ 4. Région de l'Ouest 126
§ 5. Région du Centre 139

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II. — FAIENCE ÉTRANGÈRE. 167

§ 1er Belgique 167
§ 2. Hollande. 173
§ 3. Suisse 194
§ 4. Allemagne. 196
§ 5. Angleterre. 212
§ 6. Suède. 219
§ 7. Danemark. 222
§ 8. Italie. 224
§ 9. Espagne et Portugal. 243

LIVRE DEUXIÈME. — PORCELAINES.

CHAPITRE PREMIER. — PORCELAINE TENDRE. 253

§ 1er Porcelaine artificielle française. — Fabriques étrangères. 282
§ 2. Porcelaine tendre naturelle. 286
§ 3. Porcelaine mixte. 291

CHAPITRE II. — PORCELAINE RÉELLE OU DURE 298

§ 1er Porcelaine française. 299
§ 2. Porcelaine allemande. 325
§ 3. Porcelaines diverses étrangères. 343

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE PREMIER

FAIENCES

CHAPITRE PREMIER

FRANCE

FAIENCE OU TERRE CUITE ÉMAILLÉE

A quelle époque remonte la pratique de la faïence? Est-ce une invention française? ou bien sommes-nous tributaires de l'Italie pour cette modification radicale de l'art de terre? Ces questions sont loin de pouvoir être résolues. Certes, les potiers d'au delà des Alpes ont eu leur part d'influence sur le développement de notre industrie : dès 1860, M. Natalis Rondot nous révélait l'existence de majolistes à Lyon, au seizième siècle, et M. le comte de la Ferrière-Percy publiait

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bientôt les lettres patentes qui avaient autorisé leur établissement ; on savait qu'un della Robbia avait travaillé pour François Ier en appliquant chez nous la décoration céramique à l'architecture ; en restituant à

Fig. 1. — Coupe de Rouen, à la corne, coll. de M. Michel Pascal.

Oiron les faïences fines dites de Henri II (voir IIe partie, p. 311), M. Benjamin Fillon reconnaissait encore là une inspiration étrangère; il faisait plus, il indiquait la trace d'une fabrique italienne à Amboise, en 1502, d'une autre à Machecoul vers 1590; il mentionne, en 1588, Ferro produisant de la vaisselle blanche à Nantes; Borniola fournit aussi de la faïence au Croisic, tandis que

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Leone et le Barbarino vont porter leur art à Châtellerault et à Rennes.

Des documents de cette nature ne permettent pas de dénier l'utile action des artistes méridionaux; mais que nous apportaient-ils? Est-ce le goût seul ou la technique tout entière? Nous avons vu, dans la seconde partie de ce travail, que les carreaux en majolique du château d'Écouen avaient été cuits à Rouen; donc il existait déjà dans cette ville, en 1542, des fours à faïence; nous avons démontré qu'en effet la Normandie possédait l'art d'émailler les épis et la vaisselle au moment où, dans la Saintonge, Palissy inventait le même art. Est-ce donc le goût qui nous était apporté du dehors? Examinons, et pour le faire avec plus de fruit, dénommons dès à présent les divers genres adoptés par nos faïenciers, et groupons-les de manière à délimiter les principales écoles françaises.

GENRE ITALIEN

Les faïences françaises de genre italien sont de deux sortes : les premières sont de véritables majoliques faites par des émigrés ultramontains; celles-là sont presque impossibles à localiser, et leur production est tout éphémère. En effet, des artistes venus de Chaffagiolo, Faenza, Gubbio, Venise, Gênes, Turin, devaient apporter des méthodes différentes; placés loin des centres où ils cherchaient leurs modèles, ils devaient

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

perdre d'autant plus vite leur pratique nationale qu'ils se trouvaient jetés dans ce milieu actif et mobile qu'on nomme l'esprit français, et qu'ils y furent presque immédiatement absorbés et transformés.

Un seul atelier a, pendant quelques années, cultivé un genre de peinture originaire d'Urbino : c'est Nevers ; chose assez singulière, en attribuant à l'influence des Gonzague cette importation, l'on a voulu en trouver les auteurs dans les membres divers d'une famille Conrade, venue d'Albissola, près Savone, pour diriger l'usine nivernaise ; or, la première chose que la connaissance des majoliques eût dû suggérer, c'est que le genre de Savone et de toute la côte de Gênes n'a rien de commun avec le style italo-français ; la seconde remarque, plus décisive encore, sortie de l'examen des ouvrages signés par les Conrade, c'est que ces potiers, experts peut-être dans le métier, étaient de pauvres dessinateurs, indignes de réclamer la parenté des céramistes italiens du seizième siècle, et plus préoccupés, d'ailleurs, de chercher l'imitation chinoise que de faire renaître le style des poteries *à histoires*. Donc, s'il a été fait à Nevers, comme on n'en saurait douter, des vases dans le genre de la fabrique d'Urbino, ils l'ont été par des artistes français poussés dans cette voie par les encouragements d'un prince amoureux du grand art, et qui a dû, comme les Mécènes italiens du seizième siècle, payer à grands frais la satisfaction de son goût. Les études sérieuses du dessin n'étaient pas assez généralisées chez nous pour que les hautes conceptions fussent à la portée de nos faïenciers ; le genre italien

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fut, dès lors, un accident, car la poterie émaillée, destinée surtout à la bourgeoisie et au peuple, ne comportait ni la complication des formes, ni les compositions savantes et cherchées qu'exigeait, en Italie, sa présence dans de somptueux palais et son mélange à la vaisselle d'or et d'argent qui couvrait les tables et les dressoirs.

GENRE ROUENNAIS.

Contrairement aux habitudes reçues, nous plaçons donc l'école normande en tête de l'art purement français ; deux raisons nous y portent : d'une part, la conviction que Rouen a, bien avant Nevers, appliqué l'émail à la terre cuite ; d'un autre côté, l'étude approfondie des premiers essais de la céramique rouennaise et des sources auxquelles elle a puisé ses inspirations. En effet, chez nous, comme en Italie, c'est dans les ateliers des fabrications de grand luxe que le goût général de l'ornementation s'est formé ; l'orfévrerie, l'émaillerie, ont imposé leurs conceptions aux branches secondaires de l'industrie, et l'on demeure assuré de ce fait, pour la poterie rouennaise, lorsqu'on a vu les pièces du Musée normand, où, autour de sujets émaillés sur fond blanc, courent des guirlandes de grosses fleurs un peu crues de ton, des bouquets semés accompagnés de traits contournés semblables à ce que l'on rencontre sur les parois métalliques des coffrets à bijoux, sur les bijoux eux-mêmes, et plus encore sur les étoffes dites

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

perses du commencement du dix-septième siècle. Ces faïences primitives, exceptionnelles, dues à la main d'un émailleur sur métaux, ne constituent pas, il est vrai, un genre commercial, une fabrication marchande ; mais, lorsqu'en 1647 Poirel, sieur de Grandval, exploite le premier privilége et s'essaye à la poterie courante, nous voyons le plat ou drageoir dit *à la centauresse* reproduire les mêmes fleurs, les mêmes traits, en un mot, continuer un goût qui, loin de venir du Nivernais, devait s'y implanter à son tour par une influence semblable.

Toutefois, la vue des porcelaines orientales modifia bientôt ces tendances et suggéra aux peintres rouennais le vrai type qui devait faire leur gloire et celle de la faïence française tout entière : c'est le décor à *lambrequins et dentelles*. Ce décor, exécuté d'abord en camaïeu bleu ou en bleu et rouge de fer, est une sorte de compromis : on y sent l'influence orientale mêlée aux délicates combinaisons inventées par Berain et les autres maîtres ornemanistes français ; mais l'emprunt est tellement déguisé, il y a une originalité si puissante dans les bordures arabesques entourant les plats d'une large guipure, les rosaces centrales, riches sans surcharge, et parfois dans les colonnes rayonnantes qui relient le motif milieu et la circonférence, qu'on se demande s'il n'y a pas là une ingénieuse invention. Il faut que les contemporains en aient jugé ainsi, puisque la faïence rouennaise a été l'objet d'une imitation universelle ; la Belgique, la Hollande, l'Italie même, ont multiplié les variétés d'un genre que Lille, Paris, Saint-Cloud, Mar-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

seille exécutaient couramment pour répondre au goût des consommateurs.

Une influence directe des publications littéraires modifia un moment les compositions à dentelles ; des corbeilles de fleurs portées sur des rinceaux à guirlande forment des motifs milieu, où se posent sur les cré-

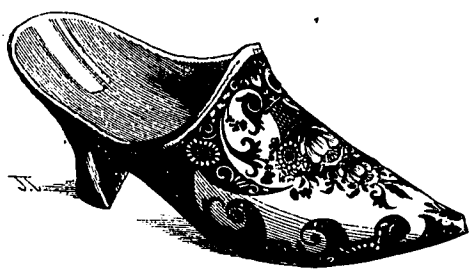


Fig. 2. — Sabot de Noël en faïence de Rouen, coll. de M. Édouard Pascal.

neaux des lambrequins ; ce genre riche et gracieux rappelle évidemment les culs-de-lampe des beaux livres du dix-septième siècle.

A côté de ce premier décor, il en est un autre, toujours polychrome et d'origine orientale incontestable ; des bordures fond vert à dessins quadrillés entourent une composition fleurie de style spécial, ou un paysage chinois à fabriques et personnages grotesques. Mais les peintres s'affranchiront bientôt de cette imitation trop servile en créant le genre *à la corne* (voy. fig. 1). Là, les motifs seront plus larges ; une corne d'abondance, d'où s'échapperont des tiges chargées de grenades ou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vertes, de pivoines et d'œillets d'Inde, formera motif principal et s'entourera d'oiseaux, de papillons et d'insectes, et même quelquefois de capricieuses rocailles; cette poterie toujours enluminée des émaux les plus vifs, rachètera par son éclat la lourdeur de sa pâte et son émail bleuté sujet à la tressaillure.

GENRE NIVERNAIS.

A part les faïences imitées d'Urbino, Nevers a fait deux genres : le type emprunté aux émailleurs et le type oriental. Le premier, comme à Rouen, se manifeste par des sujets, tantôt mythologiques, tantôt familiers, entourés de guirlandes de grosses fleurs; là, le bleu et le manganèse dominent, car la poterie nivernaise cuisant à une très-haute température est bornée dans l'emploi des émaux; elle n'a jamais pu obtenir le beau rouge de fer rouennais, et a dû le remplacer par un jaune orangé assez riche, et merveilleux surtout lorsqu'il s'étend en fonds partiels.

Le type oriental est également facile à distinguer; Rouen a particulièrement estimé et reproduit la porcelaine bleue impériale de King-te-tchin; Nevers a préféré le genre de cette porcelaine d'origine inconnue mentionnée dans notre premier volume, p. 72, et la porcelaine de Perse. Les fleurons à feuilles pointues contournées, les rinceaux, les oiseaux et les insectes sont donc bien plus fréquents que les combinaisons or-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nementales à lambrequins ; en un mot, le genre oriental de Nevers est moins *créé*, moins original que celui de Rouen.

On a classé dans le type oriental les faïences nivernaises à fond bleu relevées de dessins en blanc pur ou associé au jaune tendre et au jaune orangé ; les Persans

Fig. 5. — Potiche en bleu de Nevers, coll. de M. Michel Pascal.

paraissent, en effet, avoir émaillé en bleu certaines de leurs poteries, et le décor en blanc a pu y être appliqué aussi bien que sur les porcelaines à couverte brun feuille morte. Pourtant nous ferons remarquer que les tulipes et autres fleurs de la faïence bleue ressemblent bien plus aux bouquets de l'émaillerie contemporaine qu'aux conceptions distinguées des artistes de l'Iran.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

GENRE MÉRIDIONAL.

Le Midi devait être un grand centre intellectuel ; Marseille, la ville du commerce, étendait ses relations sur toutes les contrées ; la Provence n'avait pas perdu

Fig. 4. — Pot en faïence méridionale, coll. de M. Jules Michelin.

le souvenir des lumières qu'avait fait luire sur elle le bon roi René ; aussi ne s'étonne-t-on pas de voir apparaître là, vers la fin du dix-septième siècle, des œuvres plus châtiées que celles de l'Italie contemporaine ; c'est Saint-Jean-du-Désert et Marseille qui font courir autour

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des plats les splendides arabesques relevées de têtes de lions, tandis que des chasses savamment peintes, des sujets de sainteté ou d'histoire envahissent les plus grands espaces; c'est Moustiers qui, concurremment au même genre, jette sur un émail admirable les compositions gracieuses de Berain, et les perpétue avec une véritable science de dessin.

L'école de Moustiers implante un rameau en Espagne pour nous ramener, en échange, un genre polychrome d'assez peu de goût; ce sont les bouquets jetés, les guirlandes, associés à quelques bribes d'ornementation française, et surtout les grotesques, dont nous sommes heureux de pouvoir rejeter la responsabilité sur un peuple voisin.

GENRE DE STRASBOURG.

Il était réservé à cette ville de créer un genre de décor intermédiaire entre la grande peinture décorative et le type des porcelaines, et qui fût, en quelque sorte, le point de départ de la peinture à la moufle. Le style de Strasbourg est encore simple; dans les spécimens ordinaires, les fleurs sont chatironnées, c'est-à-dire entourées d'un trait noir, et modelées sommairement; du reste, le rouge d'or apparaît brillant, caractéristique, et le vert de cuivre éclate avec une intensité unique.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

GENRE PORCELAINE.

Celui-ci n'a pas besoin d'être décrit ; son but fait comprendre ses perfections; à Strasbourg déjà, la beauté de l'émail, la distinction du travail rendaient certaines pièces rivales de la poterie translucide. Dans les centres où l'imitation cherchait à être complète, il est des peintures qu'envieraient les décorateurs de la Saxe ou de Sèvres.

Le genre porcelaine a été la perte de la faïence ; à quoi bon, en effet, jeter sur une vaisselle fragile et d'un usage médiocre une peinture longuement étudiée et payée cher? la faïence n'a sa raison d'être, auprès des porcelaines, qu'autant qu'elle reste à bas prix et qu'elle adopte une décoration sommaire.

FABRIQUES, HISTOIRE ET DESCRIPTION

Chaque jour les recherches des curieux et des savants nous démontrent l'existence d'usines longtemps ignorées ; attendre que l'objet de ces recherches fût épuisé, ce serait adopter un éternel *statu quo;* nous pensons donc qu'il est utile, même pour faciliter les découvertes locales, de donner aujourd'hui le tableau des fabriques autorisées par lettres patentes ou dont le nom a été révélé par des ouvrages dignes d'attention : nous présentons ce tableau par ordre géographique en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

réunissant sous la rubrique des anciennes provinces les départements qui en font partie, parce qu'en effet ces provinces formaient un tout gouvernemental ; c'était devant l'intendant que les déclarations d'établissement devaient être faites ; ce fonctionnaire recevait le dépôt de la marque et devait veiller à ce qu'aucune concurrence déloyale ne pût nuire aux fabriques autorisées ; il avait la police du commerce, la surveillance des corps de métiers et, d'accord avec les inspecteurs des manufactures, il veillait au progrès de l'art.

GÉOGRAPHIE DES FAIENCERIES FRANÇAISES

RÉGION DU NORD

NORMANDIE.

Seine-Inférieure. Rouen. — Le Havre. — Sainte-Foy.

Eure. Armentières. — Châtel-la-Lune. — Infreville. — Malicorne. — Verneuil.

Calvados. Manerbe. — Pré-d'Auge. — La Bauquetterie.

Manche?

Orne. Saint-Denis-sur-Sarthon.

PICARDIE.

Somme?

ARTOIS.

Pas-de-Calais. Aire. — Boulogne. — Desvres. — Hesdin. — Montreuil. — Saint-Omer.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

FLANDRE.

Nord. Bailleul. — Cambrai. — Douai. — Dunkerque. — Lille. — Saint-Amand. — Valenciennes.

ILE-DE-FRANCE.

Seine. Paris. — Vincennes. — Sceaux. — Bourg-la-Reine. — Ile Saint-Denis. — Gros-Caillou. — Mont-Louis.

Seine-et-Oise. Saint-Cloud. — Sèvres. — Meudon. — Mantes.

Seine-et-Marne. Avon. — Boissette. — Melun. — Montereau.

Aisne. Sinceny. — Rouy. — Ognes. — Villers-Cotterets.

Oise. Chantilly. — Beauvais. — Savcignies.

CHAMPAGNE.

Aube. Troyes. — Mathault.

Haute-Marne. Aprey. — Langres.

Marne. Épernay. — Bois-d'Espence.

Ardennes ?

RÉGION DE L'EST

LORRAINE.

Meurthe. Niederviller. — Lunéville. — Nancy. Bellevue. — Toul. — Moyen. — Montenoy. — Saint-Clément.

Vosges. Épinal. — Ramberviller.

Meuse. Vaucouleurs. — Montigny. — Clermont-en-Argonne. — Waly. — Les Islettes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Moselle. Thionville. — La Grange. — Sarreguemines.

ALSACE.

Bas-Rhin. Strasbourg. — Haguenau.
Haut-Rhin. Saint-Blaise.

FRANCHE-COMTÉ.

Doubs. Besançon. — Rioz.
Haute-Saône ?
Jura. Arbois.

BOURGOGNE.

Côte-d'Or. Dijon. — Pontaillier. — Mirebeau. — Première.
Yonne. Auxerre. — Ancy-le-Franc.
Saône-et-Loire. Mâcon. — Digoin.
Ain. Meillonas. — Pont-de-Vaux. — Bourg.

LYONNAIS.

Rhône. Lyon.
Loire. Roanne.

DAUPHINÉ.

Isère. Grenoble.
Drôme Saint-Vallier. — Dieu-le-Fit.
Hautes-Alpes ?

RÉGION DU SUD

PROVENCE.

Basses-Alpes. Moustiers.
Var. Taverne. — Varage. — Les Poupres. — Fayence.
Bouches-du-Rhône. Marseille. — Aubagne.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LANGUEDOC.

Haute-Garonne. Toulouse. — Martres. — Mones. — Marignac. — Terrebasse.
Tarn. Agen.
Aude. Narbonne.
Hérault. Montpellier.
Gard. Anduze. — Castilhon. — Nîmes. — Vauvert.
Lozère?
Haute-Loire. Le Puy.
Ardèche?

ROUSSILLON.

Pyrénées-Orientales?

COMTÉ DE FOIX.

Ariége?

BÉARN.

Basses-Pyrénées. Espelette.

GUYENNE.

Gironde. Bordeaux. — Bazas.
Dordogne. Bergerac.
Lot-et-Garonne. La Plume.
Lot?
Aveyron?
Tarn-et-Garonne. Montauban.
Landes. Samadet.
Gers. Auch.
Hautes-Pyrénées?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

RÉGION DE L'OUEST

AUNIS ET SAINTONGE.

Charente-Inférieure. Saintes. — Brizambourg. — La Chapelle-des-Pots. — La Rochelle. — Marans.

ANGOUMOIS.

Charente. Angoulême.

POITOU.

Vienne. Poitiers. — Montbernage. — Châtellerault.

Deux-Sèvres. Oiron. — Thouars. — Rigné. — Chef-Boutonne. — Saint-Porchaire.

Vendée. Fontenay. — Ile-d'Elle. — Montaigu. — Apremont. — Mallièvre.

BRETAGNE.

Ille-et-Vilaine. Rennes. — Rénac.

Loire-Inférieure. Nantes. — Le Croisic. — Machecoul.

Morbihan. Rohu.

Finistère. Quimper. — Quimperlé.

Côtes-du-Nord?

ANJOU.

Maine-et-Loire?

MAINE.

Sarthe. Malicorne. — Ligron. — Pont-Vallain. — Saint-Longes.

Mayenne?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

RÉGION DU CENTRE.

ORLÉANAIS.

Loiret. Orléans. — Gien. — Saint-Marceau.
Loir-et-Cher. Saint-Dié. — Chaumont.
Eure-et-Loir. Chateaudun.

NIVERNAIS.

Nièvre. Nevers. — La Charité. — La Nocle. — Bois-le-Comte. — Saint-Vérain. — Varzy.

BOURBONNAIS.

Allier. Moulins.

AUVERGNE.

Puy-de-Dôme. Clermont. — Ardes.
Cantal?

LIMOUSIN.

Haute-Vienne. Limoges.
Corrèze ?

MARCHE.

Creuse ?

BERRY.

Cher ?
Indre?

TOURAINE.

Indre-et-Loire. Tours. — Amboise.

COMTAT D'AVIGNON.

Vaucluse. Avignon. — Apt. — Goult. — La Tour d'Aigues. — Carpentras.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

§ 1er. — Région du Nord.

NORMANDIE

C'est dans le Calvados et l'Eure qu'il faut chercher, au moins quant à présent, les plus anciens spécimens normands de la faïence émaillée. Infreville, Malicorne, Armentières, Chatel-la-Lune, Verneuil, Manerbe, se sont livrés à la fabrication des épis ou étocs et des faîtières destinés à l'ornementation des maisons ; l'on peut conclure que la vaisselle s'est également faite dans les mêmes lieux où, antérieurement à la découverte de l'émail d'étain, on devait déjà produire une terre vernissée à reliefs d'une certaine élégance.

Il est impossible aujourd'hui d'assigner en particulier, à aucune des localités qui viennent d'être citées, les rares pièces recueillies dans les collections et qui se spécialisent par un émaillage incomplet, et par de petits masques implantés sur des tiges en terre cuite qui surgissent autour des principaux nœuds de l'épi. Quant à Pré-d'Auge, nous sommes plus heureux et nous pouvons décrire avec précision des œuvres nombreuses et d'une facture tout à fait hors ligne ; des épis appartenant à M. d'Yvon, à MM. de Rothschild, vont nous montrer des compositions savantes et gracieuses ; des masques de chérubins adroitement modelés sailliront vers la base ; des fûts à fines jaspures, relevés de rosaces en demi-relief, supporteront des vases ovoïdes entourés de draperies ; des tiges à feuillages, des nœuds se super-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

poseront pour aller asseoir, au faîte, le nid de pélican, terminaison symbolique de la plupart de ces conceptions capricieuses. Ce que l'on remarque, dans l'ensemble, c'est un façonnage sûr, une science parfaite des émaux, une entente harmonieuse des couleurs. Sans nul doute, les fabrications de Pré-d'Auge ont commencé au seizième siècle ; elles sont au moins contemporaines des recherches de Palissy, mais elles se sont continuées jusqu'au dix-septième siècle, et certaines pièces semblent avoir été conçues dans le but d'imiter la platerie à sujets pratiquée par le maître poitevin pendant son séjour à Paris : tel est le plat au médaillon central représentant la Vierge et l'Enfant Jésus entourés du rosaire ; cette œuvre remarquable appartient à M. le baron Gustave de Rothschild. Un autre plat plus petit offre le même sujet simplement entouré d'une bordure cannelée ; nous croyons celui-ci beaucoup plus récent que l'autre, et, en effet, il était considéré comme appartenant à cette fabrication du dix-septième siècle qu'on appelle *suite de Palissy*.

Rouen. Nous l'avons dit déjà, pour nous les usines de cette ville remontent au seizième siècle, puisque des carreaux destinés au château d'Écouen portent cette inscription : *à Rouen*, 1542. On a prétendu, il est vrai, que ces carreaux, peints par des Italiens, avaient sans doute été *seulement cuits* en Normandie, dans des fourneaux à poterie commune. Ceci ne supporte pas l'examen : il ne peut être question de faire de la faïence dans les récipients à terre vernissée, où l'argile n'arrive pas au delà du rouge cerise ; il existait donc des fours

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à faïence là où de la faïence a été cuite ; d'un autre côté, pourquoi des artistes étrangers, habitués de longue date à la pratique, auraient-ils été chercher à Rouen ce qu'ils avaient sous la main à Paris et dans les environs, où la terre cuite s'est faite de tous temps ?

Il est bien plus rationnel de penser que l'atelier central normand concourait à la création des épis et des vaisselles émaillées. Legrand d'Haussy, dans l'*Histoire de la vie privée des Français*, affirme que, dès le seizième siècle, la faïence de Rouen était fort estimée ; cette ville était également le centre d'une fabrication renommée d'émail sur cuivre ; cette réputation engageait encore un émailleur hongrois, du nom d'Oppenheim, à réclamer, en 1786, des lettres patentes pour venir y exercer son art.

Là est certainement le secret du style primitif des poteries de Rouen aujourd'hui connues, et de l'ancienneté de ses fabriques de terre émaillée. Si des documents du dix-huitième siècle, récemment publiés, tendent à faire supposer le contraire, écartons ces témoignages erronés fournis à une époque où toutes les traditions étaient perdues, où certains préjugés tenaient lieu d'une étude sérieuse, où des fables locales, répétées par des gens hors d'état d'en apprécier le ridicule, se glissaient jusque dans les livres les plus sérieux. Néanmoins, le premier privilége officiel accordé à la céramique rouennaise est celui de Nicolas Poirel, sieur de Grandval, et il date du 3 septembre 1646[1] ; un an plus

[1] Ainsi que cela s'est produit souvent, Poirel de Grandval n'était que le titulaire du privilége; l'exploitant était un sieur Edme Poterat.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tard, la pratique était encore si incertaine, qu'à côté du drageoir décoré à *la centauresse* nous en voyons un autre presque blanc, sauf des armoiries peintes sur le bord, en bleu et jaune, ainsi qu'on l'avait fait en Italie et dans une partie des Flandres.

Nous devons croire que Poirel de Grandval ne tarda pas à trouver sa voie, et qu'il fut l'inventeur du beau genre sino-français ; car, entre 1646 et 1675, date du privilége concédé à Louis Poterat, sieur de Saint-Étienne, fils d'Edme ou Esmon, il faut nécessairement placer un grand nombre des plats armoriés, peints en camaïeu bleu, et de ceux où le cobalt le plus brillant s'unit à un rouge de fer intense. La belle bannette appartenant à M. Aigoin, où figurent des pilastres, un baldaquin et d'élégants rinceaux, semble, par la pureté du style, caractériser le *summum* de la fabrication de Poirel.

Quant à Louis Poterat, son privilége l'autorisant à cuire *la porcelaine, la faïence violette, peinte de blanc et de bleu, et d'autres couleurs à la forme de celle de Hollande*, son œuvre doit présenter plus de variété. Nous devons reconnaître son camaïeu bleu dans les grands et beaux plats de MM. Maze-Sencier et Aigoin, plats aux armoiries de la famille Asselin de Villequier, lesquelles se retrouveront sur un pot de porcelaine dont il sera question plus loin. Pour la faïence violette, deux opinions sont en présence : l'une consisterait à la trouver dans les pièces à fond d'émail *bleu violacé tendre*, décoré de bouquets chinois en couleur ; l'autre (c'est celle de Monteil) voudrait que ce fût une poterie assez rare,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Fig. 5. — Buire en casque à lambrequins, coll. de M. Maze Sencier.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à fond granulé ou fouetté de violet, avec réserves ordinairement armoriées. La faïence façon de Hollande est sans doute celle dont le décor, annonçant déjà le genre à la corne, s'exécutait en émaux polychromes.

Le plus ancien spécimen de ce style à date certaine est celui appartenant à M. l'abbé Colas ; il est signé *Brument*, 1699. Qu'est-ce que Brument, un chef d'établissement ou un simple décorateur? A cette époque, le privilége de Louis Poterat n'était pas expiré ; mais il s'était établi à Saint-Sever, depuis 1697 environ, des faïenciers occupant, disaient-ils, plus de deux mille ouvriers, et qui avaient sollicité et obtenu l'autorisation de continuer leurs travaux, nonobstant les droits *exclusifs* du sieur de Saint-Étienne. L'ouvrage commencé par M. André Pottier, et que publient MM. l'abbé Colas, Gustave Gouellain et Raymond Bordeaux, nous éclairera sur ce point. Pour notre part, nous ne pensons pas qu'il y ait eu à Rouen, plus qu'à Nevers, de véritable marque de fabrique ; c'est la rivalité, la concurrence qui impose l'obligation d'un signe distinctif ; un établissement unique ou un centre largement achalandé ne cherchent pas ce moyen de se faire connaître.

Nous venons de dire que la pièce de Brument est celle à décor polychrome dont la date remonte le plus haut ; MM. Gustave Gouellain et Maze-Sencier en possèdent pourtant qui doivent être antérieures ; ce sont des restes du service exécuté par M. Guillibeaux pour François-Henry de Montmorency, duc de Luxembourg ; ce maréchal de France, d'abord capitaine des gardes du corps et gouverneur de Champagne et de Brie, obtint

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Louis XIV, en 1690, le gouvernement de la Normandie, et il mourut le 4 janvier 1695 ; c'est donc probablement entre ces deux dates qu'il fit faire à Rouen une vaisselle à ses armes, et l'on doit voir, dans la riche composition qui la couvre, la plus directe imitation de la poterie translucide chinoise, et le type d'où devait sortir le genre à la corne et celui à carquois, oiseaux et papillons.

Mais si le premier mouvement *commercial* de la faïence fut un élan vers les compositions ornementales, le goût des émailleurs français ne tarda pas à reprendre le dessus, et les figures se montrèrent dans des conditions de pompe dignes de fixer l'attention ; voici une bannette ou plateau octogone à anses, qui nous représente l'*œuvre de charité*, d'après Abraham Bosse ; les chairs sont peintes en rouge de fer, les accessoires en bleu avec quelques teintes vertes ; la polychromie ne reprend sa puissance que dans une bordure fond bleu sur laquelle se détachent des fleurs et fruits du style franco-oriental de l'émaillerie et des toiles perses ; peu après, en 1725, Pierre Chapelle exécute, dans la fabrique de madame de Villeray, à l'extrémité du faubourg de Saint-Sever, les deux sphères monumentales qu'on a vues à l'Exposition universelle, et qui ont décoré le vestibule du château de Choisy-le-Roy ; sur les piédestaux de support figurent les Quatre Éléments et les Quatre Saisons, entourés de guirlandes de fleurs, d'attributs savamment composés et peints en émaux chauds et harmonieux ; là, évidemment, l'art est à son apogée ; comme dessinateur, Pierre Chapelle était bien

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

supérieur aux derniers adeptes des écoles de la majolique.

En 1736-1738, Claude Borne exécute de grands plats à bordures de fleurs, dont le milieu est couvert par le groupe des Quatre Saisons, et par une autre scène mythologique : Vénus endormie ; dans cette vaisselle, le camaïeu bleu domine ; les accessoires seuls présentent des teintes jaunes et vertes. De la même époque doivent dater les plats de M. le baron Dejean, représentant Judith qui vient de couper la tête d'Holopherne, et Jésus et la Chananéenne ; ces remarquables pièces sont du peintre Leleu ; je crois pouvoir lui attribuer également la bannette appartenant à M. Gustave Gouellain, où l'on voit Achille à la cour du roi de Scyros, se coiffant du casque et saisissant l'épée ; le savant possesseur, en annonçant qu'il avait rencontré la médiocre gravure de cette scène exécutée par L. Surugue, d'après N. Vleughels, nous faisait remarquer qu'elle avait les proportions exactes du plateau, et que tout semblait prouver qu'elle y avait été reproduite par le poncis.

Tel est, en effet, le motif du peu de durée des velléités artistiques dans nos faïenceries ; on donnait la plupart du temps, aux dessinateurs, des modèles sans valeur, achetés à vil prix, et ces images, piquées par des apprentis, étaient reportées tant bien que mal sur le vernis, et enluminées sans émulation par des peintres qui perdaient ainsi bientôt la modeste science primitivement acquise. Que l'on rapproche cette condition de nos usines de ce qui se passait en Italie au seizième siècle, lorsque les plus grands artistes préparaient

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les modèles de la majolique, et l'on jugera sainement et avec indulgence les essais des écoles de Rouen, de Nevers et de Moustiers.

Si l'on cherche toutefois la cause de la renaissance de cette pompe dans la vaisselle émaillée, on pourra admettre, avec quelques personnes, que les désastres de la fin du règne de Louis XIV y eurent certaine part. Au moment où, à bout de ressources et environné d'armées ennemies, le roi, selon l'expression de Saint-Simon, *délibéra de se mettre en faïence*, les grands s'empressèrent de porter leur argenterie à la Monnaie et de faire couvrir leurs tables de simples vaisselles peintes ; il fallait donc que la poterie fût digne des splendeurs qui l'environnaient, et les recherches de l'ornementation et du dessin n'étaient pas de trop pour affronter le voisinage des meubles de Boule, des tapisseries des Gobelins et des bronzes de haut style. Cependant, le service du duc de Saint-Simon lui-même (à M. Dutuit), celui de Mgr de Forbin-Janson (à M. Leroux), démontrent que la plupart des grands se contentaient d'ajouter à la décoration courante le signe de leur noblesse. La *mise en faïence* fut donc une circonstance utile au développement de l'industrie céramique, mais non une cause déterminante ; ce qui le prouverait surabondamment, c'est qu'antérieurement à 1713, on trouve déjà quantité de services armoriés ; que des pièces de grande ornementation, telles que les Quatre Saisons, bustes de proportion colossale soutenus par des gaînes splendides, et composées par Vavasseur, montraient la tendance de la mode vers les décorations céramiques qui, d'un autre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

côté, s'infiltraient dans la riche bourgeoisie et chez le peuple, ici, par des services à fond brun damasquiné de noir servant de repoussoir à des rondes d'enfants en camaïeu bleu, là, par des pichets à cidre et des vases de mariage où, près de leur saint patron, les destinataires font écrire leur nom et une date :

Pierre Gavse. 1738.
Marguerite Liteau. 1736.
Marie Caillot. 1775.
Julie Le Roux. 1782.

Dans les siècles qui ont précédé le nôtre, l'industrie subissait des conditions particulières ; les rapports de consommateur à fabricant étaient presque immédiats ; l'intermédiaire semble à peine avoir existé ; aussi les choses d'usage populaire sont-elles précieuses pour l'historien, car il est sûr d'y rencontrer l'expression vraie des tendances du moment. Un grand seigneur commandant sa vaisselle pouvait, en payant bien, imposer tel décor de son choix ; le bourgeois, l'artisan qui désirait voir son nom ou la chanson à la mode sur le milieu d'une assiette, qui voulait que son patron eût la place d'honneur sur son dressoir, acceptait, quant au reste, les habitudes de l'atelier. Nous attachons donc une grande valeur à ces pièces datées où les baldaquins, les rocailles, les chinoiseries ou les compositions à carquois, permettent de suivre pas à pas, et par régions, les fluctuations du goût.

Quant aux noms des fabricants et des peintres, pour de grandes localités comme Rouen, il faut renoncer à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en formuler la liste ; les archives fourniront peut-être quelques documents ; mais comment les rattacher aux produits connus? Des arrêts du conseil signalent Poirel de Grandval et Esmon Poterat, comme les premiers privilégiés ; viennent ensuite Louis Poterat, sieur de Saint-Étienne, Levavasseur, Pavie, Malétra, Dionis, Lecoq de Villeray, Picquet de la Houssiette, de Bare de la Croizille, cités par M. Pottier. En 1788, Gournay, dans son *Almanach général du commerce*, mentionne Belanger, Dubois, Flandrin, Hugue, veuve Hugue, Valette, Dumont ; produits imitant le Japon? Jourdain, la Houssiette et Vavasseur. Faïence façon d'Angleterre, M. Sturgeon. En 1791, le nombre des fabriques s'élevait à seize. Mais nous ne trouvons mentionnés nulle part ni Dieu, ni Gardin, dont les ouvrages hors ligne ont un caractère si tranché qu'elles sembleraient indiquer des ateliers spéciaux.

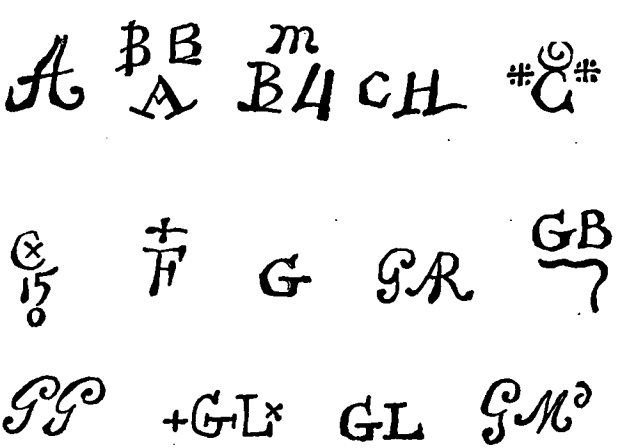
Pour ce qui est des sigles, l'embarras est bien plus grand encore ; rien n'est prouvé, rien n'est établi sur des probabilités raisonnables ; tout récemment encore un auteur écrivait : « C'est à cette occasion (la mise en faïence) que fut fondée à Rouen la fabrique privilégiée qui *marquait ses produits d'une fleur de lis...* » et plus loin : « La fleur de lis est la seule marque bien certaine. » Or, M. André Pottier avoue que Louis XIV « consentit à descendre de la vaisselle d'or à la vaisselle d'argent, » mais que tout le reste de la cour dut se mettre en faïence. Où donc est la raison du prétendu privilége ? où sont les œuvres marquées à la fleur de lis? Nous connaissons *une* assiette rouennaise assez com-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

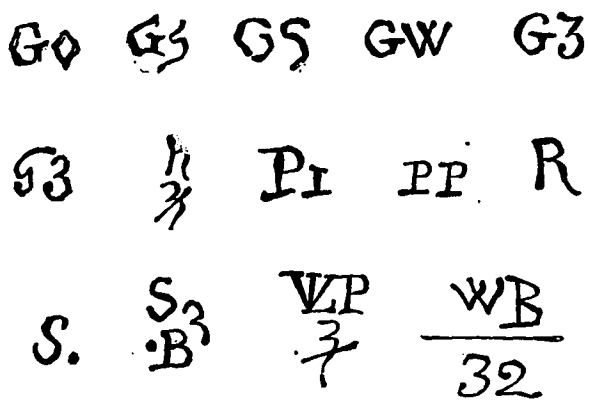
mune à cette marque : quelques autres classées dans les musées, et celle ci-contre particulièrement, sont attribuées à Rouen, sans grande certitude; enfin beaucoup sont évidemment de fabrique étrangère ou de la fin du dix-huitième siècle.

Ce qu'il y a de mieux à faire, quant à présent, c'est de grouper les monogrammes connus selon l'ordre du genre, en se tenant en garde, toutefois, contre les analogies de décor des fabriques contemporaines, cherchant à s'imiter.

Style rouennais rayonnant, à lambrequins et corbeilles, guirlandes de fleurs, etc.; bleu, bleu et rouge et polychrome simple.

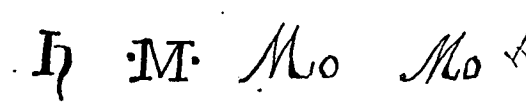


© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



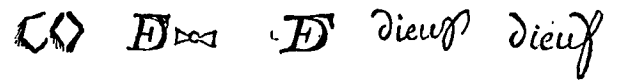
Style rouennais lambrequins, guirlandes et corbeilles, en bleu rehaussé de noir.

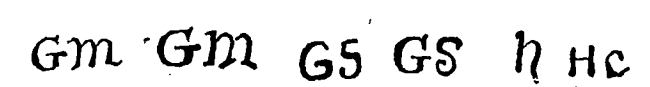
Style rouennais, même décor polychrome, avec du vert de cuivre évaporé par le feu.

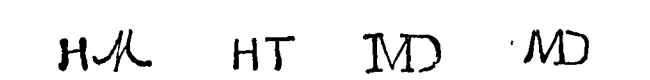


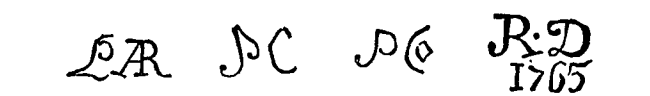
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

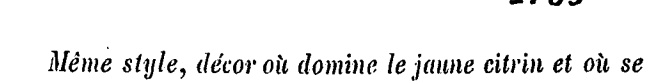
Style oriental-rouennais à la corne, polychrome vif.

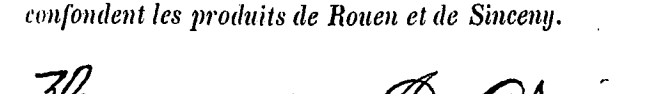




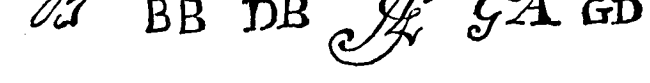




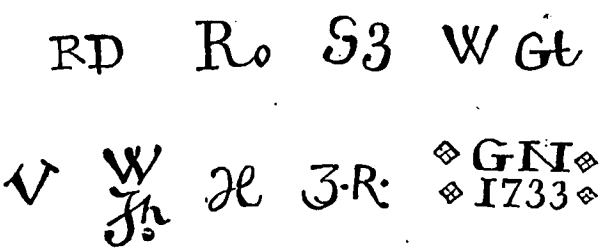




Même style, décor où domine le jaune citrin et où se confondent les produits de Rouen et de Sinceny.



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Cette dernière marque est sur une plaque à mascaron en relief d'un beau modelé, portant un bras de torchère.

Pour compléter cet ensemble de renseignements, donnons ici la liste des centres qui ont imité plus ou moins habituellement le décor normand ; ce sont : Lille, Paris, Sinceny, Desvres, Bailleul, la Nocle, Marans, Nantes, Marseille, Moustiers et Nevers, dans quelques spécimens très-difficiles à déterminer. A l'étranger, ce sont Bruxelles, Anspach, etc.

Nous chercherons, en parlant de chacune de ces fabriques, les caractères qui semblent permettre de distinguer leurs produits.

Vers la fin du siècle dernier, il paraît s'être établi à Rouen une usine toute spéciale destinée à produire des faïences peintes à la moufle, en imitation grossière de la porcelaine ; deux pièces excessivement curieuses ont figuré à l'Exposition universelle ; toutes deux étaient des jardinières forme rocaille divisées par une cloison longitudinale. La pâte en était mince, bien travaillée, l'émail beaucoup plus blanc que celui des spécimens anciens ; des bordures déchiquetées, bleu ou rouge vifs, entou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

raient un décor plein de paysages avec figures d'un mauvais dessin, et peint en couleurs crues, où domine surtout un rouge d'or un peu brun rappelant celui de certains vases lorrains (ceux de Vaucouleurs surtout); quelques arabesques rouges sur les cloisons, de légers rehauts d'or complétaient la décoration. Derrière était écrit : *Va. vasseur à Rouan.*

Une jardinière évidemment de la même main, avec personnages en costume turc, fait partie de la collection du musée de Cluny.

Le Havre. Il y a eu, dans cette ville, des fabriques dont les produits se confondent sans doute avec ceux de Rouen ; en 1788, Gournay en faisait mention, et deux chefs d'établissements signaient encore, en 1791, la réclamation contre le traité de commerce avec l'Angleterre.

Sainte-Foy. Est-ce bien dans la Normandie qu'il convient de placer cette fabrique, dont l'existence nous est révélée par une pièce unique? On trouve en France une foule de localités du même nom, et par conséquent il est bien difficile de se prononcer. Sur une gourde ornée de fleurs et portant un sujet de personnages en costume de l'époque Louis XV on lit: *fait par moi Laroze fils, à Sainte-Foy.* La forme du vase indiquerait bien plutôt le midi de la France que le nord, mais le nom du peintre est tellement répandu dans la Normandie qu'on peut, sans trop de hardiesse, supposer que le four d'où est sorti cette poterie était situé dans l'arrondissement de Dieppe.

Lorsqu'il s'agit de classer un spécimen unique et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dont le style n'a rien de bien déterminé, l'embarras est toujours grand ; le point de doute doit rester comme une garantie contre l'erreur.

PICARDIE. — ARTOIS

Le département de la Somme a-t-il eu ses fabriques? Nous l'ignorons : mais celles du Pas-de-Calais ont été assez nombreuses et non sans importance.

Aire, fondée en 1750 par un sieur Preud'homme, qui l'a possédée jusqu'en 1755, a passé sans doute en des mains diverses, puisque Gournay annonce, en 1788, qu'elle est la propriété de M. Dumez : elle exerçait encore en 1791. Le seul spécimen classé sous le nom d'Aire est une plaque ovale du musée de Sèvres offrant, en relief colorié, un buste drapé du Christ; l'émail est assez uni, bleuâtre; les chairs sont incolores, la barbe et les cheveux rehaussés en bleu ; un bleu bouillonné et du violet de manganèse couvrent les draperies : en somme cet ouvrage annoncerait une fabrication médiocre.

Boulogne était aussi, en 1788, le centre d'une production de poterie émaillée qui s'est continuée au delà de 1791.

Desvres a été en possession d'une manufacture de pipes ; en 1764, Jean-François Sta y établit une faïencerie dont les produits, assez communs, imitaient ou cherchaient à imiter la poterie rouennaise. Presque tous les ouvrages étaient destinés à la consommation

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'Artois, de la Flandre et des provinces voisines; ils y étaient portés par des gens qui les échangeaient pour des chiffons, de vieux chapeaux, de l'étain, du plomb, de la mitraille, etc. M. de Boyer de Sainte-Suzanne auquel nous devons ces renseignements, ne nous signale aucun type certain, et cela se conçoit; il doit être fort difficile de distinguer les vaisselles communes de Rouen de ces contrefaçons sans caractère et sans mérite; une marque seule pourrait mettre sur la voie, et il ne paraît pas qu'il y en ait eu plus en Artois qu'en Normandie.

Hesdin a eu sa faïencerie, sur laquelle les documents font défaut.

Montreuil-sur-Mer. On y faisait, au seizième siècle, des vases en terre brune travaillée à jour, dont on rencontre souvent des fragments; nous ne savons si cette fabrication s'est continuée dans le dix-septième siècle.

Saint-Omer. Après avoir essayé de fonder à Dunkerque une faïencerie, qui fut fermée à la requête de Dorez de Lille, un sieur Saladin obtint l'autorisation de s'établir à Saint-Omer; voici les principales dispositions de l'arrêt qui le concerne :

« Louis, etc. Notre bien amé Louis Saladin, négociant à Dunkerque, nous a exposé qu'il a trouvé le secret de fabriquer de la fayance aussi belle et aussi bonne que celle d'Hollande, qui de plus a l'avantage de souffrir le feu, et une vaisselle de grès qui imite celle d'Angleterre; qu'ayant été informé qu'il n'y avait dans la généralité d'Amiens aucune fayancerie, il aurait projeté d'établir dans la ville de Saint-Omer une manu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

facture pour y fabriquer ces sortes de fayances et de grès, la dite ville étant le lieu le plus propre pour une pareille entreprise, tant à cause de son canal et de la proximité des ports de mer... qu'à cause de la qualité des terres qui lui sont nécessaires et des bois blancs et tendres qui s'y trouvent en abondance... Les échevins, après expérience, ayant reconnu que cette fabrique serait très-utile à leur ville... nous aurions bien voulu statuer par arrêt rendu en notre conseil, le 14 avril 1750. . .

« Nous avons permis et permettons au dit sieur Louis Saladin, d'établir dans la ville de Saint-Omer ou au faubourg du dit Haut-Pont, une manufacture pour y fabriquer pendant vingt années consécutives et à l'exclusion de tous autres, de la fayance façon d'Hollande, propre à souffrir le feu, et de la vaisselle de grès, façon d'Angleterre, à condition par luy de former le dit établissement dans un an, à compter du jour dudit arrêt, et d'avoir toujours au moins un fourneau en travail... défense de former aucun autre établissement à trois lieues aux environs de Saint-Omer, etc. »

Rendu le 9 janvier 1851, cet arrêt fut enregistré le 9 juillet suivant ; il reçut son exécution, car l'exposition universelle nous a montré une pièce signée : *à Saint-Omer*, 1759 ; c'est une belle soupière figurant un chou épanoui : au sommet rampe une hélice jaune à bandes ; c'est le bouton au moyen duquel s'enlève le couvercle, habilement dissimulé ; la coloration des feuilles est parfaite, leur modelé précis ; de la circonférence au centre elles vont en adoucissant leur vert glauque qui passe au jaunâtre marqué de nervures

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

roses. L'ensemble annonce le soin, l'intelligence et le talent de ceux qui y ont concouru. Les vases figuratifs ont été faits partout : en France, à Bruxelles, en Hollande, en Allemagne ; nous doutons qu'on puisse en produire un supérieur à celui dont nous venons de parler.

Où sont les autres ouvrages du Haut-Pont? Partout sans doute, confondus, les uns avec les faïences de Delft, les autres dans ce grand tout qu'on appelle grès de Flandre ; en effet, bien que Gournay ne fasse pas mention, en 1788, de la fabrique de Saint-Omer, la liste des réclamants contre le traité de commerce avec l'Angleterre, prouve qu'elle existait encore en 1791. Malheureusement il est assez probable que Saladin a fait marquer par exception ; ce n'est qu'en rapprochant les œuvres certaines de leurs similaires, qu'on pourra restituer la part de cet établissement ; nous ne doutons pas, après un examen sérieux, que le beau chou du musée de Cluny ne soit sorti des mêmes mains que celui signé et daté.

FLANDRE

Voici une province que ses destinées politiques, son voisinage des Pays-Bas et son activité commerciale et industrielle, rendent particulièrement intéressante : longtemps négligée au point de vue céramique, elle a eu, depuis, ses écrivains spéciaux, et son rang peut être assigné maintenant auprès de la Normandie et du Nivernais. Pour ne point nous égarer dans les discus-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sions historiques, nous allons mentionner ses diverses usines en descendant du nord au midi.

Dunkerque. Autorisés en 1749 à ouvrir une faïencerie dans cette ville, les sieurs Douisbourg et Saladin durent la fermer un an plus tard sur l'opposition des Lillois qui, en affirmant que leurs fabriques suffisaient à l'approvisionnement du pays et à celui des colonies, faisaient remarquer la situation de Dunkerque, *port franc*, et insinuaient que Douisbourg pourrait vendre « comme venant de sa fabrication, des produits de Hollande entrés en fraude, ce qui sera une perte pour le Trésor. » Les ouvrages de Dunkerque doivent donc être rares, s'il en existe encore.

Bailleul. Gournay, dans son *Almanach général du Commerce*, dit ceci : « La faïence de cette localité égale en beauté celle de Rouen; elle a l'avantage de souffrir le feu le plus violent; elle se vend à un prix modique, la main-d'œuvre étant à très-bon marché. » C'est donc encore parmi les ouvrages réputés normands qu'il faut chercher cette poterie.

Lille. L'histoire céramique de cette ville remonte une époque assez éloignée et se lie étroitement aux péripéties des guerres de Louis XIV. Après la mort de Philippe IV, des différends s'étant élevés entre la France et l'Espagne, relativement à la succession au trône, le roi déclara la guerre et envahit en 1667 les Pays-Bas. En 1668, la paix d'Aix-la-Chapelle lui assura ses conquêtes de Flandre, et il en jouit jusqu'en 1708 et 1709.

Pendant cette période de tranquillité, c'est-à-dire

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en 1696, le magistrat de Lille appela de Tournay Jacques Febvrier, fabricant et tourneur de faïence, et Jean Bossu, peintre, natif de Gand, pour établir une manufacture de faïence, afin d'éviter de tirer ce produit des autres villes ou plutôt des pays étrangers. Febvrier prétendait posséder le secret de certaines terres propres à donner une poterie aussi belle que celle de Hollande et plus fine que celle de Tournay.

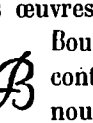
Nous pouvons juger, en effet, combien sa fabrication était distinguée; deux autels portatifs datés de 1716, l'un découvert par nous et qui appartient au musée de Sèvres, l'autre classé chez M. de Liesville, nous donnent le nom du fabricant et ceux de deux peintres; sur le premier on lit : *Fecit Jacobus Feburier Insulis in Flandria anno* 1716. *Pinxit Maria Stephanus Borne. Anno* 1716. Le second porte : *Jacobus Feburier fecit et dedit vedasto Ludouico Lejeune præsbitero et vicario Sti Andreæ. Insulis in Flandria* 1716. *Johannes franciscus Jacque pinxit.* Dans ces spécimens, la tradition rouennaise se manifeste, soit par des arabesques inspirées du goût oriental, soit par des corbeilles de fleurs; et ce genre, purement français, la ville l'adoptera sans retour, même pendant la période d'occupation des Hollandais; il se retrouve non-seulement dans ses faïences, mais dans ses porcelaines.

En 1729, Jacques Febvrier mourut, laissant en pleine prospérité son magnifique établissement, qui fut continué par sa veuve Marie-Barbe Vandepopelière, associée à son gendre François Boussemaert; ceux-ci, se fondant même sur la vogue de leur usine, qu'ils annon-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

çaient être la plus importante du royaume, puisque les ouvrages en étaient préférés à ceux de Hollande, non-seulement en Flandre, mais encore par les marchands de Paris, demandaient à l'ériger en manufacture royale (voy. Houdoy, *Recherches sur les manufactures lilloises*).

Vers 1778, un sieur Petit succéda à Boussemaert et maintint l'industrie à la hauteur où l'avait placée son prédécesseur. A propos de cette première fabrique, M. Houdoy se demande si, pendant trente-trois ans d'exercice, Febvrier n'a marqué que les deux autels cités plus haut, et si son gendre, pendant une pratique de quarante-neuf ans, a négligé de signer aucune de ses œuvres; le savant Lillois propose d'attribuer à Boussemaert un chiffre *fB* qu'il a rencontré plusieurs fois; nous avons relevé nous-même un signe analogue sous un grand plat du musée de Cluny, où des bordures arabesques et des guirlandes de fruits en camaïeu bleu rappellent le style de Rouen avec plus de douceur dans le modelé; nous admettons volontiers l'origine lilloise de ces pièces, tout en convenant qu'il n'y a pas eu de véritable marque à Lille, dans la période ancienne, et qu'il existe des pièces d'origine suédoise qui portent un chiffre très-voisin de celui de Boussemaert.



Une seconde usine, fondée en 1711, lorsque la ville était tombée au pouvoir des Hollandais, eut pour propriétaires Barthélemi Dorez et son neveu Pellissier. On ne connaît rien de positif sur la nature et le style des produits obtenus de 1712 à 1750 ou 1755, époque à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

laquelle un sieur Hereng succéda aux Dorez, pour être remplacé en 1786 par Hubert-François Lefebvre. Ce dernier et Petit, successeur de Boussemaert, sont indiqués en 1788, par Gournay, comme les propriétaires des deux usines lilloises. Faut-il attribuer à Petit cette marque relevée sur un beau plat de style rouennais décoré en bleu ?

M. Houdoy pense qu'on doit chercher les faïences de B. Dorez parmi les ouvrages les plus fins et les plus parfaits de la Flandre ; nous partageons volontiers cette opinion, car il est démontré que, partout où l'on a produit en même temps la porcelaine et la faïence, celle-ci a été fort belle.

Nous inclinerions donc à reconnaître l'initiale de Dorez dans de charmantes pièces, plus parfaites encore que le Delft contemporain, où un D accompagne des chiffres de série ; un pot à eau monté en argent, et appartenant à M. le docteur Guérard, est le chef-d'œuvre du genre. On pourrait également attribuer à cette usine le plat de M. Patrice Salin, signé : Lille . Sur l'émail lisse et blanc s'enlève une bordure savante, où le bleu pur, un ton rouille et quelques rehauts noirs, dessinent une délicate arabesque interrompue par une armoirie ; au centre, un bouquet de fleurs rappelle le style du midi de la France.

En 1748, Nicolas-Alexis Dorez, petit-fils de Barthélemi, dirigeait la fabrique, et l'on a pu voir à l'Exposition universelle un ouvrage signé de lui ; c'est un pot

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

décoré en bleu où, dans un médaillon, figure une femme assise faisant de la dentelle au carreau ; en dessous on lit : N. A. Dorez, 1748. Ceci n'a déjà plus la finesse des anciennes fabrications. Enfin, le genre cherché par Lefebvre paraît être l'imitation de la porcelaine à fleurs et oiseaux.

Une troisième fabrique importante fut élevée en 1740 par un sieur Wamps, qui y faisait des carreaux à la façon de Hollande ; après sa mort, Jacques Masquelier fut chargé de la direction des travaux, et devint propriétaire en 1752. Il demanda alors, et obtint, le 20 mai 1755, l'autorisation de joindre à sa fabrication des ouvrages *à la manière de Rouen et des pays étrangers*.

Une théière du musée de Cluny, signée : *Lille*, 1786, avait paru à M. Houdoy pouvoir caractériser le genre de peinture et de décor adoptés par Bousmaert et ses successeurs. Des types plus anciens et plus soignés encore justifient aujourd'hui cette supposition ; ce sont des assiettes classées dans les collections de MM. Davillier, Vaïsse, Patrice-Salin, Périllieux-Michelez, baron de Sénevas ; sur un émail rival de celui de Moustiers s'enlève une couronne d'élégants motifs rocaille en rouge de fer très-vif, bleu pâle, lilas, jaune et vert nuancé, obtenu par le mélange du bleu et du jaune ; dans le haut, deux Amours soutiennent une banderole sur laquelle est écrit : Maître Daligné (le destinataire sans doute). Au revers, dans un médaillon formé de palmes vertes et bleues rattachées par un bouquet et surmonté de la couronne royale, on lit : LILLE, 1767. L'établissement honoré du titre de *Manufacture royale*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

étant celui fondé par Febvrier, on doit reconnaître ici l'œuvre de Boussemaert, et la beauté des pièces démontre que le titre honorifique était justement mérité, M. Vaïsse, se fondant sur une pièce de Sinceny qui

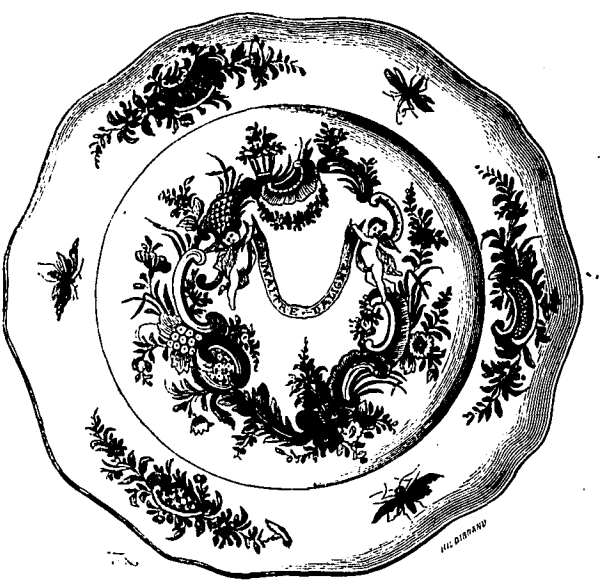


Fig. 6. — Assiette de Lille, 1767.

lui appartient, et qui offre aussi une banderole inscrite du nom d'un *maître Dubourjal*, vainqueur dans un concours public de tir à l'arc, suppose que les assiettes de *Daligné* auraient été commandées à la suite d'un succès du même genre ; elles prendraient alors un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

caractère public et officiel qui expliquerait leur perfection même et le luxe inusité développé dans la marque de fabrique.

Une autre œuvre remarquable et importante de Lille est la magnifique cheminée érigée dans l'une des salles du musée de Cluny; sa douce ornementation bleue à rocailles annonce une époque intermédiaire entre les assiettes et la théière polychrome.

En 1758, un sieur Héringle, natif de Strasbourg, et sortant de la manufacture de terre d'Angleterre à Paris, obtenait la permission de faire des étuves en faïence; plus tard, Guillaume Clarke était autorisé (le 10 mars 1773) à créer une fabrique d'une espèce de faïence qui ne se fait qu'en Angleterre (la terre de pipe); mais il paraît que l'entreprise ne réussit pas, car deux ans plus tard nous retrouverons le même homme sollicitant des lettres patentes pour s'établir à Montereau.

Et comme si la Flandre devait réunir tous les genres de poteries, un appelé Chanon obtint de mettre en activité, à Lille, des fourneaux pour cuire une terre brune avec un vernis écaille de tortue, terre résistant au feu et susceptible de donner depuis les poêles de genre allemand, jusqu'à des services à thé et à café.

Douai. Cette usine, autorisée par lettres patentes du 9 juin 1784, avait son siége rue des Carmes-Déchaussés, et était dirigée par les sieurs Houzé, de l'Aulnoit et Ce, qui, paraît-il, la cédèrent bientôt à un sieur Halsfort. En 1788, c'est celui-ci que Gournay signale comme directeur.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Cambrai. D'après les renseignements que nous adresse M. de Boyer de Sainte-Suzanne, la céramique cambrésienne remonterait au seizième siècle ; un manuscrit intitulé : « Livre aux bans, » conservé dans la bibliothèque de la ville, contient cinq règlements du magistrat touchant la corporation des potiers de terre, datés de 1540, 1641 et 1646. Il est recommandé, dans celui de 1641, de purger la terre destinée à la *poterie blance* des cailloux et de la glaçure d'alun qu'elle contient ordinairement.

Cette dénomination de *poterie blance*, retrouvée dans diverses localités de la France, semble ne pouvoir s'appliquer qu'à la terre émaillée.

Valenciennes. Vers 1735, François-Louis Dorez, fils de Barthélemi, faïencier à Lille, éleva dans la ville de Valenciennes un établissement céramique qu'il dirigea jusqu'à sa mort, survenue en 1739. La fabrique n'en continua pas moins à prospérer, sous la direction de la veuve Dorez, grâce aux encouragements des magistrats administrateurs de la ville. En 1742, Charles-Joseph Bernard succéda, mais son incapacité ayant compromis les affaires de l'usine, en 1743, Claude Dorez, autre fils de Barthélemi, lui fut substitué et reçut des subsides jusqu'en 1748, époque à laquelle un syndic de ses créanciers donna quittance des indemnités accordées par la ville.

M. le docteur Lejeal, historien des établissements de l'arrondissement de Valenciennes, éprouve quelque embarras à déterminer les ouvrages de Louis et Claude Dorez. Il propose de voir la marque du premier dans

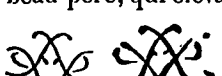
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

un chiffre appliqué sur des pièces à décor rouennais. Un assez grossier lui paraît pouvoir être le signe de l'un des Dorez.

Du reste, il doit exister de si étroites analogies entre les faïences des Dorez de Lille et de Valenciennes, et celles de Delft, Bruxelles et Tournay, qu'il sera toujours difficile de les distinguer.

De 1755 à 1757 un autre établissement, élevé par Picard, fut également encouragé ; le dernier céramiste de Valenciennes fut Becar, qui, de 1772 à 1779, reçut des subsides du magistrat.

Saint-Amand. La faïencerie de Saint-Amand-les-Eaux paraît remonter au delà de 1740, et avoir été fondée par Pierre-Joseph Fauquez, qui, en 1741, fut enterré à Tournay, où il possédait un autre établissement ; Pierre-François Joseph, son fils, lui succéda dans les deux centres et vint se fixer à Saint-Amand lors du traité d'Aix-la-Chapelle. En 1775, son fils, Jean-Baptiste-Joseph se mit à la tête de l'entreprise et chercha à en étendre les produits à la poterie translucide ; en 1785, il obtint, en effet, l'autorisation de faire de la porcelaine, et il s'associa dans ce but à Lamoninary, son beau-père, qui éleva à Valenciennes la nouvelle fabrique.



Comme faïencerie, Saint-Amand obtint un renom mérité ; ses produits, excessivement variés, sont souvent marqués d'un chiffre compliqué dont l'explication n'est pas encore bien sûre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Trois espèces de faïences forment le bagage des Fauquez ; la première, assez épaisse, courante et rappelant les dispositions du décor rouennais, porte un émail bleuté qui permet d'ajouter des rehauts blancs à la façon du *sopra bianco* des Italiens ; il existe à Sèvres une fontaine de cette espèce figurant un dauphin à écailles rehaussées de bleu ; sur les côtés, sont semées des fleurettes blanches d'un charmant effet. Des bouquets dans le style de Strasbourg se rencontrent parfois sur cette espèce ; alors le ton *empois* de l'émail ternit les couleurs et surtout le rouge d'or, qui devient violacé. Les pièces peintes ainsi ont une étroite analogie avec certaines poteries suédoises.

La seconde espèce, mince, particulièrement soignée, imite encore de plus près le genre rouennais ; nous avons vu surtout un porte-huilier ravissant couvert de rinceaux en bleu et rouge de fer, d'une incroyable délicatesse ; la marque s'éloignait un peu du type, bien que composée des mêmes éléments.

La troisième espèce appartient à ce que nous appelons faïence-porcelaine ; d'une fabrication soignée, à formes cherchées, les produits sont peints avec finesse et talent ; ce sont des bouquets où les tulipes, les roses et surtout les œillets se répètent fréquemment ; le violet, le rouge d'or vif, moins pur toutefois que dans les œuvres lorraines, un beau vert de cuivre, secondent les inspirations du peintre. Comme dans les porcelaines un filet souvent rouge ou brun, parfois doré, circonscrit les pièces, et les bordures à peignes ou

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

déchiquetées, en bleu, rouge et vert enrichissent le pourtour.

Le peintre de fleurs le plus connu fut Jean-Baptiste Desmuraille ; Louis-Alexandre Gaudry exécutait des paysages renfermés souvent dans des médaillons entourés d'emblèmes. Sternig-Joseph, allié à la famille Fauquez, est aussi l'un des artistes qui travaillèrent à Saint-Amand et à Valenciennes.

Là ne se bornent pas d'ailleurs les fabrications amandinoises ; la faïence fine y a aussi été en honneur, et des vases peints en camaïeu ou en couleurs variées sont rehaussés parfois de filets d'or. Les marques des terres de pipes sont plus compliquées encore que celles des faïen-

ces; voici celles que nous avons rencontrées : on y voit le chiffre du fabricant et les initiales du nom de la fabrique.

Terminons ce que nous avons à dire de la Flandre par cette observation essentielle : au point de vue technique, les faïence de cette province ne peuvent se distinguer de celles de Delft, car elles sont produites avec les mêmes éléments.

Elles se trouvaient en concurrence sur le marché français par suite de l'arrêt du 30 mai 1730, qui, en vertu de la convention passée avec la Hollande, le 8 décembre 1699, décidait que la *porcelaine contrefaite ou*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fayance d'Hollande, ne payerait que 10 livres du cent pesant à l'entrée du royaume.

Pour favoriser autant que possible notre industrie, il fallut qu'un arrêt du 31 août 1728 supprimât le droit de la derle ; nous donnons les principales dispositions de ce curieux document.

« Sur ce qui a été représenté au Roy, étant en son Conseil que les ouvrages de terre ou services de cuisine, comme pots, plats et autres choses semblables, venant de l'étranger pour la Flandre française et pays conquis, étant déchargés des droits d'entrée du tarif de 1671, les fabricants étrangers de ces sortes d'ouvrages avaient un avantage considérable sur ceux de même espèce qui se fabriquent dans les pays conquis, en ce que la derle ou terre propre à ces poteries, que les entrepreneurs des manufactures de la Flandre sont obligés de tirer de l'étranger, se trouve assujettie aux droits d'entrée par le même tarif de 1671.

« La derle ou terre propre à faire porcelaine demeurera déchargée des droits à l'entrée de la Flandre. »

ILE-DE-FRANCE

Comme il était naturel de s'y attendre, c'est dans ce cœur du pays, dans ce foyer de la civilisation moderne, que se rencontrent tous les genres de fabrication, et que se concentrent les efforts du progrès. Mais, comme le cadre de ce travail ne comporte ni les longues dissertations, ni les discussions historiques éten-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dues, nous allons, pour plus de clarté, sous-diviser la province par département et suivre l'ordre purement géographique.

SEINE

Paris. Nous n'avons pas besoin de rappeler combien notre sol est riche en argiles plastiques et à quelle antiquité reculée remonte la fabrication des poteries diverses parisiennes ; la Seine a livré les terres cuites grossières, les récipients vernissés en partie ou en totalité et mille fragments qui permettent de constater que là s'est fait tout ce qu'on pouvait faire ailleurs. En 1530, Girolamo della Robbia cuisait à Paris les décorations céramiques des palais de François Ier ; en 1570, les descendants de Palissy occupaient encore la fabrique érigée par celui-ci aux Tuileries, et sans nul doute une succession non interrompue d'artistes habiles y cultiva la céramique, puisque de Thou, en 1603, rapporte que : « Henri IV éleva des manufactures de fayance tant blanche que peinte, en plusieurs endroits du royaume, à Paris, à Nevers, à Brissambourg en Saintonge, et celle qu'on fit dans ces différents ateliers fut aussi belle que la fayance qu'on tirait d'Italie. »

En 1659 des lettres patentes étaient accordées pour garantir les faïenciers contre les envahissements des autres corporations ; une quittance de droits des maîtres jurés de la communauté est signée : Marin Regnault, Pierre Dangreville, François Chamois et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Etienne Ronssin. Pourtant c'est en 1664 seulement que nous trouvons le premier titre officiel autorisant l'établissement d'une usine au nom d'un bourgeois de Paris, Claude Révérend ; celui-ci demandait à faire de

Fig. 7. — Plat de Claude Révérend, coll. A. J.

la faïence et contrefaire la porcelaine, et en même temps à introduire en France les marchandises déjà fabriquées en Hollande, où il avait mis son secret dans sa perfection.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous ne discuterons pas les absurdités qui ont été écrites sur cette faïence, qu'on prétendait être purement hollandaise puisqu'il y était représenté des costumes antérieurs à Louis XIV, et qu'on attribuait en même temps à A. Pennis, fabricant de Delft, établi en 1764. Aujourd'hui la faïence de Révérend ne fait doute pour aucun connaisseur ; deux pièces à reliefs rehaussées de rouge et d'or, appartenant à M. Patrice Salin, nous montrent certainement les commencements de la fabrication et probablement un hommage fait à Louis XIV, dont elles portent l'emblème ; les autres se spécialisent par la richesse des émaux et par une série de figures surmontées d'inscriptions françaises : *la comédienne*, *l'officier*, *le marchand ambulant* etc. ; c'est parmi les ouvrages purement imités du style oriental qu'il devient très-difficile de distinguer les céramiques appartenant à Révérend de celles réellement hollandaises.

Le potier parisien a bien sa marque qui peut servir de renseignement ; mais, dans notre conviction, des chiffres très-voisins ont été employés en Hollande à la même époque, et cette contrefaçon de signatures était chose si commune alors, que l'on verra plus loin que les magistrats de Delft durent y mettre ordre. Ce n'est pas tout : nous rencontrons assez souvent des faïences marquées qui ont la plus grande analogie avec les œuvres de Révérend ; un service, entre autres, portait sur le marly des fleurs de lis alternant avec des lambrequins ; des assiettes et compotiers bordés d'oves en relief offraient

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la marque ci-dessus mêlée à celle-ci : qui pourrait bien être attribuée à Révérend.

On voit au musée de Sèvres deux grands plats décorés d'un bleu doux et bouillonné ; l'un est aux armes de France, l'autre porte l'écu et le chiffre de Colbert. M. Riocreux considère ces pièces comme les ouvrages présentés par le potier parisien au moment où il sollicitait son privilége. Tout en nous inclinant devant la haute expérience du Nestor des études céramiques, nous ferons remarquer qu'il n'y a aucune analogie de couverte ni de ton entre ces faïences et celles signées AR.

De 1664 à 1720 nous ne trouvons aucun document sur les usines de Paris, et cela s'explique : si les poteries de Révérend se confondent avec celles de Delft, les autres sont perdues dans les produits normands qu'elles imitent. La rue de la Roquette, au faubourg Saint-Antoine, était alors comme elle est encore, le grand centre de l'industrie céramique ; vers 1720 on y trouve François Hébert allié à la famille Chicanneau ; c'est Genest, en 1730, auquel succède Jean Binet en 1750 ; vers le même temps, paraît Digne, dont les produits sont connus grâce aux recherches de M. Riocreux ; c'est ce faïencier qui a livré à la pharmacie de la duchesse d'Orléans des pots armoriés, ornementés dans le style de Rouen, en bleu et jaune citrin. Un autre faïencier établi depuis 1774, rue de la Roquette aux Trois-Levrettes, travaillait encore en 1784. En 1788, Gournay cite, pour la faïence blanche et brune : veuve Dague,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Digne, Dubois ; pour la faïence blanche : Olivier, veuve Petit et Robillard, Tourasse. Plusieurs choses doivent être signalées dans cette liste ; Digne semblerait avoir quitté la fabrication distinguée pour la terre à feu ; son établissement passa d'ailleurs, d'après les archives de Sèvres, à un nommé Gauthier. Quant à Olivier, c'est un nom qu'il convient d'appliquer à plusieurs céramistes : le plus ancien travaillait encore en 1788 à la terre émaillée peinte, et il eut pour successeur immédiat Masson. L'autre Olivier, dont M. Champfleury possède des faïences parlantes doublées de brun (terre à feu), est l'auteur du poêle offert à la Convention et figurant la Bastille, qui est classé au musée de Sèvres.

Un mot maintenant sur un établissement important, la *Manufacture royale* de terre d'Angleterre. Edme, qui la dirigeait en 1749, épousait le 31 août de cette même année Marie-Claude Serrurier, fille d'un marchand de drap de Nevers ; en 1754, son siége, d'après un livre intitulé *Géographie de Paris*, était rue de Charenton. Le *Guide des amateurs et des étrangers, par Thiery*, dit, en 1787. « Cette manufacture de terre, à l'instar de celles d'Angleterre, est établie au bas du boulevard, à l'angle de la rue Saint-Sébastien. On y trouve des services complets en plats, assiettes, tasses, etc., et l'on y exécute toutes les commandes. » Enfin, deux ans plus tard, l'*Almanach général des marchands, négociants et armateurs*, en affirmant que « les ouvrages qui en sortent sont avantageusement connus du public, » ajoute que l'entrepreneur est M. Mignon.

On le voit donc, le bagage céramique de la grande

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Fig. 8. — Pot de pharmacie de Digne, coll. de M. Paul Gasnault.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ville est complet, tous les genres y ont été pratiqués ; ce qui manque encore, c'est d'oser mettre le nom sur des produits déclassés par l'empirisme ; c'est là ce que le temps et l'étude parviendront à faire.

Sceaux. C'est vers 1751, que Jacques Chapelle établit cette manufacture, où la faïence et la porcelaine s'exécutaient en même temps ; l'arrêt du 26 juin 1753, qui ordonne la taxation d'office du requérant, est assez curieux pour que nous en donnions l'extrait : « Sur la requête présentée par le sieur Jacques Chapelle contenant qu'il aurait établi depuis environ deux ans au village de Sceaux une manufacture de terres fayance, dont il a seul le secret, que les ouvrages qu'il y fait fabriquer sont goûtés du public à cause de leur bonté et de leur propreté et que le débit en augmente tous les jours ; que cet établissement occupe un grand nombre d'ouvriers, etc. »

La faïence de Chapelle était effectivement des plus remarquables ; fine, enrichie de moulures et de reliefs, couverte d'un émail blanc et uni, elle recevait une décoration charmante destinée à rivaliser avec la porcelaine ; des bouquets et emblèmes ; des groupes d'Amours ; de délicates figures agissant dans des paysages : tout cela entouré d'arabesques en couleur ou en or, de guirlandes de lauriers, formait un ensemble, non-seulement *propre*, mais élégant. Aussi, le sieur Chapelle eut-il bientôt un puissant patron, le duc de Penthièvre ; à l'ombre de cette protection, il put braver bien des défenses et imprimer d'ailleurs sur ses produits une marque qui devenait une recommandation, l'ancre du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grand amiral de France. Il est à remarquer (tant il est vrai que le succès permet de se négliger) qu'il n'existe, parmi les ouvrages marqués, rien de comparable aux choses anonymes de la première période ; l'objet d'art a fait place à la marchandise. Cette décadence fut plus marquée encore lorsque Glot succéda à Chapelle, vers 1772 ; les services à bluets dans le genre de la porcelaine à la reine, les bouquets jetés remplacèrent les fines peintures et les groupes en camaïeu rose qu'un premier coup d'œil permettait de prendre pour une peinture sur porcelaine.

De magnifiques spécimens de Sceaux existent à Sèvres, à Cluny et dans les collections Maze-Sencier, Ed. Pascal, Gasnault et autres. Nous n'avons jamais vu aucune faïence marquée SX ; l'ancre accompagnée du mot Sceaux est la signature habituelle.

Bourg-la-Reine. Les sieurs Jacques et Julien, acquéreurs, vers 1747, de la manufacture de Mennecy, transportèrent leur matériel à Bourg-la-Reine, en 1773, lors de l'expiration du bail des bâtiments d'exploitation. Ils continuèrent la production de la porcelaine tendre, mais nous ne savons s'ils firent de la faïence d'art. Nous pensons plutôt que c'est après la chute de la poterie translucide, qu'on établit à Bourg-la-Reine la belle fabrication de faïence blanche qui continue encore.

Gros-Caillou. Thierry, dans son *Guide des étrangers voyageurs à Paris*, dit : « En prenant la rue de la Vierge..., on rentre dans la rue de la Paroisse ou de Saint-Dominique. On y trouve, à côté du jardin des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

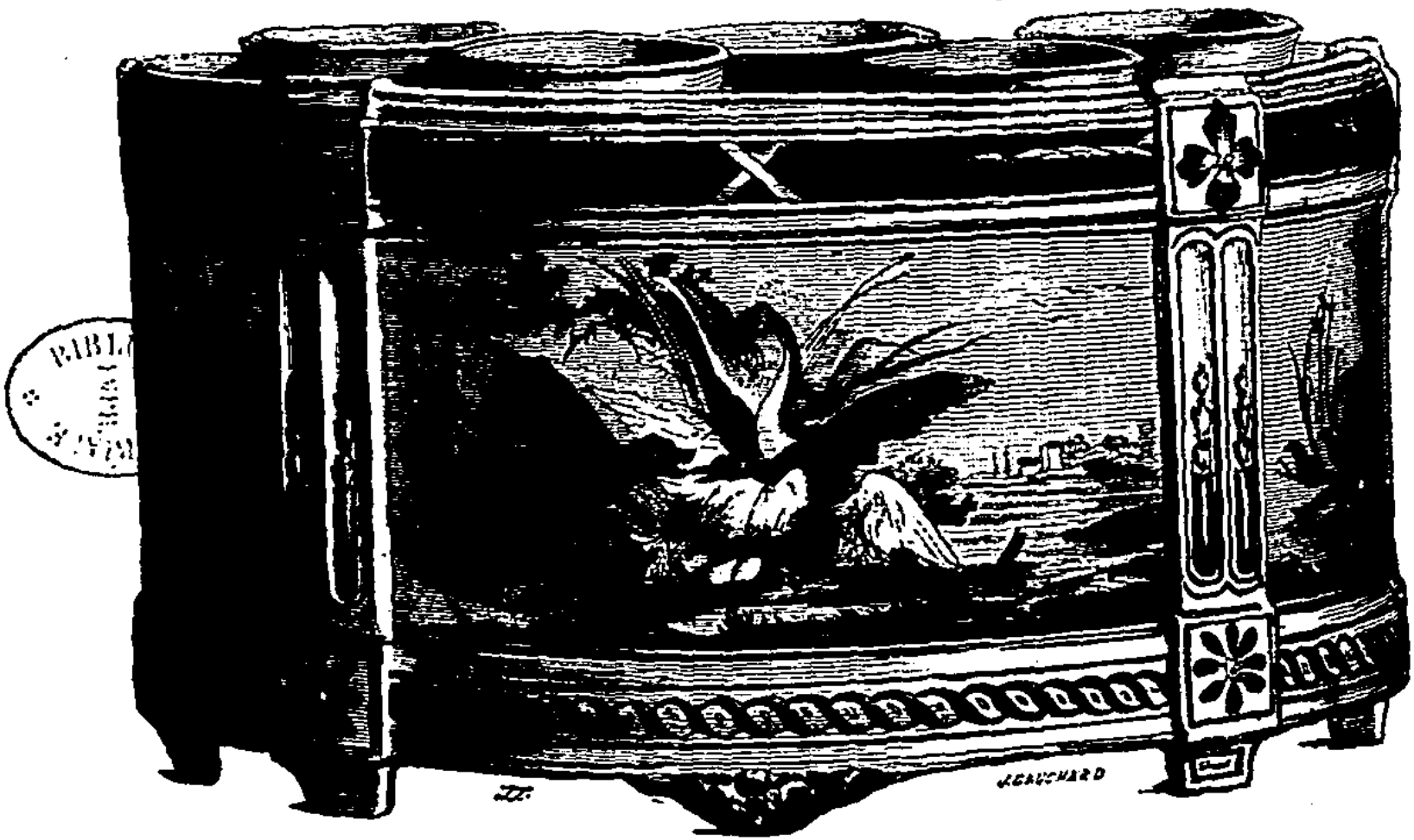


Fig. 9. — Jardinière de Sceaux, décor à la mouffle.
Coll. de M. Maze-Sencier.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sœurs de la Charité, la manufacture de fayance de la veuve Julien. Cette manufacture était ci-devant établie à Sceaux, près Paris. » Ceci est une erreur ; en 1787, la fabrique de Sceaux était encore en pleine activité, puisque Glot l'a conservée au delà de 1791. L'usine du Gros-Caillou fut sans doute établie, vers 1784, par la veuve Julien associée à Bugniau, au moment où Jacques seul resta maître de Bourg-la-Reine.

Saint-Denis. C'est dans l'île où naguère les Parisiens allaient s'ébattre, et probablement dans les dépendances du château de M. Laferté, ancien fermier général, que la fabrique avait son siége ; d'après ce que nous avons pu apprendre de quelques vieillards habitants de l'île, c'est que des débris nombreux de faïence ont été retrouvés sur l'emplacement de l'usine et que cette faïence, assez commune de décor, devait se confondre avec celles de Rouen et de Paris.

Mont-Louis. La liste de Glot fait connaître qu'en 1791, deux fabriques étaient en activité à Mont-Louis ; il nous paraît que ce devaient être deux sentinelles avancées du faubourg Saint-Antoine. Mont-Louis est en effet le nom du lieu contigu à la ville où le père la Chaise établit sa maison de plaisance, devenue depuis la grande nécropole de Paris.

Vincennes. En 1767, Hannong fils établit, pour le compte du sieur Maurin des Aubiez, une manufacture de faïence imitation de Strasbourg, et de porcelaine, dans le château de Vincennes, là même où avait commencé la porcelainerie royale. Cette usine dura peu et produisit à peine, malgré son privilége de vingt ans.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

SEINE-ET-OISE

SAINT-CLOUD. Y a-t-il eu dans ce lieu plusieurs manufactures de faïence? Nous ne le savons pas ; dans son Almanach de 1690, Abraham de Pradel dit : « Il y a *une* fayancerie à Saint-Cloud où l'on peut faire exécuter tels modèles que l'on veut ; » c'était sans doute celle dont Chicanneau père était entrepreneur et où il était parvenu à faire de la porcelaine tendre, dont ses enfants et sa veuve exploitaient le secret dès avant 1696. Le point de la difficulté consiste à retrouver un type certain sorti de ce centre industriel. Jusqu'en 1865, aucune œuvre signée n'avait été rencontrée ; à cette époque, M. Fleury envoya à l'exposition rétrospective de l'*Union centrale des beaux-arts* une magnifique assiette décorée, en bleu, de fines arabesques, et marquée comme la porcelaine tendre : Saint-Cloud, Trou.

Or, cette belle pièce répond aux descriptions pompeuses que *le Mercure* et les autres publications contemporaines formulaient alors, mais elle ne peut correspondre qu'aux environs de 1706, époque à laquelle Trou fut reçu dans la corporation des émailleurs, verriers-faïenciers. Les ouvrages antérieurs étaient-ils plus ou moins beaux? Abraham de Pradel semble répondre par l'affirmative et si nous en croyons deux rouleaux, l'un blanc, l'autre fond jaune, appartenant à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

M. Edmond Le Blant, membre de l'Institut, tous deux décorés dans le style des premières porcelaines, les produits primitifs étaient sans rivaux.

Il existe au musée de Sèvres des faïences lourdes et très-communes de décor, que M. Riocreux attribue à Saint-Cloud ; le bleu y est très-foncé et chatironné de noir ; c'est l'imitation grossière des dessins rouennais. Rien de semblable n'a pu sortir de l'usine des Chicanneau ; il faut donc admettre que Saint-Cloud a possédé plusieurs établissements.

Quant à la faïence des Chicanneau, ceux qui ont vu la pièce de M. Fleury la retrouveront dans de charmantes assiettes, des poudrières à sucre, des salières et autres terres émaillées minces, classées dans les collections sous la rubrique de Rouen ; on les distingue bientôt au moyen de leur ornementation fine et capricieuse voisine de celle des porcelaines tendres.

Sèvres. Il est assez probable que la renommée de l'établissement royal avait amené à Sèvres des industriels d'un ordre secondaire qui firent de la faïence ; ce qu'il y a de certain, c'est que vers 1785 un sieur Lambert y fabriquait une faïence fine fort remarquable ; le musée céramique possède de lui un vase de bon style à colorations douces, qui prouve l'influence heureuse des bons modèles et de la haute concurrence dans les industries d'art.

Ce n'est guère ici le lieu où nous devrions parler des terres émaillées sorties de l'usine royale, car il est probable qu'elles ont été produites à Vincennes dans le moment des essais et des tâtonnements. Mais comme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le nom de Sèvres s'applique à tout ce qui porte le monogramme aux deux L, nous allons décrire des jardinières signées ainsi et imitées de la porcelaine tendre ; le fond en est bleu turquoise, des médaillons réservés sont ornés de fins bouquets ; enfin, dans l'impuissance de faire mieux sans doute, des rehauts d'or ont été posés à froid sur le fond bleu. Ces curieuses pièces de la collection de M. Paul Gasnault sont probablement sorties des mains de Gravant, dont les loisirs même étaient consacrés à des expériences de tous genres, et qui, en perfectionnant sa porcelaine, voulait encore faire progresser la faïencerie, son ancienne industrie.

Meudon. Il paraît avoir existé en ce lieu une fabrique de faïence assez commune, vers 1726 ; on cite une pièce commandée à cette date pour un sieur Claude Pelisie, serrurier *de la manufacture de Sèvres* et des châteaux de Meudon et Bellevue ; elle serait la caractéristique du genre, où les ornements rouennais en gros bleu semblent dominer. Il est assez difficile de concilier le titre donné à Claude Pelisie avec la date énoncée, la manufacture de Sèvres ayant été créée en 1756.

Mantes. L'Annuaire de la Nièvre pour l'année 1845 annonçait, sans citer ses sources, que des lettres patentes avaient été accordées en juin 1668 à la ville de Mantes pour la création de faïenceries. Nous n'avons trouvé nulle part ailleurs mention de cette autorisation, et nous inscrivons ici le nom de Mantes sous toutes réserves.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

SEINE-ET-MARNE

Avon. Nous rappelons ici ce que nous avons dit dans notre deuxième volume touchant cette usine, qui travaillait encore sous Louis XIII et qui a sans doute continué à produire une faïence émaillée, sigillée ou non, restée inconnue aux curieux.

Boissette ou Boisselle-le-Roy. Établie en 1753, cette fabrique fut acquise en 1777 par les sieurs Vermonet père et fils, qui y établirent des fours à porcelaine dure. Nous ne connaissons aucun spécimen signé qui permette de caractériser la faïence de ce lieu.

Melun. La liste de Glot nous apprend que deux manufactures y étaient encore en exercice en 1791. Ne serait-il pas possible qu'il fallût compter parmi celles-ci l'établissement de Boissette qui en était tout voisin? Nous ne savons rien d'ailleurs sur la faïence de Melun.

Montereau. Le 15 mars 1775, nous trouvons les lettres patentes d'établissement de cette fabrique ; en voici les principales dispositions..... « Sur la requête présentée par les sieurs Clark, Shaw et C^ie^, natifs d'Angleterre, contenant qu'ils ont commencé à établir à Montereau une fabrique de faïence anglaise, que les essais qu'ils ont faits des terres à pipes, argiles et glaises qui se trouvent dans les environs de cette ville leur ont très-bien réussi pour la fabrication de la faïence anglaise dite *queens ware;* que ces terres sont de nature

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

à faire cette espèce de fayance beaucoup plus parfaite même que celle d'Angleterre puisqu'on peut lui donner le plus grand degré de blancheur; qu'en conséquence les suppliants se proposent de monter en grand leur manufacture et de former à cet effet des ouvriers et apprentifs du pays qu'ils dresseront à ce travail afin de fournir au public de cette sorte de faïence qui est d'une composition plus parfaite et plus durable que toutes celles du royaume et qu'ils établiront à meilleur compte que tout ce qui s'y est fabriqué jusqu'à présent; que les suppliants, qui ont tous femmes et enfants et qui, avec deux autres onvriers qu'ils sont encore obligés de faire venir d'Angleterre, forment ensemble le nombre de dix-sept personnes, n'ont pu se déplacer sans beaucoup de frais; que d'ailleurs une entreprise de cette espèce, dont le capital formera par la suite un objet considérable, devant leur occasionner des dépenses infinies..., ainsi que les pertes qu'ils ont déjà eues et qu'il y aura encore à essuyer avant qu'ils puissent être bien au fait de gouverner le feu de bois, attendu qu'on ne brûle en Angleterre que du charbon de terre, etc... » Ils demandaient donc divers priviléges qui leur furent accordés avec la permission d'établissement. Un second arrêt du 15 mars 1775 leur concédait, à compter du 1er janvier de ladite année, une allocation de 1,200 fr. par an et pour une durée décennale.

Avec de pareils encouragements on devait prospérer, et, en effet, en 1791, deux établissements fonctionnaient dans ce centre. On sait ce qu'est devenue la fabrication de Montereau réunie à celle de Creil.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Sinceny. Cette importante localité céramique a été mise en lumière par un travail de M. le docteur Warmont, de Chauny ; jusque-là les ouvrages de Sinceny étaient confondus avec ceux de Rouen, et, aujourd'hui encore il est très-difficile de distinguer les vaisselles produites dans les deux ateliers par les même artistes. Est-ce à dire que nous admettions avec certains écrivains que le Sinceny est du Rouen de deuxième catégorie ? Non, précisément, et, dès l'origine, le caractère de la fabrication du nouvel atelier, c'est une recherche extrême, un soin particulier.

Officiellement, Sinceny date, comme usine, du 29 janvier 1757, et ses lettres patentes d'établissement, données le 15 février suivant, furent enregistrées le 6 juin seulement. Mais des produits certains existaient dès 1734, déjà marqués de la lettre S accompagnée de deux points, seule signature officielle et constante de la fabrique ; les autres, accidentelles, sont des sigles de peintres.

D'après les titres compulsés par M. Warmont, M. de Fayard, seigneur de Sinceny, aurait été le seul propriétaire de l'établissement ; nous ne le nions pas ; pourtant nous trouvons au registre des lettres patentes cette indication, au moins curieuse à consigner : *arrest portant permission au sieur de Soineux d'établir une manufacture de fayance en son chateau de Sanceny.*

La première période du décor est une inspiration évidente du style sino-normand ; les assiettes de 1734, bien qu'à sujets rappelant des travaux champêtres ou des scènes familières, sont entourées d'une bordure en ca-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

maïeu bleu, où se retrouvent les fleurs du genre dit à la corne ; un peu plus tard, les figures chinoises polychromes dominent, et les couleurs principales sont un bleu fondu, un jaune citrin très-pur et du vert brun. Enfin lorsque l'atelier est dans les mains rouennaises, les

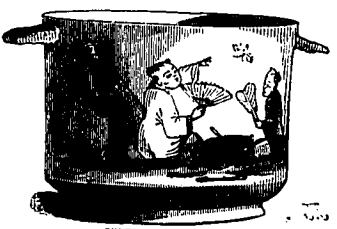


Fig. 10. — Jardinière de Sinceny, coll. de M. Paul Gasnault.

couleurs à la corne s'étalent avec toute leur vigueur, et des paysages à fabriques éclatent sous la vivacité de la touche et la multiplicité des détails. La pâte est d'ailleurs bien travaillée et l'émail un peu bleu, mais uni, est moins tressaillé que celui de Rouen.

Pierre Pellevé, premier directeur, et Léopold Maleriat, qui lui succéda bientôt, avaient appelé de Rouen Pierre Jeannot, Philippe-Vincent Coignard, Antoine Coignard, frère de celui-ci, Julien Leloup, Pierre Chapelle, Antoine Chapelle, Joseph Bedeaux. Des artistes de Lille vinrent également ; c'est Claude Borne, qui travaille de 1751 à 1752, et André-Joseph Lecomte, qui y termine ses jours en 1765.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pourtant, vers 1775, le goût de la vaisselle rouennaise commençait à s'éteindre, et, pour raviver la fabrique, le directeur, Chambon, imagina d'y introduire la peinture au petit feu dans le genre de Strasbourg ; on expérimenta le rouge d'or, Pierre Bertrand et Charles Bertrand, son fils, furent appelés de la Lorraine ainsi qu'un peintre de Tournay, François-Joseph Ghail et Joseph le Cerf des Islettes. Les pièces à fleurs et à chinois de cette période sont excessivement difficiles à reconnaître, tant l'imitation est parfaite.

Nous pourrions encore citer parmi les décorateurs de Sinceny, Alexandre Daussy ; parmi les potiers, Gabriel Morin, de Nevers, et Lamotte, enfin Félix-Joseph Novat ou Novack, Suisse, versé particulièrement dans la fabrication des poêles du genre alsacien.

Les plus beaux spécimens de Sinceny réunis à Paris sont dans les collections de MM. Ed. Pascal, Paul Gasnault, docteur Guérard, Patrice Salin et de madame Jubinal ; outre la marque S, on voit sur une jardinière de M. Pascal le nom S. pellevé Une rare signature est celle-ci : S.C.Y.

Villers-Cotterets. En 1737, il existait dans ce lieu un fourneau qui n'avait pas une grande importance, si l'on en juge d'après les lettres patentes relatives à Sinceny, où il est incidemment mentionné.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

OISE

Nous ne rappelons que pour ordre les manufactures de Beauvais et de Savignies, dont il a été question dans notre second volume; les grès et terres vernissées ont fait la réputation du département de l'Oise à une époque fort reculée, et bien qu'Hermant, sous Louis XIV, déclare que cette partie de la France fournit de pots et de vaisselle le royaume et les Pays-Bas, nous ne pensons pas qu'il en soit sorti, dans les temps modernes, aucune œuvre digne de fixer l'attention. Nous avons vu un grand plat vernissé en vert et orné en relief d'ornements empruntés aux anciens creux du seizième siècle; on lisait en dessous : 1721 *par Jean Gillet*. C'était sans doute une pièce de maîtrise, et ce qui le ferait supposer, c'est que ce plat est resté dans la famille d'un des anciens ouvriers de l'usine.

Il y a lieu, d'ailleurs, de se méfier des ouvrages sigillés qui ne portent pas de dates; on pourrait avec raison classer dans les travaux du dix-huitième siècle bien des pièces ornées encore des emblèmes employés au moyen âge et à la Renaissance.

CHAMPAGNE

Nous voici dans un pays où la céramique remonte aux plus hautes époques : M. Natalis Rondot trouve à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Troyes, en 1382, un potier qui faisait de la vaisselle blanche. Depuis lors jusqu'à la fin du seizième siècle, les usines sont nombreuses. M. Fillon cite même dans cette ville un Perrenet, imitateur de Palissy.

Mais, indépendamment de Troyes, le département de l'Aube nous offre un établissement dont les produits sont encore à chercher ; fondé par arrêt du 14 octobre 1749, voici les lettres patentes qui l'ont autorisé :

« Louis, etc., notre cher et bien amé le sieur Gédéon-Claude Lepetit de Lavaux, baron de Mathaut, paroisse située en Champagne sur la rivière d'Aube, nous a fait représenter qu'il avait trouvé dans ladite paroisse un canton dont la terre était très propre à faire de la fayance, suivant l'épreuve qu'il en avait faite; que ladite terre étant voisine de la forest de Rians, il y trouverait le bois nécessaire sans nuire à la consommation du pays et à l'approvisionnement de la ville de Paris ; que d'ailleurs l'établissement d'une manufacture de fayance ne pourrait être que d'une très-grande utilité dans le pays qui se trouverait éloigné au moins de vingt-cinq lieues de pareilles manufactures ; mais qu'il ne saurait former une pareille entreprise sans y être autorisé, et voulant contribuer de notre part au succès de cette nouvelle entreprise par les avantages qui peuvent en résulter, nous avons, par arrest du 14 octobre de l'année dernière, statué sur les fins et conclusions de la requête dudit sieur exposant insérée audit arrest et ordonné que pour l'exécution d'iceluy toutes lettres nécessaires seraient expédiées. ..... A ces causes, de l'avis de notre conseil. ..... Nous avons permis et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

par ces présentes permettons audit sieur Lepetit de Lavaux d'établir dans ladite paroisse de Mathaut une manufacture de fayance, à condition par luy de mettre dans un an ladite manufacture en valeur et d'avoir toujours un fourneau en travail, faute de quoy voulons que ledit sieur de Lavaux soit déchu de plein droit de ladite permission qui demeurera nulle et comme non avenue, faisons en conséquence très expresses inhibitions et deffenses à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient de le troubler dans ledit établissement ny d'en former de semblable dans le temps et espace de dix années à trois lieues aux environs de la paroisse de Mathaut. »

Rendues le 26 mai 1750, ces lettres patentes ont été enregistrées le 6 septembre de l'année suivante.

Les œuvres de Mathaut sont sans doute confondues parmi celles d'Aprey ; c'est aux amateurs champenois à les chercher et à les faire connaître.

Aprey (Haute-Marne). Cette fabrique a été érigée de 1740 à 1750 par les sieurs de Lallemand, seigneurs d'Aprey ; un potier, d'origine nivernaise, Ollivier, aurait d'abord dirigé les travaux et serait ensuite devenu acquéreur de l'usine ; les archives de Sèvres indiquent de leur côté, que de 1774 à 1775, elle aurait appartenu au sieur de Villehaut, ancien officier militaire.

Sous la direction d'Ollivier, un artiste appelé Jary ou Jarry, peignait les oiseaux et les fleurs qui ont fait la réputation d'Aprey. Les premiers ouvrages, ceux où la pâte, l'émail et le décor montrent toute leur perfection,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sont constamment dépourvus de marques. Plus tard et lorsque la fabrication devint courante et marchande, il y eut un signe fondamental AP, bientôt accompagné du sigle de Jarry et de plusieurs autres indiquant la multiplicité des décorateurs; c'est :

Cette faïence est toujours recherchée dans ses formes qui imitent l'orfévrerie et offrent comme celle-ci des reliefs rocailles au pourtour; les plus riches compositions portent sur un fond de paysage délicieusement peint, des bosquets treillagés style Louis XV, accompagnés de bouquets de fleurs et surtout d'oiseaux; ces oiseaux, très-finis, vifs de ton presque jusqu'à la crudité, n'ont aucune prétention à l'imitation naturelle, mais leur tournure alerte et leurs plumes diaprées les rendent très-décoratifs. Les pièces couvertes, les pots à anses, ont généralement des appendices figuratifs, branches rugueuses avec feuillages, fleurs ou fruits sur leurs tiges toujours coloriés au naturel.

On doit se tenir en garde contre les faïences du même genre signées de chiffres où manquent l'AP fondamental; Aprey date d'une époque où le genre porcelaine s'essayait partout.

Une seconde fabrique de la Haute-Marne avait son siége à Langres. Ses ouvrages nous sont inconnus, mais ils existent, car Gournay cite cette faïencerie en 1788 et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la liste de Glot indique qu'elle travaillait encore en 1791.

Épernay (Marne) est un centre où l'on a fait surtout des terres vernissées à reliefs destinées au service de

Fig. 11. — Assiette à reliefs d'Aprey, coll. de M. Maze-Sencier.

table; les unes représentent en demi-relief un lièvre, une volaille, etc., en dessous est gravé le nom de la fabrique, et souvent des fleurs de lis semées au pourtour indiquent que ces pièces paraissaient jusque sur la table royale.

Des pots à surprise assez compliqués sont aussi sortis

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de la fabrique ; sur l'un, terminé par un homme coiffé du chapeau dit à trois lampions et tenant un livre ouvert, on voyait courir des tiges fleuries, tandis que la base portait des souris et autres animaux en relief; sous ce chef-d'œuvre on lisait : « *Fait par moi Jacques Gallet*, 1761. »

Bois-d'Espence (Marne) est une faïencerie mentionnée par Gournay et dont l'activité continuait en 1791.

§ 2. — Région de l'Est.

LORRAINE

Cette province occupe un rang distingué dans l'histoire céramique ; les ducs de Lorraine, et surtout le roi de Pologne Stanislas, y encouragèrent les arts, en sorte que les établissements s'y pressent et que les hommes de talent s'y coudoient ; pour mettre un peu d'ordre dans l'étude des ouvrages lorrains, nous allons donc les examiner par départements successifs.

MEURTHE

Niederviller. Ce village, qui comptait trente-cinq feux en 1728, eut pour seigneur, de 1736 à 1769, « Jean-Louis de Beyerlé, conseiller du roy, directeur et trésorier particulier de la monnoye de Strasbourg. » Ce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fut lui qui, vers 1754, fonda la manufacture de faïence dont les produits sont quelquefois marqués de son chiffre. En général, ces poteries, d'une bonne fabrication, sont ornées de bordures déchiquetées et de fins bouquets de fleurs ; la statistique du département de la Meurthe prétend même qu'en 1765 on fit venir des artistes de Saxe pour ce genre de peinture. Un précieux document qui nous est communiqué par M. Durand de Distroff, avocat à Metz, semble réfuter cette assertion ; le voici :

État exact de tous les exempts de la subvention qui sont actuellement dans ce lieu de Niderviller, leurs noms et surnoms, et cela pour l'année mil sept cens cinquante neuf.

PREMIÈREMENT

Le sieur François Anstette, controlleur de la manufacture, gagne environ trente sols par jour.

Le sieur Jean-Baptiste Malnat, directeur de la même manufacture, a cinq cens livres par an de gage.

Michel Martin, peintre, gagne environ vingt sols par jour.

Pierre Anstette, peintre, gagne environ vingt-quatre sols par jour.

Joseph Secger, peintre, gagne environ vingt sols par jour.

Frideric Adolph Tiebauld, garçon peintre, gagne environ vingt-quatre sols par jour.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Martin Schettler, garçon peintre, gagne environ quinze sols par jour.

Augustin Herman, garçon peintre, gagne environ vingt sols par jour.

Daniel Koope, garçon peintre, gagne environ douze sols par jour.

Michel Anstette, garçon peintre, gagne environ vingt-quatre sols par jour.

Jean-Pierre Raquette, garçon peintre, gagne environ dix-huit sols par jour.

Nicolas Lutze, garçon peintre, gagne environ vingt sols par jour.

Deroy, garçon mouleur, gagne environ vingt sols par jour.

Charle Mire, garçon sculteur, gagne environ vingt-quatre sols par jour.

Jean Thalbotier, garçon peintre, gagne environ vingt sols par jour.

Philiph Arnold, garçon sculteur, gagne environ vingt sols par jour.

Nous, soussignés, maire, sindic et échevin, certifions qu'il n'y a d'autres exempts de subvention que lesdits employés ouvriers de la manufacture qui ne jouissent d'autres facultés et revenus que de leurs ouvrages et mains d'œuvre, et ne participent à aucun avantage de la communauté.

Fait à Niderviller, ce deux novembre mil sept cens cinquante neuf.

Signé à l'original, H. Martin Blany, mayre. Niclose Remsin, sindic. H. Luns, échevin.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ainsi, dès 1759, une pléiade de peintres était réunie à Niederviller, les sculpteurs Charles Mire et Philiph Arnold y modelaient déjà ces gracieuses figurines dont on fait généralement honneur à Cyfflé ; enfin, en étudiant scrupuleusement les noms de ces artistes, on demeure

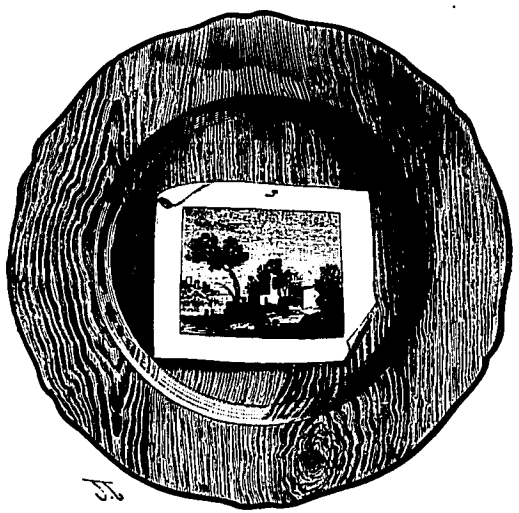


Fig. 12. — Assiette trompe-l'œil de Niederviller.
coll. de M. Édouard Pascal.

convaincu qu'ils ont une origine bien plutôt alsacienne qu'allemande. Ainsi pour les Anstette la chose est certaine.

Le baron de Beyerlé aurait, dit-on, cédé sa seigneurie vers 1780 ou 1781 au comte Custine qui, devenu en même temps propriétaire de l'établissement céramique,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en aurait confié la direction à Lanfrey. Il nous paraît qu'on prolonge au delà de son terme réel l'activité du baron de Beyerlé ; nous trouvons, avec la date de 1774, une charmante pièce signée des deux C croisés, marque adoptée par Custine, et qui était en même temps son chiffre personnel, car nous le voyons entouré de palmes, avec la devise : *Fais ce que tu dois, advienne ce qui pourra*, sur un service destiné à l'usage du seigneur de Niederviller.

La faïence du général Custine est toujours très-fine et peinte dans le goût des porcelaines ; les bouquets de fleurs y sont fréquents ; un autre décor est assez répandu : il imite un bois veiné, sur lequel on aurait fixé un papier blanc portant, en camaïeu rose, un fin paysage ; pour mieux faire trompe-l'œil, un coin est parfois replié, et on lit au bord du cadre le nom du dessinateur ou du peintre. Au moment où la porcelaine dite à la reine mettait en vogue les bluets, les céramiques de Custine reproduisaient ce décor avec une rare perfection.

La faïence fine s'est faite à Niederviller concurremment à la terre émaillée et à la porcelaine ; un magnifique plat porte, sur son marly découpé, des médaillons fond noir chargés de fruits polychromes ; au milieu un chiffre, composé des lettres J. C. D. V. entrelacées et tressées en fleurs, est entouré de gracieuses guirlandes ; la marque est celle de Custine,

qui parfois varie ainsi, et se rencontre exceptionnellement accompagnée de sigles de décorateurs.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LUNÉVILLE. D'après les *Recherches sur la céramique*, de M. Greslou, c'est au faubourg de Willer que cette fabrique aurait été fondée par Jacques Chambrette, vers les dernières années du duc de Lorraine Léopold, mort en 1729; des lettres patentes, délivrées les 10 avril et 14 juin 1731, par le duc François-Étienne, successeur de son père, auraient accordé de nouveaux priviléges à l'usine, qui prit le titre de *manufacture du roi de Pologne*, lorsque Stanislas Leczinski vint, en 1737, demander l'hospitalité en France. Des mains de Jacques Chambrette l'établissement aurait passé dans celles de Gabriel Chambrette, son fils, et de Charles Loyal, son gendre et les lettres patentes du 17 août 1758, qui auraient consacré ce nouvel état de choses, accordaient en outre à l'usine de Lunéville le titre de *Manufacture royale?*

Nous n'avons pas vu ces lettres patentes, et nous ne savons si elles ont été signées par le roi de France ou par le duc de Lorraine, mais elles sont en contradiction avec plusieurs autres documents authentiques. Ainsi, en 1788, Loyal était à Lunéville et MM. Chambrette et C^e^ à Moyen, enfin Charles Bayard, directeur, en 1771, de la faïencerie de Lunéville, était autorisé sous *ce titre* à ouvrir un nouvel établissement à Bellevue. Nous craignons donc qu'il n'y ait ici quelque confusion. Cela n'aurait rien de surprenant, lorsqu'on songe aux pérégrinations incessantes des céramistes au dix-huitième siècle et à la complète identité des œuvres diverses de la Lorraine.

Paul-Louis Cyfflé, sculpteur ordinaire du roi de Pologne, a travaillé à Lunéville; est-ce dans la fabrique

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dont nous venons de parler? Nous en doutons; il a eu son atelier autorisé par lettes patentes du 1er juin 1768, et où devait se faire une vaisselle particulière et *supérieure* dite *terre de Lorraine*. Nous en parlerons plus loin à la porcelaine.

Nous ne pensons pas que Lunéville ait marqué ses produits; d'après Gournay, la finesse des peintures et la beauté de l'or de ducat les ferait distinguer.

Bellevue, près Toul. C'est un nommé Lefrançois qui éleva cette manufacture en 1758; il la céda le 1er mai 1771 à Charles Bayard et François Boyer, qui, par arrêt du conseil du 13 avril 1773, furent autorisés à y exercer. Le 17 mai suivant, ils furent taxés à un droit de marc d'or de 500 livres en principal par un arrêt dont voici les dispositions capitales : « Sur la requête présentée au roy, etc..., par Charles Bayard, ci-devant directeur de la manufacture royale de fayance et de terre de pipe à Lunéville, et François Boyer, artiste dans le genre de fayancerie, contenant que par arrest du conseil du 13 avril dernier, Sa Majesté a autorisé l'établissement formé à Bellevue, ban de Toul, généralité de Metz, d'une manufacture de fayance et terre de pipe fine et commune, et leur a permis de continuer à y fabriquer, vendre et débiter pendant quinze ans, toutes sortes d'ouvrages de fayance et terre de pipe fine et commune, comme aussi de tirer de tous endroits de la généralité de Metz, les terres, pierres, sables et autres matières propres à la fabrication des ouvrages de leur manufacture, etc. »

Trois mois plus tard, le 13 août, de nouvelles let-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tres patentes étendaient leurs priviléges et leur permettaient de qualifier leur usine de *Manufacture royale de Bellevue*. Pour répondre à ces faveurs, Charles Bayard et Boyer appelèrent auprès d'eux des artistes habiles ; Cyfflé y resta quelque temps et fournit les plus charmants modèles. Enfin, François Boyer demeura seul propriétaire et exerça jusqu'en 1806. M. Georges Aubry, successeur, donna l'impulsion moderne, développée encore par son petit-fils, industriel distingué auquel nous devons ces renseignements.

Toul. Ici nous nous bornons à copier la réclame de Gournay, dans son *Almanach général du commerce :* « Les ouvrages qui sortent de cette manufacture consistent en tout ce qu'il est possible de fabriquer en faïence fine et commune, en faïence blanche et peinte à l'instar du Japon, en terre de pipe émaillée et blanc de porcelaine, tant en uni, en blanc doré qu'en peinture fine aussi à l'instar des porcelaines de France. On y fait aussi des vases antiques et modernes en blanc, richement dorés et peints en couleur ; des camaïeux bleu fin, aussi richement dorés ; différents ouvrages en beau biscuit, tels que groupes, figures, bustes, vases, médaillons d'hommes illustres, etc., d'après les dessins des plus grands maîtres.

« La solidité, la blancheur, la beauté de l'émail, la finesse et la variété des couleurs, distinguent les ouvrages de cette manufacture, qu'on peut dire en général être un bel établissement. On y exécute toutes les demandes possibles, on y peint en couleurs ou en or

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

toutes armoiries ou chiffres sur toutes sortes de pièces indifféremment.

« Les ouvrages de cette manufacture jouissent d'une modération de droit de trois livres par quintal dans tous les bureaux des cinq grosses fermes.

« Propriétaires : MM. Bayard père et fils. »

Cette dernière indication nous semble avoir une importance particulière; en 1788, Charles Bayard avait quitté Bellevue, et, dès lors, c'est à Toul que paraît s'appliquer le tarif de figures et groupes, donné dans la *Chronique des Arts* du 8 janvier 1865, comme se rapportant à Bellevue, et où nous retrouvons, d'ailleurs, des œuvres sorties de Lunéville.

Moyen, dans le pays messin, à trois lieues de Lunéville; c'est encore Gournay qui parle : « Manufacture considérable de faïence fine; la solidité, la blancheur, la beauté de l'émail, le goût, la finesse et la variété des dessins font distinguer les ouvrages qui en sortent : ils ont en outre l'avantage d'aller au feu. Entrepreneurs : MM. Chambrette et Cᵉ. » La fabrique de Moyen exerçait encore en 1791.

Nancy. Le 11 janvier 1774, le sieur Nicolas Lelong était autorisé à monter une faïencerie dans le faubourg de Saint-Pierre; voici les lettres patentes qui fixaient le droit auquel il était imposé : « Sur la requête présentée au roy, etc..., par le sieur Nicolas Lelong, bourgeois de Nancy, contenant qu'il a obtenu, le 11 janvier dernier, un arrest du Conseil qui lui permet d'établir au fauxbourg Saint-Pierre de ladite ville une manufacture de fayance, et que cet arrest doit être revêtu de lettres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

patentes qui ne peuvent être scellées sans payer le droit de marc d'or ordonné par l'édit du mois de décembre 1770. Pourquoy il supplie Sa Majesté vouloir bien en fixer le montant, etc.... Ordonne que le sieur Lelong payera 500 livres.... »

Daté du 24 avril 1774, cet arrêt n'est certainement pas le seul qui se rapporte à la ville de Nancy; on y a fait un *biscuit* particulier, dit *biscuit de Nancy*.

Montenoy, à deux lieues de Nancy; cette fabrique est citée sans autres détails dans l'Almanach de Gournay.

Saint-Clément. Le propriétaire de cette usine s'associait, en 1791, aux réclamations des céramistes contre le traité avec l'Angleterre. En 1835, M. Sigisbert Aubry la dirigeait et la quitta pour Bellevue.

VOSGES

Epinal. Cette fabrique est encore une de celles que Gournay mentionne sans commentaires.

Rambervillers. A l'égard de ce centre, le même auteur est moins réservé; il écrit : « Ses faïences tiennent le feu, elles ont une blancheur et une beauté qui approchent de l'émail; on les orne de peintures fines.

« Entrepreneur, M. Gérard. »

Une pièce charmante, répondant au signalement de Gournay, existe dans la collection de M. le docteur Guérard; elle porte précisément en dessous la marque G.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

MEUSE

Vaucouleurs. Cette fabrique a dû être fondée par un sieur Girault de Berinqueville en vertu d'un arrêt du conseil du 16 décembre 1738, dont il sera question plus loin; le désordre de nos archives, en ce qui touche les manufactures, ne nous permet d'acquérir aucune certitude à cet égard.

Le genre des produits de Vaucouleurs est le même que celui des autres centres lorrains : faïence mince, bien travaillée, blanche d'émail, à peinture vive jusqu'à la crudité; faïence fine remarquable, d'un décor riche et cherché.

Sur de jolies jardinières à reliefs rocaille rehaussés de jaune, de rouge d'or et de vert vifs, nous avons vu des chinois style de Strasbourg; une écritoire charmante, appartenant à madame Furtado, offrait, avec les mêmes rocailles, des guirlandes de fleurs, et en relief des flambeaux et personnages vigoureusement coloriés.

Mais les pièces capitales et *certaines* qui ont figuré à l'Exposition universelle, sont plus curieuses encore : c'est un grand vase pot pourri à couvercle, surmonté d'un bouquet en relief, et à anses formées de groupes de fleurs; ce sont deux autres vases couverts, à anses cordées semées de points rouges, à culots de feuilles d'acanthe d'un vert vif rehaussé de noir; puis des bou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quets jetés entre des zones et bordures roses, brodées d'un travail enlevé à la pointe. Ce genre de décor, tout à fait semblable à celui appliqué dans la fabrique moderne de Pesaro, nous fait penser que des artistes italiens avaient été appelés à Vaucouleurs.

Montigny, près Vaucouleurs : deux fabriques. Voici le document qui nous a permis de jeter quelque lumière sur les fabrications céramiques de la Meuse :

« Louis, par la grâce de Dieu, etc... Nos amés Mansuy Pierrot et François Cartier, marchands fayanciers, demeurants à Montigny, près Vaucouleurs, nous ont fait exposer que, dans l'instance pendante en notre Conseil, tant pour raison de l'opposition par eux formée à l'arrêt rendu en notre dit Conseil, le 16 décembre 1738, sur la requête du sieur Jacques-Antoine Girault, sieur de Bérinqueville, et à l'enregistrement des lettres patentes du 18 septembre 1739, par lesquelles nous avons confirmé l'établissement fait par les auteurs du dit sieur Girault de Berinqueville, et nous avons fait défense à tous ceux qui ont fait de pareils établissements sans permission, de continuer leur travail jusqu'à ce que par nous il en ait été autrement ordonné; et ce aux peines portées par le dit arrêt; que de celle pareillement formée par ledit sieur Girault à l'arrêt rendu en notre Conseil le 28 novembre 1741, sur la requête des exposants, tendant à ce que, pour les causes y portées, il nous plût leur accorder la permission de continuer l'usage des manufactures de fayance qu'ils ont établies depuis dix ans dans le dit lieu de Montigny et en conséquence faire défense au

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dit sieur Girault et à tous autres de les troubler, et leurs ouvriers. — Il est intervenu un arrêt en notre dit Conseil le 25 décembre 1742, sur les productions respectives des parties et sur l'avis du sieur intendant de Champagne, pour l'exécution duquel arrêt nous avons ordonné que toutes lettres patentes seraient expédiées. A ces causes, de l'avis de notre Conseil qui a vu le dit arrêt du 25 décembre dernier dont extrait est ci-attaché, etc... faisant droit sur l'instance, nous avons, conformément au dit arrêt, donné et donnons acte au sieur Girault et aux dits sieurs Pierrot et Cartier de leur désistement des demandes en opposition par eux réciproquement formées aux arrêts de notre Conseil des 16 décembre 1738 et 28 novembre 1741, ce faisant par grâce et sans tirer à conséquence, nous avons, de notre pleine puissance et autorité royale, confirmé l'établissement, par les dits Pierrot et Cartier, de deux manufactures de fayance situées dans la paroisse de Montigny et leur avons permis et permettons d'en user comme par le passé, etc. »

Cet arrêt, rendu le 29 janvier 1743, était enregistré le 4 août 1745 seulement. En 1788, Gournay ne citait qu'une usine à Montigny. Nous n'en connaissons ni la marque, ni les produits.

Clermont-en-Argonne. Tout ce que nous savons de cet établissement, c'est qu'il travailllait encore en 1791.

Waly. Cette petite fabrique, qui a produit des faïences à fleurs, est particulièrement réputée, dans le pays, pour la pureté de son bleu ; pour qualifier une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

belle nuance de ce ton, on dit proverbialement bleu comme la faïence de Waly.

Les Islettes. En 1737, l'usine des Islettes, dont l'établissement remontait peut-être à une date très-antérieure, était sous la direction d'un nommé Bernard. Ce qui semblerait indiquer une fabrication d'une certaine importance, c'est qu'à la date indiquée plus haut, un peintre de renom, Joseph Le Cerf, émigra de la Meuse dans l'Aisne, et vint travailler à Sinceny. Les produits connus des Islettes sont d'une date assez récente et d'une médiocre décoration. On se rappelle l'assiette envoyée par M. Maze-Sencier à l'Exposition universelle; d'assez jolies déchiquetures roses descendaient du bord; au centre, dans un médaillon entouré de laurier, un buste de femme en bonnet rond, porte cette légende : *Épouse du philosophe républicain français*. Il y a mieux encore : sur certains services, un grenadier, coiffé du bonnet à poil, tombe aux genoux d'une femme vêtue du plus simple costume.

MOSELLE

Thionville. C'est sous la rubrique de cette ville que signe, en 1791, l'un des céramistes réclamant contre le traité avec l'Angleterre. Est-ce à dire que la fabrique fût à Thionville même? Nous ne le pensons pas, et voici les renseignements que nous fournit, à cet égard, M. Durand de Distroff. En 1756, le département de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Metz, par Stemer, contient cette phrase : « La Grange, à une demi-lieue de Thionville, il y a une belle fayancerie. » C'est donc là le vrai centre de la fabrique, et Thionville était probablement le lieu de débit; toujours d'après Stemer, la Grange et Niederviller se distinguaient par leurs beaux vernis.

Sarreguemines. On sait l'immense développement qu'a pris, dans les temps modernes, ce magnifique établissement. C'est particulièrement dans la faïence fine et les cailloutages qu'elle s'est distinguée, dès avant la révolution. Ses décors en brun sont de bon goût; quant aux vases imitant les marbres, le jaspe et le porphyre, on ne peut rien rêver de plus parfait et de plus surprenant.

ALSACE

Strasbourg. L'histoire céramique de cette ville, ou plutôt du département du Bas-Rhin, car Strasbourg et Haguenau se lient très-étroitement, peut se résumer par le nom d'une seule famille, les Hannong. Le premier potier de ce nom dont notre regrettable ami Tainturier ait trouvé trace dans les archives, se livrait à la fabrication des poêles émaillés en vert et ornés de reliefs, dans le style de Nuremberg. Vers 1709, Charles-François Hannong créa, rue du Foulon, une usine à pipes qui devait se transformer bientôt. En effet, dix ans plus tard, un transfuge allemand, Jean-Henri Wackenfeld,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vint essayer sans succès de fonder une porcelainerie à Strasbourg ; Charles Hannong, instruit de ses mécomptes, lui ouvrit, en septembre 1721, les portes de son établissement, et comme l'étranger était particulièrement versé dans la connaissance des procédés de la faïencerie, leur association eut ce double résultat de développer la production des terres émaillées et de faire avancer les essais de porcelaine. En 1724, l'établissement de Strasbourg ne suffisant plus à l'importance des travaux, Charles monta une seconde fabrique à Haguenau.

Le fardeau de ces deux gestions devint bientôt trop lourd pour un vieillard sexagénaire; il le remit aux mains de ses deux fils, Paul-Antoine et Balthasar, depuis longtemps ses auxiliaires, et par acte du 22 septembre 1752, ils s'engagèrent à tenir *en société* ces usines moyennant une pension et le payement d'une certaine somme; Charles mourut en avril 1759, laissant l'exemple d'une vie honorée par le travail.

Dès 1737, Balthasar, renonçant à l'association, avait pris à son compte l'établissement d'Haguenau ; Paul, resté seul à Strasbourg, continuait à perfectionner ses ouvrages; sa faïence est souvent des plus remarquables; la peinture des fleurs et des insectes y est poussée à une vérité qui n'exclut pas la largeur. C'est, à nos yeux, un caractère de nature à faire distinguer la poterie alsacienne de celle de Höcht, à laquelle on a voulu l'assimiler. En 1744, Paul avait découvert la belle dorure qui accompagne si bien l'émail blanc, et il profita du passage de Louis XV à Strasbourg pour lui

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

offrir les premiers spécimens de cette remarquable vaisselle.

Cette prospérité ne devait pas durer longtemps; les essais de porcelaine poursuivis par Paul éveillèrent l'attention jalouse de la fabrique royale; en février 1754, un arrêt défendit au potier strasbourgeois de continuer la fabrication et l'obligea à s'exiler; c'est alors qu'il passa dans le Palatinat.

Pierre-Antoine, l'un des fils de Paul, reprit les faïenceries du Bas-Rhin lors de la mort de son père, en 1760; quant au fils aîné, Joseph-Adam, il hérita de l'usine de Franckenthal, qui lui avait été cédée un an auparavant, à l'occasion de son mariage.

Assez peu stable et peut-être peu travailleur, Pierre-Antoine, au lieu de continuer les errements laborieux de son père, se jeta dans les entreprises; il vendit d'abord à Sèvres le secret de la porcelaine, et vit bientôt son marché résilié faute de pouvoir en assurer l'exécution. Il dut abandonner l'administration des usines alsaciennes à la veuve d'un nommé Lowenfinck, puis il les céda définitivement à son frère Joseph. Celui-ci reprit aussitôt la fabrication de la terre émaillée; mais lorsque l'arrêt de 1766 eut permis de fabriquer en France de la porcelaine décorée en bleu ou en camaïeu, il se remit à ce travail et le mena de front avec l'autre. Des difficultés relatives au payement des droits, puis un procès avec le receveur général de l'évêché de Strasbourg, qui avait avancé des fonds au potier, achevèrent de ruiner celui-ci. Le prince-évêque fit saisir et vendre l'usine, après avoir fait incarcérer le débiteur, et malgré

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des efforts inouïs pour rétablir son crédit et sa réputation, le malheureux Joseph Hannong dut fuir en Allemagne, où il mourut. Les fours de Strasbourg avaient cessé toute activité en 1780.

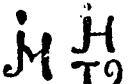
Fig. 15. — Corbeille à jours, fabr. de Strasbourg, coll. de M. Michel Pascal.

Ce qu'est la faïence de Strasbourg, chacun le sait; fine, bien travaillée, elle emprunte les formes les plus élégantes et se charge des appendices les plus compliqués. Son émail est uni, blanc sans craquelures, et il reçoit les peintures de moufle les plus compliquées. En général, le rouge d'or pur y est fréquent. Nous l'avons dit, l'époque la plus brillante est celle de Paul; on cite une seule pièce décorée en bleu dans le style chinois,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et marquée comme ci-contre, qui serait l'œuvre de Charles Hannong. Quant à la signature de Paul, elle est assez variable et quelquefois accompagnée de sigles de décorateurs; voici ses formes habituelles. Nous l'avons relevée sur une belle fontaine rocaille à M. Aigoin, et sur une splendide pendule appartenant au même amateur; sur de grands plats et des assiettes à fleurs de la collection Périllieux, sur de magnifiques plaques à sujets en camaïeu rose, à M. Achille Jubinal, etc. Une remarque essentielle nous est suggérée par plusieurs pièces classées chez les amateurs; on y lit le monogramme ci-dessus, et pourtant elles n'ont rien des caractères de la faïence alsacienne; la terre est commune, l'émail bleuté; les fleurs, grossièrement chatironnées de noir, ont un ton sale et violacé qu'on ne voit guère que dans les fabrications allemandes; il est donc probable que ce sont des ouvrages exécutés à Franckenthal, par Paul, au moment de l'exil. Nous citerons en leur lieu d'autres faïences du Palatinat signées de Joseph Hannong, son fils.

Quant à Joseph Adam, son monogramme, accompagné de signes numériques, est fréquent. Nous l'avons observé sur des pièces aussi distinguées que celles de son père.



Haguenau. L'histoire conserve le souvenir d'une première fabrique fondée vers 1696; mais le caractère de ses produits reste indéterminé. On n'en sait pas plus sur l'œuvre de Charles Hannong. Balthasar, qui arrive en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

avril 1737, a dû laisser trace de sa gestion, soit comme propriétaire, soit comme locataire ou régisseur de son frère Paul-Antoine, état de choses qui dura jusqu'en 1752. Nous croyons reconnaître cette trace dans une assiette d'un bel émail, décorée en camaïeu bleu dans le style chinois, et signée au revers : HB Redevenu seul propriétaire et seul gérant, Paul dut chercher un aide, et il le trouva dans un certain H. E. V. Lowenfinck ou Lowenfincken, dont le passage nous a été indiqué par des plaques peintes en camaïeu, signées en toutes lettres, et que leur caractère nous aurait fait croire étrangères.

A la mort de Paul, l'établissement d'Haguenau échut à Pierre-Antoine, qui s'associa plus tard à un sieur Xavier Hallez, puis céda à la veuve Anstett. En 1786, Anstett fils, Barth et Vollet reprirent l'usine, tandis que Pierre-Antoine suivait les fortunes diverses que lui préparait son caractère remuant. Il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, de séparer dans les marques connues des Hannong celles qui appartiennent à Strasbourg et à Haguenau,

Saint-Blaise. Cette fabrique du département du Haut-Rhin nous a été révélée par une série d'assiettes faites évidemment pour un mariage, et que nous avons étudiées chez madame Rouveyre. Autour du marly courait une décoration rocaille particulière entremêlée de fleurettes et d'insectes ; au centre, on voyait les patrons des deux époux : saint Jean-Baptiste debout, avec cette devise : *Jean Cammus de Vautzon*, 1760. Sainte Madeleine couchée enveloppée dans sa chevelure, avec ces di-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

verses inscriptions : *Magdeleine le marle. Saint-Blaise*, 1760.

Saint-Blaise.
Magdeleine le marle, 1760.
Saint-Blaise.

Ici la répétition du lieu ne permet pas de supposer qu'il s'agisse du lieu de naissance de la femme ; c'est bien la fabrique. Les couleurs sont un bleu pur, un beau jaune, du vert olive et du manganèse. Un plateau à sujet (Vénus couchée et deux Amours) envoyé à l'Exposition universelle, par M. Bart, de Versailles, offrait le même style, et nous a permis de constater que le Haut-Rhin avait fait aussi de la poterie de luxe.

FRANCHE-COMTÉ

Cette contrée, peu céramique, ne nous arrêtera pas longtemps ; d'après la liste de Glot, Besançon avait trois fabriques en activité en 1791 ; l'une d'elles faisait probablement de la porcelaine.

A Rioz, près Besançon, un cordonnier s'avisa de se créer faïencier ; quelques pièces de lui, conservées par M. Francis Wey, sont d'autant plus curieuses qu'elles montrent la justesse de ce dicton antique : *Ne sutor ultra crepidam*. Cordonnier, ne te risque pas au delà de la chaussure.

Arbois, dans le Jura, possédait, en 1788, une fabrique dirigée par un appelé Giroulet. L'Almanach de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Gournay se borne à cette simple mention, ce qui pourrait faire croire que la faïence d'Arbois ne jouissait pas d'une réputation bien grande.

BOURGOGNE

Dijon (Côte-d'Or). Deux fabriques y existaient encore en 1791; mais nous ne savons ni la date de leur fondation, ni le nom de leurs propriétaires.

Pontailler, près Dijon. Marryat cite cette usine sans donner aucun renseignement sur ses travaux qui paraissent remonter au seizième siècle.

Mirebeau (Côte-d'Or) a eu une fabrique de terre vernissée dont nous n'avons point à parler, ses produits n'ayant rien d'artistique.

Première, près Dijon, est aussi une usine à briques qui, vers 1783, dit-on, aurait fait de la faïence ; nous ne connaissons pas celle-ci.

Auxerre (Yonne). Il y a eu là, vers la fin du dix-huitième siècle, une fabrique assez longtemps ignorée, parce que ses travaux se confondent, par leur vulgarité, avec ceux de la dernière période de Nevers. Des assiettes avec les saints patrons des destinataires, d'autres à devises dites patriotiques, voilà le bagage de l'usine; on pourra voir des spécimens d'Auxerre au Musée de Cluny.

Ancy-le-franc (Yonne). Cette fabrique ne nous est connue que par la liste de Glot.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Macon (Saône-et-Loire). Il en est de même des deux usines qui travaillaient dans cette ville en 1791.

Digoin, dans le même département, semble avoir une origine antérieure, puisque Gournay en fait mention en 1788.

Meillonas (Ain). Nous avons trouvé la première mention de cette fabrique dans Gournay, qui en parle ainsi : « Manufacture de faïence fort estimée. Propriétaire, M. Marron, seigneur du lieu. » Bientôt de charmantes jardinières, appartenant à M. Voillard et signées : *Pidoux*, 1765, *à Miliona*, venaient nous prouver jusqu'à quel point les éloges de Gournay étaient fondés. La publication, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, d'une notice sur les faïences du Midi, où nous mentionnions ces pièces, suscita des explications de M. Étienne Milliet, dans le *Journal de l'Ain*, et, dès lors, l'histoire de Meillonas fut éclairée.

Entre 1740 et 1750, madame de Marron, baronne de Meillonas, établit dans son château le fourneau qui devait acquérir du renom ; amie des lettres et des arts, cette dame, née Carrelet de Loisy, de Dijon, ne se contenta pas de peindre elle-même les ouvrages qu'elle voulait offrir en cadeau, et dont bon nombre allèrent dans sa ville natale ; elle appela des artistes du dehors. Pidoux fut certainement l'un d'eux. Le souvenir de Meillonas est resté dans la Bourgogne avec quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'usine. M. Baux, de Bourg, possède deux remarquables vases finement peints. M. Phil. Le Duc conserve aussi de curieux spécimens de même origine ; enfin M. de Surigny a eu par suc-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cession des pièces peintes par madame de Meillonas pour son arrière-grand'mère ; ces faïences fond jaune à réserves ornées de bouquets sont toutes marquées de ce chiffre :

La manufacture de Meillonas a passé en différentes mains, et elle ne produit plus que de la faïence usuelle d'excellente qualité. M. Joly, le possesseur actuel, voudrait lui rendre son ancienne splendeur artistique.

La décoration habituelle des pièces créées sous l'inspiration de madame de Marron consiste en gracieuses guirlandes de fleurs, reliées et entrelacées par des rubans aux couleurs brillantes ; au centre, des paysages finement peints appellent plus particulièrement l'attention. Presque toujours ces ouvrages sont sans marques ; les jardinières de Pidoux ont permis de déterminer l'origine d'un magnifique plat du Musée de Cluny.

Pont-de-Vaux (Ain). Léonard Râcle, architecte de Voltaire, avait fondé à Versoix, près de Genève, une fabrique de poterie qu'il transporta ensuite à Pont-de-Vaux. C'était surtout à la production des grandes pièces, propres à l'embellissement des intérieurs somptueux, qu'on s'appliquait dans cet établissement. Presque toujours les œuvres monumentales ne se recommandaient que par la forme et ne recherchaient pas l'éclat des couleurs ; il se faisait pourtant de la faïence blanche à rehauts d'or.

Notre ami Tainturier possédait les manuscrits relatifs à cette fabrique et il projetait d'en publier ce qui eût pu intéresser les curieux.

Bourg. Ce chef-lieu du département de l'Ain a eu

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

aussi sa faïencerie ; la liste de Glot nous prouve qu'on y exerçait encore, en 1791, mais nous ne savons à quelle époque remontait l'établissement, ni quelle était la nature de ses produits.

DAUPHINÉ

Voici encore une province qui appelle les investigations des amateurs ; deux fabriques ont fonctionné à Grenoble (Isère), une autre à Saint-Vallier (Drôme). Quant à celle-ci, un document déposé aux Archives nous apprend du moins le nom de son propriétaire ; le 12 ventôse an X, Garcin, fabricant de faïence à Saint-Vallier, demandait l'autorisation d'établir une manufacture de porcelaine en Corse.

Dieu-le-Fit (Drôme) avait aussi une usine en activité en 1791. Les dictionnaires géographiques sembleraient indiquer qu'on y faisait seulement des poteries communes ; mais le factum annexé à la liste de Glot établit suffisamment que les signataires de la réclamation sont tous *fabricants de faïence et de porcelaine à l'exclusion des potiers de terre.*

LYONNAIS

Nous avons parlé, dans notre deuxième partie, des établissements céramiques formés à Lyon même par

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Jehan Francisque, de Pesaro (1530?), Julien Gambyn et Domenge Tardessir, de Faenza (1547 à 1559), et Sébastien Griffo, de Gênes (1555). Mais la préoccupation de ces initiateurs était surtout la recherche d'un blanc pur et uniforme ; la *vaisselle blanche*, expression spéciale à la France, dominait les pièces à histoires.

A quelle époque s'opéra la transformation complète de l'industrie céramique lyonnaise? Où commence la période moderne? On l'ignore ; mais les documents recueillis par M. Rolle, archiviste de la ville, nous montrent l'intérêt qu'attachait la municipalité lyonnaise à posséder des faïenceries ; le 31 mars 1733, Joseph Combe, originaire de Moustiers, et fabricant à Marseille, obtient, de concert avec Jacques-Marie Ravier, de Lyon, un privilége de dix ans pour exploiter à la Guillotière une *manufacture royale* de faïence.

L'entreprise n'ayant pas réussi, une femme s'en empare et obtient, le 22 avril 1738, un arrêt qui la subroge aux droits des fondateurs ; cette femme, Françoise Blateran, dame Lemasle, montre une persévérance et un courage tels dans ses actes, qu'elle conquiert l'intérêt du prévôt des marchands et des échevins, qui viennent à son aide par des allocations annuelles. En 1748, son privilége était prorogé de dix ans, et plus tard il lui était accordé un subside de 3,000 livres. Pourtant il ne paraît pas que l'exploitation de l'usine Lemasle, située à Saint-Clair, se soit prolongée au delà de l'expiration de son privilége, en 1758. M. Maze-Sencier possède des assiettes trouvées à Saint-Étienne, et qui paraissent être de fabrication lyonnaise.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le 22 avril 1766, le consulat vient au secours d'un nouveau faïencier, le sieur Patras, qui avait élevé une manufacture de poterie (la délibération des notables dit *de porcelaine*).

En 1791, trois fabriques, dont une de porcelaine, travaillaient dans le département du Rhône.

Roanne (Loire). Voilà encore un centre qui resterait inconnu sans la réclamation des céramistes contre le traité avec l'Angleterre. Il est bien regrettable que la liste de Glot ne mentionne pas, avec l'indication du siége de chaque fabrique, le nom de son propriétaire.

§ 3. — Région du Sud.

PROVENCE

Moustiers (Basses-Alpes). Nous voici dans un centre céramique des plus importants, et dont la fortune industrielle et artistique ne s'expliquerait pas sans l'influence de Marseille. La Provence, nous l'avons dit déjà, fut un des foyers de la civilisation française; ses relations commerciales, son voisinage de l'Italie, avaient développé des instincts d'art que nous ne retrouvons pas ailleurs. Sans nous préoccuper des fables qui attribuent à des moines la révélation à Moustiers de prétendus secrets industriels, traçons, au moyen des documents positifs, recueillis surtout par M. Ch. Davillier, l'histoire de cette remarquable réunion de fabriques.

Il y a eu, dans les Basses-Alpes, une famille de po-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tiers qui devait particulièrement illustrer sa patrie : ce sont les Clérissy; dès le milieu du dix-septième siècle, on en voit apparaître un dont les produits restent indéterminés; mais, en 1686, Pierre Clérissy se révèle comme *maître faïencier*, et des œuvres certaines sorties

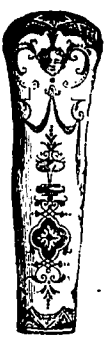


Fig. 14. — Moustiers primitif, coll. de M. Édouard Pascal.

de ses fours permettent de constater le développement exceptionnel qu'il avait su donner à l'industrie. Le plus beau type qu'on puisse citer est un plat ovale appartenant à M. Ch. Davillier, et qui a figuré à l'Exposition universelle. La bordure est composée de mascarons et de griffons ailés se jouant au milieu d'élégantes arabesques, et supportant des cartouches où sont représentés un cerf, un loup et des chiens; cette riche composition, inspirée bien plutôt de l'antique que des majoliques de la Renaissance, est dessinée avec une fermeté savante et un talent très-supérieur à celui des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

artistes italiens contemporains. Au centre est une chasse à l'ours, d'après Antoine Tempesta, peintre graveur florentin, dont les ouvrages furent longtemps en vogue dans le Midi. Ce plat est signé de Gaspard Viry, décorateur céramiste des plus distingués ; un autre peintre du même nom, Jean-Baptiste Viry, est inscrit dans les archives de l'état civil de Moustiers, en 1706, à l'occasion du baptême de son fils ; mais aucune signature de lui n'existe sur la faïence.

Voici donc un premier type ; les pièces à sujets pleins (chasses ou scènes de l'histoire sainte), avec bordures et ornements *français* de style antique ou oriental, car quelques anciennes pièces nous montrent des lambrequins et arabesques inspirés de la porcelaine chinoise, et se rapprochant de la déviation rouennaise. Ces faïences, d'un beau blanc, à émail uni, non vitreux, sont peintes d'un bleu intense nettement et finement chatironné.

Bientôt la bordure antique disparaît pour faire place à des ornements délicats dans le style des Bérain et d'André-Charles Boulle. C'est un genre pour ainsi dire intermédiaire, car, nous devons le reconnaître, ces lambrequins à courbes graciles, ces dentelles menues ne s'harmonisent nullement avec les lourdes conceptions de Tempesta ; aussi a-t-on accusé les faïences de cet ordre de manquer de la première condition de succès, l'aspect ornemental.

Les artistes de Moustiers le comprirent, et ne tardèrent pas à renoncer aux chasses et autres tableaux circonscrits, pour y substituer des compositions à balda-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

quins, à gaînes, à figures détachées, prises des maîtres qui avaient inspiré les bordures dont nous venons de parler.

Cette seconde période décorative n'indiquerait-elle

Fig. 15. — Aiguière de Moustiers, genre Bérain, coll. de Paul Gasnault.

pas une nouvelle direction? Nous le pensons; Pierre Clérissy, aidé peut-être des deux Viry, avait travaillé de 1686 à 1728, époque à laquelle il mourut âgé de soixante-seize ans; mais un second Pierre Clérissy, né

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en 1704, son neveu peut-être, lui succéda; par son âge, celui-ci devait être naturellement porté vers le progrès, ou simplement, si l'on veut, vers le changement; d'ailleurs, au moment même où il prenait le fardeau administratif, des concurrences s'élevaient autour de lui, suscitant l'émulation. Un certain Pol Roux, maître faïencier, apparaît en 1727; plus tard, un rude joûteur, Joseph Olery, s'établit à son tour.

On peut donc considérer comme sorties des mains de ces divers fabricants les pièces à sujets mythologiques : Orphée charmant les animaux, le Triomphe d'Amphitrite, la Vengeance de Médée, sujets soutenus sur des culots, couronnés de baldaquins ou de rinceaux, accolés de cariatides et entourés de pots à feu alternant avec des vases de fleurs, de jets d'eau partant de légers bassins ou de monstres laissant échapper de leur gueule béante des flots qui retombent dans une vasque soutenue par des amours ou par des satyres.

Ce qui confirme la pluralité des origines, c'est que deux genres distincts offrent le même décor; l'un conserve le blanc mat et le bleu pur du vieux Clérissy; l'autre affecte un émail tellement vitreux qu'il rivalise avec celui de la porcelaine, et donne au cobalt un ton céleste et doux comme s'il transparaissait sous une glace épaisse.

Ici se place un fait intéressant dont les archives n'ont conservé nulle trace, mais qui nous est indiqué par un manuscrit trouvé dans les papiers de Calvet, et confirmé par des preuves matérielles. Joseph Olery, homme de talent sans doute, troubla par ses ouvrages

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la quiétude de Pierre Clérissy II, lequel redoubla d'efforts pour maintenir son usine au premier rang. La réputation de Moustiers croissant dès lors avec la perfection de ses ouvrages, le duc d'Aranda voulut améliorer les fabriques espagnoles en y conduisant des artistes méridionaux; Olery fut un de ceux qui consentirent à s'expatrier; mais, comme il portait là le décor en camaïeu bleu seulement, on le remercia bientôt, et il vint reprendre son fourneau des Basses-Alpes; seulement, comme il avait vu pratiquer la peinture polychrome en Espagne, il l'appliqua à ses nouveaux ouvrages et obtint ainsi une vogue particulière.

Clérissy, que ses travaux avaient fait anoblir (en 1745 il obtenait le titre de seigneur de Trévans), ne voulut pas rester en arrière; il aborda le même genre et sut s'en servir pour augmenter encore son renom et sa fortune. En 1747, il laissa la fabrique florissante entre les mains de son associé Joseph Fouque. Quant à Olery, il se ruina et disparut.

En 1756, Moustiers comptait sept ou huit usines; il y en avait onze en 1789; deux ans plus tard, elles étaient réduites à cinq. Voici les noms des derniers fabricants: Achard, Barbaroux, Berbiguier et Féraud, Bondil père et fils, Combon et Antelmy, Ferrat frères, Fouque père et fils, Guichard, Laugier et Chaix, Mille, Pelloquin et Berge, Tion, Yccard et Feraud.

Au milieu de cette foule de potiers, secondés par des artistes plus nombreux encore, on comprend combien il est difficile d'attribuer à chacun ses œuvres; le plat de Viry permet de retrouver, par analogie, les pièces

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Clérissy Ier. Celles de Clérissy II sont bien plus difficiles à déterminer; Roux a fait, comme lui, le décor bleu style Berain, ainsi que le prouve un beau surtout appartenant à M. Paul Gasnault, et qui est signé Hyaci. Rossetus; ce G. Hyacinthe Roux, qui donnait à son nom une forme italo-latine, était probablement le fils de Pol Roux; on a de lui des plaques datées de 1732.

Fig. 16. — Moustiers à médaillon et guirlandes, coll. de M. Paul Gasnault.

Mais quand le genre à cariatides et rinceaux se colore d'émaux divers, quand il s'y mêle des guirlandes de fleurs et des bouquets; lorsque les fleurages font tous les frais de la décoration et s'associent aux grotesques, tant de mains diverses se révèlent par le dessin, tant de monogrammes inexplicables s'impriment au revers des pièces, que le curieux se perd dans un inextricable chaos. Il est pourtant une marque qui, par sa fixité, semblerait appartenir à un centre important; elle est formée des lettres L O réunies. On a pensé y voir le chiffre d'Olery; nous ne pouvons l'admettre, car la multiplicité des lettres dont ce chiffre est

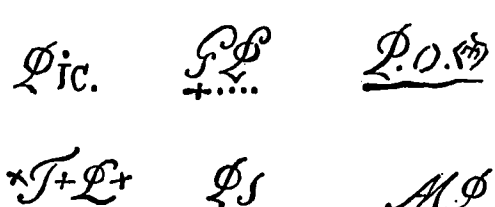
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

accompagné, les époques extrêmes qu'indiquent les poteries qui le portent, tendraient à établir qu'Olery a été le plus persistant, le plus fortuné et le plus habile des céramistes du Midi, et qu'il a eu l'atelier le plus considérable. Ainsi, on trouve sur des pièces à cariatides :

avec un bleu style de Rouen : ; des scènes mythologiques à couleurs variées et bordures diverses :

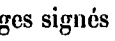
des guirlandes et bouquets portent :

et beaucoup des monogrammes ci-dessus; des grotesques sont signés :



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Laissons prudemment ces chiffres avec ceux-ci, dont l'explication n'est pas plus facile :

avec des pièces ainsi marquées on trouve 

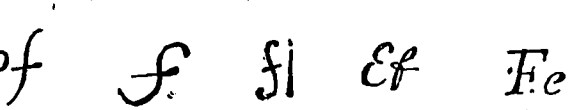
Quelques ouvrages signés en toutes lettres semblent encore compliquer la question ; dans une soupière on lit : *Tion, à Moustiers*, et sous un pot à eau accompagné de sa cuvette : *Ferrat, à Moustiers ;* ce sont bien là des fabricants de la décadence, ce que montre leur décor à chinois ; mais sur une plaque ronde à fleurs nous trouvons : 1761, *Solome Cadet ;* ceci pourrait bien être un simple possesseur ; nous en dirions volontiers autant du : *Pierre Fournier, de Moustiers*, qui, en 1775, faisait inscrire son nom autour d'une gourde à fleurs.

Quant aux peintres Fo Grangel, Miguel Vilax, Soliva ou Soliba, et Cros, qui ont signé de belles pièces, ce sont des Espagnols. Or, devons-nous croire qu'ils ont suivi en France leur ancien patron Olery, et que leurs ouvrages sont sortis de Moustiers, ou n'est-il pas plus naturel d'admettre qu'instruits suffisamment, habitués au style méridional, ils ont fait chez eux des faïences analogues à celles des Basses-Alpes? Nous le pensions déjà, après avoir vu des assiettes à fine bordure provençale en rouge cuivreux ; nous n'en avons plus douté lorsque M. Ch. Davillier a exposé sa belle coupe à pied, décorée à l'intérieur d'une copie de la *Famille de Darius*,

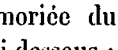
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

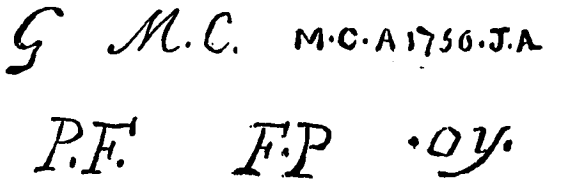
par Lebrun, et sous laquelle Soliva ajoute à son nom : Alcora España. Une autre pièce, du même artiste, a été peintre à *Piezas*, hameau de la province d'Almeria.

Voici encore quelques sigles inexplicables dans l'état actuel de l'histoire céramique, et que l'on rencontre sur des pièces en camaïeu bleu :



Ce dernier chiffre existe aussi sur une faïence polychrome rehaussée d'or de la collection Ed. Pascal ; c'est peut-être la signature de Fouque, successeur de Clérissy ? M. Ch. Davillier propose d'attribuer à Féraud ce monogramme qu'on trouve sur une soupière armoriée du musée de Sèvres. Les lettres ou inscriptions ci-dessous :





ne nous paraissent pas susceptibles d'attribution probable.

Varages (Var). Le succès commercial de Moustiers ne pouvait manquer de stimuler de nouvelles entreprises.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Vers 1740, un sieur Bertrand ouvrit une usine à Varages, bourg distant de 6 ou 7 lieues des établissements primitifs; on l'appela fabrique de Saint-Jean, parce qu'elle occupait l'emplacement d'une ancienne église placée sous ce vocable. La famille Bertrand a toujours conservé cet établissement; mais il s'en éleva d'autres au nombre de cinq; voici les noms de leurs propriétaires : Bayol, dit Pin, remplacé par Grégoire Richeline; Fabre, remplacé par Bayol; Clérissy, qui eut pour successeur Grosdidier; Montagnac; Laurent, remplacé par Guigou.

Les faïences de Varages n'ont pas eu de marques spéciales; elles imitent plus ou moins grossièrement les produits des Basses-Alpes et semblent destinées à l'usage populaire; la fabrique de Saint-Jean peignait au feu de reverbère des services dans le genre de Strasbourg.

Tavernes, dans le même département, et à 6 kilomètres de Varages, a eu un établissement dirigé par un sieur Gaze, qui signait de son initiale :

Si l'on en juge par un plateau orné de fleurs bleues, conservé au musée de Sèvres, Tavernes avait une fabrication encore inférieure à celle de Varages.

Les Poupres (Var). Cette usine n'est mentionnée nulle part; un seul spécimen du musée de Sèvres la fait con-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

naître ; c'est une potiche à émail vitreux et blanc décorée à la moufle en émaux assez fades, mais épais, rose, bleu pâle, jaune et vert mélangé. Le sujet est chinois ; en dessous on lit : *Poupre japonne*. Cette indication dit tout, et la localité, et le genre qu'on s'était proposé d'imiter.

Fayence (Var). Terminons ce que nous avons à dire des fabriques de ce département, en réduisant à sa juste valeur une phrase de l'historien Mézeray ; parlant des succès militaires de Lesdiguières, qui combattait en Provence pour Henri IV, en 1592, il dit : « Fayence, plus renommée par les vaisselles de terre qui s'y font, que par sa grandeur..., lui fit peu de résistance. » Cette figure, basée sur une erreur de synonymie, ne peut plus être acceptée au point de vue céramique : le renom des faïences, leur nom même au seizième siècle venaient de la ville de Faenza, et non du bourg de Fayence, où il n'existait certainement alors, comme il n'a jamais existé depuis, aucun établissement pour la fabrication de la terre émaillée.

Marseille (Bouches-du-Rhône). La vieille cité phocéenne a, de tous temps, cultivé les arts céramiques avec un succès non contesté ; on n'est donc pas étonné de la trouver engagée l'une des premières dans la lutte ouverte pour la fabrication de la poterie émaillée. M. Charles Davillier a rencontré le nom d'un Clérissy potier inscrit dès le quinzième siècle dans les archives de la ville ; c'est à lui qu'il était également réservé de signaler ce nom sur le plus ancien spécimen de faïence marseillaise. Un plat orné au centre d'une chasse au

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lion, d'après Tempesta, et entouré d'une bordure de style oriental, qu'on croirait d'origine nivernaise, porte au revers :

A Clerissy, à Saint-Jean du Dézert, 1697, *à Marseille.*

Cette faïence bien travaillée, un peu bleuâtre d'émail, se distingue déjà par là des ouvrages de moustiers; mais un caractère qui lui est propre, c'est l'alliance du manganèse au cobalt; tous les contours sont en violet assez pâle; des losanges de même ton remplissent certains compartiments; en un mot, les produits de Saint-Jean du Dézert, faubourg de Marseille, sont facilement reconnaissables quand on a vu un spécimen authentique comme ceux de MM. Davillier, Lucy et Aigoin. Souvent, d'ailleurs, un C cursif ou même les lettres AC, se répètent sous le marly des plats, imitant certains ornements courants de la faïence nivernaise.

Il est à croire que la fabrication d'A. Clérissy a continué pendant les premières années du dix-huitième siècle; un second faïencier, Jean Delaresse, s'établit vers 1709, d'après les recherches de M. Mortreuil. Entre cette date et le milieu du dix-huitième siècle, quels furent les travaux de Marseille? Nous ne doutons pas qu'il ne faille les chercher parmi les vaisselles attribuées à Moustiers, et que décorent des bordures arabesques et de gros bouquets de fleurs du style oriental des étoffes dites perses, ou même des figures grotesques.

Voici, du reste, les noms des fabricants de faïence établis à Marseille vers 1750 :

Agnel et Sauze, hors la porte de Rome;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Antoine Bonnefoi, près la porte d'Aubagne;
Boyer, à la Joliette;
Fauchier, hors la porte d'Aix;
Fesquet et Cie, hors la porte de Paradis;
Leroy aîné, hors la porte de Paradis;
Veuve Perrin fils et Abellard, hors la porte de Rome;
Joseph-Gaspard Robert, au même lieu;
Honoré Savy, au même lieu;
Jean-Baptiste Viry, hors la porte de Noailles, allées de Meilhan.

Ces fabriques produisaient beaucoup, puisqu'en 1766 l'abbé d'Expilly nous apprend qu'elles avaient exporté, pour les îles françaises de l'Amérique seulement, 105,000 livres de faïence. Quelques années avant, un négociant de Marseille, le sieur Celles, avait apporté à Paris une quantité de ces faïences qu'un arrêt de 1760 l'autorisa à vendre malgré l'opposition de la communauté des faïenciers parisiens. Pourtant c'est au moment où le décor porcelaine et les peintures à la moufle prirent faveur dans le Midi, que les produits marseillais eurent un succès parfaitement justifié.

Aujourd'hui qu'il existe dans les collections publiques ou privées un grand nombre d'exemplaires curieux, il est plus difficile que jamais de donner les caractères de la fabrication de chaque atelier. Honoré Savy, dont la manufacture existait en 1749, était signalé en 1765 comme possesseur d'un vert particulier. Ce vert, nous le retrouvons aussi parfait que possible dans des pièces signées d'un autre industriel. Savy n'a jamais marqué, pensons-nous, mais son nom figure sur le bouclier d'un gro-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tesque dans une assiette en camaïeu vert vif. Lorsque Monsieur, comte de Provence, vint à Marseille en 1777, il visita la manufacture de Savy, et fut si satisfait des produits qu'il y observa, qu'il permit au potier de donner à son établissement le titre de *Manufacture de Monsieur, frère du Roi*. On a prétendu que, par suite de ce privilége, Savy avait marqué ses ouvrages d'une fleur de lis. Nous avons vu, en effet, des faïences, probablement marseillaises, signées d'une fleur de lis ornementée et tracée soit en bleu, soit en rose; une soupière charmante, classée au musée de Sèvres et qui aurait, dit-on, appartenu à Louis XVI, porte cette fleur encadrée de rin-

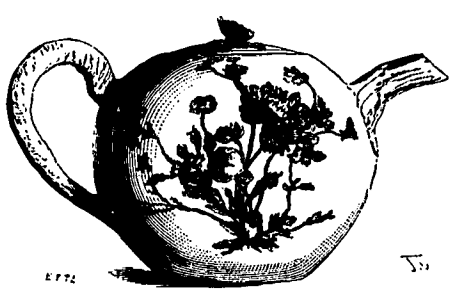


Fig. 17. — Théière à fleurs, de Marseille, coll. de M. Édouard Pascal.

ceaux et surmontée de la couronne royale. Mais, il existe tant de produits différents où l'on retrouve ce signe, qu'il faut en étudier sérieusement l'origine avant d'y appliquer une provenance.

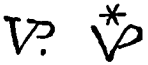
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le second fabricant dans l'ordre d'importance est Robert. Précisément le spécimen où nous trouvons à Sèvres son nom inscrit tout entier est une soupière décorée en camaïeu vert, de fleurs, poissons et coquillages, et portant en relief, sur le couvercle, un groupe de poissons.

Quelques services polychromes se spécialisent par cette tendance à représenter des productions marines; d'autres ont été appelés *services aux insectes;* quant aux fleurs, on les reconnaît facilement par la disposition des longues tiges qui les portent et qui semblent tracer. Dans quelques cas, ces fleurs sont accompagnées de paysages maritimes et de sujets finement peints. Heureusement Joseph-Gaspard Robert a parfois marqué

ses ouvrages, soit d'un R simple, soit du chiffre JR. Ses faïences sont souvent rehaussées d'or.

La veuve Perrin peut rivaliser, pour la beauté de ses produits, avec les deux fabricants qui précèdent; elle a fait le vert de Savy, elle a doré avec autant d'éclat que Robert; enfin, elle a placé ses peintures sur des fonds variés qui sont charmants à l'œil. La veuve Perrin a presque toujours



signé :

Quelques faïences marseillaises, moins distinguées que celles dont nous venons de parler, portent au revers un B en bleu ou en ocre jaune; on les attribue à Bonnefoy; l'émail en est très-fluide, et les couleurs y sont comme fondues; ce sont des fleurs et bouquets.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous ne connaissons aucun produit certain des autres faïenciers compris dans la liste ci-dessus. On a écrit que le nombre des fabriques avait diminué, à Marseille, au moment de la Révolution. Onze réclamants signaient, en 1791, la pétition de Glot; c'est à peu près ce qui existait en 1750.

Aubagne, bourg situé à quelque distance de Marseille, a sans doute imité les ouvrages de cette grande cité; voici ce qu'en dit Gournay, en 1788 : « Il y a à Aubagne seize fabriques de poterie, et deux de fayence fort belle, où l'on fait tout ce que l'on peut désirer dans ce genre. La consommation et l'exportation des unes et des autres se font aux îles de l'Amérique, et à Aix, Marseille et Toulon.

LANGUEDOC

Les établissements de cette province ont imité de plus ou moins près les faïences de Moustiers et de Marseille.

Toulouse (Haute-Garonne). M. Vinot a possédé des assiettes à grotesques, où le nom de cette ville était écrit en toutes lettres; M. Reynolds a acquis depuis un vase décoré en camaïeu bleu, où on lit :

Laurens Basso,
à Toulouza,
le 14 mai 1756.

Martres, dans le même département, a eu sa fa-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

brique en activité jusqu'en 1791. Un spécimen appartenant à M. Pujol, de Toulouse, porte : *Fait à Martres*, 1775.

Mones ne nous est connu que par la liste de Glot.

Marignac (Haute-Garonne). M. de Lafüe, seigneur du lieu, y établit, en 1757, une manufacture qui fut autorisée régulièrement par un arrêt du Conseil du mois de mars 1740, et marcha régulièrement pendant dix-huit ans environ. Le propriétaire la détruisit, parce qu'il avait peine à trouver de fidèles ouvriers. En 1758, un sieur Pons, du même lieu, entreprit une exploitation nouvelle et sollicita les priviléges propres à la garantir. Il est probable qu'il les obtint, puisque la manufacture travaillait encore en 1791, ce que démontre la liste de Glot.

Terre-Basse, en Comminges, à 1 lieue de Marignac. En 1740, le comte de Fontenille sollicitait un privilége pour élever, dans sa propriété de Terre-Basse, une faïencerie ; mais en soumettant cette demande à l'autorité supérieure, l'intendant d'Auch faisait remarquer que l'usine de Terre-Basse devait se procurer les argiles nécessaires à son travail à Marignac, où existait l'établissement de M. de Lafüe, et que s'il y avait lieu d'accorder une permission, elle devait être simple et sans privilége.

Agen (Tarn). La ville d'Agen a-t-elle été le centre d'une fabrication courante? Nous l'ignorons, ainsi que le savant conservateur du musée de Sèvres, qui a classé sous la rubrique *Agenois* un vase de pharmacie à anses torses, et un plat décoré dans le style rocaille avec des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

émaux peu brillants. On attribue aussi à l'Agenois des terrines et pièces de tables figuratives, les premières fond violacé à médaillons blancs ornés de bouquets en jaune bleu et vert.

Narbonne (Aude). M. Charles Davillier a signalé l'existence d'une fabrique, probablement fondée au seizième siècle par des Mores exilés d'Espagne dans cette ville, et au lieu dit les Moulins. Revêtus d'abord du lustre auréo-cuivreux, les produits se sont sans doute perpétués, et il nous paraît assez probable que Narbonne a eu ses poteries particulières.

Montpellier (Hérault). Un sieur Ollivier fonda dans cette ville une manufacture considérable; en 1717, il demandait que les faïences de Marseille ne pussent être importées et débitées dans le royaume, et qu'il lui fût permis de faire entrer du dehors le plomb et l'étain nécessaires à ses travaux. La seconde partie de sa pétition fut seule accueillie, et ce qui prouve l'importance de ses produits, c'est qu'il lui fut remis, le 2 août 1718, un passeport pour 200 quintaux de plomb et 50 quintaux d'étain poids de marc. En 1729, la fabrique de J. Ollivier était décorée du titre de manufacture royale.

Vers 1770, le sieur André Philip, de Marseille, vint à son tour s'établir à Montpellier; il est très-probable qu'il reprit l'usine d'Ollivier, car, d'après les renseignements qui nous sont transmis par M. Vionnois, l'une de ses petites-filles, aujourd'hui très-âgée, se rappelle avoir vu les armoiries royales sur la porte de la maison. Le genre de Philip, mieux connu que celui d'Ollivier,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rappelle les fleurages de Marseille ; souvent les bouquets, où domine le violet de manganèse, sont peints sur un émail jaune pâle. A la mort d'André, ses fils Antoine et Valentin continuèrent les travaux, seulement du faubourg de Nîmes ils transportèrent leur fourneau au lieu dit le Poids de la farine.

Anduze (Gard). On y a fait particulièrement des terres vernissées et des vases de jardin marbrés.

Nîmes (Gard). Fabrique existant en 1702 et qui, d'après les échantillons connus, imitait grossièrement le décor de Marseille à fleurs et papillons, et les assiettes à grotesques ; généralement, au milieu de celles-ci, la figure centrale est remplacée par une femme en costume polychrome portant un panier.

Castilhon. Le nom de ce village du Gard est écrit sous un plat appartenant à M. Ed. Pascal ; on y voit une figure grotesque entourée de guirlandes et bouquets, du style de Moustiers, exécutés en camaïeu d'un vert jaunâtre chatironné de manganèse.

Vauvert, comme Anduze, a fait des terres vernissées ; une pièce est signée par Jean Gautier.

Le Puy (Haute-Loire). Ce n'est pas au Puy même, mais à Orsilhac d'abord, puis à Brives, que le sieur Lazerme établit, vers 1780, une manufacture de faïence. En 1783, les états généraux du Languedoc décidaient qu'il serait accordé une gratification de six cents livres *au sieur Lazerme, négociant du Puy*, « qui a établi à « grands frais, dans son domaine d'Orsilhac, une fa- « brique de faïencerie dont les ouvrages sont de la plus « grande utilité, cet établissement étant d'ailleurs uni-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« que dans le Velay. » M. Paul Le Blanc prépare un travail sur cette usine, qui avait été signalée en 1785 dans l'*Almanach général des marchands*, etc., et en 1788 par Gournay.

BÉARN

Espelette (Basses-Pyrénées). Ce centre est indiqué par Gournay, en 1788, et nous pensons que c'est le même lieu qui est encore désigné, en 1791, sous le nom d'*Espedel*, dans la liste de Glot, généralement fantasque pour l'orthographe des noms.

Nous ne connaissons aucun produit d'Espelette.

GUYENNE

Bordeaux (Gironde). Par permission du 15 janvier 1714, Jacques Hustin ouvrit, hors la porte Saint-Germain, une manufacture qui, en 1729, avait pris assez d'importance pour obtenir l'autorisation de se qualifier de royale. En 1750, après avoir fait dégrever ses produits par un arrêt du Conseil du 24 novembre 1719, Hustin sollicitait une prorogation de privilége exclusif qui lui fut refusée dans l'intérêt public.

Il est assez curieux que les produits d'une usine aussi importante soient pour ainsi dire inconnus; on a pu voir à Sèvres et à l'Exposition universelle des pièces

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ayant fait partie du service de la Chartreuse de Bordeaux, ainsi que l'indique une légende *Cartus. Burdig.*, Cartusia Burdigalensis ; au centre, sont les armes de François d'Escubleau, cardinal de Sourdis, accolées de celles du frère Ambroise de Gasq (Blaise de Gasq, baron de Portets, conseiller au parlement de Bordeaux). L'entourage polychrome est composé de mascarons et d'ornements et rinceaux de style Louis XIV.

Le chevalier Hustin, directeur des affaires du roi, n'était qu'un entrepreneur; on ne s'étonnera pas en apprenant qu'une seule pièce connue porte son nom ; c'est le cadran de la Bourse de Bordeaux. M. Charropin a signalé deux des décorateurs de la fabrique, Raymond Monsau et son frère Étienne.

Les frères Boyer quittèrent la veuve Hustin pour fonder, en 1796, une usine à faïence commune rue de la Trésorerie.

En 1783, Bordeaux possédait six fabriques; il y en avait huit en activité en 1791. Une monographie des poteries bordelaises, depuis longtemps attendue, nous permettra sans doute de distinguer les ouvrages de ces divers établissements.

Bazas (Gironde). Cette fabrique est connue par la liste de Glot.

Bergerac (Dordogne). Mentionnée par Gournay; celle-ci travaillait encore en 1791.

La Plume (Lot-et-Garonne). Citée dans la liste de Glot.

Montauban (Tarn-et-Garonne). Même source.

Samadet (Landes). Située non loin de Saint-Sever, cette usine travaillait depuis 1732 en vertu d'un privi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lége accordé à M. l'abbé de Roquépine, qui y déploya beaucoup d'intelligence et de goût ; aussi, vingt ans plus tard, l'excellence des ouvrages faisait obtenir au fondateur une prorogation de privilége ; il avait fallu même, pour la commodité des acheteurs, multiplier les entrepôts où se débitait la marchandise.

Voici, du reste, comment M. Tarbouriech décrit la poterie des Landes : « L'émail en est fin et d'une blancheur un peu terne ; des fleurs et des oiseaux, habilement dessinés, décorent les fonds et les contours. Quelquefois des plats aux rebords sinueux sont ornés d'anses gracieuses imitant des rameaux entrelacés. Généralement les vases, les coupes et autres ustensiles présentent des fruits entremêlés de fleurs et de feuillages. Quelquefois aussi l'on retrouve les traces de l'imitation chinoise, et les fleurs cèdent alors la place à ces grotesques personnages qui ont su, par la naïveté des traits et la bonhomie d'allure, se faire pardonner leur laideur typique. »

Ce signalement nous avait permis de retrouver dans le commerce des faïences de Samadet. Nous en avons revu d'authentiques dans les mains de M. Labeyrie, qui nous a, en outre, communiqué des titres relatifs à la fabrique. Les pièces ont bien le type méridional aux formes imitées de l'argenterie, à l'émail épais et blanc, aux couleurs fondues et douces, dérivées de Moustiers et Marseille. Les bouquets de fleurs ont le style des toiles perses : pavots rouge de fer aux pétales récombants, au large cœur losangé ; fleurettes jaunes ou lilacées ; feuilles variées du jaune au vert et obtenues par le mélange du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

premier ton avec le bleu ; le bleu lui-même grisâtre est comme bu dans l'émail. On trouve quelques spécimens en camaïeu, où le bleu s'étend en guirlandes de points et de fleurettes.

Du reste, la fabrication de Samadet s'est prolongée jusqu'aux temps modernes : à l'abbé de Roquépine succéda M. Dizès, qui joua un rôle important dans la Révolution et sous l'Empire, puis le marquis de Poudens fut le dernier propriétaire de l'établissement.

Auch (Gers). En 1758, les sieurs Allemand-Lagrange, Dumont et C^ie^ sollicitaient divers priviléges pour l'établissement d'une faïencerie au jardin de Lagrange, près la porte d'Auch, dite de la Treille. Les produits sortis de l'usine paraissent avoir eu du succès, car ils se vendaient dans le Gers concurremment à ceux de Toulouse et de Samadet.

§ 4. — Région de l'Ouest.

AUNIS ET SAINTONGE

Saintes (Charente-Inférieure). Illustrée par les travaux de Palissy, cette localité a conservé les traditions céramiques, d'abord en continuant les terres sigillées, puis en abordant la faïence blanche ; M. Benjamin Fillon cite une bouteille de chasse ornée au pourtour de roses et de tulipes, et qui porte dans des couronnes le nom du possesseur et l'inscription suivante :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PP.
à l'image N. D.,
à Saintes,
1680.

En 1788, Gournay signalait quatre fabriques, dirigées par Crouzat, Dejoye, Rochex aîné et Rochex jeune; en 1791, il y avait encore deux usines en activité.

Brizambourg, près Saintes, est l'une des fabriques qui, d'après de Thou, furent érigées sous Henri IV. En 1600, Enoch Dupas était à la tête des travaux, qui consistaient en faïences sigillées, ou imprimées en creux, d'ornements divers, et vernissées en marbrures chaudes et fondues; le dessous des pièces était vert uni.

La Chapelle-des-Pots, près Saintes, est le lieu où Palissy trouva les potiers qui l'aidèrent dans ses laborieux essais; on faisait là des faïences azurées et marbrées comme dans le reste de la Saintonge.

Marans. Entre 1740 et 1745, le sieur Jean-Pierre Roussencq, originaire de Bordeaux, créa cette fabrique et y fit d'abord application du genre pratiqué par Hustin, c'est-à-dire d'un style rouennais dévié. Plus tard, il chercha le genre Saxon; sa signature, assez rare, est un chiffre composé des lettres IPR; elle existe à Sèvres, derrière une fontaine qui porte: MARAN, 1754. Quelques autres produits de Marans ont une seule initiale. Nous avons vu la première sur une pièce en camaïeu violet; l'autre, plus fréquente, existe sur des assiettes épaisses à rosace polychrome assez

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lâchée de dessin. Roussencq mourut le 17 mai 1756, et son établissement fut transféré à la Rochelle.

La Rochelle. Lorsque, vers 1673, cette ville fonda l'hospice de Saint-Louis, elle profita du privilége accordé aux établissements de l'espèce, d'avoir certaines manufactures et d'en débiter les produits; le mauvais vouloir du commerce, ses plaintes incessantes contre la prétendue concurrence des hospices, fit bientôt fermer cette première usine. Une autre appartenait à un sieur Jacques Bornier, au commencement du dix-huitième siècle, et cessa en 1755; mais, en 1745, Jean Briqueville acheta le fonds et ralluma les fours. Le musée de Sèvres possède une assiette signée I B, qui est attribuée à Jean Briqueville.

Quant à l'usine venue de Marans après 1756, son style fut celui de Strasbourg, exagéré par l'éclat des couleurs; des roses d'une déformation allongée fort singulière peuvent aider à reconnaître ses ouvrages.

ANGOUMOIS

Angoulême (Charente) avait une manufacture en activité en 1791; mais nous ne connaissons ni la date de sa fondation, ni la nature de ses produits.

POITOU

Poitiers (Vienne). La fabrication céramique à Poitiers doit remonter à une date reculée; pourtant les plus

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

anciens spécimens qu'ait rencontrés M. Fillon, historien de cette contrée, sont des figurines en terre de pipe dont l'une porte cette inscription gravée sous le pied :

A MORREINE,
Poitiers,
1752.

En 1778, Pierre Pasquier sollicitait la protection du ministre, M. Bertin, afin d'éviter les entraves qu'on mettait à l'extraction des argiles nécessaires à sa fabrique. Les poteries de ce centre paraissent être dans le genre de Rouen, en bleu noirâtre sur émail peu vitreux. Il en existe au musée de Sèvres.

Montbernage, faubourg de Poitiers. Vers 1776, une fabrique y fut fondée par un sieur Pasquier, qui s'associa bientôt à Félix Faucon, fils d'un imprimeur poitevin. Le musée de Sèvres possède une assiette décorée en bleu, qui porte deux FF et un faucon dans un cartouche, marque de l'imprimeur de Poitiers ; on la considère, dès lors, comme émanant de Félix Faucon. Il ne serait pas impossible que celui-ci eût dirigé seul Montbernage et que son associé Pasquier fût allé s'établir à Poitiers même ; il y aurait alors identité entre les deux céramistes du même nom, et la marque individuelle de Faucon s'expliquerait.

Chatellerault (Vienne). En 1641, un certain Jehan Leone, de Poggio, et *maistre de fayencerie*, obtenait de Louis XIII des lettres de naturalisation.

Oiron (Deux-Sèvres). Nous avons longuement parlé, dans notre deuxième partie, des faïences fines de cette

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

localité ; les faïences proprement dites qui leur succédèrent sont généralement grossières et se ressentent plutôt de l'influence de Palissy que de celle de Bernart et Cherpentier. Habituellement jaspées, elles sont chargées de reliefs sans style.

Thouars (Deux-Sèvres). L'inventaire du magasin d'un marchand de Fontenay fait connaître qu'il possédait onze douzaines d'assiettes façon de Thouars, huit autres douzaines bleues, même façon, et une douzaine de plats, tant grands que petits, avec histoires. Dressé en 1627, cet inventaire est, on le voit, fort instructif, puisqu'il révèle une fabrique et la continuation d'un genre de décor venu d'Italie.

Rigné, près de Thouars. C'est de là que se tiraient les argiles propres à la fabrication de la faïence, et lorsque M. Fillon trouve mention, en 1629, de cinq douzaines d'assiettes de terre de Rigné, il n'hésite pas à les croire émaillées. C'est dans ce même lieu qu'il suppose que furent faits les carreaux destinés au pavage de la chambre à coucher de Marie de la Tour, duchesse de la Trémouille, au château de Thouars. Or, ces carreaux, dont on peut voir des échantillons au Louvre, à Cluny et à Sèvres, sont d'une fabrication très-voisine de celle des dallages d'Écouen, et se ressentent des procédés italiens. Quelques-uns sont signés : $\frac{\text{L A}}{1656}$.

Si la fabrication de Rigné cessa momentanément, elle fut rétablie en 1771 par un gentilhomme du nom de la Haye ; le four était dans une ferme appelée Yversais, et deux contre-maîtres, Perchin et Cornilleau, le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dirigèrent successivement. En 1784, M. la Haye voulut mettre l'établissement en ferme ; il produisait alors des assiettes communes, où le nom des destinataires s'inscrivait sous l'image de leur saint patron.

Chef-Boutonne. Un sieur Drillat jeune y faisait, en 1778, de la faïence commune.

Saint-Porchaire. C'était aussi une vaisselle à revers brun qui sortait de cet établissement.

Fontenay (Vendée). On y fit, entre 1558 et 1581, des vaisseaux de terre azurins et marmorés, sous la direction d'un sieur Abraham Valloyre ; or, comme on trouve mention d'un Nicolas Valloyre en 1609, il serait possible que celui-ci eût produit de la faïence.

Ile d'Elle (Vendée). Ce lieu, riche en argile, appelait les établissements céramiques ; le 22 mai 1656, David Rolland demandait l'autorisation de fonder une faïencerie. De 1735 à 1742, c'était Pierre Girard qui exploitait un four, d'où est sorti un tonneau destiné à son frère *Joseph Girard, notère*. Pierre Girard a signé, en 1741, ce travail orné de paons et d'arbres verts.

Montaigu. Le nom de cette usine vendéenne figure dans la liste de Glot.

Apremont et Mallièvre n'ont droit de paraître ici que pour mémoire, car leurs travaux ne semblent pas s'être prolongés au delà du seizième siècle.

BRETAGNE

Rennes (Ille-et-Vilaine). Commençons par établir ce fait : la Bretagne possédait une faïencerie au dix-sep-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tième siècle ; nous en avons la preuve par la plaque tombale de *Janne Le Bouteiller*, *dame Duplecix Coïalu*, *décédée le* 29me *ianvier l'an* 1653. L'usine avait probablement son siége à Rennes ; mais des fragments recueillis à l'abbaye Saint-Sulpice-la-Forêt font supposer que l'emploi de ce genre de monuments était fréquent et répandu.

Nous attribuons encore au dix-septième siècle des faïences très-blanches, ornées de guirlandes de grosses fleurs en beau bleu ou en bleu et jaune citrin, telles, entre autres, que les vases de pharmacie de l'hôpital Saint-Yves et de l'hôpital général de Rennes, qu'on rencontre fréquemment en Bretagne.

La première date positive est l'autorisation accordée, le 11 juillet 1748, à Jean Forasassi, dit *Barbarino*, Florentin, d'établir une fabrique de poterie émaillée dans le quartier des Capucins. L'usine travailla quelques années, puis il s'en éleva une autre, *rue Hue*, qui prit une grande extension. Son plus ancien ouvrage est un groupe revêtu d'un bel émail blanc et représentant Louis XV, Hygie et la Bretagne, d'après la composition de Lemoyne. Ce groupe, conformément à la décision des états de Bretagne, avait été coulé en bronze et érigé à Rennes en 1754 ; dix ans plus tard, *Bourgoüin*, comme il signe, en fit une réduction céramique qui dénote une certaine habileté, sinon une grande science de dessin. Où les travaux de la rue Hue se montrent dans tout leur éclat, c'est dans la poterie de luxe, aux formes contournées comme celles de l'argenterie, et aux bouquets accompagnés de gracieuses arabesques.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Rien n'est plus intéressant dans ce genre qu'une fontaine avec sa vasque, qu'on a vue à l'Exposition universelle, et d'autres pièces appartenant à M. le docteur Aussant et à M. Ed. Pascal, et portant : *Fait à Rennes, rue Hüe*, 1769 et 1770. Ce qui étonnerait dans ces deux pièces, sans une révélation contenue dans le mémoire dont nous avons parlé à propos de Moustiers et de Marseille, c'est qu'elles ont un décor méridional ; mais on sait que des ouvriers marseillais furent appelés à Rennes, et ils y apportèrent les couleurs fondues, le vert mélangé de Moustiers et le système ornemental à fleurages et guirlandes.

Si les faïences rennaises se font remarquer par des formes distinguées, des reliefs rocaille sans exagération et un émail toujours pur et laiteux, leur peinture est assez triste ; le violet de manganèse foncé y domine, et le vert devient sale par l'emploi des rehauts noirs ; le jaune seul reste assez frais ainsi que le bleu. Outre Bourgoin, dont le nom figure sur plusieurs pièces, un certain Baron a signé, en 1775, des décors en camaïeu violet foncé, et Choisi une soupière sans date.

Quant au propriétaire de l'établissement, M. le docteur Aussant et M. André, conseiller à la cour de Rennes, nous le feront connaître en publiant une histoire industrielle de la Bretagne. En 1788, Gournay signalait deux usines dirigées par la veuve Dulattey et Jolivet. Il n'y en avait plus qu'une en activité en 1791. L'*Almanach général du commerce* dit que les fabriques de Rennes font tout ce qui est relatif au service de table et de ménage. En effet, de 1760 à 1785, nous avons vu des assiettes

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

patronales et des coupes de mariage en faïence courante; des étuves portatives à deux anses, ou poêles décorés polychromes ou simplement jaspés, sortaient de la rue Hue dès 1774. Enfin, une autre fabrication fréquente est celle des figurines et groupes de saints; on les débitait aux jours de fêtes ou dans les lieux de pèlerinage; c'est ainsi que nous avons rencontré une Vierge avec l'inscription : *N :: D :: De Gueluin.*

Rénac (Ille-et-Vilaine). On trouve ce nom dans la liste de Glot; or, nous avons vu une assiettte à bouquets, dans le genre de Rennes, en faïence plus commune et marquée R; aucun signe de ce genre ne figurant sur la poterie du chef-lieu breton, nous pensons qu'on peut l'attribuer à Rénac.

Nantes (Loire-Inférieure). Les Italiens Ferro et Ribé y créèrent, en 1588 et 1625, des fabriques de faïence blanche; après eux vinrent Charles Guermeur et Jacques Rolland, que M. Fillon trouve cités dans un acte du 20 février 1654; leur four était situé derrière l'église Saint-Similien. En 1744, un sieur Jean Colin vendait la maison où il avait établi, en 1757, une usine qui n'avait pas réussi. Leroy de Montillier eut sa fabrique en 1751, et Belabre lui succéda. Jérôme Arnauld travaillait en 1754, enfin François Cacault, place Viarmes, faisait exécuter, en 1756, par Colin, probablement celui qui s'était établi dix-neuf ans auparavant, un plan de la ville de Bordeaux.

Le médecin Lhôte, aidé d'un ouvrier appelé Castelnau, avait ouvert une autre usine en 1753. La veuve Martin, dont le four était dans la paroisse Saint-Sébas-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

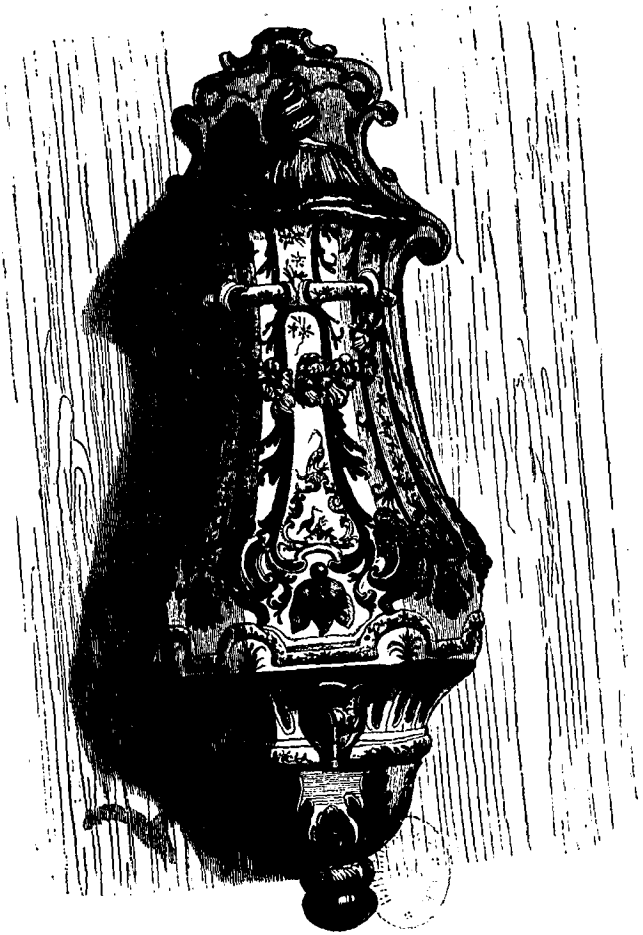


Fig. 48. — Fontaine en faïence de Rennes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.excvibris.com - Renseignements : contact@excvibris.com -

tien, apparaît en 1767. Perret et Fourmy se révélèrent en 1771, et leurs ouvrages supérieurs firent accorder à leur établissement en 1774 le titre de manufacture royale; ils marquaient, dit-on, d'une fleur de lis. Pourtant l'*Almanach général du commerce* ne les nomme pas en 1788, et mentionne Derivas fils, « dont la faïence peut aller de pair avec celles de Nevers et de Rouen. » Au moment de la réclamation de Glot, Nantes n'avait plus qu'une usine.

On le voit, ici les renseignements surabondent; comment essayer de reconnaître des ouvrages sortis de tant de mains diverses, et si faciles à confondre avec ceux des autres ateliers bretons? Ce que nous avons vu, à l'exposition de Rennes, classé sous la rubrique de Nantes, n'a pas dissipé nos doutes et diminué notre embarras. L'étude a encore beaucoup à faire sur ce point.

Le Croisic (Loire-Inférieure). C'est un Flamand, Gérard Demigennes, qui, au seizième siècle, établit là un centre céramique; Horacio Borniola, Italien, lui succéda en 1627, et laissa lui-même sa fabrique à Jean Borniola et à Béatrice, sœur de celui-ci, et femme d'un nommé Davys. Les poteries exposées à Rennes sous la rubrique du Croisic, rendaient parfaitement compte de leur origine; blanches, généralement godronnées et décorées de rinceaux et de fleurs en bleu et jaune citrin, elles ressemblent aux produits anciens d'Anvers et des Flandres, et ont dû à leur tour servir de type aux vieilles fabriques rennaises.

Machecoul ne vient figurer ici que pour ordre; les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

travaux céramiques de Jacques et Loys Ridolfi, de Chaffagiolo, qui s'y étaient établis, semblant s'arrêter au seizième siècle.

Quimper (Finistère). Un document conservé à Sèvres dit : « Il y avait à Quimper une manufacture de faïence émaillée à l'instar de Rouen, établie en l'année 1690. Elle fournissait une partie de la Bretagne. » Les produits attribués à cette ville sont d'un émail gris, à grands rinceaux réservés sur fond bleu noirâtre ; l'aspect en est triste, et il peut être assez difficile de les séparer des autres faïences bretonnes.

Quimper a eu aussi une fabrication de terre à engobe jaune, relevée de pastillages rouges. Ce genre se faisait antérieurement à Rohu (Morbihan).

Quimperlé (Finistère). Les terres émaillées de ce lieu ressemblent beaucoup à celles de Rennes ; nous avons décrit une charmante suspension à reliefs, rehaussée de couleurs, qui figurait à l'exposition bretonne.

MAINE

Malicorne (Sarthe). Terres vernissées à réseaux, et presque toujours d'un brun jaspé fondu ; vers 1700.

Ligron (Sarthe). Vases à reliefs et épis en jaspé pâle, où domine un jaune chamois ; ces épis ont parfois des mascarons d'assez bon style, mais ils sont toujours très-inférieurs aux produits normands. On peut en voir des échantillons à Sèvres et dans la collection de M. le comte de Liesville.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pont-Vallain (Sarthe). Les ouvrages de cette localité paraissent se borner aux vases à fleurs et aux faïences communes.

Saint-Longes (Sarthe). Si l'on jugeait d'après une fontaine conservée dans la collection de M. Édouard Lamasse, la Sarthe aurait eu, vers la fin du dix-huitième siècle, une fabrication de choix, se rapprochant de celles de la Lorraine; le nom *Saint-Longe*, en creux dans la pâte, ne permet pas de discuter ce spécimen orné de reliefs et de décors à la moufle en rouge d'or.

ORLÉANAIS

Orléans (Loiret). L'histoire céramique d'Orléans est pleine d'incertitudes et de contradictions; le premier établissement dont on trouve la trace est celui autorisé par arrêt du Conseil du 13 mars 1753, en faveur du sieur Jacques-Étienne Dessaux de Romilly; privilégié pour vingt années, il devait produire une *faïence de terre blanche purifiée*, et portait le titre de manufacture royale. En 1755, le sieur Leroy dirigeait les travaux; il eut pour successeur, en 1757, Charles-Claude Gérault-Daraubert. Cette première usine, transformée bientôt en porcelainerie, produisait des figurines vernissées d'une teinte voisine des produits tendres italiens. Une seule pièce, à notre connaissance, porte la marque indiquée dans l'arrêt : un O couronné en bleu; c'est un Chinois assis s'accrochant des deux mains aux branches divergentes d'un arbre, mal-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

heureusement cassé, et qui devait se terminer par des ornements épanouis; en un mot, c'est un de ces flambeaux à deux branches dans le goût de la Saxe. Ce précieux spécimen, classé à Auxerre dans la collection de M. Durut, nous a permis de reconnaître l'origine de quelques autres objets non marqués, notamment chez M. Paul Gasnault. L'auteur de ces figurines était un appelé Jean-Louis, venu d'abord de Strasbourg à Sceaux, et qui de là avait été engagé pour Orléans. Pourquoi ces produits sont-ils si rares? Gérault aurait-il changé de marque au moment où il ajoutait la porcelaine à ses fabrications? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1767 on faisait à Orléans de la faïence, et notamment des figures de 4 et 8 pieds de haut; Bernard Huet en était l'auteur, et il réparait en même temps des groupes en porcelaine. Nous ne savons si c'est à lui qu'on doit attribuer des groupes émaillés en couleurs, tels que *Bélisaire*, *Henri IV et Sully*, qu'on rencontre fréquemment en Bretagne, et qui sont signés en lettres rétrogrades TƎVH.

En 1776, l'Almanach orléanais ne mentionne pas l'usine de Gérault, rue du Bourdon-Blanc; mais il cite celles de Mézière, attenant aux Dames de la Croix, et de Mézière jeune, rue de la Grille. Deux ans plus tard, Fédèle fabriquait de la faïence rue du Dévidet.

En 1797, tous ces établissements avaient disparu, et la veuve Baubreuil édifiait une faïencerie aux ci-devant Carmélites, et Asselineau-Grammont faisait, sur le marché à la volaille, des poteries en pâtes colorées et marbrées à l'imitation des terres anglaises.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Saint-Marceau, banlieue d'Orléans. L'Almanach orléanais indique dans ce lieu, en 1788, une usine dont le directeur et les correspondants étaient les sieurs Leroy-Dequoy et Goullu-Duplessis.

Gien (Loiret). Ce nom, avec une date illisible, a été relevé sous un plateau en faïence assez commune, orné de fleurs polychromes de style marseillais.

Saint-Dié (Loir-et-Cher). Encore en exercice en 1791, selon la liste de Glot.

Chaumont-sur-Loire. Nous n'avons à signaler ce lieu que comme résidence de Jean-Baptiste Nini, auteur d'une série intéressante de médaillons en terre cuite d'une extrême finesse. On en a vu figurer la plus grande partie à l'Exposition universelle, en même temps que l'un des moules qui servaient à les produire.

Chateaudun (Eure-et-Loir). Le duc de Chevreuse avait obtenu un privilége pour la création d'une usine dans cette ville; en 1755, les sieurs Pierre Brémont et Gabriel Jouvet, directeurs, mettaient opposition à ce que la manufacture d'Orléans enlevât des argiles à Mamers, où l'établissement s'alimentait. En 1788, Gournay mentionnait encore Châteaudun, dont les ouvrages sont à chercher.

NIVERNAIS

Nevers (Nièvre). Cette localité céramique appelle de sérieuses études, car elle a eu la plus grande influence sur la fabrication française; elle méritait une histoire

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

spéciale, qui a été faite par M. du Broc de Séganges, et nous y renverrons le lecteur curieux de détails précis et de renseignements sûrs. M. du Broc a-t-il tout dit? Non, évidemment, car la science marche vite par le temps où nous vivons; d'ailleurs, la vérité est toujours difficile à découvrir là où des fables ont pris cours de longue date, en s'appuyant sur des faits d'apparence réelle.

Fig. 19. — Nevers. Genre italien.
Musée de Nevers.

L'accession de Louis de Gonzague au duché de Nevers, par son mariage avec Henriette de Clèves, l'aînée des trois grâces, fut un signal d'épanouissement pour les arts et les sciences dans cette contrée; là, comme dans quelques autres centres, des Italiens furent appelés, et, leurs ouvrages servant de types, on vit se manifester des industries nouvelles.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous ne chercherons pas quels ont pu être les premiers travaux exécutés à Nevers par les étrangers, ce serait chose trop délicate ; nous prendrons la fabrication céramique au moment surtout où elle se stabilise entre les mains de quelques gentilshommes venus d'Albissola, dans la rivière de Gênes ; ce sont les Conrade.

Mais avant de chercher la part individuelle qu'ils ont pu avoir dans le développement de l'industrie nivernaise, faisons apprécier l'importance de la fabrication par un tableau chronologique de l'établissement des usines.

1608. Rue Saint-Genest, 12. Les frères Conrade, associés, dont les travaux remontent à 1602 ; successeurs : Garilland, Nicolas Hudes, la veuve de celui-ci, de Champroud.

1632. Rue de la Tartre, 4. Barthélemy Bourcier, émailleur ; Pierre Moreau, en 1749, puis Jean Champesle.

1652. *L'Ecce Homo*, rue Saint-Genest, 20. Nicolas-Estienne-Louis Thonnelier de Mambret, Jean Chevalier, Lestang.

1652. *L'Autruche*, rue Saint-Genest, 11. Pierre Custode, associé à Esme Godin, puis seul ; Enfert.

1716. Rue de la Cathédrale, 1. Gounot.

1725. Place Mossé. Prysie de Chazelles, de Bonnaire.

1749. Rue de la Tartre, 14. Pierre-Charles Boizeau-Deville.

175? *Le Bout du monde*, rue du Croux, 10. Perrony, Petit Enfert.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

1760. *Bethléem*, rue de la Tartre, 16. Michel Prou, Jolly, Claude Lévesque, Jacques Serizier en 1772.

1760. *La Royale*, rue du Singe, 13. Gautheron et Mottret.

» ? Rue de la Tartre, 12. Halle.

1761. Rue de la Tartre, 26. Mathurin Ollivier.

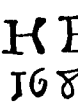
Ces dates, tirées du livre de M. du Broc, ne semblent pas toutes exactes; en effet, en 1745, il existait déjà onze fabriques à Nevers, et un arrêt du 29 mai décidait qu'il n'en serait plus créé, la production dépassant les besoins, et le bois augmentant de prix par l'excès de la consommation; cet arrêt fixait même à huit, pour l'avenir, les usines *de la province du Nivernais*.

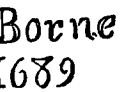
Le premier sentiment du curieux, après l'examen de ce tableau, serait de chercher les produits de chaque établissement; cela n'est pas possible. A Nevers, les signatures et les marques sont une exception, et nous allons citer d'abord celles que nous avons recueillies en trop petit nombre. Le plus ancien spécimen connu est une Vierge vue par M. B. Fillon; elle est sortie de l'atelier des Conrade et porte au revers :

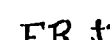
est la signature Denis Lefebvre, employé par les mêmes fabricants;

Jacques Bourdu, qui travaillait chez Antoine, a employé ce monogramme :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -


sont les initiales d'Henri Borne, auquel on doit des statuettes d'assez bon style.

Un Saint Étienne de la même date porte la signature d'Étienne Borne : 


indique un ouvrage de François Rodrigues.

En 1764, Henri Marais signait en toutes lettres un pot trompeur. Quant au chiffre qu'on voit sur un vase annulaire du musée de Sèvres, et qu'on donne à Jacques Seigne, nous pensons que c'est le possesseur qui l'a fait mettre et qu'il n'indique point l'artiste. Le signe N où l'on a vu l'initiale de Nevers et le nom de Nicolas Viodé, ne nous paraît pas non plus expliqué sans réplique. Un petit plat de forme italienne, à décor sino-français, en bleu chatironné de manganèse, nous a offert les lettres PC. Sur un autre grand plat assez grossier, à décor primitif bleu, composé de groupes épars sans aucun lien de style ni d'époques, tels qu'une femme drapée à l'antique, une paysanne près de son âne, un homme à cheval, figuraient trois molettes d'éperons. Il en existe deux dans l'écu des Conrade, et l'on peut considérer, dès lors, les trois molettes comme équivalant à une signature. Enfin le nom de Haly se rencontre sur des plats à bouquets chargés d'œufs, d'olives et autres fruits; ce sont probablement les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ouvrages de Philippe Haly, fils du tourneur François.

Au surplus, la part des Conrade est très-difficile à faire aujourd'hui dans l'art nivernais. Il est évident que ces gentilshommes, les uns militaires, les autres pourvus de brevets honorifiques, n'étaient pas les agents directs de la fabrication ; ils dirigeaient une grande en-

Fig. 20. — Nevers. Décor italo-nivernais, coll. de M. Michel Pascal.

treprise basée sur les secrets conservés dans leur famille ; ils se faisaient chefs d'industrie grâce à une protection puissante, et M. du Broc pense que tous les fabricants établis autour d'eux s'étaient formés dans leurs ateliers. Nous ne saurions partager cet avis ; une école italienne antérieure aux Conrade a laissé des traces à Nevers, surtout dans le château de Gloriette ; les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

belles pièces de style italien, telles que la vasque du Musée de Cluny, ne peuvent sortir des mains de potiers venus des plus détestables usines de l'Italie dégénérée. Il y a dans ces pièces une largeur de style, une ampleur d'expression qui dénotent des mains françaises; d'ailleurs, les bordures ornementales à fleurs révèlent l'influence de l'émaillerie, et nous voyons en effet cette branche de l'art entrer dans la lice céramique, même au moment de la puissance des Conrade, puisque Barthélemy Bourcier, avant d'ouvrir l'établissement de la rue de la Tartre, émaillait sur métal et portait même le titre d'*émailleur de la reine mère*. C'est à cette école italo-française qu'il faut attribuer la splendeur des premiers produits nivernais.

Si l'on examine les ouvrages signés par les Conrade, on s'aperçoit bientôt de leur faiblesse et de leur hésitation. Le plat d'*Agostino* est une imitation de Palissy, ou plutôt une faible réminiscence du genre à reptiles associée aux fonds striés bleus de l'école d'Urbino. Les autres où le nom de Conrade antiers peut être pris pour celui de Dominique ou d'Antoine, sont de pâles copies des sujets de la porcelaine chinoise; quant à la pièce de la collection Roux, de Tours, où *Jacques*, fils de Dominique, avait représenté sous la forme la plus enfantine la corruption des hommes et le déluge, elle suffirait seule à prouver qu'au milieu du dix-septième siècle cette prétendue famille d'initiateurs était au-dessous du niveau d'une production commerciale acceptable.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Cela dit, essayons à notre tour une classification rationnelle et logique des œuvres nivernaises.

Première époque. Style franco-urbinien à sujets mythologiques et ornements inspirés de l'antique et de la Renaissance; influence antérieure aux Conrade.

— Style italo-chinois; vases de forme italienne à sujets chinois ou familiers italiens, ornements orientaux déviés : camaïeu bleu rehaussé de manganèse, aspect rappelant les majoliques de Savone. Influence directe des Conrade.

Deuxième époque. Style italo-nivernais; sujets mythologiques et familiers associés ou séparés; ornements italiens et orientaux mêlés; guirlandes de fleurs du genre de l'émaillerie. Influence de cet art et de celui des étoffes.

— Faïences à fonds colorés et surtout bleus; dessins en blanc, jaune pâle et jaune foncé, style des étoffes perses et de l'émaillerie.

Troisième époque. Style franco-nivernais. Imitation de la décoration rouennaise. Dégénérescence du genre italien et du décor à fleurs perses sur fonds bleus. La fabrication devient commerciale et cesse d'être intéressante au point de vue de l'art.

La Charité. Cette fabrique, qui devait travailler dans le genre de Nevers, est mentionnée par Gournay en 1788.

La Nocle. En 1741, Savary des Brulons dit, dans son *Dictionnaire universel de commerce :* « La meilleure (argile) se trouve dans les terres du marquisat de la Nocle, appartenant au duc de Villars. On y a établi

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

depuis peu une excellente fayancerie, où l'on fabrique des ouvrages de toutes espèces, de meilleure qualité que celles de Nevers, et aussi belles que celles de Rouen, qui ont passé jusqu'ici pour les plus parfaites. »

Bois-le-Comte. Un document des archives de Sèvres constate qu'il existait à Bois-le-Comte, en 1768, une manufacture de faïence.

Saint-Vérain. Edme Brion y possédait, en 1642, une fabrique de grès.

Varzy. C'est dans ce lieu que Rollin transféra, en 1795, l'usine primitivement établie à Auxerre.

Est-ce à l'une de ces fabriques qu'il faut attribuer un petit plat de forme italienne, à décor bleu, genre de Nevers, et signé en dessous : Jean Gony? Ce nom ne figure pas dans les chronologies de M. du Broc, et sa forme paraît être savoyarde.

BOURBONNAIS

Moulins (Allier). Les faïences de cette fabrique ont une telle ressemblance avec celles de Rouen, qu'il est fort difficile de les en distinguer. Une assiette du musée de Sèvres, qui porte en dessous, *à Moulins*, ne laisse aucun doute sur la provenance; le décor, genre à la corne, brille des émaux les plus vifs.

Toutefois, Moulins ne s'est pas livré à ce seul genre de fabrication ; il existe au musée de la ville une statue de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

saint Roch, rappelant le style des œuvres nivernaises. Derrière est écrit en caractères moyens :

chollet fecit demoulin 1741

et au-dessous, en plus gros :

estienne mogain

Sur le socle, on retrouve la date et les initiales du même artiste. M. Queyroy, conservateur du musée, pense que Mogain est le peintre et Chollet le modeleur de la statuette.

1741 E M

AUVERGNE

Clermont (Puy-de-Dôme). Alex. Brongniart attribue à cette ville d'anciennes terres vernissées, à réseaux, dans le genre d'Avignon, et recouvertes d'un vernis brun nuancé comme l'écaille. Mais au commencement du dix-huitième siècle, l'Auvergne sortit de ces fabrications communes pour créer des terres émaillées dignes, par leur beauté, de rivaliser avec les faïences de Moustiers, qu'elles imitèrent d'abord. La première pièce qui se soit révélée aux amateurs est une buire en casque de la collection Ed. Pascal ; décorée d'arabesques élégantes entourant la figure du Temps, on remarque à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

peine entre les ornements et ceux exécutés en Provence quelques différences de pinceau ; les rinceaux se terminent par de gros points, les fonds partiels sont striés, certains motifs et des faux godrons s'ombrent en teintes fondues. Sous le pied était écrit : *Clermont-Ferrand*, 1754. Un pot à eau, appartenant à M. le marquis de Pontécoulant, offre la même ornementation ; sur la face est une armoirie au timbre de marquis, sous laquelle on lit : *Convalescence de M. Rossignol, intendant d'Auvergne. M. Peyrol, trésorier de l'ordre*, 1758. Une troisième pièce a fourni une date intermédiaire ; c'est encore une buire en casque, mais cette fois à guirlandes, rinceaux, coquilles d'un style participant de Rouen et de Moustiers. Sous le pied est la légende : *M. Clermont-Ferrand d'Auvergne*, 21 *janvier* 1736. Envoyé par M. Grange, de Clermont, à l'Exposition universelle, ce casque a prouvé toute la souplesse du talent des artistes auvergnats ; ceci n'était point une copie servile, mais une fantaisie largement conçue et non moins satisfaisante que le type. Ces diverses pièces ont permis de restituer à leur véritable source une foule de produits confondus parmi ceux de la Provence.

Clermont n'a pas eu, toutefois, que cette fabrication de luxe ; on trouve en faïence commune des assiettes patronales portant le nom des possesseurs. M. Romeuf conserve un saladier dont l'intérieur représente un tourneur dans son atelier où est écrit : *Perrier Lauche ;* à l'extérieur circule une guirlande de vigne chargée de raisins. La terre de cette pièce est rouge, dense et serrée ; les émaux sont peu brillants.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ardes ou Hardes. Cette seconde fabrique du Puy-de-Dôme ne nous est connue que par la mention qui en est faite dans la liste de Glot.

LIMOUSIN

Limoges (Haute-Vienne). Par un arrêt du 8 octobre 1737, le sieur Massié avait été autorisé à fonder à Limoges une fabrique de faïence. Lorsque la découverte du kaolin à Saint-Yrieix permit de faire en France de la porcelaine réelle, Massié, associé à un sieur Fourneira et aux frères Grellet, obtint, par un nouvel arrêt du 30 décembre 1773, de joindre la production de la poterie translucide à celle de la terre émaillée. Il y a eu, dès lors, au moins pendant trente-six ans, une faïence spéciale au Limousin, qui a fourni à la consommation de cette province et des provinces voisines; le difficile est d'en connaître les caractères et de la retrouver parmi les ouvrages non classés. M. Riocreux possède la photographie d'un beau plat signé, qui a été brisé depuis sa reproduction ; la bordure était de pur style rouennais, et au centre existait un sujet à figures assez remarquable.

TOURAINE

C'est à Amboise (Indre-et-Loire), que Jérôme Solobrin établit, de 1494 à 1502, le premier centre céramique de la Touraine.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Tours. En août 1770, un habitant de cette ville, Thomas Sailly, sollicitait, sous les auspices de l'archevêque, l'autorisation d'élever une faïencerie; nous devons croire que la demande fut accueillie, puisqu'en 1788 Gournay mentionne la fabrique de Tours. Noël Sailly, successeur de Thomas, avait, dès 1782, réclamé les secours nécessaires pour ajouter la porcelaine à ses produits; il succomba bientôt à la peine et fut remplacé par son jeune frère.

Il existe au musée de Sèvres une gourde grossière décorée en couleurs polychromes d'un saint Louis entouré de fleurs de lis; sous la pièce on lit : *Fait à Tours, le* 21 *mars* 1782. *Louis Liante.* Ce nom nous paraît être celui d'un destinataire ou tout au plus d'un peintre; mais si c'est là ce qu'on faisait au faubourg de Saint-Pierre-des-Corps, chez Noël Sailly, c'était une fabrication bien peu distinguée.

COMTAT D'AVIGNON

Avignon (Vaucluse). Centre intellectuel important, cet ancien refuge de la papauté n'avait pas perdu le goût des élégances de la vie; aussi ses potiers avaient trouvé moyen de créer, avec une terre rougeâtre simplement vernissée en brun, des vases de forme délicate enrichis de moulures savantes et rehaussés souvent d'ornements engobés d'un ton d'or patiné. Ces vases, chacun les a vus à Sèvres, au Louvre, à Cluny, et ce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qui prouve leur mérite, c'est qu'on hésite parfois à distinguer ceux d'Avignon de leurs congénères italiens.

Ce que nous nous demandons aujourd'hui, c'est si les potiers avignonais sont restés étrangers au mouvement général et n'ont point cherché, eux aussi, à recouvrir la terre d'émail blanc. Nous avions douté déjà en présence d'un plateau à galerie ajourée sorti du même moule que ceux en terre brune et décoré en bleu; un second exemplaire, exposé à Cluny, nous fait presque

Fig. 21. — Écuelle à bouillon d'Apt, coll. de M. Édouard Pascal.

résoudre la question par l'affirmative. L'émail de ce spécimen est bien celui du Midi; le décor en bleu inspiré de Rouen a des libertés étrangères aux fabriques du Nord; le bleu a coulé dans une couverte trop fluide; enfin, dans un coin et avec un cobalt plus doux, rappelant les habitudes de Moustiers, figure l'armoirie d'un archevêque de la famille de Bouillon.

Nous appelons sur ce curieux problème l'attention des amateurs du Midi.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Apt. Ici, nous le savons, on n'a jamais fait de faïence ; mais les poteries à vernis jaune, produites d'abord au Castellet, dans le Luberon, puis à Apt, sont tellement fines de relief et d'un goût si recherché, que nous devions les mentionner. M. Moulin fut l'initiateur de ce genre, perfectionné par un abbé Moulin, son frère ou son neveu. Une seconde fabrique s'éleva vers 1785 ou 1788, par les soins de M. Bonnet, aïeul de celui qui dirige aujourd'hui l'importante production d'Apt.

Goult. M. de Doni, seigneur de Goult, canton de Gordes, arrondissement d'Apt, fut le fondateur, vers 1740, d'une manufacture établie dans son château même ; passionné pour l'art céramique, il appelait immédiatement les ouvriers qui se faisaient remarquer dans les ateliers du Midi, et c'est ainsi qu'il parvint à perfectionner ses ouvrages. En 1788, l'usine avait acquis tous ses développements ; elle exerça jusqu'en 1805.

Le genre du décor, déterminé par les premiers peintres venus de Moustiers, est purement méridional ; M. Demarre, possesseur du château, et qui y a trouvé quelques faïences anciennes, assure qu'il n'y a pas eu de marque courante à Goult ; les Provençaux mettaient parfois une croix sur leurs ouvrages, par suite d'un usage local, mais beaucoup de pièces sont privées de signes particuliers ; un monogramme, composé d'un H et d'un C, existe sur quelques spécimens blancs d'émail, et qui portent en outre des numéros d'ordre.

La Tour d'Aigues. C'est aussi dans le château, et par les soins du baron de la Tour d'Aigues, M. de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bruni, que cette usine fut créée. A quelle date? Nous l'ignorons; mais c'est antérieurement à 1773, puisqu'à cette époque on réclamait l'autorisation de joindre la fabrication de la porcelaine à celle de la faïence. La pièce la plus curieuse sortie de ce centre appartient à M. Péchin; on y voit des personnages et un paysage exécutés en camaïeu vert et parfaitement dessinés; en dessous on lit : *Fait à la Tour d'Aigues*. M. Ed. Pascal possède un charmant porte-huilier, un peu bis d'émail, mais élégamment relevé d'arabesques dans le genre de Moustiers; au fond est cette marque, que nous retrouvons sur un grand plat à fleurs et bouquets en camaïeu violet, et sur une autre pièce plus intéressante encore, appartenant à M. Jules Canonge, de Nîmes. C'est un plat oblong, à pourtour découpé et à reliefs imitant des eaux bouillonnantes; au centre, une couronne de roseaux verts délimite une cavité où vient s'insérer une pièce en forme de canard. La tour est dans le milieu du plat. L'oiseau porte à l'intérieur de ses deux pièces (coupe et couvercle) la date de 1770. M. Bonnet, d'Apt, possède un autre spécimen, donné par M. le marquis Saqui de Tourrès, allié à la famille de Bruni, et provenant directement de la Tour d'Aigues. De forme cylindrique, à deux anses composées de branches de vignes, ce pot à fleurs est décoré de bouquets de jonquilles, pensées et œillets très-finement peints. Nous ne savons si la fabrique a duré autant que le château, ruiné en 1793.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

APPENDICE

Quelque soin que nous ayons pris pour mentionner dans cette rapide revue toutes les fabriques françaises, beaucoup nous ont sans doute échappé ; d'autres n'ont pas été classées, parce que leur existence nous a paru douteuse ; ainsi VILLEROY, dont le nom est cependant écrit sur un pot à eau décoré en bleu chatironné, de style rouennais, avec armoiries en bleu pâle ; sous celles-ci les mots : *Pinte de Ville-Roy*, 1755, semblaient un premier indice. Une assiette également peinte en bleu, classée dans la collection Ed. Pascal, offrait encore les arabesques et le cul-de-lampe rouennais avec une signature DV. Est-ce une raison suffisante pour classer Mennecy-Villeroy parmi les fabriques de faïence ?

Nous possédons une jolie coupe couverte, oblongue, sur son plateau, décorée en émaux vifs et purs de bouquets de fleurs très-étudiés ; nous avons offert la pareille au musée de Sèvres ; sous chaque pièce on lit : *Fulvy*. Or, Fulvy est le nom d'un village du département de l'Yonne, où l'on n'a peut-être jamais fait de faïence, mais c'est aussi celui du premier protecteur de l'établissement de Vincennes. Nos pièces étaient-elles un hommage destiné à ce Mécène ? Le nom qu'elles portent est-il simplement celui d'un peintre ou d'un établissement oubliés ?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

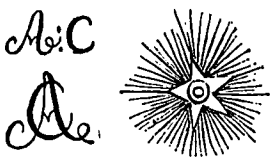
L'histoire est pleine de ces doutes et de ces obscurités qu'un avenir prochain fera disparaître, grâce aux recherches de tout le monde. On saura alors dans lequel des vingt villages du nom de Courcelles travaillait, en 1789, *Forterie père*, *ancien chirurgien*, qui signait un pot à surprise, en terre vernissée maculée de vert; on saura également ce que signifie le mot YESIEN, inscrit sous un modèle de soulier de paysan émaillé blanc fauve avec macules de manganèse.

Nous avions dit, p. 40, que les ouvrages de Bailleul étaient à chercher; en vérifiant, au Musée de Cluny, les inscriptions d'une soupière donnée, dans un prétendu *Guide*, comme provenant de Beilen, en Hollande, nous nous sommes aperçu qu'une faute d'impression du catalogue servait de base unique à cette attribution; faite en 1717 par Jacobus Hennekens, la pièce porte en flamand, *Ghemaeckte tot Belle :* fait à Bailleul.

Le couvercle, seule partie où l'on puisse trouver des ornements peints, semble bien plutôt inspiré de la décoration nurembergeoise que de celle de Delft. Le reste est empreint des plus vives passions politiques. Franciscus Wynneel et Mary-Johanna Noël, dont les armoiries accompagnées d'aigles allemandes saillissent en relief sur le corps du vase, se déclarent véhémentement contre Louis XIV, et dans des inscriptions moitié mystiques, ils adressent des louanges à Charles (VI) leur *véritable* empereur et à leur général invincible François-Eugène de Savoie. — Villars n'était pas encore venu!

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Voici maintenant les signes indéterminés que nous avons rencontrés sur des faïences de style français :



Plat genre Marseille.

ALEX. 1724. Fontaine de table genre Rouen.

J:Alliot Fontaine décorée d'arabesques en bleu foncé. Poitou.

AN Plateau bord à jour, bouquet genre Strasbourg.

A P Coupe couverte avec son plateau; une branche feuillée sert de bouton; décor Pompadour, en manganèse pâle.

A P Plat à bouquets de fleurs polychromes, style franco-hollandais.

R Corbeilles décorées de pensées et fleurettes dans les tons du Midi; armoiries royales au centre.

CD CABRI 1762 Bénitier à colonnes torses, avec trois fleurs de lis jaunes au sommet; panneau à jour et vasque décorée en émaux polychromes.

CB Brûle-parfums à bouquets en reliefs coloriés.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Faïences dont les appendices sont des branches feuillées. Décors de fleurs en émaux vifs, un peu durs et brunâtres.

Assiette lourde et épaisse, à décor polychrome chinois.

Plat à guirlandes et grotesques rouille, genre Moustiers.

Jésus à la colonne, dessin grossier en bleu sur émail blanc; l'extérieur non couvert.

Assiettes décorées en violet foncé, de grotesques et de fleurs.

Plat genre Strasbourg, à très-fine peinture de fleurs. L'F en creux dans la pâte.

Écuelle à deux anses, à décor rocaille avec cette légende : Moustiers?

M
Jeanne
André
1750

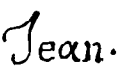
Plats à sujets mythologiques, genre Moustiers.

Fait par GDE, A^no^ 1761. Plaque porte-lumière, genre Delft.

Plat à barbe, bordure rocaille, où dominent le violet de manganèse et un jaune pâle. Au centre, un sujet d'intérieur. Rennes?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bas-relief de la mort du Christ; émail fin, encadrements de filets et arabesques bleues.


Plat à décor bleu, genre de Nevers.

Pot à crème fond jaune, à médaillon décoré en bleu.

Grand vase en terre de pipe rehaussée de bleu; le couvercle surmonté d'un ananas, avec quatre feuilles retombantes.

Style méridional. Service à marques variées.

Faïence à fond jaune, médaillons à fleurs polychromes.

Saucière à fleurs polychromes.

Buire de forme italienne, anse formée de serpents; décor bleu sino-nivernais.

Plat à bouquets, genre Strasbourg.

Assiettes en pâte rouge et lourde; décor de fleurs dans le style de Rennes, mais avec du rouge de fer vif.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Tonneau sur son chantier; un Bacchus est à cheval dessus; décor bleu chatironné de noir; les cercles sont alternativement bleus et jaunes.

Grand plat, genre marseillais.

Pot en faïence orné d'oiseaux et de fleurs, de genre rouennais.

Assiette émail très-blanc à fleurs peintes, de style marseillais.

Bannette genre Rouen, à sujets de personnages chinois, émaux très-vifs.

Pièces en belle faïence à reliefs rocaille; peinture fine de paysage et bouquets de fleurs. Les tons roses rappellent, par leur fraîcheur, les décors de Niederviller.

Soupière genre Marseille, décor de bouquets en émaux peu brillants.

Plat genre italien, décoré d'arabesques et du Massacre des Innocents, d'après Marc Antoine.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Vase en faïence fine, de forme compliquée, avec guirlandes de fleurs, mascarons, etc., en relief.

Pots à crème décorés de bouquets en tons vifs et ornés, sur l'anse et le bec, d'ornements roses rappelant la porcelaine tendre.

Pot à crème décor analogue.

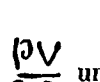
Petite soupière godronnée, surmontée d'une pomme munie de ses feuilles ; décor de fleurs rappelant Strasbourg et Marseille.

Grande fontaine à guirlandes, fleurettes et bouquets polychromes, attribuée à Perrier-Lauche, de Clermont-Ferrand.

Faïence épaisse et lourde décorée, tantôt en bleu, tantôt en couleurs pâles et parfondues, de fleurs et bouquets ; on y remarque une rose bleue et une tulipe variée de rouge sur jaune citrin.

Plats en belle faïence, décorés d'arabesques fleuries et d'arbres portant des oiseaux ; les tons dominants sont le bleu, un jaune pâle et du violet.

Faïence à grotesques imités de Moustiers.


Jardinières à bouquets peints en violet pâle, un peu bouillonné ; des papillons accompagnent les fleurs.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Compotier à quatre lobes, décor bleu, la bordure de style chinois, au fond un bouquet, genre de Marseille.

Plats épais, décorés de fleurs et fruits en jaune vif.

Assiette à décor genre Sinceny ; émaux très-vifs avec couverte.

Assiette découpée émail blanc ; décor polychrome, genre de Marseille, assez lâché et cru.

Assiette lobée, peinte à fleurs, dans le genre de la Lorraine.

Cuvette en faïence épaisse, décor polychrome à grotesques, en couleurs pâles, imitation éloignée de Moustiers.

Service en belle faïence méridionale ; au centre, des sujets en camaïeu rouille. — Le Départ pour la chasse. — Le Retour. — Don Quichotte. — Josué arrêtant le soleil. — Bordures rocailles en bleu et vert pâle, accompagnés de manganèse.

Plat en terre sigillée ; sur le marly des ornements en brun et vert sombre ; au centre, une famille à table prononçant le *benedicite*. 1629.

Magnifiques faïences très-finement peintes de bordures arabesques et bouquets aussi fins que sur la porcelaine.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

T.C.E 1793 an 4 — Pot décoré de personnages de la comédie italienne.

VM — Plateau rocaille; guirlandes, arabesques et bouquets sinoïdes en bleu rehaussé.

W/2 — Soupière surmontée d'une branche avec son fruit et ses feuilles coloriés au naturel; semé de bouquets et petites fleurs, genre Rouen.

W — Compotiers découpés et goudronnés; bouquets genre Strasbourg.

W/H — Porte-huilier représentant un vaisseau voguant sur la mer.

⚜/P — Veilleuse à deux anses formées de masques coloriés; à la base une bordure lozangée chinoise en rouge brun; bordure supérieure à fleurs peintes en émaux pâles sur un fond piqueté de rouge d'or; des motifs du même genre ornent le pourtour. (*Voy.* Marseille.)

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II

ÉTRANGER

§ 1er. — BELGIQUE

Tout en suivant aussi exactement que possible l'ordre géographique, nous ne pouvons perdre de vue, ni les anciennes divisions des pays dont les produits passent sous nos yeux, ni l'importance relative de certains centres. Ainsi Anvers, cette ville du luxe et des arts, fut, sans aucun doute, le foyer céramique d'où les majoliques, inaugurées par Guido di Savino, devaient rayonner dans les Flandres. C'est en effet des Pays-Bas espagnols que sont sorties les terres émaillées de forme italienne déviée, qui, décorées en bleu et jaune citron, à peine relevées parfois de quelques rares émaux verts et violets, ont servi de type aux premiers essais de l'ouest de la France et aux *matamores* de l'Espagne ; une étude attentive de certains grands plats en camaïeu

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bleu décorés dans le style du dix-septième siècle étendra, nous en sommes sûr, la part d'Anvers et des autres fabriques anciennes des Pays-Bas espagnols.

Tournay. Mais parlons plus spécialement et d'abord d'une ville longtemps française et où la fabrication a été établie par des Français, contrairement à ce que l'on avance habituellement. Louis XIV s'empara de Tournay en 1667 et en resta maître jusqu'en 1709, époque à laquelle le prince Eugène et Marlborough la reprirent et en demeurèrent possesseurs jusqu'en 1745. Or lorsque Fénelon fut chargé de l'éducation du duc de Bourgogne, on réclama des intendants une série de mémoires destinés à faire connaître au prince l'organisation complète du royaume; l'intendant de Hainaut s'exprime ainsi à propos de la céramique : « ...Mais les faïences ne sont pas recherchées quoiqu'elles soient faites de la même terre que celles que font les Hollandais, et que l'on tire du village de Bruyelle à une lieue de Tournay.

« La commodité que les fayanciers de Tournay ont d'avoir cette terre est très-grande et devrait les exciter à perfectionner leurs ouvrages. Cependant les Hollandais viennent chercher cette terre pour en fabriquer leurs fayances qu'ils envoient ensuite vendre dans tous les pays conquis. »

Quel était donc le manufacturier qui motivait ces reproches? M. Lejeal nous l'apprend; c'était Pierre-Joseph Fauquez, déjà établi à Saint-Amand et qui, après sa mort en 1741, fut enterré dans l'église Notre-Dame de Tournay, sa ville natale, où il avait eu aussi une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

manufacture dont hérita son fils Pierre-François-Joseph. Au moment de la conclusion de la paix à Aix-la-Chapelle, Fauquez fils vint se fixer à Saint-Amand et céda l'usine tournaisienne à Peterynck, de Lille, qui l'éleva au premier rang des établissements céramiques.

Malheureusement on manque de documents touchant les signes appliqués à la faïence faite à Tournay par les Fauquez et Peterynck, et il est très-difficile de la distinguer des fabrications françaises ou hollandaises.

Bruxelles. On devait s'attendre à voir cette ville occuper un rang distingué dans la céramique des Pays-Bas, voici ce que dit le *Journal de Commerce* du mois de mars 1761 : « Philippe Mombaers, manufacturier de fayance de S. A. Royale, fabrique à Bruxelles toutes sortes de fayances consistant en plats d'épargne, terrines ovales et rondes, terrines en forme de choux, melons, *artichots*, asperges, pigeons, dindons, coqs, poules, anguilles, pots à beurre, saucières, cafetières, fontaines bassins, moutardiers, poivriers, saladiers petits et grands, saliers, pots à fleurs, plats ovales et ronds, assiettes, paniers à fruits ovales et ronds, de toutes sortes de couleurs, service de table tout complet grand et petit, lustres à huit et six bras, etc. Le tout à l'épreuve du feu.

« Cette manufacture est préférable à celles de Delft et de Rouen, n'est point chère et est parfaitement bien assortie. »

Voilà certes des affirmations contemporaines bien audacieuses, et des définitions assez nettes pour prouver qu'on a donné à Delft la plupart des vases figuratifs de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bruxelles, et entre autres ceux du château de la Favorite.

Indépendamment de Philippe Mombaers, il y avait à Bruxelles une veuve Mombaers et une veuve d'Artoisonnez. Le musée de Sèvres possède un charmant surtout, genre Rouen, fabriqué chez d'Artoisonnez.

Tervueren, près de Bruxelles. Il y aurait eu là, dit-on, un établissement élevé par le gouverneur des Pays-Bas, Charles IV de Lorraine ; on cite même une pièce existant au musée de la porte de Hall, qui porterait cette singulière marque. Nous ne l'avons pas vue et nous la mentionnons sous toutes réserves.

Malines. Une burette en faïence bien travaillée, un peu bise d'émail, et décorée en bleu de deux tons, de baldaquins et rinceaux sino-français, nous a été montrée comme provenant de Malines ; nous ne l'affirmons pas. La marque est figurée ci-contre.

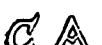
Liége. Gournay mentionne, en 1788, les produits de cette ville, et dit : « Le vernis de cette faïence est beau, blanc, et peu sujet à s'écailler. Entrepreneur, M. Bousmar. » Voilà encore des pièces à chercher.

Bruges. Le *Journal de Commerce* s'exprime ainsi : « Il y a une manufacture de fayance à Tournay et une à Bruges, qui égalent au moins en beauté et en assortiment les manufactures de ce genre les plus renommées. Le sieur Peterynck à qui appartient celle de Tournay, et le sieur Pulinex qui a celle de Bruges, ont porté ces manufactures au plus haut point de perfection. »

Cette marque nous a été montrée sur une pièce de Bruges recueillie dans la ville.

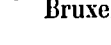
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nous avons rencontré des pièces de style flamand dont l'origine nous est inconnue et dont nous reproduisons ici les marques sous toutes réserves.

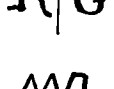


Carpe en belle faïence coloriée au naturel, formant une pièce de service.

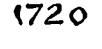
Pigeons parfaitement modelés et peints en couleurs vives et fraîches; probablement de Bruxelles?



Surtouts en belle faïence décorés dans le style de Rouen; l'un porte des salières au pourtour. Bruxelles?



Théière élégante posée sur un support à consoles; décor bleu à lambrequins de style rouennais enrichi de rinceaux, mascarons et autres ornements anciens.



Grand plat en belle faïence décoré en camaïeu bleu vif d'une bordure à lambrequins et d'un sujet milieu à figures et ornements de style flamand. Tournay?

Porte-huilier en faïence à mascarons; décor fin de style rouennais à bordure lozangée verte et paysages chinois en couleurs vives. Tournay, Peterynck?

Compotiers de même décor et de même provenance, la marque mieux déterminée.

Grand plat décoré en bleu, dans le genre rouennais, de lambrequins et dentelles d'un beau style. Le dessous,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

comme dans les autres plats d'origine flamande, est garni d'un double cercle en relief.

LUXEMBOURG

Cette province possède depuis longtemps une fabrique importante dont nous parlerons avec un intérêt particulier ; elle doit sa fondation et ses développements aux frères Boch, simples ouvriers mouleurs de fonte de fer, qui établirent d'abord à Audun-le-Tiche, en France, une manufacture de poterie commune, en 1750 ; ils s'étaient fait aider dans leur entreprise par des ouvriers sortis de la faïencerie de la Grange, près Thionville. En 1767, après quelques contestations avec le seigneur d'Audun, ils quittèrent la France pour les Pays-Bas, où, encouragés par le gouvernement, ils érigèrent l'usine immense qui fonctionne encore aujourd'hui. Les produits étaient une faïence fine de très-belle qualité, souvent décorée en bleu, et qu'il est facile, au premier coup d'œil, de prendre pour de la porcelaine commune.

L'établissement, situé à Septfontaines, prospéra jusqu'aux guerres de la Révolution où il fut presque détruit par les Français. Relevé immédiatement, il prit des développements plus grands encore.

Avant la Révolution, la marque en bleu consistait dans le chiffre LB ; il faut se garder de confondre cette marque avec celle de Brancas-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Lauraguais. Depuis on a imprimé les mêmes lettres B L en creux dans la pâte. Aujourd'hui la famille Boch possède, outre l'usine de Luxembourg, l'ancienne faïencerie de Tournay et plusieurs autres établissements en Allemagne.

§ 2. — HOLLANDE

L'histoire céramique de cette contrée est encore à faire; les exagérations qu'on a publiées sur ses fabri-

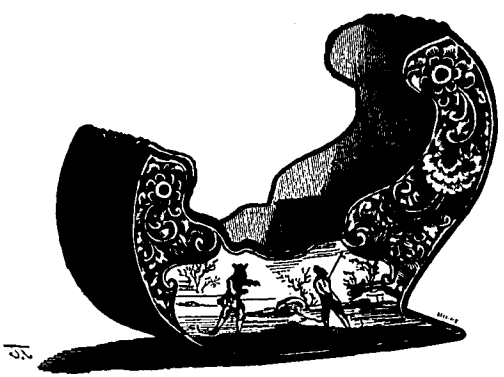


Fig. 22. — Traîneau porte-pipes, de Delft, coll. de M. le docteur Mandl.

cations anciennes compliquent même singulièrement la tâche des écrivains sérieux. On a été jusqu'à prendre pour la date de 1480, des chiffres de série inscrits

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sur de médiocres faïences de la fin du dix-huitième siècle.

Certes les Pays-Bas hollandais, comme ceux de la maison d'Autriche, ont dû avoir une poterie émaillée remontant peut-être aux dernières années du seizième siècle; mais ce sont les pièces sans caractère spécial qui se confondent avec les produits de la Flandre française et d'une foule d'autres centres inconnus. La vraie faïence hollandaise, cette vaisselle sans rivale inspirée par la vue des vases de l'extrême Orient, c'est ce que les fabricants eux-mêmes qualifiaient de *porcelaine*.

La première autorisation dont on trouve la trace est celle accordée le 4 avril 1614, par les États-Généraux de Hollande, à Claes Janssen Wytmans, qui avait inventé « toutes sortes de *porcelaines* décorées et non décorées *à peu près conformes* aux porcelaines qui viennent des lointains pays. » Le privilégié était d'ailleurs tenu de fabriquer dans l'année un échantillon de son invention, qui devait avoir la finesse de la porcelaine orientale.

Or, pour qu'il soit bien établi qu'il s'agissait ici de faïence, et non d'une poterie translucide, examinons des documents postérieurs. Dans les archives de Delft, *lade A*, n° 14, nous trouvons à la date de 1680 : *marques inscrites sur les services à thé des fabricants de porcelaine*. En 1764 l'expression subsistait encore, car les magistrats de la ville de Delft l'emploient ainsi : « Ayant eu connaissance que certains maîtres fabricants et marchands de poterie de cette ville, renonçant à la marque ordinaire de leur fabrique, se sont permis de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Fig. 23. — Buire en casque, Delft doré, coll. de M. Paul Gasnault.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mettre ou de faire mettre sur *leurs porcelaines* des noms et marques d'autres maîtres potiers, etc. » Il n'y a donc pas d'équivoque, ce qu'on appelait en Hollande *porcelaine* c'était la terre émaillée fine, les petites pièces à thé *rouges*, c'est-à-dire décorées dans le style japonais avec cet inimitable *rouge de fer* si vif, si abondant, qu'il domine les autres couleurs et même l'or. Les usines d'où sortaient ces produits prenaient le titre de *Porseleyn bakkery;* les autres s'appelaient *Plateelbakkery*.

Écartons ici une autre cause d'erreur; on a prétendu que les faïences de Delft ne pouvaient se confondre avec d'autres, à raison de la beauté de leur pâte et de leur émail. Nous avons dit page 168 d'où provenait l'argile employée à Delft : c'est de Bruyelle, où s'approvisionnaient Bruxelles, Tournay, Lille et les autres fabriques françaises du Nord. Quant à l'émail, sa beauté dépend de la qualité de l'étain qu'on y fait entrer, et ce minéral était tiré de l'Angleterre par les Hollandais comme par les Français.

Maintenant pour élaguer tout ce qui n'est pas sérieux, nous allons d'abord réunir ici les fabriques dont les archives conservent la mention et les marques, en leur appliquant l'ordre chronologique.

LAHAYE, 1614. Claes-Janssen Wytmans, produits inconnus.

DELFT, 1639. Fabrique à l'enseigne du Pot métallique (*de metaale Pot*). Cette enseigne porte la date ci-contre; en 1678, la gazette de Harlem annonçait que Lambertus Cleffius, propriétaire de l'usine, avait trouvé le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

secret de l'*imitation des porcelaines indiennes*. Le 2 avril 1691, la fabrique était vendue par suite de la mort de Cleffius. En 1764, le Pot métallique était devenu la propriété de Pieter Parce qui marquait du chiffre ci-contre :

1651. Au Paon (*de Paauw*). La marque primitive a été, très-certainement l'*enseigne* ou sa contraction ; nous trouvons celle-ci sur de magnifiques porcelaines rouges à compartiments où des iris se mêlent aux décors chinois. Plus tard nous lisons le nom entier sous une pièce couverte très-fine, à bouquets, où domine le manganèse ; avec ce nom figure la hache, contrefaçon de la fabrique *de Porcelein byl*. Jacobus de Milde, propriétaire de l'usine en 1764, faisait marquer I D M.

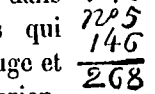
1675. Martinus Gouda, propriétaire d'une faïencerie, annonce que, continuant de fabriquer de la vaisselle à thé rouge, et désireux de se soumettre à l'ordonnance des bourgmestres de Delft qui exige que les potiers déposent la marque de leurs produits (1680), il s'empresse de présenter la sienne pour qu'elle soit enregistrée. La voici :

1680. Q. Kleynoven, marque

1680. Cornelis Keyser, Jacobus Pynaker et Adrian Pynaker, déposent cette marque compliquée que nous n'avons jamais rencontrée ; mais le docteur Mandl, amateur distingué des produits hol-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

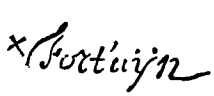
landais, fait observer que, très-probablement, pour rendre le monogramme plus pratique on l'aura modifié ainsi : et qu'il faut reconnaître des ouvrages de Keyser et des Pynaker dans les belles faïences indéterminées qui brillent de l'éclat du bleu, du rouge et de l'or, à l'égal des porcelaines orientales. Nous donnons une buire en casque de ce décor.



1680. Jan-Jans z Kuylick (Jan fils de Jan), marque

1680. Johannes Mesch met sur ses services à thé le chiffre

1691. Enseigne : à la Fortune (*T'Fortuyn*). Peinte sur carreaux de faïence, l'enseigne de cette fabrique donne la date d'établissement et de curieux détails ; en haut, sous une couronne est le chiffre du propriétaire entre les armes des Provinces-Unies et celles de la ville ; des vases divers sont mêlés à la guirlande de rinceaux et de fleurs qui environne la capricieuse déesse ; un tourneur et un peintre en travail complètent le tableau. Nous avons lieu de croire que les anciens possesseurs mettaient le nom de leur enseigne; était écrit sous un plat en camaïeu bleu d'un émail rival de la porcelaine. Pierre Vander Briel dirigeait l'usine vers la moitié du dix-huitième siècle; en 1764, il n'était plus, et sa veuve, Élisabeth Elling, déclarait vouloir signer ses poteries WVDB, weduwe Vander Briel.



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ignorant la date de fondation des autres usines, nous allons les prendre dans l'ordre du registre de déclaration de leur marque.

1764. A l'Étoile blanche (*de witte Ster*). A Kiell, sa marque devait être A : K avec l'étoile en dessous. L'étoile blanche est l'un des signes que l'on a le plus imités; des potiches assez communes à sujets chinois nous l'ont montrée avec les lettres I B, une assiette de mariage entourée d'arabesques, portait le chiffre D B, d'autres pièces grossières n'avaient que l'étoile; celle-ci avec un numéro *130, marquait un porte-huilier magnifique en camaïeu bleu; nous retrouvions la même délicatesse de pâte et de décor dans diverses faïences-porcelaines inscrites du chiffre, qui, bien que privé de l'étoile, nous semble pouvoir être attribué à Kiell. Ce même chiffre existait sous une fontaine de table imitant le décor rouennais.

1764. Au Bateau doré (*in de vergulde Boot*), Johannes Den Appel, sa signature est I D A.

1764. A la Rose (*de Roos*), Dirk Vander Does; marques déposées DVDL Cette fabrique paraît assez ancienne et nous ne savons si elle a eu plusieurs propriétaires; un beau pot à eau décoré en bleu et rouge pâle, portait *Roos*, il semblait contemporain des pièces à l'A P K. Des assiettes lourdes, à émail bleuâtre mais à sujets hol-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

landais avec rehauts d'or, nous ont offert la signature ci-contre. Les faïences *Roos* se rencontrent assez souvent; nous n'avons jamais vu le monogramme DVDD.

1764. A la Griffe (*de Klaauw*), Lambertus Sanderus, la marque déposée est une griffe; nous avons vu de jolies pièces signées de l'enseigne et du monogramme de Sander. La griffe a été imitée.

1764. Aux Trois-Cloches (*de drie Klokken*), W. Vander Does; marque déposée : WD. Nous ne l'avons jamais rencontrée; mais nous avons trouvé les trois cloches sous une garniture commune, à reliefs, peinte en couleurs crues. Mal figurées les cloches ont été décrites comme marque inconnue.

1764. A l'A grec (*de Griekse A*), J.-T. Dextra (Dikstraat), marque déposée : ITD surmontés de l'alpha. Un beau coq vivement coloré nous a montré les lettres sans l'A grec (*coll. Mandl.*). Le mot Dex est inscrit sous un magnifique plateau imitation parfaite de la porcelaine chinoise; enfin, nous l'avons trouvé sous un plat à égoutter, aussi de date ancienne, et sous une pièce de la coll. Mandl, qui peut rivaliser avec les porcelaines de Saxe, pour la finesse du décor. Il est donc probable que l'A grec est resté dans une même famille, et que J.-T. Dextra est le dernier du nom. En effet, le 5 mars 1765, l'usine passait dans les mains de Jacobus Halder Adriaens z (Jacques Halder fils

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'Adrien), qui marquait III. A celui-ci succéda, en avril 1767, Cornelis Van Os, ainsi que le constate une annonce du *Journal de Harlem* du 24 février de la même année.

1764. Aux Trois-Barils de porcelaine (*de drie porseleyne Astonnen*), Hendrik Van Hoorn. L'enseigne servait de marque.

1764. Au Romain (*de Romeyn*), Petrus Van Marum, marque déposée : PM réunis. Le 16 juillet 1764, l'établissement passait aux mains de Jan Vander Kloot Jans z, qui signait :

1764. A la jeune Tête de Maure (*T'jongue Moriaans hofft*). La veuve Jan Vander Hagen ; marque déposée : G : B : S.

1764. A la vieille Tête de Maure (*in T'oude Moriaans hofft*), Geertruy Verstelle : G.V.S. Deux remarquables pièces, à sujets de style Watteau entourés d'arabesques rocaille, nous ont offert la signature de Geertruy Verstelle.

1764. A la Hache de porcelaine (*de porcelein Byl*), Justus Brouwer. La hache est une des marques les plus répandues ; on la trouve sur d'admirables pièces bleues copiées de la porcelaine au point de faire illusion, et sur des faïences lourdes destinées aux consommateurs vulgaires. Ces signes :

relevés sur une pièce de la collection Leroy Ladurie peuvent être la marque de l'un des prédécesseurs de Justus Brouwer.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

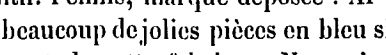
1764. Aux Trois Bouteilles de porce-
laine (*de drie porceleyne Fleschjes*), Hugo
Brouwer.

1764. Au Cerf (*T'hart*), Hendrik Van Middeldijk : H.V.M.D. Une pièce en forme d'artichaut, dont le couvercle supportait deux poissons entre-
lacés, était marquée :

Une autre, de la coll. Patrice Salin, ornée de rocailles bleues et couverte d'une et
sole, porte :

1764. Fabrique dite des Deux-Nacelles (*de twee Scheepjes*), Anth. Pennis, marque déposée : AP réunis. On rencontre beaucoup de jolies pièces en bleu signées :
qui sortent de cette fabrique. Nous n'avons pas besoin de signaler l'absurdité qu'il y aurait à attribuer à la même usine des pièces antérieures de cent ans, et marquées :

1764. Au Plat de porcelaine (*de porceleyne Schootel*), Johannes Van Duyn, marque de son nom :



Nous l'avons rencontré sous ces différentes formes appliqué à des produits généralement recommandables.

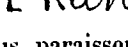
1764. Au pot de fleur doré (*de vergulde Blompot*), P. Verburg. Blompot est la forme ordinaire de la marque de ce fabricant.

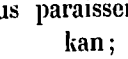
1764. A la Bouteille de porcelaine (*de porceleyne Fles*), Pieter Van Doorne; marque
déposée :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

1764. Au double Broc (*de dubbelde Schenkkan*), Tomas Spaandonck, DSK.

1764. A l'Aiguière (*de Lampetkan*). La veuve Gerardus Brouwer déclare signer de Lampetkan. Nous n'avons jamais rencontré cette inscription; mais, dans une garniture chinoise à godrons, une pièce brisée avait été remplacée en faïence; on y voyait, outre un signe oriental, ces lettres qui nous paraissent être la contraction du mot Lampetkan; d'autres ouvrages remarquables portaient LPK : nous croyons aussi voir là une contraction plus grande encore, et, dans le dernier signe, l'intention d'imiter la griffe. Ces diverses signatures sont d'ailleurs antérieures à la veuve Brouwer.





1764. Aux deux Sauvages (*de twe Wildemans*), Veuf Willem Van Beek, W : V : B.

Voilà les établisements officiellement connus; est-ce à dire qu'il n'y en ait pas eu d'autres? Évidemment non; d'abord, les archives de Delft ont été détruites par deux incendies et ce qu'on y rencontre de documents n'est probablement qu'une faible part de ce que le temps aurait dû y accumuler; d'un autre côté, la tradition se perd vite, dans les pays de grande production; lorsque nous visitions la Hollande en 1852, nous ne rencontrions nulle collection de faïence, et le nom de Delft prononcé par nous suscitait plus d'étonnement que d'enthousiasme. C'est la curiosité moderne qui a fait remettre en lumière les monuments oubliés et, comme il arrive toujours, les fables ont fait dispa-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

raître la vérité sous leurs oripeaux éclatants. Ainsi, dans le musée de la Haye où existe le plus beau tableau sur faïence, nous le trouvions catalogué : *une plaque de porcelaine*. Aujourd'hui, tout est changé, la moindre barbouillade en bleu sur émail ou en couleurs criardes

Fig. 24. — Burette d'un huilier Delft, coll. de M. le docteur Mandl.

a la prétention de sortir du pinceau de Berghem, de Jean Steen, de Willem Van de Velde, de Van der Meer de Delft, Asselyn ou Wouwermans. Que ces maîtres aient, par exception, jeté quelque composition rapide sur la terre émaillée, nous ne voulons pas le nier ; mais nous protestons, au nom du bon sens et du goût,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

contre les calomniateurs qui ont osé placer dans une exposition publique des œuvres infimes affublées de leurs noms.

Le véritable peintre céramiste hollandais c'est Terhimpel ou Terhimpelen qui a laissé dans son pays une réputation méritée ; et ce qui prouverait d'ailleurs qu'il n'avait pas de concurrents sérieux, c'est qu'il jugeait inutile de signer ses œuvres, faisant fonds suffisant de son talent pour aider à les reconnaître. Quant à la masse des décorateurs secondaires qui ont couvert les potiches, les assiettes ou les plaques, de sujets, de paysages ou de marines, ils sont nombreux et, il faut l'avouer, peu ou point réputés. En 1760 I. Baan signait une pièce de mariage assez remarquable ; M. y. Kuik mettait, en 1765, son nom sur une plaque représentant le retour de l'enfant prodigue. A. Zieremans se révèle à la date de 1761 par une assiette armoriée où les tons bruns et violets rehaussent des émaux vifs.

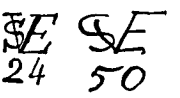
Piet Viseer, qui a peint en 1769 une plaque représentant un coq, est encore un artiste à nommer.

Quant à Samuel Piet Roerder dont on cite des faïences anciennes à fond noir orné de corbeilles et bouquets de fleurs polychromes, nous ne savons si son existence est un rêve ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que les pièces qu'on lui attribue et sous lesquelles devrait se trouver un chiffre SPR sont simplement signées : c'est-à-dire : APK.

Suter Vander Even, céramiste distingué du commencement du dix-septième siècle, possédait un émail jouant la translucidité; sur ce merveilleux subjectile, il peignait,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

en bleu pâle rehaussé d'un contour foncé, des sujets et des ornements de style chinois. Nous avons vu de lui une manifique boîte à épices dont le couvercle avait pour poignée des serpents entrelacés et des jardinières monumentales à trous, marquées :



Nous ne savons s'il faut lui attribuer également des bouteilles à médaillons ovales en relief dont la signature est modifiée ainsi :

Overtoom. Les artistes que nous venons de nommer sont probablement tous de Delft; pourtant il a dû exister d'autres centres peu ou point connus; ainsi Overtoom, tout près d'Amsterdam, a eu, dit-on, sa fabrique, de 1754 à 1764. Les ouvrages, introuvables et sans marques, auraient été des vases, des flambeaux, des groupes d'oiseaux, etc.

Amsterdam. Cette ville importante ne pouvait manquer de faire une sorte de concurrence aux usines de Delft. En 1767, Jean Besoet fabriquait une faïence à feu du même genre que celle des Halder. De 1780 à 1785, Hartog Van Laun et Brandeis établirent une autre fabrique au Flacke-Feld, près la porte de Wesp. Des pièces remarquables en sont sorties, notamment une belle fontaine à fleurs, guirlandes et sujets, qui fait aujourd'hui partie de la collection de M. Paul Dalloz; la marque est un coq.

Nous donnons maintenant les marques non déterminées relevées sur des poteries de style hollandais.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

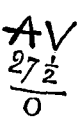
Salières en faïence très-fine, décorée en bleu de bouquets au trait.

Faïence assez grossière; pièces surmontées de figures de sirènes.

Faïences à figures grossières en relief; autres avec peintures bleues représentant des artisans.

Pièce en forme de caille.

Faïence figurative: un singe assis portant un fruit à ses lèvres.



Belle faïence légère à personnages délicatement peints.

Potiches cotelées d'un émail remarquable; décor camaïeu bleu très-vif.

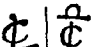
Boîtes à thé en magnifique faïence japonée, semblable à celle marquée APK. Dans certaines, le B est remplacé par un R.

Surtout décoré en camaïeu bleu genre chinois: bouquets, feuillages, oiseaux et œils de perdrix.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Plaques à paysages et figures d'après Berghem. Ce décorateur serait-il un Vander Does?

Écuelle couverte, en magnifique faïence de style rouennais; bleu très-vif, rouge de fer et vert de cuivre.



Flambeaux et bol décorés en bleu.

Pièce figurative ayant la forme d'un fruit cucurbitacé avec sa tige chargée de fleurs et feuilles.

Poêle en belle faïence décorée en bleu d'arabesques de style chinois; sur le dessus une marine hollandaise.

Cage en faïence imitant la forme d'une maison hollandaise; décor bleu.

Pot pourri carré à moulures, pieds et couvercle bombé terminé par un fleuron. Sur les côtés des médaillons à sujets polychromes.

Belle faïence, décor bleu.

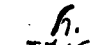
Plat à égoutter; décor bleu de style chinois.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Belles potiches et bouteilles, décor en camaïeu bleu, avec bouquets, ornements et sujets chinois dix-neuvième siècle.

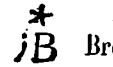
Belles bouquetières à décor bleu.

Pot à eau décoré en bleu ; bordure chinoise, sujet représentant Persée et Andromède d'un dessin faible mais exécuté avec soin.

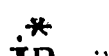


Assiette faïence japonée semblable à la marque APK.

Tirelire à décor bleu riche et fin.

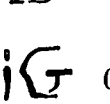


Marque attribuée à un descendant de Jean Brouwer, dont les archives ne font pas mention.



Assiettes en belle faïence du dix-septième siècle; au centre une armoirie.

Boule de décoration portant, en bleu, des animaux dans un paysage.

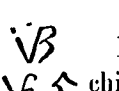


Grande bouteille décorée, en bleu, de bouquets et de petits enfants chinois.

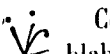
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Potiches cannelées, magnifique faïence à décor bleu de style persan.

Plats à égoutter, même faïence; bordure et fleurs en beau bleu de style chinois.

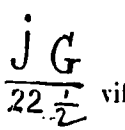


Bouteille cotelée, bel émail vitreux; décor chinois en bleu pur.

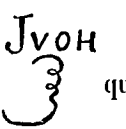


Compotier à paysage chinois; faïence semblable à celle de Révérend.

Plaque à décor bleu chinois.



Potiche décor polychrome en émaux très-vifs.



Potiches en bleu et polychromes de la qualité APK.

Corbeilles fond bleu pâle nuageux, semé de papillons polychromes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

K:D: Petits traîneaux à sujets de patineurs. (Voir la figure p. 173.)

KF Bouteilles à décor bleu chinois.

IE 2 4 GK Porte-huilier décoré de bouquets de style chinois.

MK. Plat à rocailles polychromes, au centre un paysage en bleu avec fabriques.

MVB 1757 Tirelire à sujet du dix-septième siècle; camaïeu bleu.

P. Casque ou buire en magnifique faïence décorée en bleu vif d'un sujet allégorique représentant la Hollande et la Réforme.

P 15 Petites pièces décorées en bleu fin, dans le style chinois.

PVDB Coffret couvert décoré en bleu pâle et fondu, de sujets et paysages.

P:V:D:S: A°J754. Plaque décorée en couleurs vives, de beaux bouquets de fleurs.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

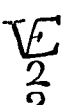
Bidon décoré en camaïeu bleu de frises et d'arabesques, et d'un sujet représentant les travaux des tonneliers et des briquetiers.

R Boîtes à thé (voy. B).

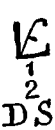
Assiettes décorées en bleu ; sujets représentant des métiers.

Petites pièces très-fines à décor polychrome et or, d'une excessive recherche.

Potiche côtelée à décor polychrome où domine un rouge rouille.



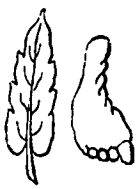
Magnifique faïence, imitation parfaite de la porcelaine chinoise, et théière fond noir semée de fleurs et ornements; médaillons à fins paysages.



Flambeaux décorés en bleu.

Assiettes décorées en bleu rouge et or, genre APK.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Potiches en faïence recouvertes en faux laque chinois.

§ 5. — SUISSE

Ce pays a eu certainement des faïences très-remarquables et remontant peut-être au seizième siècle : on rencontre dans les collections, et nous avons vu particulièrement chez M. le docteur Guérard, des assiettes dont le centre est occupé par des armoiries compliquées qui semblent peintes par les verriers suisses ; c'est la même richesse de composition, la même sûreté de dessin, ajoutons la même netteté, voisine de la sécheresse, dans les détails et l'application des émaux.

On peut même dire, en général, que cette sécheresse, augmentée par la blancheur mate du subjectile, est l'un des caractères de la faïence suisse.

Zurich. Cette localité, dont la marque est connue par les porcelaines, a produit des œuvres diverses ; une jolie urne couverte (pot pourri) ornée de quelques reliefs et décorée de bouquets polychromes en tons pâles, chatironnés avec dureté, nous a offert la marque BZ. Le z barré habituel figurait sous des jardinières également peintes à fleurs, mais d'une touche grasse comme la porcelaine tendre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Mentionnons ici l'opinion de Teinturier : dans ses remarquables Études, il annonce avoir trouvé le nom du peintre Zeschinger accompagnant la roue de Höchst, et plus souvent cette même roue avec un *z;* il en conclut que le z est une signature d'artiste et non point une marque de fabrique. Ici, le judicieux écrivain a cédé à l'entraînement de son sujet; le z de Zeschinger n'a rien de commun avec celui de Zurich, et la faïence suisse ne ressemble en rien à celle de Höchst.

Steckborn. Il existe au château de Sigmaringen un poêle décoré de personnages peints en costumes du dix-huitième siècle et qui est signé *Daniel, Hafner, Steckborn.*

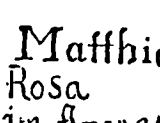
Schaffhouse. Le musée de Cluny possède un plat curieux qui montre en même temps et la simplicité des mœurs suisses, et la persistance des procédés et des types chez ces populations naïves. C'est un plat en terre grossière destiné à remplacer, dans une église, l'une des stations religieuses que nous exécutons habituellement en sculpture ou en peinture : sur la terre engobée de jaune orange on a *sgraffié* un sujet à personnages ; au-dessous est gravé : *die* 10 *statio Jesus wirt entblost met gall en essig getranckt. Gerrit Evers Schaphüsen* 1795. « La dixième station indique Jésus dépouillé de ses vêtements buvant du fiel et du vinaigre. » Le peintre Gerrit Evers ne s'est pas contenté de signer son œuvre, il a mis ses initiales G : E : dans le champ du plat. Autour, une bordure émaillée en blanc, jaune et bleu, est formée de ces singuliers ornements qu'on daterait volontiers du moyen âge.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

§ 4. — ALLEMAGNE

Ce que l'on sait sur les fabrications allemandes est trop peu de chose pour que nous tentions une classification méthodique; nous nous bornerons à donner, dans l'ordre alphabétique, la série des usines dont les œuvres nous paraissent incontestables

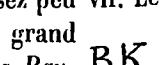
Anspach, en Bavière. L'existence de cette faïencerie nous a été révélée par un magnifique surtout de table, à moulures élégantes, décoré en camaïeu bleu de bordures et lambrequins dans le style de Rouen. En dessous, entre les baguettes de renfort appliquées pour soutenir la tablette, est l'inscription, qui ne laisse aucun doute, ni sur la provenance, ni sur le nom de l'auteur.



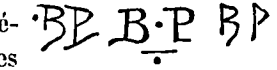
Beaucoup de pièces d'Anspach sont certainement classées comme rouennaises dans les collections.

Bade. En 1799, Charles-Stanislas Hannong y fonda une manufacture de faïence et terre de pipe.

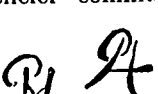
Baireuth, en Bavière. Les poteries en sont minces, sonores, bien travaillées et couvertes d'un émail bleuté relevé de dessins délicats en bleu gris assez peu vif. Le musée de Sèvres possède un grand vase marqué en toutes lettres *Bayreuth. K. Hu.* Plus ordinairement les signatures sont monogrammatiques ; c'est BK, BCK; on les rencontre sur des ouvrages à



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fleurs, arabesques et oiseaux, parmi lesquels on doit citer comme particulièrement élégants des drageoirs, du style de ceux de Nuremberg. Une magnifique soupière de ce genre est marquée BP; les mêmes lettres se retrouvent sur des faïences décorées de bouquets polychromes  et à filet brun rouge; certaines fleurs sont remarquables par l'ardeur de leur rouge d'ocre; le reste rappelle le genre saxon que l'artiste cherchait évidemment à imiter.

Un pot à eau en bleu, peint de corbeilles de fruits, d'ornements et de fleurs, n'offrait que ce signe :

Frankenthal, dans le Palatinat. Paul Hannong, chassé de Strasbourg en février 1754, pour y avoir fabriqué de la porcelaine dure, transporta son industrie dans le Palatinat, où elle devint prospère. Mais il ne se contenta pas de faire la poterie translucide : faïencier comme son père, il travailla la terre émaillée et continua l'emploi de la marque dont il avait fait usage en France, c'est-à-dire :  ce qui caractérise toutefois les faïences de Frankenthal, c'est un émail moins blanc et des peintures de fleurs d'un ton vif (louche dans les roses et les violets) et toujours chatironnées lourdement. Lorsque Joseph reprit l'établissement paternel, il suivit les mêmes errements industriels, et nous avons trouvé sa marque sur une assiette de la collection Gasnault, où personne ne voudrait reconnaître les habitudes françaises.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Y a-t-il eu d'autres usines à Frankenthal? On rencontre en Allemagne de grandes figures émaillées en blanc qui passent pour être de cette ville ; ce sont des jardiniers ou autres personnages qu'on pose habituellement sur les poêles. Nous avons vu aussi des vases très-fins décorés en camaïeu bistré, comme les porcelaines, et qui semblaient plus purs d'exécution que les vaisselles ordinaires des Hannong.

Goggingen, en Bavière. Les faïences de ce lieu portent presque toujours son nom écrit en toutes lettres. Le décor en est habituellement bleu pâle, fondu, dans le genre des pièces de Savone. Une exception se rencontre pourtant sur une belle pièce de la collection Édouard Pascal ; de magnifiques arabesques en bleu vif se détachent sur l'émail laiteux et entourent un génie qui soutient un médaillon ; les initiales de l'artiste accompagnent cette fois la légende ordinaire.

Gennep, dans le Luxembourg. On y a fabriqué des poteries à engobe et graffiti, de très-grande dimension : sur un plat, l'inscription explique le sujet et donne, avec la date, les noms de l'artiste et du lieu ; on lit : *Saint Joseph et Marie avec leur cher petit Jésus sous un pommier. — Antoine Bernard de Vehlen.* 1770, 24 *août, Gennep.*

Harburg, dans le Hanovre. Un certain Jean Schapper florissait en ce lieu vers le milieu du dix-septième siècle. Émailleur sur verre et sur faïence, il affectionnait les dessins en noir et il en exécutait d'une incroyable finesse ; les faïences signées de son nom ou de son mo-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nogramme I. S. sont excessivement rares. Un vase appartenant à madame Beaven est de forme italienne ; il est mince, bien travaillé et orné d'un paysage entouré d'une guirlande de lauriers. Les lumières enlevées à la pointe donnent au camaïeu un fini singulier ; quelques rehauts d'or ajoutent à la richesse du décor. M. E. Pascal possède une assiette mince où Jésus entre deux de ses disciples est dessiné en bleu ; la marque est ci-contre ; si c'est encore celle de Schapper, les éloges donnés à sa science de dessi- nateur sont bien exagérés.

Höchst-sur-le-Mein, principauté de Nassau. Voilà une fabrique dont les admirables produits sont connus de tout le monde, grâce à l'habitude des peintres de tracer généralement en dessous la roue à six rayons, tirée du blason de l'archevêque de Mayence, protecteur de l'usine. Fondée par Gelz de Francfort vers les premières années du dix-huitième siècle, elle acquit une juste réputation tant par la perfection plastique de ses ouvrages que par la finesse du décor ; paysages, fleurs, sujets à figures, sont traités avec un soin et un art qu'on ne rencontre que dans les établissements où la poterie émaillée et la porcelaine se font concurremment. Quelques figurines élégantes pourraient même faire supposer que le célèbre Melchior y a modelé la terre émaillée.

On a prétendu établir des rapprochements entre les produits de Höchst et ceux des Hannong ; ces derniers, nous devons l'avouer, n'ont jamais approché du fini des belles œuvres de Mayence. Parmi les choses ornementales on trouve des oiseaux d'une excellente exécution

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et quelques pièces de service figuratives du même genre que celles de Bruxelles. Un artiste du nom de Zeschinger a parfois signé ses peintures en toutes lettres et plus souvent par son initiale, qui ne ressemble en rien à la marque de Zurich. On trouve d'autres sigles accompagnant la roue, ce qui ne saurait surprendre, car il a dû passer beaucoup d'artistes dans une usine aussi importante. Après sa destruction par le général Custine, les moules furent vendus, et un appelé Dahl en acheta une partie ; on trouve assez fréquemment des figurines en faïence ou en terre de pipe exécutées par lui et marquées de la roue accompagnée d'un D. Il ne faut pas confondre ce signe avec les anciens, que voici :

Kaschau ou Kassa, en Hongrie, a possédé une fabrique qu'on dit avoir été exercée par des ouvriers italiens. La couleur de l'émail, d'un aspect silico-alcalin, les décors polychromes, où dominent le violet de manganèse, et surtout un vert très-évaporé, sembleraient plutôt annoncer une origine orientale. M. le docteur Mandl possède un curieux chauffe-mains en forme de livre dont le dos porte, en langue slave, l'inscription : *Ancien et Nouveau Testament*.

Louisbourg, en Wurtemberg. Avant que Ringler vînt fonder en ce lieu une fabrique de porcelaine, on y faisait de la faïence ; nous avons rencontré une pièce élégante de forme à fond jaspé violet, qui portait, dans un médaillon réservé, l'aigle allemande chargée d'un écusson inscrit des deux C croisés : au-dessous était la date de 1726.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Memmingen, en Bavière. De beaux poêles sont sortis de cette usine, qui paraît aussi avoir fabriqué des vaisselles en camaïeu bleu, puis, postérieurement, des vases à décor polychrome. Nous n'avons observé aucun spécimen certain de Memmingen.

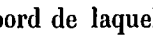
Nuremberg, en Bavière. Nous l'avons dit ailleurs, la grande école allemande avait laissé, dans les centres intellectuels, des traditions savantes et un goût profond qui ont agi longtemps, même sur les arts d'industrie : aussi est-il fort difficile de saisir le passage de la Renaissance aux temps modernes, dans la céramique nurembergeoise. Le musée de Sèvres possède des plaques de poêles de 1657 qui diffèrent très-peu de celles créées cent ans plus tôt. Un grand plat du même musée, entouré d'ornements anciens, offre, au centre, une Sainte Famille hardiment dessinée et ombrée en traits bruns sur émaux assez froids, où dominent le jaune et le violet. Cette œuvre remarquable, signée G. E. Gulner, est peu ancienne, en dépit de son style archaïque.

Il a dû exister à Nuremberg un assez grand nombre d'usines, si l'on en juge d'après la variété des noms inscrits sous les pièces ; parlons d'abord du potier qui a eu des armoiries (à tout seigneur tout honneur), si nous en devons croire une plaque de faïence portant au revers cette inscription : *Heer Christoph Marz anfanger des Allhiesen porcelaine fabrique, natus* 1660, *den* 25 *decemb. denatus anno* 1751, *den* 18 *marz : Monsieur Christophe Marz, fondateur de la fabrique de porcelaine de ce lieu ; né en* 1660 *le* 25 *décembre, mort l'an* 1751, *le* 18 *mars*. On remarquera dans cette légende

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les mots : *fabrique de porcelaine ;* M. von Olfers, directeur du musée de Berlin, assure en effet, comme nous le dirons plus loin, que Marz aurait fait de la porcelaine *tendre* avec le concours de Conrad Romeli. Ce qu'il y a de certain, c'est que la plaque armoriée est en faïence et que la signature de Christophe Marz se retrouve sur une autre faïence du musée de Sèvres, magnifique cloche ornée de l'écusson de la ville, et portant cette mention : *Christoph Marz, Johann Jacob Mayer, des H. Reichstadt Nürnberg.* 1724. *Strœbel*, c'est-à-dire : *Christophe Marz, Jean-Jacques Mayer, de la ville de Nuremberg du Saint-Empire,* 1724. *Strœbel.* Nous nous demandons quel est ce Mayer dont le nom se trouve associé ici à celui du fondateur de l'usine ; ce n'est pas un décorateur, puisque le peintre Strœbel a signé à son tour ; ce n'est pas un copropriétaire, puisque c'est Conrad Romeli qui partage avec Marz les honneurs de la fondation de l'établissement et de la découverte exploitée.

Quant à Strœbel, il a daté du 12 décembre 1730, un grand plat exposé à Sèvres et où nous trouvons le vrai type de la décoration nurembergeoise moderne ; sur un émail uni et un peu bleuté, court une bordure arabesque bleue entourant une grande coupe remplie de fruits, au bord de laquelle repose un paon. L'artiste était-il alors encore attaché à l'établissement de Marz? On en peut douter, car un service de même style, orné d'armoiries, fait en 1741, c'est-à-dire dix ans après la mort de Marz, nous a offert le nom du potier écrit sur une pièce, tandis que les autres



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

5. 25. — Chope montée en étain, fabr. de Nuremberg, coll. de M. Paul Gasnault.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

portaient seulement ses sigles : Or, la fréquence de cette marque sous de belles faïences GK: dont quelques-unes montrent des figures savamment dessinées, nous porterait à croire que Kozdenbusch était un fabricant éminent chez lequel Strœbel avait pu émigrer. NB. NB NB: Quelques pièces marquées du K K: F 4. portent les initiales de la ville. On retrouve ces dernières avec d'autres signes :

La remarquable suite de Sèvres révèle un autre artiste d'une individualité tellement tranchée, qu'on hésiterait également à le considérer comme l'un de ceux dirigés par Marz ; sur un grand plat d'assez pauvre style et daté de 1720, il a essayé de faire revivre les richesses ornementales de Faenza : cette tentative avortée prouve du moins que le goût de la Renaissance n'était pas encore abandonné à Nuremberg au dix-huitième siècle ; le second plat, assez pauvre lui-même sous le rapport du dessin, développe un sujet intéressant. On y voit Jean le Constant, duc de Saxe, debout en face de Luther ; entre eux, sur un autel, est la Bible ouverte portant ces mots :

Augustana confessio.

Signé G. F. Greb (Greber)

et daté de 1730, ce plat consacre le second jubilé centenaire de la confession d'Augsbourg, présentée à Charles-Quint, en 1530, par l'électeur Jean, souche de la branche albertine. Des vers d'un goût douteux, jouant sur les mots *joie* et *jubilé* expliquent suffisamment le sujet ; pourtant un Allemand, qui prétend avoir décou-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

vert l'existence de la fabrique de Marz à Nuremberg, déclare ne pouvoir dire à quel événement la pièce fait allusion ; il est vrai qu'il a lu sur la Bible : et que cela ne signifie rien.

Au gusta na *Gon fes* 510

Une œuvre d'une date postérieure nous paraît encore appartenir à Nuremberg ; c'est une cruche à col cylindrique couverte d'un émail blanc mat, et ornée de riches rinceaux chargés de grosses fleurs polychromes rehaussées de chatirons noirs : en dessous on lit :

Stebner 177. cl. 13 8bris

Classée dans la collection de M. Maze-Sencier, cette jolie pièce donne un type excellent du goût de l'époque.

Un petit plat de forme italienne entouré d'ornements en relief vivement coloriés portait, au fond, un Bacchus assis sur un tonneau et tenant des raisins et des fruits : la figure se détachait sur un émail violet foncé gravé par enlevage du mot *Herbst :* Automne.

Proskau, en Prusse. On rencontre parfois de jolies tasses et soucoupes en terre brune vernissée, relevée d'ornements en argent retravaillés à la pointe ; le nom du lieu PROSKAU est imprimé en creux dans la pâte. Un magnifique exemplaire appartenant à M. Leroy-Ladurie offre les armoiries du grand-duc de Mecklembourg, entourées d'inscriptions, avec la date du 12 décembre 1817. En dessous est écrit : Cet exemplaire moderne est l'un des plus parfaits que nous ayons vus.

G. Manjack fecit Proskau.

Saint-Georges, en Bavière. L'existence de cette localité

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nous est révélée par une précieuse pièce à dessin polychrome de la collection Paul Gasnault ; on voit à l'intérieur des fruits et fleurs finement peints, et en dessous cette légende, qui est toute une histoire :.

Pinxit F : G : Fliegel. St.-Georgen amsee.
R : 5 Noffembér 1764.

Schreitzheim, en Wurtemberg. On dit que des potiers du nom de Wintergurst ont exercé, de père en fils, dans cette localité, depuis le premier tiers du dix-septième siècle. On nous a présenté, comme spécimen certain de Schreitzheim, un joli pot à crème orné de bouquets polychromes. Sa marque était un grand S.

Nous donnons ici les diverses marques relevées sur des pièces allemandes dont l'origine certaine n'a pu être déterminée.

Plat godronné, à reliefs rocaille sur le marly ; décor de raisins et fruits en émaux froids, où domine le manganèse.

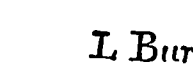
Écritoire figurant une forteresse ; arabesques polychromes dans le style de la Renaissance.

Corbeille tressée à jour ; émail blanc et lisse. Au fond un bouquet polychrome en tons louches. Pièce qui est peut être de Marieberg en Suède?

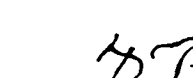
Coupe ornée extérieurement de bouquets et guirlandes de fleurs en relief peints en tons faux.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

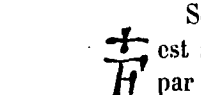
Chope à émail blanc mat ornée d'une armoirie de corps de métier en émaux durs. Peut-être de Suisse?



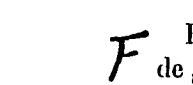
Assiette à contour découpé; marly couvert de rinceaux roses et de paysages. Au centre, une femme assise dans un paysage avec ruines. Genre de Marseille.



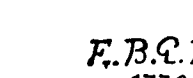
Flambeaux à émail grisâtre, décorés en couleurs polychromes assez crues.



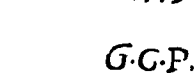
Soupière forme argenterie dont le couvercle est surmonté d'un fruit écailleux vert soutenu par quatre feuilles. Décor bleu de style rouennais.



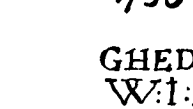
Bouteille à côtes; ornements et fleurs bleus de genre allemand.



Plat découpé, sujet style chino-français de l'époque Louis XIV. Une dame servie par un Chinois; émaux durs et noirs.



Chope à émail mat; décor polychrome en couleurs crues chatironnées de noir.



Vases décorés, sur émail blanc, de bordures et médaillons arabesques polychromes où dominent le rouge et le bleu.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

H Pot pourri à guirlandes de fleurs en relief, et coloriées.

H Tasse trembleuse, fond jaune, avec médaillons réservés à fleurs.

H Plateau à grotesques en camaïeu vert. Genre Moustiers.

HE JA Bouteilles en faïence, émail verdâtre décoré en bleu.

HP Légumiers couverts, boutons écailleux avec feuilles retombantes. Décor de fleurs polychromes.

HL Potiches en faïence très-unie, décor chinois famille rose avec rehauts d'or, Allemagne ou Italie ?

:HS: Grand plat fond bleu, semé en trompe-l'œil de cartes à jouer jetées irrégulièrement. L'une des figures soutient un écu d'or à l'aigle de sable couronnée.

HK N Assiettes à décor rouennais ; couleurs ternes.

HV XX HN XX Potiches à côtes portant, sur un émail très-lustré, des fleurs en jaune pâle et manganèse.

K. Pièce excessivement fine de pâte à décor de personnages très-étudiés, en tons un peu pâles.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Grand plat à décor bleu; ornements au pourtour, au centre un paysage.

Assiette décor bleu allemand.

Cruche à paysage en camaïeu bleu.

Soupière forme orfévrerie; sur le couvercle un citron avec ses feuilles; décor de bouquets un peu froids. Allemagne ou Suède.

Pièce analogue, appendices composés de branches fleuries. Décor de bouquets. Nuremberg?

Plat godronné sur les bords et à inscription allemande entre deux palmes.

Plat en faïence commune peint d'un sujet singulier, fort mal dessiné et en tons crus.

Petit plat à bord rustique imitant des branches tressées; au centre une fleur bleue genre de Baireuth.

Cruchon à anse torse et godrons disposés en S, décor bleu de figures, guirlandes et oiseaux de bon style.

Grand plat décoré en violet foncé d'une grosse rose, de bouquets et papillons semés. Probablement suédois.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

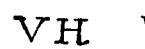
Coupe à bouquets genre Strasbourg, tons sales ; peut-être de Suède?

Pot à crème en faïence légère, décoré cursivement de bouquets où domine le manganèse.

Pièces décorées en camaïeu bleu noir de bouquets et fleurettes jetés. Peut-être de Stockholm? On remarquera que le second signe a d'étroites relations avec celui attribué à Boussemaert de Lille.

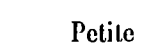
Grand plat à corbeille, style de Nuremberg.

Compotiers à bouquets polychromes très-finement étudiés, de style saxon.

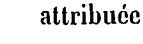


Veilleuse décorée de bouquets détachés en tons sombres et durs.

Canette à décoration polychrome, datée de 1736.



Petite gourde décorée de bouquets de fleurs, genre chinois famille rose ; émaux tristes et bleuâtres. Une marque semblable, sur une porcelaine, est attribuée à Rüdolstadt.



Assiettes à bouquets genre de Strasbourg et reliefs d'émail blanc sur le marly.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Saucière forme de Sèvres, décor de fleurs genre Strasbourg, en tons faux.

Pièces diverses à découpures rocaille, décor polychrome à rehauts blancs sur émail bleuté.

§ 5. — ANGLETERRE

Les débuts de l'Angleterre dans la fabrication des poteries de tous genres sont encore entourés d'une grande obscurité ; ce qui paraît ressortir des travaux récents de MM. Marryat et Chaffers, c'est que la céramique à pâte dure a particulièrement préoccupé les artistes et que les grès communs ou fins, les cailloutages et autres compositions se rapprochant de la porcelaine, ont précédé celle-ci de beaucoup.

Le Staffordshire est, dans tous les cas, le berceau de l'art de terre ; dès l'année 1581, un certain William Simpson sollicite l'autorisation d'établir une fabrique de grès (*stone ware*) pour faire concurrence aux produits importés de Cologne ; à Burslem, vers le milieu du dix-septième siècle, Thomas Toft, Ralph Toft son fils, et un nommé Thomas Sans font des grès à reliefs d'un aspect primitif et sauvage.

Quant à la faïence émaillée, appelée Delft par nos voisins, elle se montre à l'état d'industrie importée ; ce sont des Hollandais qui l'auraient établie à Fulham

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et Lambeth ; vers 1640, on fabriquait dans cette dernière localité des vases de pharmacie et des carreaux de revêtement à paysages en bleu ; certaines bouteilles à vins où sont inscrits les noms de *Sack*, *Claret* et *Whit* et datées de 1642 à 1659, sont considérées comme d'origine anglaise ; il ne serait pourtant pas impossible qu'elles eussent été faites dans les pays de production des vins.

Une faïence sigillée coloriée en jaune, bleu, brun et vert, dans le genre de Palissy, apparaît plus tard ; des spécimens à sujets saints datés de 1660, un portrait de Charles II fait en 1668 et des plats portant des armoiries de corporation forment le contingent de cette industrie éphémère.

Vers la même époque, l'Angleterre s'essaye dans les terres vernissées à engobes et graffiti. Wrotham, dans le Kent, est le centre de cette production ; un plat, daté de 1660, porte sur une terre brune à glaçure jaune, des dessins géométriques ; une autre pièce de même genre vernissée en brun est inscrite : *Wrotham*, 1699.

Bradwell. C'est dans ce lieu que commence à se manifester la fabrication commerciale et suivie, en 1690. Les frères Elers, originaires de Nuremberg, avaient découvert une argile produisant une poterie rouge et dure voisine des boccaros chinois ; ils l'exploitèrent concurremment à une sorte de grès blanc grisâtre, dont le grain fin se prêtait au moulage des reliefs les plus délicats. Souvent leur nom imprimé en creux sous les pièces en consacrait la perfection.

Un certain Astbury, désireux de pénétrer le secret de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cette fabrication, entra comme ouvrier dans la manufacture en contrefaisant l'idiot; il eut le courage de poursuivre ce rôle pendant plusieurs années, et parvint ainsi à son but, ce qui lui permit de vulgariser la fabrication des Elers, qui se répandit bientôt partout; en 1710, les inventeurs durent même renoncer à lutter contre cette concurrence formidable.

Fig. 26. — Théière en faïence fine, pâte jaspée, coll. A. J.

Fulham. Est-ce aux Hollandais qu'on doit faire honneur des ouvrages exécutés en ce lieu? En 1684, John Dwight y produisait des statues, de la vaisselle et surtout des objets en pâtes marbrées imités des formes chinoises.

Burslem. De 1759 à 1770, cette ville devint le centre de la plus brillante usine de l'Angleterre, celle de Jo-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

siah Wedgwood ; les produits de cet illustre inventeur sont très-difficiles à classer ; tous sont dérivés de l'*earthen ware ;* mais la pureté de leur pâte, l'adjonction du kaolin dans certaines variétés les rapproche tellement de la porcelaine tendre, qu'on pourrait y classer beaucoup de ces petits chefs-d'œuvre. On connaît les remarquables médaillons à fond noir sur lesquels se détachent des bustes et bas-reliefs d'un blanc translucide ; on voit plus fréquemment encore les charmantes imitations antiques où les figures en biscuit blanc s'enlèvent sur un fond bleu doux ; ces délicats ouvrages, appelés *queen's ware* parce que la reine s'était faite la protectrice du fabricant, se distinguent cependant en espèces que le fondateur de l'usine désigne ainsi : *porphyre ; basalte* ou biscuit de porcelaine noir ; *biscuit de porcelaine blanc ; jaspe* à reliefs blancs : *biscuit* couleur de bambou ; *biscuit de porcelaine* propre aux appareils chimiques. La vogue de ces élégants travaux donna bientôt à l'établissement un développement considérable.

En 1770, un village entier, appelé *Etruria*, fut fondé pour contenir la fabrique et ses employés ; le célèbre Flaxman composait les sujets et modelait les plus importants ouvrages. Du reste, les poteries de Wedgwood devinrent le type des fabrications générales, et à côté des objets inscrits en creux du nom de l'inventeur, on trouve une foule d'imitations dont les auteurs sont à peine connus.

En 1770, Enoch Wood, sculpteur, établit une poterie à Burslem ; il y faisait des bustes en *cream ware*. Ses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

successeurs, Wood et Caldwell, continuèrent le genre jusqu'aux temps modernes.

Fig. 27. — Boucle d'oreille de Wedgwood, coll. de madame Jubinal.

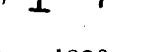
Liverpool. Dès l'année 1674, on trouve trace, dans les documents officiels, des fabrications de cette ville: mais les premiers spécimens connus sont signés, en 1716, par Alderman Shaw; d'autres s'échelonnent jusqu'à 1756. Cette fabrique de Delft siégeait *Dale street.*

Richard Chaffers, élève de Shaw, créa une autre usine place Shaw's Brow, en 1752; il eut bientôt un formidable rival dans la personne de Wedgwood et travailla

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

surtout pour l'exportation en Amérique. Une pièce porte son nom avec la date de 1769 et un cœur traversé de deux traits.

John Sadler fonda en 1756, dans Harrington street, un établissement où, avec M. Green, il appliqua le premier l'impression sur la poterie.

Pennington posséda de 1760 à 1780 une usine renommée pour ses vases, bols à punch,  etc. Sa marque est en or ou en couleurs :

Barnes (Zachariah), né en 1745 et mort en 1820, a été le dernier des potiers de Liverpool.

Shelton. En 1685, Thomas Miles y a fait des grès bruns et blancs qui sont marqués de la lettre M, parfois accompagnée de numéros de séries.

Astbury s'établit en ce lieu lorsqu'il eut acquis les connaissances nécessaires chez les frères Elers. Il y fit des grès rouges et blancs et mourut en 1743 ; son fils Thomas avait commencé en 1725 à travailler le *cream coloured ware*.

J. et J. Hollins, établis vers 1770, ont imité Wedgwood.

Little fenton. Wheildon, en 1740, y faisait le même genre.

Hanley. Elijah Mayer, contemporain de Wedgwood, imitait ses produits.

Job Meigh et ses fils possédaient en ce lieu une fabrique de grès à vernis alcalin.

Tunstall. Vers 1770, Benjamin Adams y fut un des nombreux imitateurs de Wedgwood.

Lane end, now Longton. Turner y établit, en 1762,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

une usine pour la fabrication des mêmes ouvrages ; mais on peut dire que ses imitations tiennent le premier rang après les originaux.

Longport. John Davenport établit en ce lieu, en 1793, une fabrique de faïence fine qui était marquée de son nom, quelquefois accompagné d'une ancre ; plus tard il fit de la porcelaine dure.

Stoke upon Trent. Spode l'ancien, élève de Wheildon, y fonda, vers 1784, une usine pour la production des mêmes poteries et y introduisit les impressions en bleu ; à sa mort en 1798, son fils se livra à la fabrication de la porcelaine.

Minton père établit au même lieu, en 1791, les ateliers que son fils devait placer au premier rang de ceux de l'Angleterre.

Bristol. Un Allemand, nommé Wrede ou Reed, y fit d'abord de la poterie de grès ; puis, en 1703, il en sortit des faïences fines signées SMB.

Jackfield. En 1713, Richard Thursfield y produisait l'*earthen ware*.

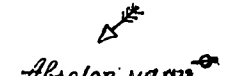
Nottingham. Un grès de ce lieu porte la date du 20 novembre 1726.

Lowestoft. En 1756, Hewlin Luson y fonda la fabrication des poteries diverses, qui passa ensuite aux mains de plusieurs entrepreneurs.

Leeds. Les fondateurs de cette usine, MM. Hartley Greens et C^ie^, y firent en 1770 des poteries diverses imprimées de leur nom.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

YARMOUTH. De jolies poteries et des imitations de Wedgwood y ont été faites par un potier du nom d'Absolon, qui marquait :

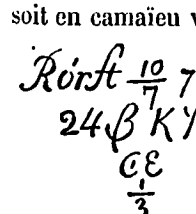


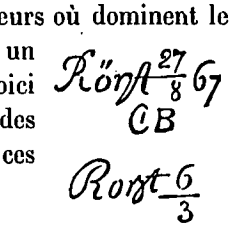
SWINTON près Rotherham. Fondée en 1757 pour le marquis de Rockingham, par M. Edward Butler, cette fabrique d'*earthen ware* passa, en 1765, aux mains de M. Malpass, puis elle perfectionna ses produits par les soins de M. Thomas Bingley. En 1807 elle se consacra à la porcelaine.

ROTHERHAM. En 1790, un céramiste du nom de Green établit cette fabrique sur la rivière du Don. Un spécimen porte imprimé en dessous : DON POTTERY.

§ 6. — SUÈDE

RORSTRAND, près de Stockholm. C'est là qu'a commencé, en Suède, la fabrication de la faïence, vers 1727 ; le premier propriétaire fut un nommé Nordenstolpe ; il eut pour successeurs B. R. Geyers et Arfvingar. Le plus souvent, les pièces, à reliefs imitant l'orfévrerie et découpées élégamment, sont ornées de fleurs genre Saxe, soit en camaïeu violet, soit en couleurs où dominent le manganèse et un jaune citrin. Voici quelques-unes des signatures de ces pièces :





© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

faut-il voir dans les lettres du second rang la marque du directeur? les autres signes sont-ils ceux des peintres? Nous l'ignorons. De très-belles œuvres de même origine, l'une à bouquets fins comme ceux d'Aprey, portaient :

Rorstrand étendu devint bientôt un quartier de la capitale, et alors la fabrique prit le nom de celle-ci ; on voit au musée de Sèvres un bol à punch signé : *Stockholm*, 1751. *D. P.* Une inscription ajoute : A la santé de toutes les belles filles ! Le décor de ce bol et de la plupart des pièces de Stockholm est en camaïeu bleu un peu pâle, sur émail bleuté relevé parfois de touches d'émail blanc ; il y a souvent une tendance à l'imitation du style rouennais.

Une jolie jardinière chantournée ornée de sujets d'intérieur, la Musique et la Danse, porte les signes ci-contre; nous n'osons affirmer l'origine de cette pièce, mais nous la croyons suédoise.

Marieberg, près Stockholm. Établie en 1750 par une société patronnée par le comte Scheffer, cette fabrique fit concurrence à l'usine royale, et lorsque le privilége de celle-ci expira, Eberhard Erenreeich obtint, en 1759, la protection souveraine. La beauté des produits méritait cet encouragement; sous la marque réunie de Wasa et d'Erenreeich nous avons observé un charmant pot pourri forme potiche à jour, posé sur un rocher chargé de branches feuillées en relief; tout cela était bien traité, vif de ton, et le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

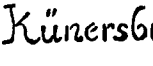
vase était peint de fleurs d'une exécution douce et fine. Une marque plus fréquente est celle aux trois couronnes ; on l'a vue sur des assiettes armoriées ayant fait partie du service du baron de Breteuil, ambassadeur de France à la cour de Suède ; nous l'avons retrouvée ainsi modifiée, sur un plateau à bord quadrillé chargé, aux intersections, de fleurettes en relief ; ce genre de décor, imité de Niederviller, est presque un caractère pour distinguer les produits de Marieberg ; ainsi des potiches réticulées à médaillons peints de fruits et de fleurs, et ayant une rose violette pour bouton ; des plats à bouquets, à bord ajouré, marqués seulement : n'ont laissé aucun doute pour leur attribution. Le premier signe existait sous un vase en forme de mitre.

Nous attribuons également à Marieberg une autre marque d'origine héraldique, relevée sur des pièces réticulées et à bouquets polychromes ; une belle soupière dont le couvercle est surmonté de trois roses groupées, nous a même montré la valeur de ces signes ; quatre médaillons à encadrement rocaille, réservés dans le réseau extérieur, portaient une armoirie d'argent à trois croissants figurés de sable, surmontée d'un casque à lambrequins, à cimier accoté de deux autres croissants ; le dessous et le dedans de la pièce reproduisaient la marque aux trois croissants avec un E. Est-ce l'initiale d'Ehrenreich ?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Un grand plat décoré en camaïeu bleu de guirlandes, oiseaux et insectes d'un bon dessin, et ayant au centre un gros œillet semblable à ceux de Moustiers, nous a paru d'origine suédoise; sa marque est :

Kunersberg. Ce nom écrit en toutes lettres se rencontre sous des plateaux et corbeilles à bouquets où le manganèse, le bleu pâle et le jaune dominent; quelques pièces sont ornées en camaïeu violet; deux de celles-ci portent un écu chargé d'un bœuf (coll. Paul Gasnault et Ed. Pascal).



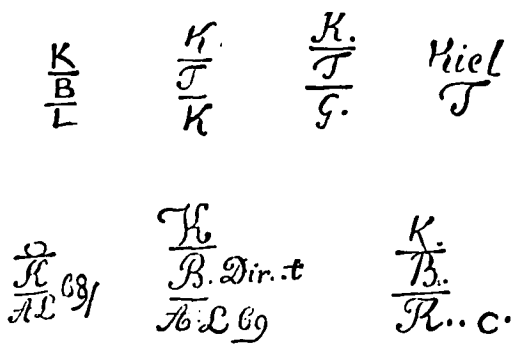
A la même fabrique semblent appartenir des surtouts, des assiettes et un pot à décor voisin, marqués :

§ 7. — DANEMARK

Kiel. La manufacture de cette ville est certes l'une des plus remarquables des temps modernes. La terre y est mince, bien travaillée; les formes sont choisies et rivales de celles de l'orfévrerie; quant à la peinture, elle égale en pureté les ouvrages de Höchst et dépasse ceux de Strasbourg. Une grande jatte couverte, en forme de mitre, avec le globe crucigère pour bouton, est l'un des plus curieux spécimens de la collection Reynolds. Sur l'une des faces, dans un encadrement de chicorées jaunes relevées de brun, on voit un combat de cavalerie

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

exécuté avec un rare talent de dessin et d'harmonie ; de l'autre, des personnages à table puisent dans une mitre semblable la liqueur aimée des gens du Nord ; des raisins et un citron coupé peints sur le couvercle disent assez quelle est cette liqueur. Et pour que rien ne manque à l'intérêt de cette œuvre, on lit en dessous : *Kiel, — Buchwald, directeur. — Abr : Leihamer fecit.* D'autres pièces nous ont offert ces signatures abrégées :



La première marque était sous un pot pourri orné de branches en relief émaillées de bleu vif ; quelques bouquets du même bleu semés sur le vase indiquent sans doute une autre main que celle de Leihamer. Le sixième signe accompagnait de beaux camaïeux vert vif relevés de noir et de quelques touches d'or mat.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

§ 8. — ITALIE

Nous l'avons dit dans le précédent volume, si l'invention des majoliques à histoires avait placé l'Italie à la tête des industries européennes, ses faïences modernes furent impuissantes à l'y maintenir. L'habileté manuelle existe encore dans ses tourneurs et ses peintres ; mais l'invention fait défaut ; les efforts tentés pour raviver l'art aboutissent simplement à la contrefaçon abâtardie des produits du seizième siècle ou à la copie des vases orientaux ou des céramiques françaises.

Par suite, il nous a paru convenable de séparer les œuvres anciennes et modernes bien moins en prenant la date absolue de leur fabrication, qu'en distinguant le genre de leur décor ; c'est dans cet esprit que sont établies les descriptions qui vont suivre.

TOSCANE

San Quirico. Fondée vers 1714 par le cardinal Chigi, cette usine avait pour but de faire renaître le goût des anciennes majoliques. Piezzentili, peintre et fondeur, fut appelé pour la diriger, et il fut choisi parce qu'il avait pu former son style par une longue étude des vases de Fontana. Après sa mort, Giovanni Terchi,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

artiste romain de la fabrique de Sienne, le remplaça avec succès; mais, comme le cardinal donnait ses majoliques en présent et ne les livrait point au commerce, les ouvrages de San Quirigo sont à peine connus. Ferdinando-Maria Campani, surnommé le Raphaël de la majolique, paraît aussi avoir travaillé pour le cardinal Chigi avant d'aller à Sienne. Pour cette dernière fabrique nous renvoyons à ce que nous avons dit tome II, p. 152.

Monte Lupo. On attribue à ce centre des poteries vernissées en brun et rehaussées d'arabesques et de fleurettes en jaune imitant un décor doré. Il existe dans les collections des théières, des tasses et gobelets, aussi vernissés en brun chaud très-lustré et portant des bordures et des bouquets chinois en or très-brillant rehaussé de traits enlevés à la pointe. Ces charmantes pièces nous paraissent plus parfaites que celles de Monte-Lupo et leur style rappelle les plus beaux décors orientaux de Milan; nous les mentionnons donc ici sous toutes réserves.

Borgo San-Sepolcro. Un ouvrage singulier nous révèle l'existence de cette usine; c'est une lucerne ou lampe à pied et à longue tige sur laquelle se meut le récipient à huile; la faïence est teintée d'un gris violacé sur lequel se détachent des guirlandes de fleurs et des draperies en couleurs; la monture et les accessoires sont en argent. Sous le pied en faïence est écrit : *Citta Borgo S. Sepolcro — a 6 febraio 1771 — Mart. Roletus fecit*, Ce Rolet est un Français qui promenait son industrie et que nous retrouverons tout à l'heure à Urbino.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

MARCHES

Faenza. Ce centre ancien et important devait naturellement rester l'un des derniers à l'œuvre ; on trouve, en 1616, des vases de pharmacie signés : *Andrea Pantaleo pingit.* En 1659, Francesco Vicchij était, d'après les documents écrits, propriétaire de la plus importante fabrique en exercice à Faenza, ce qui implique qu'il en existait d'autres dont les produits sont à trouver.

DUCHÉ D'URBIN

Pesaro. Après avoir vu cette ville manifester ses tendances artistiques par des peintures du plus haut style et des décors à reflets métalliques, on ne s'attendrait pas à la retrouver, au dix-huitième siècle, imitant nos plus coquets ouvrages. Deux artistes de Lodi, Filippo-Antonio Callegari et Antonio Casali, sont les principaux auteurs de cette transformation ; leur double signature se trouve sous deux soupières imitant, comme forme et peintures, de riches porcelaines de Sèvres ; des fonds bleu de roi, rehaussés d'arabesques d'or, laissent en réserve des médaillons où sont finement exécutés, en émaux doux et gras, des sujets, des paysages et des fleurs. En dessous on lit : *Pesaro. — Callegari e*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Casali. — *Ottubre* 1786. Ces rares spécimens expliquent ceux de date généralement antérieure marqués seulement ainsi : C C pesaro

Quelques-uns, à bouquets et bordures roses brodées de dessins blancs *enlevés*, rappellent les faïences de Niederviller et surtout celles de Vaucouleurs. Il est une pièce de 1784, que nous avons étudiée chez madame Rouveyre et dont le sujet historique semblait fort intéressant : une femme assise, couronnée du cercle radié et ayant à ses pieds la tiare de Venise, une couronne fermée et la couronne de fer, recevait les hommages d'un homme en costume civil qui lui présentait une sorte de temple grec; derrière le personnage emblématique un soldat tenait en bride un cheval richement harnaché.

Nous ne saurions préciser l'époque à laquelle ont commencé les travaux de Callegari et Casali; ce qui est certain, c'est qu'ils avaient des concurrents; en 1757, Giuseppe Bertolucci, d'Urbania, vint s'établir à Pesaro, et six ans plus tard, en 1763, Pietro Lei, peintre de Sassuolo, fut appelé à prendre la direction de l'une des usines en exercice.

Urbania. On se rappelle (voy. t. II, p. 173), que ce nom fut donné à Castel-Durante par le pape Urbain VIII lorsqu'il obtint la tiare; nous avons d'ailleurs cité les potiers Pietro Papi et Rombaldotti, qui, au dix-septième siècle, continuèrent à produire des majoliques à histoires; ajoutons ici le nom de Giuseppe Bertolucci, qui quitta Urbania en 1757, pour s'établir à Pesaro.

Urbino. Ce grand centre intellectuel devait lutter vail-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lamment pour défendre les principes de l'art; aussi avons nous vu Jos. Battista Boccione chercher encore au dix-septième siècle à soutenir, avec les Patanazzi, la majolique défaillante. Mais nul ne peut arrêter la marche des temps; après s'être essayé en Toscane, un Français vint établir, à Urbino même, un atelier dans le goût nouveau; nous en avons la preuve dans une lucerne du musée de Kensington, semblable à celle décrite p. 225; cette pièce porte la singulière inscription que voici : *Fabrica di majolica fina di monsieur Rolet, in Urbino, a* 28 *aprile* 1773. Amère dérision! ne devait-il pas être cruel pour les Italiens, qui avaient été nos instituteurs, de voir ainsi nos produits dégénérés s'introniser chez eux en excluant les grandes formes de l'art?

ÉTATS-PONTIFICAUX

Deruta. Et comme si les plus anciens centres avaient voulu concourir à cette transformation, voici Deruta, la ville aux reflets nacrés, aux scènes mythologiques, qui nous offre, en 1771, un plat chantourné, d'une pâte bise, décoré d'un fond chamois quadrillé à réserves renfermant des bouquets en bleu grisâtre; au milieu, dans une plus grande réserve circulaire destinée sans doute à recevoir le pied d'une aiguière, on lit : 1771 *fabrica di majolica fina di Gregorio Caselli in Deruta.* Cette curieuse pièce appartient à M. Paul Gasnault.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

DUCHÉS DU NORD

Modène. Les ducs de Ferrare, dépossédés par le pape Clément VIII, se retirèrent dans cette ville en 1598, et en firent la capitale de leurs États; dès lors les établissements de tous genres s'y développèrent. Nous ne savons si Modène même eut une fabrique de faïence, mais il en sortit des peintres céramistes.

Sassuolo près Modène. C'est en 1741 que cette usine fut élevée et, en 1754, elle obtint un privilége spécial. Pietro Lei de Modène, qui passa plus tard à Pesaro, et Ignace Cavazzuti, de la même ville, furent ses principaux artistes. Ce dernier travailla ensuite à Venise et finit par diriger la faïencerie de Lodi.

VÉNÉTIE

Venise. Au moment où elle s'est adonnée à la fabrication de la porcelaine, cette ville a produit des faïences très-fines à décor sinoïde et qu'il est très-difficile de signaler par des caractères spéciaux, sinon la présence d'un rouge de fer vif également remarquable dans les porcelaines.

Murano. En 1758, le sénat accorda aux frères Giannandrea et Pietro Bertolini un privilége pour l'établissement d'une faïencerie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Trévise. On attribue généralement à cette ville des vaisselles à émail blanc et onctueux décoré de rocailles et fleurs dans le style de Moustiers; les émaux, bleu, vert olivâtre, jaune et violet font parfois relief; quelques pièces à bord ajouré ont la plus grande analogie avec celles de Lodi. Une belle écuelle appartenant à M. le docteur Guérard, et qui paraît être de Trévise, est marquée :

A côté de ces belles fabrications, il en existait d'autres fort communes ; un plat à graffiti, du plus affreux style, portait cette inscription circulaire : *Fabrica di boccaleria alla campana in Treviso. Valentino Petro Storgato Bragaldo jo figlio fabricator. Jouane Giroto Liberal figlio fecce. Mattio Schiavon inciso e delineator. Anno dni* CIC IC CCLXIX. Cette fabrique de poterie *à la Cloche* ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête longtemps; elle prouve seulement que, même en 1769, la production des graffiti à la Castellane n'était pas confinée à la Frata, et qu'elle avait lieu partout, comme en plein seizième siècle.

Le Nove près Bassano. Cette fabrique a été fondée par des potiers du nom d'Antonibon, dans le courant du dix-septième siècle, ainsi que l'indique Vincenzo Lazari ; mais la famille a travaillé longtemps, car un surtout de table daté du mois de décembre 1755, et attribué faussement à Vicence, porte : *Della fabrica di Gio. Batista Antonibon alle Nove.* M. Reynolds possède un magnifique vase à fond bleu agatisé rehaussé d'or en relief, avec médaillons réservés renfermant de fines copies de tableaux de Le Brun, notamment la famille

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Darius ; à la base de la pièce, quatre cartouches répètent cette inscription : *Bracciano alle Nove*. Évidemment une œuvre aussi exceptionnelle, et qui soutiendrait la comparaison avec les plus riches conceptions de Sèvres, doit sortir de l'usine où se fabriquaient les porcelaines ; il resterait à savoir si Bracciano était le directeur de l'établissement ou le peintre.

On a produit à Nove des vaisselles fort remarquables. Un récipient en forme de poisson couché, était d'une merveilleuse imitation de forme et de couleur ; un citron muni de ses feuilles servait de bouton au couvercle ; quant au plat de support, découpé et orné de rocailles en relief, il offrait au centre un groupe de fruits, feuillages et rocailles de la plus belle exécution. Ce plat nous a servi à en déterminer un autre de la collection Gasnault ; on y retrouve des fruits semblables entourés d'une bordure bleue copiée de Moustiers ; en dessous sont des lettres qui indiquent d'autres artistes et prouvent l'importance de la fabrique.

S.I.G
1750

LOMBARDIE

Milan. Comment cette intelligente cité est-elle restée étrangère au mouvement du seizième siècle ? C'est ce que nous ne saurions expliquer ; mais lorsque la poterie orientale devint le modèle de la céramique européenne, les faïenciers milanais furent certainement

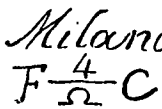
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

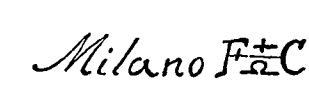
ceux qui se rapprochèrent le plus du type cherché.

Mais n'allons pas trop vite ; quelques pièces anciennes sont conçues peut-être dans une pensée plus indépendante ; le musée de Bordeaux possède un beau plat décoré de bouquets rappelant les étoffes du dix-septième siècle ; le bleu et l'orangé y dominent ; en un mot, rien ne rappelle les préoccupations chinoises ; la marque est celle ci-contre.

Le même nom de ville, sans autre signe, se trouve sous des petites tasses ornées de personnages, style Watteau, au musée de Sèvres.

Où commence le genre chinois pur, c'est dans les services, souvent rehaussés d'or, qui sont signés ainsi :





ou dans ceux de Pasquale Rubati. Le plus intéressant ouvrage de cet artiste se trouve dans la collection Paul Gasnault ; ce sont deux jardinières semi-circulaires, d'un émail si beau qu'on les croirait en porcelaine ; les bords supérieurs et inférieurs sont ornés de coquilles, rinceaux et rocailles en relief, rehaussés d'or ; tout le bandeau nu a reçu, en bleu rouge et or, une décoration de pivoines et fleurettes, qui le dispute en beauté aux plus riches spécimens de vieux Delft. En dessous, on lit :

F. di Pasquale Rubati. Mil^o.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Une assiette du musée de Sèvres, due au même artiste, bien que les couleurs soient un peu plus pâles, porte seulement les initiales de son nom :

Madame Achille Jubinal possède de splendides assiettes, copiées littéralement sur un service de famille

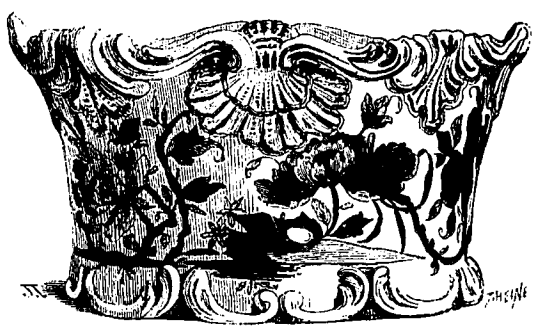


Fig. 28. — Jardinière en faïence de Milan, coll. de Paul Gasnault.

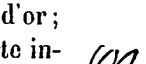
verte ; seulement, certaines réserves de la bordure, où devaient figurer des ornements, portent en or une inscription turque indiquant que ces pièces ont été offertes à l'empereur Othman, au nom du roi de Pologne, en témoignage de sincère amitié. On lit, en outre, le nom de la ville de Varsovie. Othman III régna de 1754 à 1757, au moment où la Pologne était sous le sceptre de Frédéric-Auguste II. Comment ce souverain a-t-il été chercher en Italie les éléments d'un présent politique ? Pourquoi à Milan plutôt qu'ailleurs ? Du reste, ces faïen-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ces sont anonymes, et l'on ne peut pas plus les attribuer à Rubati qu'à tout autre.

Milan a produit des vaisselles à bordure jaune dentée et bouquets de famille rose chinoise, en assez grand nombre; aujourd'hui, la contrefaçon s'est emparée de ce genre et elle en inonde le commerce.

On attribue à Milan un beau service décoré, en camaïeu rouge violacé, de fleurs dans le style de la Saxe, et rehaussé de bordures d'or;

une seule des pièces porte intérieurement cette signature :  qui reste encore inexpliquée.

Pavie. A-t-il existé une fabrique à Pavie, ou doit-on considérer comme une fantaisie individuelle la production des pièces à graffiti sur engobe qui sont toutes signées ainsi : PRESBITER ANTONIVS MARIA CVTIVS PAPIENSIS PROTHONOTARIVS APOSTOLICVS? En général ces pièces, de petite dimension, sont des plats en terre brune recouverts d'une engobe d'un jaune roux; les bordures consistent en rinceaux de feuillages; les inscriptions courent entre cette bordure et le fond, où figurent parfois des armoiries. La date varie entre 1690 et 1695, et des légendes religieuses ou des proverbes achèvent la décoration; on lit quelquefois : *Ave Maria*, ou *Timete Deum*. — *Solamente è ingannato chi troppo si fide :* Il n'y a de trompé que celui qui a trop de confiance; *Chi sta bene quando piove è ben pazzo se si move :* Qui se trouve bien quand il pleut serait bien fou de changer.

Un écrivain qui a l'habitude d'écorcher les noms et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les dates, qui lit *Curtius* où il y a *Cutius*, et *mardy* pour *martij*, augmente le bagage de Pavie en y classant un plat à graffiti représentant le baptême du Christ, et dont il indique la signature comme il suit : *Joannes Vicentius Marcellus ;* il n'y a pas cela, mais bien : *Johañes Viceñtius MAVRELLVS*, ce qui est un nom français latinisé. A quel pays peut-on attribuer cette œuvre de dégénérescence? Ce n'est certes pas à Pavie ; les armoiries sont trop mal exprimées pour aider à l'étude de la question, et le dessin est tellement faible qu'il est presque sans intérêt de savoir si Jean-Vincent Maurel ou Maurelle travaillait en Italie, en Savoie ou en France.

Le même auteur avance que, depuis 1650, les Guargiroli se sont succédé dans la fabrication des faïences, genre Rouen et Marseille ; il eût été curieux de préciser ce que c'est que ce genre ; cela eût servi pour la détermination des céramiques françaises du dix-septième siècle. Quant à nous, il ne nous a été donné d'étudier nulle part les poteries décorées en couleur de la fabrique de Pavie.

Lodi. Les faïences de ce lieu ont la plus grande analogie avec celles de Trévise, attendu que les mêmes artistes paraissent avoir travaillé dans les deux ateliers. Ce sont généralement des services à bordures ornementées en rouge de fer, dans le style de l'Inde, et à paysages chinois polychromes en émaux très-fondus.

Il a passé chez M. Osmont une pièce signée Ferret, à Lodi ; une autre faïence de la collection Reynolds porte :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

le monogramme est ici défiguré, nous le retrouvons visiblement composé des lettres ACM, sur un autre spécimen appartenant au même amateur :

ÉTATS DE GÊNES

Savone. Nous avons cité précédemment les artistes de cette localité qui ont peint des majoliques à histoires jusqu'au commencement du dix-huitième siècle ; nous avons dit de plus que c'est de Savone ou d'Albissola que sont venus les Conrade pour essayer d'établir à Nevers le genre qui périssait en Italie. Mais, comme l'histoire céramique est pleine de faits singuliers et contradictoires en apparence, il nous reste à parler d'artistes français qui auraient porté à Savone même le style anti-italien pratiqué dans nos usines méridionales ; nous voulons dire les Borelly. Il y a peut-être à étudier et à chercher si le céramiste le plus connu, Jacques Borelly, est véritablement Français et s'il ne descend pas d'une famille péninsulaire.

M. le marquis d'Azeglio possède une pièce portant cette inscription :

M. A. Borrelli Inuent. Pinx ; *A. S.* 1735.

Le Borrelli qui écrivait ainsi son nom, et qui datait de 1735, nous paraît devoir être un Italien, père de Jacques ; lorsque, plus tard, les œuvres de celui-ci

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

apparaissent, un séjour prolongé dans les usines de Marseille et Moustiers lui a fait prendre les usages de ces contrées, il signe d'abord *Borrellij* avec deux *r* et l'*j* long italien, puis *Borellij*, enfin une pièce porte *Jacques Borrelly*, *Savonne*, 1779, 24 *septembre*. Beaucoup d'autres ouvrages sont simplement signés : Jacques Borelly. Ce sont surtout des plateaux chantournés, des écuelles couvertes et autres pièces moyennes, à bouquets de fleurs, où, à part le vert olive du Midi, les tons sont un peu crus. Voilà donc un nom qu'on peut inscrire à volonté à l'Italie ou à la France.

ROYAUME DE NAPLES

Capo di Monte. Charles III, roi de Naples, fit élever, en 1736, une fabrique de porcelaine à Capo di Monte, près Naples, et l'on y fit, par exception, de la faïence, ainsi que le prouve la magnifique pièce que nous allons décrire : c'est une fontaine de sacristie, composée d'un saint-esprit dominant un groupe de nuages d'où saillissent trois têtes de chérubins ; à la base des nuages se rattache une vasque en forme de coquille à reliefs rocaille. L'oiseau saint est en or rehaussé de bleu et de parties brunies ; les nuages sont d'argent mat, et les têtes d'or ; quant à la vasque, le bleu vif et l'or y dominent, et les moulures mates sont relevées de feuillages et quadrillés obtenus au brunissoir. L'intérieur de la fontaine est émaillé en vert ; derrière, on aperçoit la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

terre rouge émaillée par places; sur deux angles, où la couverte est assez pure, on a tracé ceci : *Capo di monte* auprès de l'N couronné. *Mo^lo.*

Bien que d'une époque assez basse, cette œuvre est des plus remarquables.

Castelli. L'histoire de cette fabrique est fort obscure, soit pour les temps anciens, soit pour la période moderne. A celle-ci appartiennent des petites coupes et des plaques à paysages très-étudiés avec figures, un peu molles de dessin, mais bien campées; c'est l'œuvre des Grue et de leurs élèves. Il est assez difficile de se retrouver parmi les dates diverses et les noms semblables que fournit Castelli; on voit en 1647 un Francesco Grue qui signe : FG. DE. CHA. P.; en 1677, *F^s. A. Grue eseprai;* en 1718, *D^r franc. Anton^o Cav^r Grue P.*; en 1722, *fra^s Ant^s Grue P. napoli;* en 1757 :

D^r. Franc^s. Ant^s. Castelli
GRUE. P. A. D. MDCCXXXVII.

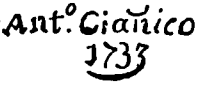
On connaît en outre un Francesco Saverio Grue, qui, dit-on, aurait réinventé l'art de la dorure sur faïence, déjà découvert en 1567, à Pesaro, par Jacques Lanfranco; un artiste de date plus récente est Saverio Grue, dont voici le monogramme, et qui a signé aussi : *S. Grue* et *S. G. P.* Carlantonio Grue, dont la marque est C. A. G. est selon M. Cherubini, le plus illustre peintre de la famille.

On considère généralement comme élèves des Grue

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Gentile, Fuina et Giustiniani ; il y a eu deux artistes du nom de Gentile ; le premier, auteur d'un christ portant cette inscription : *Questo crocifisso del carmine lo fece Bernardino Gentile per sua divozione*, 1670, et de la plaque représentant le Martyre de sainte Ursule ; mais nous avons rencontré des pièces signées : *Gentili P.*, dont le style affaibli annonçait le dix-huitième siècle.

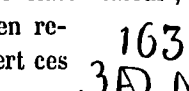
C'est sans doute aussi de l'école des Grue qu'est sorti l'auteur d'une plaque offrant des ruines dans un paysage, et une bergère filant près de sa vache et de ses moutons ; dans un angle du terrain on lisait :



Luca Antonio Giannico est un nom encore inédit.

SICILE

Palerme. M. Davillier a relevé cette inscription : *Fatto in Palerma*, 1606, sur des albarelli d'assez bon style, rappelant le faire de Castel-Durante. C'est sans doute le produit ultime de ces usines siciliennes du seizième siècle dont l'existence ne fait doute pour personne, bien qu'on n'ait pu encore déterminer aucune œuvre ancienne authentique. On rencontre d'intéressantes pièces évidemment italiennes dont le style particulier ou les monogrammes déroutent le classificateur ; une coupe à pied, chargée de fruits en relief, datée de 1654, nous a offert ces chiffres :



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

A·D·P· AC. se lisait dans une cuve circulaire décorée intérieurement de bouquets, styte Moustiers, et de poissons nageant au fond, et au dehors d'arabesques, genre Rouen, en émaux polychromes très-doux.

B. S. 1760. Vases couverts à oves en relief et anses torses ; décor polychrome à médaillons rocaille avec guirlandes de fleurs.

F.F. Plats et assiettes, genre de Milan, chrysanthémo-pæonien.

F.S F Services peut-être de même provenance, style de la famille rose.

Assiette en belle faïence, à décor sino-français en bleu, jaune et vert pâle.

Vase bursaire à couvercle, portant en relief des tiges fleuries, coloriées au naturel.

I. G. S. Grandes gourdes à fond jaune citron, chargées de branches fleuries en relief, coloriées au naturel.

Pièces à découpures et reliefs rappelant l'orfèvrerie ; décor polychrome où dominent un vert vif chatoyant et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

un rouge d'or intense. Ces couleurs et le style des sujets indiquent une fabrication italienne.

P^ G^ 1638 — Vases de spezerie fond bleu à arabesques et trophées bruns, médaillons armoriés.

P.R. NP 3 — Service en belle faïence décorée en camaïeu violet, de bouquets, oiseaux et insectes.

VH — Coupe à décor chinois, l'extérieur chrysanthémo, l'intérieur rose, entourant des personnages Watteau dansant. Rehauts d'or.

VHfj-3- — Théière de forme rocaille à reliefs; décor de bouquets de tulipes, en bleu rehaussé d'or.

W^ DA — Cache-pots anses à mascarons; décor bleu, ornements et bouquets espacés.

Citons encore parmi les singularités un pot à surprise ayant au fond un cœur entouré de rayons, et cette double devise : *Mate*, *furbe*. Est-ce une allusion au cœur même, fou et trompeur, ou à la pièce?

M. le marquis d'Azeglio possède un beau vase couvert à piédouche et anses torses dont les sujets ont un intérêt d'histoire; dans un grand médaillon est un pape qui encense la sainte Vierge entourée d'une couronne d'étoiles et toute rayonnante; on lit au-dessus et au-dessous : CLEMENS XI VIRG. SINE LABE CONCEPT.Æ FESTUM

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CELEBRANDUM EDICIT. — NEC SOLIS INSTAR SOLA REGNAT ILLUSTRATQUE. Sur l'autre face, un homme verse l'huile sur la flamme d'un autel; l'inscription dit : CLEMENS XI PONTIFEX CREATUR — OLEM SUPER LAPIDEM RECTUM. Cette pièce est donc commémorative de la fête de l'Immaculée Conception fondée par Clément Albani, pape de 1709 à 1721.

Voici une autre pièce religieuse; sur un plat brun coloré par un fouetté de manganèse on a enlevé à la pointe une jolie frise arabesque qui ressort en blanc. Au centre, un médaillon réservé porte l'aigle éployée avec la couronne de fer; en dessous on lit :

S. AGNIESA. = GAT^NA.
ONOFRI. 1751.

Nous mentionnons ici sous toute réserve de grands plats à bordures chargées de fruits et d'animaux, chiens, chats, etc. Au centre sont des grotesques, nous ne dirons pas dans le genre de Callot, mais plutôt imités de ce qu'on voit sur les porcelaines napolitaines. La signature J. D. L. F. p^xit. a été indiquée comme signifiant : De La Fontaine pinxit. C'est là un nom français que nous sérions étonné de trouver en Italie, et, d'un autre côté, nous ne connaissons aucune fabrique française qui ait peint dans ce style et avec ces émaux nombreux, mais pâles et lavés.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

§ 9. — ESPAGNE ET PORTUGAL

On a vu, dans le premier volume de ce travail, à quelle époque reculée remontait l'origine de la céramique espagnole, et comment, du douzième siècle à l'époque actuelle, les œuvres dorées des Arabes et des Maures s'étaient transformées sous l'influence chrétienne.

Mais ce genre de faïence n'est pas le seul qui ait été fabriqué dans la péninsule ibérique ; on pourrait même considérer les ouvrages à reflets métalliques comme destinés au commerce d'exportation, tandis que les poteries émaillées rehaussées de couleurs servaient à la consommation locale. Malheureusement, les renseignements précis manquent sur le style spécial à chaque centre, et nous devons nous borner à reproduire les rares indications puisées dans les voyageurs modernes : pour faciliter les recherches, nous les classons par ordre alphabétique.

Alcora, près Valence. Dans son *Voyage d'Espagne*, de Laborde signale cette fabrique comme la plus importante de la province, et il annonce qu'elle appartient à la famille d'Aranda. Un mémoire publié par D. Calvet semble contredire ces énonciations ; il place la fabrique du duc d'Aranda à Denia, ville du royaume de Valence, située à 18 lieues sud-est de cette capitale. Mais les monuments viennent ici donner raison à de Laborde ; une précieuse coupe appartenant à M. Charles Davillier et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

représentant la famille de Darius, d'après Lebrun, porte en dessous cette inscription : ALCORA ESPANA. *Soliva.* Or l'artiste est un de ceux qui, formés à l'école de Moustiers, ont pratiqué le genre alternativement en France et en Espagne. Beaucoup de pièces d'Alcora doivent donc être retirées des collections purement françaises où elles figurent à tort ; seulement leur détermination est chose très-délicate.

Il est à croire, d'ailleurs, que la poterie distinguée faite sous l'inspiration française n'est pas la seule qui soit sortie d'Alcora ; nous avons vu un vase à deux anses, de forme arabe rappelant les alcarazas et décoré, sur émail lisse et blanc, d'oiseaux et de fleurs grossièrement peints, qu'on assurait être de cette fabrique. Un autre, plus commun encore, marqué CO> semblait de même origine ; enfin un plateau lobé, de la collection du docteur Guérard, et rappelant encore les traditions de la Renaissance par ses masques et ses rinceaux, offrait de grandes analogies techniques avec les pièces précédentes et portait les sigles : AL

Alcoy, dans le royaume de Valence. On doit croire que la faïence de ce lieu a un certain mérite puisque, selon de Laborde, elle est envoyée en Catalogne, en Aragon, dans le royaume de Murcie et en Castille ; c'est presque la seule, dit-il, dont on se sert à Madrid. Nous n'en connaissons pas les caractères.

Denia. D'après ce que nous avons dit plus haut en parlant d'Alcora, il faut peut-être effacer le nom de cette localité de la liste des usines espagnoles.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

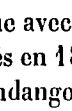
Manisez, royaume de Valence. La principale production de ce centre était celle des ouvrages dorés ; presque tous les habitants y étaient occupés, et à la fin du siècle dernier, il y avait encore trente fours en activité. On faisait aussi à Manisez des azulejos, mais très-inférieurs à ceux de Valence.

Onda, dans la même province, a fait des faïences destinées à la consommation locale.

Ségovie, dans la Vieille-Castille. Il existait dans cette ville une fabrique peu importante, au moment où de Laborde publiait son Voyage.

Séville, en Andalousie. Le même auteur cite ce centre comme possédant une usine, qui, sans doute, a dû avoir une grande importance et une longue durée. Nous avons rencontré des faïences ayant une grande analogie de fabrication et de style avec celles de Savone ; seulement, le brun et le jaune orangé étaient les couleurs dominantes de la décoration, composée de figures d'assez bon style, de guirlandes de fleurs et de ruines ; la lettre S surmontant une étoile à cinq branches formait la marque. Quelques personnes ont voulu voir, dans ces deux signes, la preuve d'une origine italienne, l'S signifiant Salomoni, et l'étoile figurant le nœud de Salomon ; nous avons déjà expliqué, tome II, que le nœud de Salomon, signe cabalistique, se compose de deux triangles superposés ; d'ailleurs Salomoni travaillait à une époque antérieure à celle indiquée par la décoration des pièces andalouses. Un beau casque, de la collection Patrice Salin, ornementé en bleu dans le genre de Moustiers, reproduit la même

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



marque avec un sigle d'artiste. Les monuments exposés en 1865 par M. Arosa et peints de la danse du fandango, de taureaux conduits à la course, des armoiries de la cathédrale de Séville, de la vue de la Tour de l'or, bien que d'une époque moins ancienne et d'une facture lâchée qu'explique la grande proportion des pièces, se rattachaient parfaitement aux ouvrages décrits plus haut.

Talavera de la Reyna, dans la Nouvelle-Castille. Alexandre Brongniart cite cet établissement, renommé dès le seizième siècle, comme le vrai centre de la fabrication des terres émaillées ; en effet, on dit en Espagne du Talavera pour signifier de la faïence, comme on dit du Delft en Hollande et en Angleterre.

L'émail du Talavera est blanc et bien glacé ; serait-ce là qu'on aurait fait la cloche de couvent de la collection Arosa, où la légende : *Saint François, priez pour nous !* 1769, surmonte la vue d'un village avec ses églises et ses tours? Les anciens écrivains parlent d'une poterie verte et blanche spéciale à cette fabrique ; nous avons vu un beau plat, de style presque mauresque, où ces couleurs mises en engobe formaient une riche composition relevée de *graffiti* et de chatirons de manganèse.

Tortosa, en Catalogne. De Laborde, généralement sévère pour les industries espagnoles, dit qu'il existe à Tortosa deux manufactures dont les pièces sont très-communes. Les ouvrages de ce centre nous sont inconnus.

Triana, faubourg de Séville, en Andalousie. Plusieurs fabriques ont fleuri en ce lieu, les unes destinées à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

production des épis dont, depuis l'époque arabe, on couronne les édifices, les autres spécialisées au façonnage des azulejos de revêtement.

Valence. Cette capitale a été, de tous temps, renommée pour ses azulejos, fabriqués avec l'argile de Quarte, vernissés avec soin, et souvent décorés de scènes importantes peintes sur un grand nombre de carreaux ou *malons* réunis. Les monuments et les palais de l'Espagne offrent de fréquentes applications de ce genre de décor, qui s'est continué jusqu'à l'époque actuelle, ainsi qu'on en peut juger par deux tableaux exposés à Sèvres. L'un représente la reddition de Valence par les Sarrasins et porte cette légende : *Dia 2 de octubre del ano 1239. Conquista de la ciutad de Valencia. Entregan los Sarracenos las llaves al rey D. Jaime.* L'autre figure une réunion de dames parées et d'officiers en grand uniforme, avec cette seule indication : *De la Real fabrica de Azulejos de Valencia. Año 1836.*

On comprendra l'importance qu'on attachait en Espagne à la décoration céramique par ce seul fait : on attribue à Pablo Cespedes, bon peintre et excellent poëte, auteur d'un poëme didactique sur la peinture, le tableau sur faïence qui couvre une paroi de la chapelle où se voit le tombeau du cardinal Ximénès dans l'église de Saint-Ildephonse, à Alcala de Henarès.

En 1788, Gournay mentionnait à Valence trois fabriques de carreaux dirigées par Casanova, Cola et Disdier ; le nom de ce dernier semblerait indiquer une origine française. Lors du voyage de de Laborde, trois fourneaux à azulejos étaient encore en activité dans la ville.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Villa feliche, en Aragon. Le même voyageur, en énonçant qu'il existe une manufacture de faïence dans ce lieu, ajoute que les produits en sont fort communs.

Est-ce là ce que les écrivains enseignent sur l'Espagne? Non certes; nous avons parlé ailleurs de ces plats à Matamores dont le prototype curieux a été rapporté par madame Furtado; le genre s'est perpétué dans la péninsule et semble même avoir pénétré dans les Pays-Bas avec les gouverneurs espagnols. Mais ce n'est pas tout; les villes mentionnées dans Marineo Siculo et les autres historiens anciens n'ont certes pas renoncé tout d'un coup à une industrie qui leur avait procuré honneur et profit : il doit donc exister des faïences de Biar, Trayguera, Paterna, Alaquaz, Monçada, Quarte, Carère, Villalonga, de Barcelone, Murcie, Morviedro et Tolède, renommées dès le seizième siècle, de Jaën et de Teruel; espérons donc qu'un chercheur savant, versé dans la connaissance des mœurs et de la langue du pays, éclairera ces questions intéressantes. Nous l'avons dit déjà, le travail de M. Charles Davillier sur les ouvrages dorés le désigne naturellement pour cette seconde entreprise, complément naturel de la première.

PORTUGAL

Ce pays est en quelque sorte le nouveau monde de la céramique, car ce n'est que depuis le voyage de M. Natalis Rondot et la grande Exposition universelle de 1867,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qu'on a pu apprécier le mérite et l'étendue des travaux des Portugais dans l'art de terre. Ont-ils été chez eux les inventeurs d'une fabrication que toutes les nations éclairées inauguraient en même temps? les majoliques italiennes leur ont-elles servi de modèles? ou plutôt les Arabes et les Maures n'auraient-ils pas été leurs premiers instituteurs? Ces questions seront bientôt résolues, aujourd'hui que la curiosité est éveillée parmi les amateurs portugais.

Pour ce qui touche l'époque moderne, on peut dire que tous les genres ont été heureusement imités et qu'il est fort difficile de distinguer des types normands ou provençaux, les fabrications analogues sorties du Portugal.

Mais avant tout, parlons des azulejos qui, dans cette partie de la péninsule, ont été traités avec non moins de succès qu'en Espagne. Dès 1850, le *Magasin pittoresque* signalait l'emploi général de cette décoration dans les édifices publics et les maisons particulières qui, parfois, sont recouvertes de carreaux émaillés de la base jusqu'au toit; ils représentent des chasses, des sujets sacrés ou historiques, des paysages, des vases remplis de fleurs, des arabesques, etc. Les principaux faits de la révolution de 1640, qui enleva le Portugal à l'Espagne, sont figurés en tableaux céramiques dans l'hôtel du comte d'Almada au Raio; c'est là que les conjurés se réunissaient et qu'eut lieu l'acclamation de Jean IV de Bragance. Le sujet principal montre l'attaque du palais par les soldats espagnols : le comte, du haut de son balcon, harangue la foule et lui présente un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

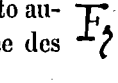
drapeau avec cette inscription : « Liberdade ! liberdade! viva el rey dom Joao IV ! » Au premier plan, la bataille est engagée et des chevaux effrayés entraînent un carrosse de forme antique. L'un des deux autres tableaux représente la procession et le miracle qui inaugurèrent la révolution : l'archevêque de Lisbonne, Rodrigo da Cunha, marche en tête de la multitude portant la croix, lorsque le Christ détache et étend son bras droit.

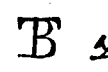
L'église de Saint-Mamède, à Evora, est décorée d'azulejos purement arabesques, mais ceux du collége de Saint-Jean-l'Évangéliste présentent des sujets historiques, à figures de grandes dimensions ; ils ont été peints par Antonio d'Oliveira.

Lisbonne. La capitale du Portugal a eu, on devait s'y attendre, un certain nombre de fabriques dont les produits courants étaient des vases et vaisselles à fond blanc, avec arabesques et fleurs, soit en bleu, soit en couleurs, où dominent le vert, le jaune, le bleu et le violet. Mais la plus importante de ces fabriques est celle qui, sous le titre de *manufacture royale de Rato*, a fourni des ouvrages de tous genres. L'Exposition universelle nous a montré un vase figuratif formé d'une tête de nègre coiffée d'un turban ; des récipients à anses composées de génies couronnés, et surmontés de poissons et légumes en relief ; un flambeau dont le corps est un dauphin s'appuyant sur des coquilles et des plantes marines et accoté d'écussons, l'un avec les bustes en relief des souverains portugais, l'autre avec la légende : Maria I et Pedro III, Portugaliæ regibus. Puis, auprès de ces spécimens, des vaisselles genre Rouen

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'un très-beau caractère, d'autres à fleurages et rinceaux, paysages et fleurs détachées. D'après ce que nous indique M. Natalis Rondot, l'usine de Rato aurait eu une marque ordinaire composée des lettres FR. Les chiffres ci-contre ont été relevés en outre sur quelques spécimens.





Caldas. Cette manufacture semblerait s'être spécialisée pour les faïences à relief ; le plus grand nombre est recouvert d'un enduit noir ; les autres ont les émaux habituels du pays, le violet, le jaune et le vert. Des taureaux sur terrasse sont d'un excellent dessin et d'un modelé très-habile ; on les vend néanmoins à très-bas prix.

Coimbre a fait aussi de la faïence noire d'une remarquable délicatesse: telles sont une écritoire et une théière qui ont figuré au champ de Mars.

Porto. La ville de Porto a eu plusieurs fabriques qui ont produit des poteries variées de forme et de style. On rencontre depuis les pots de pharmacie décorés en bleu jusqu'aux vases de forme et aux vaisselles armoriées. Une assiette à bouquets détachés portant au centre une fontaine, offrait cette inscription dans un médaillon soutenu par des oiseaux : Na real fabrica do cavaquinho. — Porto. Une tasse était entièrement occupée, sur sa face antérieure, par les armes du Portugal.

La fabrique de Saint-Antoine de Porto était représentée au champ de Mars par un lion dans le genre de ceux de Lunéville, et par des fontaines posées sur leurs piédestaux et ornées de fleurs et branchages en relief coloriés en bleu.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L'histoire de ces divers établissements, encore un peu obscure, ne tardera pas à se développer; nous en avons pour garant le zèle des amateurs portugais en tête desquels il faut placer S. M. dom Pedro, père du roi régnant, M. le marquis de Pombal, M. le comte de Penafiel, M. le baron d'Alcochete, etc.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LIVRE II

PORCELAINES

CHAPITRE PREMIER

PORCELAINE TENDRE

§ 1er. — Porcelaine artificielle ou française.

PORCELAINE TENDRE FRANÇAISE

Nous avons dit ailleurs comment la première porcelaine tendre européenne fut découverte, au seizième siècle, en Italie, dans le laboratoire de François Ier de Médicis; mais cette entreprise individuelle devait tomber avec son protecteur, et près d'un siècle plus tard, la France cherchait de nouveau un secret poursuivi par toute l'Europe. Le premier document officiel qui mentionne les efforts de nos potiers est un arrêt rendu par Louis XIV, le 21 avril 1664, en faveur de Claude Révé-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rend, bourgeois de Paris. Cet homme avait été étudier en Hollande l'art de la faïencerie et il était parvenu à *contrefaire la porcelaine aussi belle et plus que celle qui vient des Indes orientales;* il était donc autorisé à établir en France la fabrication de cette poterie, *dont on eût pu lui dérober le secret* dans les Pays-Bas, et à

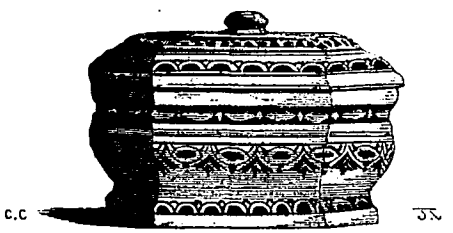
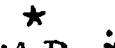


Fig. 29. — Boite à épices, porcelaine d'essai, coll. A. J.

faire en même temps des terres émaillées façon de Hollande. Celles-ci nous les avons décrites page 54. A-t-il été plus loin? On a prétendu qu'il fallait entendre par la *contrefaçon* de la porcelaine des Indes précisément cette faïence hollandaise qualifiée *porcelaine* par ses inventeurs. Cette théorie ne supporte pas l'examen; l'industriel qui avait été apprendre là-bas à faire la faïence japonée n'aurait pas craint que ses professeurs lui en enlevassent le secret; Révérend a évidemment travaillé à la découverte de la poterie transl cide. Qu'il n'y ait pas réussi, c'est ce que nous admettons nous-même, et en lui attribuant certains essais marqués :



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nous ne l'élevons pas bien haut; les trois ou quatre pièces où l'on retrouve ce chiffre sont si grossières et annoncent une telle inexpérience qu'il faut bien les placer parmi les tâtonnements d'un art dans l'enfance. Il en est de même d'une salière qui nous appartient et qui est inscrite des lettres

Un peu plus tard, le 31 octobre 1673, Louis Poterat, sieur de Saint-Étienne, obtenait l'autorisation de fabriquer, à Saint-Sever, de la *véritable porcelaine de la Chine* et de la cuire conjointement avec la faïence de Hollande. Ici déjà il y avait progrès; les auteurs contemporains parlent de la découverte de Poterat, et s'il n'a jamais existé de production pratique et industrielle de cette porcelaine, on en peut voir à Sèvres un charmant spécimen; c'est un petit pot couvert et à anse, orné d'arabesques en bleu et d'un blason aux armes de la famille Asselin de Villequier.

Pendant que l'industriel rouennais procédait à ces tentatives, accessoire insignifiant de sa fabrication de faïence, Pierre Chicanneau, maître d'un établissement à Saint-Cloud, expérimentait avec ardeur et mourait, léguant à ses enfants des procédés certains; ceux-ci, dès avant 1696, avaient obtenu la porcelaine prototype de la pâte tendre française; le 16 mai 1702, des lettres patentes assuraient aux héritiers Chicanneau le bénéfice de leur découverte. La porcelaine tendre de Saint-Cloud, chacun la connaît; blanche, laiteuse, très-translucide, elle est souvent décorée en camaïeu bleu d'arabesques de goût français; parfois des dessins archaïques chinois y sont exécutés en émaux vifs et chauds. Martin

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Lister, médecin de la reine Anne d'Angleterre, nous apprend quelle était, en 1698, la perfection des produits, les uns imitant en or l'apparence d'un damier, les autres reproduisant tous les dessins de la Chine en offrant des ornements du meilleur effet et de la plus grande beauté.

Saint-Cloud, 1695. Nous inscrivons donc sous cette rubrique et sous cette date la première usine française ayant *livré au commerce* la porcelaine tendre. Ses

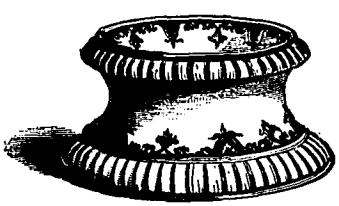


Fig. 30. — Porcelaine de St-Cloud, au soleil, coll. A. J.

marques ont varié; la plus ancienne, indiquant la protection de Louis XIV, de 1702 à 1715, est l'ombre de soleil

allusion à la devise inventée par d'Ouvrier : *Nec pluribus impar*. La seconde, qui remonte assez haut et s'est continuée pendant toute la

durée de l'établissement, est celle ci-contre : Son explication est facile. Au moment où Barbe Coudray, veuve de Pierre Chicanneau, obtenait, avec ses enfants, le privilége royal, son état s'était modifié; elle avait épousé Henri Trou, huissier de l'antichambre du duc d'Orléans;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

celui-ci s'étant fait agréer dans la communauté des maîtres émailleurs, verriers-faïenciers, le 1er septembre 1706, se mit alors à la tête de l'établissement et en signa les produits. Lorsque, après des prolongations successives et des contestations entre les membres divers de la famille, l'usine de Saint-Cloud passa aux mains de Henri Trou fils, protégé du duc d'Orléans, la marque resta la même.

Fig. 51. — Pot à anse, St-Cloud, polychrome, coll. A. J.

Lille, 1711. Les sieurs Barthélemy Dorez et Pierre Pélissier, son neveu, fondèrent, avec le concours du magistrat de Lille, cette manufacture, pendant que la ville était au pouvoir des Hollandais. Français tout deux, nos industriels voulaient faire une porcelaine française, en tout semblable à celle de Saint-Cloud; ils le déclarent dans leurs actes, et, après que le traité d'Utrecht eut

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rendu la cité à ses anciens possesseurs, ils n'hésitèrent pas à réclamer des priviléges spéciaux pour un établissement utile au pays.

La porcelaine de Lille, longtemps confondue avec celle des Chicanneau, s'en distingue par un œil un peu plus blanc ; le décor est identique à celui de Saint-Cloud, mais un peu moins fin dans le camaïeu bleu.
La première marque consiste dans cette initiale :
un peu plus tard on trouve un ou deux L plus légers :
Probablement entre 1716 et 1717, lorsque Dorez
administrait seul, on voit son initiale
remplacer le nom de la ville. Enfin sur
une charmante tasse d'époque plus récente, à fleurettes et rinceaux, nous trouvons sous la soucoupe, L, et sous
la tasse, B. Nous ignorons ce que signifie ce dernier signe.

M. J. Houdoy, attribue également à Lille des assiettes excessivement lourdes de pâte et peintes en couleurs polychromes, de bordures et de bouquets chinois style de la famille rose. Nous n'oserions nous prononcer sur l'origine de ces pièces, qui paraissent plutôt italiennes que françaises.

Paris, faubourg Saint-Honoré. Vers 1722. Marie Moreau, veuve de Pierre Chicanneau II (neveu de Jean)
établit une succursale de Saint-Cloud, rue de
la Ville-l'Évêque. Nous attribuons cette marque à la nouvelle usine.

Chantilly, 1725. Établie par Ciquaire Cirou, sous la protection de Louis-Henri prince de Condé, cette manufacture obtint des lettres patentes, le 5 octobre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

1735. Son but était l'imitation de la porcelaine coréenne, dont le prince possédait une remarquable collection, et il fut pleinement atteint; sur un émail d'étain on voit courir les plantes orientales, gravir l'écureuil et s'étaler la haie, en tons variés mais un peu froids. Plus tard,

Fig. 32. — Théière en porcelaine de Chantilly, coll. A. J.

on renonça à l'émail opaque et les fleurs façon Saxe, les décors genre Sèvres se fondirent dans une couverte vitreuse semblable à celle de Mennecy. La marque constante de Chantilly a été un cor de chasse d'abord tracé en rouge avec beaucoup de soin, puis esquissé rapidement en bleu et accompagné de lettres indiquant les noms des décorateurs.

Les successeurs de Cirou furent Antheaume, Potter, Raynal et Lallement.

Mennecy-Villeroy, 1735. C'est au lieu dit les *Petites-Maisons*, dans la terre du duc de Villeroy et sous sa

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

protection, que François Barbin établit cette fabrique. La pâte en est fine et translucide, le vernis lisse et uni; quant aux peintures, elles abordent tous les genres depuis le décor archaïque de Chantilly, les bouquets de

Fig. 55. — Porcelaine de Mennecy, coll. A. J.

style français, jusqu'aux riches compositions de Sèvres avec fonds variés et rehauts d'or. Malgré les défenses de Sèvres, Mennecy a fait bon nombre de figurines coloriées et quelques biscuits d'une importance remarquable. La marque de tous les produits est celle-ci : Tracée en couleur ou en or, elle indique les plus anciens produits; faite en creux dans la pâte, elle est plus fréquente et plus voisine de nous. Barbin eut pour successeurs Jacques et Julien, qui conservèrent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'établissement jusqu'à l'expiration du bail des bâtiments en 1773. Ils transportèrent alors leur matériel à Bourg-la-Reine.

Fig. 54. — Pot à lait de Mennecy, coll. A. J.

Paris, faubourg Saint-Antoine. Réaumur mentionne une manufacture de porcelaine commune en ce lieu, vers 1759. Ses produits sont encore indéterminés.

Vincennes, 1740. En voyant se développer à l'étranger l'industrie des poteries translucides, le pouvoir s'inquiétait et aspirait à créer chez nous une concurrence sérieuse, à la Saxe surtout. Les frères Dubois, anciens élèves de Saint-Cloud, vinrent, en 1740, offrir à M. Orry de Fulvy, intendant des finances et frère du ministre de Louis XV, de lui révéler le secret d'une nouvelle porcelaine. On leur donna un laboratoire à Vincennes et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'on pourvut aux dépenses de leurs essais. Après trois ans de simulacres de travaux qui avaient coûté 60,000 fr., il fallut les chasser. Gravant, l'un de leurs ouvriers, avait suivi les essais avec intelligence, et, par ses expériences personnelles, il obtint une porcelaine tendre dont il céda le secret à M. Orry de Fulvy.

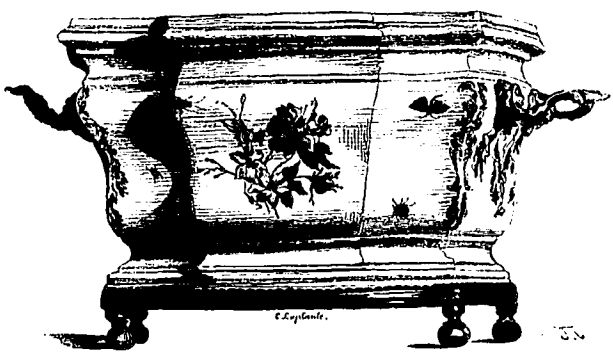


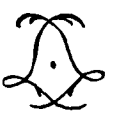
Fig. 55. — Seau à rafraîchir, porcelaine de Vincennes, coll. de M. le duc de Martina.

Tel fut le point de départ de la manufacture royale. D'abord on forma, en 1745, une compagnie composée de huit commanditaires et garantie par un privilége délivré sous le nom de Charles Adam. Celui-ci s'étant plaint du tort que lui faisait la contrefaçon des fleurs, on révoqua son privilége, en 1752, pour le transférer à Éloy Brichard.

En 1753, le roi s'intéresse pour un tiers dans les frais de l'établissement qui prend le titre officiel de *manu-*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

facture royale de porcelaine de France. On avait marqué jusque-là de deux L croisés parfois avec un point au milieu ; dès ce moment la marque devient obligatoire et elle doit être accompagnée d'une lettre servant de chronogramme, A pour 1753, B pour 1754 et ainsi de suite. En même temps des mesures sont prises contre les contrefacteurs et la protection s'établit sur des bases sérieuses.



Un immense développement dans la production fut le résultat de l'organisation nouvelle; aussi, la société se trouvant trop à l'étroit, résolut de quitter Vincennes pour s'établir chez elle ; on acheta à Sèvres un vaste terrain sur lequel était la maison de Lully et on y fit construire les bâtiments où se trouve encore la manufacture.

Sèvres, 1756. A partir de l'époque de ce changement le nom même de Vincennes fut oublié et les anciens produits comme les nouveaux prirent le nom de *Sèvres*. La protection augmenta encore ses rigueurs en restreignant les droits des autres usines ; la sculpture, la peinture et l'or leur étaient interdits, elles ne pouvaient produire que de la vaisselle en camaïeu. Depuis le 1er octobre 1759, Boileau dirigeait au nom du roi, devenu seul propriétaire, et le privilége ainsi assuré, il ne s'occupait plus que de perfectionner les ouvrages et surtout de chercher la pâte dure. Nous dirons, à l'histoire de cette dernière, comment les éléments en furent découverts.

Dès son origine la manufacture royale de porcelaine

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de France s'adonna à la production des fleurs coloriées, destinées à garnir les lustres, les girandoles et les bronzes dorés ; elle créa en même temps les vases de grande ornementation, des formes les plus élégantes et les plus variées ; la salle des modèles, reformée par M. Riocreux, peut seule donner une idée de leur nombre et de leur importance. Cette même salle montre aussi la plupart des groupes et figures qui s'exécutaient en biscuit, c'est-à-dire en pâte de porcelaine sans couverte. Falconnet, Pajou, Clodion, Boizot, La Rue et nombre d'autres modeleurs, exécutaient ces figures. Duplessis, orfévre du roi, composait les modèles de vases. Bachelier surveillait toutes les parties d'art et dirigeait les peintres qui, sur des cartons spéciaux où d'après des tableaux célèbres, exécutaient ces figures grassement modelées, douces de ton, fondues dans le vernis perméable, qui donnent à la pâte tendre sa supériorité.

Les chimistes avaient d'ailleurs largement contribué à l'éclat des ouvrages de grand luxe en créant des couleurs splendides pour les fonds ; le plus ancien, le *bleu de roi*, plus riche qu'une pierre précieuse, se montre tantôt marbré et semé de veinules d'or comme une lazulite, tantôt uni et relevé d'arabesques en or de relief. En 1752, Hellot découvrait ce charmant fond céleste obtenu du cuivre et qu'on nomme *bleu turquoise;* de la même époque à 1757, Xzrowet trouvait le *rose carné* dit *Pompadour*. En même temps apparaissaient le *violet pensée*, le *vert pomme* ou *vert jaune*, le *vert pré* ou *vert anglais*, le *jaune clair* ou *jonquille*, et ces tons, combinés de mille manière, associés aux fleurs,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Fig. 58. — Vases en porcelaine tendre de Sèvres, coll. de Mme la baronne James de Rothschild.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

aux sujets, aux emblèmes, rendaient sans pareille la variété des œuvres sorties de l'établissement.

Au moment où Sèvres devint la propriété du roi, Boileau, nous l'avons dit, fut nommé directeur ; en 1773 Parent lui succéda et fut remplacé en 1779 par Régnier, qui fut emprisonné en 1793. Des commissaires membres de la Convention administrèrent alors, abandonnant à Chanou l'inspection des travaux. Celui-ci fut remplacé, sous le Directoire, par un triumvirat composé de MM. Salmon, Ettlinger et Meyer, qui restèrent en fonctions jusqu'en 1800, époque de l'avénement d'Alexandre Brongniart. A sa mort, survenue en 1847, ce savant eut pour successeur M. Ebelmen, trop tôt enlevé à la manufacture et aux sciences. Aujourd'hui c'est M. Regnault, autre illustration des sciences physiques, qui dirige l'établissement.

De 1755 à 1792 la date des ouvrages est indiquée, nous l'avons dit déjà, par une lettre de l'alphabet ; A est la première année, B la seconde, etc., la lettre Q ou la comète exprime 1769. Z venant clore la série en 1777, on double les lettres et AA marque 1778, comme OO indique 1792. Nous ne poursuivrons pas, la pâte tendre n'étant plus guère qu'un accident à cette époque ; les autres marques se trouveront à la pâte dure.

Nous allons donner ici la liste des peintres et décorateurs de la période ancienne avec la marque assignée à chacun d'eux.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

MONOGRAMMES :

Asselin, portraits, miniatures.

Bar, bouquets détachés.

— Boulanger, bouquets détachés. (Même initi
peu plus étroite.)

Baudouin, ornements, frises.

 Bulidon, bouquets détachés.

Castel, paysages, chasses, oiseaux.

Chabry, miniatures, sujets pastoraux.

 Commelin, bouquets, guirlandes.

Chapuis aîné, fleurs, oiseaux, etc.

 Dusolle, bouquets détachés.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Drand, chinois, dorure.

DT. Dutanda, bouquets, guirlandes.

Couturier, dorure.

F Falot, arabesques, oiseaux, papillons.

Levé (Félix), fleurs, chinois.

Pfeiffer, bouquets détachés.

Barrat, guirlandes, bouquets.

Fumez, fleurs, arabesques.

Gérard, sujets pastoraux, miniatures.

Grémont, guirlandes, bouquets.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Hunny, fleurs.

ou LR. La Roche, bouquets, g
attributs.

Héricourt, guirlandes, bouquets d

Prévost, dorure.

Jubin, dorure.

Chapuis jeune, bouquets détachés

Chanou (Madame), née Juli
fleurs détachées, frises légères.

 Henrion, guirlandes, bouquets d

Chavaux fils, dorure, bouquets d

Thevenet fils, ornements, frises.

Dodin, figures, sujets, portraits.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L L Levé père, fleurs, oiseaux, arabesques.

LB. LB. Le Bel jeune, guirlandes, bouquets.

L^e Le Bel aîné, figures et fleurs.

LG. LG. Le Guay, dorure.

LL LL Lecot, chinois, etc.

LP Parpette (Mademoiselle Louison), fleurs détachées.

LR. ou H. La Roche, bouquets, guirlandes, attributs.

M. Massy, fleurs et attributs.

M:M Michel, bouquets détachés.

M Moiron fils, bouquets détachés.

M. Morin, marines, sujets militaires, amours.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

MB mb Bunel (Madame), née Buteux, bouquets.

N. Aloncle, oiseaux, animaux, attributs.

nq. Niquet, bouquets détachés.

P Parpette, fleurs.

p. Pierre aîné, fleurs, bouquets détachés.

Pb PB Boucot, fleurs, oiseaux, arabesques.

P.j. Pithou jeune, figures, fleurs, ornements.

P.h. Pithou aîné, portraits, sujets d'histoire.

P7 p.7. Pierre jeune, bouquets, guirlandes.

R. Girard, arabesques, chinois, etc.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Maqueret (Madame), née Bouillat, bouquets.

Roussel, bouquets détachés.

Mérault aîné, frises diverses.

 Binet (Madame), née Sophie Chanou, guirlandes, bouquets.

 Nouailher (Madame), née Sophie Durosey, fleurs détachées, frises légères.

Schadre, oiseaux, paysages.

Binet, bouquets détachés.

Vandé, dorure, fleurs.

 Gérard (Madame), née Vautrin, bouquets, frises légères.

 Hilken, figures, sujets pastoraux.

 Vavasseur, arabesques, déchirés, etc.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

X. Grison, dorure.

X Micaud, fleurs, bouquets, cartels.

Y. Bouillat, fleurs, paysages.

Z. Joyau, bouquets détachés.

5 Carrier, fleurs.

6 Bertrand, bouquets détachés.

9. Buteux fils, aîné, bouquets détachés.

9. Mérault jeune, bouquets, guirlandes.

2000 Vincent, dorure.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHIFFRES ET EMBLÈMES DIVERS

Fig. 57. — Porcelaine tendre de Sèvres, coll. A. J.

Armand, oiseaux, fleurs, etc.

Rocher, figures.

Taillandier, bouquets, guirlandes.

Vieillard, attributs, ornements.

Dieu, chinois, fleurs chinoises, dorure.

Buteux fils, jeune, sujets pastoraux, enfants, etc.

Capelle, frises diverses.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Noël, fleurs, ornements.

Ledoux, paysages et oiseaux.

Bienfait, dorure.

Caton, sujets pastoraux, enfants, portraits.

Xzrowet, arabesques, fleurs.

Sinsson, fleurs, groupes, guirlandes.

Buteux père, fleurs, attributs.

Gomery, oiseaux.

Leguay, miniatures, enfants, chinois.

Fontelliau, dorure.

Mutel, paysages.

Rosset, paysages, etc.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Evans, oiseaux, papillons, paysages.

Cardin, bouquets détachés.

Thevenet père, fleurs, cartels, groupes.

Cornaille, bouquets détachés, fleurs.

Chulot, attributs, fleurs, arabesques.

Chavaux père, dorure.

Catrice, fleurs, bouquets détachés.

Choisy (de), fleurs, arabesques.

Anteaume, paysages et animaux.

Bouchet, paysages, figures, ornements.

Pouillot, bouquets détachés.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Aubert aîné, fleurs.

Sioux jeune, fleurs et guirlandes en camaïeu.

Tardy, bouquets détachés.

Tandart, groupes de fleurs, guirlandes.

Théodore, dorure.

Fontaine, attributs, miniatures.

Sioux aîné, bouquets détachés, guirlandes.

 Raux, bouquets détachés.

Sceaux, 1755. On a vu, page 59, que la faïence avait été faite à Sceaux avant la porcelaine ; la date qui est inscrite ici n'a donc rien de sûr. Ce qu'on peut affirmer, c'est que, sous la protection du duc de Penthièvre, Chapelle obtint rapidement une pâte tendre, semblable à celle de Mennecy pour l'aspect, et dont le décor rivalise souvent de finesse avec celui de Sèvres. Des oiseaux sur terrasse, des groupes d'Amours dans des nuages, de gracieux bouquets, se montrent sur des pièces bien travaillées et convenablement blanches. La marque, presque toujours gravée en creux, est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et plus rarement une ancre par allusion au grand amiral de France.

Orléans, 1753. Nous avons dit, page 139, quels furent les commencements de la fabrique royale d'Orléans, et comment la marque couronnée semble avoir été réservée à la *faïence de terre blanche purifiée*. Lorsque Gérault-Daraubert imagina de faire de la porcelaine tendre, il adopta, nous ne savons pourquoi, un lambel de trois pendants sous lequel est un C. Pourtant le privilége royal persistait à ce moment (1755), puisque, en 1771, il fut même prorogé de quinze ans.

La porcelaine tendre d'Orléans, fabriquée d'abord avec les argiles des environs de Paris, puis avec les terres de Saint-Mamers et de la Loire, est blanche, translucide et semblable à celles de Mennecy, Sceaux, etc. Quelques décors ont été fondus dans son vernis fluide; d'autres sont émaillés à la surface avec un cobalt vif et pur. La plus grande pièce que nous connaissions appartient à madame Furtado. Mais il existe probablement dans les collections des ouvrages anonymes non moins importants; ainsi on a fait des fleurs naturelles et de caprice en grande quantité, et nous n'avons vu aucune pièce montée qu'on pût attribuer à Orléans.

On y a fait aussi des figures et groupes peints et en biscuit; mais nous ne savons pas si cette fabrication s'applique pour une part à la pâte tendre, dont voici la marque :

Étiolles, 1768. Un sieur Monnier avait obtenu, en 1768, l'autorisation d'élever une fabrique de porcelaine à Étiolles, près Corbeil. La marque déposée à Sèvres

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

consistait dans les lettres MP conjuguées. Dans ses premiers tâtonnements, Monnier essaya de la porcelaine tendre imitée de celle de Saint-Cloud; nous en possédons une petite pièce signée : plus tard il fit de la pâte dure.

La Tour d'Aigues, 1773. M. de Bruni, baron de la Tour d'Aigues, qui avait établi dans son château la remarquable fabrique de faïence dont nous avons parlé page 155, sollicita, en 1775, l'autorisation de faire de la porcelaine. Il réussit, nous n'en saurions douter, car nous avons rencontré dans les collections privées un certain nombre de spécimens en pâte tendre et en pâte dure, marqués d'une tour, et qui ne peuvent être attribués qu'à cette usine. Seulement, une difficulté se présente pour les porcelaines tendres; c'est que Peterinck, de Tournay, a pendant quelque temps figuré lui-même une tour sur ses produits.

Les porcelaines de la Tour d'Aigues nous paraissent très-caractérisées par leur style; elles portent des fleurs et bouquets très-bien peints en émaux vifs rappelant le genre de Sèvres; elles ont, en un mot, un aspect français bien déterminé. Les pièces à la tour de Tournay sont habituellement très-translucides et peintes en émaux excessivement pâles et comme lavés; on y voit des oiseaux sur terrasse, d'une forme et d'un plumage complétement inventés, rappelant les premières époques de la Saxe ou le genre chinois des étoffes et tentures du dix-huitième siècle.

Bourg-la-Reine, 1775. C'est là que Jacques et Julien

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

transportèrent le matériel de Mennecy. Ils y continuèrent les mêmes errements que dans l'ancienne fabrique ; seulement leur marque en creux dans la pâte devient celle-ci :

Arras, 1784. M. de Calonne, intendant de la Flandre et de l'Artois, avait été frappé du tort que faisait à nos établissements céramiques l'énorme importation des porcelaines communes de Tournay ; l'idée lui vint de créer une concurrence à l'établissement des Pays-Bas, et il fournit des subsides aux demoiselles Deleneur, marchandes de faïence à Arras, pour les aider à élever une porcelainerie. Le succès ne couronna pas l'entreprise ; les ouvrages, généralement beaux, ne pouvaient sans doute être livrés à un prix assez bas pour remplacer sur le marché la porcelaine de Tournay. Après quatre ou cinq ans, la fabrique ferma ; sa marque consistait dans les lettres A R, parfois accompagnées d'un chiffre de décorateur.

Valenciennes, 1785. Une pièce tendre, faite sans doute à titre d'essai, est sortie de cette fabrique, spécialement livrée à la poterie kaolinique. Elle est classée dans la collection de M. le docteur Lejeal.

Les fabriques dont nous venons de donner la liste chronologique ne sont pas les seules qui aient, en France, abordé l'emploi de la pâte tendre ; le succès des Chicanneau à Saint-Cloud devait exciter l'émulation de beaucoup d'industriels, et l'on rencontre, sur la pâte de cette usine et avec son décor, les marques diverses que nous donnons ici :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Soucoupe tremblcuse, aspect de Saint-Cloud.

Tasse et soucoupe à lambrequins, bordures à filet et non dentées.

Sucrier couvert, décor de bordures, arabesques losangées, bouquets et vases du genre de la Saxe, à formes contournées, en beau bleu, sur une pâte jaune, fendue et manquée.

Assiettes à vernis jaune, tenant le milieu entre la terre de pipe et la pâte tendre; bordures roses déchiquetées; bouquets polychromes, grassement peints. Marque attribuée faussement à Sceaux. La fabrique a fait aussi de la porcelaine dure.

PORCELAINE TENDRE ARTIFICIELLE

FABRIQUES ÉTRANGÈRES

Tournay, Pays-Bas. Le sieur Peterynck, natif de Lille, reprit en 1748 la manufacture de faïence que dirigeait, à Tournay, Pierre-François-Joseph Fauquez. Celui-ci, propriétaire d'un établissement à Saint-Amand, voulut rester français, et quitta Tournay au moment où le traité d'Aix-la-Chapelle enleva cette ville à la France.

Mais Peterynck avait de hautes visées; il cherchait à établir en Belgique la porcelaine tendre et, le 3 avril 1751, il obtint, pour trente années, le privilége pour

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'exploitation d'une manufacture de porcelaine, faïence, grès d'Angleterre et brun de Rouen.

La pâte de Peterynck, et c'est ce qui causa l'immense succès de ses produits, diffère un peu de celle des usines françaises; c'est un mélange de marne argileuse et d'argile figuline ayant une fritte pour fondant; elle a par suite une grande ténacité, et résiste bien à l'usage.

Préoccupé de ce qui se faisait autour de lui, Peterynck a varié la forme de ses travaux; les premiers rappellent le style primitif saxon; avec des émaux pâles, presque lavés, il exécute des oiseaux imaginaires posés sur terrasse ou des fleurs ornemanisées; ce sont les ouvrages de ce genre qui portent une tour, accompagnée parfois, comme sur une pièce de la collection Gasnault, des deux épées cantonnées de croisillons qui devient la marque générale de la fabrique. Il est nécessaire d'établir ici une distinction; la tour dont nous venons de parler, semblable à celle figurée p. 280, est tout à fait une exception; une autre, beaucoup plus fréquente et connue dans le commerce sous le nom de *Tour aux oiseaux*, marque les ouvrages de choix de la première et de la seconde époque; voici la figure de cette tour :

Le second système est un compromis entre l'art oriental et la décoration saxonne; ce sont des fleurs et des personnages chinois en couleurs vives où domine un rouge de fer intense. Plus tard, on trouve des fleurs charmantes dans le goût allemand et français ou même des imitations complètes de pièces de Sèvres.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quant à la fabrication commune et d'usage, on négligeait de la marquer autrement que par des lettres de séries, pour la facilité de la commande.

Marieberg. Suède. Un ouvrier sorti de nos petites fabriques alla porter ses connaissances en Suède. Les ouvrages qu'il a produits sont tellement conformes au type qu'on ne parvient à les reconnaître qu'au moyen de la marque, composée d'un M et d'un B conjugués. Sèvres possède un échantillon de cette fabrication curieuse, et l'Exposition universelle en a montré quelques autres.

Nuremberg en Bavière. Voilà une fabrique dont l'existence nous paraîtrait bien douteuse, si elle n'était affirmée par M. Von Holfers, directeur du musée de Berlin. C'est un faïencier connu, Christophe Marz, dont nous avons décrit les produits page 201, qui aurait fondé la fabrique avec l'aide de Conrad Romeli. Ces faits ressortent des inscriptions placées derrière deux des six plaques de porcelaine tendre qui sont réunies au musée royal de Prusse, et que nous n'avons pas vues. Or, ce que l'on a publié sur ces plaques ne peut qu'exciter le soupçon et faire ajourner un jugement définitif; quatre d'entre elles représentent les évangélistes; les deux autres offrent le portrait de chacun des deux céramistes avec cette mention :

Herr Christoph Marz, anfanger dieser allherlichen nurnbergeschen Porcelaine-fabrique. An. 1712. *Ætatis suæ* 60, c'est-à-dire : *Monsieur Christophe Marz, fondateur de cette magnifique fabrique nurembergeoise de porcelaine. An* 1712, *de son âge la* 60^{e} *année.* D'abord

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Marz né en 1660 avait 52 ans seulement en 1712, et non 60. Mais passons. La plaque décorée du portrait de Romeli va nous en montrer bien d'autres ; à moins de 250 pages de distance, nous avons deux versions de ses légendes ; les voici :

Herr Johann Conradt Romeli, anfanger dieser allhiesigen Porcelaine-faberique, an. 1712. *In Gott verschieden, an.* 1720. *Ætatis suæ* 1672. *Nürnberg, Georg. Tauber, bemahlt, anno* 1720, 22 *november.* En français, *Monsieur Jean-Conrad Romeli, fondateur de la magnifique fabrique de porcelaine de ce lieu. An* 1712, *décédé en Dieu an* 1720, *de son âge la* 1672^{e} *année. Nuremberg. Georges Tauber a peint en* 1720, 22 *novembre.* Dans la seconde version on trouve : *Ætatis suæ* 16 *M.* : *de son âge le seizième mois;* le choix est difficile entre ces leçons ; un homme de 1672 ans est bien vieux pour s'occuper de la recherche d'une poterie nouvelle ! Un enfant de 16 mois est trop jeune ; d'ailleurs Romeli, qui fondait son usine en 1612, et mourait en 1720, devait compter au moins 8 ans. Est-ce donc 16 ans qu'il faut lire? dans ce cas il aurait découvert la pâte tendre à 8 ans !

On le voit, ce n'est pas avec les éléments actuels de discussion que la question peut être résolue. Comment ! deux céramistes ont travaillé en commun de 1712 à 1720, l'un d'eux a survécu onze ans à son associé et pendant tout ce temps il serait sorti de l'usine *six plaques* seulement d'un produit nouveau et intéressant? Cela est improbable, nous dirons même impossible ; Marz, possesseur du secret, Tauber qui constatait la magnifi-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cence du procédé, ne l'auraient pas laissé mourir dans l'ombre quand l'Europe tout entière en poursuivait la découverte.

§ 2. — Porcelaine tendre naturelle.

PORCELAINE TENDRE NATURELLE OU ANGLAISE

Il n'y a pas de science sans l'ordre et la méthode ; le caractère spécial de la porcelaine anglaise, c'est l'union des éléments naturels ou kaoliniques aux sables, au silex, aux marnes et aux glaçures vitreuses, qui constituent la poterie tendre artificielle. Il est vrai qu'on a imaginé successivement l'emploi de ces diverses substances ; dans le principe, la porcelaine anglaise a été purement artificielle. Toutefois, Alex. Brongniart a rendu un service en distinguant cette céramique de ses congénères.

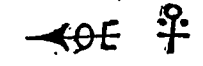
Comment a commencé la fabrication ? Cela est assez difficile à dire. Là, comme dans beaucoup d'autres contrées, les pièces non décorées venues de l'extrême Orient, ont été curieusement étudiées, et, avant d'en imiter la pâte, on a essayé de les orner en couleurs vitrifiables. Nous connaissons bon nombre de ces ouvrages mixtes, et une pièce de la collection de M. Bigot nous a permis d'en constater l'authenticité, puisqu'elle reproduit les mêmes peintures sur une pâte tendre d'essai, d'une excessive transparence, voisine de la vitrification.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Malheureusement aucun indice ne permet de mettre le nom d'un centre connu sur cet objet, et il demeure toujours douteux si Bow plutôt que Chelsea peut réclamer l'invention de la poterie translucide anglaise.

Bow ou Stratford-le-Bow. Pour beaucoup d'auteurs cette fabrique serait la première en date ; ses ouvrages, d'une pâte assez grossière et peu blanche, ne se prêtant pas à la peinture, c'est dans les reliefs et les simples camaïeux que les artistes auraient cherché leurs effets. On considère généralement comme typiques certains vases tourmentés de forme où figure une abeille, souvent sculptée très-finement.

Un bol fait par Thomas Craft, l'un des peintres de l'établissement, sort de cette donnée habituelle et imite le style japonais ; une note annexée à la pièce donne sa date (1760), et de curieux détails sur l'usine, qui fut dirigée par MM. Crowther et Weatherby jusque vers 1790. Les marques à peu près certaines de Bow sont les deux signes suivants :



Chelsea, près Londres, semble toutefois pouvoir réclamer la priorité pour la poterie translucide ; à nos yeux, d'abord, c'est de là que seraient sorties, les surdécorations de pièces orientales, et l'essai de la collection Bigot dont il a été question plus haut. M. A. V. Franks restitue même à Chelsea l'une des pièces *à abeille* données à Bow, puisque, avec un triangle, marque attribuée à cette dernière fabrique, on lit : *Chelsea*, 1745. A cette époque, l'usine florissait sous la direction d'une compagnie commerciale ; suivant certaines traditions, les Elers

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

n'auraient pas été étrangers à sa fondation vers 1730. De 1750 à 1765 elle avait acquis toute sa perfection par les soins d'un étranger, M. Sprémont. Les groupes, les vases ornementés peuvent rivaliser avec ce que la France et la Saxe produisaient de plus élégant.

Les premiers ouvrages de Chelsea semblent n'avoir pas été marqués; plus tard, une ancre a été le seing habituel, elle est tantôt en relief dans la pâte et entourée d'un cercle, tantôt peinte en rouge ou en or, sous des formes diverses. Le triangle et une sorte de croix accompagnant l'ancre sont moins ordinaires.

Derby. Duesbury paraît avoir fondé cette manufacture en 1750, en employant des ouvriers et des artistes venus de Bow et de Chelsea. En 1770, les deux fabriques de Derby et Chelsea furent même complétement réunies. Les premiers travaux de Derby furent quelquefois marqués d'un D; plus tard, lors de la réunion, on adopta la même lettre traversée par l'ancre; enfin, vers 1780, Duesbury adopta, sous le nom de *Crown Derby*, les signes ci-contre, qui furent continués par son successeur Bloor jusqu'en 1830. Derby a fait des fines porcelaines et des figurines et biscuits, qui n'ont rien à redouter de la comparaison avec les groupes de la Saxe et de Sèvres.

Worcester. C'est au docteur Wall, chimiste distingué, qui s'était beaucoup occupé de la recherche des matériaux de la porcelaine, qu'on doit la fondation, en 1751, de cette fabrique établie sous la raison : *Wor-*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cester porcelain Company. On y faisait de la pâte tendre, au moins jusqu'à la mort de Wall en 1776. A cette époque, Cookvorthy avait trouvé les éléments de la poterie chinoise, et l'on mena de front les deux genres.

Wall inventa, dit-on, le procédé d'impression *sur biscuit*, et obtint ainsi des vases bleus imitant la porcelaine japonaise au point de faire illusion.

Les premiers ouvrages de Worcester sont d'une pâte un peu jaunâtre, mais crémeuse et s'harmoniant au mieux avec les couleurs vives de la palette orientale; la plupart portent un cachet imité de l'extrême Orient ou de

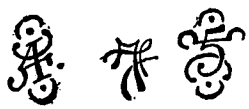
fausses inscriptions chinoises; quelques pièces, faites sous la direction du docteur Wall, sont signées de l'initiale de son nom; mais la marque la plus constante est un croissant plein. Cette autre est attribuée à Richard Holdshipp. En 1783, M. Thomas Flight, ayant acheté l'usine, joignit son nom au croissant; le roi visita la fabrique en 1788, et certaines pièces rappellent, par l'adjonction d'une couronne aux deux autres signes, cette circonstance. Flight et Barr, reprenant la direction en 1793, signèrent de leur nom aussi surmonté de la couronne.

Caughley, près Broseley. Cette porcelainerie du Shropshire remonte à une date antérieure à 1756. Les premiers spécimens connus sont encore assez rudimentaires; mais en 1776 de notables progrès étaient accomplis, et Turner, chimiste distingué et bon dessinateur, acheva, vers 1780, de mettre la manufacture en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

relief; il crut même avoir découvert le secret de l'impression en bleu, et prit de grandes précautions pour garder le monopole de ce procédé exploité déjà ailleurs.

Les marques de Caughley sont très-variées; le mot *Salopian* ou un S se rencontrent quelquefois; les signes suivants : ou des chiffres ornés se voient sur d'autres spécimens; enfin, le nom de Turner existe sous un plat à paysage de la collection Reynolds. Un croissant au trait est aussi attribué à Caughley, mais il y a souvent confusion entre les pièces de cette usine et celles de Worcester où l'on a décoré des blancs du Shropshire. En 1799 Caughley, devenue la propriété de M. John Rose, fut transférée à Coalport.



Plymouth. William Cookvorthy, qui avait vu entre les mains d'un Américain des pierres à porcelaine trouvées en Virginie, se mit à étudier le sol anglais, et découvrit, près d'Helstone, en 1755, du kaolin véritable; peu après, Saint-Austell lui fournit le petuntsé, en sorte que, vers 1760, il put monter une usine à porcelaine dure dont lord Camelford avait fait les frais et qui obtint en 1768 une patente spéciale. Cookworthy vendit sa patente, en 1772, à M. Richard Champion de Bristol, et bientôt la fabrication cessa.

La marque de Plymouth consiste dans la figure astronomique de Jupiter, l'un des signes de l'ancienne chimie, quelquefois accompagnée de chiffres.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bristol. Richard Champion, marchand de cette ville, éleva une usine à pâte dure dès qu'il eut acquis la patente de Cookworthy, et joignit cette fabrication à celle qu'on exploitait déjà à Castle-Green. Les produits, remarquables pourtant, n'eurent qu'un succès difficile; en 1783 Champion vendit à M. Thomas Flight, de Hackney, qui transféra ensuite l'établissement à Flight et Barr.

La marque fondamentale de Bristol consiste en deux traits croisés ╳ +, accompagnés parfois de dates et de lettres; on trouve des pièces signées de ces autres figures:

§ 3. — Porcelaine mixte ou italienne.

PORCELAINES HYBRIDES OU MIXTES

Ce nom a été donné par Al. Brongniart aux poteries translucides de l'Italie et de l'Espagne dont la plupart sont composées d'une argile très-différente du kaolin granitique, et dont quelques-unes ont pour élément infusible une magnésite.

La Toscane, on l'a vu dans le précédent volume, a eu la gloire d'essayer, dès le seizième siècle, la production de la poterie translucide; les germes de cette invention se développèrent rapidement, et dans peu on n'en saurait douter, l'histoire céramique de l'Italie prendra des développements inattendus.

Doccia. C'est dans les environs de la ville et dans un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

palais bâti sur l'emplacement de la maison du sculpteur Bandinelli, que le marquis Carlo Ginori fonda, en 1735, cette importante usine. Les premiers essais sont bis, fendillés, granuleux et décorés en bleu noirâtre au moyen de patrons découpés à jour : c'est l'enfance de l'art. Mais bientôt, la pâte s'épure et des modeleurs habiles en font saillir de délicats sujets en bas-relief; les peintres animent ces compositions par l'artifice d'une coloration douce et savante; dès lors la voie de la fabrique est trouvée, elle se spécialise dans la production des plaques et des vases à reliefs. Les modeleurs dont le nom est venu jusqu'à nous sont Gaspero et Giuseppe Bruschi et Giuseppe Ettel. Les peintres étaient, pour la miniature, Angiolo Fiaschi, Rigacci et Giovan. Battista Fanciulacci; pour le paysage, Antonio Smeraldi, Giovan, Giusti, Carlo Ristori, et pour les fleurs Antonio Villaresi.

La marque de Doccia est une étoile à six rayons, tirée des armoiries de la famille Ginori; mais les céramistes actuels l'ont éclipsée et ternie en l'appliquant sur des contrefaçons des anciens ouvrages. Les curieux ne doivent plus acheter qu'en tremblant les pièces inscrites de ce signe.

Vineuf, près Turin. Nous parlerons plus loin de cette fabrique, parce qu'en effet elle a produit surtout de la pâte dure; il n'est pourtant pas certain qu'il n'y entre pas aussi des argiles magnésiennes.

Le Nove, près Bassano. Nous avons dit plus haut à quelle perfection cette usine lombarde avait poussé la faïence. Ses porcelaines sont non moins remarquables; nous avons pu voir, dans la collection Reynolds, une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

écuelle couverte à sujets de personnages de la plus remarquable exécution ; des jardinières non moins belles portaient en outre les armoiries des Tiepoli et d'autres familles illustres. Mais, la plus importante pièce est un vase éventail, forme de Sèvres, dont les côtes et les moulures éclatent sous l'abondance d'une fine ornementation d'or, tandis que des médaillons renferment des vues du port de Venise, animées par des groupes de promeneurs et de marchands orientaux. En dessous on lit : *Gio^ni. Marconi pinxi*, puis vient la marque :
Est-ce, comme à Sèvres, une sorte de date par allusion à la comète de 1769? Le signe habituel est une étoile à six rayons.

Venise. Voici une fabrique dont les poteries translucides devraient peut-être prendre rang après celles des Médicis. On se rappelle ce que nous avons dit dans le volume précédent, touchant les offres faites par le duc de Ferrare à un artiste vénitien pour venir faire de la porcelaine dans ses États. Sans doute les secrets du vieillard ne furent pas perdus, car nous trouvons des vases en porcelaine vénitienne empreints des caractères de l'ornementation du dix-septième siècle. Le plus important est une magnifique gourde de chasse appartenant à M. le baron Dejean, les autres font partie de la collection de M. le duc de Martina. La pâte est un peu bise et granuleuse ; mais elle se prête aux plus délicats moulages et son vernis est bien glacé. Le décor est en noir et or et d'une excessive finesse d'exécution ; l'or fait relief. C'est le métal, pur et chaud de ton, que les céra-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mistes nomment *or de ducats*. Avec ces éléments, les Vénitiens ont représenté des sujets mythologiques entourés d'arabesques, de fonds quadrillés, de baldaquins à riches pendentifs, de pur style Louis XIV.

La fabrique qui a produit cela est la première en date et elle a persisté longtemps, car nous revoyons ses ouvrages ornés de peintures chinoises polychromes à tons vifs, et de bouquets d'un goût particulier dont cette charmante écuelle donnera l'idée exacte. Mais, des

Fig. 58. — Coupe, porcelaine de Venise, coll. de M. le duc de Martina.

ouvrages à reliefs, des statuettes, des candélabres, nous montrent une porcelaine toute différente, presque transparente tant elle est vitreuse, et qui est certainement sortie d'un autre atelier que la première; sa date est ancienne, car nous y rattachons une délicieuse coupe décorée, en camaïeu rose, d'une figure de l'automne; des bordures à fleurs et oiseaux de style Louis XIII en fixent l'époque, et voici ce que nous apprend une inscription tracée en dessous : *Lodouico Or-*

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tolani veneto dipins nella fabrica di Porcelana in Veneti... on peut croire qu'une transformation a eu lieu dans cette fabrication et que c'est elle qui a versé dans le commerce les vaisselles et les vases caractérisés par une marque uniforme, l'ancre en rouge, quelquefois accompagnée de lettres.

La formule : *Venetia* semble appartenir aux premières pièces marquées sorties de l'établissement, elle est plus rare que l'ancre.

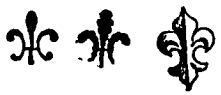
Este. M. le marquis d'Azeglio et M. Reynolds possèdent des pièces inscrites de ce nom, et qui ont certaines analogies avec les porcelaines de Naples ; ce sont de grandes saucières à reliefs dont l'anse se termine par un buste de femme; la coupe de dessous, en forme de coquille, est relevée de coraux vivement colorés en rouge.

M. Charles Davillier, qui a recueilli des documents sur cette fabrique, doit publier un travail qui sera attendu avec impatience.

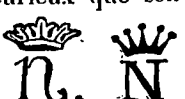
Naples. C'est à Capo di Monte que Charles III forma, en 1736, un atelier pour la fabrication de la porcelaine tendre, atelier dont les travaux n'ont rien de commun avec ceux de l'Allemagne, mais sont essentiellement nationaux; si la reine Amélie de Saxe était portée d'un vif intérêt pour les œuvres céramiques, Charles III ne lui cédait en rien et travailla même personnellement avec ses artistes.

Les premières porcelaines de Capo di Monte sont une

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

imitation si parfaite des plus fins produits japonais qu'on peut méconnaître la nationalité de ceux qui ne sont point inscrits de ce signe le seul usité d'abord. Plus tard, une fleur de lis lui fut substituée; mais il faut apporter une saine critique dans l'examen des porcelaines signées ainsi, car les unes sont napolitaines et les autres espagnoles; les deux premières marques sont en bleu; l'autre est obtenue en relief au moyen d'un cachet 

Les ouvrages de style essentiellement napolitain se spécialisent par des formes un peu tourmentées et par des reliefs où figurent notamment des coraux, des coquillages et des plantes marines. Un salon du palais de Portici montre toutes les ressources que les artistes napolitains avaient su trouver dans la céramique pour la grande ornementation. Une console du musée de Sèvres donnera une idée de ces décors à ceux qui ne peuvent accomplir le voyage de Naples.

En 1759, lorsque Charles III quitta le trône des Deux-Siciles pour celui d'Espagne, il entraîna la plus grande partie du personnel de la fabrique, laissant à son troisième fils Ferdinand IV la succession de Naples et le soin de restaurer l'usine céramique. Que se passa-t-il alors? Le nouveau souverain était-il moins curieux que son père des travaux d'art? Eut-il l'idée de faire faire de nouveaux essais? On trouve avec  son chiffre, ou l'initiale couronnée du nom de la ville,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des ouvrages tellement différents de nature et de style, qu'on les croirait sortis d'usines diverses. Cette charmante tasse inscrite du monogramme (fabbrica reale Ferdinando) est la suite des traditions de Charles III ; d'autres ou-

Fig. 39. — Tasse en porcelaine de Naples, coll. A. I.

vrages de la même marque, à sujets de la comédie italienne sont d'une nature vitreuse singulière ; enfin l'N couronné se voit souvent sur des porcelaines mixtes ou dures imitant le genre de Sèvres. Du reste, Ferdinand IV, dès son avénement, avait favorisé l'établissement de fabriques rivales de la sienne et fourni même des ouvriers pour assurer la réussite des travaux. Ceci hâta la ruine de Capo di Monte qui succomba définitivement pendant les crises politiques de 1821.

Espagne. C'est dans les jardins du palais de Buen-Retiro, à Madrid, que Charles III fit ériger les ateliers où il installa les trente-deux ouvriers et artistes amenés de Naples ; là, dans le secret, et au moyen des anciens modèles, on continua la fabrication de porcelaines presque semblables à celles d'Italie et qui, comme nous l'avons dit plus haut, n'en diffèrent souvent même pas

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

par la marque ; il en est une pourtant qu'on peut croire spéciale à l'Espagne ; ce sont deux C croisés qu'il ne faut confondre ni avec le chiffre du comte Custine, ni avec la marque de Louisbourg.

Alcora paraît avoir eu aussi sa fabrique ; elle est mentionnée par De Laborde dans son *Voyage d'Espagne*. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que M. Charles Davillier a vu en Espagne, le modèle en faïence d'un four à porcelaine avec cette mention : Modele de four pour la porselene naturele, fait par Haly pour M. le comte d'Aranda. Alcora, se 29 Juin 1756. S'il s'agissait là de porcelaine naturelle ou kaolinique, les essais de l'Espagne dans cette voie auraient précédé ceux de Sèvres.

Gerona. MM. Marryat et Chaffers donnent sous cette rubrique une pièce qu'ils attribuent à Gerone près Milan ; nous nous demandons s'il ne s'agirait pas là d'une porcelaine espagnole faite pour la ville de Gironne en Catalogne. En effet le nom est écrit, non sous la pièce, mais au-dessous d'une armoirie dont le timbre porte une légende ainsi conçue : *Antesta muerte que consentir ouir j'un tirano*. Il ne nous paraîtrait donc pas impossible que ceci fût sorti de Buen-Retiro.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CHAPITRE II

PORCELAINE RÉELLE OU DURE

§ 1er. — Porcelaine française.

PORCELAINE DURE

FRANCE

L'invention de la porcelaine réelle ou dure est moins du domaine de l'industrie céramique que de la géologie : là, point d'efforts d'imagination, de création proprement dite ; il faut avoir la roche feldspathique ; le reste vient de soi. Aussi, en Allemagne comme en France, le vrai mérite des arcanistes a-t-il été dans la découverte de poteries nouvelles ; la porcelaine s'est produite naturellement le jour où, par hasard, des gens étrangers à la science ont mis la main sur l'argile cherchée.

Strasbourg, 1721. Dès 1719 un Allemand, natif d'Anspach, Jean-Henri Wackenfeld, transfuge des fabriques d'Allemagne, vint réclamer les secours des magistrats de Strasbourg pour élever dans cette ville une manufac-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ture de porcelaine. Les premiers essais étant restés sans résultat, l'étranger s'associa à Charles-François Hannong, possesseur d'une usine à pipes, transformée alors en faïencerie. Mais l'accord ne fut pas de longue durée. Wackenfeld disparut, et Hannong resta seul en relation avec les autorités strasbourgeoises. En 1724, il obtenait déjà des produits, puisqu'il avait à les défendre contre des détracteurs; deux ans plus tard, il offrait à la tribu des maçons, dont il était membre, trois douzaines d'assiettes, deux saladiers et trois grands plats en porcelaine fine et blanche.

Décédé le 29 avril 1739, il laissa son fils Paul-Antoine continuer l'œuvre commencée; celui-ci s'étant, à son tour, mis en relation avec un transfuge allemand, Ringler, et s'étant attaché un peintre du nom de Lowenfinck, put produire une bonne porcelaine dont le renom parvint jusqu'à Vincennes et suscita la jalousie des entrepreneurs; pour se mettre à l'abri de toute poursuite. Paul Hannong, réclamant le bénéfice de son invention, sollicita un privilége pour l'exploitation de la pâte dure; on le lui refusa; il offrit alors à Boileau de lui vendre le secret de sa fabrication, et un traité dans ce but fut passé le 1^er^ septembre 1755. Mais l'arrangement n'ayant pu se conclure, un arrêt de 1754 obligea Hannong à détruire ses fours; c'est alors qu'il transféra son industrie à Frankenthal, dans le Palatinat.

Plus tard son fils aîné, Joseph-Adam, resté propriétaire de la faïencerie de Strasbourg, se croyant couvert par l'arrêt du Conseil de 1766, reprit la fabrication de la porcelaine et la poursuivit jusqu'au moment où la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mort du cardinal de Rohan, son protecteur, vint le jeter dans la ruine.

Toute cette porcelaine de Strasbourg avait-elle le droit de se dire française? On en pourrait douter, puisqu'elle était faite avec des matériaux étrangers au sol; telle

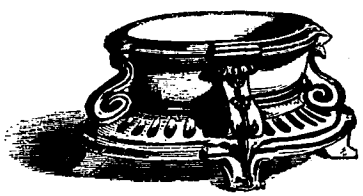


Fig. 40. — Porcelaine dure de Strasbourg, par Ch. Haunong, coll. A. J.

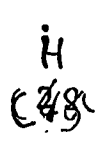
fut même la cause de la rupture entre les Hannong et Sèvres.

Les premiers essais de Charles sont tellement vitreux, par excès de feldspath, qu'on les prendrait pour un verre; l'unique couleur décorante est un rouge d'or pâle et fluide. Une seule pièce, qui nous appartient, est marquée H; l'essai offert par nous à Sèvres est dépourvu de sigle.

La porcelaine de Paul-Antoine est beaucoup plus parfaite; assez blanche, elle est décorée de bouquets peints dans le style saxon; les filets du bord, généralement violets, font creux dans la pâte; les marques sont :

Quant à Joseph Adam, il a fait tous les genres : le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

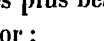


camaïeu avec animaux (Sèvres), les bouquets, etc. Ses sigles sont souvent accompagnés de numéros de série, comme pour la faïence :

Paris, 1758. Le comte de Brancas Lauraguais était un de ceux qui poursuivaient le plus obstinément le secret de la pâte dure, et il fut le premier à découvrir, dans les environs d'Alençon, un kaolin véritable. Cette roche imparfaite donnait une porcelaine bise, avec laquelle le céramiste grand seigneur fit quelques pièces, et, entre autres, des médaillons en biscuit dont l'un est exposé à Sèvres; il est signé en creux du chiffre

qu'il faut se garder de confondre avec la marque très-voisine que Bock, de Luxembourg, mettait sur ses faïences fines. Malgré sa réussite incomplète, M. de Lauraguais avait sollicité des priviléges étendus qui lui échappèrent par la marche des événements et les découvertes successives de Guettard et de Macquer.

Orléans, 1764. Gérault ne se contenta pas des deux pâtes céramiques exploitées depuis 1753 (voir p. 139); en 1764, selon ses déclarations, il commença à y joindre la porcelaine dure. La mie en est blanche, translucide et bien travaillée, et le décor riche; les plus beaux spécimens sont marqués d'un lambel d'or; il est simplement en bleu sous les services courants.



Quant à la statuaire, elle devait avoir un certain développement, si nous en jugeons d'après le personnel des sculpteurs modeleurs ou répareurs. Nous avons cité ailleurs Jean-Louis, qui commença les terres épurées;

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bernard Huet, Jean-Louis Malfart, Pierre Renault, Toussaint Macherot et Claude Roger, travaillaient à la faïence et à la porcelaine. Des groupes importants en biscuit, d'autres mis en couverte et peints, sont indiqués comme productions courantes.

On a vu à l'Exposition universelle un beau pot à eau, de forme rare et à fond brun au grand feu, appartenant à M. Charles Davillier.

Bagnolet, 1765. Le duc d'Orléans, possesseur d'un cabinet d'expériences à Bagnolet, y faisait travailler le chimiste Guettard; celui-ci parvint, de son côté, à découvrir le gisement kaolinique d'Alençon, connu de Lauraguais, et ayant ainsi obtenu de la porcelaine dure, il la présenta, le 13 novembre 1765, à l'Académie des sciences, à l'appui d'un mémoire sur les éléments de la porcelaine réelle. Cette publication, combattue sans mesure par le comte de Lauraguais, donna une nouvelle direction aux efforts de l'industrie et fut le signal de la fondation de plusieurs usines.

Gros-Caillou, 1765. Dès 1762 un Suisse, nommé Jacques-Louis Broilliet, avait déposé à Sèvres, avec la déclaration d'ouverture d'une fabrique, sa marque, qui devait être *L. B.* Mais son privilége était spécial aux creusets, cornues et autres ustensiles de chimie. Toutefois, vers 1765, il essaya de faire de la porcelaine dure allant au feu; en 1767, il n'avait pas encore réussi, et tout fait croire qu'il n'a jamais livré sa poterie au commerce.

Marseille, 1765. A cette date, Honoré Savy, faïencier de Marseille, demandait à étendre sa fabrication à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

porcelaine; le 24 avril 1768, le ministre Bertin lui faisait répondre par l'envoi de l'arrêt restrictif de 1766, et du mémoire de Guettard. Arrêté par les difficultés qu'on lui opposait, Savy ne produisit probablement aucune poterie translucide, bien qu'il soit désigné dans le *Guide Marseillais* comme fabricant de faïence émaillée et porcelaine.

Marseille, 1766. Joseph-Gaspard Robert, autre faïencier, fut plus audacieux ou plus heureux, car, lorsqu'en 1777 Monsieur, comte de Provence, visita Marseille, il trouva l'usine de Robert en pleine activité et put voir des vases de grandes dimensions ornés de sculptures en relief, des bouquets de fleurs et des services entiers commandés pour l'étranger.

La porcelaine de Marseille nous est connue par les exemplaires conservés à Sèvres et dans la collection de M. Charles Davillier; elle est blanche, bien travaillée et peinte avec talent de médaillons à personnages, de sites maritimes et paysages et de bouquets de fleurs très-élégants. La marque est I R.

Vincennes, 1767. Un arrêt rendu le 31 décembre de cette année, en faveur d'un sieur Maurin des Aubiez, avait pour but de permettre à Pierre-Antoine Hannong d'essayer la porcelaine dure dont il n'avait pu vendre le secret à Sèvres; des épreuves eurent lieu effectivement, mais elles n'aboutirent pas, et les intéressés fermèrent l'usine avant qu'il en sortît aucun produit marchand.

Sèvres, 1768. Parmi les établissements ambitieux de posséder la pâte dure, la manufacture royale doit occuper le premier rang; n'ayant pu conquérir à prix d'ar-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

gent le secret de Paul Hannong, elle le persécuta; un second traité avec Pierre-Antoine fut annulé à défaut de l'indication en France de la matière première; la même cause fit éconduire en 1767, Limprun, ouvrier transfuge de la Bavière qui offrait de faire connaître la composition de la porcelaine allemande.

Enfin le hasard vint au secours de la France; madame Darnet, femme d'un chirurgien de Saint-Yrieix-la-Perche, trouva dans un ravin une terre blanche et onctueuse qui lui parut propre à nettoyer le linge; elle la fit voir à son mari, qui, plus versé dans les questions du moment, soupçonna que cette argile pourrait être celle qu'on cherchait. Il courut chez un apothicaire de Bordeaux nommé Villaris, qui reconnut le kaolin. On alla lever des échantillons qui furent transmis au chimiste Macquer, de Sèvres. Celui-ci se transporta à Saint-Yrieix en août 1765 et, après des expériences répétées, il put lire à l'Académie, en juin 1769, un mémoire complet sur la porcelaine dure française et montrer des types parfaits.

Les premiers produits de Sèvres, abondants en feldspath et très-translucides, ressemblaient tellement à la pâte tendre que pour les distinguer on imagina de les marquer du double L surmonté d'une couronne.

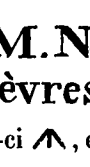
Ce qui établit une différence bien saisissable entre les deux produits, c'est la peinture : sur la pâte tendre, on l'a vu, les oxydes colorants pénètrent le vernis; dans la pâte dure l'émail reste à la surface, n'adhère que par le fondant; de là plus de vigueur peut-être, mais aussi plus de sécheresse.

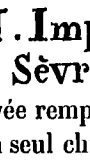
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pendant la fin du règne de Louis XVI, les deux poteries translucides marchèrent à Sèvres à peu près au même rang; il était réservé à Brongniart d'illustrer la pâte dure au détriment de la porcelaine artificielle. Les plus grandes pièces furent abordées; la sculpture et la peinture s'unirent pour enrichir des vases gigantesques. Des plaques ayant jusqu'à $1^{m},25$ sur 1 mètre furent livrées aux artistes distingués qui reproduisirent en couleurs inaltérables les fresques de Raphael, les chefs-d'œuvre de Van Dyck, du Titien et ceux de l'école moderne. La précieuse série de ces peintures est l'une des merveilles que renferment la manufacture.

Nous avons dit, page 268, quel fut le système des marques de Sèvres de 1753 à 1792; de cette époque à 1800 la lettre d'année manque; les lettres R F réunies en chiffre ou séparées, et placées au-dessus du mot : SÈVRES furent employées indistinctement jusqu'en 1799; vers la fin de cette année le chiffre républicain disparaît, le nom *Sèvres* écrit au pinceau subsiste seul. En 1801 (an IX) on met T9; en 1802 (an X) X; en 1803 (an XI) 11.

Vers cette époque et pendant la période consulaire, une vignette à jour sert à imprimer en rouge les mots : le signe —//— placé sous le nom indique 1804; en 1805 on lui substitue celui-ci ⩚, et en 1806 cet autre ⩚; mais une nouvelle vignette le surmonte pour exprimer le commencement de l'ère impériale; c'est : De 1810 jusqu'à l'abdication, l'aigle éployée remplace cette légende et l'année est exprimée par un seul chiffre





© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

1807-7, 1808-8, etc. En 1811 commence un autre système : *oz* pour 11, *dz* pour 12, *tz* pour 13, *qz* pour 14, *qn* pour 15.

En 1814 les Bourbons reprirent les deux L avec une fleur de lis au milieu et le mot Sèvres au-dessous; 1816 et 1817 s'écrivent *sz*, *ds*, mais en 1818 on reprend le chiffre 18 et la série numérale se poursuit ainsi.

Charles X, de 1824 à 1827, fit marquer de deux C croisés avec un X au centre et une fleur de lis en dessous; de 1827 à 1830 le chiffre X disparut et la fleur de lis prit sa place.

Louis-Philippe, de 1830 à 1834, adopta un timbre avec cordon circulaire portant une étoile et le mot Sèvres, plus le chiffre annuel : de 1834 à 1848 le monogramme L P couronné succéda, subissant quelques légères variations.

Pendant la seconde ère républicaine, les lettres R F dans un double cercle reprirent cours.

Aujourd'hui, l'aigle éployée ou l'N surmonté de la couronne impériale, s'impriment en couleur sous les pièces.

Voici, d'ailleurs, les marques des artistes de la période moderne qui ont particulièrement illustré la pâte dure.

Boullemier (Antoine), dorure.

Ducluzeau (Madame), figures, sujets.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Poupart (Achille), paysages.

Barbin (François), ornements.

Béranger (Antoine), figures.

Duvelly (Charles), paysages et genre.

Didier, ornements.

Fontaine, fleurs.

Georget, figures, portraits, etc.

Huard, ornements de divers styles.

André (Jules), paysages.

Julienne (Eugène), ornements.

 Le Bel, paysage.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Le Gay (Ét. Charles), figures, sujets, portraits.

Langlacé, paysage.

Philippine, fleurs et ornements.

Regnier (Ferdinand), figures, sujets.

Sinsson (Pierre), fleurs.

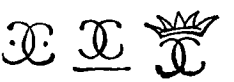
Swebach, paysages et genre.

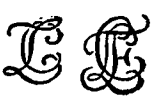
Niederwiller, 1768. A cette date le baron de Beyerlé livrait au commerce une porcelaine marchande faite avec le kaolin allemand, et dont les essais remontaient sans doute à une époque antérieure; cette porcelaine blanche, bien travaillée, décorée avec goût, s'élève même parfois à un niveau égal aux ouvrages de l'usine royale; les peintures y sont fines, des figurines surmontent certaines pièces, et des vases en biscuit, des statuettes et des groupes, montrent toute la force du personnel artistique de l'établissement.

Pendant la période du baron de Beyerlé, de 1768 à 1780, les produits sont rarement marqués; sur l'un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des plus distingués nous avons vu : *de Niederwiller*, quelques autres portaient le chiffre :

De 1780 à 1795, le général comte Custine devint propriétaire de l'établissement dont il confia la direction à François Lanfrey, habile manufacturier; la marque fut alors le chiffre de Custine : 

Enfin quelques pièces remarquables de l'époque où Lanfrey acquit l'usine, portent ces signes : 

Nous avons vu en 1759 Charles Mire, ou mieux Charles Sauvage dit *Lemire* désigné comme *garçon sculpteur;* cet artiste distingué eut la plus grande et la plus heureuse influence sur la direction des travaux : ses figurines sont égales, sinon supérieures, à celles de Cyfflé, dont un grand nombre d'ouvrages fut exécuté à Niederwiller. Lemire a produit surtout des biscuits; ses plus petits groupes sont parfois vernissés et peints.

Une marque de Niederviller dont l'époque est difficile à déterminer est celle-ci. Nous l'avons vue avec un C.

Étiolles, 1768. La manufacture de Sèvres possède deux pièces dures de cette usine, l'une marquée en creux, du monogramme donné page 280, l'autre portant en toutes lettres *Étiolles*, 1770. *Pelloué.*

Paris, faubourg Saint-Lazare, 1769. Cette date est probablement très-antérieure aux travaux réels d'une fabrique dont le fondateur est Pierre-Antoine Han-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nong. Il continua là, pour le compte de nouveaux associés, les essais tentés à Vincennes; renvoyé bientôt, il fut remplacé dans la direction par un nommé Barrachin qui obtint de placer la manufacture sous le patronage de Charles-Philippe, comte d'Artois. Louis-Joseph-

Fig. 41. — Porcelaine dure du comte d'Artois, coll. A. J.

Bourdon-Desplanches, successeur de Barrachin, fit, dès 1782, des cuissons au charbon de terre, et des vases obtenus par ce nouveau procédé furent exposés au château de Versailles. Les produits du faubourg Saint-Lazare se recommandent généralement par le bon goût et une exécution soignée.

Les premiers travaux de Hannong sont traités dans le style saxon et marqués :
A partir de la protection du comte d'Artois, on adopte ses initiales bientôt surmontées de la couronne de prince du sang, celles-ci s'impriment avec une vignette à jour.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Lunéville, 1769. Paul-Louis Cyfflé, sculpteur ordinaire de Stanislas, duc de Lorraine et ci-devant roi de Pologne, obtint un privilége pour y fabriquer une vaisselle supérieure dite *terre de Lorraine* et des figurines en *pâte de marbre*. Chacun connaît les gracieuses statuettes signées en creux : *Cyfflé, à Lunéville* ou *terre de Lorraine*.

Vaux, 1770. Cette usine, concédée à MM. Laborde et Hocquart et gérée par un sieur Moreau, était située près de Meulan; nous ne connaissons pas ses produits.

Bordeaux. Nous plaçons ici cette fabrique importante sans savoir précisément si elle est à son rang chronolo-

Fig. 42. — Porcelaine de Bordeaux, coll. A. J.

gique. Nous attendons à cet égard un travail depuis longtemps promis par un curieux bordelais, M. Brochon.

La porcelainerie de Bordeaux a été exploitée par un appelé Verneuille, et ce qui prouverait l'importance de ses travaux, c'est qu'il a eu trois marques différentes.

XX. La première, imprimée sur une porcelaine fort belle, consiste dans deux V croisés. Entraîné

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

par de séduisantes probabilités, nous avions attribué cette marque à Vaux; mais le doute n'est plus permis lorsqu'on connaît la seconde signature de Verneuille, qui est celle-ci. Une troisième qui nous est signalée, consisterait en deux *épis* ou deux parapluies, imitant la signature de Locré. Ce signe ne nous est pas connu et peut paraître contestable.

Des échantillons de la porcelaine bordelaise existent à Sèvres; M. de Saint-Léon en possède des services entiers où les deux cachets reproduits plus haut sont mis indistinctement l'un pour l'autre.

Gros-Caillou, 1773. Le sieur Advenir Lamarre avait déclaré ouvrir une manufacture qui marquerait Nous n'avons rencontré aucune porcelaine à ce chiffre.

Paris, faubourg Saint-Antoine, 1773. Une autre déclaration faite par un sieur Morelle indiquait la signature M.A.P. Elle est encore à trouver.

Paris, rue de la Roquette, 1773. Souroux, fondateur de cette usine, marquait d'un S. Nous avons vu quelques rares spécimens à fleurettes qui pouvaient lui être attribués. Ses travaux durèrent peu; il eut pour successeur Ollivier, puis Pétry.

Paris, la Courtille, 1773. Fondée rue Fontaine-au-Roi par Jean-Baptiste Locré, cette usine avait pour but la grande fabrication dans le genre allemand. Ses premiers travaux sont en effet fort remarquables, et les poursuites de Sèvres purent seules arrêter l'élan des artistes. Les plus belles œuvres de Locré sont exposées au

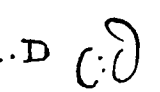
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Musée céramique où elles peuvent affronter toutes les comparaisons.

La marque déposée consistait en deux flambeaux croisés, très-bien indiqués sur les pièces primitives ; plus tard ils se formulèrent ainsi :

En 1784, Locré s'associa à Russinger ; celui-ci demeura seul en 1790, puis partagea la direction de l'usine avec Pouillat. D'après un renseignement de M. Adrien du Bouché, directeur du musée de Limoges, cette nouvelle société aurait adopté pour marque deux épis. Nous avons trouvé ce signe sous de remarquables biscuits, signés en outre R (Russinger ?). Mais, parmi les vases peints, nous voyons les épis sur des essais et sur des œuvres parfaites plus blanches de pâte que la porcelaine habituelle de la Courtille. La question nous paraît comporter encore une sérieuse étude.

En 1800, Pouillat demeura seul.

Limoges, 1773. Massié, les frères Grellet et Fourneira obtinrent, le 30 décembre 1773, l'autorisation de créer cette usine, dont les produits marqués : pourraient être exportés francs de droits ; il leur fut même permis, en 1774, de faire circuler leurs porcelaines dans l'étendue des fermes sans acquitter la taxe. 

Le 15 mai 1784, l'usine fut acquise pour servir de succursale à Sèvres, sous la direction de M. Grellet jeune. M. Alluaud lui succéda en 1788.

Vendue plus tard par le gouvernement, elle a

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

appartenu à MM. Baignol cadet, Monnerie et Alluaud.

La Seinie, 1774. Le marquis de Beaupoil de Saint-Aulaire, le chevalier Dugareau et le comte de la Seinie fondèrent cette fabrique, qui s'occupait particulièrement de la préparation en grand des pâtes à porcelaine. Les ouvrages livrés au commerce n'ont d'ailleurs rien de bien remarquable ; leur marque est le chiffre : ou en rouge au pinceau, ou le nom tout entier.

Paris, rue de Reuilly, 1774. Jean-Joseph Lassia, propriétaire de cette manufacture, devait en marquer les produits d'un L. La porcelaine qu'il voulait livrer au commerce devait résister au feu, et des épreuves faites en 1781 en présence de Cadet, Guettard, Lalande et Fontanieu semblent établir qu'il avait réussi.

Nous ne connaissons pourtant aucun produit de Lassia, mais M. Marryat lui donne ce sigle :

Paris, rue de la Roquette, 1774. Vincent Dubois, dont l'établissement était connu sous le nom des *Trois levrettes*, a dû faire, pendant une dizaine d'années, de la porcelaine, puisqu'il fut l'un des réclamants contre l'arrêt restrictif de 1784. Ses ouvrages sont à chercher.

Clignancourt, 1775. Pierre Deruelle déposa la déclaration d'établissement de cette usine en janvier 1775 ; sa marque devait être un moulin. Au mois d'octobre de la même année, il obtint le patronage de Monsieur, frère du roi (depuis Louis XVIII) et signa du chiffre de ce prince.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Dès ses débuts la porcelaine de Clignancourt est remarquable par la beauté de sa pâte et la grâce de ses peintures; ainsi, parmi les pièces produites pendant les neuf premiers mois et marquées au moulin, il en est déjà de fort remarquables.

Le musée de Sèvres possède un curieux spécimen signé ainsi, au moyen d'une vignette à jour :

Fig. 43. — Porcelaine dure du comte de Provence, coll. A. J.

Cette imitation du chiffre royal ne pouvait durer; on y substitua ces autres signatures : dont la première est l'initiale du titre de Monsieur, et la seconde est composée des lettres L S X, Louis-Stanislas-Xavier; nous possédons celle-ci très-lisible, et surmontée aussi de la couronne de prince du sang.

Boissette-près-Melun, 1778. Vermonet, père et fils,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

obtinrent un privilége de quinze années pour la production en ce lieu d'une porcelaine d'un blanc supérieur et pouvant être livrée à bas prix. Décorée généralement de bouquets de fleurs, cette poterie est en effet d'un beau blanc et bien travaillée; elle porte un B en bleu sous couverte.

Ile Saint-Denis, 1778. M. Laferté, ancien fermier général, paraît avoir été le propriétaire de cette usine; nous n'avons vu ni vases, ni vaisselle pouvant lui être attribués; mais il existe deux bustes, l'un de Louis XVI, l'autre de Monsieur, datés de 1779 et 1780, et signés : *Grosse l'isle Saint-Denis;* l'établissement était donc important et pourvu d'artistes distingués.

Paris, rue Thiroux, 1778. André-Marie Lebœuf, fondateur de cette fabrique, obtint de la placer sous le patronage de la reine. Beaucoup de services communs sont sortis de la rue Thiroux, mais les pièces de choix, et elles sont nombreuses, sont recommandables sous tous les rapports. La marque habituelle est la lettre A couronnée, sigle de la reine Marie-Antoinette. Quelques pièces portent seulement un A cursif en bleu.

Fig. 44. — Porcelaine de la Reine, coll. A. J.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PARIS, RUE DE BONDY, 1780. Établie sous la raison Guerhard et Dihl, cette manufacture est l'une des plus intéressantes de la fin du dix-huitième siècle; dès ses commencements, elle se place à la tête de l'industrie et rivalise avec Sèvres, grâce aux connaissances chimiques et à la haute intelligence de Dihl. Placée sous le patronage de Louis-Antoine, duc d'Angoulême, elle échappe aux persécutions de l'établissement royal et peut produire des vases de grande ornementation, des biscuits et jusqu'à des bouquets de fleurs coloriées. Inventeur d'une palette minérale perfectionnée qui ne change point au feu, Dihl fait exécuter son portrait, en 1798, par le Guay, sur une plaque moyenne; en 1801, il veut aller plus loin et se fait peindre de grandeur naturelle par Martin Drolling, sur une plaque de 60 centimètres sur 50 centimètres. Il crée ainsi le genre où Sèvres devait s'illustrer.

Les premières marques de l'usine sont les suivantes, tracées avec une vignette à jour; une seule pièce nous a montré le nom *Dihl* en bleu sous couverte. Plus tard on trouve imprimé en rouge, avec un patron :

MANUFACTURE DE MONS[R] LE DUC D'ANGOULÊME A PARIS

GUERHARD ET DILH A PARIS

DILH ET GUERHARD A PARIS

MANUFACT[RE] DE DILH ET GUERHARD

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Paris, rue de Popincourt, 1780. Fondée par le sieur Maire, cette usine fut achetée en 1785 par M. Nast père transférée ensuite rue des Amandiers, où elle fut exitée par MM. Nast frères.

On y a fait des biscuits remarquables et des pièces n très-riche décor. La seule marque que nous conssions est le nom NAST, imprimé à la vignette.

Tours, 1782. Noël Sailly, aîné et jeune, ont exploité r à tour cette usine qui a peu produit. Nous ne conssons aucun de ses ouvrages.

Lille, 1784. Leperre Duroo ouvrit cet établissement vertu d'un arrêt du 15 janvier qui lui permettait de r en franchise de l'étranger les matières nécessaires r alimenter le travail. En 1786, il obtenait de le cer sous le patronage du Dauphin, et M. de Calonne ouvrait de sa protection spéciale. Ce qui attirait ces urs au nouvel industriel, c'est qu'il avait imaginé se servir de la houille pour la cuisson. Une pièce du sée céramique en fait foi ; elle porte : *Fait à Lille, Flandre, cuit au charbon de terre, en* 1785. Le Perre appelé à Paris pour enseigner ses procédés ; mais les ériences qu'il tenta échouèrent par le mauvais vou- des porcelainiers de la capitale. La porcelaine de e est belle, très-translucide et bien déco- ; elle porte quelquefois ces seuls mots : *ille*, tracés au pinceau ; plus souvent on nprime avec une vignette la figure d'un phin couronné. Dans certains services, deux marques sont employées simulément avec une autre composée d'un W.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Paris, Pont-aux-Choux, 1784. Fondée d'abord rue des Boulets, faubourg Saint-Antoine, par Louis-Honoré de la Marre de Villiers, cette usine produisit une poterie assez fine et bien décorée dont la marque est ci-contre. Mais les sieurs Jean-Baptiste Outrequin de Montarey et Edme Toulouse, l'ayant acquise, la transférèrent rue Amelot, au Pont-aux-Choux, et la placèrent sous le patronage de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, le 6 août 1786; le chiffre adopté alors fut LP.

A partir de 1793 on mit simplement sous les pièces : *Fabrique du Pont-aux-Choux.*

Les produits de cette fabrique sont assez recommandables.

Paris, barrière de Reuilly, 1784. Henri-Florentin Chanon, en établissant cette fabrique, déclara vouloir signer des lettres C H entrelacées. Le musée céramique possède une pièce à décor d'arabesques marquée en rouge C H; un autre spécimen, existant en Angleterre, porte les mêmes lettres réunies en chiffre.

Saint-Brice, 1784. MM. Gomon et Croasmen possédaient là une manufacture de porcelaine et cristaux, dont les produits nous sont inconnus.

Saint-Denis en Poitou, 1784. Nous ne connaissons pas davantage les porcelaines que le marquis de Torcy demandait à fabriquer dans sa terre de Saint-Denis de la Chevasse, près Montaigu.

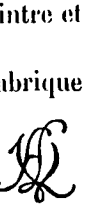
Valenciennes, 1785. Fauquez, propriétaire de la faïencerie de Saint-Amand, avait sollicité, dès 1771, l'autorisation de fonder une manufacture de porcelaine à

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Valenciennes ; malgré le refus qu'il éprouva, il fit, vers 1775, quelques essais en camaïeu, en vertu des autorisations générales. Enfin, le 24 mai 1785, il obtint une permission sous la réserve de cuire au charbon de terre ; il s'associa alors un sieur Vannier et les travaux furent commencés. En 1787, la propriété de l'usine avait passé de Fauquez à Lamoninary son beau-frère.

L'importance de l'établissement vient d'être révélée par une intéressante monographie de M. le docteur Lejeal ; on y voit que Verboeckoven, dit Fickaert, sculpteur de premier ordre, y exécuta bon nombre de biscuits dont une descente de croix excessivement remarquable. Parmi les autres collaborateurs de Lamoninary on peut citer Anstett, de Strasbourg ; Joseph Fernig, peintre et chimiste ; Gelez, Mester et Poinbœuf.

M. Lejeal considère comme de l'origine de la fabrique les rares pièces portant VALENCIEN ; la seconde période est caractérisée par le chiffre composé des initiales de Fauquez, Lamoninary et Vannier ou Valenciennes. Enfin les lettres LV, Lamoninary Valenciennes ou Lamoninary Vannier, sont les plus fréquentes et se rencontrent sous cette forme :



Choisy, 1785. Fondée par un sieur Clément, cette usine appartenait, en 1786, à M. Lefèvre ; nous ne connaissons pas ses ouvrages.

Vincennes, 1786. Cette fabrique, qui paraît avoir appartenu dans le principe à M. Lemaire, fut protégée par Louis-Philippe, duc de Chartres (plus tard roi des Français), et dirigée par Hannong.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les produits en sont très-feldspathiques et décorés souvent en couleurs pâles; des guirlandes de fleurs enlacées de rubans; des bouquets et fleurettes et des bordures d'or dentées sont ce que l'on rencontre habituellement. La marque en bleu sous couverte, toujours très-négligée, est le chiffre couronné du prince :

Fig. 45. — Porcelaine du duc d'Orléans, coll. A. J.

Paris, rue de Crussol, 1789. L'Anglais Potter forma, rue de Crussol, cet établissement dit *du Prince de Galles*; il y introduisit le système des impressions céramiques, depuis longtemps essayé ailleurs, et la municipalité de Paris, émerveillée du prétendu progrès, réclama, par l'intermédiaire de Bailly, un privilége en faveur de l'étranger; les événements firent oublier la demande; le temps des priviléges était passé. Potter a signé en toutes lettres tantôt en or, tantôt en bleu, ses plus remarquables produits.

Cette longue énumération comprend-elle tous les éta-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

blissements français? Non évidemment, et tous les jours on découvre des pièces dont l'origine reste indéterminée, bien que leur création touche pour ainsi dire aux temps actuels: qu'est-ce, par exemple, que la fabrique du Petit-Carrousel qui marque ainsi :

P
C.G

Manufacture du Petit-Carrousel

Sa date ne saurait remonter bien haut, et nul n'a pu nous renseigner sur son existence.

SP Cette marque, connue sur des porcelaines tendres, se retrouve sur une tasse trembleuse en pâte dure, à jolis bouquets polychromes.

Chiffre en rouge sur des porcelaines courantes à fleurs, fonds de couleurs et camaïeux. La plupart des spécimens viennent du Midi.

Chiffre imprimé en rouge et se rapprochant de celui de Deruelle. Il sort certainement d'une usine parisienne.

Marque en rouge au pinceau; belle porcelaine à dessins d'or bruni.

EB Pot à bouquets et bordure d'or, genre Sèvres.

Porcelaine très-feldspathique, décor à bluets, genre à la reine.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Pot à eau et sa cuvette à guirlandes et fleurettes, même genre.

Assiettes à riches bordures, avec paysage et animaux dans le style de Berghem.

Tête à tête en belle porcelaine genre Sèvres, renfermé dans une boîte à compartiments ; on annonce qu'il a appartenu à la reine Marie-Antoinette ; il est accompagné d'accessoires en orfévrerie.

Service en belle porcelaine décorée d'une bordure et d'armoiries en or qui ont été usées à la Révolution. La marque est peinte en beau bleu.

Pièces à guirlandes, bouquets et rubans : M. Ch. Davillier, leur trouvant d'étroites analogies avec la porcelaine de Marseille, les a attribuées à ce centre. Le fait ne nous paraît pas démontré.

Porcelaine à bouquets, genre à la Reine : marque en rouge.

Soucoupe à décor bleu imitant la porcelaine commune de Tournay.

Pièce très-feldspathique d'aspect tendre décorée dans le genre de Paris. On pourrait supposer que c'est un des premiers ouvrages de Charles Hannong ; mais un second chiffre

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

L.P, en couleur, vient dérouter la critique et rendre la première marque inexplicable. (Coll. de M. Reynolds.)

Tasse et soucoupe fond rose à bordures de fleurs : porcelaine commune de la fin du siècle.

§ 2. — Porcelaine allemande.

PORCELAINE DURE ÉTRANGÈRE

ALLEMAGNE

Meissen en Saxe. Concilier l'ordre et la logique des faits, c'est ce qu'il y a de difficile dans un travail du genre de celui-ci; prendre pour base de classification la date des usines allemandes ou leur position géographique, ce serait ouvrir un chaos où le chercheur se perdrait infailliblement. Qu'on nous permette donc d'adopter un moyen terme, et en conservant les groupes nationaux, de débuter par l'invention réelle de la poterie kaolinique.

L'Allemagne, comme la France, rêvait porcelaine; seulement là-bas ce n'étaient pas les céramistes qui cherchaient, mais les alchimistes; Jean-Frédéric Bottger, fils de l'un d'eux, travaillait si ardemment que le bruit de ses découvertes supposées parvint jusqu'à Frédéric-Auguste Ier, électeur de Saxe qui le fit enlever et détenir près de lui.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bottger manipulait, et si l'or n'arrivait pas, la crainte et le découragement approchaient à grands pas : en effet, l'électeur croyait avoir été pris pour dupe, et afin de s'assurer de la valeur réelle de son adepte, il lui

Fig. 46. — Pot pourri, porcelaine de Saxe, collection de M. le duc de Martino.

donna pour adjoint et surveillant Ehrenfried-Walther de Tschirnhaus. Ce savant distingué avait aussi cherché l'or; donc il ne croyait plus aux arcanes. Mais frappé de la bonne foi de son compagnon, il voulut

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'aider par tous les moyens possibles ; celui-ci se plaignait de n'avoir pas de creusets assez réfractaires ; Tschirnhaus mit à sa disposition une argile rouge d'Okrilla dont on fit bientôt une poterie rouge ou brune charmante, résistante, et dont le seul défaut était d'exiger un polissage à la meule ou l'adjonction d'une couverte. L'électeur fut si enchanté de cette découverte qu'il oublia l'or et fit qualifier la nouvelle poterie du nom de *porcelaine rouge*. En même temps il voulut que tous les efforts fussent dirigés vers la recherche de la poterie chinoise.

Là encore le hasard devait servir le progrès ; un jour Bottger sentant que sa perruque avait un poids plus qu'ordinaire, examina la poudre qui la couvrait et vit qu'on avait substitué une poussière minérale à la fécule ordinaire ; ayant appelé son valet de chambre il apprit que, depuis peu, un certain Schnorr avait trouvé cette poudre dans les environs d'Aue et la faisait vendre partout. Essayée au laboratoire, elle fut reconnue par Bottger pour le kaolin ; la porcelaine dure était trouvée.

Ceci se passait en 1709 ; l'électeur prit immédiatement possession du gisement kaolinique ; l'usine renfermée dans l'Albrechtsburg de Meissen devint une forteresse où personne ne pouvait pénétrer ; les ouvriers devaient *jurer de garder jusqu'au tombeau* les secrets qu'ils auraient pu découvrir.

La grande préoccupation de Bottger, c'était d'obtenir une pâte aussi blanche et aussi parfaite que celle de la Corée ; il y parvint du premier coup et produisit des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pièces à décor archaïque si exactement imitées qu'on hésite souvent à les déclarer européennes. En 1719 ce céramiste mourut âgé de trente-cinq ans et plus usé par les excès que par les travaux. Horold lui succéda comme directeur et imprima une nouvelle impulsion au goût

Fig. 47. — Pièce d'un service de Saxe, collection de M. Léopold Double.

artistique; le style européen fut inauguré; Kandler, sculpteur habile, imagina vers 1731, de faire courir sur les vases des guirlandes en relief, puis il y joignit des figures; le peintre Linderer exécutait les oiseaux et les insectes que tout le monde admire encore.

La guerre de Sept ans interrompit l'élan du progrès; lorsque revint la paix il fallut de grands sacrifices pour

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

rétablir les choses. Dietrich, professeur de peinture à Dresde, prit la direction artistique ; les sculpteurs Luch, de Frankenthal, Breich, de Vienne, et François Acier, de Paris, prêtèrent leur secours ; le dernier, venu vers 1765, introduisit le style de Sèvres auprès des productions allemandes. Dès lors une nouvelle ère de succès fut ouverte, et la réputation des porcelaines de Saxe devint européenne.

Le style des travaux saxons n'a pas besoin d'être décrit ; chacun connaît les vases à composition rocaille exubérante, les surtouts, les candélabres gigantesques et les girandoles luxueuses surchargées de fleurs coloriées ; on connaît également les figures et les groupes finement modelés et peints avec un soin minutieux : nous passons donc à la description des marques, qui peut aider à déterminer des époques.

Dès la découverte de la pâte dure, les pièces commandées par le roi furent signées : *Augustus rex ;* vers 1712 apparaissent les lettres K. P. M ou M. P. M. *Königlich porzellan Manufactur ; Meisner porzellan Manufactur ;* manufacture royale de porcelaine ; manufacture de porcelaine de Meissen.

Les ouvrages livrés à l'extérieur portaient d'abord un signe allégorique, la verge d'Esculape, par allusion à la première profession de Bottger ; en 1712 on y substitua deux épées croisées tirées des armoiries de la Saxe. Pendant toute cette période, les porcelaines étaient peintes dans le goût oriental archaïque.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

En 1720, Horold modifia ainsi les épées; il introduisit un premier décor sino-allemand à riches bordures d'or, où dominent un violet intense et un rouge de fer vif, puis vinrent les peintures de sujets et paysages, les oiseaux, insectes et bouquets, en un mot, ce genre spécial que toute l'Europe imita

Le roi voulant imprimer une impulsion toute particulière à l'usine, en 1778, prit personnellement la direction des travaux; alors les épées reparurent sous leur première forme avec un point ou un petit cercle entre les deux poignées

En 1796, un nouveau directeur, Marcolini, fut nommé; il remplaça le point par une étoile. Cette période est une véritable décadence; la porcelaine, toute commerciale, n'a plus rien de son ancienne perfection.

Les curieux doivent faire attention à ceci : lorsque des pièces défectueuses étaient mises au rebut, on biffait les épées par un trait creusé à la meule. Beaucoup de ces porcelaines ont été recueillies et décorées par des faussaires.

Aujourd'hui, au surplus, l'usine elle-même contrefait ses anciens produits et ses anciennes marques.

BRUNSWICK

Fuerstenberg. Un ouvrier transfuge de Höchst, fonda cette fabrique en 1750; mais, surpris par la mort, il

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

fut remplacé par le baron von Lang, chimiste distingué qui mena l'entreprise à bonne fin, sous le patronage du duc de Brunswick.

La porcelaine de Fürstenberg est blanche, bien peinte et très-voisine de celle de Berlin ; la marque est un F cursif ou celui-ci :

Neuhaus. Van Metul, ouvrier de Fürstenberg, essaya avec deux de ses camarades, d'ouvrir une usine; il fut découvert et chassé du Brunswick.

Hoxter. Le peintre de fleurs, Zieseler, ouvrit une porcelainerie dans cette ville, et ne réussit pas.

Un appelé Paul Becker s'établit à son tour et abandonna la fabrication par suite d'un traité avec le duc de Brunswick.

NASSAU

Höchst-sur-le-Mein. Vers 1720, Gelz de Francfort, essaya de transformer sa faïencerie en usine à porcelaine et il était sur le point d'échouer, lorsqu'un transfuge de la manufacture de Vienne, Ringler, vint lui apporter son aide et, entres autres choses indispensables, le plan des fours autrichiens. Cependant Ringler se montrait excessivement réservé, portant toujours sur lui les papiers renfermant ses secrets céramiques. On l'enivra pour lui soustraire ses trésors, on copia ses notes à la hâte et, avec ce butin plusieurs s'enfuirent pour aller vendre le fruit de leur larcin.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Gelz et Ringler continuèrent à travailler ensemble et en 1740, sous l'électorat de Jean-Frédéric-Charles, archevêque de Mayence, leur porcelaine avait acquis toutes ses qualités. Emmerich-Joseph, dernier électeur, donna, en 1762, une nouvelle impulsion à la fabrique devenue propriété de l'État. C'est alors que Melchior, modeleur célèbre, fit des figures égales en mérite à celles de la Saxe. Une Vénus de la collection de M. le duc de Martina est un chef-d'œuvre; Melchior l'a signé en toutes lettres. Plus tard, cet artiste disparut et fut remplacé par Ries qui laissa tomber les bonnes traditions; ses statuettes, sans proportion, furent ironiquement qualifiées de *porcelaines à grosses têtes*. L'invasion des Français commandés par Custine acheva, en 1794, la ruine de l'établissement.

La marque de Höchst consiste dans une roue à six rayons tirée des armoiries de l'archevêque de Mayence; elle est tracée parfois avec beaucoup de soin et plus souvent très-cursive. Quelques services des bas temps portent la roue surmontée de la couronne électorale

HESSE-DARMSTADT

Kelsterbach. Busch, céramiste saxon éleva cette usine pendant la guerre de Sept ans, de 1756 à 1763. Sa marque ne nous est pas connue.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

HESSE-ÉLECTORALE

Fulda. A la même époque Armandus, prince-évêque de Fulda fonda, près de son palais, une fabrique remarquable dont les produits étaient presque entièrement destinés à son usage et à celui des dignitaires qui l'entouraient. Son successeur Henri de Buttler, trouvant la charge trop onéreuse, abandonna l'entreprise en 1780.

La porcelaine de Fulda est souvent très-belle; elle est marquée de ce chiffre, qui signifie : *fürstlich fuldaisch*, appartenant au prince de Fulda. Les groupes et figures ne portent souvent qu'une simple croix.

Cassel. Vers 1765, dit-on, un ouvrier de Ringler monta une usine dans cette ville. Les produits, s'ils existent, sont inconnus. On lui attribue pour marque un cheval courant que nous n'avons vu qu'une fois.

Nous entrons ici dans une contrée particulière qui a sa porcelaine spéciale, due aussi à une découverte fortuite; en 1758 une vieille femme se présenta chez le chimiste Macheleid, à Rudolstadt, et lui proposa une poudre propre à sécher l'écriture. Le jeune Henri, sorti récemment des écoles d'Iéna, se trouvait chez son père, et, poussé par la curiosité, il expérimenta cette poudre qu'il reconnut bientôt pour du kaolin. En 1759, il avait obtenu des porcelaines qu'il présenta au prince

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Schwartzbourg et la Thuringe fut bientôt en possession d'une nouvelle industrie.

SAXE-COBOURG-GOTHA

Gotha. Manufacture fondée en 1781, par Rothenberg : ses produits sont imités de ceux de Berlin ; la marque primitive est un *G* ou le mot *Gotha* traversé par une barre verticale. Transférée en 1808 à Henneberg, elle a adopté pour signature un R capital romain.

Wallendorf. Greiner et Hamann ont fondé cette usine en 1762. Sa marque est douteuse ; les uns veulent que ce soit le trèfle des Greiner, les autres un double W.

Arnstad. Marryat lui attribue des pièces marquées du signe donné p. 545 (voir plus loin ¡Wesp). Ce sont des produits plus qu'ordinaires qu'il n'y a pas lieu de se disputer.

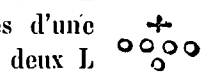
Ohrdruf, Posneck et Eisenberg ont eu aussi des fabriques éphémères.

SAXE-MEININGEN

Limbach. Fabrique fondée en 1760 par Gothelf Greiner et encouragée en 1762 par le duc Antoine-Ulrich ; elle fut bientôt insuffisante pour satisfaire aux commandes, et on y réunit Closter-Veilsdorf et Grosbreitenbach.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La marque de Limbach est un L ou cinq lunules surmontées d'une croix; on lui attribue aussi deux L croisés



Kloster-Veilsdorf. On ignore la date de fondation de cette usine; avant sa réunion à Limbach, elle semble avoir signé de ce chiffre qui pourtant est fort douteux.

Anspach. On attribue à ce centre des porcelaines assez communes marquées d'un A très-cursif.

Rauenstein. On y a fait des pièces de service dont la la signature est R...n en bleu, souvent avec d'autres lettres.

Hildburghausen. Un certain Weber y a travaillé, dit-on, vers 1765. Nous ne connaissons ni les produits, ni la marque de ce centre.

SCHWARTZBOURG

Grosbreitenbach, près de Rudolstadt. Cette fabrique avait déjà une très-grande importance quand le duc Antoine-Ulrich l'acquit pour la réunir à Limbach. Sa marque était une feuille de trèfle.

Quelques auteurs prétendent que cette même feuille tracée cursivement appartient aux usines réunies; nous l'avons vue sur des services qui portaient en même temps deux pipes.

Ilmenau est encore une des usines fondées par Grei-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ner et Hamann et qui vint se confondre dans le grand centre de Limbach.

Rudolstadt. C'est là que parurent les premiers essais de Macheleid. Monta-t-il une fabrique? Nous l'ignorons, mais on attribue à Rudolstadt des porcelaines marquées R ou R.g., ou encore :

Sitzerode, Volkstadt. En 1759, Macheleid monta à Sitzerode une usine que son successeur transféra à Volkstadt. Il est regrettable qu'on ne connaisse pas les produits de l'inventeur du kaolin de Passau.

REUS

Géra. Ce n'est pas à Géra même, mais au village de Underhausen, voisin de cette ville, que la fabrique avait son siége; M. Chaffers annonce qu'elle a été fondée vers 1780 et que sa marque est un G cursif; d'autres auteurs donnent le G allemand. Dans tous les cas, ces signes datent des premiers temps et remontent plus haut que 1780. Vers la fin du siècle, l'usine appartenait à MM. Schenk et Loerch qui ont produit de jolis services à corbeilles de fleurs quelquefois entourées d'un fond jaune pur; ils les marquaient :

Ronneburg. Cet établissement, très-ancien et fort peu connu, se spécialisait dans la fabrication des têtes de pipes ornées de riches peintures; un grand nombre d'artistes y était attaché, et si le nom de Ronneburg est

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ignoré chez nous, il est fort estimé chez les étudiants de la Germanie.

GRAND-DUCHÉ DE BADE

Bade. La veuve Sperl éleva, vers 1753, cette usine en employant des ouvriers sortis de Höchst. La porcelaine est fort belle et marquée, souvent en or plein, de deux fers de hache opposés par le tranchant.

WURTEMBERG

Louisbourg. Fondée en 1758 par Ringler, transfuge de la manufacture de Vienne, cette fabrique fut encouragée par Charles-Eugène, duc de Wurtemberg. Elle produisit des ouvrages soignés, quoiqu'un peu moins blancs que ceux de Meissen et de Vienne, et qui se recommandent par un décor sage et bien composé. La marque est formée d'un double C surmonté de la couronne fermée et qui se distingue ainsi du chiffre du comte Custine, de Niederviller.

BAVIÈRE

Neudeck-Nymphenbourg. Fabrique fondée en 1754 par le faïencier Niedermayer avec la protection du comte de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Hainshausen ; Ringler y fut attaché, et bientôt l'électeur Maximilien-Joseph en devint le patron. En 1758 on transféra l'établissement à Nymphenbourg. Les produits de cette usine sont remarquables ; les ors sont beaux, les couleurs vives et bien glacées ; les paysages de Heinzmann et les sujets d'Adler sont justement estimés. Un autre peintre, G.-C. Lindeman, a signé une pièce de la collection de M. Reynolds. Les plus anciens produits portent pour marque une étoile formée de deux triangles et ayant à chaque pointe des signes de l'ancienne alchimie. Plus tard on y a imprimé en creux un écusson au fuselé de Bavière, qui est de sable et d'argent. Quelquefois il est tracé en bleu au grand feu.

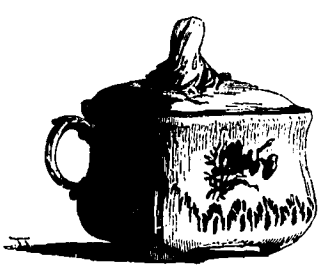


Fig. 48. — Pièce d'un service de Frankenthal, coll. de M. Jules Michelin.

Frankenthal. Nous avons dit, page 95, comment Paul Hannong, chassé de Strasbourg, vint offrir ses services à Charles-Théodore, qui favorisa l'établissement, et en devint bientôt acquéreur. La rapidité du succès

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de l'usine Palatine s'explique par la beauté de ses produits; s'ils sont un peu inférieurs par le blanc aux porcelaines de Saxe, ils ne cèdent point en élégance et en richesse de décoration à ces célèbres ouvrages. Les groupes sont d'un bon goût et d'un dessin châtié; les peintures ont une pureté de ton et de facture recommandables, tout en conservant le style allemand.

Les marques donnent d'ailleurs une sorte d'histoire chronologique de l'établissement; sous Paul Hannong le lion rampant du Palatinat est tracé en bleu et accompagné parfois du monogramme de Hannong.

Lorsque Joseph-Adam succède à son père, il trace, auprès du même lion, le chiffre JAH. Lorsque l'électeur Charles-Théodore devient possesseur et protecteur de l'usine, c'est son chiffre couronné qui devient la marque officielle. Plus tard, maître de toute la Bavière, il y a substitué un cachet rond fuselé.

Anspach. L'usine de cette ville paraît avoir été montée, en 1718, par des ouvriers transfuges de la Saxe; elle a duré très-peu et ses produits, assez fins, sont marqués d'un A tantôt seul, tantôt placé sous une aigle éployée.

Bayreuth. Le nom de ce lieu, accompagné de la date de 1744, se trouve en or sous une coupe décorée d'une vue de la ville avec personnages en costumes de la fin du dernier siècle. On lui attribue aussi un chiffre douteux que nous donnerons plus loin.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PRUSSE

Berlin. Les commencements de la porcelaine, à Berlin, sont entourés d'une certaine obscurité ; vers 1750 ou 1751, Wegeli, acquéreur de l'une des copies des notes de Ringler, fonda dans le *Neuefrederikstrass*, une

Fig. 49. — Pot à lait de Berlin, coll. de mademoiselle de Tonniges.

fabrique qui cessa par suite de la concurrence d'une autre usine élevée, dans le *Leipzigstrass*, par un banquier appelé John-Ernest Gottskowski. Celui-ci agissait-il sous sa propre impulsion ? N'était-il pas plutôt le mandataire d'un plus haut personnage ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1756 le grand Frédéric, maître de la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Saxe, enlevait à Meissen la pâte, les modèles, les collections et même quelques ouvriers et artistes au profit de l'établissement de Berlin qui devenait l'un des premiers de l'Allemagne. Ce ne fut toutefois qu'après la paix d'Hubertsburg, en 1763, que Frédéric acquit la fabrique qui devint royale.

La première porcelaine prussienne, celle de Wegeli, n'a rien de remarquable; sa marque est un double W dont les branches intérieures sont prolongées afin d'imiter grossièrement les deux épées de la Saxe.

Il ne faut pas confondre ce signe avec les pipes de la Thuringe, les produits aux deux pipes sont plus gris de pâte et moins finement décorés que ceux de Berlin.

La seconde usine a une marque unique, le sceptre ce qui impliquerait que, comme à Sèvres, lorsqu'elle était encore une propriété particulière, elle jouissait déjà de la protection souveraine. Les porcelaines au sceptre ont une pâte fine, très-blanche, à reliefs remarquables; leur décoration est peinte en couleurs pures et bien glacées.

On cite parmi les artistes saxons transplantés à Berlin, Meyer, Klipsel et Böhme. Nous avons vu une pie délicieusement modelée et peinte, signée Efster.

Vers 1830 des établissements vulgaires ayant imité grossièrement la marque prussienne, on ajouta sous le sceptre les lettres K.P.M ou bien une contre-marque en rouge consistant dans le globe crucigère avec les mêmes initiales.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

AUTRICHE

Vienne. C'est encore un transfuge de Meissen, Stolzel, chef d'atelier, qui vint, en 1718, offrir ses services à l'Autriche ; avec l'aide et sous la direction de Claude du Pasquier, il fonda, en 1720, un établissement privilégié d'abord par l'empereur Charles VI, et que Marie-Thérèse acquit en 1744, en lui donnant le titre de fabrique impériale.

Un peu grisâtre dans ses commencements, la porcelaine de Vienne devint très-blanche dès qu'on y eut mêlé le kaolin de Moravie. Elle est généralement fine et bien travaillée ; les couleurs joignent l'éclat à la solidité ; le savant chimiste Leitner inventa un noir d'urane qui donna des fonds du plus bel effet ; on lui doit en outre l'emploi du platine à l'état solide et brillant, et une décoration d'or bruni en relief sur or mat, aussi rare que recherchée aujourd'hui.

Nous pouvons citer parmi les peintres de figures, Ferstler auteur de sujets mythologiques ; M. Reynolds possède une pièce peinte d'animaux dans le genre de Berghem qui est signée Lamprecht ; enfin Joseph Nigg rivalise, pour les fleurs, avec nos meilleurs artistes.

La marque unique de Vienne est l'écu impérial au trait ; la période antérieure à Marie-Thérèse n'a fourni, paraît-il, que des ouvrages sans signature.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les établissements de la Bohême datent tous du siècle, et nous ne les mentionnerons ici que pour ne pas laisser de lacune apparente ; ce sont Elbogen, Pirkenhammer et Schlakenwald.

§ 5. — Porcelaines diverses étrangères.

HOLLANDE

Wesp. Le comte de Grosfield, secondé par des ouvriers allemands, fonda cette fabrique pendant la guerre de Sept ans (1756 à 1763). La marque généralement connue est un double W en bleu ou en or ; on a attribué à Wesp cet autre signe que Marryat donne comme provenant d'Arnstadt en Gotha. La collection Reynolds renferme une pièce au double W, signée en outre : J. Haag.

Amsterdam. C'est avec les matériaux de l'usine de Wesp que le pasteur protestant Moll, aidé de quelques capitalistes, éleva à Oude-Loosdrecht, près d'Amsterdam, ce nouvel établissement, transféré plus tard à Amstel, sur la rivière de ce nom. La remarquable porcelaine, sortie de ces localités, est signée d'abord et dès 1772 : M. o. L, *Manufactur oude Loosdrecht ;* plus tard on trouve le mot *Amstel*, inscrit seul ou accompagné des lettres M. o. L. A la mort du pasteur Moll, les actionnaires confièrent la direction à un sieur Dœuber.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La Haye. Un Allemand, nommé Lynker, fonda cette fabrique en 1778 et obtint les encouragements de l'autorité; il prit pour marque le symbole héraldique de la ville, c'est-à-dire une cigogne tenant dans son bec un reptile. La porcelaine de la Haye est toujours très-finement décorée et souvent sa pâte est fort belle. Il existe quelques peintures de la Haye faites sur des blancs introduits du dehors.

Arnheim. On dit que cette ville, ancienne résidence des ducs de Gueldres, a été le siége d'une porcelainerie. Nous ne connaissons ni ses produits, ni sa marque.

BELGIQUE

Bruxelles. Vers la fin du dernier siècle un sieur Cretté possédait une fabrique de porcelaine dont quelques pièces existent dans la collection de M. Reynolds; sur l'une est le monogramme; les autres portent, soit le nom seul, soit l'inscription :

Ls. Cretté de Bruxelles
rue d'Aremberg, 1791.

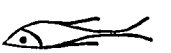
SUISSE

Zurich. L'usine de ce lieu a été établie par un transfuge de Höchst, qui en céda la direction à Spengler et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Hearacher, qui en demeurèrent possesseurs de 1765 à 1768. On trouve des groupes et quelques services assez bien traités ; le reste est de la porcelaine courante. La marque est le Z allemand.

Nyon. Si nous en croyons M. Chaffers, cette ville du canton de Vaud aurait eu deux manufactures pendant les vingt dernières années du dernier siècle ; l'une aurait été dirigée par un nommé L. Genese. La seconde, connue de tout le monde, est celle fondée par Maubrée, peintre parisien, qui y introduisit le genre français. La marque de Nyon est un poisson plus ou moins bien tracé :



DANEMARK

Copenhague. C'est à un certain Müller que le Danemark doit son importante usine ; montée en 1772 avec l'aide de von Lang, transfuge de Fürstenberg, elle fut d'abord mise en actions et acquise plus tard par le roi. La quantité considérable d'objets usuels livrés à la consommation n'empêchait pas de produire des pièces remarquables de grande ornementation et des figurines en biscuit d'une exécution parfaite.

La marque consiste en trois traits onduleux qui font allusion, selon les uns, aux flots de la mer Baltique, et, selon les autres, aux détroits du Sund, du grand et du petit Belt.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

RUSSIE

Saint-Pétersbourg. Elisabeth Petrowna fit élever, de 1744 à 1746, cet établissement par le baron Yvan Antinnovitch; mais Catherine II l'agrandit considérablement sous le ministère de J.-A. Olsoufieff en 1765. Des artistes et des ouvriers français paraissent avoir contribué, à diverses époques, à la perfection du travail; aussi la porcelaine russe a-t-elle d'étroites analogies avec la nôtre. La marque de Saint-Pétersbourg est le chiffre du souverain; ainsi, sous Catherine II, on signait : E II, sous Nicolas Ier : N I.

Certains écrivains prétendent qu'on rencontre aussi des pièces avec trois traits verticaux; nous ne les connaissons pas et il nous semble que leur position doit être assez difficile à déterminer, s'ils ne sont accompagnés d'aucun autre signe.

Moscow. On a écrit que la porcelaine de Moscow provenait d'une fabrique établie à Twer, en 1756, par Garnier; il y a sans doute une erreur dans ce renseignement. D'abord plusieurs ouvrages portent le nom de la ville et l'un d'eux est revêtu en outre du nom du directeur, Gardner, et non Garnier, et de son initiale qui existe seule sous des figurines connues depuis longtemps et attribuées à Saint-Pétersbourg. L'œuvre signée par Gardner en 1784 (collection de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

M. le duc de Martina) prouve que cet homme possédait un véritable talent de peintre; on y voit des médaillons à sujets d'après Boucher, aussi fins qu'aucun travail de Sèvres. Une fabrique moderne de Moscow, élevée par A. Papove, marque avec le monogramme AP.

POLOGNE

Korzec, en Wolhynie; cette rare porcelaine porte son nom écrit en rouge au pinceau, sous la figure d'une sorte de montagne; nous ignorons à quelle date remonte la fondation de l'usine de Korzec; mais la porcelaine s'est faite en Pologne dès le commencement du dix-septième siècle, puisqu'on en trouve des pièces mentionnées dans l'inventaire du Régent en 1723.

PORTUGAL

Vista-Allegre, près Oporto. Cette fabrique est, depuis son origine, dans les mains de la famille Pinto-Basto. Les premiers spécimens ont été marqués des lettres VA couronnées; mais cette signature est tellement rare que les propriétaires actuels ne l'ont jamais vue; la porcelaine dure de Vista-Allegre est aujourd'hui anonyme.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ITALIE

Vineuf, près Turin. Voici une usine qui date de la fin du siècle dernier, mais qui est intéressante par la nature particulière de ses produits, mêlés, dans une notable proportion, de magnésite de Baldissero ; cet élément rend la pâte fusible à une température plus basse que les autres et lui permet de subir les changements brusques de température. Le docteur Gioanetti, fondateur de la fabrique, a marqué des initiales de son nom accompagnant un V habituellement surmonté de la croix de la maison de Savoie ; plus tard le V seul ou avec la croix a été adopté exclusivement.

Il nous reste à mentionner les pièces sur lesquelles nous avons rencontré des signes encore inconnus et difficiles à rattacher aux fabriques mentionnées plus haut.

Nous avons observé cette marque sur une belle porcelaine allemande de l'école de Meissen.

Belle pièce à peinture vive et bien glacée, qui nous paraît devoir être de la Hollande. Le signe héraldique diffère complétement de celui du Palatinat.

Porcelaine un peu bise, décor polychrome très-remarquable de style allemand.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Porcelaine bise, argileuse, lourde, à reliefs dans la pâte, décor de fleurs du style de la Thuringe. Le chiffre couronné veut-il dire Hesse-Darmstadt?

Porcelaine de même nature, à relief, et sujets dans le genre de Höchst.

Porcelaine commune côtelée, bise et décorée en camaïeu rose violacé ; Thuringe.

Porcelaine ordinaire à bouquets bien glacés; si la marque est une ramure de cerf, il faudrait reconnaître cette céramique pour wurtembergeoise. D'autres pièces, portant dans un écu les trois ramures, ont été attribuées à Louisbourg.

Tasse à fleurs et bouquets détachés, imitant les pâtes tendres françaises.

Groupe de petits paysans, porcelaine commune d'un travail médiocre.

Cette marque, relevée par nous une première fois sur un spécimen peu lisible, a été attribuée depuis à Hoxter, et on a cru pouvoir expliquer le ȝ allemand par le nom du peintre Zieseler. La fondation de l'usine d'Hoxter a été une tentative éphémère, et nous ne croyons pas que Zieseler ait eu le temps

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de perfectionner ses travaux de manière à produire les magnifiques pièces que nous avons vues avec la marque ci-dessus. D'ailleurs, le P est ici la lettre capitale, et c'est sous cette rubrique qu'il faut chercher la fabrique allemande.

Service à café à sujets mythologiques.

Peut-être une variété de la marque précédente.

Figurine blanche appartenant à M. le marquis d'Azeglio.

Pièce à paysage avec une figure de femme en costume suisse ; peinture un peu sèche. Suisse ?

M. Marryat donne cette marque comme originaire de Frankenthal et signifiant Franz Bartolo. Nous ferons remarquer que le même auteur donne la fourche à Rudolstadt.

Porcelaine allemande attribuée à Anspach sans aucune certitude.

Même attribution ; ici nous croirions bien plutôt retrouver le blason de la ville de Strasbourg.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Chaffers, rapprochant les lettres CV du monogramme donné à Kloster Weilsdorff, pense que cette marque émane du même centre. M. Marryat, s'appuyant sur le caractère fournit par l'écusson de la Saxe, croit voir ici une porcelaine de Volkstadt, et il restitue à cette fabrique le chiffre CV.

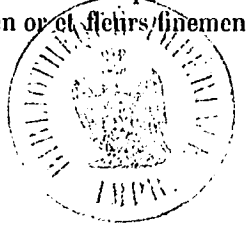
M. Marryat reconnaît ici un chiffre de Limbach; nous l'avons relevé sur de jolies porcelaines à vues panoramiques en camaïeu bistré.

Le même auteur attribue à Bayreuth les pièces marquées de ce chiffre ou d'un simple B. Chaffers donne ce chiffre parmi ceux inexpliqués. Nous l'avons observé sur une tasse décorée du fuselé bavarois.

Porcelaine allemande décorée en bleu pâle et rouge de fer.

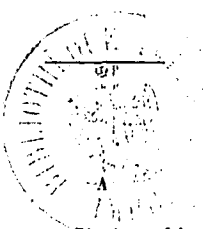
Tasse avec des chasses finement exécutées en camaïeu bistré.

Pot à crème en belle porcelaine à reliefs, avec décor en or et fleurs finement peintes.



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TABLE DES MATIÈRES



A cursif, Rouen 31
— — porcelaine d'Anspach . . . 335
A sur une porcelaine tendre. . . 282
— couronné ou non, marque de la Reine 317
A grec, fabr. de Delft 181
— — Dextra, propriétaire. . . . 181
— — Jacobus Halder, id. . . . 181
— — Cornelis van Os. id. . . . 182
— A surmonté d'un aigle, marque d'Anspach 339
AB réunis, marque de Delft . . . 188
— — Allemagne 207
AB Allemagne. 207
Absolon, fabr. à Yarmouth. . . . 219
AC cursifs avec une étoile rayonnante, faïence genre marseillais. 139
Achard, de Moustiers 108
ACM en chiffre, marque de Lodi. 256
AD marque de Delft 188
AD cursifs en chiffre, Gros-Caillou. 315
Adam (Charles), privilégié à Vincennes 262
AD MA en deux chiffres, Italie. . 259
ADP AC, Italie 240
Advenin Lamarre, au Gros-Caillou. 315
AFP en chiffre, marque de Saint-Amand. 48
Agen, faïence 120
Agnel et Sauze, de Marseille. . . 115
Aiguière (L') fabr. de Delft. . . . 184
AIK réunis, Delft 188
AIR réunis, Delft 188
Aire, faïence. 36
AK marque de Kiell, de Delft . . 180
— réunis id. id. . . . 180
Al marque d'Alcora? 244
Alcora Espana sous une coupe dans le genre de Moustiers. 112
— histoire de ses faïences. . . . 245
— sa porcelaine 298
Alcoy, faïence. 244
Alex, faïence française 159
Allemand-Lagrange et Cie, fabr. à Auch. 126
Alliot, faïencier poitevin 159
Amboise, faïence 152
Amstel, sa porcelaine 345
Amsterdam, ses faïences 187
— sa porcelaine 343
AN, faïence g. Strasbourg 159
Anche, marque des faïences de Sceaux. 60
— marque de la porcelaine tendre de Sceaux 279
— marque de Chelsea 288
— couronné, marque de Derby . 288

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ancre avec RH, marq. de Worcester 289
— en rouge, marque de Venise . 295
Angy-le-Franc, faïence 98
Anduze, terre vernissée 122
ANFF en chiffre, marque de Rorstrand. 224
Angoulême, faïence 128
Angoulême (Duc d'), sa fabrique . 318
Anspach fait le genre rouennais. . 34
— ses faïences 196
Anspach, en Saxe, sa porcelaine . 335
— en Bavière. 339
Anstette (François), Niederwiller. 78
— (Pierre), id. . . . 78
— (Michel), id. . . . 79
— (Veuve), à Haguenau. 96
Antheaume, fabr. à Chantilly. . . 259
Antonibon, fabr. alle Nove. . . . 250
Anvers, ses faïences. 167
AP réunis, marque d'Aprey . . . 75
— avec un J, un L, un P, un V. marques d'Aprey 75
— — marque de Delft 185
AP, marque française? 159
— Delft 188
— avec une étoile, porcel. tendre. 254
APK en chiffre, marque de Keyser et des Pynaker de Delft 179
APK pris pour SPR 186
APL en chiffre, faïence genre de Révérend 55
AP MR Allemagne? 207
Appel (Johannes don) fabr. à Delft, au Bateau doré. 180
APR en chiffre avec un G, marque d'Aprey. 75
Aprey, ses faïences 74
— ses marques. 75
— (Assiette d'), fig. 11 76
Apt, ses terres figurées, fig. 21. . 154
— histoire 155
— fabr. de M. Moulin. 155
— fabr. de M. Bonnet. 155
AR réunis, marque de Révérend . 54
— — sur des pièces de Meillonas. 100
AR cursifs entrelacés, marque de la porcel. royale de Saxe. . . . 329
AR marque d'Arras 281
Arbois, fabr. de Giroulet. 97
Ardes ou Hardes, faïence. 152
Armentières, fabr. d'épis. 19
Arnauld, fabr. à Nantes 150
Arnheim, porcelaine. 344
Arnold (Philip), Niederwiller. . . 79
Arnstad, sa porcelaine. 334
Arras, porcelaine tendre, ... 281
Artistes employés à Sèvres. . . . 264
Artois (Comte d'), sa fabrique au faub. St-Lazare. 311
Artois (Comte d'), sa porcelaine, fig. 41 311
Artoisonnez (Veuve d') fabrique à Bruxelles. 170
AS en chiffre, Portugal 251
Asselineau-Grammont, fabr. à Orléans 140
Astbury dérobe le secret des Elers. 215
— s'établit à Shelton. 217
Aubagne, faïence 119
Auch, fabr. de MM. Allemand-Lagrange, Dumont et Cie. 126
Auxerre, faïence 98
AV Delft 188
AVC réunis Delft. 188
Avignon, ses terres vernissées . . 155
— ses faïences 154
Avon, ses faïences sigillées. . . . 67

B

B cursif, faïence à la corne . . . 55
— marque attribuée à Bonnefoi. 118
— Delft doré 188
— marque de Bristol 201
— cursif, marque de Boissette. . 317
— avec un sabre? Delft. 188
Baan (J) décorateur de Delft. . . 186
Bade, faïences. 196
— porcelaine. 337
Bagnolet, atelier du duc d'Orléans. 305
Bailleul fait le genre rouennais. 34
— ses fabrications 40
— un spécimen à Cluny. 158
Baireuth, ses faïences 196
— sa porcelaine 339
Barbaroux, de Moustiers. 108
Barbin (Francois), fondateur de Mennecy 260
Barbe de la Croizille (De), fabr. à Rouen 30
Barnes, fabr. à Liverpool 217
Baron, décorateur à Rennes . . . 155
Basso (Laurens), de Toulouse. . . 119
Bateau-Doré (Le), fabr. de Delft. . 180
Baumecil (Veuve), fabr. à Orléans. 140
Bavard (Charles), Lunéville . . . 82
— à Bellevue. 82,83
— père et fils, à Toul. 85
Bayval, fabr. à Chantilly. 259
Bayol, fabr. à Varages. 115
Bazas, faïence 124
BB faïence à la corne 55
BBLA Rouen 51
Becar, fabr. à Valenciennes . . . 48
Bedeaux, peintre de Sinceny . . . 70
Belanger, fabr. à Rouen. 30

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Belle, nom flamand de Bailleul . 158
Bellevue, fabr. fondée par Lefrançois 83
— dirigée par Bayard et Boyer. . 85
— manufacture royale. 84
Berriguier et Féraud, de Moustiers 108
Bergerac, faïence. 124
Berlin, sa porcelaine 340
— — — fig. 49 340
Bernard (Charles-Joseph), fabr. à Valenciennes 47
Bernard, directeur de la fabrique des Islettes. 90
Bertolini (Pietro), fabr. à Murano. 229
Bertolucci, fabr. à Pesaro. . . . 227
— travaille à Urbania 227
Bertrand, père et fils, peintres de Sinceny 71
Bertrand, fondateur de la fabr. de Varages 115
Besançon, ses faïenceries 97
Besoet (Jean), fabr. à Amsterdam. 187
Beyerlé (De), fondateur de la fabr. de Niederviller 77
— — fait de la porcelaine. . . . 309
BF entrelacés, marque de Bousse-maert de Lille? 42
Binet (Jean), potier à Paris . . . 53
BK-BKC marque de Baireuth. . . 196
BL cursifs en chiffre, Lauraguais. 302
— — chiffre de Boch. 170
BL 4 m Rouen 31
Bleu de Nevers à rehauts blancs et jaune, fig. 3. 9
Bleu de roi, de Sèvres. 264
Bleu turquoise, de Sèvres 264
Blompot, marque de Verburg. . . 185
BN en chiffre, marque de Beyerlé 78 310
Boch, fabr. à Luxembourg. . . . 172
Bois-d'Espence, faïence 77
Bois-le Comte, faïence. 149
Boissette, ses faïences. 67
— sa porcelaine 316
Boileau, directeur de Sèvres. . . 265
Bondil, père et fils, de Moustiers . 108
Bonnefoi, de Marseille. 116
Bontemps (Valentin), Allemagne. . 208
Bordeaux; fabr. d'Hustin. 125
— service de la Chartreuse . . . 124
— fabrique des frères Boyer. . . 124
— sa porcelaine. 312
— — — fig. 42 312
Borrelly (Jacques), faïencier. . . 256
Borgo San-Sepolcro, faïence . . . 225
Borne (Claude), peintre de Rouen. 27
— travaille à Sinceny 70
Borne (Étienne), de Nevers, sa signature. 145
Borne (Henri), de Nevers, sa marque 145
Borne (Marie-Étienne), peintre de Lille. 41
Bornier, fabr. à la Rochelle. . . 128
Borniola, fabr. au Croisic 157
Bossu (Jean), peintre de Lille . . 41
Bottger, sa porcelaine rouge. . . 327
— sa porcelaine réelle. 327
Boulard, à Nevers, faïencier. . . 144
Boulogne, faïence 56
Bouricier, de Nevers, émailleur de la reine mère. 147
Bourdu (Jacques), de Nevers, sa marque 144
Bourg, faïence 101
Bourg-la-Reine, faïence 60
— — — porcelaine tendre . . . 280
Bourgouin, de Rennes 132
Bousmar, fabr. à Liége. 170
Boussemaert, gendre de Febvrier, associé à la veuve de celui-ci. . 41
Bouteille de porcelaine (La) fabr. de Delft 185
Bow, sa porcelaine 287
Boyer (François) dirige avec Bayard la fabr. de Bellevue. . . 85
Boyer, de Marseille. 116
Boyer (Les frères), fabricants à Bordeaux. 124
BP marque de Baireuth. 197
BR accolés, marque française . . 159
— marque de Bourg-la-Reine . . 281
Bracciano, peintre alle Nove. . . 231
Bradwel, fabr des Elers. 215
Brandels, fabr. à Amsterdam. . . 187
Brichard (Eloi) succède à Charles Adam à Vincennes 262
Briel (Pierre Van der) fabr. à Delft, à la Fortune 179
— (veuve) Elisabeth Elling . . . 179
— — sa marque 179
Briqueville, fabr. à la Rochelle . 128
Brisgol, sa faïence 218
— sa porcelaine dure 291
Brizambourg, faïence. 127
Broillet, fabr. au Gros-Caillou. . 305
Brouwer, veuve Gérardus), fabr. à Delft. 184
Brouwer (Hugo), fabr. à Delft . . 183
Brouwer (Justus), fabr. à Delft . . 182
Bruges, fabr. de Putinex. 170
— sa marque. 170
Brument, nom inscrit sur une faïence de Rouen. 25
Brunt (De) seigneur de la Tour-d'Aigues, sa fabr. de faïence. . 156

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Bruni (De), sa porcelaine. . . . 280
Bruxelles, fait le genre rouennais 34
— ses faïences. 169
— fabr. de la veuve d'Artoisonnez 170
— sa porcelaine 344
BS Allemagne. 207
— Italie 240
Buchwald, fabr. à Kiel 223
Buen-Retiro, fabr. du roi d'Espagne 297
Bunslem, fabr. de Wedgwood. . . 214
BVDD Delft. 189
Burg (L), Allemagne? 208
BZ marque de Zurich 194

C

.C. porcelaine française. 324
C orné avec croisillons, genre Rouen 31
C 150, genre Rouen. 31
CA marque flamande 171
Cabri, faïence française 159
Cacault, fabr. à Nantes 134
Cachets, marque de Worcester. . 289
Caldar, faïence. 251
Callegari et Casali, de Pesaro. . 226
Cambrai, faïence. 47
Capo-di-Monte, ses faïences . . . 237
— — — sa porcelaine 295
— — — — fig. 3) 297
Carreaux d'Ecouen faits à Rouen. 20
Cartier, fabricant à Montigny. . 88
Cartus. Burdig. sur les services de la Chartreuse de Bordeaux. . 124
Casanova, fabr. à Valence. 247
Caselli (Grégorio) fab. à Ferute . 228
Castellet (Le) premier siege de la fab. d'Apt 135
Castelli, faïence 238
Castilhon, faïence. 122
Caughley, sa porcelaine 289
CB marque française 159
— Delft 189
C renfermant un B, Bayreuth?. . 551
CC marque de Callegari et Casali, de Pesaro. 227
— croisés, marque de Charles III. 298
— — — de Custine. 310
— — couronnés, marque de Louisbourg. 337
CCC-Clt marque de Tervueren . . 170
CD marque de Limoges 314
Cerf (Au) fab. de Delft. 185
Cespedès, peint des Azulejos. . . 247
CH Rouen 31
— marque de Charles Hannong. . 95
— — de Chanon 320
Chaffers (Richard) 216
Chambon, directeur de Sinceny en 1775. 71
Chambrette (Gabriel), de Lunéville. 82
Chambrette (Jacques), de Lunéville. 82
— et Cie, à Moyen 82 85
Chanon, potier à Lille. 46
— porcel. barrière de Reuilly. . 320
Chantilly, sa porcel. tendre. . . 258
— — — fig. 32 259
Chapelle (Antoine), peintre de Sinceny 70
Chapelle (Jacques), fab. à Sceaux . 59
Chapelle (Pierre), peintre de Rouen 26
— travaille à Sinceny. 70
Chapelle-des-Pots (La), faïence. . 127
Charité (La), faïence 148
Chateaudun, faïence. 141
Chatel-la-Lune, fab. d'épis . . . 19
Chatellerault, faïence 129
Chatironnés (Dessins) 11
Chaumont-sur-Loire, faïence . . . 141
Chef-Boutonne, faïence 151
Chelsea, ses porcelaines. 287
Chicanneau (Les), leur porcelaine. 255
— — — fig. 30. 256
Chiffres ornés, marque de Caughley 290
Choist, décorateur à Rennes . . . 135
Choisy, sa porcelaine 321
Chollet, modeleur à Moulins. . . 150
Cigogne, marque de la Haye. . . 344
Cinou (Ciquaire), fab. à Chantilly . 258
CKJPAP en chiffre, Cornelis Keyser, Jacobus et Adrian Pynaker, de Delft 178
CL en chiffre, Delft 189
Clark, Shaw et Cie, fab. à Montereau. 67
Clarke (Guillaume), fab. de terre de pipe à Lille 46
Clef avec points, Allemagne . . . 350
Cleffius (Lambertus), de Delft, au Pot métallique 177
Clérissy, (Pierre) de Moustiers . 104
— — Id 106
Clérissy, à St-Jean-du-Désert. . . 115
Clérissy, fab. à Varages. 115
Clermont, ses faïences. 159
Clermont-en-Argonne, faïence. . 89
Clignancourt, fab. de Deruelle. . 315
Cloches (Aux Trois), fab. de Delft de W. van der Does. 181

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CM marque de Marie-Moreau. . . 258
CO faïence à la corne 55
— marque d'Alcora?. 244
Cœur traversé, marque de Chaffers 217
Cœignard, peintre de Sinceny. . . 70
Cola, fab. à Valence. 247
Colin, fab. à Nantes. 154
Combe et Ravier, fab. à Lyon . . 102
Combon et Antelmy, de Moustiers 108
Comète, marque delle Nove. . . . 205
— — de Sèvres. 205
Condé (Le prince de) protecteur de la fab. de Chantilly. 259
Conrade, famille de potiers italiens établie à Nevers 4-145
Conrade (Agostino), imite Palissy. 147
Conrade (Jacques), faiblesse de ses ouvrages 147
Cookworthy trouve la pâte dure . 289
— fab. à Plymouth. 290
Copenhague, sa porcelaine. . . . 345
Coq, marque d'Amsterdam 187
Cor de chasse, marque de Chantilly 259
Corbeilles et culs-de-lampe de Rouen. 7
Corne (Décor à la) coupe en faïence de Rouen, fig. 1. 2
Courcelles, terres de Forterie, père. 158
Courtille (La), fab. de Locré. . . 315
CP marque du comte d'Artois . . 311
Crette, porcelaine, à Bruxelles . 344
Croisic (Le), ses faïences. 157
Croissant, marque de Worcester . 289
— au trait, marque de Caughley. 290
Croissants (Trois) marque de Marieberg 221
Croix cantonnée de points 171
— — de croisillons. 171
Cros, peintre espagnol de l'école de Moustiers 111
Crouzat, fab. à Saintes 127
CS marque française 160
CT couronné, marque de Frankenthal 339
Custine (Le comte) acquiert Niederwiller. 80
— sa devise 81
— ses marques. 81
— sa porcelaine 310
Cutio, fab. à Pavie 234
CV réunis, marque de Kloster-Veilsdorf 335
CV avec l'écu de la Saxe; Volkstadt? 351
CX Delft? style rouennais. . . . 189
Cyffle (Paul-Louis) travaille à Lunéville. 82
— sa terre de Lorraine. . . . 83 312

D

D marque française ?. 160
— — de Dorez de Lille. 258
— avec des chiffres, marque de Dorez de Lille. 45
— cursif, marque de C. Dorez de Valenciennes?. 48
— couronné, marque de Derby. . 288
— précédé d'un croissant Rouen?. 32
— traversé d'une ancre, marque de Derby. 288
Dague (Veuve), fab. à Paris. . . . 55
Daniel, artiste de Steckborn. . . 195
Dauphin (Le) patronne la fabrique de Lille. 319
— couronné, marque de Lille. . . 319
DB faïence à la corne. 33
DB réunis sous une étoile, marque de Delft. 180
Décorateurs de la manuf. de Sèvres. 268
Dejove, fab. à Saintes. 127
Delaresse (Jean), faïencier à Marseille. 110
Deleneur (Les demoiselles) fabr. à Arras. 281
Delft, pièce figurée, fig. 22. . . 173
— — fig. 23. 175
— ses fabriques. 177
— pièce figurée, fig. 24. 185
Denia, faïence. 245
Dentelles et lambrequins de Rouen. 6
Derby, sa porcelaine. 288
Derivas fils, fabr. à Nantes. . . . 137
Deroy, Niederwiller. 79
Deruelle, fab. à Clignancourt . . 315
Deruta, faïence. 228
Desmuraille, peintre de St-Amand. 50
Dessaux de Romilly, d'Orléans. . 139
Desvres fait le genre rouennais. . 34
— ses fabrications. 36
Deux nacelles (Les), fabr. de Delft 183
Deux sauvages (Les), fabr. de Delft 184
DEX – Z DEX—marques de Dextra de Delft. 191
Dextra (JT) ou Dikstraat, fabr. à Delft, à l'A grec. 181
DG, Dr Gianetti, de Vineuf. . . . 348
Dieu, décorateur de Rouen. . . . 30
— sa signature. 33
Dieu-le-Fit, faïence. 101
Digne, potier à Paris. 55

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

DIGNE (Faïence de). fig. 8 p. . . 57
DIGOIN, faïence. 99
DIHL, ses travaux céramiques. . . 318
DIJON, faïence. 98
DIONIS, fabr. à Rouen. 30
Directeurs de la manuf. de Sèvres. 267
DISDIER fabr. à Valence. 247
DL. faïence à la corne. 55
— réunis id 55
— marque de Louis Dorez de Valenciennes. 48
DLF signature de Denis Lefebvre de Nevers. 144
DOCCIA sa porcelaine. 291
DOES (Dirk van der), de Delft, à la rose. 180
— (W. Van der) aux trois cloches. 181
DON POTTERY. 219
DONI (De) seigneur de Goult, fonde une fabrique. 155
DOREZ (Barthélemi) et PELLISSIER, fabr. à Lille. 42
DOREZ (François-Louis), fabr. à Valenciennes. 47
— sa veuve lui succède. 47
DOREZ (Claude), fabr. à Valenciennes. 47
DOREZ (Nicolas-Alexis), petit-fils de Barthélemi, de Lille. . . . 45
— signe une pièce en 1748. . . . 44
DOREZ et PÉLISSIER font de la porcelaine tendre à Lille. 257
DORURE sur faïence faite à Strasbourg par Paul Hannong. . . . 92
DOUAI, sa faïence. 46
DOUBLE BROC (Le), fabr. de Delft . 184
DOUISBOURG et SALADIN, fabr. à Dunkerque. 40
DP cursifs, Allemagne?. 208
D.P. porcelaine allemande. . . . 351
DPAW marque du Paon, à Delft . . 178
Droit d'entrée de la terre à faïence. 51
— — supprimé en Flandre. . . . 51
DSK marque de Tomas Spaandonck. 184
DUBOIS, fabr. à Rouen 30
— — à Paris. 56
— (Les frères) fondent la fabr. de porcelaine à Vincennes 261
DUMEZ, fabr. à Aire. 36
DUMONT, fabr. de Rouen. 30
DUNKERQUE, faïence. 40
DV. faïence genre Rouen 32
— est-ce la marque de Villeroy?. 157
— marque des porcel. de Mennecy. 260
DVDD marque de Dirk van der Does, de Delft. 180
DWIGHT (John), fabr. à Fulham. . 214

E

EB porcelaine française 325
EB adossés, marque de Bruxelles. 344
ECU FUSELÉ, marque de Nymphenbourg. 338
— au trait à une fasce, Vienne. 342
— à bande surmonté d'un A, Anspach?. 350
— à bande double, Strasbourg?. 350
— de la Saxe, Volkstadt?. 350
EDME, manufacture royale de terre d'Angleterre à Paris. 56
E II marque de Saint-Pétersbourg. 346
EISENBERG, porcelaine. 334
ELBOGEN, porcelainerie moderne. 345
ELERS (Les), fabr. à Bradwell. . . 215
ELENBEEICH, fabr. à Marieberg. . . 220
ETRURIA, WEDGWOOD y transporte sa fabrique. 215
EF cursifs, marque de Moustiers. 112
EM chiffre d'Etienne Mogain de Moulins. 150
Emailleurs à Rouen. 21
EMS en chiffre, marque de Johannes Mesch, de Delft. 179
E avec lettres grecques, Delft . . 189
Epées croisées cantonnées de croisillons, marque de Peterynck. 285
— — marque de Meissen. . . . 329
EPERNAY, ses faïences à reliefs. . 76
EPINAL, faïence. 86
Epis croisés, marque attribuée à Russinger?. 314
ESPAGNE, ses faïences. 243
— sa porcelaine. 297
ESPELETTE, faïence. 123
ESTE. sa porcelaine. 295
ETIOLLES, sa porcelaine tendre. . 279
— sa porcelaine dure. 310
Etoile avec IP, Delft. 180
— avec DB, id. 180
— avec des numéros, id. 180
— à six pointes, marque de Doccia. 292
— à une pointe courbe, Capo-di-Monte. 290
— à six pointes, ou pentalpha, avec des signes cabalistiques, Nymphembourg. 338
ETOILE BLANCHE, à Delft, fabr. de A. Kiell. 180
EVEN (Suter van der) de Delft. . . 186
EVERS (Gerrit), potiers de Schaffhouse 195

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

F

F surmonté d'une croix, genre Rouen 51
F cursif, marque de Moustiers . . 112
— marque de faïence française . 160
— — de Delft 189
— — allemande 208
— cursif, porcelaine de Furstenberg 331
Fabre, fab. à Varages 113
Faenza, ses faïences 226
Faïence — A quelle époque remonte son invention en France. . . . 1
— faite en France par des Italiens 2
— cuite à Rouen en 1542 3
— genre italien 5
— — rouennais 5
— — nivernais 8
— — méridional 10
— — de Strasbourg 11
— — porcelaine 12
— française; géographie des fabriques 15
— (Mise en) 28
— façon d'Angleterre, Sturgeon à Rouen 30
Faïence fine ou terre de pipe, faite à Rouen 30
— à Douai 46
— à Saint-Amand 50
— à Paris, manuf. royale . . 56
— à Sèvres 65
— à Montereau 67
— à Niederwiller 81
— de terre blanche purifiée, à Orléans 139
— colorée et marbrée à Orléans. 140
Fauchier, de Marseille 116
Faucon (Félix) et Pasquier, fab. à Monthernage 129
Fauquez (Pierre-François-Joseph) fab. à St-Amand 48
Fauquez (Jean-Baptiste-Joseph). f. à St-Amand 48
Fauquez (Pierre-Joseph), fabr. à St-Amand 48
— sa fabrique à Tournay 168
Fayard (M. de), seigneur de Sinceny, sa fabrique 69
Fayence, sa faïence douteuse. . . 114
FB réunis, Suède 211
FBE en chiffre, Moustiers 110
FBGF, Allemagne 208
FC, marque française 160
— — de Milan 252
FCT, marque française? 160
FD réunis, faïence à la corne. . . 35
Fd, marque de Féraud de Moustiers 112
Fdb, Delft 189
Ft, marque de Moustiers 112
F.E, genre Strasbourg 160
Fervier (Jacques), fab. de Lille . 41
Fédèle, fab. à Orléans 140
Fernat, frères, de Moustiers . 108-111
Fers de haches, marque de Dade. 357
Fesquet et Cie, de Marseille . . . 116
Feuille, marque de Delft. 194
FF, Italie 240
— avec un faucon, marque de Monthernage 129
— réunis et couronnés, Fulda. . 335
FI, Delft 189
— cursifs, marque de Moustiers . 112
— cursifs, genre Moustiers. . . . 160
Flambeaux croisés, marque de Locré 314
Flandrin, fab. à Rouen 30
Flaxman, employé par Wedgwood. 215
Flèche, marque de Caughley . . . 230
Flèches croisées, sur une porcelaine tendre 282
Fleur de lis, attribuée à Rouen. . 31
— — avec I.B id. 31
— — donnée comme marque de Savy 117
— — marque de Nantes. 137
— — au-dessus d'un P 165
— — Allemagne 212
— — marque de Capo-di-Monte . 290
Fleuron, marque allemande . . . 211
Fliegel, peintre à St-Georges . . 207
Flots (Trois), marque de Copenhague 345
FLV en chiffre cursif, Valenciennes. 32
Fontenay, faïence. 151
Fontenille (Le comte de), fondateur de la fab. de Terre-Basse . 120
Forassasi dit Barbarino, fabric. à Rennes 152
Fonterie, père, potier à Courcelles 158
Fortune (La), fab. à Delft 179
— — Pierre van der Briel, prop. . 179
— — Elisabeth Elling, sa veuve . 179
Fortuyn, marque de Delft 179
Foque (Joseph), associé et successeur de Clérissy à Moustiers. . 108
Foque, père et fils, de Moustiers. 108
Fourche, marque de faïence allemande 211
— — de porcelaine, Rudolstadt? . 336
— avec un B, Frankenthal? . . . 350
Fournier (Pierre), sur une faïence de Moustiers 111

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

FP en chiffre entrelacé, Saint-Amand 48-50
— — avec SA marque de la faïence fine 50
F P, marque de Moustiers 112
FR marque de François-Rodrigues de Nevers 145
— — de Rato 251
FR adossés, porcel. française. . . 524
Frankenthal ; Hannong y émigre 93 191
— les faïences de Joseph Hannong.
— sa porcelaine 538
— — — fig. 48, ... 538
— — — marques diverses. . . . 539
FRF en chiffre, marque de Ferdinand IV, à Naples. 296
FrG marque flamande. 171
FS groupe porcel. allemande. . . 548
FS F Italie 240
Fulda, sa porcelaine. 535
Fulham, fab. de John Dwight. . . 214
— sa faïence jaspée, fig. 26 . . . 214
Fulvy, signé sur une faïence. . . 157
Furstenberg, sa porcelaine. . . . 530

G

G marque de Rouen. 51
— — de Rambervillers?. 86
G cursif, marque de Moustiers . . 112
— — porcelaine de Gotha. . . . 534
G capital ou cursif, marque de Gaze à Tavernes. 115
— marque de Moscow. 549
— allemand, marque de Géra. . . 536
— avec une croix cantonné de croisillons 171
— avec le globe crucigère, I alie . 240
— traversé par une flèche, porcel.? 550
GA faïence à la corne 55
GA cursifs entrelacés, faïence à la corne 55
— cursifs en chiffre, marque de Dihl et Guerhard 518
GAA genre Moustiers. 160
Gallet (Jacques), potier à Épernay. 77
GAR marque de Rouen 51
Garcin, fab. à St-Vallier. 101
Gard n, décorateur de Rouen. . . 50
Gardner, à Moscow. 546
Gaudry, peintre de St-Amand . . 50
Gauthier, successeur de Digne, fab. à Paris. 56
Gautier (Jean), potier à Anduze . 122
Gaze, fab. à Tavernes 115
GB, Rouen 51
GB faïence à la corne. 55
GBS signature de la veuve van der Hagen 182
GCP, Allemagne. 208
GD faïence à la corne 55
GDE marque française. 160
GDG, Rennes?. 160
Genest, potier à Paris. 55
Gennep, faïence. 198
Gentille, art. de Castelli 259
Géographie des fabriq. de faïence française. 15
Géra, sa porcelaine 536
Gérard, de Rambervillers 86
Gérault-Daraubert, d'Orléans. 159-279
Gérone, sa porcelaine? 298
Geyers et Arlvingar de Rorstrand. 210
GG marque de Rouen 51
GG cursifs, Italie. 240
G cursif et H. marque française?. 161
Ghail, peintre de Tournay et de Sinceny 71
GHEDT, Allemagne 208
Giannico, art. de Castelli. . . . 259
Gien, faïence 141
Gillet (Jean), potier de Beauvais. 72
Gi n2. faïence à la corne 55
Ginori, fab. à Doccia 292
Girard, fab. à l'île d'Elle 151
Girault de Beringueville, fonde la fab. de Vaucouleurs. 87
Giroulet, à Arbois 97
GK en chiffre, Delft. 190
— marque de Kozdenbusch . . . 205
GL, Rouen 51
Glot, successeur de Chappelle à Sceaux. 60
Gm, faïence à la corne. 55
G Md, Rouen. 51
GN. faïence de Rouen. 54
GO marque de Rouen 52
Goggingen, sa faïence 198
Gony, (Jean), poterie genre de Nevers. 149
— — sa signature. 161
Gotha, sa porcelaine. 534
Gouda (Martinus), de Delft. . . . 178
— sa marque. 178
Gouit, fab. de M. de Doni 155
Grange (La); c'est là qu'était la fab. dite de Thionville 94
Grangel (Fo) peintre espagnol, de l'école de Moustiers. 111
Gravant, ses faïences 66
Gravant, trouve la pâte tendre de Vincennes. 262
Greber de Nuremberg. 205
Greiner (Les), leur porcelaine. . 534
Grenoble, faïence. 101

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Griffe (La), fab. de Lambertus Sanderus de Delft 181
Grosbreitenbach, sa porcelaine. . 335
Gros-Caillou, manuf. de faïence de la veuve Julien. 60
— — fab. de porcelaine de Broilliet. 305
— — d'Advenir Lamarre 315
Grosdidier, fab. à Varages. . . . 115
Grosse, artiste à l'île St-Denis . . 317
Grue (Les), artistes de Castelli. . 258
GS, marque de Rouen. 52
— — faïence à la corne. 55
Guerhard et Dihl, rue de Bondy . 318
Guermeur, fab. à Nantes. 134
Guichard, de Moustiers 108
Guigou, fab. à Varages. 115
Guillibeaux, faïencier, fait un service pour le duc de Montmorency 25
Guillotière (La), sa fabrique. . . 102
Gulner, de Nuremberg 201
GVS, signature de Geertruy Verstelle 182
GW marque de Rouen. 37
G3 marque de Rouen 32
— — id faïence à la corne . . . 55

H

H faïence genre Rouen. 52
— — à la corne. 55
— — française? 161
— divers, Allemagne. 209
— marque de Ch. Hannong. . . . 301
— cursif, porcelaine de P. A. Hannong. 311
H avec deux pipes, porc. française. 324
HA réunis, faïence. 161
HA HE réunis, Allemagne. 209
Hache (La), fabr. de Delft 182
Hagen (veuve van der) de Delft. . 182
Haguenau; Charl. Hannong y monte une fabrique. 92
— histoire. 95
Halder (Jacobus) Adriens Z, fabr. à Delft à l'A grec. 181
Hallez (Xavier), associé à Hannong à Haguenau. 96
Halsfort, fabr. à Douai. 46
Haly, sur des ouvrages de Nevers. 145
Hanley, fabr. de Meyer. 217
Hannong (Balthasar), fils de Charles. 92
— prend l'usine d'Hagueneau. . . 92
Hannong (Charles-François) de Strasbourg. 91
— s'associe à Wackenfeld. . . . 92
Hannong fait de la porcelaine dure 300
— sa porcelaine, fig. 40. 301
Hannong (Joseph-Adam), fils de Paul, faïencier à Frankenthal. 93
— revient à Strasbourg. 93
— fait de la porcelaine. 300
— sa marque à Frankenthal. . . 339
Hannong (Paul-Antoine), fils de Charles. 92
— dirige l'usine de Strasbourg. . 92
— fait de la dorure sur faïence. . 92
— fabrique de la porcelaine. . . 93
— est obligé de s'expatrier. . 93 300
— sa faïencerie du Palatinat. . . 197
— sa porcelaine dure. 300
— vend son secret à Sèvres. . . . 300
Hannong (Pierre-Antoine), fils de Paul, fait de la faïence à Vincennes. 63
— prend les usines du Bas Rhin. . 93
— vend à Sèvres le secret de la porcelaine. 93
— dirige la fabrique d'Haguenau. 96
— s'associe à Hallez. 96
— fait de la porcel. à Vincennes. 304
— — au faubourg Saint-Lazare. . 310
— — de nouveau à Vincennes. . 321
Harburg, faïence de Schapper. . . 198
Haut-Pont; voy. Saint-Omer . . . 38
Havre (Le), faïence. 55
Haye (La), fabr. de Wytmans. . . 177
— — sa porcelaine. 344
Haye (La), fabr. à Rigné. 150
HB, marque d'Henri Borne de Nevers. 145
— — de Brower. 185
HC, faïence à la corne. 55
— marque de Goult. 155
HD couronnés, porcel. Thuringe. . 349
HDK, Delft. 190
HE réunis, faïence fine. 161
Hébert (François), potier à Paris. . 55
Hennekens, fabr. à Bailleul. . . . 158
Hereng, fabr. à Lille. 43
Héringle, fabr. d'étuves à Lille. . . 46
Herman (Augustin), Niederwiller . 79
Hesdin, faïence. 37
HGEG Delft. 190
HI réunis, faïence méridionale. . 161
Hildburghausen, sa porcelaine. . 335
HK réunis, marque de Kuylick de Delft. 179
HL Allemagne? 209
HM faïence à la corne. 55
HMVG Delft. 190
HN réunis, Allemagne. 209
Hochst, ses faïences. 199
— sa porcelaine. 331
Hoff, marque suédoise. 220

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Hollins, fabr. à Shelton. 217
Houzé, de l'Aulnois et Cie, fabr. à Douai. 46
Hoxter, sa porcelaine. 331
HP réunis, Allemagne. 209
HPI Delft. 190
HS, décorateur de Goggingen. . . 198
— Allemagne. 209
HT faïence à la corne. 33
Huet (Bernard), modeleur à Orléans. 140
Hugue, fabr. à Rouen. 30
— (Veuve) — 30
HVMD signature de Hendrik van Middeldijk. 185
H5 Marque, genre Rouen. 32

I

I cursif, marque flamande. 171
I sur une porcelaine tendre. . . . 281
IB marque de Jean Brigueville. . . 128
— sous une étoile, marque de Delft. 180
IBH chiffre de Balthasar Hannong. 96
ID réunis, faïence de Delft. . . . 182
IDA, Johannes den Appel, de Delft. 180
IDM marque de Jacobus de Milde, de Delft. 178
IDW Delft. 190
IG Delft. 190
IGS Italie. 240
IH marque de Jacobus Halder, de Delft. 182
— marque de Joseph Hannong. . . 302
IHK en chiffre, Allemagne. . . . 209
II faïence à la corne. 33
II Nevers?. 161
IK Delft. 191
IK réunis, porcel. allemande. . . 330
Ile d'Elle, faïence. 131
Ile Saint-Denis, fabr. de la Ferté. 317
Ilmenau, sa porcelaine. 335
ILV réunis, faïence semblable à celle de Révérend. 54
IM marque de Malines. 170
Infreville, fabr. d'épis. 19
IP Delft. 191
IPR en chiffre, marque de Marans. 127
IS réunis, marque de Robert. . . 118
IS signature de Jean Schapper. . . 199
Islettes (Les), faïences 90
ITD marque de Dextra, de Delft. . 181
IVB réunis, Delft. 191
IVH Delft. 191
IVL réunis. 191

J

J cursif, genre Strasbourg. . . . 161
Jackfield, fabr. de Tursfield. . . 218
Jacque (Jean-François), peintre de Lille. 41
Jacques et Julien, successeurs de Barbin à Mennecy. 260
— — transfèrent leur fabrique à Bourg-la-Reine. 280
JAH en chiffre, marque de Frankenthal. 339
Jamart, faïencier. 161
Jary ou Jarry, peintre d'Aprey. . . 74
JB en chiffre cursif, signature de Jacques Bourdu, de Nevers. . . 141
— — essai de porcelaine tendre. . 255
JB surmontés d'une étoile, Delft. . 190
JBD en chiffre, marque française. 161
JDLF Italie. 242
Jean-Louis, modeleur à Strasbourg, à Sceaux et à Orléans. . . . 140
Jeannot peintre de Sinceny. . . . 70
Jeune tête de Maure (La), fabr. de Delft. 182
JG Delft. 191
JH réunis, marque de Joseph Hannong. 95
— sous une toile, Hannong. . . . 197
JIN cursifs en chiffres, porc. dure française. 325
JM cursifs en chiffres, marque de la rue des Boulets. 320
Jourdain, fabr. de Rouen. 30
JS en chiffre, marque attribuée à Jacques Seigne. 145
JS cursifs en chiffre, porcelaine dure française. 325
Julien (Veuve), fabr. au Gros-Caillou 65
Jupiter (fig. astronomique) marque de Plymouth. 290
Jvou Delft. 191
JZ Delft. 191
J2B sur une porcelaine tendre. . . 282

K

K Allemagne. 209
— avec diverses lettres, Kiel. . . 225
Kaschau, ses faïences. 200
KD Delft. 192
Kelsterbach, sa porcelaine. . . . 332
Keyzer et les Pynaker de Delft. . 178
KF Delft. 192
Kiel, fabr. de Buchwald. 222
Kiell (A) fabr. à Delft, à l'étoile blanche. 180

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Klevnoven (Q) de Delft. 178
Kloot (Jan van der), fabr. à Delft, au Romain. 182
Kloster-Veilsdorf, sa porcelaine.. 335
Koope (Daniel), Niederwiller . . . 79
Korzec, sa porcelaine.. 347
Kozdenbusch de Nuremberg. . . . 202
Kuik (M. y), décorateur de Delft. . 186
Kunersberg, ses faïences. 222
Kuylick (Jan-Jan-z) de Delft.. . . 179

L

L allemand, faïence. 210
— marque allemande 210
— — de la porcelaine tendre de Lille. 258
— — de Lassia, à Paris. 315
— — de Limbach. 335
— parcelaine allemande 351
LA sur des carreaux de Thouars . 150
Laferté, fermier général, sa fab. à l'île St-Denis 65
Lafue, (M. de), fondateur de la fab. de Marignac. 120
Lallemand (de), seigneur d'Aprey, fonde une faïencerie. 74
Lallement, fab. à Chantilly . . . 259
Lambel, marque d'Orléans. . 279-302
Lambert, fait de la faïence fine à Sèvres 65
Lambeth, on y a fait des faïences . 213
Lambrequins et dentelles de Rouen 6
Lamoninary, associé à son gendre Fauquez, à Valenciennes. . . . 48
— fait de la porcelaine 321
Lampetkan, marque de la veuve Brouwer 184
Lane end, fab. de Turner 217
Lanfrey, directeur de Niederwiller sous Custine 81
— Sa porcelaine 310
Langres, faïence.. 75
Laroze, faïencier à Sainte-Foy . . 50
La Seinie, sa porcelaine 345
Lassia, fab. rue de Reuilly. . . . 315
Laugier et Chaix, de Moustiers. . 108
Lauraguais (Le comte de Brancas-), sa porcelaine dure. 302
Laurent, fab. à Varages. 115
Lazerme, fab. au Puy 122
LB réunis, chiffre de Moustiers . 111
— en chiffre, Boch Luxembourg . 172
— cursifs, marque de Louis Broilliet 505
— réunis, porcelaine de Thuringe. 349
LC, porcelaine française. 321
LC cursifs en chiffre, marque de Lanfrey 310
LCF cursifs en chiffre, marque de Lanfrey 310
Ledœuf, rue Thiroux, fab. de la reine 317
Le Cerf, peintre des Islettes et de Sinceny 71-90
Lecomte, peintre de Sinceny. . . . 70
Lœds, fab. de Greens et Cie. . . . 218
Lefebvre (Denis), de Nevers sa marque. 144
Lefebvre (Hubert-François), fab. à Lille. 45
Lefrançois fonde la fab. de Bellevue 85
Leger Lejeune, faïence?. 162
Lei (Pietro) fab. à Pesaro 227
Leihamer, peintre à Kiel. 225
Leleu, peintre de Rouen. 27
Lelong (Nicolas), à Nancy 85
Leloup, peintre de Sinceny. . . . 70
Lemasle (Femme), fab. à St-Clair. 103
Lemire, sculpteur, travaille à Niederwiller. 310
Leone (Jehan), fab. à Châtelierault. 129
Leperre Duroo, fab. à Lille . . . 319
— — cuit sa porcelaine à la houille 319
— — vient expérimenter à Paris. 419
Lepetit de Lavaux, baron de Mathaut, y élève une faïencerie . . 75
Leroy, aîné, de Marseille. 116
Leroy, de Montillier, fab. à Nantes, 134
Levavasseur, fab. à Rouen. . . . 30
Lhôte, fab. à Nantes 134
Liaute (Louis), de Tours. 155
Liége, fab. de Bousmar 170
Ligron, ses épis. 138
Lille, fait le genre rouennais . . 34
— ses faïenceries. 40
— (Faïence de), fig. 6 45
— sa porcelaine tendre 257
— sa porcelaine dure. 319
Limbach, sa porcelaine. 334
Limoges, fab. de Massié. 152
— sa porcelaine 314
Lion rampant couronné, marque de Frankenthal. 339
— — non couronné, Hollande? . 348
Lisbonne, ses faïences. 250
Little Fenton, fab. de Wheildon 217
Liverpool, ses poteries fines. . . 216
LK cursifs en chiffre, Limbach? . 351
LL marque de la porcel. de Lille. 258
LL cursifs réunis, porcelaine du midi. 323
LL croisés, marque de Vincennes. 326

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LL couronnés, marque de Sèvres pâte dure 305
— — avec la couronne de prince, Clignancourt 316
LO réunis, chiffre attribué Olery. 109
— avec d'autres lettres, marque de Moustiers 110
— sur une porcelaine tendre. . . 281
Locré, à la Courtille. 315
Lodi, ses faïences 233
Longfort, fab. de Davenport. . . 218
Louisbourg, ses faïences. 200
— ses porcelaines. 337
Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, sa fabrique. 320
— — duc de Chartres, sa fab . . 321
— — sa porcelaine, fig. 45 . . . 322
Lowenfinck, associé d'Hannong. . 96
Lowestoft. fab. de Luson 218
Loyal (Charles), Lunéville. . . . 82
LP avec un lion, Italie? 240
LP cursifs en chiffre, marque du Pont-aux-Choux(Louis-Philippe) 320
— cursifs couronnés, marque de Louis-Philippe, duc de Chartres 322
LPK marque de la veuve Brouwer. 184
LR réunis, genre marseillais. . . 162
LR réunis, précédés d'un A . . . 162
LS chiffre de Sanderus, de Delft . 181
LS cursifs en chiffre ou séparés, marque de la Seinie 315
LSX en chiffre, marque de Monsieur. 316
Lunéville, sa faïence 82
— sa pâte de marbre et ses terres de Lorraine. 312
Lunules avec une croix, marque de Limbach. 335
Lutze (Nicolas), Niederwiller . . 79
Luxembourg, fab. de Boch. 172
LV en chiffre cursif, Valenciennes.. 321
LVE réunis. 192

M

M faïence à la corne?. 35
M° faïence genre Rouen. 32
M capital ou cursif, marque de Marans. 127
— faïence genre marseillais. . . 162
— Allemagne, faïence. 210
— cursif, id. id 210
— marque de Miles, de Shelton . 217
— couronné, marque de Monsieur 316
— essai de porcelaine dure. . . . 325
M, MB réunis, marque de Marieberg. 221
Machecoul, sa faïence 137
Machelleid, ses porcelaines . . 333-336
Macon, sa faïence 99
Maleriat (Léopold), second directeur de Sinceny. 70
Malétra, fab. à Rouen. 30
Malicorne, en Normandie, ses épis.. 19
— (Sarthe) ses terres vernissées. 138
Malines, faïence 170
Malnat, directeur de Niederwiller. 78
Manerbe, fab. d'épis. 19
Manoez, ses faïences. 245
Mantes, ses faïences. 66
MAP marque de Morelle (porcel.). 313
Marais (Henri), de Nevers 145
Marans, fait le genre rouennais . 34
— fab. de Roussenecq 127
Marconi, peintre de la Nove . . . 293
Marieberg, ses faïences 220
— ses marques. 220-226
— sa porcelaine tendre 284
Marignac, ses faïences. 120
Marques chronologique de la manufacture de Sèvres. 267
— de ses décorateurs. 268
— de la pâte dure 306
— des décorateurs modernes. . . 307
Marron (De), fonde l'usine de Meillonas 99
Marseille 10
— fait le genre rouennais. . . . 34
— histoire de sa faïence. 114
— sa faïence, fig. 17 117
— sa porcelaine. 303
Martin (Michel), Niederwiller. . . 78
Martin (Veuve), fab. à Nantes . . 134
Martres, ses faïences 119
Marz (Christophe), de Nuremberg. 201
Masquelier (Jacques), fab. à Lille. 44
Massié, fab. à Limoges. . . . 152-314
Matamores 167
Mathaut, sa faïencerie. 73
Maurellus, auteur de graffiti . . 235
Maurin des Aubiez, fab. à Vincennes. 304
MB réunis, marque de la porcelaine tendre de Marieberg. 284
MC marque de Moustiers. 112
MD réunis, faïence genre Rouen . 32
— — — — — à la corne. . . . 33
Médaillon avec lettres et signes, marque de Martinus Gouda de Delft. 178
Meigh, fab. de grès anglais . . . 217
Meillonas, fab. fondée par M. de Marron 99
Meissen, sa porcelaine. 325
Melun, ses faïences 67
Memmingen, faïence 201

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Mennecy-Villeroy, fab. de porcel. tendre 259
— sa porcelaine, fig. 33. 260
— — — fig. 34. 261
Mesch (Johannes), de Delft. . . . 179
Meudon, ses faïences. 66
Mezière, fab. à Orléans 140
MF réunis, faïence à la corne . . 55
Mignon, entrepreneur de la manuf. de terre d'Angleterre 56
Milan, ses faïences. 231
— sa faïence, fig. 28 253
Milde (Jacobus de), de Delft, au Paon. 178
Mille, de Moustiers 108
Mire (Charles), Niederwiller . . . 79
— (V. Lemire).
Mirebeau, terre vernissée 98
MJJ marque de Marieberg. . . . 222
MK réunis, Delft 192
Mo faïence genre Rouen 32
MO en chiffre, porcel. française. . 324
Modène, faïence. 229
Mogain (Étienne), peintre à Moulins 150
M. c. L manufactur oude Loosdrecht marque d'Amsterdam 343
Molettes (Trois) d'éperons, marque des Conrade 145
Monnaens (Philippe), fab. de faïence à Bruxelles. 169
Mones, ses faïences 120
Monsau (Etienne), décorateur de Bordeaux. 134
Monsau (Raymond), décorateur de Bordeaux. 124
Monsieur (Louis XVIII), patronne Savy, de Marseille. 117
— sa fab. à Clignancourt 315
— (Porcelaine de), fig. 45 316
Montagnac, fab. à Varages 115
Montaigu, faïence. 131
Montauban, faïence 124
Montbeugnage, faïence 129
Monte-Lupo, faïence. 225
Montenoy, faïence. 86
Montereau, sa faïence anglaise. . 67
Montigny, ses faïenceries 88
Mont-Louis, faïencerie. 65
Montpellier, fab. d'Ollivier . . . 121
Montreuil-sur-Mer, terre 57
Moreau (Marie), veuve Chicanneau sa fab. de porcelaine tendre . . 258
Morelle, fab. faub. St-Antoine. . 315
Morreine, fab. à Poitiers 129
Moscow, sa porcelaine. 346
Moulin, fab. à Apt 155
Moulin, marque de Clignancourt . 316
Moulins, ses faïences 149
Moustiers 10
— fait le genre rouennais. . . . 34
— histoire de ses faïences. . . . 105
— les Clérissy 104
— sa faïence figurée, fig. 14. . . 104
— — — — fig. 15 106
— — — — fig. 16 109
— ses artistes 105
— ses faïenciers. 108
Moyen, ses faïences 85
MP réunis, faïence genre Rouen . 32
— — marque de Delft 178
— — — d'Etioles. 280
MS faïence genre Rouen 32
— porcelaine française 324
Murano, fab. de Bertolini 229
Mv faïence à la corne. 33
MVB Delft 192
MVD Sloof 171

N

N marque attribuée à Viodé, de Nevers. 145
— — à Trévise. 230
— couronné, marque de Naples. . 296
— cursif, marque de Niederwiller. 310
Nancy, ses faïences. 85
— ses biscuits. 86
Nantes fait le genre rouennais. . 34
— histoire de ses faïences. . . . 134
Naples, v. Capo-di-Monte. 295
Narbonne, ses faïences. 121
Nast, fabr. rue de Popincourt. . 319
NB cursifs réunis, marque de Beyerlé à Niederwiller. 78-310
— réunis, marque de Nuremberg. 205
ND réunis, porcel. allemande. . . 348
Neuhaus, sa porcelaine. 331
Nevers, ses faïences genre italien. 4
— son genre de décor. 8
— ses faïences bleu perse. . . . 9
— fait le genre rouennais. . . . 34
— histoire de sa faïence. 141
— sa faïence figurée, fig. 19 et 20. 142-148
— ses diverses fabriques. 149
N 1re marque de Saint-Pétersbourg 348
Nicolas H.V. 162
Niederwiller, histoire. 77
— ses artistes. 78
— (Assiette de), fig. 12. 80
— sa faïence fine. 81
— ses marques. 78-81
— sa porcelaine. 309
Nimes, sa faïence. 122
Nini, modeleur de médaillons . . 141
Nocle (La) fait le genre rouennais. 34

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Nogle (La), histoire. 148
Nordenstol'e fabr. à Rorstrand. 219
Nottingham, grès. 218
Nove (Le) fabr. des Antonibon. . 250
— sa porcelaine. 292
NS, porcelaine allemande. 349
Nuremberg. 201
— sa faïence fig. 25. 205
— sa porcelaine tendre?. 284
Nymphenbourg, sa porcelaine. . . 357
Nyon, ses porcelaines. 345

O

O couronné, marque d'Orléans. . 139
OF Allemagne. 210
Ohrdruf, sa porcelaine. 354
Oiron, ses faïences jaspées. . . . 150
Oleny (Joseph) de Moustiers. . . . 107
— va en Espagne. 108
Olivier, faïencier à Paris. 55
Ollivier, propriétaire d'Aprey. . . 74
Ollivier fabr. à Montpellier. . . . 121
Onda, ses faïences. 245
OP, Lorraine. 162
Orléans, ses faïences. 139
— sa porcelaine tendre. 279
— sa porcelaine dure. 302
Ortolani, peintre de Venise. . . . 294
OS faïence, genre marseillais. . . 162
Overtoom, ses faïences. 187
OY marque de Moustiers. 112

P

P marque de Petit de Lille. . . . 45
— marque française?. 165
— avec une croix cantonnée de points. 171
Petit (Veuve) et Robillard, fabr. à Paris. 56
P.F marque de Moustiers. 112
PF cursifs, marque de Moustiers. 212
PG Italie. 111
PH en chiffres, marque de Paul Hannong. 95-197-301
— Allemagne. 210
Philip, fabr. à Montpellier. . . . 121
Pi faïence genre Rouen. 32
Picquet de la Houssiette, fabr. à Rouen. 30
Pidoux, peintre à Meillonas. . . . 99
Pied nu, marque de Delft. 194
Pierrot, faïencier à Montigny. . . 88
Piezas, fabrique espagnole. . . . 112
Pirkenhammer, porcel. moderne. . 343
PL AR réunis, faïence à lambrequins et à la corne. 32-33
Plat de porcelaine (Au), fabr. de Delft. 185
PLB France?. 167
Plume (La), faïence. 124
Plymouth, fabr. de Cookworthy. . 290
PLVDB Delft. 192
PM signature de P. van Marum. 182
PO marque française?. 165
Pomel (Nicolas), sieur de Grandval privilégié à Rouen en 1646. 21-30
Poisson, porcelaine française. . . 324
— — de Nyon 345
Poitiers, ses faïences. 128
Pontallier, ses faïences 98
Pont-de-Vaux, fabr. de Léonard Racle. 100
Pont-Vallain, poteries. 159
Porcelaine dure faite à Strasbourg 92-239
— tendre française. 255
— — allemande. 284
— — naturelle ou anglaise. . . . 286
— mixte ou italienne. 291
— dure française. 299
— — allemande. 325
Porcelaines. 255
Porto, ses faïences. 251
Portugal. 258
Posneck, sa porcelaine. 354
Possinger (N), Allemagne 210
Pot de fleur doré (Au), fabr. de Delft. 185
Pot métallique, à Delft. 177
— — Lambertus Cleffius, fabr. . 177
— — Pieter Paree, successeur. . 178
— — sa marque. 178
Poterat (Edme ou Esmon) exploite le privilége de Poirel à Rouen. 21
Poterat (Louis), sieur de Saint-Etienne, privilégié à Rouen en 1673. 22-30
— ses essais 255
Poterie blanche, à Cambrai. . . . 47
— blanche 102
Potter, fabr. à Chantilly 259
— à Paris, rue de Crussol . . . 322
Poupres (Les), faïence. 113
PP. faïence genre Rouen 32
PQL réunis, France?. 165
PR genre Moustiers. 165
— cursif, marque de Pasquale Rubati 235
PR, NP Italie. 241
Pré d'Auge, fabr. d'épis et de vaisselles genre Palissy. 19
Première, faïence. 98
Pu un homme, fabr. à Aire. 36
Proskau, terre fine. 206
Puy (Le), fabr. de Lazernic. . . 122
PV 3,2 marque française?. . . . 165

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PVD réunis, marque de P. van Doorne. 185
PVDS Delft. 192
PVS Delft. 195
PZ en chiffre, porcel. allemande. 549
P sous une fleur de lis. 165
—. Delft 192
— marque de Pennington. . . . 217
— sur une porcelaine tendre . . 281
PA entrelacés, marque de Moustiers. 111
Pabl (f.) Allemagne. 210
Palerme, ses faïences. 259
Palvadeau, faïencier. 162
Pantaleo (Andrea) peintre de Faenza. 226
Paon (Le), à Delft 178
— — Jacobus, de Milde, fabr. . 178
Paree (Pieter) de Delft, au Pot métallique. 178
— sa marque. 178
Paris, ses anciennes poteries. . 52
— ses premiers faïenciers. . . . 52
— faub. Saint-Honoré, porcelaine tendre 258
— faub. Saint-Antoine, id. . . . 261
— Lauragnais, porcelaine dure. . 302
— faub. St-Lazare, sa porcelaine. 310
— faub. St-Antoine, Morelle. . . 315
— rue de la Roquette, Souroux. . 313
— la Courtille, Locré. 313
— rue de Reuilly, Lassia. 315
— rue de la Roquette, Dubois. . 315
— rue Thiroux, Lebœuf. 317
— rue de Bondy, Guerhard et Dihl. 318
— rue de Popincourt, Na-t. . . . 319
— rue des Boulets, de la Marre de Villiers. 320
— Pont-aux-Choux, fabr. de Louis-Philippe d'Orléans. . . . 320
— barrière de Reuilly, Chanon. . 320
— rue de Crussol, Potter. 322
Pasquier, fabr. à Poitiers 129
— associé à Faucon, à Montbernage. 129
P.A.T faïence à la corne. 55
Patras, fabr. à Lyon. 103
Pauw, marque du Paon, à Delft. . 178
Pavie, ses poteries. 234
Pavie, fabr. à Rouen. 50
PC,PCO, faïence à la corne. . . . 55
PC sur une pièce de Nevers. . . 145
P. CG, manufacture du Petit-Carrousel. 325
P.D faïence à la corne. 45
Pellevé (Pierre), premier directeur de Sinceny. 70
— sa signature. 71
Pellissier, fabr. de Lille. 52
Pelloquin et Benge, de Moustiers. 108
Pelloué, d'Etioles. 310
Pennington, fabr. à Liverpool. . . 217
Pennis (Anth.), fabr. à Delft . . . 185
Perrenet de Troyes, imite Palissy. 73
Perret et Fourmy, fabr. à Nantes. 157
Perrier Lauche de Clermont. . . 151
Perrin (Veuve) et Ahellard, de Marseille. 116
— ses marques. 118
Pesaro, sa faïence. 226
Peterynck, fabr. à Tournay. . . . 169
— sa porcelaine. 282
Petit, fabr. à Lille. 42

Q

QAK en chiffre, marque de Kleynoven de Delft. 178
Quimper, faïence. 138
Quimperlé, faïence. 138

R

R faïence genre Rouen 52
— marque de Robert 118
— marque de Rénac 134
— marque française ? 164
— — de Delft. 195
— — de Gotha. 334
R ou Rg marque de Rudolstadt. . 336
Racle (Léonard) architecte, fait de la faïence à Pont-de-Vaux. . . 100
Rambervillers, ses faïences. . . . 86
Ramure de cerf, Wurtemberg. . . 349
Raquette (Jean-Pierre) de Niederwiller. 79
Rato (Fabr. de). 250
Rauenstein, sa porcelaine. . . . 335
Ravier et Combe fabr. à Lyon. . . 102
Rayonnant (Décor), de Rouen. . . 6
RBLF, marque française ?. 164
RD marque de Rouen. 33 34
Reine (La) sa fabrique. 317
— — (Porcelaine de), fig. 44. . . 317
Rénac, faïence. 134
Rennes, faïence. 131
— sa faïence, fig. 18. 135
Révérend (Claude), faïencier à Paris 55
— plat de sa fabrication (fig. 7). . 55
— sa marque. 54
— — imitée en Hollande. 54
— ses porcelaines. 254
— — fig. 29. 254

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

RF séparés ou en chiffre, marque de Sèvres sous la république. . 506
R.G marques de Bruxelles?. . . 171
Riné, fabr. à Nantes. 134
Richeline, fabr. à Varages.. . . . 115
Rigné, faïence. 130
Rioz, faïence. 97
RL faïence genre lorrain. 164
RM Allemagne. 210
RME Suède? 211
RMF genre Moustiers. 164
RN Allemagne. 210
R-N marque de Rauenstein. . . . 335
Ro faïence à la corne. 34
Roanne. 105
Robert (Joseph-Gaspard), de Marseille. 116
— son camaïeu vert. 118
— ses services aux insectes.. . . 119
— ses marques. 118
— sa porcelaine. 304
Rochelle (La), sa faïence 128
Roches, fabr. à Saintes. 127
Rodrigues (François) de Nevers, sa marque. 145
Roerden (Piet.), artiste douteux. . 186
Rohu, terre à engobe. 138
Rolet, fabr. à Borgo-san-sepolcro. 225
— à Urbino. 228
Rolland, fabr. à l'île d'Elle. . . . 151
— — à Nantes.. 134
Romain (Le), fabr. de Delft 182
— fabr. de van Marum.. 182
— fabr. de van der Kloot 182
Romeli (Conrad) de Nuremberg. . 202
Ronneburg, ses porcelaines. . . . 336
Roos, marque de Delft. 180
Roquépine (L'abbé de), fondateur de la fabr. de Samadet. 125
Rorstrand.. 219
— fabr. de Nordenstolpe. 219
— — de Geyers et Arfvingar. . . 219
Rosa (Mathias) d'Anspach. 196
Rose (La), fabr. de Delft 180
— sous un D marque de Delft.. . 181
— avec DVDD marque de Delft. . 180
— avec ses feuilles, porcel. franç. 324
Rose carné de Sèvres, dit Pompadour. 264
Rossetus de Moustiers. 109
Rotherham, faïence fine.. 219
Roue, marque de Hochst.. . . 200 332
Rouen; on y cuit des carreaux de faïence en 1542. 5
— son genre de décor. 5
— ses faïences d'émailleurs.. . . 5
— ses lambrequins et dentelles. . 6
— ses décors rayonnants.. . . . 6
— ses corbeilles et rinceaux. . . 7
Rouen son décor à la corne . . . 7
— — fig. 1. 2
— histoire.. 21
— Poirel de Grandval, premier privilégié en 1646. 21
— Louis Poterat obtient un privilége en 1675.. 22
— Brument y travaille 25
— Guillibaux. 25
— fabrique de madame de Villeray, à Saint-Sever. 26
— (Chapelle peintre de) 26
— (Claude Borne, peintre de) . . 27
— (Leleu peintre de). 27
— (fabricants) Levavasseur, Pavie, Malétra, Dionis, Lecoq de Villeray, Picquet de la Houssiette, de Bare de la Croizille, Belanger, Dubois, Flandrin, Hugue, veuve Hugue, Valette, Dumont, Jourdain, Vavasseur, Sturgeon. 30
— (décorateurs) Dieu, Gardin. . . 30
Roussenco, fabr. à Marans.. . . . 127
— sa marque. 127
Roux (Pol.) de Moustiers. 107
Rubati (Pasquale) de Milan. . . . 232
Rudolstadt, sa porcelaine. . . . 336
Russinger, associé à Locré, puis seul.. 314

S

S faïence genre Rouen. 32
— entre deux points, marque de Sinceny. 67
— marque de Schreitzein 209
— Allemagne. 211
— avec une étoile, marque de Séville.. 245
— sur une porcelaine tendre. . . 284
— allemand, porcel 349
Sabot de Noël en faïence de Rouen, fig. 2. 7
Sadler (John) invente l'impression sur la poterie. 217
Sailly (Thomas), fabr. à Tours. . 153
— (Noël) fait de la porcelaine.. . 319
Saint-Amand, faïence. 48
— on y fait la faïence fine. . . . 50
Saint-Blaise, faïence.. 96
Saint-Brice, porcelaine. 320
Saint-Clair, fabr. de la f. Lemasle. 102
Saint-Clément, faïence. 86
Saint-Cloud, ses faïences.. 64
— Trou, marque ses produits. . 64
— a eu plusieurs fabriques.. . . 65
— porcelaine des Chicanneau.. . 256

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Saint-Denis, faïencerie. 65
Saint-Denis de la Chevasse, porc. 525
Saint-Dié, faïence. 141
Saint-Georges, faïence. 206
Saint-Jean-du-Désert, faub. de Marseille, faïence. 10 115
Saint-Longes, faïence. 139
Saint-Marceau, faïence. 141
Saint-Omer, faïence. 37
Saint-Pétersbourg, porcelaine. . . 546
Saint-Porchaire, faïence. 131
Saint-Vallier, fabr. de Garcin. . . 101
Saint-Vérain, faïence. 149
Sainte-Foy, faïence. 35
Saintes, faïence. 126
Saladin, fabr. à Saint-Omer. . . . 37
— avait commencé à Dunkerque. 40
Samadet, ses faïences. 124
Sanderus (Lambertus) de Delft, fabr. à la Griffe. 181
San Quirico, faïence. 224
Sarreguemines, faïence fine. . . . 91
Sassuolo, faïence. 229
Savone, faïence. 253
Savy (Honoré) de Marseille. . . . 116
— inventeur d'un vert particulier. 116
— sa fabr. patronnée par Monsieur. 117
— sa marque à la fleur de lis. . . 117
— demande à faire de la porcel. 505
Saxe, sa porcelaine, fig. 46. . . . 326
— — fig. 47. 328
Sceaux, faïences. 59
— fabr. patronnée par le duc de Penthièvre. 60
— (Faïence de) fig. 9. 61
— porcelaine tendre. 278
Sceptre, marque de Berlin. 541
Sceptres croisés, porcel. allem. . 548
— porcel. allemande. 551
Schaffhouse, poterie. 195
Schapper, de Harburg. 198
Schttler (Martin), Niederwiller. . 79
Schlakenwald, porcel. moderne. . 515
Schreitzheim, faïence. 207
St. C. T marque de Trou, faïencier à Saint-Cloud. 64
— — de la porcelaine tendre. . . 256
S.c.y, marque de Sinceny. 71
Secger (Joseph) Niederwiller. . . 78
Ségovie, faïence. 245
Seigne (Jacques) de Nevers, marque qu'on lui attribue. 115
Séville, faïence. 245
Sèvres; Lambert y fait de la faïence fine. 65
— sa faïence émaillée. 65
Sèvres; l'établissement de Vincennes y est transféré. 263
— ses vases, fig. 56. 265
Sèvres, porcel., fig. 57. 275
— sa pâte dure. 505
SGH marques françaises?. 164
Shelton, fabr. de Th. Miles. . . . 217
— fabr. d'Astbury 217
S.I.G. marque delle Nove. 251
Simpson (William), potier anglais . 212
Singeny fait le genre rouennais. . 54
— histoire. 69
— sa faïence, fig. 10. 70
— ses décorateurs. 70
Sitzerode, porcelaine. 556
SK réunis FB réunis, Suède?. . . 211
SMB marque de Bristol. 218
SMDL en chiffre, porcel. française. 524
SNLGE en chiffre. 164
Soleil, marque de Saint-Cloud. . . 256
Soliva ou Soliba, peintre espagn. de l'école de Moustiers. 111
— travaille à Alcora. 244
Solome cadet, sur une pièce de Moustiers. 111
Sourioux, rue de la Roquette, porc. 513
SP marque française. 164
— sur une porcelaine tendre. . . 282
— sur une porcelaine dure. . . . 323
Spaandonck (Thomas) fabr. à Delft. 184
Sta, fabr. à Desvres. 36
Stebnen de Nuremberg. 206
Steckborn, faïence. 195
Sternig, artiste de Saint-Amand. . 50
Stockholm, ses faïences. 220
Stoke-upon-Trent, fabr. de Spode. 218
— fabr. de Minton 218
Strasbourg; son décor à la moufle. 11
— histoire de sa faïence. 91
— — de sa porcelaine. . . . .
Stratford le Bow, voy. Bow.
Strœbel de Nuremberg. 202
Sturgeon, fab. de Rouen, faïences façon d'Angleterre. 30
Suède, ses faïences. 219
Suisse, ses faïences. 194
SVE en chiffre, marque de Suter van der Even de Delft. 187
Swinton, faïence fine et porcel. . . 219
SX marque de la porcelaine de Sceaux. 278
S2B faïence genre Rouen. 32
S3 faïence à la corne. 34

T

T Allemagne. 211
Talavera, ses faïences. 246
Tavernes, ses faïences. 115
TB en chiffre, Portugal. 251

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TCEL, marque française. 165
TDR Allemagne. 241
TERHIMPEL, peintre de Delft . . . 186
TERRE-BASSE, faïence. 120
TERRE D'ANGLETERRE, v. faïence fine.
TERRE DE LORRAINE, de Cyfflé à Lunéville. 85 312
TERVUEREN, ses faïences. 170
THALBOTIER (Jean) Niederwiller. . 79
T'HART, au cerf, marque de Delft. 185
THIONVILLE, faïence. 90
THOUARS, faïence. 150
THURINGE, sa porcelaine. 333
TIEBAULD (Frédéric-Adolphe) de Niederwiller 78
TION, de Moustiers. 108 111
TOFT ET SANS, grès anglais. . . . 242
TORTOSA, faïence. 246
TOUL, ses faïences. 84
TOULOUSE, ses faïences. 119
Tour, marq. de la Tour-d'Aigues. 156 280
— aux oiseaux, marque de Tournay. 282
TOUR-D'AIGUES (La), sa faïence. . . 155
— sa porcelaine. 280
TOURASSE, fabr. à Paris. 56
TOURNAY, fabr. de Fauquez. . . . 168
— fabr. de Peteryuck. 169
— sa porcelaine. 282
TOURS fabr. de Sailly. 155
— — sa porcelaine. 319
Traits croisés, marque de Bristol. 291
— ondulés, marque de Copenhague. 345
Trèfle, marque de Grosbreitenbach. 333
TRÉVISE, sa faïence. 250
TRIANA, sa faïence. 246
Trident, marque de Caughley. . . 290
TROIS BARILS DE PORCELAINE (Aux) fabr. de Delft. 182
TROIS BOUTEILLES DE PORCELAINE (Aux), fabr. de Delft. 185
Trois Croissants, marque de Marieberg. 221
Trois Couronnes, marque de Marieberg. 221
TROYES, ses potiers. 75
— Perrenet y travaille. 75
TUNSTALL, fabr. d'Adams. 217

U

URBANIA, ses faïences 227
URBINO, ses faïences. 227

V

V faïence à la corne 54
— surmonté d'une croix, Vincuf. 348
V VA Delft 195
VA réunis, Delft 195
— en chiffre, marque de Bordeaux 315
Vaisselle blanche (voy. Poterie) . 102
VALENCE, ses faïences 247
VALENCIENNES, ses faïences 47
— sa porcelaine tendre 281
— sa porcelaine dure. 320
VALETTE, fab. de Rouen 50
VAN BEEK (Willem), fab. à Delft . 184
VANDEPOPELIÈRE (Marie-Barbe), veuve Febvrier, de Lille. . . . 41
VAN DOORNE (Pieter), fab. à Delft. 185
VAN DUYN, fab. à Delft. 185
VAN HOORN (Hendrik), fab. à Delft, aux Trois barils de porcelaine . 182
VAN LAUN (Hartog), fab. à Amsterdam 187
VAN MARUM (Petrus), fab. à Delft, au Romain. 182
VAN MIDDELDIJK (Hendrik), fab. à Delft. 185
VAN OS (Cornelis), fab. à Delft, à l'A grec 182
VARAGES, ses faïences 112
VARZY, faïence 149
VAUCOULEURS, ses faïences. 87
VAUVERT, poteries. 122
VAUX, sa porcelaine 312
VAVASSEUR, fab. de Rouen 50
— fait des faïences à la moufle . 54
VEN a, marque de Venise, ... 295
VENISE, sa faïence. 220
— sa porcelaine 295
— — — fig. 58 294
VERBOECKOVEN travaille à Valenciennes. 321
VERBURG (P.), fab. à Delft. 185
Verge d'Esculape, première marque de Bottger 329
VERMONET, fab. à Boissette 67
VERNEUIL, fab. d'épis. 19
VERNEUILLE, fab. à Bordeaux . . . 312
VERSTÉLLE (Geertruy), fab. à Delft. 182
VF avec l'ancre, marque de Venise 295
VII Allemagne. 241
— Italie 241
— réunis, Italie 241
VICCHIJ, fab. à Faenza 226
Vieille tête de Maure, fab. de Delft. 182
VIENNE, sa porcelaine 342
VILAX (Miguel), peintre espagnol de l'école de Moustiers. 111
VILLA FÉLICHE; faïence. 248
VILLERAY (Madame de) a une fab. à St-Sever 26
— — Chapelle travaille pour elle. 26
— (Lecoq de), fab. à Rouen . . . 50

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Villeroy (Faïences de)? 157
Villers-Cotterets, faïence. . . . 71
Vincennes, faïence imitation de Strasbourg 65
— Hannong y fait de la porcelaine. 304
— fab. de Louis-Philippe, duc de Chartres 321
Vincennes, fab. de porcelaine de France. 261
— sa porcelaine, fig. 35. 262
— le roi s'y intéresse. 262
Vineuf, sa porcelaine mixte . . . 292
— — — dure 348
Viodé (Nicolas); marque qu'on lui attribue. 145
Violet pensée de Sèvres 261
Vinv (Gaspard), peintre de Moustiers. 105
Vinv (Jean-Baptiste), de Marseille. 116
Viseer (Piet), décorateur de Delft . 186
Vista-Allegre, sa porcelaine. . . 347
VLE réunis, Delft? 195
VLP faïence genre Rouen 52
VM marque française?. 165
Volkstadt, porcelaine 356
VP conjugués, marque de la veuve Perrin 118
VV (Deux croisés), marque de Bordeaux 312

W

W Allemagne. 211
— marque du Dr Wall. 289
— — de Wesp 345
W à branches prolongées intérieurement, marque de Wegely . . 341
Wackenfeld (Jean-Henri), vient à Strasbourg. 91
Wall, fab. à Worcester. 288
— invente l'impression sur biscuit. 289
Wallendorf, sa porcelaine. . . . 354
Waly, faïence. 89
Wamps, fab. à Lille 44
WB. 52, faïence genre Rouen . . 52
WD marque de W. van der Does, de Delft 181
W DA, Italie 241
Wegwood (Josiah), fab. à Burslem. 214
— sa faïence fine, fig. 27 216
Wegely, fondateur de Berlin. . . 340
Wesp, sa porcelaine. 345
W Gt. faïence à la corne 34
Wll marque française 165
Wl genre Strasbourg 165
W Jh faïence à la corne. 34
WK réunis, Delft 195
WL réunis 165
Wood (Enoch), pot. à Burslem . . 215
Worcester, sa porcelaine. . . . 288
Wrotham, on y fait des poteries à engobes 213
WVB marque de Willem van Beek. 184
WVDB marque de la veuve van der Briel, de Delft 179
Wytmans (Claes-Janssen), premier fabricant hollandais. 174

X

X. faïence à la corne 34
X a Allemagne 212

Y

Yarmouth, fab. d'Absolon. 219
Yccard et Féraud, de Moustiers. . 108
Yesien, sur une faïence?. 158

Z

Z marque de Zurich (faïence). . . 194
— — — (porcelaine) 345
Zeschinger, artiste de Hochst. 195 200
Zieremans, décorateur de Delft . . 186
Zurich, ses faïences 194
— sa porcelaine 344
3R faïence à la corne. 34
6. avec une croix cantonnée de points 171
6P marque française?. 165

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -